Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et ...

Académie des inscriptions & belles-lettres ...

Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et ...


Dei
Sub Numine
Viget



NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES

PARIS

C. KLINCKSIECK, LIBRAIRE

RUE DE LILLE, 11

NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉS

PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

TOME TRENTE-HUITIÈME

DEUXIÈME PARTIE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

MDCCCCVI

DEUXIÈME PARTIE

TABLE

DE LA DEUXIÈME PARTIE DU TOME XXXVIII.

Pages.

NOTICES

DES

MANUSCRITS LATINS

583, 657, 1249, 2945, 2950, 3145, 3146, 3437,

3473, 3482, 3495, 3498, 3652, 3702, 3730

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

PAR

M. B. HAURÉAU[1].

583[2]

La première pièce est un commentaire anonyme sur le prophète Abdias que les chanoines de Saint-Victor ont publié sous le nom de leur plus célèbre confrère. Cette attribution nous est suspecte, car aucun manuscrit ne nous la recommande, la copie que nous offre le présent volume étant la seule que nous ayons rencontrée. Hugues écrit, à la vérité, sur ce ton; il y a même ici quelques phrases empruntées à une de ses œuvres authentiques. Mais qui a fait l'emprunt? Est-ce lui-même? Est-ce quelque autre? Il nous semble que ce commentaire sur Abdias ressemble beaucoup au commentaire sur Joel qui figure aussi dans les œuvres de Hugues, et qui certainement n'est pas de lui[3].

[1] [Les notices présentement publiées ont été trouvées parmi les papiers de M. Hauréau. Nous ignorons pourquoi il ne les a pas fait entrer dans ses *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1890-1893, six vol. in-8°), où était leur place naturelle. — Çà et là, on a ajouté, entre crochets, quelques notes ou renvois. — P. M.]

[2] [Anc. Colbert 5983. Ce volume se compose de sept morceaux différents par l'écriture : 1° fol. 1-20; 2° fol. 22-34 (au cours de ce morceau, fol. 31-34, l'écriture change et les lignes sont disposées sur deux colonnes); 3° fol. 35-42; 4° fol. 43-50; 5° fol. 51-58; 6° fol. 59-101. L'écriture des deux premiers articles est de la fin du XII° siècle; les autres articles ont été écrits par diverses mains au XIII° siècle.]

[3] Voir Hauréau, *Les Œuvres de Hugues de Saint Victor*, 2° édit., p. 18.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Quel que soit l'auteur, l'édition des Victorins, reproduite au tome CLXXV de la Patrologie latine de Migne (col. 371), n'est pas complète : il y manque, à la fin, une sorte de péroraison qui, dans notre manuscrit, n'occupe pas beaucoup moins de quatre pages. De moindres lacunes pourraient encore être signalées.

Au folio 22, un traité sur ce thème : *Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus.* Les premiers mots du traité sont : *Moyses fuit legislator, Aaron fuit sacerdos, Samuel propheta. Per Moysem designatur legis sacramentum; per Aaron sacerdotium, per Samuelem prophetiæ mysterium*... Le catalogue imprimé l'intitule *Tractatus de contemptu mundi.* On y professe, il est vrai, le mépris de ce monde, mais on y a paraphrasé encore un grand nombre de textes, d'où l'on tire d'autres leçons de morale. L'auteur nous est inconnu.

Après quelques interprétations allégoriques, qui sont des jeux d'esprit sans gaieté, un court traité commençant (fol. 32) par : *Benedictio illius qui apparuit... — Quis fuit ille qui apparuit in rubo nisi Jesus Christus, qui natus est de Maria virgine quæ arsit spirituali dilectione propter fecunditatem prolis, sed eadem inconbusta permansit*... On ne s'en doutait certainement pas. Plus loin, ce qu'on n'aurait pas non plus soupçonné, le Christ est un rhinocéros, dont les cornes sont la sagesse et la vertu de son père. Cela ne paraît encore qu'un fragment, car il y a des renvois à des explications plus haut données et qui manquent ici.

Au folio 35 commencent d'autres fragments et des sermons anonymes d'auteurs divers. En voici le détail :

Et d'abord un sermon dont tels sont les premiers mots : *Infirmus fui et non visitastis me. — Subaudi : sicut ego visitavi vos quando infirmi fuistis*... Nous n'en avons pas d'autre copie. À la suite (fol. 37 v°), deux dissertations sur les veilles, particulièrement sur la veille de Noël et sur l'antique maxime : *Nosce te ipsum.* Enfin un autre sermon commençant (fol. 39) par *Visitans speciem... — Duplex est hominis species, quia duplex est ipse homo.* Ce sermon est d'un moine cistercien, qui, citant saint Bernard, le désigne ainsi : *Bernardus noster, monachorum Antonius et Tullius oratorum, illo suo eleganti eloquio sic ait;* et le passage de saint Bernard qu'il transcrit est au chapitre neuvième du deuxième livre du *De Consideratione.*

Au folio 41 v° : *Ambulate dum lucem habetis... — Piissimus redemptor noster*

Jesus Christus, qui omnia et nos inter omnia et seipsum pro salute... Ce sermon paraît aussi d'un moine.

Fol. 43 : *In principio creavit Deus cœlum...* — *Duo sunt opera Dei : primum quo mundum creavit, secundum quo mundum restauravit...* Un autre exemplaire anonyme de ce sermon est dans le numéro 444 de Troyes, venu de Clairvaux.

Fol. 44 v° : *Quasi cedrus exaltata...* — *Ista verba, dilectissimi, quæ proposuimus vobis in Ecclesiastico in laudem sapientiæ...* On a deux autres copies anonymes de ce sermon dans les numéros 14932 et 14934; mais il est au tome CLXXVII de la *Patrologie*, col. 1026, sous le nom de Hugues de Saint-Victor. Que vaut cette attribution? Nous croyons avoir montré qu'elle est moderne et ne peut être acceptée [1]. La copie que nous avons sous les yeux paraît être du XIIIe siècle.

Sicut spina rosam, genuit Judæa Mariam. Ce sermon a été donné, comme le précédent, par les chanoines de Saint-Victor, à l'illustre confrère qu'ils ont appelé leur maître. On le peut lire au tome cité de la *Patrologie*, col. 1102. L'auteur véritable qui, quoique modeste, avait du mérite, est inconnu.

Au bas du folio 45 v° : *De ventre matris meæ... Audite, insulæ, et attendite...* — *Vos qui in mediis tentationum fluctibus...* L'auteur ignoré de ce sermon était un moine. C'est là ce que nous apprend la phrase suivante : *De ventre primæ matris vocat unumquemque Deus nomine suo, id est nomine christiani; de ventre secundæ matris, nos specialiter nomine nostro, id est nomine monachi vel conversi.* Il fut prononcé le jour de la Nativité de saint Jean-Baptiste.

Au bas du folio 47 r° : *Veni, sancte Spiritus...* — *Hodierna die, fratres carissimi, Spiritus sanctus ætherea procedens ab aula...* Une autre copie anonyme de ce sermon est dans le numéro 854 de l'Arsenal, fol. 43.

Fol. 47 v° : *Tu es Petrus...* — *Solemnitas hodierna, summorum apostolorum Petri et Pauli...* Le même sermon au folio 45 du numéro 854 de l'Arsenal.

Au milieu du folio 48 r° : *Assumpta est Maria...* — *Felix dies et præ ceteris felicior, in qua Virgo virginum...* Arsenal, n° 854, fol. 46.

À la ligne 11 du folio 48 v° : *Beati pauperes spiritu...* — *Sanctorum martyrum istorum pretiosa solemnitas, cum universum orbem...* Arsenal, n° 854, fol. 47.

[1] *Les Œuvres de Hugues de Saint-Victor*, p 219 et suiv.

À la ligne 21 du folio 49 : *Ductus est Jesus in desertum... — Hodie, fratres mei, tempus acceptabile, hodie dies salutis ingrediuntur...* Arsenal, n° 854, fol. 39. Plusieurs passages de ces derniers sermons attestent qu'ils sont d'un régulier.

À la ligne 14 du folio 50 : *Cælorum regnum sermo evangelicus homini patrifamilias comparat, qui exiit primo mane...* Autre copie anonyme dans le n° 3733, fol. 154.

Du folio 51 au folio 59, huit sermons anonymes, qui paraissent tous du même auteur et dont le ton est plus moderne que celui des précédents. L'auteur est un religieux bénédictin. On ne s'étonne pas de n'avoir à citer aucune autre copie de ses œuvres parénétiques, car elles n'offrent aucun intérêt. Le premier sermon commence par : *Brachium Domini cui revelatum est?... — Dicit Salomon in Parab. : Ne erigas oculos tuos ad opes...* Et le dernier par : *Quid existis in deserto... — Hodie, introitu missæ, cantat ecclesia : Gaudete in Domino semper...*

Du folio 59 au folio 86 une série d'autres sermons, qui sont beaucoup plus recommandables. L'auteur n'est pas nommé, mais il nous est bien connu; c'est Absalon, l'éloquent abbé de Saint-Victor. Tous les sermons qui composent cette série ont été publiés dans le tome CCXI de la *Patrologie*,

À la suite, pareillement anonymes, trois sermons que le copiste paraît bien avoir crus d'Absalon, mais qui n'ont pas été imprimés sous son nom et dont nous n'avons pas rencontré d'autres copies :

Fol. 86 : *Quis ascendet in montem,.. — Congruum, fratres, nostræ esset devotioni, esset rationi opportunum...* Pour le jour de l'Ascension.

Fol. 88 v° : *Quis ascendet in montem ... — Hodiernæ, fratres, Ascensionis dominicæ recolimus festivitatem.....* On suppose que ce sermon, prononcé le même jour que le précédent, est un sermon du soir, ce que l'on appelait une collation.

Fol. 91 v° : *Cum appropinquassent Jerosolymis... — Bonum est meditari cum silentio opera Salvatoris...* Un passage de ce sermon montre bien qu'il a été fait devant des réguliers :

Professio vestra tanta humilitatis gratia refulget ut omnis domus, omnis actus, omnis denique conversatio vestra nihil præter vallem quandam floridam et irriguam prætendere

videatur. Asper amictus, habitus despectus, victus pauper, labor continuus, vultus dejectus, incessus moderatus, maceratio corporis, mortificatio voluntatis, quid sunt, quæso, aliud quam evidentia signa humilitatis cordis?

Le volume finit (fol. 98 et suiv.), non par un sermon, mais par un court traité dont le copiste n'a pas non plus indiqué l'auteur. C'est le traité de Lanfranc *De celanda confessione,* qui est imprimé dans le tome CL de la *Patrologie,* col. 625.

657[1].

Ce volume est tout entier occupé par un commentaire sur les épîtres de saint Paul, auquel manquent le commencement et la fin. Nous avons dit[2], sous le n° 647, que ce commentaire, attribué par les uns à Raoul de Flaix, par les autres à Raoul de Laon, nous semble plutôt appartenir à Raoul de Flaix.

1249[3].

Ce volume commence par un opuscule liturgique intitulé : *Ordo de vestimentis sacris.* Mais ce titre ne se rapporte qu'aux premiers chapitres du livre : Le vrai titre se lit à la fin : *Liber exposicionis missæ.* Quant à l'auteur, il nous est inconnu.

Au folio 21, l'oraison commençant par *Summe sacerdos et vere pontifex, Jesu Christe, qui te obtulisti Deo patri hostiam...* Elle est ici sous le nom de saint Ambroise, et plusieurs fois, en effet, on l'a publiée sous son nom. Mais elle est sous le nom de saint Anselme dans le tome CLVIII de la *Patrologie,* col. 921, à qui, dit Gerberon, l'attribuent divers manuscrits. Ce que Gerberon paraît avoir ignoré, c'est qu'il n'y en a pas moins qui la donnent à saint Ambroise. On peut hésiter entre l'un et l'autre des auteurs allégués. Il est cependant plus probable que cette oraison très mystique est de saint Anselme.

Au folio 24, un court extrait de saint Augustin et une réponse du pape Grégoire Ier à l'autre Augustin, l'apôtre de l'Angleterre, qui l'avait consulté sur divers cas de morale ou de discipline. Cette réponse, qui a pour objet les

[1] [XIIIe siècle. Anc. Colbert, 3140.] — [2] *Notices et extraits de quelques manuscrits latins,* t. I, p. 45. — [3] [Anc. Colbert 6101. — Fin du XIIe siècle ou commencement du XIIIe.]

illusions érotiques du sommeil, est un fragment d'une longue lettre qu'on peut lire dans le tome LXXVII de la *Patrologie*. Notre fragment est à la colonne 1198.

Du folio 25 au folio 39, des pièces de vers, toutes anonymes. La première et la plus considérable est le poème d'Hildebert *De sacrificio missæ*. Il finit par six vers que Beaugendre dit n'avoir pas rencontrés ailleurs que dans ce manuscrit, par lui désigné sous le numéro 6101 de Colbert. Ils appartiennent certainement au poème, qui, partout où ils manquent, est incomplet.

À la suite (fol. 36), la pièce d'un style aisé :

Tollimur e medio, fatis urgentibus, omnes...

que Beaugendre a jointe au poème sur la messe [1], quoiqu'elle ne s'y rapporte en rien. Elle est aussi d'Hildebert et il en existe des copies très nombreuses.

C'est d'après notre manuscrit (fol. 37) que Beaugendre a publié, sous le nom d'Hildebert, huit vers dont le premier est :

Quamdiu rex Babylon sibi subdidit Israelitas [2]...

Mais il est douteux qu'ils soient d'Hildebert. Nous n'en connaissons aucune copie sous son nom [3].

Nous hésitons de même à croire d'Hildebert la courte pièce :

In Natale sacro sacræ sollempnia missæ...,

dont presque toutes les copies sont anonymes et qui serait encore médiocre quand on en aurait corrigé les impardonnables solécismes [4].

Nous ne retrouvons pas non plus le style d'Hildebert dans la pièce sur l'Épiphanie qui commence par :

Ut didici, pro re triplici lux hæc ce[le]bratur... [5].

Mais nous ne savons pas à qui l'attribuer, n'en connaissant aucune autre

[1] Beaugendre, *Hild. et Marb. Op.*, col. 1149.
[2] *Ibid.*, col. 1350.
[3] Hauréau, *Mélanges poétiques d'Hildebert*, p. 95.
[4] Beaugendre, col. 1350. Cf. *Mélanges poétiques d'Hildebert*, p. 95.
[5] Beaugendre, col. 1351.

copie. Nous n'en pouvons non plus citer aucune autre de l'épigramme suivante :

Adstans altari, pia mens, gaude lacrimari...

dont Beaugendre a fait deux pièces, plaçant les derniers vers avant les premiers [1]. Notons, en outre, que dans l'une et dans l'autre de ces deux pièces manquent les vers suivants, omis par Beaugendre :

Fac bona, fœda lava, rege te, cole jus, fuge prava,
Cerne quid es, quid eris : modo flos, cras fæx morieris.

On ne sait pourquoi Beaugendre, mettant de son chef au compte d'Hildebert tels ou tels des vers que nous avons ici, n'en a pas transcrit et publié d'autres qui les précèdent ou les suivent et ne valent ni plus ni moins. Il a donné ceux-ci [2] (fol. 37 v°) :

Mortem, serpentem, peccatum, Tartara, gentem
Vici, calcavi, solvi, fregi, reparavi.

Mais il a mis au rebut les épigrammes suivantes :

Vulnera nulla vident oculi jam pulvere tecti,
Nec lutulenta manus sordes auferre valebit.
— Crux tua, summe pater, mihi vita, salus sit et iter.
— Vir paciens, cunctis tribuens, sibi servat amata;
Sed retinens adhuc et cupiens fugat ipsa parata.
— Magnus in orbe solet vilem contempnere fratrem;
Sed natura pium profert eademque malignum.
— Christus homo, vitulus, leo fortis, avis redimendo;
Nascendo fit homo Deus, vitulus moriendo;
Surgens namque leo, cælos petit ipse volando.

Et nous ne savons pourquoi Beaugendre a laissé de côté ces vers, qui ne sont ni pires ni meilleurs que les précédents. Il aurait pu les attribuer, sans plus de raison, à son Hildebert. À la suite :

Super crucifixum.

Nec Deus est, nec homo, præsens quam cernis imago;
Sed Deus est et homo, quem sacra figurat imago.

[1] Beaugendre, col. 1351. — [2] *Ibid.*

Beaugendre a reproduit ces deux vers[1]; mais à tort : ils appartiennent à Baudri de Bourgueil[2]. Les dix-neuf épigrammes suivantes ont été publiées aussi par Beaugendre d'après notre manuscrit (fol. 38). Mais il ne les a pas toujours correctement données. Il faut lire ainsi les deux premiers vers de la pièce *Virga parit* :

Virga parit florem, flos fructum, fructus odorem,
Transcendit morem virgo generans genitorem;

et voici le dernier, omis par Beaugendre :

Rex puer ancillæ fit et hæc virgo Deus ille.

Mais, nous le répétons, on ne peut rien alléguer, pour rendre Hildebert responsable de toutes ces puérilités. On n'en connaît aucune autre copie, et l'on est convaincu qu'il en serait resté plus d'une, si les contemporains d'Hildebert avaient cru qu'il en fût l'auteur. Toutes ses œuvres authentiques ont été souvent transcrites.

Au folio 39, *Incipiunt capitula per omnes horas dicenda*. On ne lit ensuite que les premiers mots de ces *capitula*. À la fin le petit poème *De septem horarum causis*, commençant par :

In matutino dampnatur tempore Christus...

dont nous pourrions citer beaucoup d'autres copies et qui a été plus d'une fois publié[3].

Ici finit le volume; mais sur les feuilles de garde (fol. 42 v° et 43) il y a d'autres vers ajoutés, qui ne sont pas tous lisibles. Voici ceux que nous avons pu déchiffrer :

Comjugium, funus, Natalis, Pasqua vel hospes,
  Casus cum veniet bis celebrare licet.
— Zinziber expellit tussim, pectus stomacumque
  Confortat, ventos tollit, amare facit.
— Adcharides, demptes, faciem, cum reumate pectus,
  Occidit, purgat, mundat, confortat hysopus.
— Iris purpureum florem gerit, ireos album,
  Gladiolus croceum, sed patula fedida nullum.

(1) Beaugendre, col. 1351.

(2) *Mélanges poétiques d'Hildebert*, p. 102.

(3) Voir Hauréau, *Not. et extr. de quelques manuscrits latins*, I, 211, 237; V, 203; VI, 13.

— Tam sanctum pignus nunquam capiat nisi dignus;
Qui capit indigne diro cruciabitur igne.
— Non nimis amissis doleas, non [omne] quod audis
 Crede, nec affectes hoc quod habere nequis.
— O vos, causidici qui linguas venditis *ici*,
Vos vocat infernus, vos respuit ordo supernus.
— Non in causidico reor esse fidem neque dico.
Cur? Quia pro modico fit amicus et hostis amico.
Anno centeno, stanti Romæ jubilæo,
Crimina pereuntur, magnalia dona feruntur.
Hoc declaravit Bonifacius et reparavit,
Namque quod ignotum fuerat facit et bene notum.
Carmina Stephanus descri[p]sit hec[1], Urbevetanus.
— Qui Petri, Pauli decies ter, quandoque ultra,
Limina perlustrant, penis culpisque resurgunt.
— Montes Bernardi qui transit stat nimis *hardi*
 Ardua, stricta via; de nive semper *y a*.
— Dicitur iste dies ostanso (*sic*) tempore certo;
 Incertum tempus denotat ista dies.
— Si tibi deficient medici, medici tibi fient
Hec tria : mens leta, requies moderata, dieta.

Quelques-uns de ces vers devaient être, comme il nous semble, sauvés de l'oubli. Particulièrement ceux qui concernent l'institution du jubilé par Boniface VIII. Du Cange, au mot *Jubilæus,* cite une inscription gravée, dit-il, sur une des portes de la cathédrale de Sienne, où se lisent quelques parties de ces vers. Mais on ne peut admettre que cette citation soit fidèle, puisque le troisième vers est faux. Substituons *declaravit* à *decrevit,* et le vers est complet. Et non seulement elle n'est pas correcte; il paraît bien encore qu'elle est tronquée. Il y manque en effet le nom du poète (quel poète!), Étienne d'Orviéto. Ce qui nous porte à préférer notre texte à celui de Du Cange, c'est que l'écriture en est du XIVe siècle. L'écrivain et le pape Boniface peuvent donc avoir été contemporains.

[1] Nous ne supposons pas que l'auteur se soit cru le droit de faire une brève d'une longue parce qu'il écrivait *hec* au lieu de *hæc*. Peut-être faut-il lire :

Carmina Stephanus descripsi hæc Urbevetanus.

2945[1]

Ce volume est un de ceux qui, longtemps conservés dans l'abbaye de Foucarmont, furent vendus à Colbert et entrèrent dans sa bibliothèque le 14 avril 1682[2].

Le premier des écrits qu'il renferme a pour titre : *Epistola Willelmi, quondam abbatis S. Theoderici, ad fratres de Monte Dei.* Cette longue épître est quelquefois, dans ces manuscrits, sous le nom de saint Bernard. On l'a aussi donnée à Pierre de Moutier-la-Celle. Mais elle n'est ni de l'un ni de l'autre. Elle paraît bien à Mabillon être de Guillaume, abbé de Saint-Thierri. Cependant son opinion n'a pas été celle de Martene et de René Massuet, qui l'ont attribuée plus fermement à Guigues, prieur de la Grande Chartreuse. C'est sous le nom de ce dernier qu'on la peut lire dans le tome CLXXXIV de la *Patrologie*. Notre manuscrit est incomplet; il y manque la dernière partie, le troisième livre de l'édition.

Nous avons ensuite, du folio 46 au folio 93, une série de vingt-sept sermons sous ce titre : *Magister Robertus Pulo.* Ce mot *Pulo* semble bien un mot altéré; mais qu'y faut-il substituer? Oudin, qui a vu chez Colbert le volume que nous nous occupons à décrire, suppose qu'il s'agit ici du célèbre auteur des *Sentences* publiées par Hugues Mathoud, l'Anglais Robert Pulleyn, tour à tour appelé par les copistes et les bibliographes *Pulleinus, Polenius, Pollenus, Pollen, Poule, Puley, Pully,* etc. Il est certain que Robert Pulleyn a laissé des sermons. Pits, Gesner, Louis Jacob de Saint-Charles et d'autres les citent. Il y en avait vingt, dit Tanner[3], dans la bibliothèque de Lambeth, qui commençaient par : *Magnum quidem et difficile.* Oudin et Cave indiquent aussi des sermons de Robert Pulleyn qui, ayant été vendus à la reine de Suède par Alexandre Petau, sont passés au Vatican. Mais les uns ou les autres, si ceux de Lambeth et ceux de Rome diffèrent, sont-ils ceux que nous avons dans notre manuscrit? Aucun des sermons que contient ce volume ne commence par les premiers mots du recueil vu par Tanner à Lambeth. Les premiers mots du manuscrit de Lambeth sont ceux d'un sermon anonyme qu'on rencontre dans les n[os] 3730

[1] [Anc. Colbert 5133, fin du XII[e] siècle.] — [2] Delisle, *Cab. des manuscrits*, t. I, p. 533. — [3] Tanner, *Bibl. brit.*, p. 602.

(fol. 210), 13572 (fol. 65)[1], 18096 (fol. 65) de la Bibliothèque nationale, et voici toute la phrase à laquelle ils appartiennent : *Magnum quidem et difficile est nostrum propositum, sed utile attendentibus et salubre.* Mais le début du premier sermon conservé dans notre n° 2945 est : *Hoc est præceptum meum. — Tria sunt diligenda : Deus, proximus et nos ipsi...* Si donc nous avons à Paris quelques-uns des sermons signalés à Lambeth, nous les avons en d'autres volumes que celui où l'auteur est nommé *Robertus Pulo.* Quant au manuscrit de la Reine, on nous laisse ignorer par quels mots il commence; mais le titre par lequel on le désigne, *De communi sanctorum,* convient parfaitement à notre recueil. Oudin a-t-il donc eu raison d'attribuer à Robert Pulleyn les sermons de ce recueil? On est d'abord tenté de le croire; mais on a bientôt lieu d'en douter. Nos sermons sont tous d'un moine s'adressant à des moines : *Monachis,* dit l'orateur, *monachi loquimur.* Or aucun des historiens et des bibliographes qui nous parlent de Robert Pulleyn ne nous dit qu'il ait revêtu l'habit d'un ordre quelconque. Ils nous le montrent d'abord achevant ses études à Paris, puis y professant avec éclat, enfin pourvu, dans l'église séculière, de dignités de plus en plus hautes. Du moine pas un mot. Il semble donc bien qu'Oudin s'est trompé.

On fera certainement une autre conjecture. L'église métropolitaine de Rouen eut, de l'année 1208 à l'année 1221, un archevêque quelquefois nommé, bien qu'il eût un autre nom, *Robertus Pullus.* Ne voilà-t-il pas, dira-t-on, l'auteur de nos sermons? Mais cet archevêque n'avait pas non plus été moine; il était, avant son élection, chanoine de la cathédrale. De plus les sermons dont il s'agit se rencontrent en des manuscrits plus anciens que lui. Il faut donc aussi l'écarter[2].

Remarquons d'ailleurs que l'auteur de nos sermons aurait, en quittant le cloître pour rentrer dans le siècle, fait lui-même ce qu'il aurait engagé les autres à ne pas faire, dans leur propre intérêt : *Plurimum,* dit-il, *suæ devotionis periculum incurrit, cum, a paradiso claustri propter prælationem exiens, in turbinem et procellas populares se mitti permittit.* Ainsi on est en droit de supposer que le moine est resté moine. Il aurait pu cependant, s'il avait été moins pru-

[1] [Hauréau, *Notices et extraits de qq. mss. latins*, II, 226.]

[2] [L'auteur de l'article PULLEN (ROBERT), dans le *Dictionary of national Biography*, XLVII, 19-207, repousse, comme le fait ici M. Hauréau, l'une et l'autre de ces identifications.]

dent ou moins modeste, avoir la prétention de paraître sur un plus haut théâtre. C'était, en effet, non seulement un lettré, mais encore un bon théologien à qui la grande foule n'aurait pas, croyons-nous, refusé ses applaudissements. Qu'on lise ce fragment d'un de ses sermons (fol. 80 v°) :

De negotiatoribus regni cælestis, ut proposuimus, disseramus... Sed quia monachis monachi loquimur, de mercibus monasticæ vitæ convenientibus dicemus. Nulli enim convenientius quam homines monasticæ professionis intelliguntur regni cælorum negotiatores, qui, ut illud obtineant, non aliqua partim sed omnia simul dant. Itaque, fratres, licet alii vos hortentur, ut in claustris vestris quieti sedeatis, ego tamen moneo ut negotiatores ad nundinas eatis. Hoc vero non ex mea, sed ex illius auctoritate qui ait : *Negotiamini dum venio* (Luc. xix, 13). Ipse enim mercator, vos estote venditores; ipse et venditor, vos mercatores. Ipse venditor regni cælorum, vos emptores. Conveniunt ergo in publico foro monasterii Jesus et monachus. Monachus octo sarcinas habet venales. « Heu ! tu », inquit Jesus, « o monache, quid habes venale in sarcina illa prima ? » — « Paupertatem », inquit. — « Quanti eam facis ? » — « Pro regno cælorum eam darem. » — « Papæ ! quæ est ista paupertas quam tanti æstimas ? » — « Ipsa est, inquit, paupertas spiritus quæ est thesaurus tuus, bone Jesu. Nec injustum pretium exigo, sed quale ipse imposuisti, dicens : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum regnum cælorum* (Matth. v, 3). » — « Recognosco, ait, verba mea. Da paupertatem et habeto pro ea regnum cælorum. Placet mihi commercium tuum. Dic ergo quid reliquæ illæ septem sarcinæ contineant et quanti singulas æstimes. Dives sum, omnia potero comparare. Meus est enim orbis terræ et plenitudo ejus. » — « Fiat », inquit ! « Non te detinebo longis sermonibus, sciens scriptum : *In multiloquio non effugies peccatum* (Prov. i, 19). Sed breviloquus enumerabo pretiosa mea et pretia pretiosis aptabo. In hac secunda sarcina tam exili habeo mansuetudinem. Aspice, deplicabo eam. Non enim illa est quæ se habens ad omnia flagitia vocatur mollities, sed quam probat Apostolus, dicens : *In suavitate, in Spiritu sancto* (II Cor. vi, 6); et item : *Estote mansueti ad omnes* (Tim. ii, 24). Hanc si acceptas, pro pretio ejus da mihi terram, ut cælum habens pro paupertate, terram habeam pro mansuetudine. Sed vide ne fallas me de pretio, sicut nec ego te fallo de pretioso, ne forte des mihi terram, ementi istam visibilem et lamentabilem, cujus fructus spinæ et tribuli, cujus finis in combustionem, sed illam quæ prophetæ tuo desiderabilis erat clamanti : *Portio mea, Domine, sit in terra viventium* (Ps. cxli, 6). An irasceris quod falli a te timui ? Recordare quod ait alius propheta : *Seduxisti me, Domine, et seductus sum* (Jer. xx, 7). Nec pretium impar esse causeris. Tu ipse enim dixisti : *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram* (Matth. v, 4). In hac tertia sarcina tam marcida gero luctum, cujus pretiositas in hoc est ut fleat vitæ hujus tædio, æternæ desiderio, fleat mala commissa, bona amissa, et aliena et propria. Hic, si placet, da pro eo consolationem, ut secundum multitudinem dolorum consolationes lætificent. Bene dixi « secundum », non ita ut, sicut temporalis est luctus, temporale sit gaudium, sed, sicut ego temporalis temporaliter lugeo, tu æternus æternaliter

consoleris. Itaque pretium mei luctus est talis consolatio, quia tu dixisti : *Beati qui lugent, ipsi consolabuntur* (MATTH. v, 5). In hoc quarto sacculo tam macilento porto thesaurum famis et sitis, non illius quæ desiderat panem vel aquam, sed discendi facere voluntatem tuam. Si hanc vis, da mihi saturitatem. Nec ideo me putabis non christicolam, sed ventricolam, more eorum quos in monasteriis non sobrietas sed gulositas detinet, quorum Deus venter est; ego autem peto ut calicem salutaris accipiam et satier cum apparuerit gloria tua. Pretium est secundum te dicentem: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (MATTH. v, 6). In quinta sarcina tam flexibili servo misericordiam, pro qua non te longius protraham. Non peto a te nisi misericordiam, quia dicis : *Beati misericordes, quia ipsi misericordiam consequentur* (MATTH. v, 7). In sexto fasciculo tam candido exterius, tam suavi et jocundo, est cordis munditia. Pro hac da visionem tuam, quia dixisti : « *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (MATTH. v, 8). In septimo sacco clausi patientiam, quam ideo ad ultimum servavi quia per hanc ceteras acquisivi; nam vidua[1] est virtus quam ipsa non solidat. Hanc habe pro regno cælorum; quamvis enim jam hoc habeam pro primo commercio, tamen volo dupliciter emere, secundum animam et secundum corpus, quod utrumque volo regnare, quia cyrographum tuum promittit : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cælorum* (MATTH. v, 10). » — « Video », inquit Jesus, « o monache, quod sapienter disputas, et ex verbis meis convincis me. Veritas sum, meipsum negare non possum. Sed exspecta donec veniam et tene interim arrham meæ dulcedinis in his omnibus quæ per se valde amara non nescis. *Negotiare dum venio.* Veniam certe et reddam tibi centuplum in præsenti, vitam æternam in futuro sæculo. »

Ce fragment n'est certes pas sans mérite. Il y a de l'invention; le style en est clair et d'une pureté suffisante; on y remarque même quelques traits d'esprit. Le pieux théologien confesse, d'ailleurs, qu'il est en commerce habituel avec ces philosophes profanes contre lesquels d'autres vomissent tant d'injures, et ce lui semble un devoir prescrit : *Hebræi significant populum fidelem, Ægyptii poetas et philosophos, vasa aurea et argentea sapientiam et eloquentiam sæcularem. Recte ergo præcipit Dominus ut Ægyptiorum vasa tollant Hebræi, quia philosophorum bene dicta in usum suum debent assumere christiani.* Pour ces raisons diverses nous traduirions volontiers *Robertus Pulo* par Robert Pulleyn, s'il nous était prouvé, ce qui ne l'est pas, que Robert Pulleyn ait été, dans sa jeunesse, moine noir ou blanc.

Du folio 93 au folio 109, quelques lettres d'Hildebert. Le texte diffère peu de celui qu'a publié Beaugendre. Baluze avait pourtant remarqué qu'une de ces lettres est, dans notre manuscrit, tout autre que dans l'édi-

(1) Il faut lire sans doute *invalida*.

tion[1]. Cela nous engage à la donner telle que nous l'avons ici, c'est-à-dire plus correcte et plus étendue. La voici :

Venerabili atque augustæ Anglorum reginæ Mathildi, I., humilis Cenomanorum sacerdos, ad ejus stare dexteram a cujus dextris adstat regina in vestitu deaurato circumdata varietate.

Audita per præsentium latorem et salute qua incolumis es et salutatione qua me dignata es, de primo quidem subortum est mihi gaudium; de secundo vero nomen mihi et gloria exuberant. Nihil enim mihi est supra quo lætetur et exaltat spiritus meus quam super eorum incolumitate quibus et legum integritas et ecclesiæ status incolumis perseverat. Gaudeo igitur, sed et gaudebo quotiens meas aures aura, quæ te sospitem nuntiet, afflaverit, quotiens audiam vivere reginam et valere, cui et potestas data est ad judicium sceleris et mores ad exemplar honestatis. De cetero præsentium latorem fratrem et filium nostrum Robertum tuæ majestati commendo, cujus si tibi placuerit obsequium, bene de te, ni fallor, sedulitas merebitur obsequentis. Magna siquidem postulo, sed regina M. majora meritis postulare me permittit, quæ majora meritis impendere non desistit. Vale.

Inter opes et delicias populique favores,
Hoc animus resonat, hoc tua lingua sonet :
Mors Dominum servo, mors sceptra ligonibus æquat,
Dissimiles simili conditione trahens[2].

Au folio 109, *Tractatus magistri Hugonis Parisiensis.* Cet Hugues de Paris est Hugues de Saint-Victor, et ce *Tractatus* a pour titre, dans le tome CLXXVI de la *Patrologie : De amore sponsi ad sponsam.*

Le volume, incomplet de la fin, finit par un fragment où nous retrouvons quelques phrases littéralement empruntées au même Hugues de Saint-Victor. Il a plus d'une fois dit les mêmes choses et dans les mêmes termes; cependant nous avons vainement recherché ce fragment dans l'édition de ses œuvres.

2950[3]

La plus considérable partie de ce volume a pour titre : *Sermones magistri Petri Manducatoris.* Ces sermons sont bien connus, à l'exception pourtant de quelques-uns qui sont encore inédits. S'ils avaient été rencontrés par Busée,

[1] Bibl. nation., Collection Baluze, t. XX, fol. 298.

[2] Fol. 108. Cette lettre est à la col. 177 de l'édition de Beaugendre.

[3] [Ce ms. se compose de trois parties distinctes par l'écriture : 1° fol. 1-165; 2° fol. 166-178; 3° fol. 179-189. L'écriture de cette dernière partie appartient à la fin du XIIe siècle; celle des deux parties précédentes est un peu plus récente.]

par Beaugendre, ils auraient été certainement publiés par eux sous les noms de Pierre de Blois ou d'Hildebert. Mais les copies en sont rares et, pour la plupart, anonymes. Nous ne sommes donc pas en mesure de garantir qu'ils soient tous de Pierre Le Mangeur.

Nous avons ensuite, aux feuillets 164 et 165, plusieurs fragments de sermons et des extraits d'auteurs divers dont pas un seul n'est nommé.

Au feuillet 166 v°, un court traité sur la confession, commençant par : *Confessio est propriæ conscientiæ accusatio, cum timore Dei.* Ce n'est peut-être encore là qu'un fragment. L'œuvre est d'un clerc qui ne reconnaît pas de droits supérieurs, même égaux, à ceux du pape. Les empereurs, les rois ne sont que ses ministres.

À d'autres extraits succèdent, au feuillet 171 v°, quelques sermons anonymes. Le premier commence par ces mots : *Qui sponte obtulistis... Discrimen est conflictus sive congressus gravis et periculosus...* Le même sermon est, sans le nom de l'auteur, dans le n° 3824 (f° 66). Nous le croyons du XIIe siècle.

Au feuillet suivant, pareillement sans nom d'auteur : *Cum natus esset Jesus... Cum creator omnium, fratres carissimi, formam servi accipiens...* Ce sermon, imprimé par Beaugendre sous le nom d'Hildebert (col. 286), est du scolastique d'Angers, Geoffroy Babion. Nous en avons cité ailleurs de très nombreuses copies [1].

Fol. 173. *Simile est regnum cœlorum homini patri familias... — In hac lectione tria consideranda sunt...* Nous ne connaissons pas une autre copie de ce sermon; il n'est pas complet.

Nous n'avons pas non plus à citer un autre exemplaire de celui-ci (f° 173 v°) : *Vigilate, quia nescitis... — Quidam, ut sibi suisque necessaria lucrentur...* Ni du suivant (fol. 175) : *Tulit hodie Isaï asinum... — De conceptione Christi plane prædictum erat...* Ce n'est même là qu'un extrait, que suivent d'autres extraits et des sentences pieuses.

Au folio 179, un commentaire anonyme sur les premiers versets de l'évangile de saint Jean, dont une autre copie sans nom d'auteur est indiquée dans le n° 679 de Vienne. Mais cet auteur est connu : c'est Jean Scot Erigène. Tel est, en effet, le titre du commentaire dans le n° 149 d'Alençon : *Homilia*

[1] *Notices et extraits de qq. mss. latins*, II, 103.

Joannis Scoti, translatoris Hierarchiæ Dionysii. L'*Histoire littéraire* a cité ce manuscrit, que possédait autrefois la bibliothèque de Saint-Evroul[1]. Ajoutons que M. Ravaisson en a tiré le texte du précieux opuscule, par lui publié pour la première fois[2]. Il y a quelques différences entre ce texte et le nôtre,

On sait que Jean Scot Érigène, disciple zélé des Alexandrins, a fermement professé que tous les êtres sont et vivent en Dieu. Ce qui lui appartient en propre dans son exposition de cette doctrine, c'est d'avoir tenté de la concilier avec la croyance chrétienne. Il l'avait déjà fait dans son traité célèbre *De divisione naturæ.* Il le fait encore ici. A-t-on jugé sa philosophie suspecte de témérité? Il va prouver que le plus profond des théologiens, saint Jean, a dit avant lui ce qu'on s'est étonné de l'entendre dire comme philosophe. Il est vrai qu'on a coutume d'interpréter autrement le texte de saint Jean. Mais pourquoi? Parce que la traduction infidèle de la Vulgate l'a fait mal comprendre. Retournons au grec et nous verrons saint Jean d'accord avec Proclus. Il nous faut citer quelques passages de cette étrange homélie (fol. 180 v°) :

Omnia per ipsum facta sunt. Per ipsum Deum Verbum, vel per ipsum Verbum Deum omnia facta sunt. Et quid est *Omnia per ipsum facta sunt,* nisi, eo nascente ante omnia ex Patre, omnia cum ipso et per ipsum facta sunt? Nam ipsius ex Patre generatio ipsa est causarum omnium conditio, omniumque quæ ex causis in genera et species procedunt operatio et effectus. Per generationem enim Dei Verbi[3] ex Deo Principio facta sunt omnia.

Ainsi, le Dieu Principe, tirant de son sein le Dieu Verbe, donna l'être en même temps aux idées, ou causes, desquelles devaient un jour procéder les genres, les espèces terrestres. La génération de ces idées et du Verbe fut simultanée. Voilà sans doute une façon de s'exprimer très particulière. Elle n'est peut-être pas, à proprement parler, hérétique; mais nous croyons qu'elle dut sembler l'être à plus d'un théologien de l'école latine. Citons encore, en corrigeant d'après notre manuscrit, quelques mots du texte édité par M. Ravaisson (fol. 181) :

Substantia Filii Patri coæterna est. Substantia eorum quæ per ipsum facta sunt, in ipso existens ante tempora sæcularia, inchoavit non in tempore cum temporibus. Tempus si-

[1] *Histoire littéraire de la France*, t. V, p. 428.

[2] *Rapports sur les bibliothèques des départements de l'Ouest*, p. 334.

[3] Le mot *Verbi* manque dans le texte donné par M. Ravaisson. Il est nécessaire.

quidem inter cetera quæ facta sunt factum est, non ante factum, non prolatum, sed concreatum. Et quæ est consequentia verbi quod locutum est os Altissimi? Non enim in vanum locutus est Pater, non infructuose, non sine magno effectu... Tria itaque credere et intelligere debemus: loquentem Patrem, pronunciatum Verbum, ea quæ efficiuntur per Verbum. Pater loquitur, Verbum gignitur, omnia efficiuntur. Audi prophetam: Quoniam ipse dixit *et facta sunt*. Hoc est: Verbum suum genuit, per quod facta sunt omnia. Et ne forte existimares eorum quæ sunt quædam quidem per ipsum Dei Verbum facta esse, quædam vero extra ipsum aut facta esse aut existentia per semetipsa, ita ut non omnia quæ sunt et quæ non sunt ad unum principium referrentur, conclusionem totius theologiæ subdidit: *Et sine ipso factum est nichil*. Hoc est: nichil extra ipsum est factum, quia ipse ambit, intra se comprehendens, omnia... Et hoc facilius in græco potest intelligi; ubi enim Latini ponunt *sine ipso*, ibi Græci *χωρὶς αὐτοῦ*, hoc est extra ipsum. Similiter et ipse Dominus suis discipulis ait: *Extra me nihil potestis facere*..., nam et ibi non *ἄνευ*, sed *χωρὶς*; hoc est non *sine*, sed *extra* Græci scribunt. Facilius autem propterea dixi, quia dum quis audit *sine ipso* potest putare sine ipsius consilio vel adjutorio, ac per hoc non totum, non omnia illi distribuit, audiens vero *extra* nihil omnino relinquit, quod in ipso et per ipsum factum non sit...

Omnia quæ per Verbum facta sunt in ipso sunt incommutabiliter et vita sunt; in quo neque fuerunt omnia temporalibus intervallis seu localibus, nec futura sunt, sed solummodo super omnia tempora et loca in ipso unum sunt et universaliter subsistunt, visibilia, invisibilia, corporea, incorporalia, rationalia, irrationalia; et simpliciter cælum et terra, abyssus, et quæcumque in eis sunt, in ipso vivunt et vita sunt, id est æternaliter subsistunt, et quæ nobis omni motu vitali carere videntur in Verbo vivunt. Sed si quæris quomodo vel qua ratione omnia quæ per Verbum facta sunt in ipso vitaliter et uniformiter et causaliter subsistunt, accipe paradigma ex creaturarum natura; disce factorem ex eis quæ in ipso et per ipsum facta sunt; invisibilia enim ejus, ut ait Apostolus, per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur. Conspicare quomodo omnium rerum quas mundi hujus sensibilis globositas comprehendit causæ simul et uniformiter in isto sole, qui maximum mundi luminare vocitatur, subsistunt. Inde namque formæ omnium corporum procedunt; inde distantium colorum pulchritudo et cetera quæ de sensibilium natura prædicari possunt. Considera multiplicem et infinitam seminum virtutem: quomodo numerositas herbarum, fructuum, animalium in singulis seminibus continetur, quomodo ex eis surgit pulchra formarum et innumerabilis multiplicitas; intuere interioribus oculis quomodo multiplices regulæ in arte artificis unum sunt et in animo disponentis eas vivunt; quomodo infinitus linearum numerus in uno puncto unum subsistit, et hujusmodi naturalia percipe exempla; ex quibus veluti physicæ theoriæ pennis ultra omnia subvectus, divina gratia adjutus, illuminatus, poteris arcana Verbi mentis acie inspicere, et, quantum datur humanis argumentationibus Dominum suum quærentibus, videre quomodo omnia quæ per Verbum facta sunt in ipso vivunt et vita sunt.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Cela certes est très clair; il n'est guère possible de se dire plus résolument et plus naïvement panthéiste. Cet Alexandrin de haute volée, venu de la docte Irlande dans la cour barbare de Charles le Chauve, ne put être d'abord compris par aucun de ses auditeurs ou de ses lecteurs. Mais il le fut longtemps après par des théologiens plus instruits, plus éclairés, qui le firent condamner par l'arbitre suprême de la croyance latine. C'est pourquoi les copies de ses écrits divers sont rares et partant précieuses.

3145

Tout ce volume est occupé par une Somme de théologie dont l'auteur n'est pas nommé. C'est le commentaire de Guillaume d'Auxerre sur les *Sentences*, plusieurs fois imprimé [1]. Notre manuscrit ne contient que les deux premiers livres.

3146 [2]

Le catalogue imprimé décrit ainsi ce volume : *Anonymi disputationes theologicæ*. Cet anonyme est le chancelier de Paris Philippe de Grève. Nous retrouverons sous le n° 15749 [3] un autre exemplaire de ce gros livre, qui paraît avoir eu quelque succès. Nous lisons plus volontiers les sermons de l'impérieux chancelier.

3437 [4]

Une épître est en tête de l'ouvrage anonyme et sans titre par lequel commence ce volume, et vers la fin de cette épître on lit :

Quæcumque in meis responsionibus inveneris vera Deo attribuas; quæ autem non vera videris mihi penitus adscribas, nec recipias, sed mutua caritate, ut corrigi debeat, mihi benigne referas. Nos enim et una generis consanguinitas et ejusdem professionis in Christo jungit societas, quos Francia genuit, quos Laudunense solum educavit et docuit [5]. Sed te

[1] *Histoire littéraire de la France*, t. XVIII, p. 121.

[2] [Anc. Colbert 1968. Écriture du XIII° siècle.]

[3] *Notices et extraits de qq. mss. latins*, V, 19.

[4] [Ms. du XIII° siècle. À la fin, on lit : *Iste liber est Johannis Alory, penitenciarii Aurelianensis.*]

[5] Il y a ceci de plus en d'autres manuscrits : *quos veste Christi Cluniacus induit.*

patria tenuit, me obedientia exulem in Anglia fecit. Te Parisius apud Sanctum Martinum lætabatur habere priorem, nunc sedes apostolica facit Albanum antistitem, me Redingia indignum servat abbatem, Matthæe, pater carissime.

Voilà beaucoup de renseignements sur l'auteur, donnés par lui-même. Il les donne, il est vrai, sans se nommer, mais son nom est facile à trouver. C'est Hugues de Boves, ou d'Amiens, abbé de Reading, futur archevêque de Rouen. Et la lettre est écrite à son parent, son condisciple à l'école de Laon, son confrère à Cluni, Matthieu, prieur de Saint-Martin-des-Champs, récemment nommé cardinal évêque d'Albano.

L'ouvrage a été publié par Martene, sous ce titre : *Dialogi, seu Quæstiones theologicæ* (*Thesaur. Anecd.*, t. V, col. 895); et l'édition de Martene a été reproduite dans le tome CXCII de la *Patrologie*, col. 1139. Cette édition contient sept livres, et notre copie n'en offre que six. Le septième livre est une tardive addition de l'auteur. Quand Hugues l'a rédigée, il était, non plus abbé de Reading, mais archevêque de Rouen. Aussi lit-on à la fin de l'épître liminaire dans les manuscrits qui contiennent les sept livres : *Te postmodum sedes apostolica Albanum elegit pontificem, me missum in Normanniam præcepit esse Rothomagensium sacerdotem, Matthæe, carissime pater et domine.*

Les *Dialogues*, dont la première édition est antérieure à l'année 1130, sont un cours complet de théologie, où les plus obscures des questions sont résolues avec l'assurance qu'on pouvait avoir après avoir lu les *Sentences* de Pierre le Lombard. Ancien élève de l'école de Laon, Hugues est, comme son maître Anselme, un théologien dogmatique, qui n'a pas plus de tendresse que de mélancolie; s'il a par hasard eu quelque commerce avec des mystiques, ils n'ont pas exercé d'influence sur lui.

Nous avons, au folio 48 v°, une autre lettre de Hugues dont voici les premiers mots : *Carissimo suo G. abbati fr. Hugo, abbas indignus monasterii Radingensis.* Cette lettre, dans le volume cité de la *Patrologie*, commence par : *Carissimo suo Matthæo.* Il est probable que l'abbé de Reading avait adressé la même lettre à deux personnes différentes. On n'y lit, en effet, rien de particulier, soit à l'une, soit à l'autre; c'est une dissertation de droit canonique, dont l'objet est d'expliquer un passage des *Dialogues* relatif aux prêtres excommuniés, et où il est dit que les consécrations faites par ces prêtres sont nulles. Mais tout le monde n'avait pas cette opinion; Hugues s'efforce de la justifier.

Au folio 50 : *Interrogationes Augustini minoris ad beatum Gregorium.* Cet *Augustinus minor* est Augustin de Rome, disciple de saint Grégoire, qui mourut en 604 étant archevêque de Cantorbéry. Les questions du disciple et les réponses du maître ont été plus d'une fois imprimées.

3473[1]

La feuille de garde est un fragment d'acte trop mutilé pour qu'on puisse sûrement indiquer quel en est l'objet. On voit néanmoins qu'il est de l'année 1489 et qu'il concerne l'Université d'Orléans. L'auteur de cet acte semble être un légat.

La première pièce du volume est le *Dialogue sur les sept sacrements*, dont on a beaucoup de copies et qui a souvent été imprimé. En marge du nôtre on a écrit, au XVIIe siècle : *Guliermi Parisiensis.* Ce Guillaume de Paris est, ou le dominicain de ce nom, ou Guillaume Beaufet, évêque de Paris[2].

Au folio 79, *Explanatio Turris sapientiæ et fortitudinis*, et, au feuillet suivant, *Explanatio Ligni vitæ.* Ce sont des leçons de morale données au moyen de figures allégoriques. L'auteur se nomme au début :

Tria sunt genera fidelium in ecclesia militante ad triumphantem, per virtutum incrementa, sperantium pervenire, scilicet incipientes, proficientes et perficientes; ut incipientes in virtutum ingressu animentur jugum Domini nuper susceptum viriliter sustinere, proficientes in progressu virtutum roborentur insultus mundi, carnis ac dæmonis sagaciter expugnare, perficientes vero in egressu virtutum glorientur se felicitatis æternæ bravium adipisci, magister JOANNES METENSIS eis ædificat turrim sapientiæ et fortitudinis, in quam ingressi tela dæmonis ignea valeant extinguere.....

Ce Jean de Metz paraît beaucoup plus moderne que le frère mineur Jean de Meth dont l'*Histoire littéraire* (XXVI, 412) cite un sermon prononcé le jour de la Conversion de saint Paul, en l'année 1273. La langue barbare que parle notre moraliste est postérieure, nous semble-t-il, d'un siècle environ. Or il y avait, en l'année 1340, dans la chartreuse du Mont-Dieu (*Mons Dei*, dioc. de

(1) [Anc. Colbert 3600. Ms. de la fin du XIVe siècle ou du commencement du XVe qui a été fait pour un certain Aimon Chartier, prêtre du diocèse de Saint-Pol-de-Léon. Voir ci-après, p. 418 et 419.]

(2) *Hist. litt. de la Fr.*, XXXII, 471-2.

Reims), un moine plus ou moins lettré, nommé Jean de Metz, qui pourrait bien être le Jean de Metz dont il s'agit ici[1].

Au revers du feuillet 80 est l'image du bois de vie, et, à la suite, d'autres tableaux du même genre, où nous voyons représentée la généalogie des vertus, celle des vices, etc. Il est probable que toutes ces images représentent des dessins composés par Jean de Metz. La composition de plusieurs est banale; par exemple, il est banal de faire procéder toutes les vertus de l'humilité et tous les vices de l'orgueil. S'il y a plus d'invention dans quelques autres, on ne peut dire que l'auteur y fasse preuve d'esprit.

Au folio 85, des mélanges de théologie, sans nom d'auteur et en plein désordre. Ils commencent par : *De situatione et ordinatione mundi sic tenendum est quod Deus in principio, ante omnem diem, creavit cælum empyreum...* Ce que ce début ne fait pas prévoir, la plupart des questions ici traitées sont des questions liturgiques.

Au folio 94, *Samma fr. Joannis de Ulimo, ord. fr. Minorum, de Ætatibus.* Lisez *de Utino :* Jean d'Udine, aussi nommé Jean de Montegliano, qui vivait au XIVe siècle. Sbaraglia, n'ayant connu cet écrit de Jean d'Udine que par la mention d'un catalogue, l'indique en ces termes : *De Ætatibus extare dicitur in cod. Colbert. 3600*[2]. Ce numéro 3600 de Colbert est le manuscrit que nous décrivons en ce moment. On a donc lieu de croire que les copies du livre sont très rares. En voici les premiers mots : *Adam, primus homo, in agro Damasceno fuit a Deo formatus et in paradisum deliciarum translatus...* Si ce livre n'a pas été souvent copié, c'est peut-être parce qu'il nous semble sans intérêt. L'auteur divise l'histoire du monde, depuis l'origine, en sept périodes, la septième ayant commencé le jour de l'ascension du Christ et ne devant finir qu'au jugement dernier. Elle aura donc bientôt dix-neuf siècles de durée, et c'est déjà la plus longue de toutes.

On a cru longtemps qu'elle prendrait fin en l'an mille. L'auteur s'abstient de proposer une autre date. Cependant il n'est pas loin de croire, avec saint Jérôme, dit-il, que la période des joies et des peines éternelles commencera l'an 2000.

Au folio 105, on trouve, sous le nom de Hugues de Saint-Victor, le *Specu-*

[1] *Catal. des mss. de Charleville*, n° 87. [Jean de Metz n'est que le copiste de ce manuscrit.] — [2] Sbaralea, *Suppl. Wadd.*, p. 444.

lum Ecclesiæ du cardinal Hugues de Saint-Cher. On en possède de nombreuses copies et plusieurs éditions sous le nom de l'un et le nom de l'autre. Ce qui explique la fausse attribution, c'est qu'il existe deux *Speculum* sous quelques rapports semblables, l'un du Victorin, l'autre du cardinal [1]. Or c'est celui du cardinal que nous avons ici, plus ou moins altéré par un copiste d'époque tardive.

Au folio 122, une paraphrase du poème qui commence par

> Pœniteas cito peccator, cum sit miserator
> Judex...

Nous ne trouvons rien à signaler dans ce bref commentaire d'un poème médiocre, qui fut jadis, paraît-il, très goûté et qu'on a plus d'une fois attribué à Jean de Garlande; mais il n'est pas prouvé qu'il en soit le véritable auteur [2].

Au folio 128 commence un autre traité sur la pénitence, sans nom d'auteur, commençant par : *In primis debet interrogare sacerdos pœnitentem utrum sciat « Pater noster »*. L'utilité de cet ouvrage l'a fait souvent copier et l'on en a conservé beaucoup d'exemplaires, presque tous anonymes. Nous les avons cités ailleurs, et nous avons dit que l'auteur, comme l'attestent les nos 4926 de Vienne et 15 du collège de Brasenose (Oxford), est le cardinal Bérenger Frédol [3].

Au folio 181, *Summa brevis extracta a Summa mag. Raymundi, fr. Prædicatorum ordinis, quo modo pænitens debet remitti ad superiorem.* Ce titre est faux. Le frère prêcheur Raimond, ici désigné, ne peut être que Raimond de Peñafort, et vainement nous avons recherché dans sa grande *Somme* ce qui se trouve ici sous son nom. L'auteur de ces extraits aura pris à tel autre canoniste ce qu'il a cru prendre au frère prêcheur Raimond. Les mêmes extraits sont sous le même titre dans le no 44 du collège de Merton (Oxford) [4].

Le titre de la pièce suivante va montrer avec une non moindre évidence combien il faut peu se fier aux indications de notre copiste. Cette pièce est intitulée (fol. 191) : *Tractatus qui Templum Dei merito nuncupatur, super*

[1] Hauréau, *Les Œuvres de Hugues de Saint-Victor*, p. 200.

[2] *Notices et extraits des mss.*, XXVII, 10.

[3] *Notices et extraits de qq. mss. latins*, I, 215.

[4] [À la fin, fol. 190 v°, on lit, en grosses lettres : *Finitur hic summa de foro penitentie brevis et valde utilis, pro venerabili et discreto viro domino H. Cadrigarii presbytero dyocesis Leonensis.*]

vita hominum et maxime clericorum, et ornamentis ecclesiasticis et celeris aliis necessariis, a mag. Raymundo, episcopo Lingoniensi, compositus. Au lieu de *Raymundo, episcopo Lingoniensi*, il faut lire : *Roberto, episcopo Lincolniensi.* Ce *Templum Dei*, très souvent copié, dont presque toutes les bibliothèques possèdent un ou plusieurs exemplaires, est, en effet, de Robert Grossetête, évêque de Lincoln[1].

Aux folios 209 et 210, quelques extraits de saint Augustin et de saint Ambroise.

Au revers du folio 250, le poème rythmique :

Viri, venerabiles, sacerdotes Dei,
Præcones altissimi, lucernæ diei....

qu'on a plusieurs fois publié sous le nom de Golias[2].

À la suite, une strophe de douze vers français, dont voici les premiers :

O tu clerc, quant prestre deviens,
Plus près qu'angels a Dieu adviens.
Bien doit ta vie estre amandée,
Et tes habis et tes maintiens,
Quant ou saint pain qu'en tes mains tiens
Est la parole en car muée....

Suivent des vers latins mnémoniques sur les offices de l'année. Les premiers ont pour titre : *De præfationibus totius anni.* Ils sont difficilement intelligibles. En voici un exemple :

Alle vacante cano sine glo te, non sine te glo;
De sanctis dico duo sabbata dant sine te glo.

3482[3]

Le traité sans nom d'auteur, *De corpore et sanguine Domini*, par lequel commence ce volume est attribué dans un manuscrit de Florence à saint Anselme de Cantorbéry[4]. Mais c'est une fausse attribution. L'auteur véritable

[1] [On lit à la fin, fol. 209 : *Hic finitur liber qui vocatur* Templum Dei. *Deo gratias. Hamo Cadrigarii me habet. Et ego Yvo Cadrigarii manu propria scripsi istum librum.* CHARTIERII.]

[2] *Notices et extraits de qq. mss. latins*, III, 306.

[3] [Ancien Colbert 3650. Vient de l'abbaye de Clairmarais, comme l'indique une note du XIII[e] siècle inscrite à la fin du livre. XII[e] siècle.]

[4] Bandini, *Catal. codd. latin. Biblioth. Mediceae Laurentianae*, t. IV, col. 434.

est indiqué dans les nos 24 d'Alençon et 520 de Cambrai; c'est Alger, moine de Liège. L'ouvrage a, d'ailleurs, été publié sous son nom dans la *Patrologie*, t. CLXXX, col. 739. Notre copie n'est pas complète; elle ne contient que les deux premiers livres et quelques chapitres du troisième.

L'ouvrage, pareillement anonyme, qu'on lit ensuite, au folio 50, est intitulé *Sententiæ* dans le nº 1050 de Vienne. Ce sont des dissertations plus ou moins étendues sur des points divers de théologie dogmatique, auxquelles succèdent plusieurs chapitres sur la simonie, le mariage, enfin le baptême. Comme on le voit, ces *Sentences* ne sont pas rangées en bon ordre. On s'étonne de trouver dans le mariage plus d'une phrase qu'on lit presque semblable dans le livre II, part. XI, du traité *De sacramentis*, dont l'auteur est Hugues de Saint-Victor. Quel est l'emprunteur? Il n'est pas facile de le deviner. La plus moderne des autorités qu'on allègue ici paraît être le pape Grégoire VII[1]. Cela prouve simplement que nos *Sententiæ* n'ont pas été rédigées avant les dernières années du XIe siècle. En voici les premiers mots : *Prima rerum origo et omnium causa Deus. Ante omnia æternaliter in omnibus existens invariabiliter, creavit mundum...*

3495[2]

Ce volume, qui paraît être du XIIIe siècle, est un recueil de pièces qui sont toutes anonymes; elles réclament donc toutes une mention particulière.

Les premières pages sont occupées par des digressions mêlées sur divers points du dogme ou de la discipline, et par quelques gloses sur des Psaumes, notamment sur le *Canticum graduum*.

Folio 9, un sermon dont voici le titre : *Sermo ad presbyteros in synodo, secundum mag. H.*, et dont les premiers mots sont : *Sacerdotes tui induantur justitiam... — Nisi quia sic obtinet Ecclesiæ consuetudo... — Mag. H.* est une abréviation qui, dans les manuscrits de ce temps, désigne habituellement Hugues de Saint-Victor. Cependant ce sermon, prononcé dans un synode devant de nombreux dignitaires du clergé séculier, n'est pas certainement d'un chanoine régulier. On le croit plutôt de Pierre Le Mangeur, parce qu'il est de son style et finit, comme presque tous ses sermons, par ces mots : *Quod nobis præstare*

[1] Fol. 87. — [2] [Ancien Colbert 3648.]

dignetur, cum venerit judicare vivos et mortuos et sæculum per ignem. Quel qu'en soit l'auteur, il paraît inédit[1].

Folio 13, autre sermon anonyme commençant par : *Postquam impleti sunt dies purgationis... — Consuetudo, fratres carissimi, erat in veteri lege...* Publié par Beaugendre sous le nom d'Hildebert, *Opera Hild.*, col. 506, ce sermon est de Geoffroi Babion[2].

Folio 16, sous ce titre *Allegoriæ super evangelicam historiam*, les *Allégories* de Hugues de Saint-Victor sur le Nouveau Testament, mais rangées dans un ordre tout autre que celui des éditions. Nous avons d'abord le prologue, puis les chapitres I et II sur l'Évangile de saint Jean. Ensuite le chapitre I sur l'Évangile de saint Mathieu, commençant par *Videns Jesus turbas*. Faisons incidemment remarquer que le texte de ce chapitre est deux fois imprimé dans les Œuvres de Hugues de Saint-Victor, t. I, col. 763 (édit. de la *Patrologie*) et t. III, col. 960, parmi les *Sermones centum* dont le recueil est l'œuvre de quelque autre Victorin. Celui-ci peut avoir pris un ou deux chapitres aux *Allégories* et les avoir introduits dans son recueil de sermons, en jugeant le style suffisamment parénétique; ou bien, ces sermons ayant pour thème tel ou tel passage des Évangiles, quelque copiste les aura distraits du recueil et placés dans les *Allégories*. Suivent les chapitres II (incomplet) et XVI sur Mathieu; VI sur Jean; XXVI sur Luc; VIII sur Marc; XII sur Luc; XXVI, XV, XXI-XXV, XXVIII, XXVII sur Mathieu; I sur Marc; IV, IX, X sur Luc; XXXIV, XXXV sur Mathieu; III sur Marc; XVI, XVII, XIX-XXII, XXX sur Luc; V sur Marc; VII sur Jean; VI, XVII sur Marc; XXVIII sur Mathieu; XXXI sur Luc; XIX, XXVII sur Mathieu; XXVII-XXIX sur Luc; XXX, XX sur Mathieu; VII, VIII, XXIV sur Luc; IV sur Marc; XXXIII sur Mathieu; XXIII, XI sur Luc; IX sur Marc; XXV, XIII, I, XVIII sur Luc; XXXI sur Mathieu; VI, V sur Luc; XI, IV, IX, VIII sur Jean; XXXII, XXIX sur Mathieu; XIV sur Luc; III sur Jean; III sur Luc.

Du folio 41 au folio 100, les *Allégories* de Hugues de Saint-Victor sur l'Ancien Testament, et à la fin, comme en d'autres manuscrits, la relation du baptême de Clovis par saint Remi, dont nous avons un texte meilleur dans le n° 13578[3].

[1] On en a signalé une autre copie dans le manuscrit B. N. latin 14804, *Notices et extraits de qq. mss. latins*, III, 173.

[2] *Notices et extraits de qq. mss. latins*, I, 35.

[3] *Notices et extraits de qq. mss. latins*, II, 272.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Au folio 101, une somme inédite de théologie morale, dont nous avons donné quelques extraits d'après le n° 3203 [1]. L'auteur de cette somme très intéressante est, avons-nous dit, le cardinal Robert de Courçon.

Du folio 156 au folio 176, des questions théologiques, sommairement traitées. Quelques-unes sont des cas de conscience.

Nous avons ensuite deux sermons. Le premier commence par : *Egredietur virga de radice... — Quidam sapiens ait : Verbis cor accenditur...* Il est anonyme, comme ici, dans les n°s 12420 (fol. 89) et 16463 (fol. 69) [2]. Le second commence (fol. 178 v°) par : *Semen est verbum Dei... — Legitur in libro Regum quod quando malignus spiritus vexabat Saulem...* Autre copie : n° 16463 (fol. 63).

Folio 180, la prose d'Adam de Saint-Victor *Supernæ matris gaudia*, maintes fois publiée, notamment par M. L. Gautier : *Œuvres d'Adam de Saint-Victor*, 3e édit., p. 226.

À la suite trois autres proses qui ne sont pas mentionnées dans le Répertoire de M. Ulysse Chevalier et que nous croyons en conséquence inédites. Voici la première strophe de la première :

Flete, fideles animæ,
Flete, sorores optimæ,
Ut sint multiplices
Doloris indices
Planctus et lacrymæ... [3].

La deuxième commence par : *O mentes perfidas et linguas duplices;* la troisième : *Ad peccandum proni sumus.* Cette dernière nous paraît être celle qui mérite le plus d'être connue. La voici :

Ad peccandum proni sumus
Et ad humum tendit humus;
Sicut umbra, sicut fumus,
Sicut fenum facti sumus.

Quid est homo, nisi vermis,
Res infirma, res inermis?
Quid est homo, proles Adæ,
Nisi germen nequam dignum clade?

Noli, Deus, huic irasci,
Qui non potest mundo nasci.
Noli, Deus, hunc damnare
Qui non potest nunc peccare!

Ensuite d'autres sermons; folio 181 : *Assumpsit Jesus Petrum... — Sapiens*

(1) *Notices et extr. de qq. mss. lat.*, I, 167.
(2) *Ibid.*, II, 115.
(3) [Elle a été relevée par le chanoine Chevalier dans son supplément n° 26669.]

quidam, per Spiritum Sanctum loquens, ait : Doctrinam oris audite... Autre copie anonyme dans le n° 16463, fol. 76.

Fol. 183. *Venite post me...* — *Rogat nos Dominus, et pluribus modis, ut ad ipsum veniamus...* Il y a dans ce sermon quelques traits familiers, mais plus familiers qu'ingénieux. Nous en citons la phrase suivante, que les archéologues liront avec quelque intérêt (fol. 183 v°) :

Scitis quod pavimentum in majoribus ecclesiis coloribus et imaginibus distinctum est, et litteræ ibi sunt quæ imagines illas quorum sunt ostendunt; et, licet tam pulchrum sit pavimentum, tamen pedibus sordibus conculcatur.

Fol. 185 v°. *Ecce venit rex...* — *Sic est de anima peccatrice ut de ægroto jacente in lecto...* Nous croyons ce sermon du même auteur que le précédent.

Fol. 187 v°. *Respicite et levate capita...* — *Si nutrix cibum puero paravit, adhuc opus est ut eum...* Nous n'avons pas la fin de ce sermon par suite d'une lacune du manuscrit.

Fol. 189. *Quemcumque osculatus fuero...* — *Pie Jesu, ego puer sum et loqui nescio...* Nous allons maintenant entendre un orateur plus solennel, visant plus à l'effet et encore plus banal. Cet orateur paraît avoir voulu prendre le ton de saint Bernard. Mais il est resté loin de son modèle. C'est un moine s'adressant à des moines. Nous n'hésitons pas à lui attribuer le sermon suivant.

Fol. 190 v°. *Dedi flumina in deserto...* — *Proverbialiter et vere dicitur : « Qui non ardet non incendit. »...* Ce ne sont encore ici que des interprétations d'allégories imaginaires.

Fol. 192 v°. *Solemnitates vestras odivit...* — *Cibus delicatus hominem habentem sanum palatum competenter reficit...* Une autre copie de ce sermon est dans le n° 14925, fol. 132[1].

Fol. 193 v°. *Obtulerunt magi Domino...* — *Si quis [gravatus] ægritudine medicinam corporalem esset accepturus...* Autre copie dans le n° 14925, fol. 133.

Fol. 195. *Viderunt eam hostes...* — *Sermo Domini vino comparatur...* Il n'y a rien à signaler dans ce sermon, non plus que dans le suivant.

Fol. 196. *Ego sum panis vivus...* — *Hic est panis in clibano coctus, in craticula assatus...*

[1] *Notices et extraits de qq. mss. latins*, III, 317.

Fol. 196 v°. *Noli timere, filia Sion... — Fratres, si coram nobis positus esset mortuus...* Ce sermon, souvent copié, est dans le n° 14859 sous le nom d'Étienne Langton, qui fut archevêque de Cantorbéry[1].

Fol. 201. *Qui descendunt mare... — Domini mihi et patres, verbum sapientis, immo sapientiæ est...* Autre copie dans le n° 14804, fol. 160[2]. Il y a dans ce sermon une véhémente déclamation contre le luxe des dignitaires ecclésiastiques (fol. 203) :

Quomodo autem exhibes te ipsum tanquam Christi ministrum, cum ipse in seipso paupertatem suscepit et suis eam commendavit, et tu omnibus modis eam fugias tanquam pestem et asperneris tanquam rem ignominiosam? Cum enim ipse dicat : *Væ vobis, divites!* tu e contrario, etsi non verbis, tamen operibus dicere videris : « Væ vobis pauperes ! » Quomodo te exhibes tanquam ejus ministrum, cum ipse in diversorio lateat, et tu nimio studio, superfluis expensis, extruas excelsa palatia? Ipse autem dicit : *Væ vobis qui conjungitis domum ad domum!* Quomodo te exhibes tanquam ejus ministrum, cum ipse sit involutus panniculis, et tu non solum resplendeas in cultioribus indumentis, sed et perticæ tuæ oneratæ sint vestium mutatoriis? Ipse autem per prophetam dicit : *Visitabo super eos qui induti sunt veste peregrina, qui arroganter ingrediuntur super limen et complent domum Domini Dei sui iniquitate et in dolo* (Soph. I, 8, 9). Qui autem sunt quos tangit comminatio ista? Qui sunt qui induti sunt veste peregrina, nisi clerici, nisi presbyteri, nisi ministri Domini? Ipsi enim hodie, proh dolor! habitu imitantur milites, mollitie mulieres, ne dicam meretrices, gestibus et verbis histriones. Quomodo exhibes te tanquam Christi ministrum, cum ipse vagiat in præsepio super modicum feni, et tu dormias vel forte lascivias alto et molli lectisternio, quod vix traherent duo equi?...

Ce long sermon est presque tout entier la paraphrase de cette âpre remontrance. Nous le croyons aussi d'Étienne Langton.

Voici maintenant des sermons plus courts et d'un autre style. Nous n'avons que la fin du premier. Le deuxième commence, au folio 207 v°, par : *Surgite, vigilemus... — Hodie legimus quod Dominus Johanni qui miserat a carcere ad Jesum...* Rien à citer.

Fol. 209 v°. *Sapientia ædificavit sibi domum... — Venit Dei filius vocare nos omnes...* C'est un grave sermon sur les péchés capitaux.

Fol. 211. *Videte ne quis vestrum sit fornicator... — Structura stabilis edificii fieri nequit...* Autre copie dans le n° 16463, fol. 73.

[1] *Notices et extraits de qq. mss. latins*, II, 110. — [2] *Ibid.*, III, 173.

Fol. 213 v°. *Qui Christi sunt carnem... Vox Domini hodie insonuit in ecclesia...* Ce sermon est le dernier du volume, les dernières pages étant occupées par un mélange de brèves réponses à diverses questions de théologie morale (fol. 217-224).

3498 (1)

Ce volume se compose de plusieurs parties dont la première, qui finit au feuillet 77, est intitulée dans le catalogue : *Loci communes ad morum doctrinam accommodati.* Ce titre ne fait pas soupçonner un gros recueil de sermons. Ajoutons que ces sermons anonymes, commençant par *Dicite, filiæ Sion...*, sont les sermons dominicaux du cardinal Hugues de Saint-Cher. « Aucune sorte d'originalité, dit M. Daunou, ne les distingue (2) »; aucune, à la vérité, mais il ne faut pas s'en étonner, car ce ne sont pas là de vrais sermons; ce sont des *themata* composés pour venir en aide aux prédicateurs inexpérimentés. Les citations de l'Écriture y surabondent; mais les traits d'esprit y sont rares. Hugues de Saint-Cher nous a laissé deux autres recueils de thèmes semblables, les uns sur les Évangiles, les autres sur les Épîtres. Notre volume commence par *Cum appropinquasset Jesus... Nota quod evangelium istud deservit duobus dominicis...* Mais, dans le n° 15946, seul exemplaire cité par Échard et par M. Daunou, ainsi que dans les n°s 13581 (3), 16473 et d'autres encore, les premiers mots sont : *Dicite, filiæ Sion... — Quasi diceret Deus pater : O, vos...* Le premier sermon manque dans notre n° 3498.

Nous avons ensuite, du feuillet 78 au feuillet 98, une série de sermons *De sanctis,* qui paraissent tous du même auteur. Le premier commence par : *Ambulans Jesus juxta mare... — In hoc evangelio agitur de vocatione beati Andreæ...* L'auteur ne nous est pas connu; mais il nous donne lieu de supposer, quand il cite Richard de Saint-Victor (4), qu'il vivait dans les dernières années du XIIe siècle.

Au folio 98, un traité d'un mysticisme raffiné, commençant par : *Beata virgo comparatur cælo; cælum enim quasi casa elios, id est domus solis...* Ce traité, dont il existe d'autres copies dans les n°s 14927 (fol. 60), 14977 (fol. 275)

(1) [Ancien Colbert 6258; XIIIe siècle.] — (2) *Hist. litt. de la Fr.*, t. XIX, p. 47. — (3) *Notices et extraits de qq. mss. latins*, II, 293. — (4) Folio 8, col. 1.

de la Bibliothèque nationale, 49 de Douai et 1601 de Vienne, est divisé, dans quelques manuscrits, en deux parties, la première intitulée *De beata Maria*, la seconde *De cruce*. Ce ne sont que subtils jeux d'esprit sur la naissance et la mort de Jésus. On en cite un sous le nom de saint Bernard [1].

À la suite, du folio 106 jusqu'à la fin du volume, un recueil anonyme de sermons sur le commun des saints, commençant par : *Qui sunt isti qui ut nubes...* — *Profectus apostolorum volatui nubium et columbarum comparatur merito...* D'autres exemplaires de ce recueil nous sont connus ou signalés, dans les nos 3562 (fol. 11), 12417 (fol. 61), 15960 (fol. 107), 16503 (fol. 1) de la Bibliothèque nationale, 543 de l'Arsenal, 250 de la Mazarine, 268, 284 et 285 d'Amiens et 82 de Verdun; mais il est attribué, dans le n° 125 de Soissons, au franciscain Alexandre de Halès, au dominicain polonais *Peregrinus* dans le n° 506 des *Codices Laud. misc.*, à la Bodléienne, enfin à Pierre de Reims, provincial des frères Prêcheurs (*Petri, provincialis fratrum Prædicatorum, sermones*), dans le n° 249 de Troyes. Voilà certes un cas embarrassant. Nous espérons pourtant démontrer qu'un de ces témoignages discordants mérite quelque confiance. Écartons d'abord le dominicain polonais. Il a fait des sermons plusieurs fois publiés; mais ce ne sont pas ceux que nous avons ici, et d'ailleurs quelques-uns des manuscrits plus haut cités sont antérieurs d'un demi-siècle environ à ce *Peregrinus*, qui vivait en 1315 et que l'on croit mort vers 1322. Alexandre de Halès a-t-il laissé des sermons? S'il en a laissé, comme le dit Possevin, les copies en sont bien rares, car Wadding et Sbaraglia n'en ont pu découvrir aucune. Ajoutons que le titre des sermons mentionnés par Possevin est *Sermones ad populum*, et que nos sermons sur le commun des saints sont une œuvre purement littéraire, pas un n'ayant été fait pour être prononcé. Reste le provincial Pierre de Reims. Il paraît certain que l'auteur est un religieux, engagé dans l'un des deux ordres nouveaux. *Superbia*, dit-il, *eorum fratrum reprehenditur, qui coram sæcularibus de ordinis dignitate, de fratrum multitudine et perfectione et scientia et nobilitate se jactant* [2]. C'est évidemment un religieux mendiant qui taxe ainsi d'orgueil quelques-uns de ses frères. De quel ordre était-il? Parlant des Prêcheurs, il dit : *Thesaurus in agro est ordo Prædicatorum in mundo* [3], mais après avoir dit : *Veri pauperes ab omnibus hono-*

[1] Folio 64 v° du n° 14927. — [2] N° 15960, fol. 111, col. 3. Nous citons de préférence ce manuscrit comme étant plus lisible que notre n° 3498. — [3] N° 15960, fol. 163, col. 4.

rantur et benedicuntur, ut patet in fratribus Minoribus [1]. On n'apprend donc pas de lui-même s'il était Prêcheur ou Mineur. Mais voici, si nous ne nous trompons, un très fort argument en faveur du Prêcheur Pierre de Reims. Il est reconnu qu'il a fait un recueil de sermons dominicaux, souvent copiés, qui commence par ces mots : *Hora est jam nos de somno surgere.* Or, dans les nos 12417 de la Bibliothèque nationale, 543 de l'Arsenal, 268, 285 d'Amiens et 506 des *Codices Laud. misc.* (Oxford), nos sermons sur le commun des saints suivent les sermons dominicaux, qui n'ont jamais été contestés à Pierre de Reims; ce qui semble bien signifier que les copistes ont mis ces deux recueils l'un après l'autre en les jugeant du même auteur.

Se sont-ils trompés? Nous ne le pensons pas. Il est vrai qu'Échard, dans sa notice sur Pierre de Reims, mentionne le premier de ces recueils et non le second [2]. Mais cette notice d'Échard a au moins une autre lacune. Ainsi nous n'y trouvons pas non plus indiqués des sermons de Pierre sur les fêtes des saints qui, dans les nos 501 de Douai, 29 de Châlons-sur-Marne, 242 du collège de Merton (Oxford), commencent par ces mots: *Vidi turbam magnam... Quadruplicem turbam vidit Joannes; primo turbam singulorum.....* Ordinairement si bien informé, Échard paraît, dans ce cas, l'avoir été insuffisamment.

Les sermons de Pierre de Reims sont moins d'un théologien que d'un moraliste. Et le moraliste raisonne plus qu'il ne déclame. Il n'est donc pas éloquent. Mais il n'est pas non plus familier. Nous n'avons rencontré dans tout son recueil que ce passage sur les usages de son temps :

> Quidam dedicantur Deo intus et extra... Quidam extra et non intra, ut hypocritæ: hi similes domibus ubi ponuntur cruces exterius ne mingant contra eas. Sic tales religionem simulant ne viles habeantur [3].

3652 [4]

L'écrit anonyme par lequel commence ce volume est le traité *De duabus naturis* souvent publié sous le nom de Boèce, mais que plusieurs critiques

[1] N° 15960, fol. 152, col. 2.
[2] *Script. ord. Præd.*, t. I, p. 117.
[3] N° 15960, fol. 157, col. 2.
[4] [Ce ms., tout entier du XIIe siècle, est de diverses écritures: 1° fol. 1-10; 2° fol. 11-17 v°; 3° fol. 17 v°-19; 4° fol. 20-27; 5° fol. 28-72; 6° fol. 73-80.]

ont contesté, de notre temps, à l'auteur de la *Consolation*, n'admettant pas que ce philosophe eût été chrétien. Il est pourtant bien vraisemblable qu'il l'était [1].

Au folio 10, un exercice de mathématique intitulé : *Argumentum quomodo numerus a quolibet animo conceptus quis sit possit agnosci*. Vous pensez un nombre; je vous dis de le diviser, de le multiplier, etc., etc., et, toutes ces opérations faites, je le devine. Comme on le voit, ce jeu n'est pas nouveau [2].

Au folio 11, un commentaire imparfait sur le Cantique des cantiques, commençant par : *Osculetur me osculo oris sui, etc. — In hoc titulo sicut in ceteris tria debent inquiri...* Une autre copie de ce commentaire paraît être dans un manuscrit de Florence (Bandini, *Bibl. Laurent.*, t. IV, col. 408). L'auteur nous est inconnu.

Au folio 17 v°, un fragment de la légende de saint Martial et, à la suite (fol. 20), divers poèmes qui sont tous anonymes. En voici le détail :

Scribere proposui quod mistica sacra priorum
Missa representet...

C'est le poème célèbre que Beaugendre a publié sous le nom d'Hildebert et sous le titre *De mysterio missæ* [3].

Ce titre n'est pas de Beaugendre. Il nous est offert par divers manuscrits et par une édition de l'année 1560, publiée par Wolfgang Lazius. Le même est intitulé, plus simplement, *De missa*, dans les n°s 1249, 3696 B de la Bibliothèque nationale, 663 de Troyes et 413 de l'École de médecine de Montpellier; *De sacrificio missæ* dans le n° 82 d'Amiens; *De officio missæ* dans plusieurs manuscrits et dans deux éditions des années 1564 et 1570; *De expositione missæ* dans les n°s 887 de Troyes et 45 d'University College (Oxford); *Divini mysterii expositio*, dans le n° 139 de Laon; *De ritibus ecclesiæ*, dans le n° 35 de l'École de médecine de Montpellier; *Liber sacrificiorum*, dans le n° 9529 de Munich; *De concordia veteris et novi sacrificii*, dans les

[1] *Journal des Savants*, 1889, p. 449, article de M. Boissier.

[2] [C'est ce que l'on appelait en latin *astucie algorismi*, en français *cauteles d'argorisme;* voir *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 1893, p. 43-44.]

[3] Migne, *Patrologie latine*, col. 1177-1196.

n°s 2505 et 14867 de la Bibliothèque nationale, 137 de Tours, 470 de Laon, 574 d'Arras et 215 de Troyes, ainsi que dans une édition de Paris de l'année 1548; enfin *Versus de his quæ aguntur in missa et quid repræsentent singula eorum,* dans le n° 663 de Troyes. Nous reproduisons ces titres divers pour prévenir des distinctions erronées; entre eux il n'y a pas un choix à faire: ils conviennent tous également. L'objet de ce poème est, en effet, de décrire toutes les parties de la messe et de montrer en quoi diffèrent ou se ressemblent les cérémonies de l'ancienne et de la nouvelle loi.

Il nous est bien prouvé que ce poème est, comme l'a cru Beaugendre, d'Hildebert. Mais telle n'a pas été l'opinion commune des bibliographes, qui, le rencontrant anonyme, l'ont attribué par conjecture à des auteurs divers. Les copies anonymes sont très nombreuses. Il nous suffira de citer celles que contiennent les n°s 459, 561, 564, 1249, 2905, 3696 B, 8484, 14758, 15149, 18586 de la Bibliothèque nationale, 495 de Cambrai, 118 de Dijon, 15 de Boulogne, A 301 de Rouen, 74 de Bordeaux, 5 de Vitry-le-François, 10 du fonds Lescalopier, à Amiens, 1516 de Vienne, 9529 de Munich, 45 d'University College (Oxford). Cette fréquence des copies anonymes explique les attributions conjecturales. Jean Bale et Casimir Oudin donnent ce poème à Richard le Prémontré. Nous avons prouvé que ce chanoine très mystique, mais peu lettré, est le véritable auteur d'un ouvrage en prose *Sur le canon de la messe,* tour à tour attribué par les bibliographes à Lanfranc, à Guillaume de Saint-Thierri, aux deux illustres Victorins Hugues et Richard, à Robert Paululus, à Jean de Cornouailles, même à saint Thomas d'Aquin[1]. Mais Richard le Prémontré n'a rien écrit en vers sur la messe; Oudin et Bale se sont trompés.

Une autre erreur, plus surprenante, est celle de Jean-Albert Fabricius. Comme il avait dans sa bibliothèque une copie du poème, où se lisait (à quelle place?) le nom d'un certain Maurice de Sens, il l'a publié sous ce nom, le croyant inédit, dans la première édition de son ouvrage intitulé *Bibliographia antiquaria* (1713). Quel est ce Maurice de Sens? Nous ne le connaissons aucunement. Ne le connaissant pas davantage, Fabricius s'est demandé si son

[1] *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXIV, 2e part., p. 145.

IMPRIMERIE NATIONALE.

copiste n'avait pas voulu désigner Pierre fils de Maurice, abbé de Cluny, c'est-à-dire Pierre le Vénérable. Mais, quelque temps après, ayant sans doute soupçonné qu'il avait pris un professeur pour un auteur, et confus, non sans cause, d'avoir si facilement introduit ce Maurice de Sens en la glorieuse compagnie des anciens liturgistes, Fabricius a fait l'aveu de sa faute dans une note assez adroitement dissimulée [1], et plus tard, dans sa *Bibliothèque latine du moyen âge*, le dernier de ses nombreux écrits, il n'a pas même nommé cet auteur imaginaire, pour n'avoir pas à reproduire une correction d'importun souvenir. Leyser a pris le soin de nous faire connaître l'origine de son erreur [2].

Enfin un scoliaste a nommé l'auteur, nous dit-on, Yves de Chartres [3]. Si les auteurs de l'*Histoire littéraire* avaient connu cette singulière attribution, ils ne l'auraient pas même jugée discutable. Le grave Ives de Chartres n'a rien écrit en vers. On croit même volontiers qu'il dédaignait les poètes.

Ce poème n'est pas un des meilleurs que nous ait laissés Hildebert. S'efforçant de dire beaucoup de choses en peu de mots, et gêné dans cet effort par les règles de la métrique, il est souvent obscur, et ses vers tourmentés manquent d'harmonie.

Il nous reste à dire que l'attribution de ce poème à notre évèque est justifiée par un ensemble d'attestations précises et concordantes. Son nom se lit dans un grand nombre de manuscrits, pour la plupart de bonne date, parmi lesquels nous indiquerons les nos 2595, 5511 A, 7596 A, 11579, 14867 de la Bibliothèque nationale, 693 de la Mazarine, 82 d'Amiens, 249 de Valenciennes, 137 de Tours, 139 de Laon, 574 d'Arras, 35, 294 et 413 de l'École de médecine de Montpellier, 35 de Charleville, 45 d'University College et 137 de Corpus Christi à Oxford. Au témoignage des manuscrits on peut joindre ceux de Vincent de Beauvais [4] et de Gérald de Barri [5], qui nomment l'auteur en citant ses vers.

Ce poème a pour objet d'expliquer des allégories qui sont, pour la plupart, supposées. Ces explications ne peuvent donc pas être instructives. On y remarque néanmoins un trait curieux. Quand commence, dit le poète, la

[1] *Bibliogr. antiq.*, edit. sec. (1716), p. 396, note.

[2] Leyser, *Hist. poet. med. ævi*, p. 386.

[3] Otto, *Comment. in codd. bibl. Giss.*, p. 85.

[4] *Specul. histor.*, lib. XXV, cap. CXIII.

[5] *Opera*, t. II, p. 142; t. IV, p. 318, 322.

lecture de l'Évangile, les laïques se lèvent, se découvrent, déposent leurs bâtons et font le signe de la croix :

Inde sinistrorsum Domini sacra verba leguntur,
Plebs baculos ponit, stat retegitque caput;

Et plus bas :

Ut sis attentus, patiens, erectus in hostem,
Et caput et baculus et status ipse docet;
Quippe caput retegens attente audire moneris,
Parcere, cum baculum reicis, instrueris...
Stans discis, quoniam stantes pugnare solemus,
Quod te pugna gravis sub vigili hoste manet[1].

Ce qui nous apprend que, dans l'église du moyen âge, le peuple des laïques était, avant et après la lecture de l'Évangile, assis et la tête couverte. Mais, nous regrettons de le dire, tout le poème ne nous apprend que cela.

Il finit ici, comme dans la plupart des manuscrits, par ce vers :

Cum pater ad dextram cedit et explet opus.

Deux pièces qui le terminent dans l'édition de Beaugendre sont ici séparées comme il convient. La première de ces deux pièces (fol. 25), commençant par :

Melchisedech Domino panem vinumque litavit...,

est incontestablement d'Hildebert. Beaugendre l'a donc à bon droit publiée sous son nom[2]. Mais le texte qu'il en a donné ne vaut pas le nôtre.

Encore d'Hildebert :

Tollimur e medio, fatis urgentibus, omnes...

Nous avons déjà cité cette pièce d'après le n° 1249, ci-dessus, p. 402.

[1] Beaugendre, col. 1137; Migne, t. CLXXI, col. 1179. On remarque dans les vers cités deux élisions. La rencontre des deux voyelles fut interdite, dans les vers métriques, par les grammairiens du XIII[e] siècle (Thurot, *Not. et extr. des mss.*, t. XXII, 2[e] part., p. 444). Elle blessait, ont-ils dit, leurs oreilles.

[2] Beaugendre, col. 1151; Migne, t. CLXXI, col. 1193.— Cf. Hauréau, *Les Mel. poét. d'Hild.*, p. 91.

Sous ce titre : *Invectio contra hæreticos,* une épigramme que nous avons publiée[1], mais dont l'auteur nous est inconnu (fol. 25 v°, col. 1) :

Cur, Heriberte levis, cur tanquam bestia sævis?
Cur debaccharis, cur carmine sic stomacharis?...

Nous ne savons pas trop quel est cet Hérribert. Un hérétique de ce nom professait, dit-on, vers l'année 1022, dans l'une des deux écoles d'Orléans[2], mais celui dont il s'agit ici paraît avoir vécu dans le XIIe siècle. Peut-être l'auteur des vers cités, plus ou moins malmené dans d'autres vers par l'un des Herbert qui se firent un nom, au XIIe siècle, dans les écoles d'Angers et du Mans[3], l'a-t-il, avec ou sans raison, qualifié d'hérétique.

À ces vers léonins succèdent quelques vers rimés, que nous avons aussi publiés[4] :

Vilior est humana caro quam pellis ovina...

Nous ne connaissons pas une autre copie de ces vers.

Ceux-ci sont doublement léonins :

Exul homo felice domo, vescens male pomo,
Namque ducem credendo trucem, tollit sibi lucem.

La difficulté que l'auteur s'était proposée, c'était, comme on le voit, d'associer trois rimes dans chaque vers. Il l'a vaincue; mais on ne s'étonne pas que des vers si laborieux ne soient pas bons. M. l'abbé Bourassé a mis de son chef au compte d'Hildebert un distique qui commence par le premier de ces vers :

Exsul homo felice domo, vescens male pomo,
Ob culpæ meritum venit ad interitum.

Vient ensuite une épigramme contre la bière commençant par :

Nullus amicorum posset meliora monere
Quam tu, quo moneor parcere cervisie...

[1] *Not. et extr. des mss.*, t. XXVIII, 2° part., p. 445.
[2] *Hist. litt. de la Fr.*, t. VII, p. 101.
[3] *Hist. litt. de la Fr*, t. IX, p. 50, 52.
[4] *Not. et extr. des mss.*, t. XXVIII, 2° part., p. 445.

Elle a été plusieurs fois publiée : par M. Pressel[1], par M. Wattenbach[2] et par nous[3]. Baluze l'a copiée, la croyant d'Hildebert[4]. Il est probable qu'il s'est trompé. Telle doit avoir été l'opinion de Beaugendre, car ayant eu dans les mains la copie de Baluze, il n'en a pas fait usage.

À la suite (fol. 25 v°, col. 2) d'autres vers à trois rimes :

> Henricus rex, magnificus, virtutis amicus,
> Eligitur, rex efficitur sceptroque potitur... [5].

Cet Henri nous paraît être Henri II, roi d'Angleterre, élu successeur d'Étienne en l'année 1153, à l'âge de vingt ans. Les vers ne sont donc pas d'Hildebert, mort en 1133, l'année même où naissait Henri. Quel en est l'auteur? Nous ne le savons; mais nous supposons qu'il était angevin ou normand. Les vers qui suivent nous paraissent aussi de lui. On y remarque, en effet, de pareils tours de force, exécutés avec aussi peu de souplesse. Cet acrobate ne pouvait être qu'un mauvais poète.

Du même, sans doute, sont les suivants :

> Suscipias has delicias, vir deliciose,
> Difficilem reddit facilem sapor hujus alose... [6].

Autre exercice : la césure du second pied rime avec celle du quatrième et, en outre, les vers riment deux à deux à la syllabe finale. Quel plaisir pouvait trouver l'auteur à s'imposer des tâches si pénibles?

Et du même encore ceux-ci :

> Optime cantorum, qui splendes lumine morum,
> Cunctis note locis dulci modulamine vocis,
> Cantando nam tu superas citharamque lyramque,
> Nec solum juvenes, sed vincis voce Sirenes,
> Nobiliter natus et ab omni parte beatus;
> Hoc præsens festum per te plus fiet honestum[7].

Évidemment ce clerc n'était pas bon latiniste. En effet nous avons ici, non

[1] *Revue de Philologie*, t. I, p. 408.
[2] *Anzeiger für Kunde der deutsch. Vorzeit*; 1879, col. 80.
[3] *Mél. poét. d'Hild.*, p. 193.
[4] Papiers de Baluze, n° 120, fol. 331.
[5] *Not. et extr. des mss.*, t. XXVIII, 2° part., p. 445.
[6] *Ibid.*
[7] *Ibid.*

seulement un gros solécisme, mais encore une faute de quantité. Avait-il donc oublié, quand il a fait bref l'*i* de *sirenes*, ces vers d'Ovide :

Illo Lothophagos, illo Sirenas in antro.
Esse puta; remis adjice vela tuis[1].

Ces vers appartiennent pourtant au *Remède d'amour*, un des poèmes les plus lus au moyen âge.

Encore, probablement, du même clerc :

Stephane, flos juvenum, cor habens intus alienum,
Mitibus es lenis, tumidis leo, victus egenis... [2].

À quel Étienne sont adressés ces méchants vers? On peut faire à cet égard plus d'une conjecture. Mais il vaut mieux, pensons-nous, n'en faire aucune. Il est inutile de savoir à qui se rapporte un éloge si banal.

Toujours du même clerc, aussi mal inspiré :

Adam, vir serie
Clarus avorum,
Vir vivendo pie
Forma bonorum... [3].

Nous avons ici quelque seigneur présidant une fête publique. C'était, dit-on, un très bel homme, brave, éloquent, sans doute généreux, et son intervention rendit brillante cette fête, qui ne l'aurait pas été sans lui. — Encore un autre éloge d'un seigneur affable, qui n'avait pas dédaigné de venir festoyer avec ses paysans (fol. 26) :

Est laudandus Ivo, quo flores, Francia, vivo... [4].

Après l'éloge de cet autre seigneur, quelques hexamètres dont l'objet est d'avertir que la chair de sanglier n'est pas d'une digestion facile :

Hic aper invictus magnos dare noverat ictus... [5].

Ici finit la série des vers que nous attribuons à notre clerc angevin ou normand. Il nous donne à croire qu'il avait le goût des choses laïques. De lui

[1] *De remedio amoris*, v. 789.
[2] *Not. et extr. des mss.*, t. XXVIII, 2e partie, p. 446.
[3] *Ibid.*
[4] *Ibid.*, p. 447.
[5] *Ibid.*

pas un vers pieux : il ne versifie qu'en l'honneur des rois, des seigneurs, des fêtes, des bons mets, du bon vin.

Les pièces suivantes diffèrent des siennes sous tous les rapports. Elles sont d'Hildebert. On lit d'abord ces proses rimées :

Baptismalis quædam forma fuit in diluvio...
— Ut cognatos et affines uniret conjugium...
— Ante legem pro delicto panis factus hostia...

Nous les avons citées dans nos *Mélanges poétiques d'Hildebert*, p. 91-93. Ensuite vient le poème particulier sur le mariage, autrefois édité par Hommey[1], laissé de côté, l'on ne sait pourquoi, par Beaugendre, et dont nous avons cru devoir donner une édition nouvelle[2] :

Diluvium speciem baptismi gessit et unda...

Il peut être utile d'indiquer d'autres copies de ce petit poème. On le trouve, complet ou incomplet, dans les numéros 564, 2595 (fol. 107), 3696 B (fol. 19), 8484 (fol. 29), 13343 (fol. 39), 14867 (fol. 169), 15149 (fol. 12), 17354 (fol. 81) de la Bibliothèque nationale, 693 de la Mazarine, 372 de Douai, 115 de Saint-Omer, 82 d'Amiens, 5 de Vitry-le-Français, 898 de Vienne (Autriche) et 91 A de Berne.

Hildebert est encore l'auteur des vers suivants :

Affines, consanguineos, conubia prima...,

qui, publiés par Beaugendre (col. 1349), l'ont été par nous aussi, plus correctement[3]. D'autres copies sont dans la plupart des manuscrits qui contiennent les précédents.

Au traité d'Hildebert *De conflictu carnis et animæ* appartiennent les vers :

Vis animæ humanæ septem sibi vindicat actus...

On les peut lire aux colonnes 954 et 956 de ses Œuvres, dans l'édition de Beaugendre. Enfin nous avons le poème :

Alpha et omega, magne Deus...

qui, mis au compte d'auteurs divers par des copistes, des éditeurs et même

[1] *Supplem. patrum*, p. 444. — [2] *Mélanges poét. d'Hild.*, p. 92. — [3] *Ibid.*, p. 93.

des critiques mal informés, est certainement, nous croyons l'avoir prouvé, d'Hildebert[1].

Ici finit le recueil des poésies anonymes.

Du folio 28 au folio 73 se trouve le traité de Cicéron *De Officiis*. L'écriture étant du XIIe siècle, ce texte n'est pas à dédaigner.

Au folio 73 un traité de liturgie, commençant par : *Media vita de morte sumus, et cet. Tribus modis legitur hoc. Uno modo vocativus est, et de Christo sic legitur...* Nous ne connaissons pas l'auteur de ce traité.

3702[2]

Nous n'avons pas à donner de renseignements nouveaux sur l'écrit anonyme, le *Speculum Ecclesiæ* par lequel commence ce volume. Attribué par un certain nombre de manuscrits à Hugues de Saint-Victor et publié dans le recueil de ses œuvres, il est de lui peut-être et peut-être de quelque autre ; évidemment d'un ancien. Oudin, qui l'a cru d'un moderne, s'est trompé[3].

Du folio 49 au folio 116, sous ce titre *Liber cantoris,* des extraits, des fragments, dont le premier est particulièrement intitulé : *Ex dictis I., Cenomanensis episcopi.* Cela n'a pas été compris par M. Lajard, qui, croyant avoir découvert un auteur inconnu, a mis ce *Liber cantoris* au compte de l'évêque du Mans Jean de Champlay[4]. Jean de Champlay n'a jamais été chantre, n'a vraisemblablement jamais rien écrit, et la lettre I doit être interprétée, non par *Joannis,* mais par *Ildeberti.* Le premier des extraits est, en effet, tiré d'une lettre très sentencieuse d'Hildebert au roi d'Angleterre : *Opera Hildeb.,* éd. Beaugendre, col. 41[5]. Nous n'insistons pas. Il y a longtemps que nous avons fourni cette preuve et d'autres de l'erreur commise par M. Lajard[6].

Le *Liber cantoris* nous offre ensuite de nombreuses lettres de saint Bernard, et, du folio 109 au folio 115, des sentences sous le nom de Sénèque.

(1) *Mélanges poét. d'Hild.*, p. 72.

(2) [Anc. Colbert 6266. Recueil formé de divers morceaux écrits au XIIe siècle et au XIIIe : 1° fol. 1-48; 2° fol. 49-115 (fin du XIIe siècle); 3° fol. 115-131; 4° fol. 142-145; 5° fol. 146-161; 6° fol. 162-168; 7° fol. 169-192.]

(3) *Les Œuvres de Hugues de Saint-Victor,* 2° édit., p. 199.

(4) *Hist. litt. de la Fr.,* t. XX, p. 106.

(5) Migne, *Patr. lat.,* t. CLXXI, col. 176.

(6) *Nouvelle biographie générale,* t. XXVI, col. 553.

Au folio 116, un commentaire anonyme sur l'évangile de saint Luc, dont tels sont les premiers mots : *Vitulus sacerdotalis hostia. Ergo per vitulam hoc evangelium figuratur...* Nous n'avons pas rencontré jusqu'à ce jour une autre copie de ce commentaire. C'est pourquoi nous n'en pouvons indiquer l'auteur.

Au folio 132, un vocabulaire latin que Du Cange ne paraît pas avoir connu. Presque tous les mots qu'il contient sont modernes, ou n'ont pas été fréquemment employés par les anciens. C'est là ce qui le rend intéressant. À la vérité, la plupart des explications qu'il donne sont d'Isidore ou de Papias. Cependant il offre un assez grand nombre de mots qui ne se trouvent pas dans le *Glossaire* de Du Cange. Ceux-ci, par exemple, dans la lettre C : *Calotor, minister sacrum; Cannar, senex; Caponulata, tabernacula; Claudicare, naves onerare; Cloat, inclinat se vel insidiat; Corollarium, id est ornamentum capitis; Collibista, id est parva oblatio; Cimilium, acerra, vasculum ubi incensum portatur; Compluus, canalis.* L'écriture de ce vocabulaire semble indiquer qu'il est du douzième siècle.

Suivent quelques notes sur la terminaison des verbes des trois premières conjugaisons. Ce n'est qu'une nomenclature.

Au folio 146, sous ce titre *De Benedictionibus filiorum Jacob,* une copie ancienne, mais incomplète, du traité souvent imprimé de Paulin, diacre de Milan, *De Benedictionibus patrum.*

Au folio 162, un Bestiaire dont le commencement fait défaut. Nous retrouvons des chapitres presque entiers de ce Bestiaire dans le second livre de celui que les chanoines de Saint-Victor ont publié sous le nom de leur plus glorieux confrère [1]. L'auteur, quel qu'il soit, de ce second livre semble avoir été le plagiaire.

Le dernier écrit que renferme ce volume est mal intitulé dans le catalogue imprimé : *Initium expositionis evangelii secundum Joannem.* Il ne s'agit aucunement ici de l'Évangile de saint Jean. L'écrit, dont la fin nous manque, mais dont nous avons un fragment considérable, est un traité sur l'incarnation, où la doctrine commune de saint Anselme et de Jean de Cornouailles, *De verbo assumpto* et *De verbo assumente,* est très vivement défendue contre des philosophes

[1] *Les Œuvres de Hugues de Saint-Victor,* p. 170.

IMPRIMERIE NATIONALE.

modernes. La copie, qui paraît être du XII[e] siècle, commence au folio 169 par ces mots : *Cum sacris intenderem solemniis, inter cetera humanæ reparationis cantica illud mentibus fidelium altius insonuit, ex quo, quasi vitæ germine, reliqua nostræ redemptionis sacramenta oriantur.* On le voit, l'écrivain vise au beau style, et son défaut de simplicité le rend souvent obscur. Nous avions dès l'abord supposé que cet écrit pouvait être celui d'Achard sur la Trinité, que l'on croit perdu; mais vainement nous avons recherché dans notre fragment les passages que Jean de Cornouailles cite sous le nom d'Achard. L'œuvre est, en tous cas, digne de remarque, et nous nous étonnons de n'en pouvoir indiquer aucune autre copie.

L'auteur expose d'abord en quelques mots, assez peu clairement, l'opinion qu'il doit combattre :

Proh dolor! jam quasi diversæ finguntur sententiæ credendi in Deum, et quod evangelica voce et fidei auctoritate firmissima Ecclesia celebrat et adorat, scilicet Verbum carnem factum, a quibusdam jam velut putative et quasi fluitanti æstimatione exponitur, et, tanquam esset de naturalibus opinio, aut poetica existimatio, aiunt quibusdam videri Verbum esse carnem factum, id est hominem ex anima et carne subsistentem, et, quasi hoc liceret, alias circa idem fingunt opiniones. O quanto melius suam profiteri ignorantiam!

Il est un peu plus clair quand, au verso du feuillet 171, il fait la déclaration de sa doctrine :

Audi Isidorum in libro de Summo bono dicentem : « Sola Trinitas sibi integre nota est et humanitas a Christo suscepta, quæ est tertia in Trinitate persona. » Hic subrident nostri temporis prædicatores (neque enim dixerim hæreticos donec videro pervicaces et contentiosos), et simplicitatis eos damnant ignorantia qui talia intelligunt ex sensu quem facit littera. O utinam contingat mihi accusari cum talibus, qui verba fidei secundum magnificentiam piæ simplicitatis exponunt, nec allegorice in Deum credunt, neque dictis jurant contineri quæ ante lectionem intelligenda præsumpserunt!... Quidquid fingas, humanitas a Christo suscepta tertia est in Trinitate persona. Neque terreat te nomen humanitatis tanquam aliqua potestas creata dicatur esse persona, nam humanitatis nomine quandoque significatur quod est homo, aliquando quo est homo; uti cum dicimus patientiam hominis hoc sustinuisse, et justitiam hoc decrevisse, eo quod vel patiens sustinuerit, vel justus hoc decreverit. Sic humanitas est persona, id est homo assumptus est humanitatis particeps, quam assumendo Verbum factum est quod non erat, manens tamen quod erat.

Tout cela semble dit contre Pierre Abélard.

Si, comme nous le supposons, cet écrit est inédit, il peut être utile d'en signaler l'existence. Il y a des théologiens qu'intéressent encore ces distinctions subtiles, trop subtiles pour être comprises par les logiciens.

3730[1].

Toutes les pièces réunies dans ce volume sont anonymes, et nous n'avons pu découvrir à qui toutes elles appartiennent. Nous aurons pourtant à faire quelques remarques sur la plupart de celles dont nous regretterons de ne pouvoir nommer les auteurs. Le manuscrit est du XII[e] siècle et rien de ce qui s'y trouve n'est plus ancien. Le copiste semble avoir fait un choix parmi les œuvres les plus estimées des écrivains de son temps. Or, quel est celui de ces écrivains qu'il place au premier rang? C'est, il ne permet pas d'en douter, saint Bernard. Presque toutes les pièces sont des sermons dont voici le détail :

Fol. 1. *Qui reminiscimini. . . — Quoniam, fratres, redeunte tempore redit nobis Adventus Domini dies. . .* L'auteur de ce sermon nous est inconnu.

Fol. 3 v°. *Multifarie multisque modis. . . — Brevis quidem sententia, dilectissimi, sed magnis gravida sacramentis. . .* Auteur inconnu.

Fol. 6 v°. *In circumcisione Domini, fratres, habemus quod amemus. . .* Ce sermon est de saint Bernard. C'est, dans l'édition bénédictine, le troisième pour la Circoncision. Une autre copie du même sermon se lit au folio 87 de notre manuscrit.

Fol. 11. *Ab oriente venerunt magi. . . — Hodie, dilectissimi, teste Evangelio, ab oriente venerunt magi. . .* Ici nous n'avons pas un sermon complet; nous avons la seconde moitié du premier sermon de saint Bernard pour la fête de l'Épiphanie.

Fol. 13 v°. *Omnia per Dei sapientiam facta sunt. Ad ipsam autem sapientiam. . .* L'auteur est Hugues de Saint-Victor. Cette éloquente paraphrase de quelques

[1] [Ce ms., orné d'une belle reliure aux armes de Henri II, est tout entier de la fin du XII[e] siècle. Il a été écrit par diverses mains : 1° fol. 1-72; 2° fol. 73-127; 3° fol. 128-169; 4° fol. 169-187 (les fol. 188 et 189 sont blancs); 5° fol. 190-243; 6° fol. 244-258; 7° fol. 259-264.]

versets évangéliques est sa troisième collation *De verbo incarnato*, dans Migne, *Patrologie*, t. CLXXVII, col. 320.

Fol. 16. *Isti sunt dies quos observare debemus, dies pleni pietatis et gratiæ, quibus etiam sceleratorum hominum mentes*... Auteur inconnu.

Fol. 19. *Quam pulchri super montes pedes annuntiantis pacem*... — *Pulchritudo montium in venustate florum*... Auteur inconnu.

Fol. 21 v°. *Orietur sicut sol*... — *Meminisse debemus, dilectissimi, semper et jugi meditatione*... Auteur inconnu.

Fol. 22 v°. *Hoc sentite in vobis*... — *Miserationes Domini multæ, quia miseriæ nostræ multæ*... Auteur inconnu.

Fol. 25 v°. *Apposita nobis ad manducandum caro Christi et sanguis ejus ad bibendum*... Nous ne connaissons pas l'auteur de ce sermon, dont un autre exemplaire anonyme est dans le n° 16331, fol. 151.

Fol. 29 v°. *Surrexit Dominus de sepulchro*... — *In his paucissimis verbis, fratres carissimi, excellentia divinitatis*... Auteur inconnu.

Fol. 31 v°. *Ascendens Christus in altum*... — *Solemnitatis et lætitiæ dies agitur, quando sol justitiæ*... Auteur inconnu.

Fol. 36 v°. *Celebremus hodie, dilectissimi, Spiritus sancti solemnitatem, tota cum jucunditate celebrandam*... De saint Bernard; c'est le premier de ses sermons pour la fête de la Pentecôte. Il y en a une autre copie dans le volume que nous décrivons en ce moment, fol. 151 v°.

Fol. 39 v°. *Inter natos mulierum non surrexit*... — *Copiosa siquidem nobis, fratres carissimi, in beati Joannis recordatione lætitiæ causa*... De saint Bernard; mais, dans l'édition de saint Bernard, ce n'est pas un sermon complet, comme ici : c'est la dernière partie du sermon pour la Nativité de saint Jean-Baptiste.

Fol. 42. *Hi sunt viri misericordiæ*... — *Merito, fratres, apostolis sanctis attribuit mater*... *Ecclesia* De saint Bernard; troisième sermon pour la fête de saint Pierre et saint Paul.

Fol. 43 v°. *Sapientia ædificavit sibi domum*... — *Cum multis modis dicatur sapientia*... De saint Bernard; sermon LII *De diversis*.

Fol. 46 v°. *Quæ est ista quæ ascendit...* — *Hodie, dilectissimi, gloriosæ et intemeratæ Virginis et matris assumptionem...* Auteur inconnu.

Fol. 50 v°. *Angelorum hodie memoria celebratur et exigitis debitum pro tanta solemnitate...* De saint Bernard; c'est, dans l'édition de ses Œuvres, le premier sermon pour la fête de saint Michel.

Fol. 53. *Hoc mare magnum et spatiosum.* De saint Bernard; c'est le sermon XXXV *De diversis.*

Fol. 55 v°. *Gustate et videte...* — *Gustate per fidem, videte per spem...* Auteur inconnu.

Fol. 58 v°. *Venit mulier Sunamitis...* — *Quæcumque lex loquitur, inquit Apostolus, his qui sub lege sunt loquitur...* Auteur inconnu.

Fol. 61. *Venite ad me omnes qui laboratis...* — *Attendant pii filii pii patris piissimam advocationem...* Auteur inconnu.

Fol. 65. *Omnes qui pie volunt in Christo vivere...* — *Tribus modis persecutionem patimur...* Auteur inconnu.

Fol. 67. *Sanctificamini et pugnate...* — *Innumera sunt bella vitæ hujus, dilectissimi...* Auteur inconnu.

Fol. 70. *Apprehendite disciplinam...* — *Hæc sunt, fratres dilectissimi, verba Spiritus sancti...* Auteur inconnu.

Du folio 73 au folio 127, ce sont tous sermons de saint Bernard, dont quelques-uns incomplets. Il y a de nombreuses différences entre le texte des Bénédictins et le nôtre.

Fol. 128. *Cum satis est, dilectissimi fratres, quod in hoc capitulo sapientissimus omnium hominum Salomon...* Nous ne connaissons pas l'auteur de ce long sermon. Les premiers mots indiquent qu'il a été fait sur un thème omis par le copiste.

Fol. 133 v°. *Quinque status habet vita humana...* Cela n'est pas un sermon; c'est une dissertation morale, dont l'auteur est Hugues de Saint-Victor. Ses confrères l'ont insérée dans ses Mélanges, livre I, ch. LXXVII. Mais ils auraient dû n'en pas retrancher la phrase finale : *Minor labor est malam concupiscentiam vincere quam malam conscientiam tolerare.* « Il faut moins d'effort pour vaincre

une passion que pour supporter un remords de la conscience. » Voilà une belle maxime et un sage avertissement.

Le fragment suivant, qui commence par *Tres status amoris in anima christiana Scripturarum auctoritas nos docet* (fol. 134 v°), est l'extrait d'un commentaire incomplet sur le Cantique des cantiques, qui, publié dans l'appendice des Œuvres de saint Bernard, se lit à la col. 407 dans le tome CLXXXIV de la *Patrologie*. Mabillon, l'ayant trouvé dans un manuscrit sous le nom de saint Bernard, avait d'abord admis cette attribution; mais plus tard il l'a rejetée, proposant alors de mettre cette œuvre imparfaite au compte de Guillaume, abbé de Saint-Thierri. Ce n'est pourtant là qu'une vague conjecture. Pour notre part, n'ayant encore rencontré que des copies anonymes de ce commentaire, nous tenons seulement pour certain qu'il est d'un contemporain de saint Bernard.

Fol. 136. *Quodam loco sermo Hieremiæ prophetæ mysteria nostræ salutis annuntians*... Nous avons une autre copie de cette pièce dans le n° 12407 (fol. 15); mais elle est, comme celle-ci, sans nom d'auteur.

Fol. 142. *Dies hæc, fratres, si bene perspicimus, duplici sanctificatione veneranda est*... Le sermon est pareillement anonyme dans le n° 12407 (fol. 16).

Fol. 144 v°. *Festivitates istæ, carissimi, celebritates Domini Dei, quas annua devotione veneramur*... De même dans le n° 12407 (fol. 17).

Fol. 146 v°. *Magnitudo cœlestium beneficiorum angustias humanæ mentis excedit*... Auteur inconnu.

Fol. 151 v°. *Celebramus hodie, dilectissimi*... De saint Bernard; une copie du même sermon est plus haut, fol. 36.

Fol. 154 v°. *Ave, gratia plena*... — *Bene plena, quia et angelis et hominibus grata*... De saint Bernard; c'est le sermon XLVII *De diversis*.

Ici commence une série de fragments, dont plusieurs n'occupent que deux ou trois lignes. Le copiste les a certainement tirés de sermons qu'il a crus de saint Bernard. Il est bien difficile de savoir s'il s'est ou ne s'est pas quelquefois trompé. Nous ne citerons à part que les plus étendus de ces fragments.

Fol. 155. *Scuto circumdabit te veritas . . .* — *Contra omnia jacula tentationis muniendi sumus . . .* Voir *Not. et extr. de quelques mss. latins*, II, 265, 315; IV, 258.

Fol. 156. *Duo sunt in quibus consistit nostra salus.* De saint Bernard; sermon CV *De diversis.*

Fol. 161. *Fili, memorare novissima tua . . .* — *Recole primordia, attende media . . .* De saint Bernard; sermon XII *De diversis.*

Fol. 163 v°. *Quando rationalis creatura a suo conditore discedit, primum excellentiam suam attendens . . .* L'auteur nous est inconnu.

Fol. 166. *Hoc sentite in vobis . . .* — *Volens Apostolus Philippenses in arce humilitatis constituere . . .* Auteur inconnu.

Fol. 167 v°. *Ascendens Christus in altum . . .* — *Ad comprobandum quod Christus dator sit gratiæ . . .* Auteur inconnu.

Fol. 169. *Sanctæ conversationis vestræ præcedentibus primordiis . . .* Ce n'est plus un sermon; c'est une lettre, et l'auteur de cette lettre est l'évêque du Mans, Hildebert de Lavardin. Elle est imprimée à la page 18 de l'édition de Beaugendre.

Fol. 173 v°. *David futura spiritu prævidens . . .* — *Non enim omnium est scientia . . .* Ici nous avons un des rares sermons qui figurent à bon droit dans les Œuvres d'Hildebert. Il est en appendice à la dernière page de l'édition de Beaugendre.

Fol. 177. *Spiritu sancto Isaias edoctus, in anno in quo mortuus est rex Osias . . .* Ce sermon est dans le n° 12415 parmi d'autres, dont Pierre le Lombard est incontestablement l'auteur. Mais Beaugendre ne l'a pas sans raison publié sous le nom d'Hildebert (col. 701). La présence de ce sermon dans notre volume et à cette place confirme son attribution; c'est d'ailleurs une œuvre vraiment littéraire, où l'écrivain se montre plus que le théologien.

Fol. 182 v°. *Corruptum* (lisez *Corrupto*) *peccatis originalibus et actualibus mundum* (lisez *mundo*), *mundi conditor secreto et mirabili consilio . . .* L'auteur de ce sermon est Ives, évêques de Chartres. Il est imprimé sous son nom dans la *Patrologie*, t. CLXII, col. 562. Mais le texte de cette édition n'est pas tou-

jours conforme au nôtre; on y lit plusieurs phrases qui manquent ici, mais ici nous en avons d'autres qui manquent là; toute la conclusion du sermon est encore inédite.

Fol. 190. *Scitis quid fecerim septem vobis hodie misericordias proponendo* ... De saint Bernard; c'est dans l'édition bénédictine, le troisième de ses sermons pour le sixième dimanche après la Pentecôte.

Fol. 192. *Festivitas hodierna, fratres, tanto nobis debet esse devotior quanto familiarior est.* De saint Bernard; premier, deuxième et troisième sermons de ceux qui ont pour titre : *In dedicatione ecclesiæ.* Ces trois sermons sont ici réunis, et semblentde voir l'être; ils sont, en effet, l'ample développement de la même matière, et les mots par lesquels finissent, dans l'imprimé, le premier et le second paraissent bien être des additions faites au texte original par l'auteur des coupures. On ne comprend pas saint Bernard finissant le premier par ces mots : *Sed hinc alio sermone nobis tractandum erit quod Dominus ipse donaverit.* Outre que cette phrase est peu correcte et peu claire, que signifie cette annonce du second sermon où doit se trouver la suite des explications données dans le premier? Le second sermon pour la Dédicace, l'orateur ne pouvait avoir l'occasion de le faire qu'un an après.

Fol. 197 v°. *Hodie templi Dominum in templum Domini mater Virgo inducit*... De saint Bernard; premier sermon pour la Purification.

Fol. 199. *Magna opera Domini, ait propheta David*... De saint Bernard deuxième sermon pour le jour de Noël.

Fol. 201 v°. *Beati Andreæ apostoli festivitas hodie celebratur*... De saint Bernard; deuxième sermon pour la fête de saint André. Les dernières phrases manquent dans notre manuscrit.

Fol. 204 v°. *Admonet nos beatus Benedictus, fratres, sollicitos esse circa cogitationes.* De saint Bernard; sermon XXXII *De diversis.*

Fol. 206. *Sanctorum lingua prophetarum cecinit nasciturum de Virgine Christum*... Auteur inconnu.

Fol. 210 v°. *Magnum quidem et difficile est nostrum propositum, sed utile*... Nous avons déjà cité ce sermon sous le n° 2945, où il porte le nom énigmatique

de *Robertus Palo*. Ce *Robertus Pulo* semble bien être Robert Pulleyn. Mais nous avons fait remarquer (ci-dessus, p. 407) qu'il se dit moine et que Robert Pulleyn ne passe pas pour l'avoir été.

Fol. 213. *Heri, fratres carissimi, de bono conscientiæ vobiscum sermonem habuimus*... Du même *Robertus Pulo* dans le nº 2945. Autres copies anonymes : nºˢ 13572 (fol. 65); 18096 (fol. 65).

Fol. 214 vº. *O homo omnis, attende dignitatem tuam. Tantæ tamen dignitatis te fecit Deus*... Auteur inconnu.

Fol. 216. *Hodie, si vocem Domini audieritis, nolite obdurare corda vestra, sed aperire aures*... Autres copies anonymes : 13572 (fol. 53), 18096 (fol. 63). Auteur inconnu.

Fol. 218 vº. *Discipuli cum Domino appropriquantes*... — *Pax illa quam Jerusalem, quæ visio pacis interpretatur, significat*... D'autres copies anonymes de ce sermon sont dans notre nº 18096 et dans le nº 380 de Cambrai.

Fol. 221 vº. *Egredimini, filiæ Jerusalem*... — *Adhuc infirmis et delicatis ista exhortatio proponitur*... Autres copies anonymes : nºˢ 13578 (fol. 43), 13586 (fol. 337), 18096 (fol. 58), sous le nom de *Robertus Pulo* dans le nº 2945 (fol. 90).

Fol. 224. *Arbor, si ceciderit ad aquilonem vel ad austrum, ibi erit. Grave dictum; vera tamen et immutabilis sententia*... Autre copie anonyme dans le nº 18096 (fol. 61).

Fol. 227 vº. *Cantate Domino canticum*... — *Vestrum est novum canticum cantare*... Autres copies anonymes : nºˢ 17400 (fol. 155), 18096 (fol. 59).

Fol. 230. *Pauperes quidem videmur et sumus*... De saint Bernard; sermon XXXVIII *De diversis*.

Fol. 231. *De eo quod nuperrime dictum est sursum alios, alios deorsum aspicere*... De saint Bernard; sermon XXXVI *De diversis*.

Fol. 232. *Quatuor mihi videntur orandi modos exprimere*... De saint Bernard; sermon XXV *De diversis*. Notons que, dans l'édition, la phrase finale est incomplète.

Fol. 235. *Qui habitat in adjutorio Altissimi. Quis sit divini inhabitator adju-*

torii... De saint Bernard; premier, deuxième, troisième, quatrième, cinquième et sixième sermons sur le psaume *Qui habitat*. Ces cinq sermons n'en font qu'un.

Fol. 244. *Venient ad vos in vestimentis ovium... — Hæc verba Salvatoris nostri salubria*... Nous n'aurons plus à nommer saint Bernard. Le présent sermon est de Gébouin, archidiacre de Troyes. Nous le retrouvons anonyme dans les nos 14804, 14925[1]; le nom de l'auteur est au folio 146 du n° 14937.

Fol. 245 v°. *Dixit Jesus Petro : Petre... — Dictus autem Petrus a petra, quia tres proprietates*... Aussi de Gébouin[2], avec son nom au folio 147 du n° 14937.

Fol. 246 v°. *Mulier cananea a finibus Tyri... — Hæc mulier magna est simplicium informatio*... De Gébouin; folio 139 du n° 14937.

Fol. 247 v°. *Jesus infremuit... — Jesus in universis quæ fecit, in omnibus quæ docuit, simplicitatem nostram curavit*... De Gébouin; folio 140 du n° 14937.

Fol. 249. *Dominus dedit, Dominus abstulit... — In hac verborum brevi superficie*... De Gébouin; folio 141 du n° 14937.

Fol. 251 v°. *Erunt signa in sole... — Duo sunt adventus : primus occultus, secundus manifestus*... De Gébouin; folio 142 du n° 14937.

Fol. 252. *Nolite conformari sæculo... — Ordine naturali vitia prius evellit et extirpat*... Voici d'autres copies anonymes de ce sermon : nos 3563 (fol. 37), 3570 (fol. 65), 14804 (fol. 80). Nous ne l'avons pas, à la vérité, rencontré dans le n° 14937; mais nous ne doutons pas qu'il soit de Gébouin.

Fol. 255. *Transiens Petrus primam... — Cum tot et tanta tam frequenter de Petro dicantur*... Autre copie anonyme dans le n° 3563 (fol. 91). Ce sermon paraît aussi de Gébouin.

Fol. 256. *Domine, quid multiplicati sunt... — Hæc sunt verba David prophetæ orantis ad Dominum*... De Gébouin; folio 104 du n° 14937.

Fol. 257. *Et adducant ei surdum... surdum non audientem, mutum loqui non valentem*... De Gébouin; folio 104 du n° 14937.

[1] *Not. et extr. de quelques mss. lat.*, III, 160, 329. — [2] *Ibid.*, III, 154, 329.

Fol. 259. *Resurrexit Dominus. Sermo iste affectu est desiderabilis, experientia boni vere dulcis.* Autre copie anonyme dans le n° 3563 (fol. 92). Peut-être de Gébouin.

Fol. 260. *Ascendens Christus in altum... — Verba ista ponderis gravitate sunt plena...* Pas d'autre copie. Auteur inconnu, si ce n'est Gébouin.

Fol. 261 v°. *Johannes clamabat : Penitentiam agite... — Grave jugum portamus exilio et miseria...* De Gébouin; au folio 105 du n° 14937.

Fol. 263 v°. *Diliges Dominum Deum... — Unum nobis, hoc est diligere, tribus modis proponimus...* Autre copie anonyme dans le n° 3563 (fol. 96). On peut encore supposer que ce sermon est de Gébouin.

Quoique les sermons de Gébouin aient été généralement estimés au XII[e] siècle, ils sont et seront toujours sans doute inédits.

TABLE DES MANUSCRITS ANALYSÉS.

UN TEXTE ARABICO-MALGACHE
DU XVI[e] SIÈCLE
TRANSCRIT, TRADUIT ET ANNOTÉ
D'APRÈS LES MSS 7 ET 8 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

M. GABRIEL FERRAND

CONSUL DE FRANCE

Le ms. 7 du fonds arabico-malgache de la Bibliothèque nationale est un volumineux in-quarto de 126 feuillets. Il se compose de plusieurs cahiers de papier végétal de même format, 290 × 310 environ, à coins arrondis. Quelques feuillets sont surchargés d'un essai de traduction latine interlinéaire dans l'écriture française du commencement du XVII[e] siècle, plus exactement de la période comprise entre 1595 et 1620[1]. Cette indication permet de faire remonter l'ancienneté du manuscrit tout au moins jusqu'à la seconde moitié du XVI[e] siècle.

Flacourt[2] nous donne les renseignements suivants sur la fabrication du papier, de l'encre et des plumes indigènes : « Le papier se fait avec la moyenne escorce d'un arbre qui se nomme *avo*[3], laquelle est fort douce, de laquelle aussi les Matatanois[4] font des pagnes pour se vestir qui sont fort douces, et approchent de la douceur de la soye. Le papier se fait presque de la sorte que l'on le fait en France, sinon qu'ils n'ont pas mesmes utensilles pour le faire, ny tant d'appareil. Il est jaunastre, mais il ne boit point, pourveu qu'estant fait l'on

(1) On trouvera plus loin la reproduction d'un des feuillets du ms. 7.

(2) Les lettres de l'alphabet européen usité à Madagascar se prononcent comme en français à l'exception de : *e* = *é*, *y* est la forme graphique de l'*i* final, *o* = *ou*, *g* est toujours dur, *j* = *dz*; *r* est lingual comme en arabe et en italien; *s* demi-chuintant. J'ai ajouté les notations suivantes qui sont indispensables pour transcrire les dialectes orientaux : *ṡ* = *ch*, *ṅ* se prononce à peu près comme *ng* dans l'allemand *Engel*. Le tilde sur *n* indique l'*ñ* mouillé ou *gn*; sur une voyelle il transcrit la voyelle nasale : *ã* = *an*; *ȯ* = *o* français.

(3) Ou *Havoha*.

(4) Malgaches islamisés qui habitaient sur les bords du fleuve *Matataña*. Cf. ms. 8 f° 22 v°, l. 13 : إمَطاطَغ. C'est le *Matitanana* moderne.

IMPRIMERIE NATIONALE.

mouille les feuilles dans la decoction de ris pour le coller; puis apres l'on le lisse quand il est secq. L'on fait bouillir l'espace d'un jour cette escorce dans un grand chaudron avec une tres forte lexive de cendres; apres l'on lave ces escorces ainsi pourries de cuire dans l'eau bien claire, et on les pile dans un mortier de bois, jusques à ce qu'elles soient en bouillie, et qu'il n'y aye aucun grumeau; l'on détrempe cette bouillie dans de l'eau claire et nette, et avec un chassis fait avec de bien certains petits roseaux delicats qui se touchent l'un l'autre, l'on prend de cette bouillie, laquelle on laisse un peu esgouter, et on la verse sur une feuille de balisier frottée avec un peu d'huile de Menachil[1], on la laisse sécher au soleil, et aussi tost chaque fueille (*sic*) estant seiche, on la frotte avec le mucilage de la decoction de ris, et estant resseichée on la lisse pour s'en servir au besoin. L'ancre se fait avec la decoction du bois nommé *Arandranto*, qu'on laisse tarir jusques à ce qu'elle soit bien espaisse : cette ancre est fort bonne : mais elle n'est pas si noire que la nostre; toute fois en y adjoustant un peu de couperose, elle devient tres bonne et tres noire, et surpasse celle qui est faite avec de la noix de galle; elle n'a que faire de gomme : car elle est assez glutineuse d'elle mesme et est reluisante; c'est de ce bois que les grands bastissent leurs cazes, ou maisons, et de ce bois aussi que sort le carabé ou la gomme d'ambre nommée *succinum;* j'en ay moy mesme tiré un peu par curiosité par incision de l'escorce. Leurs plumes sont faittes de cannes nommées *Voulou*, et dans les Indes *Bambu* ou *Mambu :* ils coupent un morceau de ces cannes de la longueur de la main, et large cõme une plume, ils taillent le bout et le fendent ainsi que nos plumes, dont ils forment leurs lettres. Leur ancre venant à seicher, ils y adjoustent un peu d'eau et la chauffent, et elle est aussi bonne qu'estant fraische faite[2]. »

Ainsi préparées, les feuilles de papier sont réunies en cahiers de 4 à 6 doubles feuilles rectangulaires, les cahiers en volume. Le format est variable; aucune dimension spéciale n'est généralement adoptée ou imposée par la tradition. Les Antaimoro[3] du bassin inférieur du Matitanana fabriquent encore,

[1] Huile de palmiste.

[2] *Dictionnaire de la langue de Madagascar*, Paris, 1658, in-8°, Advertissement, et *Relation de la grande isle Madagascar*, Paris, 1661, in-4°, chap. XLVI, p. 195-196.

[3] En Merina *Antaimorona*. Je me servirai désormais de la forme sud-orientale qui est, en somme, la plus correcte.

par des procédés absolument identiques à ceux du XVIIe siècle, le papier et l'encre destinés à la rédaction des manuscrits religieux, généalogiques ou cabalistiques [1]. Le ms. 7 est ainsi absolument semblable aux manuscrits modernes, dont il ne diffère que par la teinte du papier, foncé par plus de trois siècles d'existence.

La Bibliothèque royale, écrit E. Jacquet en 1833, possède quelques manuscrits malacassas (*sic*) qui ont été ou retrouvés parmi les manuscrits arabes de l'ancien fonds (non catalogués), ou acquis de M. Anisson Duperron. Presque tous ceux que j'ai examinés sont cabalistiques et talismaniques, écrits partie en arabe, partie en malacassa, et accompagnés de figures quadrilatères, pentagonales ou d'autres formes, présentant les combinaisons mystiques des lettres arabes. Il suffit de jeter les yeux sur ces tables pour reconnaître que la cabalistique est venue aux Malecasses (*sic*) des environs de Mascate, comme le reste de leur civilisation moderne et de leurs opinions religieuses. L'écriture arabe tracée sur l'écorce intérieure de l'*avo*, avec une espèce de gomme d'une teinte violette et d'une consistance friable, est monstrueuse et presque indéchiffrable. Ces manuscrits nous viennent sous la reliure d'une peau crue, retenue par des cordelettes faites de boyaux : un volume contient presque toujours plusieurs traités de peu d'étendue, écrits ligne à ligne, sans séparation et sans suite, mais dont le commencement est le plus souvent annoncé par la formule بسم الله (ou برحمتك). Il est facile de reconnaître plusieurs mains dans un volume : on a écrit tant que le papier n'a pas manqué, et il n'est pas jusqu'aux peaux toutes rudes qui ne portent quelques traces d'écriture. Le sujet de la plupart des traités contenus dans ces volumes est, ainsi que je l'ai déjà dit, la cabalistique musulmane, originairement dérivée de la cabalistique judaïque : elle se reconnaît aux nombreuses citations du Koran qu'elle emploie dans un sens mystique, aux mots sacramentels qu'elle répète plusieurs fois de suite, aux nombres qu'elle combine sous les diverses faces d'une figure linéaire et dans un ordre constant de parallélisme, à cette bizarre tachygraphie qui a pu représenter aux différentes sectes gnostiques les plus hautes abstractions de la philosophie réduites à une expression simplement mnémonique, mais qui n'est, chez un peuple ignorant, qu'un luxe et une vanité de superstition. Ce qui n'est plus compris est révéré; la cabalistique, en cessant d'être science, est devenue religion, et une espèce de sainteté s'est attachée à cette relique de la philosophie; les formules mystiques ont reçu de la crédulité populaire un sens déprécatoire; c'est ce sens et ce caractère que me paraissent présenter plusieurs fragments d'une étendue peu considérable contenus dans ces volumes. À la suite de ces innocentes productions d'une science occulte, qui ne semble tenir ses pouvoirs que du Koran, se lisent souvent les prescriptions et, pour ainsi dire, les recettes d'une magie que ses moyens plus matériels, ses procédés plus grossiers, son caractère plus offensif, présentent comme

[1] *Journal officiel de Madagascar et dépendances*, 15 juin 1901, p. 531.

une vieille et primitive superstition des indigènes, tolérée et presque consacrée par l'islamisme [1].

La description et les indications précédentes s'appliquent exactement au ms. 7 de la Bibliothèque nationale. Les dix-huit feuillets qu'on trouvera plus loin, transcrits, traduits et annotés, se divisent en neuf parties : deux vocabulaires, qui constituent les cinquième et neuvième parties ; et sept autres morceaux, ensemble vingt-sept pages, contenant la doctrine habituelle prêchée aux infidèles sur le bonheur parfait des élus et les horribles tourments réservés aux méchants et aux incrédules. L'écrivain Antaimoro ou Antanosy a ainsi longuement paraphrasé les versets du Qorân qui ont trait à la récompense future des croyants et au châtiment des infidèles. Aux délices sensuelles du paradis musulman on a ajouté encore la perspective de boissons particulièrement chères aux Malgaches. Époux des houris, vivant dans des palais somptueux pavés de perles fines, vêtus de vêtements riches et fins, les bienheureux, toujours vigoureux et forts, se promènent dans des jardins dont l'herbe est de safran et le sable a la senteur du musc et de l'ambre. Le paradis est sillonné de fleuves de lait, de miel, de rhum parfumé où ils pourront puiser sans mesure. Les réprouvés, au contraire, souffriront de la faim et de la soif ; on ne leur donnera en fait de boisson et de nourriture que des fruits amers pleins d'épines et de l'eau bouillante ; ils seront vêtus d'une chemise de feu. La perspective de telles délices et de si cruels tourments ne réussit cependant pas à transformer les Malgaches sud-orientaux en vrais croyants. Leur conversion à l'Islâm eût exigé l'abandon de certaines coutumes ancestrales réprouvées par le Qorân. Les joies du paradis parurent, sans doute, trop éloignées et insuffisamment certaines à ces Orientaux sceptiques qui leur préfèrent des jouissances terrestres anti-qorâniques, mais immédiatement réalisables.

« Sur l'un des manuscrits (le ms. 7) de la Bibliothèque royale, dit E. Jacquet, un Européen a tracé en surcharge quelques essais de transcription et de traduction (latine), d'une écriture presque illisible et qui paraît appartenir à l'époque de 1650 ; mais les mots sont interprétés isolément, avec une hésitation que décèlent assez les nombreuses variantes surajoutées [2]. » L'indi-

[1] *Mélanges malays, javanais et polynésiens*, in *Journal asiatique*, février 1833, n° III, p. 97-100.

[2] *Mélanges malays, javanais et polynésiens*, n° III, p. 100.

cation chronologique précédente n'est pas absolument exacte. J'ai prié M. Léon Dorez, le savant paléographe de la Bibliothèque nationale, de vouloir bien examiner le ms. 7 à ce point de vue spécial. L'étude de l'essai de traduction latine interlinéaire a amené M. Dorez à dater cette écriture de la fin du XVI[e] siècle ou du commencement du XVII[e], plus exactement de la période de 1595 à 1620. Cette précieuse constatation permet de faire remonter authentiquement l'ancienneté du manuscrit tout au moins jusqu'au XVI[e] siècle. C'est ainsi le plus ancien et le seul ancien texte malgache connu, c'est-à-dire un document de la plus haute importance pour l'étude de la morphologie des dialectes sud-orientaux. La date assignée par M. Dorez à la traduction latine ne permet d'attribuer l'importation en Europe du ms. 7 qu'à des Portugais ou des Hollandais, plus vraisemblablement à ceux-là qui entrèrent en relations avec les indigènes de la côte sud-orientale dès le commencement du XVI[e] siècle. Nous ne possédons malheureusement aucune indication sur les étapes parcourues par ce document entre le pays Antaimoro ou Antanosy d'où il est originaire et son entrée à la Bibliothèque nationale.

Ainsi que l'a constaté E. Jacquet, l'auteur anonyme de la traduction latine interlinéaire était un médiocre orientaliste. Les mots pris isolément lui étaient généralement connus, mais le sens des phrases lui est resté fermé. On en jugera par les exemples suivants :

Fol. 61 r°, l. 9 : سَرَعِ اِرَيْك اَوْوَع جَنَ *sarañy iraiky aovañ jana* est traduit par *unus separabitur in medio paradisi*, au lieu de « une partie (ira ou sera) dans le paradis »[1].

Fol. 61 v°, l. 5 : وُجِهِ *vojihy*[2] est traduit par *oculi* au lieu de « visage ».

Fol. 62 r°, l. 3 : اَيْزَ رَنُ زَنَكَ رَنُ *aiza Rano zanaka Rano* est traduit par : *ubi es Noe fili Noe*, au lieu de : « où es-tu un Tel fils d'un Tel »[3].

Fol. 63 r°, l. 13 : اِيْزَوْ جَنَ طَنِ اَمْبِنِهْ وُرِ بِيْ اَمَا وُرِ مَسَيْ *izao jana tany ambinih vory be amã vory masay* est traduit par : *in hac patria est terra in qua sunt agriculturæ magnæ et agricul-*

[1] Le texte arabe porte, comme en malgache : « une partie (ira ou sera) dans le paradis ».

[2] Cette expression s'est conservée dans quelques dialectes orientaux, en Betsimisaraka par exemple, sous la forme *voajihy* « visage ».

[3] Cf. le texte arabe : اَيْنَ فلان ابن فلان

turæ parvæ, au lieu de : « dans le paradis, la terre (est pavée) de perles grandes et petites »[1].

Fol. 63 v°, l. 5-7 : امّا اع طَبِنِه كَفُرُ *amã oñy tambinih kaforo* est traduit par : *et flavius in ipso paradiso,* au lieu de : « et (il y a) dans le (paradis), un *ou* des fleuves de camphre »[2].

Fol. 63 v°, l. 7-9 : نِعب مِنُ اَي مَعِرّ طُيَّمُسِهِ *nefa mino azy mañitry toa mosihy* est traduit par *postquam potandum sitis ardet strictc ex eo* au lieu de : « ils le boivent et il est parfumé comme le musc ».

Fol. 66 v°, l. 2 : مَرِرِ طَبِنْ سَي *mariry tambin sazy* est traduit par *purus in hac terra,* au lieu de : « pur de toute faute »[3].

Fol. 72 v°, l. 3 : تِهوُوْلَغْ اَهِ اَوِ *tsy hivolañ ahy avy* est traduit par *ne male loquantur de me,* au lieu de « qu'ils ne me parlent »[4].

Les contresens précédents sont caractéristiques. *Vory* « perle » est confondu avec *voly* « plantation, semis »; *sazy* « dette », avec *tany* « terre »; *sarañy* « partie », substantif formé de l'adjectif verbal passif *saraka* sous sa forme apocopée *sara* et du suffixe *ny,* est traduit par le futur passif *separabitur.* Ces exemples indiquent une connaissance très insuffisante du malgache. La traduction de *Rano zanaka Rano* par *Noé fils de Noé* au lieu de *un Tel fils d'un Tel* est inexplicable, ou plutôt montre que le traducteur était encore moins arabisant que malgachisant. Le texte arabe porte en effet فُلان ابن فلان que traduit *Rano zanaka Rano.* Les deux textes concordent par une exception rare; le doute n'est donc pas possible, et le contresens ne peut s'expliquer que par l'ignorance du traducteur. Trois feuillets plus loin Noé est écrit exac-

(1) Le texte arabe n'a pas été fidèlement traduit en arabico-malgache : « la terre du paradis est de perle et de corail ». L'auteur de la traduction latine a confondu *vory* « perle » avec *voly* « semis, plantation », d'où *agriculturæ.*

(2) Le texte arabico-malgache traduit exactement le texte arabe.

(3) Le malgache *mariry tambin sazy* traduit exactement l'arabe النَّقِيْ.

(4) Le malgache تِهوُوْلَغْ traduit assez exactement l'arabe فَهُمْ لَا يَنطِقُوْنَ « pour qu'ils ne parlent pas ».

tement رَنُوْحَ *RaNoho*. Si irrégulière que soit la transcription arabico-malgache, elle ne va pas cependant jusqu'à représenter un même nom par deux orthographes aussi dissemblables que رَنْ et رَنُوْحَ. Si cette traduction latine est négligeable, elle n'en est pas moins curieuse et inattendue au commencement du XVII[e] siècle. Le vocabulaire de Houtman[1] a été imprimé à Amsterdam en 1603, réimprimé par Megiser à Altenburg en 1609[2]. Les dialogues d'Arthus sont de 1613[3] et leur traduction anglaise par Spalding, de 1614[4]. Ces ouvrages qu'a pu consulter le traducteur anonyme, les deux premiers surtout, pouvaient lui être d'une certaine utilité; mais je croirais plus volontiers qu'il s'agit, dans l'espèce, d'un religieux français auquel un confrère portugais revenu de Madagascar ou un indigène ramené en Europe[5] ont appris les premiers rudiments de langue malgache à l'aide desquels il se serait essayé à la traduction de ce texte arabico-malgache[6].

[1] *Spraeck ende wordboeck, Inde Maleysche ende Madagaskarsche Talen*..... Amsterdam. Ce très important vocabulaire a été récemment réimprimé dans la *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar* (Paris, 1903, in-8°, t. I) par MM. A. et G. Grandidier. Mais cette dernière réédition laisse trop à désirer pour être considérée comme définitive.

[2] *Beschreibung ... der Insel Madagascar*, in-8°. Vocabulaire, p. 75-179.

[3] *Colloquia latino-malaica, seu vulgares quædam loquendi formulæ, latina, malaica et madagascarica linguis in gratiam eorum qui navigationem forte in Orientalem Indiam susceptari sunt conscriptæ studio et opera* Gotardi Arthusii. Francofurti, 1613, in-fol.

[4] *Dialogues in the English and Malaiane languages; or certain common forms of speech first written in Latin, Malaian and Madagascar tongues, by the diligence and painfull endeour of Master* Gotardus Arthusius *a Danstiker, and new faithfully translated in the English tongue by* Augustine Spalding, *merchant at London*.

[5] Madagascar a été fréquemment visité par les Portugais pendant le XVI[e] siècle. Il y a également lieu de noter que des bâtiments français y ont touché dès cette époque. Notamment en 1527, un navire de Dieppe « atterrit sur la côte sud-est et y fit la traite croyant être arrivé dans l'Inde; il y acheta diverses denrées et en emporta une cargaison qui se trouva n'avoir aucune valeur en France » (*Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar*, t. I, p. 59).

[6] Quelques-uns des manuscrits du fonds arabico-malgache de la Bibliothèque nationale proviennent de l'ancienne abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Le manuscrit 7 provient peut-être aussi de ce couvent parisien. Cette première hypothèse m'a conduit à penser que l'auteur de la traduction latine interlinéaire pourrait être un moine de Saint-Germain. La date la plus proche attribuée à l'écriture latine (1620) ne permet pas de l'attribuer à l'un des missionnaires lazaristes qui n'arrivèrent à Fort-Dauphin qu'au milieu du XVII[e] siècle. Cette circonstance et l'absence complète de renseignements sur l'arrivée du manuscrit 7 à la Bibliothèque nationale ouvrent le champ à toutes les hypothèses.

Au ms. 8 du même fonds de la Bibliothèque nationale est jointe la curieuse notice suivante, qui vaut d'être reproduite à titre documentaire :

24 mai 1793.

Notice d'un manuscrit de la Bibliothèque de M. Anisson par M. Langlès, sous-garde interprète des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale.

Ce manuscrit, de format in-4° quarré, vient de l'île de Madagascar. Comme il n'a ni commencement ni fin, et qu'il n'y a conséquemment aucune indication de lieu ni d'année, je crois devoir discuter l'autorité d'après laquelle je lui donne une origine madegasse (*sic*).

La grossièreté des lettres arabes, qui retiennent beaucoup de leur ancienne forme koufique, porterait à croire à la première inspection que ce mst. est barbaresque; mais on n'y trouve pas, à l'examen, la lettre qui caractérise l'écriture barbaresque : le ق, qui dans cette dernière écriture a régulièrement un seul point au-dessous ڢ, conserve ici ses deux points supérieurs ق.

Cette observation ne me permettant plus de reconnaître ici le caractère barbaresque, il a fallu chercher chez quelle nation musulmane l'art de fabriquer le papier et celui d'écrire étoient restés dans l'imperfection où ce mst. nous les offre.

Je me suis rappelé d'avoir vu à la Bibliothèque nationale un mst. madegasse in-4° non inscrit sur le catalogue, qui pouvoit avoir quelque ressemblance avec celui-ci. En les conférant, j'ai trouvé entre eux une conformité parfaite.

Ces deux ouvrages sont sur un papier végétal si grossièrement fabriqué, que les verjures (*sic*) forment des côtes très épaisses.

Quant à l'écriture, elle tient, comme je l'ai déjà dit, du koufique ou ancien arabe du temps de Mohhammed (*sic*). Quoique très mal formée, elle est si soignée, qu'on a poussé l'attention jusqu'à mettre un point sous les lettres qui, quoique susceptibles d'en porter, ne doivent pas cependant en avoir, telles que ڊ sans point et le *dhâl* avec un point ذ, etc.

Le texte de ce livre est peu intéressant; ce sont des fragments du *Qoraân* (*sic*) employés d'une manière mystique, et plusieurs secrets de *cabale* en idiome du pays, qui est un arabe corrompu ou plutôt une langue entremêlée de mots arabes [1]. Il y a aussi plusieurs figures mystiques formées par des lettres arabes disposées d'une manière particulière.

Nota. — Ce manuscrit a été relié dans le pays et paraît avoir été apporté en France en 1742.

Le ms. 8 est un petit in-quarto de 74 feuillets à coins arrondis, de 205 × 245 environ, de 14 à 20 lignes à la page. Comme le ms. 7, il est écrit

[1] Cette opinion erronée provient de la présence de quelques mots arabes dans le texte arabico-malgache.

13

MANUSCRIT 8, FOLIO 13 RECTO.

IMPRIMERIE NATIONALE.

sur du papier et avec de l'encre indigènes. Le texte arabe du folio 6 vº au folio 23 rº est traduit en arabico-malgache dans l'interligne. Les feuillets de 11 vº à 18 vº reproduisent à peu près exactement une partie du texte extrait du ms. 7 qu'on trouvera plus loin. Cette seconde version d'un texte malgache ancien, dont nous donnerons les variantes, m'a été d'une grande utilité pour la lecture de plusieurs passages obscurs ou mal écrits dans le premier de ces documents. La graphie du texte arabico-malgache du ms. 8 est d'une petite écriture courante particulièrement difficile à déchiffrer. Les ڤ et les ڠ médians — ڤـ, ڠـ — sont souvent écrits l'un pour l'autre; le *soukoun* est fréquemment mis pour le *ḍamma :*

نِيُنْتِ *niontsy*, fol. 6 vº, l. 6, pour نِيُنُتِ.

Le son *ṅ* est presque toujours transcrit par غ au lieu du ع habituel :

يَغَهَرِ *Zaṅahary*, pour يَعَهَرِ.

Ces particularités donnent une originalité propre au manuscrit 8, dont l'auteur n'avait certainement rien de commun avec celui du manuscrit 7. D'autre part, la ressemblance parfaite de plusieurs feuillets des deux manuscrits me semble indiquer une origine commune en ce qui concerne le texte bilingue, arabe et arabico-malgache. Nous sommes en présence d'une double copie partielle d'un troisième manuscrit, du célèbre *Sora-be* [1] peut-être, le livre religieux, historique et cabalistique des musulmans malgaches du Sud-Est. Chaque clan possédait — possède, dit-on, encore — un exemplaire authentique de ce livre sacré dont la rédaction remonte au temps de l'islamisation de la côte sud-orientale et dont des copies partielles ont été rapportées par des voyageurs. Le *Sora-be* original a toujours été soigneusement caché aux étrangers, et je ne crois pas qu'aucun Européen ait pu en obtenir communication. Ce sont toujours des copies, généralement récentes, qui ont été montrées et quelquefois cédées par leur propriétaire. Malgré un séjour de près de quatre années à Mananjary [2] et des relations nombreuses parmi les clans musulmans du Sud-Est, je n'ai pu avoir communication d'aucun document véritablement ancien, encore moins du *Sora-be* authentique dont probablement quelque *fady* [3] interdisait le contact avec les *vazaha* [4].

[1] Litt. : *soratra* « l'écriture », *be* « grande »; l'écriture sacrée, le livre sacré. — [2] Capitale de la tribu des Antambahoaka, sur la côte sud-orientale. — [3] Prohibition, tabou. — [4] Étranger.

L'extrait du ms. 7, du folio 60 v° au folio 78 r°, dont on trouvera plus loin le texte transcrit, traduit et annoté, se divise en neuf parties commençant chacune par l'invocation habituelle : بسم الله الرحمن الرحيم *bismillah er-raḥman er-raḥîm* « au nom de Dieu clément et miséricordieux », ou par cette autre : برحمتك يا ارحم الرحمين *bi-raḥamatika iâ arḥam er-raḥîmîn* « par ta miséricorde, ô le plus miséricordieux des miséricordieux ». La page, de 290 × 310, a de 10 à 12 lignes. Le texte est bilingue, arabe et arabico-malgache. Celui-là est écrit sur les lignes paires; il a été écrit le premier. La traduction interlinéaire arabico-malgache, ou plutôt ce qui devrait être la traduction ou la paraphrase du texte arabe, a été faite ensuite et écrite en lignes impaires au-dessus de chaque ligne d'arabe [1]. Le texte arabe est souvent inintelligible et généralement très différent du texte arabico-malgache. « Les mots arabes, dit Jacquet du passage qu'il a publié, bien qu'écrits avec un grand luxe de voyelles, n'en sont pas moins presque toujours altérés et quelquefois méconnaissables [2]. » Il a été vraisemblablement écrit par un métis sachant quelques mots d'arabe, mais auquel le sens des phrases copiées ou apprises oralement est resté à peu près fermé. Un Arabe ou un musulman arabisant n'auraient pas commis les grossiers barbarismes et solécismes si nombreux dans ce texte, ni vocalisé l'arabe comme l'arabico-malgache. Cette dernière particularité confirme l'hypothèse précédente; l'attribution de cet extrait du ms. 7 à un Antanosy ou un Antaimoro métissé d'Arabe semble donc extrêmement probable [3].

Les premiers feuillets du ms. 7, du folio 1 r° à 60 r° inclusivement, sont, ainsi que le reste de l'ouvrage, de la main de plusieurs écrivains. L'encre et l'écriture présentent des différences notables. Les feuillets de 1 à 5 v° inclusivement sont écrits avec une encre rouge brique qu'on ne retrouve qu'aux folios 119 v° et 125 v°, très différente de la couleur noir mat ou noir brillant du texte des autres feuillets. Les soixante premières feuilles ne présentent aucun intérêt. Jusqu'au folio 19 v° inclusivement, les points diacritiques font presque entièrement défaut. Ces trente-huit pages, ainsi que les

[1] Il en est de même pour le manuscrit 8.

[2] *Journal asiatique*, févr. 1833, p. 101.

[3] Si ma conjecture était exacte, que les deux extraits identiques des manuscrits 7 et 8 sont des copies très anciennes d'un *sora-be* exécutées par deux scribes différents, la remarque précédente s'appliquerait alors au texte original lui-même.

passages : fol. 23 r° à 29 r° inclusivement, fol. 35 v° à 44 r° inclusivement, ne contiennent que des mots isolés et des lettres arabes fréquemment répétés qui constituent des exercices d'écriture entremêlés de formules cabalistiques et de carrés magiques[1]. Les feuillets intermédiaires renferment des prières et invocations magiques en arabe également accompagnées de formules cabalistiques et de carrés magiques. Le folio 54 r° et le folio 55 r° contiennent un texte

[1] Ces carrés magiques ont pour origine les deux carrés à quatre et neuf lettres. Celui-là est appelé *badouḥ*, des quatre lettres ainsi disposées qui servent à le former :

د	ب
ح	و

Les quatre lettres inscrites dans le carré sont les initiales de quatre attributs de Dieu : باقي *bâqî* « éternel »; دايم *dâïm* « durable »; ودود *ouadoûd* « aimant »; حليم *ḥalîm* « doux ». « De ce talisman, dit M. Sonneck, dépend un génie qui, entre autres offices, a pour mission de faire arriver les correspondances à destination. Voir Bresnier, *Chrestomathie arabe*, Alger, 1857, p. 331 et Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leyde, 1881, t. I, p. 59. » (*Les chants arabes du Maghreb*, Paris, 1904, in-8°, t. II, p. 96, note 6.)

Le second carré magique est ainsi figuré :

د	ط	ب
ج	ه	ز
ح	ا	و

Chacune de ces lettres est également l'initiale de l'un des noms de Dieu : باقي *bâqî* « éternel »; [ذو]طول *dzoûṭoûl* « patient »; دايم *dâïm* « durable »; زكي *zaki* « pur »; هادي *hâdî* « guide »; جليل *djalîl* « illustre »; ودود *ouadoûd* « aimant »; احد *aḥad* « unique »; حليم *ḥalîm* « doux ». « Il est, paraît-il, recommandé, dit M. Sonneck, de faire précéder de ال *al* l'énonciation de ces talismans : c'est un hommage à la Divinité (ال *alif* et *lam* ne sont pas ici l'article déterminatif, mais bien les deux premières lettres de *Allah*). » (*Les chants arabes du Maghreb*, loc. cit, p. 96, note 7.) Le chant XXIII de l'important ouvrage de M. Sonneck est intitulé *Appel au Génie*, et contient le passage suivant : Au nom du *Badouḥ*, mot talismanique (*vide supra*); au nom des neuf lettres (il s'agit du second carré à neuf lettres) mettez le trouble dans son esprit! par l'encens dont la senteur fait que l'homme voit le bas de son visage : par la figure magique inscrite dans son cœur! *Saloûm, Kaloûm!* (*Loc. cit.*, p. 96.) — « Les trois noms talismaniques *Badouḥ*, *Saloum* et *Kaloum*, ajoute M. Sonneck, dont le dernier n'a été connu que de peu de prophètes, produisent sur les génies un effet irrésistible. Ils n'oseraient désobéir, sachant qu'ils seraient aussitôt brûlés, non comme tout le monde par le feu, mais, en leur qualité d'êtres eux-mêmes créés du feu et vivant dans les ténèbres, par l'eau et la lumière. » (*Loc. cit.*, p. 96, note 8.) M. Sonneck cite un quatrième mot magique, صمصم *Ṣamṣam*, formé des quatre initiales des noms divins suivants : صمد *ṣamad* « éternel »; ملك *malik* « roi »; صبور *ṣaboûr* « patient »; مجيب *modjîb* « propice ». (*Loc. cit.*, p. 97, note 10.)

MANUSCRIT 7, FOLIO 66 VERSO.

arabico-malgache de quelques lignes seulement, intitulé كتابُ أَعَرِ يَعَهَرِ بِيْ *Kitsabo anaran-Janahary be*, livre (contenant) les noms de Dieu le grand.

Le texte, du folio 58 v°, l. 11, au folio 60 r°, est l'énumération de quelques-uns des quatre-vingt-dix-neuf noms d'Allah, dont nous reproduisons les premières lignes :

(Fol. 58 v°, l. 11.) بسم الله الرحمن الرحيم

اللهم يا نُوْرُ فِيْ اَلنُوْرُ نُورُكَا يا نُوْرُ ٥ يَااَ عَزِيْزُ بِعَزِيْزُ بَاَلعَزِيزُ واَلعِزَاةِ
فِيْ اَلعِزَاةِ عَزَتُكَا يَا عَزِيْزُ يَا جَلِيْلُ تَجَلِيْلَتِ بِجَلَالِ وُ اَلجَلَالِ فِيْ
جَلَالِ جَلَالُكَا يا جَلِيلُ يَا وُاَحِدُ تَوُاَحِدُة با تَوُحِدُ نِيَكَ وُاَلوُحِدُنِيَةِ
(fol. 59 r°.) فِيْ وُحِدُنِيَة وُاَحِدُ اَنِيَكَا يَا وُاَحِدُ ٥ يَا فَرُدَ تَفَرُدَةِ
بالَفَرُدُ ٥ نِيَةِ وُاَلفَرُدُ اَنِيَةِ فِيْ اَلفَرُدُانِيَةِ فَرُدُا اَنِيَكَ يَا فَرُدُ ٥ ٥ يَا
جَمِلُ تَجَمِلَةِ يَاَلجَمِلُ وُلَحَمِلُ (sic) فِيْ جَمَلِ جَمَلُكَ يَا جَمِلُ ٥ ٥

Le texte arabico-malgache extrait du ms. 7 se divise en neuf parties :

I

La première partie va du fol. 60 v° au fol. 67 v°, l. 10. Les premiers feuillets sont d'une main différente de celle des feuillets suivants. Du fol. 60 au fol. 63 r° inclusivement, le texte est moins net que dans les pages qui suivent. Après l'affirmation que Allah, le *Zanahary* malgache, est le seul vrai dieu, l'auteur anonyme décrit, d'après le Qorân, la félicité future des bons et la misère dont seront affligés les méchants, les joies du paradis et les tourments de l'enfer. Suit un panégyrique du mois de Ramaḍân (fol. 64 à 65 r°). Le manuscrit continue par la mention de plusieurs prophètes d'Israël qui, au point de vue musulman, ont été les précurseurs du prophète Moḥammed. Ils sont comptés

parmi les vingt-huit *annonciateurs* [1] mentionnés par le Qorân. Ce sont : Adam, Noé, David, Salomon, Abraham, Isma'îl, Isaac, Moïse et Jésus. Chaque nom est séparé du suivant par cette phrase qui revient comme un répons de litanie :

Je te salue, ô mois de Ramaḍân !

Sont ensuite nommés : le prophète Moḥammed, les khalifes Aboû Bekr, 'Omar, 'Othmân, 'Alî; les deux fils de ce dernier, Ḥasan et Ḥosaïn, et les fondateurs des deux rites orthodoxes, Aboû Ḥanîfa en-No'mân et Moḥammed ben Idrîs ech-Chafi'î.

بسم الله الرحمن الرحيم

Bismillah er-raḥman er-raḥîm.

طُنِه [1] يَغَهَرِ [2] رِرِ اَرِّاَ نِلُوْ [3] لَهَرَّ [4] اَمَا اِيَع [5] رِوْ اُفَّرَهَرَّ [6] اَرِّرِ اَرِّاَ اَوِ ٥ [7]

Tonih [8] *Zañahary* [9] *riry* [10] *Andriā* [11] *nilo* [12] *lahatra* [13] *ama* [14] *izañy reo* [15] *ompatrahatra* [16] *an-drery Andriā avy* [17]

صَدَبَقَ [18] اَللَّهُ اَلَّذِيْ غَبَ عَنْ [19] وُصِفِيْهِ اَلْوُاصِفُوْن

[1] Le ه final de طُنِه est purement orthographique. Il parait jouer dans ce texte un rôle analogue au visarga sanscrit. Flacourt l'a transcrit quelquefois avec l'article *ny* : *nih fale* (*Dictionnaire de la langue de Madagascar*, p. 18, l. 8); *loch nih antsilava*, p. 165, l. 9; *oanoufe nih surac*, p. 169, l. 8. Cette constatation et quelques autres laissent supposer que Flacourt (ou l'auteur des œuvres publiées sous son nom) a établi son dictionnaire d'après des documents arabico-malgaches. — [2] Ms. 8, fol. 11 v°, l. 1 : يَعَهَرِ. Ainsi que je l'ai fait remarquer, l'auteur de ce second manuscrit transcrit généralement le son *ñ* par غ au lieu de ع. — [3] Ms. 8, fol. 11 v°, dans un renvoi en tête de la page : تِلُو au lieu de نِلُوْ. La seconde leçon signifie : (*le Seigneur dont*) *on ne peut pas sup-*

[1] نبى *nabî*. On les appelle également رسول *rasoûl* « envoyés ». Ces vingt-huit annonciateurs mentionnés dans le Qorân sont : Adam, Idrîs ou Hénoch, Noé, Hoûd ou Heber, Ṣaliḥ, Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, Joseph, Loth, Moïse, Aaron, Cho'aïb (Jethro), Zacharie, Jean, Jésus, Élie, Élisée, David, Salomon, Job, Jonas, Esdras, Loqman (Balaam ?), Dzoû l-kifl (Isaïe, Obadie ou Ézéchiel ?), Dzoû l-Qarnaïn (Alexandre le Grand) et le prophète Moḥammed.

porter (*la vue de*) *la face.* — [4] Ms. 8 : لَهَرّ *lahatry.* — [5] Ms. 8 : اِيَعْ au lieu de اِيَعْ. Je n'indiquerai pas ces variantes qui sont à peu près constantes. — [6] Ms. 8 : اُمْبَتَّرَهَرّ *ompatrahatry.* Je n'ai pas trouvé dans le ms. 8 d'exemples de *techdid* vertical. Ce signe orthographique spécial me paraît un argument en faveur de l'antériorité de copie ou de rédaction du ms. 7 sur le ms. 8. — [7] Le signe ۵ est terminé dans le manuscrit par un trait légèrement incurvé qui va de la ligne inférieure à la ligne supérieure, pour séparer les phrases l'une de l'autre (voir les reproductions des mss. 7 et 8). Pour éviter des complications typographiques inutiles, j'ai réduit ce signe à sa partie principale. Enfin, l'abondance des notes m'a obligé à faire suivre chaque phrase de ses notes, pour que le lecteur puisse se reporter au texte en les lisant. — [8] J'ai traduit *tonih* par *vérité* au lieu de *vrai*, en considérant ce mot comme un substantif à suffixe *ny* de la forme *rariny* « justice ». Cf. mon *Essai de grammaire malgache*, Paris, 1903, in-8°, p. 33 et 107. — [9] *Zañahary,* en Merina *Zanahary,* vient, dit le *New Malagasy-English Dictionary* (Tananarive, 1885, in-8°, s. v° *za*, p. 793), de la particule de respect *za* et de *nahary* (parfait du verbe potentiel de la 6e classe, *mahary* « être capable de créer), (celui qui) a été capable de créer (le monde) ». Cette explication ne me satisfait pas. Je crois, au contraire, que *Zañahary* est un nom composé de اِيَعّ نَهَر *izañ nahary* « *celui qui a créé* (le monde) », et que *nahary* est non pas un verbe potentiel de la 6e classe (*maha* et la racine *ary*), mais un verbe en *ma* (*ma* + *hary*) de la seconde, comme, par exemple, *mahita* (*ma* + *hita*). — [10] Ce pronom personnel est tombé en désuétude. On se sert de *izy* en malgache moderne. — [11] Le Merina *Andriana* est la forme à finale développée du sud-oriental *Andriã.* — [12] Parfait du verbe *milo,* d'où le Merina *midotra*, par le changement de l'*l* sud-oriental en *d* et la suffixation de la finale variable *tra*. La racine *lo* = *dotra* signifie plutôt *action de brûler, griller, faire cuire*, que *action de resplendir*. La leçon du ms. 8 *tsy leo* est meilleure que le *nilo* du ms. 7. C'est, du reste, une simple question de points diacritiques qui amène cette différence de sens : نلو *nilo*, تلو *tsy leo*. — [13] La variante du ms. 8 لَهَرّ *lahatry* est plus conforme à la prononciation sud-orientale de ce mot que Flacourt écrit *lahatse* (*Dictionnaire*, p. 174, s. v° *visage*). La transcription de رّ par *tse* n'est pas absolument exacte en ce qui concerne la double consonne. Cf. à ce sujet, dans mon *Essai de grammaire malgache* (p. 7), les variations de prononciation de la syllabe finale *tra* dans les différents dialectes. *Lahatra* signifie, en malgache moderne : *rang*, *alignement*, *ordre*, *organisation*. Il ne s'est conservé avec son ancienne signification de *visage*, *face*, que sous la forme dialectale adoucie *lahara*. — [14] La conjonction *ama*, souvent orthographiée أما *amã*, est tombée en désuétude. Elle a donné naissance à la préposition *amana* « avec », qui est d'un usage restreint et s'emploie surtout dans le style des proclamations officielles et des proverbes. Cf. mon *Essai de grammaire malgache*, p. 233, § 432 *bis*. — [15] *Izañy reo*, litt. : *ceux lesquels eux*, est devenu en malgache moderne *izareo* « ils », dans les dialectes maritimes. — [16] Le *Dictionnaire* de Flacourt donne pour le mot *créateur* (p. 43) la traduction *ompahatra*, nom d'agent habituel du verbe actif *manhatra* « créer ». *Créateur* n'aurait aucun sens dans le présent texte ; j'ai traduit par *créature*, mais je ne me dissimule pas tout ce que cette interprétation a de hasardeux. — [17] *Tout*, *tous*. Forme sud-orientale équivalant à *aby* des dialectes du Centre et de l'Ouest. — [18] Je reproduis le texte arabe avec une scrupuleuse exactitude. Il ne peut s'agir d'en corriger les fautes ; ce serait enlever à ce texte son caractère spécial, qui est l'incorrection la plus complète que puisse présenter un manuscrit

oriental. Ce rare assemblage de barbarismes et de solécismes doit être considéré comme la reproduction fidèle de la façon dont l'arabe était entendu à Madagascar vers le xvi[e] siècle. On trouvera en appendice un essai de traduction du texte arabe des premiers feuillets. — [10] Ms. 8, fol. 11 v°, l. 2 : عَجَزْ عَنْ وَصِفَةِ.

امَا[1] مَرِ[2] رِرِ اَزَا اَبِنْ اِيَع اُمْفَمَلِكِ[3] حَرُفُ[4] اَوِه

amā[5] *mary riry Andriā ambin' izany ompamaliky*[6] *harofo avy*

وَتَنَزَهُ عَمَا يُصِيْفِهِ الْمُلحِدُوْنَ

[1] Ms. 8, fol. 11 v°, l. 3 : اَمَا مَرِرِ رِرِ *ama mariry riry* « et il est pur, lui . . . . . ». — [2] *Mary* est la forme orientale du Merina *marina*. Ainsi qu'on vient de le voir, le ms. 8 donne *mariry* au lieu de *mary*. Cette dernière leçon me paraît cependant la meilleure; la qualification de *vrai* donnée à Dieu est plus en rapport avec le texte que celle de *par*. — [3] Ms. 8 : اُمْفَمَلَكِ *ompamalaky* est évidemment une erreur de copie pour اُمْفَمَلِكَ *ompamalika*. *Ompamaliky* est la forme ancienne du sud-oriental moderne *Ampamaliky*, en Merina *mpamadika*. — [4] حَرُفُ n'est autre que le pluriel arabe حُرُوف *ḥouroûf* (du singulier حرف *ḥarf*) dont le scribe malgache s'est servi faute d'un mot indigène pour désigner les lettres (de l'alphabet). حرف signifie par extension *l'écriture, le livre sacré*. — [5] L'auteur arabico-malgache écrit indistinctement tantôt اَمَا, tantôt اَمّا *amā*. — [6] Cf., sur la formation du nom d'agent habituel ancien, ma note dans les *Mémoires de la Soc. de linguistique*, t. XIII : *Un préfixe nominal en malgache sud-oriental ancien*. *Ompamaliky* se décompose en *on* et *mpamaliky*, nom d'agent habituel du verbe *mamaliky* de la racine *valiky*, en Merina *vadika*.

رِرِ نِه مَهِلَلَ اِيَع اَيْزُوْنُلُنْ اَوِه

riry nih[1] *mahilala*[2] *izany azoin'olon*[3] *avy*

وهُوَ خَبِيْرٌ بِمَا تَعْمَلُوْنَ

[1] Sur l'*h* final, voir *supra*, p. 463, note 1. — [2] En malgache moderne, *mahalala*. — [3] J'ai transcrit اَيْزُوْنُلُنْ par *azoin'olon* (*azoina*, participe passé désuet de la racine *azo*). Si les deux manuscrits n'étaient pas identiques, j'aurais préféré lire, avec un léger changement, اَتَوْنُلُنْ *ataovin'olon*, qui traduirait exactement l'arabe تَعْمَلُوْنَ.

لِطِعْ اَوْوَعْ طَيْكِ هَطَوْوَنْدْرِ اِيَع مَهَطَوْوَ اَنْدْرِ اَوِه

lentiñ[1] *aovañ*[2] *taiky*[3] *hataova*[4] *an-driry izany mahataova*[5] *an-driry avy*

غَرِقْ فِي بِحَارِ مَعْرِفَتِهِ الْعَارِفُوْنَ

(1) En malgache moderne, *lentika* ou *lentina*. — (2) Cette locution prépositive se décompose en *a* « dans », *ovañ* « le milieu, l'intérieur », et signifie « dans ». Elle s'est conservée, légèrement modifiée, dans quelques dialectes maritimes sous la forme *añovany*. — (3) Le mot *taiky*, enregistré par Flacourt dans son *Dictionnaire* (s. v° *mer*, *taiche*, p. 102), est tombé complètement en désuétude. On se sert du mot composé *rano-masina* « l'eau salée » et de *bahary* de l'arabe بحر *baḥr*, « mer ») cf. ma note sur *L'élément arabe et souaḥili en malgache ancien et moderne*, in *Journal asiatique*, novembre-décembre 1903, p. 451-485), sur la côte nord-occidentale. *Taiky* est étroitement apparenté aux formes malayo-mélano-polynésiennes suivantes : *tasik* en malais; *tahi* en matabello (A. R. Wallace, *The Malay archipelago*, Londres, 1894, in-8°, p. 486, s. v° *sea*); *tai* en tahitien (p. 41); *tahi* en dialecte de Tonga (p. 40); *taihi* en dialecte mahaga des îles Isabel (p. 83) [*ap.* Friedrich Müller, *Grundriss der Sprachwissenschaft*, vol. II, 2° partie : *Die Sprachen der malayischen Rasse*, Wien, 1882, in-8°]; *tahi* en dialecte de Whitsuntide; *tie* en dialecte de Ambrym; *taci* en fidjien; *sasi* en dialecte de Rotuma; *asi* en dialecte de San Cristoval; *matakua* en dialecte de Malanta Alite; *tai* en dialecte de l'Île du duc d'York (*ap.* R. H. Codrington, *The Melanesian languages*, Oxford, 1885, p. 49, s. v° *sea*); *tai* en dialecte des Marquises; *kai* en dialecte des Sandwich (*ap.* B. Mosblech, *Vocabulaire océanien-français*, Paris, 1843, s. v° *mer*). — (4) Pour *hataovan' an-driry*. *Hataova* est un substantif désuet dérivé de la racine *tao*. — (5) *Mahataova* et *hataova* sont les formes apocopées de *Mahataovana* et *hataovana*. *Hataovana*, de la racine *tao*, est un substantif dérivé du même type que *hakelezana* de *kely*, *hasoavana* de *soa*. *Mahataovana* me paraît être un verbe formé par le préfixe *ma* et le substantif précédent. Cette formation, inexistante dans la langue moderne, permet de reconstituer l'ancienne règle suivante : on pouvait, en malgache ancien, former un verbe en préfixant un affixe verbal à un substantif dérivé lui-même d'un verbe.

تِيَّرِ مَهِلَلَ اِيَعِ أُفَّعِرَّ(1) طَكُنْ امَّا طَلَكِ هَفَ رِرِ كُوَّ ٥

tsiary mahilala izañy ompañitra takon amā talaky hafa riry koa (2)

اِيْلَا يعَلَمُ أَحَدُ مَا هُوَكَيْفَ هُوَ اِلَّا هُوَ

(1) Au lieu de أفعرَّ *ompañitra* (*omphanethra*, *amy* d'après le *Dictionnaire* de Flacourt, p. 9, dont j'ai adopté la traduction), le ms. 8 donne فُنغ *foneñy*, de la racine *onina*, signifiant « lieu de résidence, demeure ». — (2) Le texte du ms. 7 peut se traduire par : *personne, excepté lui* (*Dieu*), *ne connaît ses amis occultes et déclarés* (litt. : *cachés et visibles*). Avec la leçon du ms. 8, il faudrait traduire au contraire : *personne excepté lui ne connaît sa demeure*, (*qu'elle soit*) *cachée ou visible*. Cette interprétation ne s'accorde pas avec le sens général de ce passage; je conserverai la précédente en donnant au nom d'agent habituel désuet *ompañitra* le sens d'*ami* indiqué par Flacourt.

نِهِلَغُ أَوْوَغْ وُلِ مَعِرَّ اَرِرِ ايِعِ أُفَّعِرَّ اَبِرِّرِ اَوِ ٥

na hilaño (1) *aovañ voly mañitra* (2) *an-driry izañy ompañitra ambin-driry* (3) *avy*

وُوُلَهُ فِيْ بُشُتَانِ مَودَةِ الْمُسَتَاقُوْنَ

(1) Futur du verbe *milaño*, de la racine *laño* qui correspond à *lañona* et *lanona* des dialectes du Nord et de l'Ouest. — (2) *Mañitra* est le verbe dont *ompañitra* est le nom d'agent habituel. Il ne faut pas confondre la forme désuète *mañitra* avec *mañitra* et *manitra* des dialectes modernes, qui signifient *étant odoriférant, parfumé*. — (3) *Ambiny* est la forme maritime de la préposition merina *aminy*.

نَمِسِ (1) أَوْوَعْ فَنُغُوُ اُفِطِيَّ (2) اَرِرِ ارِيَا مِبغْ امَازِرِ (3) ٥

na(4) *mišy aovañ fanompoã*(5) *ompitia*(6) *an-driry Andriã miboñ*(7) *aman-driry*(8)

وُ تَفَاخَرُ فِيْ مَيْدَاتِ (9) اَرَادَةَ الْمُرِيْدُ (10)

(1) Le س de مِس transcrit la chuintante sud-orientale *š*. Il faudrait régulièrement un ش, mais les scribes arabico-malgaches suppriment fréquemment les trois points diacritiques. — (2) Ms. 8 : اُفِطِيَّ *ompitia*. Cette orthographe est plus correcte que celle du ms. 7. C'est un des cas où le *tanouïn* ne doit pas être transcrit par une voyelle nasale (*ã*), mais par une voyelle simple (*a*). — (3) Le ms. 8 donne la variante suivante : نَمِسِ أَوْوَعَ فَنُغُوًا اُفِطِيَّ اَرِرِ اَرِيَا طَبِنِيَغ اُفِطِيَّ اَرِرِ *na mišy aovaña fanompoã ompitia an-driry Andriã tambin'izañy ompitia an-driry*; litt. : « et ceux qui servent (le Seigneur) sont ceux qui l'aiment le Seigneur, et ils sont avec ceux qui l'aiment ». La finale nasale sourde de *fanompoã* est nettement indiquée ici par اً. — (4) La conjonction *na* « et » est tombée en désuétude et a été remplacée par *sy* et *ary*. *Na*, en malgache moderne, signifie *ou, ou bien*. — (5) *Fanompoã* — en Merina *fanompoana* — est le nom d'action habituelle à suffixe *ana* du verbe de la 3[e] classe en *man* : *manompo* de la racine *tompo*. Il signifie littéralement : *service, corvée gratuite* comme la corvée obligatoire royale, seigneuriale ou militaire. Il a, dans les textes religieux, le sens spécial de *service de Dieu*. — (6) *Ompitia* et tous les noms commençant par *omp* sont des noms d'agents habituels augmentés du préfixe nominal *on*. Voir *supra*, p. 465, note 6. — (7) De la racine *boñ*, *bona* dans d'autres dialectes, qui s'est conservée en malgache moderne sous la forme équivalente *vona, mivona*. *Mivona*, en Merina, signifie seulement *être noué*. — (8) Les deux textes des mss 7 et 8 expriment une idée identique sous une forme différente. — (9) Ms. 8 : مَيْدَانِ. — (10) Ms. 8 : اَلْمُرِيْدُوْنَ.

امَا مِوَ ابِرِرِ ارِيَا لَعِتِ (1) امَا طَنِ فِطُ ٥

amã miva ambin-driry Andriã lañitsy amã tany fito

وُ خَضَعَتِ تَهُ (2) اَلسَّمٰوَات و الارض

(1) Ms. 8 : لَعِتِ فِيْطُ *lañitsy fito* « des sept cieux ». Le ms. 7 porte : *du ciel*, seulement. — (2) Ms. 8: لَهُ au lieu de تَهُ du ms. 7, qui est un barbarisme.

امَا اِيع مَلَيْكَ(1) وَل اُقِطَرُعْ(2) عَرِشِ(3) (fol. 61 r°) يَعَهَرِ ۵

amā izaṅy malaika valo ompitaroṅ ariṡy(3) *Zaṅahary*(4)

وَٱلَّذِيْنَ هُمْ لِلِعَرِسِ(5) حَامِلُوْنَ

(1) Anges. De l'arabe ملاك *malâk*, plur. ملائكة *malâïka*. — (2) Au lieu de *ompitaroṅ* le ms. 8, fol. 12 r°, l. 1, donne فِطَرَّ *fitondra* « action de porter ». Cette dernière leçon est la bonne. — (3) C'est l'arabe عرش *'arš* « trône ». — (4) Le texte du ms. 7 signifie : *et les huit anges qui chantent les louanges* (litt. : *qui sont les chanteurs de louanges*) *autour du trône de Dieu*. Le texte du ms. 8 doit se traduire au contraire par : *et les huit anges qui portent* (litt. : [*qui font*] *l'action de porter*) *le trône de Dieu*. — (5) Ainsi que je l'ai fait remarquer déjà, le rédacteur ou le copiste indigènes suppriment fréquemment les points diacritiques du ش.

(1) . . . . اَيِّيْنَوْ اَبِنْ اِيع اَسَيْ اَرِرِ اَوِ ۵

. . . .*azoinao ambin'izaṅy asay ariry avy*(2)

لَا يَعَصُوْنَ ٱللّٰهَ مَا اَمَرَهُم

(1) Ms. 8 : تِغَنَهَع نعهر اَبِنْ اِيع نَشَيْ اَرّوْ اَوِ *tsy ṅanoaṅy* (pour *naṅohany*) *Zaṅahary ambin'izaṅy naśay an-dreo avy* « ils (les hommes ?) n'ont pas obéi (*naṅohany* me paraît être, en tenant compte du texte arabe, pour *naṅoany* de la racine *toa*) à Dieu en tout ce qu'il leur avait ordonné ». — (2) *Ariry* est pour *an-driry*. Les lettres initiales permutantes $r = dr$, dans le cas présent, ne permutaient pas au XVI° siècle dans tous les cas où l'exige la langue moderne. Il semble même que la permutation fût facultative ainsi que semblent l'indiquer *ariry* et de nombreux exemples analogues.

مَعَيَّ اَوِ رِوْ اَبِنْ اِيع اَسَيْ رَوْ(1) اَوِ ۵

maṅazo avy reo ambin'izaṅy asain-dreo avy

يَفَعَلُوْنَ مَا . . . . (2)

(1) Ms. 8, fol. 12 r°, l. 3 : اَسَيْ اَرّوْ *asay an-dreo*. — (2) Ms. 8 : يُؤْمَرُوْنَ.

اَيْبِهَنَوْرِوْ اُقَتِيًا(1) يَعَهَرِ ۵

aiza hanaoreo(2) *ompatsia*(3) *Zaṅahary*

اَيُّهَا اَلْمُؤْمِنُوْنَ

(1) Ms. 8, fol. 12 r°, l. 3 : أُفَّتِيَا انعهر *ompatsia an-Janahary* « (ô vous) qui vénérez Dieu ». C'est la traduction de l'arabe أَلْمُؤْمِنُوْنَ « les croyants ». — (2) C'est la forme ancienne du pronom personnel moderne *anareo.* — (3) Nom d'agent habituel de la racine *asy* « respect, vénération ». Cf. Flacourt (*Dictionnaire*, p. 170) : *vénération, hassi. Asy* s'est conservé dans quelques dialectes orientaux.

مَغِيُ هَنَوْرِوْ . . . . تِمَعَهِ أَوِ(1) ۵

mangizo(2) *hanaoreo tsy mañahy avy*

مَا لَكُمْ لَا تَعْتَبِرُوْنَ

(1) Ms. 8, fol. 12 r°, l. 5 : مغِنُنْ هَنَوْرِوْ مَهِ تِمَعَهِ أَوِ *mañinon hanaoreo mahy tsy mañahy avy* « comment, (vous qui vous) préoccupez (d'autres choses), ne vous préoccupez-vous pas..... ». *Mahy* est un verbe dérivé de la racine *ahy* « sollicitude, soin, attention ». La forme *mañahy* est beaucoup plus correcte. — (2) Synonyme de *mañino, mañinona* des dialectes modernes.

امَا تِمِطَلَجُ أَوِ۵

ama tsy mitalanjo(1) *avy*

وُ تَفَتَكِوُنَ

(1) De la racine *talanjo, talanjona* en Merina.

(1). . . . . يُ فُنِعَ مَهَطَلَجُ هِطِعَنَوْرِوْ أَوِ۵

(i)zo foneña mahatalanjo hiteñanaoreo avy

وُ إِلَيْ الْعَجَايْبُ تَنْظُرُوْنَ

(1) Ms. 8, fol. 12 r°, l. 9 : أمَا إِيُ مَهَطَلَجُ *ama izo mahatalanjo*. La fin de la phrase comme dans le ms. 7.

مَهَطَوْوَنَهَنَوْرِوْ هُفَطِ أَوِ ۵

mahataovana hanaoreo ho faty avy

أَعَلَمُوْ أَنَكُمْ لَمَيِتُوْنَ

مَهَطَوْوَنَهَنَوْرِوْ هَنَوْرِوْ يَكَيْنْ أَوِ(1) ٥

mahataovana[2] *hanaoreo hanaoreo zakain avy*

اَعَلَمُوْ اَنَّكُمْ ....(3)

[1] Ms. 8, fol. 12 r°, l. 9 : مَهَطَوْوَنَهَنَوْرِو هُوَ عَرِ اَوِ طَرَوَعَا *mahataovana hanaoreo ho añary avy tandravañy* « prenez vos précautions (parce qu'on) vous réprimandera subitement » (allusion au jugement après la mort qui peut être subite). *Tan-dravañy* me paraît être un synonyme de *tan-drevaka* « tout à coup, subitement ». Cf. *Dictionnaire malgache-français rédigé selon l'ordre des racines* (s. v°, p. 644). — [2] Voir *supra*, p. 466, note 5. — [3] Ms. 8 : لَتُبْعَثُوْنَ.

نِفَ هَنَوْرِوْ اَنْدْرُ يَوْمَ اَلْقِيَامَةِ ٥

nefa[1] *hanaoreo andro iaoma*[2] *alikiamatsy*

ثُمَ اِنَكُمْ يَوْمَ اَلْقِيَامَةِ

[1] Litt. : « mais vous, au jour (appelé) *le jour de la résurrection* »... Le scribe malgache, n'ayant pas compris ce dernier membre de phrase, l'a transcrit textuellement en arabe dans le texte arabico-malgache. — [2] *Iaoma;* le mot arabe malgachisé يوم *iaoûm* « jour » a donné lieu à un curieux contresens. L'auteur anonyme de la traduction latine a lu يَوْمَ *zama;* il l'a confondu avec *zoma* « vendredi », et a traduit par *dies Veneris*. C'est une preuve évidente que le traducteur était un médiocre arabisant.

هُوَ(1) اَمْبِنْ طُفَنَوْرِوْ(2) هَنَوْرِوْ يكَيْنْ اَوِ ٥

hova ambin'topanaoreo hanaoreo zakain avy

عِنْدَ رَبِكُمْ تَخْتَصِمُوْنَ

[1] Ms. 8, fol. 12 r°, l. 11 : هُوَبِنْ طُفَنَوْرِوْ هَنَوْرِ (*sic*) يَكَيْ *ho ambin tomponaoreo hanaore(o)zakay*. — [2] J'ai suivi pour la traduction le ms. 8. Le texte du ms. 7 n'a aucun sens.

سَرَهِنْ دْرِوْ رُوْ سَرَهَا ٥

sarahin-dreo roy saraha

فَرِيْق فَرِيْقِنِي

سَرَع اِرَيْك اَوْوَغْ جَنَ (1) ۵

saraṅy iraiky aovaṅ-jana[2]

فَرِيْق فِيْ اَلْجَنَّة

(1) Ms. 8 : اَوْوَغ اَجَنَ *aovaṅy an-jana.* — (2) C'est l'arabe جنّة *djanna* passé en malgache sous la forme *zana* et *jana.*

فَتيًّا (1) اَوِرِوْ اَوِ۵

fatsia avy reo avy

اَمِنُوْنَ

(1) Ms. 8, fol. 12 r°, l. 13 : فتيًّا *fatsia.*

سَرَع اِرَيْك اَوْوَغْ اَفُ مَنِتْرِ اَوِرِوْ اَوِ۵

saraṅy iraiky aovaṅ'afo[1] *manindry avy reo avy*

فَرِيْق فِيْ اَلنَار نَادِمُوْنَ

(1) Le feu dont il s'agit est le feu de l'enfer.

سَرَع (1) ارَيْك اَوْوَغْ جَنَ نِيَّكِي اَوِرِوْ (2) ۵

saraṅy iraiky aovan-jana niankeza avy reo

وَ فَرِيْق اَلْجَنَّة نَبْهَجُوْنَ

(1) سَرَع est presque toujours orthographié سَرَعه *saraṅih* dans le ms. 8, avec un ه final orthographique. — (2) Ms. 8, fol. 12 r°, l. 15 : سَرَعه اِرَيْك اَوْوَغ جَنَ فِيْفِي اَو رِوْ *saraṅih iraiky aovaṅy jana fify avy reo* « ceux qui (litt. : une partie qui) sont dans le paradis sont gais ».

(fol. 61 v°) اَمَا سَرَعه اِرَيْك اَوْوَغْ اَفُ اَسَهَرَا مِوَلِكَلِك اَوِرِوْ (1) ۵

ama saraṅih iraiky aovaṅ'afo asahara mivalikaliky[2] *avy reo*

وُ فَرِيْق اَلنَار مُتَلَقَلَقُوْنَ

[1] Ms. 8, fol. 12 v°, l. 1 : أمَا سَرَغِه ارَيْكِ اَوَوْ (*sic*) اَفَ سَهِرَ مِوَلِكَلِكِ اَوِ رِوْ *ama saraṅih iraiky aova(ṅ) afo sahira mivalikaliky avy reo* « et ceux qui sont dans le feu (de l'enfer), il leur est difficile de (rien) changer (à leur situation) ». — [2] Duplicatif de la racine *valika, vadika* en Merina.

اَمَا سَرَعِه اِرَيْكِ اَوْوَعْ جَنَ وَطَعْ اَوِرِوْ وُلَعْ رِوْ ۝

ama saraṅih iraiky aovaṅ-jana vatan avy reo volaṅ[1] *dreo*[2]

وُفَرِيْقُ فِيْ اَلْجَنَةِ مُنَطِقُوْنَ

[1] En Merina : *teny* « parole ». — [2] C'est-à-dire : « les bienheureux parleront sensément, tandis que les damnés divagueront.

اَمَا سَرَعِه اِرَيْكِ اَوْوَعْ اَفُ مِوِرِوِرِ[1] اَوِ وُلَعْ رِوْ ۝

ama saraṅih iraiky aovaṅ'afo mivendrivendry avy volaṅ reo

وُفَرِيْقُ فِيْ النارِ مُتَلَجَلِجُوْنَ

[1] Ms. 8, fol. 12 v°, l. 3 : مِوِرِوِرِ *miverivery* « reviennent toujours à la même chose, répètent toujours la même chose ». *Miverivery* est le duplicatif fréquentatif de *very*, en Merina *verina*.

اَمَا سَرَعِ اِرَيْك اَوْوَعْ جَنَ مَلِيَّ[1] اَوِ وُجِهِنْ رِوْ[2] ۝

ama saraṅy iraiky aovaṅ-jana malio avy vojihin-dreo

وُفَرِيْقُ فِيْ اَلجَنَةِ مُتَوَجَهُوْنَ

[1] Ms. 8, fol. 12 v°, l. 5 : مَلِيْ *maly*. — [2] Ms. 8 : وُوَجِهِرِوّ *voajihin-dreo*

اَمَا سَرَعِ اِرَيْكِ اَوْوَعْ اَفُ مَيْطِنْ[1] اَوِ وَجِهِ رِوْ[2] ۝

ama saraṅy iraiky aovaṅ'afo maintin avy vojihy reo[3]

وُفَرِيْقُ فِيْ اَلنَارِ مُسَوَدُوْنَ

[1] Ms. 8, fol. 12 v°, l. 7 : مَيْطِى *mainty*. — [2] Ms. 8 : وُوَجِهِنْ رِوّ *voajihin-dreo*. — [3] Cf. *le Qorân*, III, 102; et Kazimirski, *Le Koran*, p. 309, note 1.

طُمَع اَوِ طُمَع اَوِ رِوْ اُطْوَوَعْ اَفُ اَوْوَعَفُ ۵

tomany avy tomany avy reo ontaovan'afo [1] *aovan'afo* [2]

يَبكُوْنَ يَبكُوْنَ اَهَلُ اَلنَارِ فِيْ اَلنَارِ

[1] Litt. : *onta* « ceux qui », *aovan* « dans », *afo* « le feu de l'enfer », « les damnés ». — [2] Cf. dans le Qorân les principaux passages relatifs à l'enfer : XXXV, 33; XXXVIII, 55 et suiv.; XLI, 28; XLIII, 74 et suiv.; XLIV, 43 et suiv.; XLVII, 17, § 2; LVI, 40 et suiv.; LXXVI, 4.

هُمِهِ اَوِ هُمِهِ اَوِ رِوْ اُطْوَوَعْ جَنَ اَوْوَعْ جَنَ ۵

homehy avy homehy avy reo ontaovan-jana aovan-jana [1]

يَضحَكُوْنَ يَضحَكُوْنَ اَهَلُ اَلجَنَةِ فِيْ اَلجَنَةِ

[1] Cf. sur les délices du paradis réservées aux bienheureux les passages suivants du Qorân : II, 23; III, 13 et suiv.; 130; IV, 60; X, 9 et suiv.; XIII, 35; XVIII, 30; XIX, 61 et suiv.; XXXV, 30 et suiv.; XXXVI, 54 et suiv.; XXXVII, 38 et suiv.; XXXVIII, 49 et suiv.; XXXIX, 21; XLIII, 69 et suiv.; XLIV, 51 et suiv.; XLVII, 16 et suiv.; LII, 17 et suiv.; LV, 46 et suiv.; LVI, 12 et suiv.; LVII, 21; LXXVI, 5 et suiv.

اَمَا نِيَوْتِ رِوْ(1) كَفِرِ مَلَلَنِه هَنَوْرِوْ(2) رِنِنَيْ تِهُنَنَعَنَكَ اَنِيْ وُيْنْ نِفَ(3) مَوُيْنْ يَهَيْ ۵

amā niontsy reo kafiry malalanih hanaoreo reninay tsy ho nananaka [4] *any voin nefa mavoin zahay*

وُ يَقلُوْنَ يَالَيْتَ اُمِنَا لَمِ تَلِدْنَا اَلوَيْلُ لَمِ(5) اَلوَيْلُ

[1] Ms. 8, fol. 12 v°, l. 11 : اَوِ رِوْ *avy reo*. — [2] Ms. 8 : هَنَوْ *hanao*. — [3] Ms. 8 : تِهُنَنَعَنَكِ مَوُيْنْ انَفَ مَوُيْنْ يَهَيْ *tsy ho nanan anaky mavoin nafa* (sic) *mavoin zahay*. — [4] La particule du futur *ho* avec le parfait *nanan* indique le subjonctif. — [5] Ms. 8 : تُبُ au lieu de لَمِ.

اَيْيَا هُ اِنْتِ اُعَلِعُ اَوِ ۵

aiza ho intsy onalino avy

اَيْهَا اَلْغَا فلُوْنَ

IMPRIMERIE NATIONALE.

هُوَوِ هُوَوِ أَبِنْ (fol. 62 r°) .... يَرِ اَبُنِطَنِ اَمَا اِنْتِ اَلاخِرَ ۵

ho avy ho avy ambin ...iary ambony tany amā intsy alakira[1]

هَيْهَة هَيْهَةَ اِلَيْ آلارْض الكَمَا اِلي الاخِرَةِ

[1] C'est le mot arabe الآخر malgachisé en *alakira*. Ms. 8, fol. 12 v°, l. 13 : هُوَوِ هُوَوِ اَبِنْ اَبُنِطَنِ اَمَا اِتِ الآخِرَ *ho avy ho avy ambin ambonytany ama intsy alakira.*

هوو [1] هوو أَبِنْ يْتَع أَيْيَهَنَوْ رَنُ يَنَكَ رَنُ أُنَعَيْ [2] رَتِ أَيَعَهَرِ ۵

ho avy ho avy ambin'izany. Aiza hanao Rano[3] *zanaka Rano onañazo ratsy an-Janahary*

هَيْهَا هَيْهَاتَ لِمَا أَيْنَ فُلَان ابن فلان العَاصِيْ [4] .

[1] Ms. 8, fol. 12 v°, l. 15 : هُوَوِ *ho avy*. — [2] Ms. 8, fol. 13 r°, l. 1 : اُنَغَيّ. — [3] Le passage suivant du ms. 8 est reproduit en fac-similé p. 457. — [4] L'arabe عصيّ *'asit* « rebelle » est suffisamment traduit par *onañazo ratsy* « celui qui a mal agi ».

أَيْيَ رَنُ يَنَكَ رَنُ أُنُمِرِنِ [1] ۵

aiza Rano zanaka Rano onomireny

ايْنَ فلان ابن فلان الخَانِيْ

[1] Ms. 8, fol. 13 r°, l. 1 ; اُنَمِرِنْ *onamiren.*

طُكَوِنَوْ سُرَنَوْ مَهَقِ نَكُوَ [1] طِعَنَوْ أرَّ [2] اِيَع نَهِيْرِ اِيَع نَيْنَوْ ۵

tokavinao[3] *soranao*[4] *mahampina koa teñanao andro izany nahindry izany nazonao*

اِقْرَا كِتَابَكَ كَفَيْ بِنَفْسِكَ اليَوْمَ عَلَيْكَا حَسِيَا [5]

[1] Ms. 8, fol. 13 r°, l. 3 ; مَهَقِ كُوَ *mahampy koa.* — [2] Ms. 8, fol. 13 r°, l. 3 : ارّ ايَع مِهِيْرِ ارّ انَيْنَوْ *andro izany mihindry andro nazonao.* — [3] De la racine désuète *toky* « action de lire ». Cf. Flacourt, *Dictionnaire*, s. v° *lire*, p. 97. — [4] Litt. : *ton écriture*. Le mot *livre* n'existe ni en mal-

gache ancien ni en malgache moderne. On se sert, dans les textes arbico-malgaches et la langue parlée, de *soratra* «écriture», de *kitsabo, kitabo* ou *kisabo* de l'arabe كتاب *kitâb*; et, dans l'Imerina et les tribus depuis longtemps en contact avec les étrangers, du mot *boky*, de l'anglais *book*. — (5) Ms. 8 : حَتْبَا. Il faut évidemment lire حساب «compte» dans les deux manuscrits.

اِيَعِ لَفِ زِرْوْ اُطَجَنَ يُّرُ مَهَوُ اَرِوْ(1) ۵

izaṅy lafin-dreo ontan-jana zoro(2) *mahavo areo*

اَمَا اَهلَ اَلجَنَّةِ قُطُوْبَا لَهُمْ

(1) Pour اَرِّو *an-dreo*. — (2) Pour *joro* «prière».

اِيَعِ لَفِ اُطَعُفْ وُيْنْ مَهَوُ اَرِّوْ(1) ۵

izaṅy lafy ontaṅ'afo voin mahavo an-dreo

وَمَا اَهَلُ اَلنَارِ مَحسَرَ تَلَهُمْ

(1) Ms. 8, fol. 13 r°, l. 7 : مَهَوُوْ اَرِّوْ *mahavoa an-dreo*.

اَيْيَ اِهُ اُمَوُيْ اَوِ۵

aiza iho(1) *omavoy avy*

يَا وُيْلُهُمْ

(1) Forme ancienne du démonstratif *io*.

نَطُمَعِ هَنَوْرِوْ تِيَّرِ اُعِفِرَيْعْ اَنَرِوْ۵

na tomaṅy hanaoreo tsiary oṅifiraiṅ anareo(1)

وْاِنْ بَكُوْلَمْ يرَحَمُوْا

(1) C'est la forme passée dans la langue moderne du pronom personnel de la seconde personne du pluriel.

نَمَعِبَوَ[1] هَنَوْرِوْ تِيَّرِ أُعَنُوْيْغْ أَنَوْرِوْ٥

na maṅimbava hanaoreo tsiary oṅanoiṅ[2] *anaoreo*[3]

وُاِنْ يُنَادِوُلَمِ يُحَابُوْا

[1] Ms. 8, fol. 13 r°, l. 9 : مَعْنَوَ *maṅinava*. Cette variante est évidemment une erreur de copie ou de rédaction pour مَعِبَوَ. — [2] De la racine *toiṅ*, dans les dialectes du centre : *toina*. — [3] Cette nouvelle orthographe du pronom de la 2e personne du pluriel est la forme intermédiaire entre le pronom ancien *hanaoreo* et le pronom moderne *anareo* des dialectes maritimes. Le Merina a conservé au contraire l'*h* prosthétique.

نَمِلَ هِفِرَيْغْ هَنَوْرِوْ تِيَرِ[1] أُعِفِرَيْغْ أَنَرِوْ٥

na mila hifiraiṅ hanaoreo tsiary oṅifiraiṅ'anareo

وُ انْ يسُتُغِيْثُوالَم يَغَاثُوْ

[1] Ms. 8 : تِيَرِ *tsiary*.

نَمِيَّرَرِّ[1] هَنَوْرِوْ تِيَرِ[2] أُعُطَمَيْ[3] أَنَوْرِوْ٥

na miandranda hanaoreo tsiary oṅotmaay anaoreo

وُ اِنْ أَصَبِيْرُوْا لَم يُرُجُوْن

[1] Il faudrait lire *miatritry*, *miantritry* ou *miandridry* d'après le texte des deux manuscrits. J'ai rectifié en *miandrandra* pour avoir une traduction qui cadre avec le sens général de ce passage. — [2] Ms. 8, fol. 13 r°, l. 11 : تِيَّرِ *tsiary*. — [3] Ms. 8 : أُعَطَمَيْ *oṅatumay*.

نَوْنُيَوُ[1] هَنَوْرِوْ تِيَّرِ أُعَمِتِعْ[2] أَنَرِوْ٥

na onoã hanaoreo tsiary oṅame tsiṅ anareo

وْفِيْ جِيَاعُ لَم لاَيَشُنُغُرْنَ

[1] Ms. 8, fol. 13 r°, l. 13 : أُنُوْا *onoa*. — [2] Ms. 8 : أَعَمِتِغِ *oṅame tsingy*.

نَمَغِطَهِطَ هَنَوْرِوْ تِيِّرِ هَعَلَ هِطَهِطَنَرِوْ ۵

na mangetaheta hanaoreo tsiary hañala hetahetanareo

فِيْ عِطَاسَا لَا يُرُوْوْنَ

(fol. 62 v°) أَوْوَغْ هَيْطِيَا[1] هَنَرِوْ تِيَّرِ أُعَرَّ لَكَ[2] أَنَرِوْ ۵

aovañ haintia hanareo tsiary oñatra laka anareo

وُ فِيْ ضَيْفُ لَا يَنْفَسِحُوْنَ

[1] Ms. 8, fol. 13 r°, l. 15 : هَيْطِيًا *heta*. — [2] Ms. 8 : لَكَوْ.

اوْوَغْ هَسُسُفَا هَنَوْرِوْ تِيَّرِ أُعَفِرَوُ انَرِوْ ۵

aovañ hasosofa hanaoreo tsiary oñafiravo anareo

وُ فِيْ غَمِ لَا يَفْرَحُوْنَا

[1] نَهُمَاهَنِ هَنِهَنِرِّوْ أَعَفُكُوَ ۵

na homã hany[2] *hanihanin-dreo añ'afo koa*

وَإِنْ أَكَلُوْ أَكَلُوْا نَارِ

[1] La phrase suivante du ms. 8, fol. 13 v°, l. 1 n'existe pas dans le ms. 7 : أَوْوَغْ فَيَرُرِّ هَنَوْرِوْ تِيَرِ أُعَمْفِوُوَكِ أُنَوْرِوْ (*sic*) *aovañy fanarotry hanaoreo tsiary oñampivoaky onaoreo* « de vos ennuis personne ne vous fera sortir ». — [2] *Homã* et *hany* correspondent aux trissyllabes merina *homana* et *hanina*.

نَمِيْنُ رَّنُ رِوْ إِنُمِنْ رِّوْ رَنُ أَعَفُكُوَ ۵

na minon-drano reo inomin-dreo rano añ'afo koa

وَإِنْ سَرِبُوْ سَرِبُهُ انَارِ

هَنِ رِّوْ اِيْزَوْ وُوَ وُوَ مَفَيْتِرِ مِسِفَنت ۵

hanin-dreo izao voa voa mafaitry misy fantsy[1]

طَعَامُهُمْ الزَّقُّوْمُ[2]

[1] En Merina *fantsika*. Cf. le *Dictionnaire* de Flacourt, s. v° *espine, fatsi* (p. 66). C'est la transcription lettre pour lettre de l'arabico-malgache فَت. — [2] Cf. sur l'arbre *zaqqoûm*, *le Qorân*, XXXVII, 60 et suiv.; XLIV, 43 et suiv.; LVI, 52 et suiv.

اِنُمِنْ رِّوْ رَنُ مَيْ[1] ۵

inomin-dreo rano may

وُ سَرابُهُمْ الحَمِيْمُ

[1] Ms. 8, fol. 13 v°, l. 5 : مَيْمَيْ *maimay*.

اِقَمِصَ[1] رِّوْ وَرَهِعْ نِلُوَغَا طَعَفُ ۵

ikamisan-[2] *dreo varahin nilovanga tan'afo*

وُسَرَا بِلَهُمْ مِنْ قِطِرَانِ[3]

[1] Ms. 8, fol. 13 v°, l. 7 : اِقَمِصَنْ *ikamisan.* — [2] Forme malgachisée de l'arabe قميص *qamîṣ*. — [3] Le texte arabico-malgache est entièrement différent du texte arabe : « leur boisson sera du goudron ».

مَنُطُرَّاىِْ وُجِهِ رِّوْ[1] اَفُمَفَنَ ۵

manotondro izo vojihin-dreo afo mafana ۵

وُ تَغَسَيْ وُجُوْهُهُمْ النِّيْرَنِ ۵

[1] Ms. 8, fol. 13 v°, l. 7 : مَنْطَرِ ووَجِهِرِّو اَفُمَفَنَ *mantatry voajihin-dreo afo mafana.*

وَطِع يَعَهَرِ سِيَّرِ [(1)] اِيَع فِطِعَ أُنَعَيُّتَرَ اَوِ ٥

Vatañy Zañahary siatry izañy fiteña onañazo tsara avy

لِيُجْزِيْ اَلّلَهُ كُلِ نَفْسِيْ مَا كَسَبَتِ

(1) Ms. 8, fol. 13 v°, l. 9 : سِيَّرّ *siatry*.

يَعَهَرِ مَعَلَلِ اَرّوْفِحَسَبُ ٥

Zañahary mañalaly(1) *an-dreo fihasabo*(2)

اِنَ اَللَّهُ سَرِيْعَ اِلْحَسَابُ

(1) De la racine *laly, lady* en Merina. Ce verbe est tombé en désuétude. *Laly* ni *lady* ne se conjuguent dans la langue moderne avec le préfixe *mana*. — (2) *Fihasabo* est composé de deux mots arabes : la préposition في et le substantif حساب.

اعيْ قُرَا [(1)] فَبَرَ اَبِنْ اُلُنْ اَوِ ٥

iñy Kora fambara ambin' olon'avy

هَذَا بَلَاغُ اَلِلنَاسِ

(1) Ms. 8, fol. 13 v°, l. 11 : اِيُ قُرَانْ *izo Koran*.

اَمَا مَعَطَهِتِرِ رِرِ اَرِيَا [(1)] ٥

amā mañatahitry riry Andriā

وُ لِيَنْظُرُوْنَبِهِ

(1) Ms. 8, fol. 13 v°, l. 13 : اَمَا مَفَّطَهُتَرِ اَرِّرِ اَرّيَا *ama mampatahotry an-driry Andriā*.

مَهَطُوَنَا هَنَوْرِوْ (fol. 63 r°) يَعَهَرِ رِرِ اَرّيَا اِرَيْك ٥

mahatoana hanaoreo Zañahary riry Andriā iraiky

وُ لِيَعَلَمُوْ انَمَا هُوَ لَهُ وَاَحَدُ

مَهَتِرُا[1] هَنَوْرِوْ[2]....... فَعَهِ اَوِ ۵

mahatsiro hanaoreo.....fańahy avy

وَلِيَذَكَّرُ أُولُوا الأَلبَابْ

[1] Ms. 8, fol. 13 v°, l. 15 : مَهَتِيَرُ *mahatsiaro.* — [2] Ms. 8 : أُمَنَغَ *omanańa* « celui qui possède ».

يَعَهَرِ مَعَسَكَ اِيُ وُجِهِ رِوْ كَفِرِ اَبِنْ هَرَتِيَا فِنُمَا ۵

Zańahary mańasaka izo vojihy reo kafiry ambin haratsia finoma

وَ ٱللّٰهُ يُسَوِّيْ ٱلوُجُوْهُ بِيْسَ ٱلشَّرَابْ

اَمَا هَرَتِيَا فُنعَا ۵

ama haratsia foneńa[1]

وْ سَاتَ مُرْتَفَقَا

[1] La phrase suivante du ms. 8 manque dans le ms. 7 : اِيُ هَتَرَا فُنِغَا *izo hatsara foneńa* « et le bien (qu'ils ont fait) dans leur manière d'être ».

اِيَوْ جَنَ الْخُلُدِ اَوُغَنْ هُوَرِوْ اُمَطَهُرًّ[1] اَيَعَهَرِ اَوِ ۵

izao jana alokolody[2] *avońon ho an-dreo omatahotro an-Janahary avy*

اَمْ جَنَّةُ الْخُلْدِ الَتِيْ وُعِدَ ٱلمُتَّقُوْنَ

[1] Ms. 8, fol. 14 r°, l. 1 : اُمَطَهَرّ *omatahatry.* — [2] Forme malgachisée de l'arabe الخلد *el-khould*; plur. الخلود *el-khouloûd.*

اَوْوَغْ اِيَعِ طِيَارِوْ هَتَرَاوِ كُوَ ۵

aovań izańy tian-dreo hatsara avy koa

لَهُمْ فِيْهَا مَا يَشَاؤُنَ

تِمِسِ أَطِهُرَ (1) رِوْ أَبِنِه أَوْوَعْ هَهَسَهِرَ أَرِوْ (2) ۵

tsy mišy atahotra reo ambinih aovaǹ hahasahira an-dreo

لَا يَخْسُوْنَ فِيْهَا تَعَبًا وُ لَا نَصَبًا

(1) Ms. 8, fol. 14 r°, l. 3 : أَطَهُرَ أَرِوْ *atahotry an-dreo.* — (2) Le ms. 8 porte en plus : مَا هَعَرَرِ أَرِوْ *ama haǹarary an-dreo* « ou d'être malades ». *Haǹarary* est le futur d'un verbe désuet *maǹarary*. Cette forme verbale ancienne semble avoir été assez fréquemment employée. *Vide supra*, p. 479, ligne 6 et suiv.

نِفَ أَفَنَبَلِنْ أَرِوْ حُرُ لَيْنِ أَمَا رَّعْ فَرِّعَع ۵

nefa ampanambalin (1) *an-dreo horo laina* (2) *aman-traǹo fandriaǹy* (3)

قَدِ زَوْجِ أَحُوْرِ وُ اَلْقُصُوْرِ

(1) De la racine *valy, vady,* en Merina. — (2) De l'arabe حور العين (*femmes*) *dont le blanc et le noir des yeux est très prononcé.* C'est cette expression qui a donné le mot *houri.* Cf. sur les femmes du paradis aux grands yeux noirs, le *Qorân,* XXXVII, 47. — (3) Litt. : *trano* « maison » ; *fandriaǹy* « à lit ».

(1) أَمَا أُنِغَارِوْ رَّغُفَرِّعَع ۵

amā oningan-dreo (2) *traǹo fandriaǹy*

وُ سَكَنُ اَلْقُسُوْرِ

(1) Vient auparavant la phrase suivante du ms. 8, fol. 14 r°, l. 7, que ne contient pas le ms. 7 : أَمَا اَطُطَلُكْ أَرِوْ هَرَوُوَ *amu totoko an-dreo haravoā* « et ils sont entourés de joie ». — (2) Pour *oniǹan-dreo.*

أَمِيْ أَرِوْ كُوَ هَفِيْفِيَا (1) ۵

amy (2) *an-dreo koa hafifiza*

وُ عُطُوْ الْحُبُورِ

(1) Ms. 8 : هَفِيْفِيَا *hafifia.* — (2) Cf. la racine *ŏmē,* en malgache moderne.

أَمَا أَمِيْ أَرِوْ هَرَوُوَا ۵

amā amy an-dreo haravoā[1]

وُ الْقُوْ آلسُرُوْرِ

[1] Cette phrase manque dans le ms. 8.

أَمَا (1) إِسَرِبُتِرِوْ لَبَفتِرِ مَطِوِ ۵

amā isarimbon-dreo lamba fatratra matevy

وُ لِبَاسُهُمْ سُنْدُوْس (2)

[1] Ms. 8 : سَرِبُ *sarimbo*. En malgache moderne, *sarimbo* désigne une pièce d'étoffe fabriquée dans le Betsiléo avec une espèce de soie végétale, à bandes longitudinales bleu foncé, rouge brique et vieil or d'une tonalité exquise. — [2] سندوس *soundoûs* désigne une espèce d'étoffe fine de soie. *Soundoûs* devrait être à la place de l'étoffe suivante استبرق et réciproquement.

أَمَا لَبَفَتِرِ مَنِفِ ۵

amā lamba fatratra manify

وُ آلَّا سُتَبُرَاقِ (1)

[1] استبرق *istebraq* « satin épais ».

امَا لَبَفَتِرِ وَيَ ۵

amā lamba fatratra vaza[1]

وُ آلَاُ لُوْانِ

[1] De l'arabe بياض *baîâḍ* « blancheur ».

فِيْفِيْ رِوْ رِكِتِرِ (1) مَغَيْهَيْ ۵

fify reo rekitry mangaihay

وُ تَغِيْمُهُمْ مُخُلِدُوْنَ

[1] Pour رَيْكِتِرِ *raikitry*.

اِيَوْجَنَ طَنِ اَبِنِه وُرِبِيْ اَمَا وُرِ مَسَيْ ۵

izao jana tany ambinih vory be amã vory masay

جَنَّةٌ اَرْضُهَا الدُّرِّ وَالْمِرجَانَا(1)

(1) Le texte arabe est très différent de la traduction arabico-malgache : *la terre du paradis est de perles et de corail.*

اَلَعَا اَبِنِه مُسِهِ اَمَا اَعَبُرِ ۵

alaňa(1) *ambinih mosihy*(2) *ama ambory*(3)

وَتُرَابُهَا الْمِسْكُ وَالْعَنْبَرُ

(1) Et *alaňana* « sable ». On se sert plutôt en malgache moderne du mot *fasika* ou *fasina.* — (2) De l'arabe مسك *misk* « musc ». — (3) De l'arabe عَنْبَر *'anbar* « ambre ». Ms. 8, fol. 14 r°, l. 15 : عَنْبَرِ *anbary.*

اَهِتِرِ اَبِنِه زَعْفَرَانَ ۵ (fol. 63 v°)

ahitry ambinih zafarana(1)

وَحَشِيْشُهَا زَعْفَرَانْ

(1) De l'arabe زعفران *za'frân* « safran ».

اُعِ (1) طَبِنِه اِيَوْرَنُ تِمِوْو(2) ۵

oňy(3) *tambinih izao rano tsy miova*

فِيْهَا اَنْهَارٌ مِنْ مَا غَيْرُ اسِنٍ

(1) Ms. 8, fol. 14 r°, l. 17, : اَوْوَعِ كُوَ اُعِ *aovaňy koa oňy.* — (2) Ms. 8 : تِمِيُوَ *tsy miova.* — (3) En Merina *ony.* L'adoucissement de l'*ň* des dialectes maritimes en *n* est constante en Merina.

اُعِ طَبِنِه رُنُنُ(1) تِمِوْوَ(2) فِهِنَنَا اَيِ ۵

oňy tambinih ronono tsy miova fihinana azy

وَاَنْهَارٌ مِنْ لَبَنٍ لَمْ يَتَغَيَّرْ طَعْمُهُ

(1) Ms. 8, fol. 14 r°, l. 17 : رُنُنُنْ *rononon.* — (2) Ms. 8, fol. 14 v°, l. 1 :(2) تِمِيُوَ *tsy miova.*

أَمَا اُعِ طَبِنِه طُيَّكَ[1] فِيْ طَبِتْرِوْ[2] اُفِيْنُ[3] أَي ۵

amã oñy tambinih toaka fy tambin-dreo ofino azy

وُ أُنَهَارُ مِنْ خَمُرُ لِدَة لَلسَارِبِيْنَ

[1] Ms. 8, fol. 14 v°, l. 1 : طُوَكِ *toaky*. — [2] Ms. 8 : طَبِ اَرِّوّ *tamby an-dreo*. — [3] Ms. 8 : اُفِنّنِ *ompinon*.

أَمَا اُعِ طَبِنِه طِطِلِ تِنَفِسَافُتِ ۵

amã oñy tambinih tintely tsy nafisa fotsy

وُ أُنَهَارُ عَصَل مُصَفَنْ

أَمَا اُعِ طَبِنِه كَفُرُ[1] ۵

amã oñy tambinih kaforo [2]

وُ أُنَهَارُ مِنْ كَفُرُ

[1] Forme malgachisée de l'arabe كافور *kâfoûr* « camphre ». C'est aussi le nom d'une des sources du paradis. Ms. 8, fol. 14 v°, l. 5 : كَفُوْرُ. — [2] Cf. le *Qorân*, LXVI, 5 et suiv.

[1]أَمَا اُعِ طَبِنِه طِطِلِ ۵

amã oñy tambinih tintely[2]

وُ أُنَهَارُ مِنْ سَلِسَلِ[3]

[1] Le ms. 8, fol. 14 v°, l. 5 donne la phrase suivante qui manque dans le ms. 7 : أَمَا اُغِ طَبِ فُكَ *ama oñy tamby foka*; en texte arabe : وَ انهَارُ نَجَيْبَلِ « et il y a dans (le paradis) des fleuves de gingembre ». نَجَيْبَلِ est évidemment pour زنجبيل. — [2] En Merina *tantely*. — [3] Ms. 8 : سَلِسَلِبِ pour سلسبيل. Cf. *le Qorân*, LXXVI; 18.

امَا أُعِ طَبِنِه طُيَّك نِفَ مِنُ اَيِ مَعِتْرِ طُيَّمُسِيهِ ۝

amā oṅy tambinih toaka nefa mino azy maṅitry toa mosihy

وَأَنْهَارٌ مِنْ رَحِيْقٍ مَخْتُوْمٍ(1)

(1) Le ms. 8, fol. 14 v°, l. 10, ajoute : خِتَامُهُ مِسْكٌ.

اَمَا اُعِ طَبِنِه طُيَّك ۝

amā oṅy tambinih toaka

وَأَنْهَارٌ مِنْ تَسْنِيْمٍ(1)

(1) Cf. le *Qorân*, LXXXIII, 27 et 28.

اَمَا اُعِ طَبِنِه كَوْثَرَ اِيْزُاُعِ طَبِنِه اُعِ اَوِ ۝

amā oṅy tambinih kaotsara(1) *izao oṅy tambinih oṅy avy*

وَأَنْهَارٌ مِن كَوْثَرَ عَلَيْ أَنْهَارُهَا

(1) Cf. le *Qorân*, CVIII.

اِيُ طَسَ رَّوْ فِنُ رَنُ هُنَا اَوِ ۝

izo tasan-dreo feno rano hontsa avy

قُبَابٌ مَوْضُوْعَةٌ

اَمَا فَرِيَا هَرِيَارَّوْ(1) مِولَتْرِ اَوِ ۝

amā fandriā harian-dreo(2) *mivelatry avy*

وَفُرُش مَنْ رَفُوْعَة

(1) Ms. 8, fol. 14 v°, l. 13 : فَرِّيَا هَرِّيَا *fandriā handriā*. C'est la leçon dont je me suis servi dans la traduction : *lits de repos*. — (2) Voir, pour les lits et les sièges de repos des bienheureux, *le Qorân*, LII, 20; LV, 54; LVI, 15; LXXVI, 13, etc.

(fol. 64 r°) أَيْيَا اِهُ اِتِ وُلَنْ نَيْ ٥

aiza iho intsy volan(a)nay

قَيَا سَهَرُنَا[1]

[1] Pour شَهَرُنَا.

فِلِنِيَعِ وُلَنْ نِهَفُرَنَيْ ٥

filin'izaṅy volan'ny haforanay

خَيْرُ سَهَرُ صُمَنَاكَ

أَمَا هَتَرَ اَلِنْ نِتَغَنَنَيْ[1] ٥

amā hatsara alin ny tsangananay

وُ خَيْرُ لِيَا قُمُنَاكَ

[1] Ms. 8, fol. 14 v°, l. 17 : أَمَا هَتَرَ وُلُنْ نِتَغَنَنَيْ *ama hatsara volon* (sic) *ny tsangananay. Volon* est pour *volan* = *volana* « mois ».

أَمَا هَتَرَ اِيَعِ اُنِتَّرَنَيْ أَمَا اُنِلَهُوَنَيْ ٥

amā hatsara izaṅy onitranay amā onilahoanay

وُ خَيْرُ حَبِيْبُ وُ اۤلدُعَنَاكَ

امَا هَتَرَ اُفَّعِرَّ هِسَرَكَ اَمَانَيْ ٥

amā hatsara ompaṅitra hisaraka ama-nay

وُ خَيْرُ مُحَبُوْبِ فَرَقُنَاكَ

أَيْيَهَنَوْاِتِ وُلَنْ[1] رَمَضَانْ[2] ٥

aiza hanao intsy volan Ramavan[3]

فَيَا سَهَرُ رَمَضَا

[1] Ms 8, fol. 15 r°, l. 3 : وُلْ *volo.* — [2] Cf. *le Qorân*, II, 181. — [3] Le ض se prononce *v* en arabico-malgache. On dit également *Ramavaha.*

اِهَنَوْنِه لِيُّوْاِيُ اَلِ نَيْ ٥

ihanao[1] *nih lio izo alinay*

فَيْكَ اَنَوَارُ لَيْلَنَا

[1] En Merina moderne *hianao.* Mais l'orthographe ancienne *ihanao* a été récemment remise en usage. Cf. sur ce pronom mon *Essai de grammaire malgache*, p. 197 et suiv.

اِهَنَوْنِه أُفَّعَيَوَاِيُ وَوَجِهِنَيْ ٥

ihanao nih ompañazava izo voajihinay

وُفِيكَ اَسَتَغَلَتِ اَلِوُجِهِكَ

اِهَنَوْنِه أُفَّعَيَوَ لَلَبِيْ هَلِهَنَيْ[1] ٥

ihanao nih ompañazava lalam-be halehanay

وْفِيْكَ وُاَسَتَطِرَ قِنَاكَ

[1] Ms. 8, fol. 15 r°, l. 5 : هُلِهَيْ نَيْ *ho lehainay.*

اِهَنَوْنِه فَنُفُّوَاِيُ لَهِلَهِنَيْ اَمَا وَيْوِونَيْ[1] ٥

ihanao nih fanompoā izo lahilahinay amā vaivavinay

وفِيْكَ تَعَبُدَت رَجَالُنَا وُالنَسَائَا

[1] Ms. 8, fol. 15 r°, l. 7 : وَيْوُونَيْ *vaiavinay.*

اعُهُنه اَعُهُنِه اَيْيَا اِهُ اِتِ وُلَنْ رَمَضَا ۞

añohonih añohonih aiza iho intsy volan[1] *Ramava*

اِلْانَا اِلْانَا بَعدَكَ يَا سَهَرُ رَمَضَا

[1] Ms. 8, fol. 15 r°, l. 9 : وُلُنْ *volon*. Cette forme *volon* pour *volan*, Merina *volana*, est à peu près constante dans le ms. 8.

رَوَ نِه فِسَنْرِيَانَيْ ۞

rava nih fisandrianay

وُ تَعَطِلَ مَسَاجِدَنَا[1]

[1] Ms. 8, fol. 15 r°, l. 10 : مَشَاجِدَنَا (*sic*).

اَمَا طُغُطُغُنَيْ[1] ۞

amā toñontoñonay

وُ قَوَاعِدُنَا

[1] Ms. 8, fol. 15 r°, l. 9 : اَمَاطُغُطُغُنَيْ.

اَعُهُنِه اَعُهُنه اَيْيَا اِهُ اِتِ وُلَنْ رَمَضَا ۞

añohonih añohonih aiza iho intsy volan Ramava[1]

اِلْانَا اِلْانَا بَعَدَكَ يَا سَهَرُ رَمَضَا

[1] Il faudrait, d'après les règles de la langue moderne, *volan-dRamava, mois de Ramaḍan* pour marquer que ces deux mots sont à l'état construit.

(fol. 64 v°) اَمَا فَرِنكُوَ[1] يَوَنَيْ ۞

ama fariny koa zavanay

تُطْفَا مُصَايِحَنَا

[1] Ms. 8, fol. 15 r°, l. 11 : فَرِنَ *farina*.

اعهنه اعهنه ايىهمواس ولں رمصا ۵

añohonih añohonih aiza hanao intsy volan Ramava

اِلَانُ اِلَانُ بَعَدَكَ يَا سَهَرُ رَمَضَا

مُلِ يَهَيْ اَبِنْ فُنِعًا فَنُفُّوَا فِيِّسِهَنِيْ (1) ۵

moly zahay ambin foniñā fanompoā fiosehany

يَرُجِعُ رَاجِعًا اِلَيْ حَالِ لَهَوَتِنَا

(1) Ms. 8, fol. 15 r°, l. 15 : مُلِيْ يَهَيْ اَبِنِيْ فُنِغَا اَمَا فَنُفُّوَ اَمَا فِيْسهَنَيْ *moly zahay ambiny foningā ama fanompoā ama fisihanay.*

اَمَا فِهَلِعَمَانَنَيْ ۵

amā fihaliñamananay

وَ غَفْلَتِنَا

(1)

الاں الاں ىعدك ىاسهر رمصا (2)

(1) Le texte arabico-malgache manque dans le ms. 7. Ms. 8, fol. 15 r°, l. 15 : اَعُهُنِہ اَعُهُنِہ اَيْيَا اِهُ اِتِ وُلُنْ (*sic*) رَمَضَانْ *añohonih añohonih aiza iho intsy volon Ramavan.* — (2) *Vide supra.*

وَطِعَ نَوْ (1) اَهُ اَيْيَا اِهُ وُلَنْ فَنُغُّنَيْ اَمَا فِيَّرِطَنَيْ ۵

vatañinao aho aiza iho volan fanompoanay ama fiaritanay

سَلَامُ عَلَيْكَ يَا سَهَرُ الصَوْمِ الصَوْمِ

(1) Ms. 8 : مِوَطَعِ اَهُ *mivatañy ano.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

امَا نَنُفُّوَنِي اَيَعَهَرِ(1) اَمَا نِفُفُسَا سَيِ نَيْ ۵

amā nanompoany[2] *an-Jańahary amā ny fofosa sazinay*

وُ اِلعِبَدَةِ وُ الُغَفُرَانُ

(1) Ce passage est légèrement différent dans le ms. 8 : مِوَطَعِ اَهُ اَيْيَا اِهُ اِتِ وُلُنْ رَمَضَانْ هِنَغُنَيْ اَمَا نِيَرِطَنِيْ اَمَا نَنُفُّوَنِيْ ايَعَهَر *mivatańy aho aiza iho intsy volon* (sic) *Ramavan? hinańonay ama niaritanay ama nanompoanay an-Jańahary.* — (2) Pour *nanompoanay*. Voir la note précédente.

. . . . (1)

سلام سلا علىك ىاسهر رمصا۵

(1) Ms. 8, fol. 15 v°, l. 1 : مِوَطَغَ اَهُ مِوَطَعَ اَهُ اَيْيَا اِهُ اِتِ وُلُنْ رَمَضَان *mivatańa aho. mivatańa aho, aiza iho intsy volon* (sic) *Ramavan.*

(1)وَطَعِنَوْ اَهُ اَيْيَا اِهُ وُلَنْ نِوَلُيَنَيْ اَمَا نِفُفُسَا سَيِنَيْ۵

vatańinao aho aiza iho volan ny valozanay amā ny fofosa sazinay

سلام علىك ىا سهر الىوب و العفرں(2)

(1) Ms. 8, fol. 15 v°, l. 5 : مِوَطَعَ اَهُ *mivatańa aho.* — (2) Ms. 8, fol. 15 v°, l. 4 : اَلتَّوْبَ وُ آلغَفُرَانُ.

. . . . (1)

والسلام سلام علىك ىا سهر رمصا۵

(1) Ms. 8, fol. 15 v°, l. 5 : مِوَطَع اَهُ *mivatań aho.*

وطع ںواه اىىا اه ولں بِتَرَوُيْحَنَيْ اَمَا نِطُكَوَنَيْ اِيُ قُرَانْ۵

vatańinao aho aiza iho volan ny tsara voihanay ama ny tokavanay izo Koran

سلام علىك ىا سهر الر........وىح و حىمه العران(1)۵

(1) Ms. 8, fol. 15 v°, l. 8 : اَلتَّرَوِيْحَ وُ وُخَتِمَةِ القُرَانُ.

. . . . (1)

السلام السلام علىك ىا سهر رمصا ٥

(1) Cette phrase n'est traduite en arabico-malgache ni dans le ms. 7 ni dans le ms. 8.

(fol. 65 r°) وَطِع نَوْ اَهُ اَيْيَا اِهُ وُلَنْ نِتَهَلِيْلِ يَنَيْ اَمَا نِطُكَوَنَيْ اِيُ قُرَنْ ٥ (1)

vatañinao aho aiza iho volan ny tsahalilianay amā ny tokavanay izo Koran

آلسَلاَمُ عَلَيْكَ يا سَهَرُ تَهَلِيْلِ وُ تَنَزِيْلُ الْقُرانْ

(1) Ms. 8, fol. 15 v°, l. 11 : مِوَطَع اَهٌ *mivataañ ho.*

. . . . (1)

السلام السلام علىك ىا سهر رمصا ٥

(1) Ms. 8, fol. 15 v°, l. 13 : مَوَطَعَ مِوَطَع (*sic*) اَهٌ اَيْيَا اِهٌ اتِ وُلُنْ رَمَضا *mivatañа mivatañ aho aiza iho intsy volon* (sic) *Ramava?*

اَف اُنِرَّ نَيْ هَنَوْ ٥

efa onitranay hanao

قَدِ اَنْ قَرضَيْ عَلينَاكَ

مَلَلَنِه هُفَطَنَيْ اِيَعِ اَلِنْ (1) هِفُرِطَنِيْ ٥

malalanih ho fantanay izañy alin hiforitanay

قَيَا لَيْتَ سَعَرِيْ منْ اَلْمَقَبُوْل

(1) Ms. 8, fol. 15 v°, l. 15 : اَلَيْ *alay.* C'est la bonne leçon.

إِفَ هَيْوَنَيْ اَبِنه مَلَلَنِه هُفَطَنَيْ ايع تِيَلَيْنْ(1) هَفُرِتَطَنُيْ ۵

efa haivanay ambinih malalanih hǫ fantanay izany tsy alain[2] *hafondritanay*

مَنَا فَنُوْ هَنِيْهِ وُ يَالَيْتَ سَعِرِيْ مِنْ اَلْمُطْرُوْدِ

[1] Ms. 8, fol. 15 v°, l. 19 : تِيَلَيْ *tsy alay.* — [2] Les deux manuscrits donnent la même leçon qui exige de lire précédemment *alay* ou *alain* au lieu de اِلِنْ *alin.*

إِفَ هَمْبُوَنَيْ(1) اِيَع ۵

efa hamboanay izaṅy

عَلَيْنَا فَنُعَزِيْهِ

[1] Ms. 8, fol. 15 v°, l. 19 : هَبُوَ pour هَمْبُوَ.

اِيَع اَلَيْنْ(1) هُفَرًّ(2) فَنُبُ نعهر اَبِنَوْ ۵

izaṅy alain hofandro fanombo Zaṅahary ambinao

قَيَا مَقْبُوْل بَارَكَ اَللّٰهُ لَكَ

[1] Ms. 8, fol. 15 v°, l. 19 : اَلَيَّنْ *alain.* — [2] Ms. 8 : هَفُرّ *hafondry.*

اِيَع تِيْلَيْنْ(1) هُفَرًّ(2) اِوُتِّرِ يَعَهَرِ مَهَوُ اَي يَه(3) اَيَعَهَرِ اَمَّا يَه اَبِتِّرِ هُلِكُ(4) ۵

izaṅy tsy lain hofandro ivotry Zaṅahary mahavo azy zaho an-Jaṅahary amā zaho ambin-driry holiko

وُ يَا مَطْرُوْدِ جِبُرِ اَللّٰهُ مَصِيْبَنَكَ اِنْ اَللّٰهُ وانَا اِلَيْهِ رَجِعُوْنَ

[1] Ms. 8, fol. 16 r°, l. 1 : تِيَلَيْنْ *tsy alain.* — [2] Ms. 8 : هَفُرّ *hafondry.* — [3] Ms. 8 : ايَهَ. — [4] Ms. : هُلِيَاك *holiaka* pour *holiako.*

اَبِنْ فِسَرَكَ(1) اَبِنْ اِتِ وُلَنْ رَمَضَانْ ۵

ambin fisaraka ambin intsy volan Ramavan

اَلَيْ فِرَاقِ يا سَهْرُ رَمَضَا

[1] Ms. 8, fol. 16 r°, l. 3 : فِشَرَك *fiśaraka.*

. . . . (1)

السلام السلام علىك يا سهر رمصان

(1) Ms. 8, fol. 16 r°, l. 5 : مِوَطَغَ اَهُ مِوَ (*sic*) اَهُ اَيْيَا اِهُ اِتِ وُلُنْ رمضا *mivataňa aho miva(taňa) aho aiza iho intsy volon* (*sic*) *Ramava.*

(fol. 65 v°) اىى(1) ردم اما رحووى(2) ۵

Aiza RaDama ama RaHova

اِلَيْ اَدَمَ وُ حَوْوِيْ

(1) Ms. 8, fol. 16 r°, l. 5 : زَفِا اَدَمَ *zafy Adama* « descendant d'Adam ». — (2) Ms. 8 : جَنَتَّر حَوْوَوْ *janatra Haova.* جَنَتَّر me paraît être l'arabe جنث *djinth* « race », race d'Ève.

فِسَمْبَرَرْدْرِوْ اَوْوَ اَجَنَ(1) ۵

fisambaran-dreo aova (sic) *an-jana*

وُ عَرَسْهُمْ اَلْجَنَاتِ

(1) Ms. 8, fol. 16 r°, l. 7 : فِسَرَكَ اَدْرِوْ اَوْجَنَ *fisaraka an-dreo ao jana*, litt. « leur séparation du paradis, ils ont été chassés du paradis ».

. . . . 1)

السلام السلام علىك يا سهر رمصا

(1) Ms. 8, fol. 16 r°, l. 7 : مِوَطَغَ اَهُ مِوَطَغَ اهُ اَيْيَا اِهُ اِتِ وُلُنْ رَمَضَانْ.

اَيْيَهَنَوْ رَنُوْحُ اُنِفِرَيْغَ يَغَهَرِ وِنِلُنْ(1) يَغَهَرِ طَوْوَغْ اِيْ سَبُ ۵

aiza hanao RaNoho onifiraiňa Zaňahary vinelon-Jaňahary taovaň izo sambo

اَيْنَ نُوْحُ وُنُوْحَا نَجِيُ اَللّهُ فِيْ اَلسَفِيْنَهْ

(1) Ms. 8 : وِلُنْ *velon.* Le ms. 7 donne la forme infixée de *velon*, *vinelon*.

وَطَعِ مَيُّرُ ٥

vatañy maoro[1]

سَلَامُ وُسَعِدَاتِ

[1] Bonheur. Cf. le duplicatif oriental *oronorona* « félicité ». *Dictionnaire malgache-français rédigé selon l'ordre des racines*, p. 503.

. . . . [1]

السلام السلام علىك ىا سهر رمصا

[1] Ms. 8, fol. 16 r°, l. 11 : مِوَطَعْ اَيّيَا اِهُ اِتِ وُلّنْ رَمَضَانْ

اَبى هَمغَ رَدَوُدَ[1] ٥

amby hamanga RaDavoda

اِلَيْ دَوُدَ وُمُلُّك دَاوُدَ

[1] Ms. 8, fol. 16 r°, l. 13 : اَبِنْ انتِ هَبِعَيَا رَدَوُدَ *ambin intsy habeñaza RaDavoda.*

اَبِى رَسُلىما[1] ٥

amby RaSolaima

اِلَيْ سُلَيمَان ومُلُك سُلَيمان

[1] Ms. 8, fol. 16 r°, l. 15 : اَبِيْ اِنتِ هَبِعَيَا رَسُلَيَمانْ *amby intsy habeñaia RaSolaiman.*

. . . . [1]

اَلسَلاَمُ اَلسَلاَمُ عَلَيْك يَا سَهَرُ رَمَضَانْ

[1] Ms. 8, fol. 16 r°, l. 17 : مِوَطَعَ اَهُ مِوَطَعَ اَهُ اِتِ وُلن رَمَضَانْ.

. . . . [1]

اىں ابرهيم و اسماعيل واسحق و يعقوب وُكَنَعَانَا

[1] Aucun des deux manuscrits ne donne de transcription de ces noms propres en arabico-malgache.

. . . . [1]

السلام اَلسَلَام عَلَيْكَ يَا سَهَرُ رَمَضَان

[1] Cette phrase n'est traduite dans aucun des manuscrits.

أَيِيَهَنَوْ رَمُوْسَ رَسُعِبُ (fol. 66 r°) أَمَا فَخِرَ[1] أَمَا هَسِى ۵

aiza hanao RaMosa RaŠoibo amā fakira ama hasy

اِيْنَ مُوْسَ وُسُعيْبُ وُاَلغَصيْ وْاِلبُرَاهَانُ

[1] Ms. 8, fol. 16 v°, l. 3 : فَجِرَ *fajira*.

. . . . [1]

اَلسَلاَمُ اَلسَلاَمُ عَلَيْكَ يَا سَهَرُ رَمَضَا

[1] Ms. 8, fol. 16 v°, l. 5 : مِوَطَع اَهُ مِوَطَع اَهُ اَيْيَا اِهُ اِتِ وُلَن رَمَضَا

اَيْيَهَنَوْ رَعَيْسَ اَمَا (*sic*) ۵

aiza hanao RaAisa ama

اَيْنَ عَيْسَ وُمَرِيَمُ[1] عِمُرَانْ

[1] Ms. 8, fol. 16 v°, l. 8 : بِيَتِ pour بنت *bint* « fille ».

. . . . [1]

اَلسَلاَمُ اَلسَلاَمُ عَيْكَ (*sic*) يَا سَهَرُ رَمَضَا

[1] Ms. 8, fol. 16 v°, l. 9 : مِوَطَغ اَهُ مِوَطَغَ اَيْيَا اِهُ اِتِ وُلَنْ رَمَضَان.

اَيْيَهَنَوْ رَعَلِيْ أُنَبُا طُنَّ اِيُ قُرَانْ ۵

aiza hanao RaAli onambo tompo izo Koran

ايْنَ عَليْ وُعَاليَا صَاحَبُ الُقُرَانْ

. . . . [1]

اَلسَلاَمُ اَلسَلاَمُ عَلَيْكَ يَا سَهَرُ رَمَضَا

[1] Ms. 8, fol. 16 v°, l. 11 : مِوَطَغَ اَهُ مِوَطَغَ اَهُ اَيَّيَا اِهُ اِتِ وُلُنْ رَمَضَا.

اَيْيَهَنَوْ رَمُحَمَدُ ٥

aiza hanao RaMohamado

اِيْنَ مُحَمَدُ صَلَى اَللّهُ عَلَيْهُ وُسَلَمُ

فَمُكَتِّرِ اَرِوْ[1] وَطَكِ ارَّ يَوْمَ اَلِقِيَامَتِ ٥

famokatry areo vataky andro iaoma alikiamatsy

سَفيْعُ اِلاَمَةِ يَوْمَ اَلِقِيَامَة

[1] Ms. 8, fol. 16 v°, l. 15 : اَرِوّ *an-dreo.*

اَمَا طُنِّّ مَلَلِ يَكَ[1] ٥

amã tompo malaly[2] *zaka*

صَاحِبُ سريعه

[1] Ms. 8 : طُنُّّ يَكَ *tompo zaka.* — [2] De la racine *laly*, en Merina *lady*.

اَمَا فَنُفُّوَا ٥

amã fanompoã

وُاَلطَرِيْقَة

اَمَا اِيَوْ جَنَ اَلِوُسِلَ ٥

amã izao jana alivosila[1]

وُ اِلوُسِلَةِ ٥

[1] De l'arabe الواسلة *el-oaâsila* malgachisé en *alivosila.*

أَمَا هَطُبُوَا ٥

amā hatomboā

وَ ٱلْفَضِيْلَة

أَمَا هَطُوَ اَمَا اُفِّفَتِيَا ٥

amā hatoā amā ompifatsia

اِلَا مَنُ و اِلَا مَنُ

سِيَتْرِ[1] اِيَع رَهَرَهَ اَبُنْ طَنِ هُلَنِيْ اَوِ ٥

siatry izañy raharaha ambon tany ho lany avy

كُلِ مَنْ عَلَيْهَا فَانِ

[1] Ms. 8, fol. 17 r°, l. 1 : بِيَتْرِ.

سِسَ وُوَجِهِ طُفَّنَوْ مَنَعْ هَبُوَ اَمَا طَرِكِ ٥

sisa voajihy tomponao manañ hamboā amā tariky

ويُبْقَيْ وُجْهُ رَبِكَ ذو الجلال والاكرم

. . . . [1] (fol. 66 v°)

اَلسَلَامُ اَلسَلَامُ عَلَيْكَ يَا سَهَرُ رَمَضَا ٥

[1] Ms. 8, fol. 17 r°, l. 5 : مِوَطَع اه مِوَطَع اهُ اَيْيَا اِهُ اِتِ وُلُنْ رَمَضَا. Voir le fac-similé de cette page du ms. 7.

. . . . [1]

ثُمَ اَلسَلَامُ عَلَيْكَ يا سَهَرُ رَجَابُ ٥

[1] Ms. 8, fol. 17 r°, l. 7 : اَنَيْف مِوَطَع اهَ اَيْيَا اِهَ اِتِ وُلُنْ رَجَبًا.

IMPRIMERIE NATIONALE.

اَيْيَهَنَوْ رَبُوْبَكِرِ صَدِيُقْ (1) مَطَهُرُّ (2) اَيَعَهَرِ ٥

aiza hanao Rabobakiry sadiko[3] *matahotro an-Jańahary*

اَيْنَ اَبُوْبَكِرِ صَدِيُقْ اَلتَقِيْ

(1) Ms. 8, fol. 17 r°, l. 9 : اَلّصَدِيُقْ. — (2) Ms. 8 : مَطَهُرِّ *matahotry.* — (3) De l'arabe صادق *ṣâdiq* « le sincère ».

اَمَا رَعُمَرَ (1) مَرِرِ طَبِنْ سَيِ ٥

ama RaOmara mariry tambin sazy

وُعُمَرَ اَلْفَارُوْقِ اَلنَقِيْ

(1) Ms. 8, fol. 17 r°, l. 11 : رَغُمَرَ (*sic*).

اَمَا رَعُثْمَانْ مَنَغْ لِيُوْ رُوِ اُطُوْبُ رُوِ ٥

amā RaOtsoman manań lio roy otombo roy

وُعُثْمَانْ ذِيْ اَلنُوْرِيْنَ اَلزَكِيْ

اَمَا رَعَلِى (1) اُنِتَّرِيْنْ يَعَهَرِ اُطَيْ هَسِمِيْ ٥

ama RaAli onitrain-Jańahary ontaihaśimy[2]

وُعَلِيْ اَلْمُرْتَضَيْ اَلهَاسِمِيْ

(1) Cf. dans Reinaud *Monuments arabes, persans et turcs*, Paris, 1828, in-8°, t. II, p. 143, note 1 : وبحق شفيع المذنبين يوم الحشرة ابو بكر الصديق التقى و شيبته و بحق عمر الفاروق التقى و عدلته و بحق عثمان ذى النورين الزكى و سخاوته و بحق على المرتضى الوفى و شجاعته وصلته « O mon Dieu, en considération de l'intercesseur des pécheurs au jour du jugement, Aboû Bekr le véridique, le pieux, ainsi que de sa justice; en considération de 'Omar le séparateur, le pieux, ainsi que de sa justice; en considération de 'Othmân, le possesseur des deux lumières, le pur, ainsi que de sa libéralité; en considération de 'Alì l'agréé, le parfait, ainsi que de son courage et de sa générosité, accorde-moi mes demandes. » — (2) Litt. : *celui qui est* (*de la famille*) *de Hâśim,* le Hâśimite.

. . . . [1]

وُعَلَى اَلِ وُصَحَبِهِ اَجْمَعِيْنَ

[1] Ms. 8, fol. 17 r°, l. 15 : رَعَلِيْ اَبِرِّرِ صَحَبَا اَجَمع *RaAly ambin-driry sahaba jama*, « 'Alî, ses compagnons et sa famille ».

. . . . [1]

ثُمَ اَلسَلاَمُ عَلَيْكَ يا سَهَرُ سَبَعَا

[1] Ms. 8, fol. 17 r°, l. 15 : شَعَبَا وُلَنْ اِتِ اِهُ اَيّيَا اَهَ مِوَطَعَ اَنَيْفَ.

يَفِ اَنْطُمُوَ رُيِ ٥

zafy antomoa roy [1]

اَلِسَبَطِيْنِ

[1] Pour *zafin' antomoa roy*.

اُنْطُبُ رُوِ ٥

ontombo roy

اَلِمُبَا رَكَيْنِ

اُنَبُ رُوِ [1] ٥

onambo roy

اَلِسَرِيْفَيْنِ

[1] Dans le ms. 8, *roy* est écrit رُوِ.

اُمَرِرِ رُوِ ٥

omariry roy

اَلَلَطِفَيْنِ

أُتُتُ رُوِ ٥

ontsotso roy

الْكَرِيْمَيْنِ

يَنَكَ أُنِفِلِيَا[1] رُوِ ٥

zanaka onifilia roy

اِبُنْ الْخَيْرَ تَيْنِ

[1] Ms. 8, fol. 17 v°, l. 1 : أُنِفِلِيَا.

نِوُوَكَ طَمبِنْ مَسُوَدّْ اَمَا وُلَنْ[1] ٥

nivoaka tambin masoandro amā volan

خُرُجُ السَمْسِ وُالْقَمَرِ

[1] *Volan* « la lune » est toujours orthographié وُلُنْ *volon* dans le ms. 8.

اُمِلِيُ[1] رُوِ ٥

omalio roy

وُ النُوْرَيْنِ

[1] Ms. 8, fol. 17 v°, l. 3 : اُمَلِيَّ.

رَلَحَسَنْ اَمَا رَالُحُسَيْنِ[1] رِرِ اَدْرِيَا يَاطُوُ[2] اَوْوَعْ اِيُ جَنَ ٥

RalaHasan amā RaloHosainy riry Andrian-jatovo aovañ izo jana

اَلْحَسَنْ وُ اَلْحُسَيْنِ سَيِدِ السَبَابُ اَهَلِ اَلْجَنَة

[1] Ms. 8, fol. 17 v°, l. 5 : رَلُحُشَيْنِ *RaloHošainy*. — [2] Ms. 8, fol. 17 v°, l. 5 : اَدْرِيَا اِيُ يَطُوُ *Andriā izo zatovo*

.... [1] (fol. 67 r°)

آلسَلاَمُ آلسَلاَمُ عَلَيْكَ يَاسَهَرُ رَمَضَا

[1] Cette phrase n'est traduite dans aucun des deux manuscrits.

اَيْيَا اِهُ اِنْتِ وُلَنْ نِفُفُسَا سَيِ نَيْ [1] اَمَا نِرَوُوَنَيْ ۵

aiza iho intsy volan ny fofosa sazinay amā ny ravoanay

يا سَهَرُ اَلِمَغْفِرَاةِ وَ رِضَوَانُ

[1] Ms 8, fol. 17 v°, l. 9 : نِفُفُشَا شَيِ نَيْ.

اَمَا اَلِ نِوُهَا وَرَوَعَا لَعِتِ ۵

amā aly [1] *nivoha varavaṅa laṅitsy*

فِيْ لَيَلَةُ الْقَدِرُ

[1] Forme orientale du Merina *alina*.

اِيَعِ فَنُفُّوَاِرَيْكِ تَرَطَيْيُ اَرِوُ وُلَنْ ۵

izaṅy fanompoā iraiky tsara taizo arivo volan

اَلَّتِيْ هِيَ خَيْرُمِنْ اَلِفِ سَهَرُ

نِيُتُوَ اَرِوْ مَلَيْكَ اَمَا رَجِبُرَيِلُ ۵

nizotsoā an-dreo Malaika amā RaJiborailo [1]

تَنَزَلُ آلِمَلاَئِكَةِ وُآلرَّحُ

[1] De l'arabe جبريل *Djebraîl* « Gabriel ».

اَبِنْ فَعَسَا طُفُرِوْ اَرِوُ [1] ۵

ambin faṅasa tompon-dreo areo

فِيْهَا بِاِذِنِ رَبِهُمْ

[1] Ms. 8, fol. 17 v°, l. 13 : اَرِّوْ *an-dreo*.

أَمَا سِيَتْرِ(1) أَسَ(2) هَتَرَ أَمَا هَطُبُوَ ٥

ama siatry asa hatsara ama hatomboā

مِنْ كُلِ اَمْرِ

(1) Ms. 8, fol. 17 v°, l. 15 : سِيَتْرِ. — (2) Ms. 8 : أَسَي.

أَمَا هَوَطَعَ اَدْرُ اِيَع ٥

amā havataña andro izañy

اَلسَّلَامُ هِيَّ

اِهَطِرَكَ اَلِفَجِرِ(1) ٥

ihateraka alifajiry

حَتَّيْ مَطِلِعَ اَلِفَجِرِ

(1) C'est l'arabe الفجر.

وَطَع اَهُ اَيْيَا اِهُ اِتِ وُلُنْ فُلُ اَلُهَ فِفِرَيْعَ يَعَهر ٥

vatañy aho aiza iho intsy volon(1) *folo aloha fifiraiña Zañahary*

اَلسَّلَامُ عَلَيْكَ يَا سَهَرُ اَوْ اَلُهْ رَحِمَةَ الله

(1) Pour *volan* « mois ».

اِيْ فُلُ اَيْوُ مَهَفُفُسَي اِيْ فُلُ اَفَرَ مَهَوَطَعْ اَبِنْ اَفُ ٥

izo folo aivo mahafofo sazy izo folo afara mahavatañ ambin'afo

وُ اَوْسُطُهُ مَغَفرَةِ وُ اَخِرُهُ عَتِقُ بِيْنَ اَلنَّارِ

(1) . . . .

اَلسَّلَامُ عَلَيْكَ يَا سَهَرُ رَمَضَا

(1) Ms. 8, fol. 18 r°, l. 3 : مِوَطَعَ مِوَطَع اَهَ اَيْيَا اِهُ اِتِ وُلُنْ رَمَضَا.

. . . . (1)

أَيْنَ أَبُوْ حَنِيْفَةِ وَالنَّعِمَانْ

(1) Ce passage n'est traduit dans aucun des deux manuscrits.

. . . . (1)

اَلسَّلَامُ اَلسَّلَامَ عَلَيْكَ يَا شَهَرُ رَمَضَا

(1) Ms. 8, fol. 18 r°, l. 5 : مِوَطَع مِوَطَع أَهُ أَيْيَا اِتِ وُلُنْ رَمَضَانْ.

. . . .(1) اُقّلَ هَيَرِ ٥

ompila hazary

اَلشَّافِعِيّ اَلْمُطَلِبِيْ

(1) Ms. 8 : اَيْيَا هَنَوْ رالشافِعِي اُقّلَ هَيَرِ *aiza hanao RaŠafiy ompila hazary*. Voir sur Eš-Šafi'i la note de la traduction.

اَبِنْ فِهِرِعَ اِيُ طَوْنْ ٥

ambin fihereña izo taon

مِنْ مَصِرِ بِهَا هَذَ. . . . . .(1)

(1) Ms. 8, fol. 18 r°, l. 10 : هَذَ الزَّمَان.

. . . . (1) (fol. 67 v°)

اَلسَّلَامُ عَلَيْكَ يَا شَهَرُ رَمَضَا

(1) Cette phrase n'est traduite dans aucun des deux manuscrits.

اِهَنَوْنِه تِنَمَلَ اَنَيْ نَهُ سَلَمَلِ نَيْ ٥

ihanaonih tsy namala anay naho[1] *salamalinay*

غَيْرُ مَوَدِعِ وَالدُّعَنَاكَ

(1) Préposition signifiant *pour*, tombée en désuétude. Flacourt l'a relevée dans son *Dictionnaire*

(s. v° *pour*, p. 123). Elle s'est conservée en malgache moderne dans l'interrogation *nahoã*, *nahoana* en Merina, *pourquoi?* dont la forme ancienne est *naho ino* « pour quelle chose »? (Cf. Flacourt, *Dictionnaire*, p. 123, s. v° *pourquoy*, *nahohino*.)

امَا نِوطِوطِنْ نَيْ اَمَا فِسَرَغَغَيْ اَمَانَوْ ٥

amã ny vetivetin nay amã fisarañañay[1] *amanao*

وُلَاعَنْ قَلَ هَجَرَنَك

[1] Pour *fisarañanay*.

مَلَلَنِه هُفَطَنَيْ اِيَعِ اَلَيْنْ هُفُرَّطَنَيْ[1] ٥

malalanih ho fantanay izañy alain hofondro tanay

فَيَا لَيْتَ سَعَرَيْ مِنْ اَلْمَقْبُوْلِ

[1] Ms. 8, fol. 18 r°, l. 15 : هَفُرِّطَنَيْ *hafondritanay.*

اِيَعِ فِيَّ هَيْوَنَيْ اَبِنِه ٥

izañy fiahaivanay ambinih

مِثا[1] فُنُوْ هَنِيّه

[1] Ms. 8, fol. 18 r°, l. 18 : مِنَا.

مَلَلَنِه هَفَطَيّيَعِ[1] تِيَلَيْنْ[2] هُفُرِّطَنَيْ[3] ٥

malalanih ha fanta izañy tsy alain hofondritanay

وُيَا لَيْتَ سَعَرِيْ مِن اَلِمطْرُودِ

[1] Ms. 8, fol. 18 r°, l. 18 : هُفَطَنَيْ اِيَغَ *ho fantanay izaña.* — [2] تِيَلَيْنْ *tsy alain.* — [3] Ms. 8, fol. 18 v°, l. 1 : هَفُرِّطَنَيْ *hafondritanay.*

اِيَعِ فِيّ هِيَّبُوْنَيْ[1] ٥

izañy fihiamboanay

مِنَا فُنُعَرِيْه

[1] Le texte du ms. 8 diffère d'avec le ms. 7 à partir du folio 18 v°, l. 1, 2° phrase. L'identité de sujet pour les deux manuscrits recommence pour le ms. 8 au folio 19 v°, l. 9.

أَمَا فِطَلَجُنَيْ ٥

ama fitalanjonay

اِلَا فَرَعِك

أَما فِسَرَك اِيُ وُلَنْ[1] رَمَضا ٥

ama fisaraka izo volan Ramava

اِلَيْ فَرَاقِ يَا سَهَرُ رَمَضا

[1] Ms. 8 : وُلَنْ. *Vide supra*, p. 491-492, le même passage.

يَهُ يَعَهَرِ[1] أَبِنْه يَعَهَرِ هُلِيَّاك[2] ٥

zaho Zañahary ambinh-Janahary holiako[3]

وُاِنَا اَللَهُ وُاِنَا لَيْهِ رَجِعُوْنَ

[1] Ms. 8 : أَيَعَهَرِ *an-Jañahary*. — [2] Ms. 8 : هُلِيَّاكُ *holiako*. — [3] De la racine *oly* « retour »; en Merina *ody*.

TRADUCTION.

AU NOM DE DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX.

(Fol. 60 v°.) La vérité est en Zañahary[1] (seul)[2]. Il est le Seigneur (dont) la face resplendit[3]. Toutes les créatures (ont été créées) par lui, le Seigneur. Il est le (seul) vrai dieu, (celui qui est) au-dessus de ceux qui changent (le sens) du livre sacré[4]. Lui (seul) sait ce que possèdent les hommes[5]. Ce qui

[1] Zañahary, dans ce texte, désigne non pas le Créateur de la théogonie malgache, mais le Dieu de l'Islâm, Allah.

[2] C'est-à-dire — c'est un musulman malgache qui écrit — Zañahary-Allah est le seul dieu véritable, ceux des autres religions sont faux et inventés par les infidèles.

[3] Voir la variante du ms. 8, p. 463, n. 3.

[4] *Ceux qui changent (le sens) du livre sacré* est la traduction malgache de l'arabe ملحد *moulḥid*, « celui qui s'écarte de la ligne droite, hérétique ».

[5] Le texte arabe, qui n'a pas été exactement traduit, dit : تَعْمَلُوْنَ *ce que font (les hommes)*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

est plongé dans la mer (a été) créé par lui; et il avait (seul) le pouvoir de le créer. Personne excepté lui ne connaît ses amis occultes et déclarés[1]. Il réunira pour des réjouissances, dans des jardins, ceux qui l'aiment, ceux qui sont ses amis. Ceux qui le servent, ce sont ceux qui l'aiment, le Seigneur, et qui sont étroitement unis avec lui. Ils s'inclinent[2] devant lui, le Seigneur des (sept) cieux[3] et des sept terres[4], (comme s'inclinent) les huit anges qui portent[5] le trône[6] (fol. 61 r°) de Zañahary... Ce que tu possèdes, (tu le

[1] Litt. : *cachés et apparents, visibles.*

[2] Litt. : *ils s'abaissent, se font humbles.*

[3] Cf., au sujet des sept cieux : *le Qorân*, XXIII, 17; LXVII, 3; LXXI, 14; LXXVIII, 12.

« Conformément à la tradition (*Miškat*, livre XXIV, chap. VII), Mohammed, pendant son voyage de nuit, passa à travers ces sept cieux qu'on dit être comme suit : 1, un ciel d'argent absolument pur où réside Adam; 2, un ciel d'or pur où résident Jean-Baptiste et Jésus; 3, un ciel de perles où réside Joseph; 4, un ciel d'or blanc où réside Énoch; 5, un ciel d'argent où réside Aaron; 6, un ciel de rubis et de grenat où réside Moïse; et le 7°, qui est le ciel d'Abraham. Ces traditions sont, du reste, très confuses. Dans certains ouvrages et d'après certaines traditions populaires, le quatrième ciel, et non le second, est assigné à Jésus. » (Hughes, *Dictionary of Islam*, Londres, 1885; in-8°, p. 170, s. v° *heaven*.) — L'idée qoranique des sept cieux a donné naissance à une croyance identique chez les Malgaches sud-orientaux islamisés. Le premier ciel est un lieu de punition semblable à l'enfer musulman, les six autres cieux sont confiés à la garde des dieux inférieurs malgaches : Joborilina, Minkelo, Serafelo, Zerizelo, Bezelo et Šeraqizelo. Il est aisé de reconnaître dans les quatre premiers les anges chrétiens et musulmans : جبريل *Djebraïl* « Gabriel »; ميكايل *Mikâïl* « Michel »; اسرافيل *Isrâfîl* ou سرافيل *Serafîl* « les Séraphins »; عزرائيل *'Izrâîl*, « l'ange de la Mort ».

[4] « Les sept terres, dit M. Hughes (*Dictionary of Islam*, p. 102), qui sont séparés l'une de l'autre par une distance qu'on ne peut parcourir qu'en cinq cents ans de voyage, sont situées l'une au-dessous de l'autre, et chacune de ces sept terres a des habitants spéciaux : la 1re est occupée par les hommes, les génies et les animaux; la 2°, par le vent suffocant qui a détruit les infidèles de la tribu de 'Ad; la 3° est remplie de pierres de l'enfer; la 4°, de soufre de l'enfer; la 5°, de serpents de l'enfer; la 6°, de scorpions de l'enfer qui sont de la taille et de la couleur de mulets noirs et qui ont des queues comme des épées; et la 7°, par le diable et ses anges. On dit que notre terre est portée sur les épaules d'un ange qui se tient sur un rocher de rubis, lequel rocher est porté par un immense taureau ayant quatre mille yeux et autant d'oreilles, de nez, de bouches, de langues et de pieds. Chaque organe est séparé de l'autre par une distance qu'on mettrait cinq cents ans à parcourir. Cet énorme taureau s'appelle *Koudjoûta*, et il est porté par un poisson énorme du nom de *Bahamoût*. »

[5] J'ai traduit d'après la leçon du ms. 8 *fitondra*, au lieu de *ompitaroñ* du ms. 7 dont le sens n'est pas conforme au verset du Qorân dont ce passage est tiré.

[6] *Le Qorân*, LXIX, 17. Le trône de Dieu appelé *'arš* est le trône de la majesté divine, qui est bien au-dessus des cieux dans le ciel pur sans étoiles. Le trône appelé *koursî* est, au contraire, le trône de la justice, du tribunal

possèdes) par son ordre. Il agit envers les hommes d'après leurs actes. Où êtes-vous, ô croyants en Zañahary? Comment ne vous préoccupez-vous, ne vous étonnez-vous de rien? Ce séjour (céleste) émerveillera ceux (d'entre vous) qui y atteindront. Prenez vos précautions (en vivant selon la loi de Dieu), parce que vous mourrez tous; prenez vos précautions parce que vous serez jugés (d'après ce que vous aurez fait). Le jour de la résurrection[1], vous serez jugés par votre maître. (Les hommes) seront divisés en deux parties : les uns iront dans le paradis — ce sont tous les croyants[2] —; les autres iront dans l'enfer qui les écrasera tous. Ceux qui seront dans le paradis sont ceux qui se sont appliqués (au bien); (fol. 61 v°) ceux qui seront dans l'enfer[3] sont ceux qui changent sans cesse (de conduite). Ceux qui sont dans le paradis parlent naturellement; ceux qui sont dans l'enfer divaguent. Ceux qui sont dans le paradis ont des visages brillants[4]; ceux qui sont dans l'enfer ont des visages noirs[5]. Ils pleurent tous, ils pleurent, les damnés qui sont dans l'enfer;

de Dieu. Il est situé au-dessus du ciel et de la terre. (Kazimirski, *Le Koran*, p. 38, note 1, et p. 362, note 1.)

[1] Cf., sur le jour de la résurrection, *le Qorân*, LXXV, LXXXI, LXXXII, LXXXIII et LXXXIV. « A la fin du monde, le soleil se lèvera à l'ouest; on verra apparaître la bête de l'Apocalypse (دابة الارض *dâbbat el-arḍ*) et l'Anti-Christ (المسيح الدجال *el-masîḥ ed-dadjâl*), c'est-à-dire *le faux christ*. Jésus descendra ici-bas, embrassera l'islamisme, se mariera, aura des enfants; Gog et Magog feront invasion sur la terre, mais Dieu, à la prière de Jésus, les exterminera; puis le Mahdî apparaîtra et Jésus fera la prière derrière lui. Ensuite tous les êtres mourront et ressusciteront au coup de trompette d'Isrâfîl. Une balance sera dressée où seront pesées les bonnes et les mauvaises actions. Ceux dont les mauvaises actions seront les plus lourdes iront en enfer, à moins que Dieu ne leur fasse miséricorde soit spontanément, soit sur l'intercession des prophètes ou des saints. Mais l'intercession n'aura de valeur qu'à l'égard de ceux qui seront morts avec la foi musulmane. Les autres, les infidèles, idolâtres, juifs, chrétiens, n'auront rien à espérer et ne pourront sortir de l'enfer quelles qu'aient été leurs vertus. » (Doutté, *L'Islâm algérien en l'an 1900*, Alger, 1900; in-8°, p. 4.)

[2] Je traduis *croyants* d'après le texte arabe dont مُؤْمِنًا est évidemment la traduction. Il ne saurait être question de lire l'arabico-malgache *fa tsia*, « mais non », bien que ce sens soit parfaitement acceptable.

[3] Litt. : *le feu* (*de l'enfer*). « Les commentateurs musulmans, dit M. Thomas P. Hughes (*Dictionary*, s. v° *hell*, p. 170), divisent l'enfer en sept parties : 1, *djahannam* (جهنّم), γέεννα, le purgatoire pour tous les musulmans; 2, *laẓa* (لظى); 3, *el-ḥouṭama* الحطمة, soûra CIV, 4 et suiv.; 4, *sa'îr* (سعير), IV, 11; le mot se trouve dans quatorze autres passages; 5, *saqar* (سقر), LIV, 47-48, et LXXIV, 26, 27 et 43; 6. *el-djaḥîm* (الجحيم), II, 113; le mot se trouve en vingt autres passages; 7, *hâouîya* (هاوية), CI, 6-8. »

[4] *Le Qorân*, X, 27.

[5] *Le Qorân*, X, 28; XXXIX, 61.

ils rient tous, ils rient, les bienheureux qui sont dans le paradis. Les méchants[1] disent : il eût mieux valu que nos mères ne nous eussent pas enfantés pour (notre) malheur, car nous sommes malheureux. Où est celui qui oublie[2] (complètement nos fautes)? Il faut aller (fol. 62 r°) non pas vers les choses terrestres, mais vers le jugement dernier. Il faut aller vers cela. Où es-tu, (dira le Seigneur), un Tel fils d'un Tel, qui as mal agi envers Zañahary? Où es-tu, un Tel fils d'un Tel, qui as été enfanté par ta mère? Lis ton livre sacré, cela augmentera (la valeur) de ton âme[3] (devant le Seigneur) pour le jour où on te demandera compte de tes actions[4].

Du côté des bienheureux, leurs prières (leur ont valu une récompense) élevée; du côté des réprouvés, leurs fautes (leur ont valu) un châtiment exemplaire. Où sont-ils ces réprouvés? Vous pleurerez[5], mais on n'aura pas pitié de vous. Vous appellerez, on ne vous répondra pas. Vous demanderez miséricorde, on n'aura pas pitié de vous. Vous ferez preuve de la patience (que Dieu recommande aux croyants), mais vous n'aurez aucune espérance (de pardon). Vous serez affamés, on ne vous donnera pas à manger. Vous serez altérés, on ne vous désaltérera pas. (Fol. 62 v°.) Dans votre angoisse, on ne vous soulagera pas. Dans vos douleurs, vous n'aurez aucune joie. Lorsque les (réprouvés) mangeront, leur nourriture sera du feu[6]; lorsqu'ils boiront, leur boisson sera du feu. Ils se nourriront de fruits amers et pleins d'épines[7]. Leur boisson sera de l'eau brûlante. Ils (seront revêtus)

[1] Litt. : *les infidèles, les non-musulmans.*

[2] En arabe الغفّار *el-ghaffâr* « celui qui pardonne, qui fait grâce ». C'est l'un des 99 noms de Dieu.

[3] J'ai traduit le texte arabe نَفْسِكَ *ton âme.* Le texte arabico-malgache dit seulement طِعَنَوْ *teñanao* « ton corps, ta substance ».

[4] Voir *supra*, p. 507, n. 1.

[5] *Tomany* et les verbes suivants sont au présent, mais il faut traduire par le futur. Cet exposé du bonheur des bienheureux et des supplices des damnés a, en effet, pour but de maintenir les lecteurs dans la vraie voie spirituelle. La phrase se complète ainsi : (*si vous méritez l'enfer par une vie contraire aux prescriptions divines, lorsque vous serez dans l'enfer*), *vous pleurerez, mais on n'aura pas pitié de vous...*

[6] *Le Qorân*, XXXVIII, 57; XLVII, 12, 2e paragraphe.

[7] Ce sont les fruits de l'arbre *zaqqoûm* (زقوم). Cf. le Qorân :

XXXVII, 60 : « Cela est-il un meilleur repas ou (sont-ce les fruits) de l'arbre *zaqqoûm?...* C'est un arbre qui vient du fond de l'enfer; ses fruits sont comme si c'étaient des têtes de démons. Les damnés en mangeront sûrement et s'en rempliront le ventre. »

XLIV, 43-44 : « Vraiment l'arbre *zaqqoûm* sera la nourriture du pécheur. »

LVI, 51-53 : « Vraiment, vous qui errez, qui

d'une chemise de cuivre (dans laquelle) ils sont brûlés par le feu. Le feu brûlant enveloppera leur visage.

Que le salut de Dieu soit sur (toutes) ses créatures! Ce souhait est (seulement) pour ceux qui font le bien. Zañahary fait rapidement le compte de leurs (actions).

Le Qorân (a été) révélé pour tous les hommes; le Seigneur seul peut les aider. Obéissez à Zañahary, (fol. 63 r°) le Seigneur unique[(1)]. Souvenez-vous que vous avez une âme. Zañahary divise les réprouvés en deux parties, d'après le mal (qu'ils ont fait) par la boisson et le mal (qu'ils ont fait) par leur façon d'être[(2)]. Ils seront au paradis pour l'éternité, tous ceux, sans exception aucune, qui craignent Zañahary. Là, ils n'aimeront (que) le bien. Ils n'ont pas à craindre d'y être tracassés. (Au contraire,) on leur fera épouser des houris[(3)] aux yeux noirs dans des palais; ils (auront) des palais dans lesquels ils habiteront. On leur donnera des plaisirs exquis et de la joie. Ils auront des vêtements très épais, des vêtements très fins et des vêtements très blancs[(4)]. Leurs jambes seront toujours droites[(5)]. Le paradis est pavé de perles

êtes dans l'erreur, vous mangerez sûrement (les fruits) de l'arbre *zaqqoûm*, vous en remplirez votre ventre.» (Hugh, *Dictionary of Islam*, p. 702, s. v° *zaqqoûm*.)

(1) الأحد *el-aḥad* «l'unique». C'est l'un des 99 noms de Dieu. Allah est dieu unique et doit être cru tel par opposition à la doctrine chrétienne de la Trinité.

(2) Cette traduction ne me satisfait pas, mais j'en ai vainement cherché une meilleure.

(3) Cf. le Qorân (trad. Kazimirski, p. 441-442), LV, 56-78 :

Là (dans le paradis) seront de jeunes vierges au regard modeste que n'a jamais touchées homme ni génie.

Lequel des bienfaits de Dieu nierez-vous?

Elles ressemblent à l'hyacinthe et au corail.

Lequel, etc.

Quelle est la récompense du bien, si ce n'est le bien?

Lequel, etc.

Outre ces deux jardins, deux autres s'y trouveront encore.

Lequel, etc.

Deux jardins couverts de verdure.

Lequel, etc.

Où jailliront deux sources.

Lequel, etc.

Là il y aura des fruits, des palmiers et des gourdes.

Lequel, etc.

Il y aura de bonnes, de belles femmes.

Lequel, etc.

Des femmes vierges aux grands yeux noirs, renfermées dans des pavillons.

Lequel, etc.

Jamais homme ni génie ne les a touchées.

Lequel, etc.

Leurs époux se reposeront sur des coussins verts et des tapis magnifiques.

Lequel, etc.

Béni soit le nom du Seigneur, plein de majesté et de gloire.

(4) Voir pour ces étoffes, p. 482, n. 1 et 2.

(5) C'est-à-dire ne seront pas courbées par la vieillesse; les bienheureux conserveront toujours les jambes droites et bien plantées de la jeunesse vigoureuse.

grandes et petites; le sable y est (parfumé) au musc et à l'ambre; (fol. 63 v°) l'herbe est de safran; l'eau des fleuves ne se corrompt jamais[1]. Il y a des fleuves de lait qui ne se corrompt jamais; il leur sert de nourriture. Il y a des fleuves de rhum délicieux qui leur sert de breuvage; des fleuves de miel blanc pur; des fleuves de camphre[2], de miel et des fleuves de rhum qu'ils boivent. Ils sont parfumés comme le musc. Il y a des fleuves de rhum. Il y a le fleuve Kaoûtsar[3]. Tels sont tous les fleuves (du paradis). Les lacs sont pleins d'eau parfumée[4]. (Les bienheureux) sont étendus sur des lits de repos.

(Fol. 64 r°.) Où est notre mois? Ce mois choisi pour la circoncision, (ce mois) de la bonté (de Dieu,) dont une des nuits nous a élevés[5]? (Ce mois) de la concorde entre nos amis et nos ennemis et du pardon envers ceux de nos amis qui se sont éloignés de nous?

Où es-tu, ô mois de Ramaḍân[6]?

C'est toi qui illumines notre nuit; c'est toi qui éclaires nos visages; c'est toi qui éclaires les routes sur lesquelles nous marchons. Tu es (le mois pendant lequel) hommes et femmes servent (particulièrement) Dieu.

Sois-nous propice. Où es-tu, ô mois de Ramaḍân?

Notre mosquée et notre destin ont souffert.

Sois-nous propice. Sois-nous propice. Où es-tu, ô mois de Ramaḍân?

(1) Ce passage est la paraphrase de la *soûra* XLVII, vs. 16 : « Voici le tableau du paradis qui a été promis aux hommes pieux : des ruisseaux dont l'eau ne se gâte jamais, des ruisseaux de lait dont le goût ne s'altérera jamais, des ruisseau de vin, délices de ceux qui en boivent ». Vs. 17 : « Des ruisseaux de miel pur, toutes sortes de fruits et le pardon des péchés. » (Kazimirski, *loc. cit.*, p. 416.)

(2) « Une fontaine du paradis, dit M. Hughes (*Dictionary of Islam*, s. v° *Kafur*, p. 260), mentionnée dans le Qorân (LXXVI, 5) comme la fontaine où boiront les serviteurs du Seigneur. Mais El-Baiḍaouî, le commentateur, la prend pour un nom et croit que le vin du paradis sera mélangé avec du camphre à cause de la fraîcheur et de l'odeur agréable de cette résine. »

(3) Cf. *le Qorân*, CVIII. Cette *soûra* porte le nom de *Kaoûthar*. D'après les légendes musulmanes, sur les rives du fleuve Kaoûthar se trouvent des dômes formés d'une perle creusée. L'eau du fleuve est plus douce que le musc et désaltère pour toujours. Les coupes avec lesquelles on en puise étincellent comme les étoiles du ciel. Cf. Hughes, *Dictionary of Islam*, p. 262.

(4) Cette traduction n'est qu'approximative. Le sens de هَنَّا n'apparait pas nettement. De plus, l'arabico-malgache est entièrement différent du texte arabe.

(5) C'est pendant la nuit du 23 ou du 24 Ramaḍân que le Qorân aurait été révélé au prophète Moḥammed.

(6) Mois de jeûne. C'est le neuvième de l'année musulmane. Cf. *le Qorân*, II, 179-184.

(Fol. 64 v°.) Car vraiment il est notre lumière.

Sois-nous propice. Sois-nous propice. Où es-tu, ô mois de Ramaḍân?

Nous revenons au service (de Dieu), au temps de chanter et au pardon de nos (fautes).

Sois nous propice. Où es-tu, ô mois de Ramaḍân?

Je (souhaite) que le salut soit sur toi. Où es-tu, ô mois du service (de Dieu) et de la persévérance (dans le repentir), du service de Zañahary et du pardon de nos fautes?

Je te salue, ô mois de Ramaḍân!

Je te salue. Où es-tu, ô mois du repentir et du pardon de nos fautes?

Je te salue, ô mois de Ramaḍân!

Je te salue. Où es-tu, ô mois de la bonne apparition (du livre sacré) et de la récitation du Qorân?

Je te salue, ô mois de Ramaḍân!

(Fol. 65 r°.) Je te salue. Où es-tu, ô mois pendant lequel la loi divine nous a été révélée et pendant lequel nous récitons le Qorân?

Je te salue, ô mois de Ramaḍân!

Tu es (le mois de) notre restauration. Combien nous désirons connaître ceux d'entre nous (dont Dieu) prendra les prières; nous en serons soulagés. Combien nous désirons connaître ceux d'entre nous (dont Dieu) a rejeté les prières; (ce sera) notre perte. Si les prières sont agréées, ce sera la bénédiction (de Dieu). Si les prières ne sont pas agréées, que Zañahary augmente son (malheur). Je suis à Dieu et je retournerai à lui lorsque le mois de Ramaḍân se sépare de nous[1].

Je te salue, ô mois de Ramaḍân!

(Fol. 65 v°.) Où êtes-vous, Adam et Ève[2]? Ils ont été chassés du paradis[3].

[1] Ce passage est très obscur. J'ai traduit d'après le texte arabe et le texte arabico-malgache, en réunissant les clartés de chacun d'eux.

[2] «Les Musulmans disent que, lorsqu'ils furent chassés du paradis, Adam tomba dans l'île de Ceylan et Ève près de Djedda, le port de la Mekke. Après une séparation de deux cents ans, Adam repentant fut conduit par l'ange Gabriel sur une montagne, près de la Mekke, où il trouva et connut sa femme. La montagne fut alors nommée *'Arafâ* «la reconnaissance». Adam se retira ensuite avec Ève à Ceylan.» (Hughes, *Dictionary of Islam*, p. 10.) Cf. sur Adam les passages suivants du Qorân : II, 28-35; III, 30-52; V, 30; XVII, 63, 72; XIX, 59, et XX, 114-120.

[3] Je traduis ainsi d'après le ms. 8. Le texte arabico-malgache du ms. 7 porte : *leur bonheur*

Je te salue, ô mois de Ramaḍân !

Où es-tu, Noé[1], dont Zañahary a eu pitié et qu'il a (conservé) vivant dans l'arche ?

Salut et bonheur !

Je te salue, ô mois de Ramaḍân !

Et (toi), David[2], roi[3], et (toi,) Salomon[4] ?

dans le paradis; et le texte arabe du même manuscrit : *leur mariage dans le paradis.*

[1] « Le commentateur El-Baiḍâouî dit que Noé entra dans l'arche le 10e jour du mois de Radjab et qu'il en sortit le 10e jour du mois de Moḥarrem, qui devint par la suite jour de jeûne. Ainsi donc Noé aurait passé, d'après lui, six mois dans l'arche qu'il avait mis deux ans à construire. Elle était en bois de platane de l'Inde. L'arche avait trois étages : l'étage inférieur pour les animaux, l'étage central pour les hommes et les femmes et l'étage supérieur pour les oiseaux. Les hommes étaient séparés des femmes par le corps d'Adam que Noé avait pris dans l'arche. » (Hughes, *Dictionary of Islam*, p. 436, sub verbo *Noah.*)

[2] « David, dit M. Hughes (*Dictionary of Islam*, p. 72), divisait, dit-on, son temps avec régularité. Il donnait un jour au service de Dieu, un jour pour la justice à rendre à son peuple; il lui prêchait un autre jour et s'occupait de ses propres affaires le quatrième jour. »

[3] Je traduis par « roi » *hamanga* qui semble correspondre à l'arabe مُلُكْ. Le passage suivant du ms. 13, dont j'ai donné un extrait dans le *Journal asiatique* (mars-avril 1902), me semble pouvoir confirmer cette interprétation : أَرِ لَهَمَطِ اَطُمُوَ رَوِنَاوِ نَمَغَ *ary laha maty Antomoa Ravinavy namanga*... « lorsque mourut le prophète Ravinavy, régna... ». Et cet autre passage : فَهِفَتِ طوْ اَوِ رِمانِىَ نَمَغَ سَحَبِ مُحَمَدُ .... *fahefatsy tao avy Raminia namanga sahaby Mohamado*... « la quatrième année que Raminia régnait, son compagnon Moḥammed (aimé de Dieu eut avec lui une entrevue à la Mekke) ». Dans ma première traduction de ce texte (*loc. cit.*, p. 205, 217), j'avais cru pouvoir considérer *namanga* comme une faute de rédaction ou de copie pour نَمَغِ *namangy* « il fit visite ». Ce passage du ms. 7 détruit ma rectification; c'est *namanga* qu'il faut lire et on doit traduire par : « il régna ».

[4] « Certains, dit M. Hughes (*Dictionary of Islam*, p. 604, d'après M. Sale dont les sources sont les deux commentateurs El-Djalâlân et El-Baidâouî), disent que les esprits avaient fait pour lui (Salomon) deux lions qui se tenaient au pied de son trône, et deux aigles qui se tenaient au-dessus. Lorsqu'il montait sur son trône, les lions étendaient leurs pattes et les aigles l'ombrageaient avec leurs ailes. Il avait un tapis de soie verte, sur lequel le trône était placé, d'une longueur et d'une largeur infinies qui permettaient à toutes ses troupes de se tenir dessus, les hommes se plaçant à sa droite, et les esprits ou *djinn* à sa gauche. Lorsqu'elles étaient toutes à leur place, le vent, sur l'ordre de Salomon, prenait le tapis et le transportait où il lui plaisait. En même temps, une armée d'oiseaux volait au-dessus formant comme une espèce de baldaquin pour les protéger contre le soleil. » — Cf. les passages suivants du Qorân relatifs à Salomon : XXI, 78-82; XXVII, 17-28; XXXIV, 11, 13, et XXXVIII, 29, 38. Ces quatre passages ont trait aux vents et aux génies dont Salomon est le maître et auxquels il commande souverainement ainsi qu'on vient de le voir.

Je te salue, ô mois de Ramaḍân!

Où êtes-vous, Abraham[1], Ismaël[2], Isaac[3], Jacob[4] et Kana'an[5]?

Je te salue, ô mois de Ramaḍân!

Où êtes-vous, Moïse[6] et Jethro[7]? (Fol. 66 r°.) (À eux) gloire et respect!

Je te salue, ô mois de Ramaḍân!

[1] Abraham est fréquemment cité dans le Qorân (Kazimirski, *Le Koran*, voir la table des matières) : II, 120, 127-134; III, 30; IV, 57, 161; VI, 162; IX, 71; XI, 72; XV, 51; XVI, 121; XXIX, 15, 23 et suiv.; XXXVIII, 45; XLIII, 25; LIII, 38; LVII, 26; LX, 4; LXXXVII, 19.

[2] Cf. sur Ismaël les passages suivants du Qorân : II, 119, 121, 123, 127; VI, 86; XIX, 55; XXXVII, 107; XXXVIII, 48. « Selon les musulmans, dit M. Kazimirski (*Le Koran*, p. 366, note 1), ce n'est point Isaac qui devait être offert en sacrifice, c'est Ismaël. Ils appuient cette version sur les paroles de Mahomet qui avait coutume de dire que, parmi ses ancêtres, il y en eut deux qui devaient être sacrifiés à Dieu: l'un, Ismaël, dont il prétendait descendre; l'autre, son père 'Abdallah. »

[3] Cf. sur Isaac la note précédente et les passages suivants du Qorân : II, 127, 130, 134; VI, 84; XI, 74; XIX, 50; XXI, 72 et XXXVII, 112.

[4] Cf. sur Jacob les passages suivants du Qorân : II, 126, 127, 130, 134; III, 87; VI, 84; XI, 74; XII, 6, 11, 18, 63, 66, 73, 83, 94-100; XIX, 50 et XXXVIII, 45.

[5] « Kana'an n'est pas mentionné par le Qorân, dit M. Hughes (*Dictionary of Islam*, p. 261). Les commentateurs El-Baiḍâouî et Djelâl-ed-dîn disent qu'il était fils de Noé; mais l'auteur du dictionnaire *le Qâmoûs* dit, au contraire, qu'il était fils de Sem. (D'après l'Ancien Testament, il était fils de Ham, Gen. x. 6; I Chron., I, 8.) »

[6] Cf. sur Moïse, les *soûra* du Qorân : II, 48-58, 81, 86, 249; IV, 152; V, 23; VI, 84, 91, 155; X, 76 et suiv.; XI, 99; XVII, 103; XXI, 49; XXII, 43; XXIII, 47; XXV, 37; XXIX, 38; XXXII, 23; XXXIII, 69; XXXVII, 114; XL, 24; XLI, 45; XLIV, 16; LI, 38; LIII, 37; LXI, 5; LXXII, 15; LXXXVII, 19. — Tire l'eau du rocher, VII, 160. — Son entrevue avec Dieu, VII, 101, 138; XX, 8-9; XXVII, 7-10. — Paraît devant Pharaon, XX, 60-75; XXVI, 9; XXVII, 12; XXVIII, 30 et suiv. — Son histoire, XX, 36 et suiv. — Son éducation et ses aventures, XXVIII, 2-30. — Il se rend jusqu'au confluent des deux mers, XVIII, 59. — Son entrevue avec un personnage mystérieux, XVIII, 62 et suiv. — Courroucé contre Aaron, XX, 95. — Il est prophète et envoyé, XIX, 52.

[7] « Les commentateurs musulmans supposent généralement que Šo'aîb (Jethro) est le même personnage que le beau-frère de Moïse qui est nommé, dans l'Écriture, Reouel ou Rageoul et Jethro. Mais Aḥmed ibn 'Abdi l-Ḥalîm traite d'ignorants ceux qui sont de cet avis. Ils prétendent, d'après les Juifs, que c'est lui qui donna à son gendre Moïse la verge merveilleuse avec laquelle il accomplit tous ses miracles en Égypte et dans le désert. Il lui donna également d'excellents avis et une instruction parfaite. De là lui vint le surnom de *Khaṭîb al-ânbiyâ* « le prêcheur des prophètes. » (Hughes, *Dictionary of Islam*, p. 581.) Cf. sur Jethro les passages suivants du Qorân : VII, 83; XI, 85-98; XXVI, 17; XXIX, 35.

Où êtes-vous, Jésus[1] et (sa mère) Marie[2], (fille de) ʿImrân[3]?
Je te salue, ô mois de Ramaḍân!
Où es-tu 'Alî[4], l'élevé, le maître du Qorân[5]?
Je te salue, ô mois de Ramaḍân!

Où es-tu, Moh'ammed[6]? Que Dieu le bénisse et [lui donne] le salut! C'est lui qui présentera les corps (des hommes) au jour de la résurrection; c'est l'homme du jugement rapide, de la voie spirituelle et du paradis où l'on a accès auprès de Dieu, (l'homme) de la croissance (en vertu), de la vérité et des

(1) « Jésus est désigné dans le Qorân sous les noms de : *'Aîsa; 'Aîsa ibn Marîam* « Jésus fils de Marie » ; *el-Masîḥ* « le Messie » ; *Kalimat Allah* « parole de Dieu » ; *Qoûl el-ḥaqq* « parole de vérité » ; *roûḥ men Allah* « esprit de Dieu » ; *rasoûl Allah* « envoyé de Dieu » ; *'Abdallah* « serviteur de Dieu » ; *nabî Allah* « prophète de Dieu » et *ouadjîh fî ed-douniâ oua el-akhira* « illustre dans ce monde et dans l'autre. » (Hughes, *Dictionary of Islam*, p. 229).

Jésus est mentionné dans les passages suivants du Qorân : II, 81, 254; V, 50; VI, 85; XXIII, 52; LVII, 27; LXI, 14. — Son histoire, III, 40-52. — Il n'est pas Dieu, III, 73. — Il n'a pas été mis à mort, IV, 156 — Il n'est qu'un serviteur de Dieu, V, 109, 110, 116 et suiv.; XLIII, 50, 63 — Sa naissance, XIX, 23-24. — Sa profession de foi, XIX, 31. — Il en est également question sous le nom *Messie* : IV, 156, 170; V, 19, 77-79.

(2) Cf. les passages suivants du Qorân : III, 31, 37-42; IV, 169; V, 79; XIX, 16; XXI, 91; LXVI, 12. — Elle fut calomniée par les Juifs, IV, 155.

On rapporte que Moḥammed aurait dit : « Aucun enfant n'est né sans avoir été touché par le diable, si ce n'est Marie et son fils Jésus » (Hughes, *Dictionary of Islam*, p. 328).

La tradition islamique confond Marie, mère de Jésus, avec une autre Marie, fille de 'Imrân et sœur d'Aaron et de Moïse, qui vécut vingt siècles plus tôt.

(3) Il est cité dans le Qorân, III, 30-31, et LXVI, 12.

(4) « Fils de Aboû Ṭâlib et cousin germain de Moḥammed qui l'adopta pour fils. Il épousa Fâṭima, fille du Prophète, et en eut trois fils : Ḥasan, Ḥosaïn et Mouḥassin. Il fut le quatrième khalife et régna de 35 à 40 de l'hégire (655 à 660 J.-C.). Il reçut un coup d'épée empoisonnée de Ibn Mouldjam, à Koûfa (sur la rive gauche de l'Euphrate à quatre jours environ de Baghdâd) et mourut trois jours après à l'âge de 59 ans. Les Chi'ites prétendent que, à la mort de Moḥammed, 'Alî avait tous les titres pour devenir khalife. Les prétentions respectives de Aboû Bekr, 'Omar et 'Othmân, d'une part, et de 'Alî, d'autre part, ont donné naissance au schisme chi'ite. 'Alî est surnommé par les Arabes *Asad Allah*, et par les Persans *Šer-i-Khoudâ* « le Lion de Dieu ». » (Hughes, *Dictionary of Islam*, p. 12.)

(5) En arabe : *l'homme du Qorân*.

(6) Le prophète Moḥammed était fils posthume de 'Abdallah et de sa femme Amina. 'Abdallah appartenait à la famille de Hâšim, qui était la plus noble parmi les Qoraichites. Le grand-père de Moḥammed, 'Abd el-Moṭṭâlib, occupait les hautes fonctions de gardien de la Ka'ba. Moḥammed naquit à la Mekke, d'après Caussin de Perceval, le 20 août 570, ou, d'après Sprenger, le 20 avril 571, et mourut le 8 juin 632 à Médine.

vrais croyants. Les créatures et tous les biens terrestres passeront, excepté la face de ton Maître qui possède la grandeur et la (vraie) voie.

(Fol. 66 v°.) Je te salue, ô mois de Ramaḍân[(1)]!

Ensuite, salut à toi, ô mois de Radjab[(2)]!

Ou es-tu, ô Aboû Bekr[(3)], le sincère qui crains Dieu?

Et toi, 'Omar[(4)], le pur de toute faute? Et toi, 'Othmân[(5)], qui possèdes les

[(1)] Le mois de Ramaḍân, le neuvième de l'année musulmane, est cité dans le Qorân, II, 181. C'est le mois du jeûne. « On commence à jeûner chaque jour à l'aube, à partir du moment où il est possible de distinguer un fil blanc d'un fil noir, et on continue jusqu'au coucher du soleil.... Le jeûne n'est obligatoire que pour les individus majeurs; les femmes enceintes, les malades, les voyageurs ne sont pas astreints au jeûne en Ramaḍân; mais ils doivent plus tard s'acquitter de cette obligation. » (E. Doutté, *L'Islâm algérien en l'an 1900*, p. 8-9.) — Le jeûne pendant le mois de Ramaḍân est l'une des pratiques musulmanes dont l'observation est exigée pour prétendre à la qualité de musulman.

Le mois de Ramaḍân est particulièrement vénéré et respecté par les musulmans à cause de la révélation du Qorân à cette époque (*vide infra*). Le Prophète en a particulièrement prêché l'observation à laquelle des grâces spéciales sont attachées: « Le paradis a huit portes, a dit Moḥammed, et l'une d'elles est appelée *Raiyân*. C'est celle par laquelle entrent seulement ceux qui ont jeûné. » « Pendant le mois de Ramaḍân, a-t-il dit encore, les portes du ciel sont ouvertes, les portes de l'enfer fermées et les démons sont enchaînés. » (Hughes, *Dict. of Islam*, p. 534-535.)

[(2)] « Litt. : « le mois honoré ». Septième mois de l'année musulmane. Il est ainsi appelé de l'honneur en lequel on le tenait *aux temps de l'ignorance*, c'est-à-dire avant l'Islâm. Il est appelé aussi Radjab Mouḍar, du nom de la tribu qui l'honorait plus qu'aucun autre mois. » (Hughes, *Dictionary of Islam*, p. 533.)

[(3)] Litt. : « le père de la vierge ». Ce titre lui vient du mariage de sa fille 'Aïša, âgée de neuf ans, avec le Prophète. Il s'appelait d'abord 'Abd el Qa'ba (le serviteur de la-Qa'ba) ibn Abî Qouḥâfa. Moḥammed changea ce nom après sa conversion à l'Islâm en celui d'Abdallah, serviteur d'Allah. Il succéda au Prophète et fut le premier khalife. Mais son règne fut de courte durée, deux ans seulement, et il mourut le 22 août 634, l'an 13 de l'hégire. Les écrivains arabes le qualifient de *sincère;* et l'auteur arabico-malgache lui a conservé cette épithète. Cf. Hughes, *Dictionary of Islam*, p. 7.

[(4)] « 'Omar ibn el-Khaṭṭab, second khalife, successeur d'Aboû Bekr. Il mourut assassiné par Firoz, un esclave persan, l'an 23 de l'hégire, 644 de l'ère chrétienne, après un règne prospère de dix ans. Sa conversion à l'Islâm eut lieu la sixième année de la mission de Moḥammed, et le Prophète prit pour troisième femme, Ḥafṣa, sœur de 'Omar. 'Omar occupe un rang éminent parmi les khalifes pour avoir particulièrement contribué à l'extension de l'Islâm... Le nom de 'Omar est intimement mêlé à l'histoire de l'Islâm par l'initiative et la part importante qu'il prit dans la première réunion des chapitres du Qorân sous Aboû Bekr, l'inauguration de l'ère musulmane de l'hégire et la première organisation du contrôle des années musulmanes ou *dioudn*... 'Omar fut brave, sage et pieux. Aucune épitaphe ne lui serait plus appropriée que les mots qu'il prononça en mourant : « Mon âme aurait été en peine, si je n'avais pas été musulman. » (Hughes, *Dictionary of Islam*, p. 650 et 654.)

[(5)] « 'Othmân ibn 'Affân fut le troisième

deux lumières[1] et (as reçu) les deux empreintes? (Où es-tu,) 'Alî[2], parfum de Dieu, le Hachimite[3]? (Où sont) sa famille et ses compagnons[4]?

Ensuite, je te salue, ô mois de Ša'abân[5]!

(Où êtes-vous,) vous les deux fils du prophète, bénis, illustres, purs, bénis, les deux fils élus sortis du soleil et de la lune[6], (vous qui êtes) sans tache tous les deux, El-Ḥasan[7] et El-Ḥosaïn[8], jeunes princes qui êtes dans le paradis?

(Fol. 67 r°.) Je te salue, ô mois de Ramaḍân!

Où est-il ce mois du pardon de nos fautes et de notre joie? (Où est-elle)

khalife. Il succéda à 'Omar en 23 de l'hégire, 643 de l'ère chrétienne, et fut assassiné par Moḥammed, fils d'Aboû Bekr, et d'autres conspirateurs, le 18 du mois de dzoû 'l-ḥidjdja 35 (17 juin 656), à l'âge de 82 ans, après un règne de douze ans.

[1] Othmân est appelé *possesseur des deux lumières* parce qu'il épousa deux des filles du Prophète, Rouqaïa et Oumm Kolthoûm.

[2] *Vide supra* p. 514, note 4.

[3] L'arrière-grand-père de Moḥammed et de 'Alî fut surnommé هاشم *hâšim* «l'émietteur», parce qu'il distribua une soupe de pain aux pauvres pendant une famine qui désola la Mekke. Le traducteur latin du manuscrit 7 a traduit *Ontaihasimizo* ou *Ontaihasimy* أَهْلِ هَسِيمِى par *incolas Mesopotamiæ, viros in Mesopotamia!*

[4] Cette phrase n'a pas été traduite en arabico-malgache.

[5] Huitième mois de l'année musulmane. Litt. : *le mois de la séparation*, parce que, à cette époque, les Arabes anté-islamiques se séparaient pour se mettre à la recherche de l'eau.

[6] Le soleil désigne vraisemblablement 'Alî, père de El-Ḥasan et El-Ḥosaïn, et la lune, Fâṭima, leur mère, fille du prophète Moḥammed et de sa femme Khadîdja.

[7] Cinquième khalife, fils aîné de Fâṭima, fille de Moḥammed, et de son mari 'Alî. Il succéda à son père 'Alî, au khalifat, l'an 40 (660 J.-C.) et régna environ six mois.

[8] Second fils de Fâṭima et de 'Alî. Il est, d'après les Chiïtes, le troisième khalife. Il naquit l'an 4 de l'hégire (626 J.-C.) et fut tué en 61 (680 J.-C.), à Kerbela. El-Ḥosaïn succomba le dixième jour du mois de moḥarrem. Sa mort, son martyre disent les Chiïtes, est commémorée chaque année, en Perse, par la *procession sanglante*. Des Persans parcourent la ville en s'assénant des coups de sabre sur la tête qui entraînent toujours la mort de quelques-uns d'entre eux. D'autres, le buste nu, se flagellent avec des chaînes. Ce spectacle, auquel j'ai assisté tout récemment dans le Nord de la Perse, est répugnant et témoigne d'une barbarie et d'un fanatisme invraisemblables. Les neuf jours qui précèdent le 10 moḥarrem sont consacrés à la pénitence et à la prière; les Persans, vêtus de deuil, vont assister à des séances théâtrales appelées *ta'zîeh* (تعزية), où sont représentées les péripéties qui ont précédé la mort de El-Ḥosaïn. Je les ai suivies avec attention, m'intéressant davantage aux spectateurs qu'à la pièce, qui est fréquemment interrompue par les sanglots de l'assistance. El-Ḥosaïn est vénéré en Perse à l'égal du Prophète lui-même. J'ai, d'autre part, vu commémorer par des démonstrations de joie, dans la Perse du Sud-Ouest, l'anniversaire de la mort du khalife sounnite 'Omar auquel les Chiïtes ont voué une haine particulière. Les Saiyid musulmans descendent de El-Ḥosaïn et son frère El-Ḥasan.

cette nuit[1] sortie de la porte du ciel (pendant laquelle) le service de Dieu est plus méritoire que celui de mille mois (réunis)[2]; (pendant laquelle) les Anges et Gabriel sont descendus (du ciel) sur l'ordre de leur maître[3]. Les hommes doivent être meilleurs, s'élever et se sauver dans ce jour, lorsque l'aube apparaîtra[4]. Je te salue! Où est ce mois? (Pendant) les dix premiers (jours, on implore) la miséricorde de Dieu; (pendant) les dix (jours) suivants[5], (on obtient) le pardon de ses fautes; (pendant) les dix derniers, on est sauvé du feu (de l'enfer).

Je te salue, ô mois de Ramaḍân!

Où es-tu, Abou Ḥanîfa en-Noʿmân[6]?

Je te salue, ô mois de Ramaḍân!

(Où es-tu, Moḥammed ben Idrîs) eš-Šâfiʿî[7], le chercheur de doctrines, au moment où l'année revient (au mois de Ramaḍân)[8]?

[1] Ce passage est imité de la *soûra* xcvii du Qorân intitulée *El-Qadr* «les arrêts immuables». C'est dans la nuit du 23 ou du 24 Ramaḍân que le Qorân aurait été révélé en entier à Moḥammed. C'est pendant cette nuit que Dieu règle immuablement les affaires de l'année qui va suivre. La *soûra* xcvii contient les cinq versets suivants :

1. Nous avons fait descendre le Qorân dans la nuit d'El-Qadr.

2. Qui te fera connaître ce que c'est que la nuit d'El-Qadr?

3. La nuit d'El-Qadr vaut plus que mille mois.

4. Dans cette nuit, les anges et l'esprit descendent dans le monde avec la permission de Dieu pour régler toutes choses.

5. La paix accompagne cette nuit jusqu'au lever de l'aurore.

(Kasimirski, *Le Koran*, p. 514-515.)

[2] *Le Qorân*, xcvii, 3.

[3] *Le Qorân*, xcvii, 4.

[4] *Le Qorân*, xcvii, 5.

[5] Litt. : *les dix jours du milieu (du mois)*; c'est-à-dire du 11 au 20, pendant le second tiers.

[6] Aboû Ḥanîfa en-Noʿmân ben Tsâbit était fils d'un marchand de soie de Koûfa et petit-fils de Zoûṭa de Caboul. Il naquit à Koûfa en 80 de l'hégire (699 J.-C.) et mourut à Baghdâd ou Médine en 150 (767 J.-C.). «C'est le fondateur du rite orthodoxe le plus ancien. On l'appelle *le Grand Imâm*... L'école ḥanafite est la plus libérale des quatre; si elle n'a pas prévalu définitivement partout, cela est probablement dû à cette sorte de recul qu'a produit dans tout l'Islâm le triomphe d'une hétérodoxie étroite. C'est l'école qui se sert le plus du raisonnement par analogie.» (Doutté, *L'Islâm algérien en l'an 1900*, p. 22.)

[7] «L'école châfi'ite a pour fondateur Moḥammed ben Idrîs ech-Châfi'î, né en 150 (757 J.-C.) à Gaza, mort au Caire en 204 (820 J.-C.). C'était un élève de Mâlik (fondateur du rite mâlikite). Il est beaucoup moins rigoriste que son maître, sans cependant avoir le libéralisme de Aboû Ḥanîfa. Les Chafi'ites sont surtout répandus en Égypte, dans l'Inde, aux Indes hollandaises, en Arabie, sur la côte orientale d'Afrique et au Cap. Il n'y en a pas dans l'Afrique du Nord.» (Doutté, *L'Islâm algérien en l'an 1900*, p. 26.)

[8] Le manuscrit 7 mentionne dans les passages précédents : Adam et Ève, Noé, David, Salomon, Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob,

(Fol. 67 v°.) Je te salue, ô mois de Ramaḍân!

Tu ne nous as pas abandonnés malgré nos péchés, notre peu d'empressement (au bien) et notre éloignement de toi. Combien nous désirons connaître ceux d'entre nous dont (Dieu) prendra les prières; nous en serons soulagés. Combien nous désirons connaître ceux d'entre nous dont (Dieu) n'a pas agréé les prières. Ce sera notre perte et notre étonnement lorsque ce mois de Ramaḍân se séparera de nous (en prenant fin). Moi, je suis à Zañahary et je retournerai à Lui.

II

La deuxième partie, d'une écriture différente de la première, est très courte, du folio 67 v°, l. 11, au folio 68 v°, l. 8. Elle traite des tourments de l'enfer et de l'aveuglement des infidèles.

بسم الله الرحمن الرحيم

Bismillah er-raḥman er-raḥîm

(fol. 67 v°, l. 11) أَكُرِنِفَ اَوِ اَبِنَوْ رَمُحَمَدُ طَرُ اَرِّ يَوْمَ اَلِقِيَامَةِ ٥

Akory nefa avy ambinao RaMohamado[1] *taro*[2] *andro*[3] *iaoma alikiamatsy*

اَهَلُ اَتِيْكَ حَدِيْثُ اَلغَاشِيَةِ

[1] C'est la forme malgachisée de l'arabe محمد *Moḥammed.* — [2] Litt. : «conversation». Les formes *taron* et *tarona* sont également usitées. *Taro* traduit l'arabe حديث. — [3] Litt. : Au jour «le jour de la résurrection».

Kana'an, Moïse, Jethro, Jésus et sa mère Marie, le prophète Moḥammed, Aboû Bekr, 'Omar, 'Othmân, 'Alî et ses deux fils El-Ḥasan et El-Ḥosaïn, et enfin les fondateurs des deux rites orthodoxes, Aboû Ḥanîfa et Moḥammed ben Idrîs eš-Šafi'î. J'utiliserai dans un prochain travail cette nomenclature de personnages bibliques et musulmans. Je tiens cependant à indiquer dès maintenant les conclusions qui en découlent : les patriarches israélites dont on retrouve les noms dans les manuscrits arabico-malgaches n'indiquent en aucune façon une colonisation juive antérieure. Adam, Noé, Abraham, David, Salomon ont été adoptés comme prophètes par l'Islâm, et c'est en leur qualité de saints personnages *musulmans* que leur nom est connu à Madagascar. Enfin, la mention des trois premiers khalifes sounnites et surtout des deux chefs d'écoles orthodoxes affirme catégoriquement que les musulmans

وُجِهِ نَوْرِوْ أَرْئِيْيَعِ مَيْطِ نَعَيُّوَ نَرِوْ فَنِعِ (fol. 68 r°). مَهَيَّوَ ٥

vojihinaoreo andro izany mainty nañazo anareo faniñy mahia

وُجُوْهٌ يَوْمَئِذٍ خَاشِعَةٌ

مَيَّهِرَ طِعَ مَنُنَّ تِغِ ٥

maiahira teña manompo tsingy

عَامِلَةٌ نَاصِبَةٌ

هُطَمِ اِيُ أَعُفُ مَهَمَيْ ٥

hotamy[1] *izo añ'afo mahamay*

تُصْلَيْ نَا رًا حَامِيَةً

[1] Je lis : *ho tamin 'izo añ'afo.*

أَعَمِيْ أَرِوْ طَبِنْ اِيَوْ رَنُ سَهَ مَهَمَيْ ٥

añame an-dreo tambin' izao rano saha mahamay

تُسْقَيْ مِنْ عَيْنٍ آنِيَةٍ

تِيَّرِ هَنِنْ رِوْ هَفَطَيِّيَعِ[1] هَيُ مِسِفَةِ مَفَيْتِرَ أَطِلِ نَوْ تِلِوْ ٥

tsiary hanin reo hafataizañy hazo misy fantsy mafaitry atelinao tsy leo

لَيْسَ لَهُمْ طَعَامٌ اِلَّا مِنْ ضَرِيعٍ

[1] Pour هَفَتِيْيَع *afa tsy izañy.*

malgaches étaient sounnites au XVIe siècle. La mention de Alî et de ses deux fils n'infirme en rien cette opinion et ne peut impliquer, en la circonstance, aucune allusion au Chiisme. Les auteurs qui sont partisans d'une période chiite à Madagascar feront bien d'apporter des arguments probants à l'appui de leur thèse pour la faire prendre en considération à côté de documents aussi concluants que le manuscrit 7.

تِمَهَوُرَّكَ أَعَفُ نَهُمَا نَتِهُمَا[1] ٥

tsy mahavondraka aṅ'afo na homa na tsy homā

لَا يُسْمِنُ

[1] هُمَا *homa* et هُمَا *homā* sont deux formes premières du Merina *homana*.

أَمَا تِمَهَفَكَ أُنُ[1] أَعَفُ نَهُمَا نَتِهُمَا ٥

amā tsy mahafaka ono aṅ'afo na homā na tsy homā

وُلَا يُغْنِي مِنْ جُوْع

[1] *Ono* pour *onoā*, de *noana* « étant affamé ».

وُجِهِ رِوْأَرُّ يْيَعْ[1] فِيْفِيْ طَرِهَا[2] ٥

vojihin-dreo andro izaṅy fify tareha

وُجُوْهُ يَوْمَيْذِنَامَةِ

[1] L'*i* initial de يْيَعْ est exceptionnellement transcrit par un ي marqué du *soukoûn* au lieu de la transcription habituelle إِ. — [2] Je suppose qu'il y a erreur d'écriture pour طَرِهِا *tarehy*.

أَبِنَعَنُوَنِه فُنِعْ مَهَرَوُ ٥

ambenaṅanoa nih foneṅ maharavo

لَسَعِيْهَا رَاضِيَّةَ

أَوَّعْ إِيَوْجَنَ أَبُ ٥

aovaṅ' izao jana ambo

فِيْ جَنَّةَ عَالِيَةُ

تِمَهَرِعِ رِوْ ٥

tsy mahareñy[1] *reo*

لَا يُسَمِعُ

[1] Le ع transcrit également l'*n* vélaire que j'ai représenté par *ṅ* et l'*n* mouillé ou *ñ*. Ces deux *n* n'existent pas en dialecte merina.

أُنْرَّت اَوْوعْ جَنَ ٥

[1] *ondratsy aovaṅ-jana*

فِيْهَا لَا عِيَة

[1] Substantif formé du préfixe nominal ancien *on* et de *ratsy*.

اَوْوَعْ كُوَسَهَ مَرِيْ ٥

aovaṅ koa saha mary

فِيْهَا عَيْنُ جَارِيَةٌ

اَوْوَعْ كُوَسَرِرِ اَبُ ٥

aovaṅ koa sariry[1] *ambo*

فِيْ سُرُرُ مَرُفُوْعَةٌ

[1] De l'arabe سرور *souroúr*.

اَمَّا لَهَتِ رِوْمِسِ رَنُ هُتَ اَوِكُوَ ٥

amā lahatsy[1] *reo mišy rano hontsa avy koa*

وُ اَكَوْابُ مَوْعَةٌ

[1] Cette orthographe est peu usitée. On écrit généralement et plus exactement لَهَرِّ *lahatry*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

أَمَا أُرَنْ رِدْرِوْ مِصَفَ اَوِ كُوَه ٥

amā on-drandreo[1] *misafa*[2] *avy koa*

وَنَمَارِقُ مَصْفُوْفَةٌ

[1] Pour *an-drandreo* « ils (ont) les cheveux tressés » (*on*, *randrana*, *reo*). — [2] Pour *misafo*.

أَكُرِ تِهِطَرِوْ كَفِرِ اِزُ اَغَمِرَ ٥

akory tsy hitan-dreo kafiry izo angamira[1]

فَلَا يَنْظُرُوْنَ الَنْ اَلْاِلِ

[1] De l'arabe جمل *djamal* « chameau ».

أَكُرِ نَبُوَرَ اَزِ ٥

akory namboara[1] *azy*

كَيْفَ خُلِقَتْ

[1] Pour نَبُوَرَ *namboatra*.

أَمَا اِزُ لَنِتِ أَكُرِ نَنَبُوَ اَزِ تِمِسِ اَنْدِرِ ٥

amā izo lañitse akory nañamboa[1] *azy tsy mišy andry*

وَاِلَيْ اَلسَّمَا كَيْفَ رُفِعَتْ

[1] Pour *nanamboatra*.

(fol. 68 v°) أَمَا اِزُ وُهِتْرِ أَكُرِ نَفِتْسَغَانَ اَزِ ٥

amā izo vohitry akory nampitsangana azy

وَاِلَيْ اَلْجِبَالُ كَيْفَ نُصِبَتْ

أَمَّا اِيُ طَنِ أَكُرِ نَنَتَّرَنَا أَيِ أَمَّا نَتَّرَنُوَأَيِ ٥

amã izo tany akory nanandrana azy amã nandranoa azy

وَالَي ٱلْأَرْضِ كَيْفَ سُطِحَتْ

مَفَنَرَ هَنَوْ فَهَنَوْ أُفَّعَنَتِرَ اَتِّرْوْ ٥

manganara [1] *hanao fa hanao ompañanatry an-dreo*

فَذَكِّرْ اَنَّمَا اَنْتَ مُذَكِّرٌ

[1] Pour *mañanara*, de la racine *anatra*.

تِيَّرِ هَنَوْ اَبِنْ تِرَوْ كَفِرِ هَيَّرُرُّ اَبِنْ تِرَوْ فَنُفُّوَ رِوْ ٥

tsiary hanao ambin-dreo kafiry [1] *hazarotro* [2] *ambin-dreo fanompoã reo*

لَسْتَ عَلَيْهِمْ بِمُسَيْطِرٍ

[1] De l'arabe كافِر *kâfir* « infidèle ». — [2] Pour *hasarotra*.

اَتِّرِ مَيَّبُيَبُ رِوْ أَمَّا مِكَفِرِ ٥

andry miamboambo reo amã mikafiry

اِلَّا مَنْ تَوَلَّى وَكَفَرَ

فَهُسَرُطِنْ يَعَهَرِ رِوْ نَهُ فَيَّرُتِرَسَرُتِرَ [1] أَفُ بِيْ ٥

fa hosarotin-Jañahary reo naho fazarotrisarotry afo be

فَيُعَذِّبُهُ اللّٰهُ الْعَذَابَ الْاَكْبَرَ

[1] Pour *fasarotrisarotry*.

نِفَ اَبِنَوْ اُلِيَّاتِرِوْ ٥

nefa ambinao olian-dreo

اِنَّ اِلَيْنَا اِيَابَهُمْ

نَفَ اَبِنَوْ نِه حَسَبُوَ اَدْرَوْ اَوِه

nefa ambinao nih hasaboã[1] *an-dreo avy*

ثُمَّ اِنَّ عَلَيْنَا حِسَابَهُمْ ۝ ۝ ۝

[1] De l'arabe حساب *hisâb* « compte ».

TRADUCTION.

AU NOM DE DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX.

Comment seras-tu? Voici un *ḥadîth* de Moh'ammed (au sujet du) jour de la résurrection. Vos visages seront noirs[1], vous serez (fol. 68 r°) maigres. Ils sont très nombreux ceux qui ont commis des fautes blâmables et des péchés, qui iront dans le feu brûlant (de l'enfer). On leur donne (à boire) de l'eau de ces fleuves brûlants. Ils n'ont rien autre à manger que (les fruits) amers des arbres épineux, insupportables à avaler[2]. Ils n'engraissent pas en enfer, qu'ils mangent ou ne mangent pas. Ils n'apaiseront pas leur faim, en enfer, qu'ils mangent ou ne mangent pas. En ce jour (de la résurrection), leur visage, leurs joues, leur forme (des damnés), surveille-les (bien et vois si) ils sont en état de joie (comme) dans le paradis élevé. On n'entend pas les méchants dans le paradis (où il y a) des rivières d'eau courante et (où on a) de grandes joies. (Les bienheureux) lavent avec de l'eau parfumée leurs cheveux tressés et leur visage. Comment les infidèles ne voient-ils pas ce chameau, comment il a été créé? Et le ciel, comment a-t-il été créé (et se maintient-il au-dessus de nous) sans aucun point d'appui (visible)? (Fol. 68 v°.) Et les montagnes, comment les a-t-on fait s'élever (au-dessus de la plaine)? La terre, comment s'est-elle étendue et aplatie? Conseille-les, parce que tu es leur conseiller. (Que ce ne soit pas) toi qui fasses que les infidèles soient blâmés à cause du service de Dieu. Ils s'enorgueillissent et deviennent méchants. Mais Zañahary se montrera sévère à leur égard (en les faisant souffrir) des tourments du grand feu (de l'enfer). Ils reviendront vers toi, (ô Dieu!) car leur sort[3] à tous est entre tes mains.

[1] *Le Qorân*, III, 102. — [2] *Vide supra*, p. 508. — [3] Litt. : *leur compte* (*au jugement dernier*).

III

La troisième partie, de la même main que la précédente, n'est pas plus étendue : du folio 68 v°, l. 9, au folio 69 v°, l. 7. Il y est question de la toute-puissance de Dieu.

بسم الله الرحمن الرحيم

Bismillah er-rahman er-rahîm

هَرِرِوْ نَوْ اَعَرَ(1) طُفَّنَوْ اَبُ ٥ (fol. 68 v°, l. 9)

harireonao añara tomponao ambo

سَبِحِ اِسِمْ رَبِكَ الْاَعْلَيْ

رِرِ اَرِيَا نَبُوَرِ اَمَا نَنَيَّوَ يَعَهَرِ (fol. 69 r°) رَيْ اُلُنْ اَوِ مِلَهِ مِوَوِ اَمَا فِوُهَا اَمَا
فِطُرَّ ٥

riry Andriā namboatry amā nanaia Zañahary ray olon avy milahy mivavy amā fivoha amā fitondra

اَلَّذِيْ خَلِقُ فَسَوَيْ وُ الَّذِيْ قَدَرَ فَهَدَيْ

رِرِ اَرِيَا فَقُوُيَكَ (1) اَبِنْ سَقَغَلَلَنْ (sic) مَهَفِيْفِيْ ٥

riry Andriā fampivoaka ambin sampangalalan mahafify

الَّذِيْ اَخْرَجَ الْمَرْعَيْ

(1) En Merina *anarana*.

(1) Il faut lire مَقُوُيَكَ *mampivoaka*.

نَطَوْنَيْ مَيْتُهْ أَمَا فِيَغْ أَمَا مَيْطِي هِنَفَنِه مَيْتُ ۵

nataonay maitso amā fian amā mainty hinafanih maitso

فَجَعَلَهُ غُثَا أَحْوَيْ

أَيْزَهَنَوْ مَلَلِ فِطُكَ إِيُ قُرَانْ رَمُحَمَدُ نَهِهِتِكِتِكِ إِيُ لِلَنَوْ ۵

aiza hanao malaly fitoka izo Koran RaMohamado na hihetsiketsiky izo lelanao

سَنُقْرِئُكَ فَلَا تَنسَيْ

هَفَطَيْزَيَعِ أَمِنْ جَنَهَرِ أَنَوْ هُهَلِنَمِنَوْ أَمَا هَو طَمبِهَمبُوَنَوْ ۵

hafataizany amin-Janahary anao ho halina aminao amā havy tamby hamboanao

اِلَّامَا شَا اللّٰهُ

رِرِ أَنْدْرِيَا مَهَفَنْطَتْرِ إِزَيَعِ طَلَكِ أَمَا طَكُ طَمبِدْرَوْ ۵

riry Andriā mahafantatry izany talaky amā tako tambin-dreo

اِنَّهُ يَعْلَمُ الْجَهْرَ وَمَا يَخْفَيْ

هُمُرَمُرَيْ أَمبِنْ دْرَوْ أُمْفَنَزُ تْسَرَ ۵

ho moramoray ambin-dreo ompanazo tsara

وَنُيَسِّرُكَ لِلْيُسْرَيْ

أَنَرِنَوْ رَمُحَمَدُ رِوْ أُنْطَيْمَكَ إِيُ قُرَانْ نَمِسَا أَزَ أَزَرِ نَمَهَوُ أَنْدْرَوْ ۵

anarinao RaMohamado reo OntaiMaka [1] *izo Koran na misy aza azary na mahavo an-dreo*

فَذَكِّرْ اِنْ نَفَعَتِ الذِّكْرَيْ

[1] *Ontai* « les gens de »; *Maka* « la Mekke, les Mekkois ».

أَنَرِ نَوْ رَمُحَمَدُ رِوْ اِزُ قُرَ (*sic*) اِيَعِ رِوْ أُمَطَهُرَّ[1] اَيَعَهَرِ ۵

anarinao RaMohamado reo izo Kora izaṅy reo omatahotro an-Jaṅahary

وُسَيَذَكُرَمَنْ يَخْشَيْ

[1] Pour أُمَطَهُرَّ *omatahotra*.

مِلَوِتِرِ اَنَتِرِ رِوْ أُمَوُيْنْ اَوِ ۵

milavitry anatry reo omavoin avy

وُتَجَنَبُهَا اِلَّا شَقَيْ

اِيَعِ رِوْ اَفَّنْدِرِوِنْ اَبِنْ اَفُبِيْ جَهَنَمَ ۵

izaṅy reo ampandrivin ambin afo be jahanama [1]

اَلَذِيْ يَصْلَيْ اَلنَارَ اَلْكُبْرِي ۵

[1] De l'arabe جهنّم *djahannam* « enfer ».

نِفَ تِوْفِ رِوْ اَوْوَعْ اَفُ نَمَطِرِوْ اَوْوَعْ اَفُ نَوِلُنْ رِوْ تِمِسِاَجَ ۵

nefa tsiofin-dreo aovaṅ'afo na maty reo aovaṅ'afo na velon-dreo tsy miṡy aza

ثُمَ لَايَمُوْتُ فِيْهَا وُلَا يُحْيِيْ

اِفَ مَيَّرَ[1] اِيَعِ مَرِرِ طَبِ سَيِ ۵

efa mazara izaṅy mariry tamby sazy

قَدَ أَفَلَحَ مَنْ تَزَكُنْ

[1] مَيَّرَ doit être lu *mazara* malgré les très nombreux exemples précédents de يَّ se prononçant *ia*.

(fol. 69 v°) أَمَّا مَنُعُ أَعَرَ يعَهَرِ مِكَبِرِ أمَّا مِسُتِرِ عَيْدِ ٥

amā manoño[1] *añaran-Jañahary mikabiry*[2] *amā misotry aidy*[3]

وذَكَرُ اِسْمُ رَبِهِ فَصُلَيْ

[1] De la racine *toño*, *toñon*, en Merina *tonona*. — [2] De l'arabe كبير *kabîr* « grand ». — [3] De l'arabe عيد.

مِطِيّ هَنَوْهَوِلُمَنْ هَهَيُ تَرَاوّوَعْ اَبُنِطَنِ ٥

meteza hanao haveloman hahazo tsara aovañ ambony tany

بَلِ يُوْثِرُوْنَ اِلْحَيَةِ الّدُنْيَا

اِيَوْجَنَ مَغَيْهَيْ طِيّيُ اَبُنِطَنِ ٥

izao jana mangaihay taizo ambonytany

وُالَّاخِرَةِ خَيْرُ وُاَلِبُقَيْ

اَتِرِوْاتِ طَوّوَعْ سُرَةِ نِيُةُ وُلَ طَيْيُ قُرَانْ ٥

intsy reo intsy taovañ soratsy nizotso vola taizo Koran

اِنَ هَذَ الَفِيْ الّصُحُفِ الّاُوْلَيْ

سُوْرَةِ رَبُرَهِيّمَ ٥

soratsy RaBorahima[1]

صُحُفِ اِبُرَهِيمَ

[1] De l'arabe ابراهيم *Ibrâhîm* « Abraham ».

امَّا رَمُوْسَ ٥

amā RaMosa[1]

وُمُوْسَيْ ٥ ٥ ٥ ٥ ٥ ٥ ٥ ٥ ٥ ٥ ٥

[1] De l'arabe موسى *Moûsa* « Moïse ».

TRADUCTION.

AU NOM DE DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX.

Exalte le nom de ton maître élevé[(1)]! C'est lui, le Seigneur, qui a créé (le monde) et qui en est la providence. Zañahary est (fol. 69 r°) le père de toutes les créatures, des hommes et des femmes, de ce qui sort (de la terre) et de ce qu'elle porte. C'est lui, le Seigneur, qui a créé les embranchements des chemins qui font communiquer. Nous avons fait vert, rouge, brun, noir et vert[(2)]. Où es-tu, (toi qui as été) prompt à réciter le Qorân, ô Moḥammed? Tu as remué ta langue. Zañahary (l'a voulu), de ton obscurité (antérieure à ta prédication), tu es arrivé à ton élévation (actuelle). Le Seigneur sait (tout) : ce que les hommes montrent et ce qu'ils cachent. Sois indulgent (pour les fautes accidentelles) de ceux qui font (habituellement) le bien. Instruis, ô Moḥammed, les gens de la Mekke, (dans la connaissance) du Qorân, pour qu'ils ne s'adonnent ni aux sortilèges ni à l'orgueil. Fais-leur connaître, ô Moḥammed, le Qorân, pour qu'ils craignent Zañahary. Les méchants qui fuient la connaissance (du Qorân) seront anéantis par le grand feu de l'enfer. Ils soufflent dans le feu; qu'ils soient morts dans le feu ou vivants, peu importe. Ils sont heureux, ceux qui sont purs de toute faute (fol. 69 v°). Invoquez le nom de Zañahary le grand et remerciez(-le de ses bienfaits) dans les jours de fête. Fais ce qui est nécessaire pour vivre (dans la règle de Dieu), et tu en auras (déjà) la récompense sur cette terre. Le paradis est éternel (contrairement) à ce qui est sur la terre. Ce qui est dans ce livre est extrait du Qorân. C'est le livre d'Abraham et de Moïse.

(1) C'est l'équivalent de l'invocation musulmane سبحان آللّه تعالى.

(2) Cette phrase reste incompréhensible. Elle n'a aucun lien avec ce qui précède ou ce qui suit.

IMPRIMERIE NATIONALE.

IV

La quatrième partie, du folio 69 v°, l. 7, à la fin du folio 70 r°, traite de ceux auxquels Dieu fera miséricorde.

بسم الله الرحمن الرحيم

Bismillah er-raḥman er-raḥîm

نِوْتِ يعَهَرِ ازِيَا أَبُ ٥

niontsy[1] *Zaṅahary Andria ambo*

قَالَ آللّهُ تَعَالَيْ

[1] Parfait du verbe *miontsy* de la racine désuète *ontsy*.

إِفِرَيْعُ نَوْرِوْ هُتِوِ[1] يَعَهَرِاتِ رَهَ طِلُ ٥

ifiraiṅonaoreo hoy Zaṅahary intsy raha telo

أَرَحَمُ آللّهُ آلنَالِثُ

[1] Cette transcription de la diphtongue *oy* par ـُوِّ est absolument inattendue.

أَوُلَ اَتَتِ إِفِرَيْعُ نَوْرِوْ هُتِوِ يَعَهَرِ ٥

avolo[1] *atsatsy*[2] *ifiraiṅonaoreo hoy Zaṅahary*

أَوُلَهُ رَحِمَةَ آللّهُ

[1] De l'arabe أَوَّل *aououal*. — [2] Probablement synonyme de l'expression orientale *satria* « charitable ».

نَرِاِيَعِ اُلُنْ اَبُوُ نَرِ هُيْوَ فَهَيْوَنِه ٥

nary izaṅy olon'ambo nary ho iva fahaivanih

عَزِيْزُ قَوْمُ آلذَاَلَ

فَهِيَرَكُوَأُتُوَأُنَنَغْ هَرِيَا (fol. 70 r°) مَرُنَرِ هُوَوِ فَهَهَلَلَنِه ٥

fahazira[1] *koa Ontsoa*[2] *onanań hariã maro nary ho avy fahahalalanih*

وُالثَانِىْ وُأَغَنِىْ قُوْمُ يُفْتَقَرَ

[1] *Fahazira* « deuxième » est l'ordinal du cardinal désuet *zira* « deux », d'où les formes modernes *roa*, *roy*. *Zira* se retrouve dans plusieurs formes malayo-mélano-polynésiennes : *dalua* en Tagal, *dawa* en Battak, *dura* en Erromango, *ora* en Palau, *ari* en Ponape, *elua* en Pama, *eua* en Mallikolo, *ero* en Annatom (Friedrich Müller, *Grundriss der Sprachwissenschaft*, t. II, IIe partie, *Die Sprachen der malayischen Rasse*, p. 80-81, 146); *e ro* en Anaiteum, *e lua* en Sama, *i rua* en Aurora, *i rua* en Merlav, *i rua* en Santa Maria, *e rua* en Fidjien, *e rua* en dialecte Ulawa, *e rua* en Malanta, *e rua* en dialecte Waño de San Cristovàl, *i rua* en dialecte Fagani de San Cristoval, *e rua* en Maori (R. H. Codrington, *The melanesian languages*, *loc. cit.*, p. 235-237). — [2] Litt. : *on* « celui qui », *soa* « est bon ». *Ontsoa* a ici une signification tout à fait différente de celle que lui donne Flacourt dans sa *Relation de la grande isle Madagascar*, p. XII. Il me paraît avoir ici le sens de *homme riche*.

فَهَطِلُ كُوَأَرِيَابَهُوَكِ نِيَرِيَا نَرِ هُيَّفَكَ طَكَرِايَانَنْ ٥

fahatelo koa Andriambahoaky ny Andria nary ho afaka tan-kandrianan

وُالثَالِثُ وُالسُلُطَانُ جُهَلَا

نِوْتِ يَعَهَرِ ارِيَا أَبُ ٥

niontsy Zańahary Andria ambo

قَالَ اللّٰهُ تَعَالَيْ

نَرِايِعِ أُلُنْ نِفِرَيْعَ أُنَاوُ نَرِ هُيْوَ فَهَيْوَنِه ٥

nary izańy olon nifiraińa onavo[1] *nary ho iva fahaivanih*

وُأَرَحَمُ وُأَعَزِيْزُ قُوْمُ الذَالَ

[1] Synonyme de *abo* et *ambo*.

أَوُيكْ اِي هُتِ يَعَهَرِ طُوَ نَعَوُكْ اِي لَةِ (1) نِيَّلَ اِيُ طَنِ ۵

avoiko izy hoy Zañahary toa nañavoko izo la(ñi)tsy niala izo tany

عَزِيْزُ اَللَّهُ اَلسَّمٰوَاتِ وَاَخْرَاجَ مِنْ اَلْأَرْضِ

(1) Pour لَعِتْ *lañitsy*.

نَرِ اِيَعِ اُلُنْ نِفِرَيْعَ اُتُوَاُنَنَعْ هَرِيَا مَرُ نَرِ هُوَ وِ فَهَهَلَلَنِه ۵

nary izañy olon nifiraiña Ontsoa onanañ haria maro nary ho avy fahahalalanih

وَاَرْحَمُ وَاَغْنِيْ قَوْمُ يُفْتَقَرَ

سُوَيْكْ اِي هُتِ يَعَهَرِ طُوَ نَنُوَكْ اِعِ طَيْكِ اَزَّ مُوْس ۵

soaiko izy hoy Zañahary toa nanoako iñy taiky an-dRaMosa

وَاَغْنِىْ اَلْبِحَارِ مُوْسَيْ

نَرِ اِيَعِ اُلُنْ نِفِرَيْعَ اَرِيَابَهُوَكَ نِيَّرِيَا نَرِ هُوَفَكَ طَكَنْرِيَانَنْ ۵

nary izañy olon nifiraiña Andriambahoaka ny Andria nary ho afaka tan-kandrianan

وَاَرْحمُ وَ اَلسُّلْطَانُ بَيْنَ جُهَلَا

هُتِ يَعَهَرِ طُوَ رَمُحَمَدُ نِفَى اَوِ اَرُّ مَقَمَ (1) سِتَّرَهِكْ اِي ۵

hoy Zañahary toa RaMohamado nefa avy andro makama sitrahiko izy

حَبَنُ اَللَّهُ مُحَمَدُ اِلَىْ يَوْمَ اَلْقِيَامَةِ

(1) De l'arabe مقامة.

TRADUCTION.

AU NOM DE DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX.

Zañahary, le Seigneur élevé, a dit (ceci). Soyez (particulièrement) miséricordieux, a dit Zañahary, pour trois choses. Premièrement : soyez charitable et miséricordieux pour les malheureux, a dit Zañahary, parce que celui qui est élevé sera abaissé. Deuxièmement : (soyez miséricordieux pour) l'homme riche qui possède de grandes richesses (fol. 70 r°) lorsqu'il sera devenu pauvre. Troisièmement : (soyez pitoyable au) roi et au prince lorsqu'ils auront perdu le pouvoir. Zañahary, le Seigneur élevé, a dit : Parce que cet homme a eu pitié (des malheureux) lorsqu'il était puissant, lorsqu'il sera malheureux lui-même, je le tirerai de (sa misère), comme j'ai tiré (du néant) le ciel et la terre. Parce que cet homme riche qui possédait de grandes richesses a eu pitié (des malheureux), lorsqu'il sera redevenu pauvre, je serai bon pour lui, a dit Zañahary, (comme je l'ai été) envers Moïse en lui faisant franchir la mer. Parce que cet homme a été pitoyable pour le roi et le prince déchus, a dit Zañahary, comme Moḥammed au jour de la résurrection, je l'accueillerai avec plaisir.

V

La cinquième partie, du folio 70 v° à la fin du folio 72 r°, contient le vocabulaire arabe-malgache sud-oriental publié en 1833 par E. Jacquet. Cet orientaliste, qui ne savait pas le malgache, a établi sa traduction française d'après le texte arabe et la traduction latine interlinéaire. Plusieurs lectures fautives, des interprétations inexactes, nécessitaient une réimpression de cet extrait du ms. 7. L'étude de E. Jacquet n'en reste pas moins fort intéressante, remarquable même, si l'on songe combien étaient rares et imparfaits les instruments de travail utilisables par son auteur.

بسم الله الرحمن الرحيم (fol. 70 v°)

Bismillah er-raḥman er-raḥîm.

AU NOM DE DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX.

ARABICO-MALGACHE.	TRANSCRIPTION.	TRADUCTION.	ARABE.
لُهَ	*loha*	tête	رَسْ
وُرُدْرُهَ	*voron-droha* [1]	cheveu	سُعْرُرَسْ [2]
هِطِ	*hety* [3]	ciseau	قُطُطْ
وَطَعِ	*vatañy*	corps [4]	جَعَدْ
مَيْنْطِ	*mainty*	noir	سَوُدْ
فُتِ	*fotsy*	blanc	بَيَضُنْ
مَعِلُ اَدْرُهَ	*mañilo an droha* [5]	céphalalgie	صَدَعِ رَسْ

[1] En malgache moderne *volon-doha* «poil de la tête». «*Vourondoha* (*sic*), dit E. Jacquet, est composé de *vourou* pour *voulou*, de *roha* et d'une nunnation conjonctive propre à la langue malacassa, qu'il ne faut point confondre avec la particule caractéristique du génitif نيه *nih*, *na*, dialecte de Madoura; *na*, dialecte de Soumenap; [caractère batak] *ni* en batta; *na* en maghindano; *ni* devant les noms propres, *nang* devant les noms communs en tagala.» (*Mélanges malays*, p. 122, note 2.) Les exemples que cite Jacquet à l'appui de sa thèse en démontrent, au contraire, l'inexactitude. *Vorondroha* se décompose en *voro* = *volo*, *n*, *droha* = *loha* et signifie «poil de la tête». L'*n* correspond mot pour mot à la préposition *de*. C'est, en effet, la préposition *ny* apocopée qui se retrouve avec une vocalisation différente dans les dialectes malayo-polynésiens précités. Cf. mes *Musulmans à Madagascar*, IIIᵉ partie, p. 199-204 et mon *Essai de grammaire malgache*, p. 191.

[2] Pour شعر الرأس. L'orthographe سعر est un nouvel exemple de l'emploi constant du س pour le ش. رأس a été traité comme un mot malgache, et son initiale ر est permutée avec sa correspondante malgache ڔ.

[3] Jacquet a inexactement transcrit *hite* et traduit par *crépu*.

[4] Et non *chevelure crépue* comme a traduit Jacquet.

[5] Litt. : *mañilo* «ce qui est douloureux»; *an-droha* = *an-doha* «dans la tête».

طيوك	*toivaky* [1]	migraine	وشقيقة
ايزٓ لة	*ozatry loha* [2]	nerf de la tête	عرق رٰس
هلترٓ لة	*holitry loha* [3]	peau de la tête	جلد رٰس
اسلة	*isy loha* [4]	contenu de la tête	لحم رٰس
منك [5] لة	*menaka loha*	graisse de la tête	شحم رٰس
تك لة	*tsoko* [6] *loha*	cervelle	مخرس
طهلك لة	*taholaka* [7] *loha*	os de la tête	قحف رٰس
هرزة	*haran-droha* [8]	crâne	جمجمة
أطِك لة	*oteky loha* [9]	cerveau	دمغ
هرّع	*handriṅ* [10]	front	جبهة
ولنترّع	*volon-tsandriṅ* [11]	sourcil	الحاجب

[1] Litt. : (celui qui a la tête) *toy* « comme »; *vaky* « étant brisée. Cette traduction, ainsi que le remarque justement Jacquet (*Mélanges malays*, p. 125 *d*), a été faite sur l'arabe شقيقة *šaqîqa*, qui est lui-même une traduction étymologique du grec *ήμικρανία*.

[2] *Ozatra* signifie dans le cas présent, *nerf* plutôt que *veine* (Jacquet, p. 125, note 9).

[3] En Merina *hoditra, hodi-doha*.

[4] Litt. : « ce qu'il y a dans la tête »; *viande de la tête*, d'après le texte arabe.

[5] *Menaka* et non *minaka* (Jacquet, p. 108).

[6] En malgache moderne *tsoka* « moelle »; litt. : « moelle de la tête, cervelle », ainsi que l'indique le contexte arabe.

[7] En malgache moderne, *taòlana;* en Merina, *taolana*.

[8] Litt. : « coquille de la tête ». J'ai indiqué dans mon *Essai de grammaire malgache*, p. 37, combien était inattendue cette permutation de l'*l* en *dr* : *loha* = *droha*.

[9] Litt. : « moelle de la tête ». Cf. Flacourt, *Dictionnaire*, s. v° *mouëlle, oteche*, p. 104. *Oteky* est tombé en désuétude. Il n'en reste que la forme voisine *tsoka*.

[10] Jacquet (p. 111 et 127, note 17) a inexactement transcrit *handing*. En Merina *handrina*.

[11] Litt. : « poils du front ». Le composé ولنترّع, reproduit à la ligne suivante, ne peut être transcrit autrement que par *volon-tsandriṅ*. Cette lecture n'est ni douteuse ni discutable. La traduction par *sourcil* (poils du front) s'impose également. ترّع *tsandriṅ* est donc la forme permutée du substantif précédent à initiale permutante هرّع *handriṅ*, d'où *h* = *ts*. J'ai indiqué déjà les deux équivalences, fréquentes en malgache moderne, de la consonne *h;* elle permute généralement avec *k* et, dans quelques dialectes orientaux, avec *tr* : *voan-katafana* « fruit du bananier (*voa, ny, hatafana*); *voan-tratafana*, en dialecte oriental (cf. mes *Musulmans à Madagascar*, IIIe partie,

وُلُنَتْرِعْ رُوّ	*volon-tsandriñ roy*	les deux sourcils	اَلحَاجِبَنِ
مَسُ	*maso*	œil	عَيْنِ
مَسُرِي	*maso roy*	les deux yeux	عَيْنِنِ
لَوَكُرُعْ	*lavak'oroñ* [1]	narine	رَصَدِ الآنُفِ

(Fol. 71 r°.)

لَوَكُرُعِرِي	*lavak'oroñy roy*	les deux narines	فَرَجِ الآفِنِيْ
وَوَ	*vava*	bouche	لِفَمِ
نِفِ	*nify*	dent	سِنُ
وُيُعْ	*vozoñ*	cou	العُنُق
وَيَعْ	*vazañ*	dent molaire	الضّرَسِ
فِيْفِ	*fify*	joue	لِلحَبَنُ
فِفِ رُيْ	*fify roy*	les deux joues	لِلحَبَنُنِ
طَلِع	*taliñy* [2]	oreille	الأذُنِ
طَلِع رُيْ	*taliñy roy*	les deux oreilles	الأذُنَيْنِ
وَلَعُرَعْ	*valañorañ* [3]	os de la mâchoire inférieure	اَلعَزَرِ
لِلَ	*lela*	langue	لِسَنُ
لُكُبِرُ	*lokobero*	gosier	الحُلُكمِ
فِوّ	*feo* [4]	voix	الحُكمِ

p. 173, et mon *Essai de grammaire malgache*, p. 37). *Volon-tsandriñ* indique une permutation nouvelle de l'*h* avec *ts*. Jacquet (*Mélanges malays*, p. 127, l. 18) ne pense pas que cette conversion soit très régulière et l'attribue à un vice de prononciation copié par l'écriture. C'est plus exactement une forme dialectale très rare.

(1) Litt. : *lavaka* « trou »; *oroñ* « du nez ».

(2) En dialecte septentrional, *tadiñy*. *Tadiny*, en Merina, signifie *trou de l'oreille; oreille* se dit *sofina* dans ce dernier dialecte.

(3) *Valañorano* en dialecte oriental et *valanorano* en Merina modernes. Jacquet, auquel ce mot était inconnu, a traduit par *mâchoire*.

(4) Jacquet (p. 112 et 133, note 32) a inexactement traduit *feo* par « gorge ».

أُيَرّ وُيغْ	*ozatry vozoñ* [1]	nerf du cou	مَري
هَطُكُ	*hatoko*	nuque	قُعَهَ
هَطُكُ	*hatoko*	nuque	رُقَبَةِ
طَوْلَغْ فَنَوِ	*taòlañ fanavy* [2]	clavicule	مِرْكَبِ
اُوْنْ	*ovon* [3]	omoplate	كِتِفُ
اُونْرُي	*ovon roy*	les deux omoplates	كِتِفُتِيْ
اَفِنَغْ	*afenañ*	avant-bras	اَلعَضَدِ
اَفِنَغْ رُي	*afenañ roy*	les deux avant-bras	اَلْعَضَدِ نِيْ
اِهُ	*iho*	coude	مَرِفَقِ
اِهُ رُيْ	*iho roy*	les deux coudes	مَرِفَقِنِيَ

(Fol. 71 v°.)

اِهُ رُيْ	*iho roy*	les deux coudes	مَرِفَقِنِي
فُطُطَعَ	*foto-taña* [4]	avant-bras	سَعَدَ
فُطُطَعَ رُيْ	*foto-taña roy*	les deux avant-bras	سَعَدَ نِيْ
فِوَكَنَطَعَ	*fivak'ana-taña* [5]	paume de la main	كَوْعِ كَفَ
فَلَطَعَ	*falan'taña* [6]	paume de la main	ظَهَرِ
اَنَطُرُّ اَوِ	*ana-tondro avy* [7]	tous les doigts	اَصَبَابِعُ
اَكِبِ	*anki-be* [8]	pouce	اِبُهَمُ
طُرُّ فَنُرُّ	*tondro fanondro* [9]	index	مُسبِبُ

[1] Jacquet a inexactement transcrit *Azatse vozoung* et traduit par « œsophage » (p. 112).
[2] Litt. : *os clavicule.*
[3] *Rangomaina*, en malgache moderne.
[4] Litt. : *la base de la main.*
[5] Litt. : « ce qui porte les enfants de la main (les doigts) ».
[6] Litt. : « le plat de la main ».
[7] Litt. : « les doigts enfants (de la main) ».
[8] Litt. : « le gros doigt ».
[9] Litt. : « le doigt avec lequel on indique ». *Fanondro* suffit pour désigner l'index.

IMPRIMERIE NATIONALE.

طُرُّ اَيُو	*tondro aivo*	doigt du milieu	وُسَطَ
طَعَ	*taña* [1]	main	يَدَهُ
طُرُّ مَعَرَكَ	*tondro mañaraku* [2]	doigt annulaire	بِصِرِ
هِكِعْ	*henkiñ* [3]	auriculaire	خِصِرِ
هُهُ	*hoho* [4]	ongle	طُفُرِ
تَرَتَ	*tratra*	poitrine	اَلصَّدُرِ
طَوْلَع مُطُرُّ رُيْ امَّا تَرَتَ رِنِه لِمُّعْ	*taòlaṅy montotro roy* *amā tratı a nih lempoñ*	deux os proéminents et l'intérieur de la poitrine	كَلِكَلُوْيُيْ يُيْ
نُنُ	*nono*	sein, mamelle	كَعَبُ
رُنُنُ	*ronono* [5]	lait	اَلعَبَنُ
سُمُرَرَ	*somondrara* [6]	sein de jeune fille	مَحَرَمَنِ
اَكَجُ	*akanjo* [7]	corsage	دِرَ
فُوْ	*fò* [8]	cœur	قَلِبِ
اَطِ	*ātў*	foie	كَبِدِ
وِرَوِرَ	*veravera*	rate	ظِهَلِ
اَطِلَمُّعْ	*ati-lampoñ*	pancréas	لِعُودِ
اُلِكِ	*oliky*	intestins	اَلِمُوْرِيْنَ
اُلِكِ	*oliky*	intestins	خَسَاَ

[1] En Merina *tānănă.*

[2] Le mot précédent est joint dans le texte à ceux-ci : طَعَ طُرُّ مَعَرَكَ. Il y a évidemment erreur de rédaction et طَعَ doit être mis et traduit à part.

[3] Litt. : « celui qui est rétréci, qui est moins long que les autres ».

[4] *Hoho* est usité en Merina moderne; les dialectes orientaux emploient, au contraire, le mot *angofo.*

[5] Litt. : « le jus du sein ».

[6] *Somondrara* désigne également la jeune fille dont les seins commencent à se développer.

[7] Nom générique des vêtements qui recouvrent le buste, mais se dit particulièrement, dans la langue moderne, d'un corsage ajusté.

[8] Jacquet (*loc. cit.*, p. 117) transcrit inexactement par *foou.*

وُوَ	*voa* [1]	rein	كِلْوَةِ
وُورَىْ	*voa roy*	les deux reins	كِلْوَتِنِيْ

(Fol. 72 r°.)

اَفِرُ	*afero*	fiel, bile	مُرَرَةِ
هَوُكَوُك	*havokavoka*	les poumons	سُبُبِ
وُهُك	*vohoko* [2]	matrice	بَطِنِ
فُيْتّرِ	*foitry* [3]	nombril	مُعِدَبَةِ
طَهِيَعْ	*tahezañ* [4]	les côtes	ضِلَعِ
طَلُطُك	*talotoko* [5]	dos	ظَهَرِ
اَبَنِيَّانْ	*am-banian*	dans les reins	اَلْعَنَةِ
اَرِّلَعْ	*andrilañ*	dos [6]	اَلْهُلْكُنِ
وُلِ	*voly* [7]	partie postérieure	دُبُرِ
مَطِبُلِ	*matim-boly*	épuisé par la volupté [8]	سِةُ
وُطُ	*voto*	verge	دِكِرَ
وُطُ	*voto*	verge	ثُوُبُ [9]
لَطِك	*lataka*	verge	كَرَكَرَ
فَلُ	*falo*	vulve	اُنَعِرَ

[1] وُوَ doit se transcrire par *voa* et non *voaǹ* (Jacquet, *loc. cit.*, p. 117). C'est un des cas où la nunnation indiquée en principe par le *tanoaïn* ne se fait plus sentir.

[2] En malgache moderne, *vohoka*. Ce mot désigne plus spécialement la matrice que le ventre, mais peut cependant être pris dans cette dernière acception et traduire l'arabe بطن.

[3] En malgache moderne, *foitra*.

[4] Jacquet (*loc. cit.*, p. 117) a inexactement transcrit *tahizang*.

[5] En malgache moderne, *lamosy, lamosina*.

[6] Le côté sur lequel on dort.

[7] En malgache du Centre et du Nord *vody*. Ce mot désigne aussi les parties génitales de la femme.

[8] Litt. : mort par le *voly*. Voir la note précédente.

[9] Pour زبّ. Cet emploi du ث pour le ز est intéressant à noter

فَلُ	*falo*	vulve	كُوثُ
لُقَضَعْ	*lokavań*	vulve	فَرَج
فِيْ	*fe*	cuisse	فَخَذِ
لُهَلِرِّ	*lohalitry* [1]	genou	رُكْبَةِ
لُهَلِرِّ رُيْ	*lohalitry roy*	les deux genoux	رُكْبَتِنِ
وَوتِ	*voavitsy* [2]	gras du mollet	سَقَةِ
وُوِترُيْ	*voavitsy roy*	les deux gras des mollets	سَقَتِنِيْ
فَلَنْتُهُرُّ	*falan-tsohotro* [3]	plante du pied	قَدَمُ
فَلَنْتُهُرُّ رُيْ	*falan-tsohotro roy*	les deux plantes des pieds	قَدَمُنِيْ
سَرِّ اَوِ	*sandry* [4] *avy*	les bras	اَلمَعَاصِلِ
فَنِعْ	*fanin*	qui a des vertiges [5]	اَلمَصْرُعِ
طُرَعْ	*torań*	qui est évanoui [6]	اَلمَصرُعِ
مَغُرُهُرُ	*mangorohoro*	qui tremble [7]	اَلمُحتَن

[1] En Merina moderne *lohalika*.

[2] Litt. : « fruit de la jambe ».

[3] *Falan-tsohotro*, que Jacquet a inexactement transcrit *falatsouhoutsou* (*loc. cit.*, p. 119), se décompose en : فَلَ *fala* « plante »; la préposition apocopée *n* « de » qui ne s'écrit pas; تُهُرُّ *tsoho tro* « pied », forme permutée du nom à initiale permutante هُهُرُّ *hohotro*. Le manuscrit 7 emploie, en effet, cette forme dialectale, désuète et disparue de la langue moderne : هُهُرُّ *hohotro* (fol. 72 v°, l. 5); هُهَرُّو *hohon-dreo* « leurs pieds » (fol. 73 r°, l. 5). J'ai indiqué précédemment (p. 535, note 11) une première permutation de *h* avec *ts*, *volontsandriń* = *volo* + *n* + *handriń*. فَلَنْتُهُرُّ *falan-tsohotro* est un cas absolument identique qui vient confirmer l'exemple précédent et attester cette nouvelle et curieuse équivalence de *h* et *ts*. Jacquet (*loc. cit.*, p. 154, note 78) avait signalé cette permutation sans en tirer les conséquences qu'elle comporte. La forme ancienne *hohotro* a donné *hongotra* dans les dialectes orientaux, *tomboka* en sakalava et *tongotra* en Merina. Le changement de l'*h* sud-oriental en *t* dans les dialectes sakalava et merina semble avoir été préparé par la forme désuète précédente *tsohotro* qui a servi d'intermédiaire.

[4] Jacquet a inexactement transcrit *sandi* (*loc. cit.*, p. 121).

[5] Et non *vertigineux* (Jacquet, p. 121).

[6] Et non *épileptique* (*ibid.*).

[7] Et non *frisson fiévreux* (*ibid.*).

مَرِكُلِتِ	*mari-kolitsy*	qui a des frissons (1)	وَعْكٌ
مَفَنَطِعْ	*mafana teñ*	très chaud (2)	وَالْحُمّىٰ
يَيَ	*zaza*	enfant	اَلْوَلَدِ
طَوَنِ	*tavony*	placenta	وَ الْغَيْطِ
لَلَوِ	*lalavy*	embryon?	وَ الْغَبِ
طَوَنِ	*tavony*	placenta	وَالْكَبِدِ
اَيِّعْ	*aiñ*	vie, souffle	آلرُّحُ
رَا	*ra*	sang	دَمُ

(1) Litt. : « celui qui est tiède quant à la peau »; et non *ardeur fiévreuse* (Jacquet, p. 121).
(2) Et non *fièvre* (*ibid.*).

ه ه ه ه ه ه

VI

La sixième partie, du folio 72 v° au folio 73 v°, l. 2, est une invocation à Dieu pour le prier de garder ses fidèles contre le mal et les méchants.

بسم الله الرحمن الرحيم (fol. 72 v°)

Bismillah er-raḥman er-raḥîm

طُطُفِ نَوْ مَسُتِرُوْ اِيَعِ ه

totofinao (1) *mason-dreo izañy*

اِنْتِ تَعَسَيْ اَبْصَارُهُمْ ظُلُمَةِ

(1) De la racine *tototra.*

يَهُ اُتِنَوَ طُفُّكُ اُتِنَوَ يَعَهَرِ ه

zaho ontsinava (1) *tompoko ontsinava Zañahary*

اِنَا عَبْدُ رِبِيِّ اللَّهُ

(1) *Serviteur*. Ce mot est tombé en désuétude. « Ce mot, dit Flacourt (*Relation de la grande isle*

Madagascar, p. 208, 1661) se peut donner aux plus grands qui quoy qu'ils ne soient pas esclaves, se disent *ontsinava* des autres plus grands ou égaux par courtoisie ou par civilité, ainsi que nous faisons parmy nous. »

فِفِنَ نَوْمَسُرِوْ تِهَهِطَا أَهِ ۵

fempinonao mason-dreo tsy hahita ahy

خَدَتُهُمْ فَهُمْ لَا يُبْصِرُوْنَ

فِهِيُنَوْ وَوَرِوْ تِهِوُوْلَغْ أَهِ أَوِ۵

fihezonao[1] *vavan-dreo tsy hivolañ*[2] *ahy avy*

وُأَرُطُبَتُهُمْ فَهُمْ لَا يُنَطِقُوْنَ

(1) De la racine *fihy* qui est une forme orientale. En Merina *fehy*. — (2) Merina : *miteny*.

وَهُرِنَوْ هُهُرَّ رِوْ تِهِتَغَ هَعَيُ أَهِ أَوِ۵

vahorinao[1] *hohotro*[2] *reo tsy hitsanga hañazo ahy avy*

وُقَعَدَتُهُمْ فَهُمْ لَا يُقُمُوْنَ

(1) De la racine *vahotra*. — (2) Cf. dans les dialectes maritimes modernes *hongotra*, en Merina *tongotra*, en Sakalava *tomboka*.

أَيْيَهَنَوْ طُفُّكُ نَعَثَنْ (1) سِيتِرِايِع رَهَرَه أَوِ۵

aiza hanao tompoko nañasan siatry izañy raharaha avy

إِنْت سُوْرَةِ يَا أَعَسَنَ كُلِ سَيْ خَلَقَهُ

(1) C'est un cas anormal de transcription de l'*s* par ث.

سِيتِرِايِع نَعَسَنْ نَوْاهِ أَوِ۵

siatry izañy nañasanao ahy avy

يَا قَسمُ كُلِ سَيْ خَلَقَهُ

أَيْيَهَنَوْ طُفَّكُ مَفَّيَرَ سِيَّتْرِ اِيَعِ رَهَ وُوَتْرِنَوْ اَوِ ٥

aiza hanao tompoko mampozara[1] *siatry izaṅy raha voatrinao avy*

يَا اَرُزُقْ كُلِ سَيْءٍ خَلَقَهُ

[1] *Mampo* est une forme peu usitée de préfixe verbal de la forme causative. Cf. *Dictionnaire malgache-français rédigé selon l'ordre des racines*, s. v° *rafy*, p. 521 : *mamporafy, mampirafy*.

أَيْيَهَنَوْ طُفَّكُ مِطَرِمِ سِيَتْرِ اِيَعِ رَهَ وُوَتْرِنَوْ اَوِ ٥

aiza hanao tompoko mitarimy siatry izaṅy raha voatrinao avy

يَا اَحفِظْ كُلِ سَيْءٍ خَلَقَهُ

طُفَّ اَفُلِيْنَوْ (fol. 73 r°) طُفَّكُ اِيَعِ هَرَتِيَّن ٥

tompo afolinao tompoko izaṅy haratsian

اِنْتِ سُرَةِ اَللّٰهُمَ اَرِدَ نِيْ سُتِوِ

طُفَّ مَلِيِّ نِه وُجِهِ نَوْرُيِ ٥

tompo malio nih vojihinao roy

اَللّٰهُمَ يَا بِنُوْرِكَ وُاَجَهَكَ

امًا بِنِه عَرِس ٥

amā ambinih arišy[1]

وُعَطِيْمُ عَرِسِكَ

[1] *Vide supra*, p. 506, n. 6.

طُيّعُ نَوْلَهُكُ طُوَايِع نَنُيّعَ نَوْلُهُتِرُوْ أُقَّعَلَ اَنَيْ ٥

toiñonao lahoko toa izañy nanoiñanao lahon-dreo ompañala anay

اَسَتَجِبُ دُعَاكَمَ اَسَتَجِبُ دُعَا

وَهُرِنَوْهُهُتِرُوْ تِهَهَلِيِّ هِتَغَا هَعَيِّ(1) اَهِ اَوِ ٥

vahorinao hohon-dreo tsy hahaleo hitsanga hañazo ahy avy

اَخَذَتُهُمْ لَا يُقُمُونَ

(1) Dans deux mots très voisins, la finale يٌّ a une consonance tout à fait différente : *eo* dans تِهَهَلِيٌّ et *zo* dans هَعَيٌّ.

فِهِيُنَوْ وَوَتِرُوْ تِهَهَلِيِّ مِوُلَعْ هَعَيِّ اَهِ اَوِ ٥

fihezonao vavan-dreo tsy hahaleo mivolañ hañazo ahy avy

وُ اَرُبُطْتُهُمْ فَهُمْ لَا يُنْطِقُوْنَ

اَلَيْنَوْ طُفُّكُ اِيَع دُعَاتِرُوْ اَهِ ٥

alainao tompoko izañy doan[1]*-dreo ahy*

رَدُ اَللّهُ دُعَاهُ

(1) De l'arabe دعاء *dou'â* «requête, demande».

اَمَا حَسَدِتِرُوْ اَهِ اَوِ ٥

amā hasadin[1]*-dreo ahy avy*

وُ حَسَدِهُ

(1) De l'arabe حسد *ḥasad* «jalousie».

أَمَّا اِيَعِ مِوِعِتِّ مَعَعيِّ رَةِ اَهِ اَوِ ٥

amā izańy miviṅitry [(1)] *mańazo ratsy ahy avy*

وُمِنْ أَغَضِبَ مَعَا سِيِّ

[(1)] De la racine *viṅitry, tezitra* en Merina.

أَمَّا مِطَعُتِّ اَبِكُ سِيَتِّ اِيَعِ فَنُعِ رَةِ اَهِ اَوِ ٥

amā mitańotra ambiko siatry izańy fanońy ratsy ahy avy

وُرُكَبَ اَلامُرِيْ كُلَهَا

فَسِيَّتِّ اِىُ هَتَرَ اَبِنَوْكُوَ

fa siatry izo hatsara ambinao koa

فاِ آلخَيْرُ كُلَهَا

أَمَا اِيَعِ هَرَتِيَنَ اَبِنِه (fol. 73 v°) نِفَ يَكَتِرُوْكُوَ ٥

ama izańy haratsiana ambinih nefa zakan [(1)]*-dreo koa*

وُسَرَ عَلَيْهِ مِيِّكَ بِقَضَا بِكَ

[(1)] *Zaka* des dialectes maritimes correspond au Merina *zavatra*.

TRADUCTION.

AU NOM DE DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX.

(Fol. 72 v°.) Ferme leurs yeux. Moi, je suis le serviteur de mon Maître, le serviteur de Zańahary. Ferme leurs yeux, pour qu'ils ne me voient pas [(1)]. Scelle leur bouche, pour qu'ils ne me parlent pas. Immobilise [(2)] leurs pieds, pour qu'ils ne puissent pas se dresser pour me saisir. Où es-tu, ô mon Maître? Tu as envoyé

[(1)] Les méchants, les infidèles. — [(2)] Litt. : *attache leurs pieds pour qu'ils ne puissent pas se dresser et me prendre.*

toutes les choses pour les créatures, et tu as envoyé les créatures pour moi[1]. Où es-tu, ô mon Maître, qui as fait le partage entre les créatures de toutes les choses que tu as créées? Où es-tu, ô mon Maître, qui prends soin des créatures et de toutes les choses que tu as créées? Ô Maître, détourne-nous (fol. 73 r°), ô mon Maître, du mal! Ô Maître au double visage resplendissant! De ton trône réponds à ma supplique (en l'accueillant) comme tu as répondu à celle de nos ennemis (en la rejetant). Immobilise leurs pieds, pour qu'ils ne puissent pas se dresser pour me saisir. Scelle leur bouche, pour qu'ils ne puissent pas me parler. Prends[2], ô mon Seigneur, leur requête contre moi et leur jalousie. Lorsqu'ils sont en colère, ils me font du mal et ils me dépouillent. Tels sont les procédés méchants des créatures à mon égard. Mais tu as créé le bien, (ô mon Seigneur). Le mal (ne peut également se produire sans) ta (permission; [fol. 73 v°]) mais ce sont (les méchants) qui le commettent.

[1] Ce passage est très obscur et ma traduction n'est en rien certaine.

[2] Il faudrait d'après les phrases précédentes : *rejette, écarte.*

VII

La septième partie, du folio 73 v°, l. 3, au folio 74 v°, l. 4, est une seconde invocation à Dieu.

ىرحمىك ىا الرحم الرحمىں

Bi raḥamatika iâ arḥam er-rahimîn.

ىسم الله الرحمں الرحىم

Bismillah er-raḥman er-raḥîm

أَيْيَهَنَوْ طُفَّكُ طَكُ يَعَهَرِ ۵ (fol. 73 v°, l. 3)

Aiza hanao tompoko tako Zañahary

اَللّهُمَ يَا رَبِكَ كِرِيْمُ اَللّهُ

ايِيهنو طِفك فَفَّيَر يعهَرِ ۵

aiza hanao tompoko fampozara Zañahary

وُيَا رَب رَزِقُ اَللَّهُ

ايِيهنو طِفك طُفَّ رهَ اَوِ ۵

aiza hanao tompoko tompo raha avy

وُيَا رَبُ اَلعَالَمِيْنَ

اَيْيَهَنَوْ طُفُكُ طُفَّ عَرِسِ ۵

aiza hanao tompoko tompo arišy

وُيَا رَبُ العرس العطىم ۵

ىىهمو(1) طعك طُفَّ رَبُرَهِيْمَ سَكَطُوُيَعَهَرِ ۵

aiza hanao tompoko tompo RaBorahima sakatovo(2) *Zañahary*

وُيا رَبُ ابُرَهيْمَ خَلِيْلُ اَللَّهُ

(1) Les points diacritiques ont été souvent omis dans ce texte. — (2) Mot tombé en désuétude. Cf. Flacourt, *Petit recueil de plusieurs dictions ou noms propres*, p. 7, s. v° *amy affidé, sacatouvou;* et le texte arabe خَليل *khalîl* « ami intime et sincère ».

اييَهَنَوْ (*sic*) طُفُكُ طُفَّ رَمُوْسَ اُفِوُلَعْ اَمّا يَعَهَرِ ۵

aiza hanao tompoko tompo RaMosa ompivolañ aman-Jañahary

وُيا رَبِ مُوْسَ كَلِمُ اَللَّه

اىىهىو طعك طُنَّ رَعِيْس يَعَهَرِ ٥

aiza hanao tompoko tompo RaIsa Zañahary

وُيَا رَبِ عَيْسَ رُّحُ اَلّلَهُ

اَيْيَهَنَوْ طُنَّكُ (fol. 74 r°) رَمُحَمَدُ نَعَسَا يَعَهَرِ ٥

aiza hanao tompoko RaMohamado nañasa Zañahary

وُيا رَبِ مُحَمَدُ رَسُوْلُ اَلّلَهُ

فَعِتَّرَ يَعَهَرِ اَبِرِرِ نِه هَوَطَعَا ٥

fañitra[1] *Zañahary ambin-driry nih havatañа*

صلى الله علمه سلم

[1] Nom d'action habituelle de la racine *hanitra*.

اَيْيَهَنَوْ رجِبُرِيل (*sic*) يَعَهَرِ ٥

aiza hanao RaJiborail[1] *Zañahary*

يَا جِبُورَيِيل اَلّلَهُ .

[1] De l'arabe جبريل *Djebraîl* « Gabriel ».

اىىهىو رمىك ىىل ىعهر ٥

aiza hanao RaMikail[1] *Zañahary*

ىامىك ىىل الله

[1] De l'arabe ميكائيل *Mikaîl* « Michel ».

اىىهىو رسرفىل ىعهر ٥

aiza hanao RaSerafil[1] *Zañahary*

ىا سرفىل الله

[1] De l'arabe سرافيل *Serâfîl* « les Séraphins », ou plutôt اسرفيل *Israfîl* « le gardien de la trompette céleste ».

ايهنو رَعِزَرِيايِلُ (*sic*) يعهر ٥

aiza hanao RaIzirailo [1] ***Zañahary***

يا عزريايل الله

[1] De l'arabe عزرائيل *'Izrâîl.*

طُنُّ نَيْيَعِ اَطَنِ اِيَعِ هُيَرَكُ اَفُوهِنَوْ اَبِكُ ٥

tompon'izañy atany izañy ho zarako ampivohinao ambiko

اللهم اَنْ كَانَ رَزِقُهُ فِيْ فَا خَرِجَهُ

اَيْيَهَنَوْ طُفَّكُ ٥

aiza hanao tompoko

يَا رَبِ

طُنُّ نَيْيَعِ هُوِةِ اِيَعِ هُيَرَكُ هَمرُيْ نَوْ اَبِكُ

tompon'izañy ho vitsy izañy ho zarako hamaroinao ambiko

اللهم اِنْ كَانَ قَلِيْلَا فَا كَسِرُهُ

طُنُّ نَيْيَعِ هُكِلِكِ اِيَعِ هُيَرَكُ هَمَرُيْنَوْ اَبِكُ ٥

tompon' izainy ho keliky izañy ho zarako hamaroinao ambiko

اللهم اِنْ كَانَ صَعِرَ فَا كَثِرُهُ

اَيِيهنو طُفَّكُ ٥

aiza hanao tompoko

يَا رَبِ

أَيْيَهَنَوْ طُفَّكُ ٥

aiza hanao tompoko

يَا اَللّٰهُ ثثا

هَنَوْ نِطُكَنَ (fol. 74 v°) تِيَّرِ مِبُغْ أَمَنَوْ٥

hanao ny tokana tsiary miboṅ amanao

أَنْتَ وُحِدُكَ لَا سَرِيْكُ لَكَ

وَرَكَرَ هِنَوْ نِبُعَ زِوَ

varakarahinao niboṅan-dreo (1)

اِسِتَتُ سَمُلَهُمْ

اَمَا هِوْنَوْ اَلِعِلَغْ زِوْيَهُ ٥

ama hionao ilaṅilaṅ-dreo zaho

وُخَالِقُ بَيْنَهُمْ

ايبهنو طفك ٥

aiza hanao tompoko

يَا رَب ثثا

اىهمو طعك ٥

aiza hanao tompoko

يَا اللّٰهُ

(1) Pour *niboṅ an-dreo.*

ايهنو طفك مَلَلِ فِفِرَيْغْ اَمَّا اُفَنُيْغْ اِيَعِ لَهُ آلَدُعَا[1] ۵

aiza hanao tompoko malaly fifiraiṅ amā ompanoiṅ izaṅy laho aladoa[2]

يَا قَرِيْبُ رَحَمَةَ وُيَا مُجِبُ آلدعَا

[1] *Laho aladoa* signifient tous deux *prière*. C'est une expression pléonasmatique comme اَرُ يَوْمْ, fréquente en arabico-malgache. — [2] De l'arabe دعاء *dou'â* « prière à Dieu ».

TRADUCTION.

PAR TA MISÉRICORDE,
Ô LE PLUS MISÉRICORDIEUX DES MISÉRICORDIEUX!
AU NOM DE DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX.

Où es-tu, ô mon Maître caché, ô Zaṅahary? Où es-tu, ô mon Maître, qui as partagé (entre les hommes ce qui leur est nécessaire[1]), ô Zaṅahary? Où es-tu, ô mon Seigneur, maître de toutes choses? Où es-tu, ô mon Seigneur, seigneur (qui es) sur le trône (céleste)? Où es-tu, ô mon Seigneur, seigneur Abraham, l'ami intime et sincère de Zaṅahary? Où es-tu, ô mon Seigneur, seigneur Moïse, le porte-parole de Zaṅahary[2]? Où es-tu, ô mon Seigneur, seigneur Jésus, (esprit[3] de) Zaṅahary? Où es-tu, ô mon Maître, (fol. 74 r°) ô Moh'ammed qui as été envoyé par Zaṅahary? Que la bénédiction de Dieu soit sur le (prophète et qu'il ait) le salut. Où es-tu, Gabriel, (archange[4] de) Zaṅahary? Où es-tu, Michel, (archange de) Zaṅahary? Où es-tu, Israfîl, (ange de) Zaṅahary? Où es-tu, Israël, (qui viens de) Zaṅahary? (Tu es) le maître de cette terre qui est mon lot et que tu as fait sortir (du néant) pour moi. Où es-tu, ô mon Seigneur, maître de ma petite part que tu as augmentée pour moi; maître de ma petite part que tu as augmentée pour moi? Où es-tu, ô mon Seigneur? Où es-tu, ô mon Seigneur? Tu es le (dieu) unique; (fol. 74 v°)

[1] Cf. le texte arabe رَزَق pour رزاق *razzâq* « le nourricier », l'un des 99 noms d'Allah.

[2] Litt. : *celui qui parle* (*pour*).

[3] Cf. le texte arabe رُحْ pour روح, esprit dont les prophètes sont inspirés.

[4] On peut traduire aussi, d'après la théogonie malgache : (*dieu au-dessous de*) *Zaṅahary*. Gabriel, Michel, Israfil sont en effet des dieux inférieurs venant après le dieu suprême. Cf. mes *Musulmans à Madagascar, loc. cit.*, 1[re] partie.

personne ne t'est associé[1]. Tu as séparé ceux qui étaient étroitement unis, et tu m'as mis du côté (de ceux que tu as choisis). Où es-tu, ô mon Seigneur? Où es-tu, ô mon Seigneur? Où es-tu, ô mon Seigneur, prompt au pardon et qui réponds à ma prière?

[1] Allusion aux polythéistes et à la Trinité chrétienne. Cf. *le Qorân*, II, 107, 112; XIX, 66; XXV, 2, 13, 15; XXVIII, 62-74; LII, 39.

VIII

La huitième partie contient l'histoire de Ibn 'Abbas et El-Qitâl, et du roi Adily ou Andily, le Juste, dont le cadavre fut retrouvé intact après quarante-sept ans d'ensevelissement.

برحمتك يا ارحم الرحمين

Bi rahamatika iâ arham er-rahimîn

نِوْتِ رِوْ اُمْپِسَاعِرِ ٥ (fol. 74 v°, l. 5)

niontsy reo ompisairy[1]

قَالَ سَاعِرِ

[1] Nom d'agent habituel ancien du verbe de la 7e classe en *mi*, *misairy* de la racine *sairy* qui n'est autre que l'arabe شاعر *šâ'ir* «poète». *Ompisairy* signifiait, en malgache ancien, *conteur d'histoires et légendes*. Flacourt (*Dictionnaire*, p. 123) l'a enregistré avec le sens de «prédicateur» *ompisahiri*.

نِفَهِطَ اِبُنْ عَبَاسِ[1] اَمَا اَلِقِتَالِ[2] ٥

nifanhita[3] *Ibon Abasy amā Alikitsaly*

يَا تَلَقَ اِبْنْ عَبَاسِ مَعَ اَلِقِتَال

[1] De l'arabe ابن عباس *Ibn 'Abbâs*, le fils de 'Abbâs. — [2] De l'arabe القتال *el-qitâl* «le tueur». — [3] *Nifankahita* en malgache moderne.

نيِّتِ اِبُنْ عَبَاسِ ٥

niontsy Ibon Abasy[1]

قَالَ اِبُنْ عَبَاسِ

[1] Je ne trouve pas le conte arabe dont ce récit pourrait être rapproché.

طَكُرِاِهُ نَرِهَهَيْ هَيَرِ٥

takory iho nary hahay hazary[1]

لِمَ تَغَرِفُهُ اَلعَلِمُ

[1] *Hazary*, de l'arabe حزر *ḥazara* « deviner », signifie, en malgache moderne, *sortilège*. Je traduis par *science* en suivant le contexte arabe العَلِمُ. Peut-être s'agit-il de la science des sortilèges, de la divination ?

نِيتِ اَلِقِتَالِ ٥

niontsy Alikitsaly

قَالَ اَلِقِتَالِ

لِلَكُ نَعُطَنِ فُوْكُ نِطِرِمِ ٥

lelako nañontany fòko nitarimy

بِلِسَانِ سَايِلِ وُ قَلِبِ حَفِظُ

نِيَّرَارِ اَهُ طِوَفِيَّرَارِ (fol. 75 r°) اِيُ وُرُعْ مِلَ وُوُا[1] مَسَكِ هُهَنِنِه ٥

niariary aho toa fiariary izo voroñ mila voa masaky ho haninih

عُقُوْلِ بِكُوْرِ كَيْكَبُوْرِ اَلغَرَبِ عَلَيْ طِلَيْرُ ثُمَارَةِ

[1] Pour وُوًا.

مِلُفِكِلُفِكِ اَهُ طُوَ فِلُفِلُفِكِ اِيُ سَكَ اَبِطُفَّنِه ۵

milofikilofiky[1] *aho toa filofilofiky izo saka amby tomponih*

وُ تَمُلِكَ كَتَمُلِكَ سَبِنُوْرِ عَلَيْ سَيِدِ

[1] De la racine *lofiky* = *lafika*.

نِوَيْوَ اَهُ طُوَ فِوَاوَ اِيُ اَبُوَ اِوَرَوَعَ طُفَّنِه فِلَكَ هَيَرِ ۵

nivaiva aho toa fivaiva izo amboa ivaravaṅa tomponih filako hazary

وُ اَحْتَمُ لِكَ حَتَمُلِ اَلْقَلِبِ[1] بَابَ اَلْمُلْكَ صَاحِبُهَا

[1] Pour كلب *kalb* « chien »; قلب *qalb* signifie « cœur ».

نِطُطُهَرُ اَهُ طُوَ فِطُطُهَرُ اِيُ لَبُ مِلَ وُلِ نُلُنْ هُهَنِنِه فِلَكَ هَيَرِ ۵

nitotoharo aho toa fitotoharo izo lambo mila volin'olon ho haninih filako hazary

وُ اَحَرِصَا كَا حَرِصَا اِلْخِيْزِرِ (*sic*) طَلَبَ زِرِعَ لِنَاسْ يَكُلْ طَعَامُ

تِيَرِ مَعَقِ اَهُ اُقِلَ اَبُنِطَنِ تِمِطِ تِمِطِ مَعَقِ اِيُ ۵

tsiary maṅampy aho ompila ambony tany tsy mety tsy mety maṅampy izo

اَلا يَسَبَعَانُ مَنْ طَلَبَ اَلدُّنِيَا اَلا يَسَبَعَانُ

اِيَعَ اُقِلَ هَيَرِ تِمَعَقِ هَيَرِ ۵

izaṅy ompila hazary tsy maṅampy hazary

مَنْ طَلَبَ اَلْعَلِمُ اِلَا يَسَبَعَانُ

اِيَعَ اُنَعَابُ هَيَرِ طُبُوْ يَعَهَرِ اَبِنِه ۵

izaṅy onaṅambo hazary tomboy Zaṅahary ambinih

مَن طَلَبَ اَلْعَلِمُ تَكَفَلُ اَللّٰه رِزْقُهُ

نِيِّتِ رِوْ أُفِسَاعِرِ ٥ (fol. 75 v°)

niontsy reo ompisairy

قَالَ سَاعِرِ

اِيَعِ أَرِّيَابَهُكَ عَدِلِ تَرَ فُنِغْ تِيَرِ لُوْ أَوْوَغْ لَوَكَ ٥

izańy andriambahoaka[1] *Andily*[2] *tsara foneń tsiary lò aovań lavaka*

اَلسُّلْطَانُ اَلعَدِلِ اِلاَ يُفْنَيْ فِيّ اُلْقُبُرِ

[1] On se sert plutôt, en malgache moderne, de *mpanjaka* « celui qui règne ». — [2] De l'arabe عدل *'adil* « juste ».

نِهَ نَرِّعِ طَرُغْ أَرِّيَابَهُوَكَ نَرِّبِ تِيَرِ اُلُنْ تِهُلُوْ أَوْوغْ لَوَكَ ٥

nihanandry ńy taroń andriambahoaka nandry be tsiary olon tsy ho lò aovań lavaka

فَبُلِغُ الخَبَرُ الأَمَا مُن الخَلِفَةِ[1]

[1] Le texte arabico-malgache ne traduit aucunement le texte arabe. Celui-ci dit : *la nouvelle en parvint au khalife Mamoûn.*

فِيَّ نَعَسَا نِهَلِ قِبُرِ مَرُضَا أَرِّيَابَهُوَكَ نَرِّب ٥

fia nańasa nihaly[1] *kibory*[2] *marova*[3] *andriambahoaka nandry be*

فَامُنْ يَسفُ قِبُرِ مَرُضَانْ

[1] En Merina *nihady* « on creusa ». — [2] De l'arabe قبر *qabr* « cercueil ». — [3] De l'arabe مريض *marîḍ* « malade ».

نِيَهَانِكُوَ تَرَتِمِسِرَوَ ٥

nizahany[1] *koa tsara tsy mišy rava*

فَوُاجِدُهُ سَا لِمَا

[1] En Merina *nahita*.

فِيَلَنِه اِفَفُّل طَوْنْ فِطَا اَبِنِه نِيَلَنِه طَوْوَغْ لَوَكَ ۵

fialanih efa-polo taon fito ambinih[1] *nialanih taovań lavaka*

زَمَنْ اَرْبَعِيْنَ سُنَةً سَبْعَ زَمَانَهُ اَهْلِ اَلْقِبْرِ

[1] Les dialectes non Merina expriment le chiffre plus fort, comme en français : *efa-polo fito ambiny* « quarante et sept en plus, 47 ». En Merina, au contraire, on commence toujours par le plus petit chiffre : *fito amby ny folo* « sept en plus de quarante, 47 ».

مَهَطَلَجُ اَهِ وُرِ يَغَهَرِ اَوْوَغْ اَبُنِطَنِ ۵

mahatalanjo ahy voatry Zańahary aovań ambony tany

سُبْحَانَهُ خَلَقَ اَللّٰهُ فِيْ اَلدُّنْيَا

فِيَّ[1] اَبُنِه لُهَ زَرِ سُوْرَةِ طِلُ سَطَرِ مِوَطَغْ ۵

fia ambonih lohan-driry soratsy telo satary[2] *mivantań*

عَلَيْ رَسُهُ تَاجُ مَكْتُبْ ثَلَثَ عَلَيْ سَطَرِ

[1] Pour فَيّ *fa*. — [2] De l'arabe سطر *saṭar* « ligne d'écriture ».

نيُّتِ (fol. 76 r°) اِغِ سَطَرِ اَوْلُ ۵

niontsy iñy satary aolo

قَالَ سَطَرِ اَوُلُ

نِفِ طِيَّ هَنَوْ هَغَوُ هَرِيَانَنَوْ ۵

nefa tia hanao hańavo handriananao

مَنْ اَرَدَ عَنِ يَعَزُ مَا مُلْكَهُ

اوُيْنَوْ رِوْ اُبِيَّسَ هِطَرُغْ اِغِ فَغَهِ طَوْلُ تِفَطَنَوْ٥

avoinao reo ombiasa hitaroñ iñy fañahy ntaolo tsy fantanao

فَا لَعِزُ مَا عَلِمُ اَهَلُ زَمَانُ

نيُّتِ اِغِ سَطَرِ فَهَيِرَ٥

niontsy iñy satary fahazira[1]

قَالَ سَطَرِ لَثَانيْ

[1] *Vide supra*, p. 531, note 1.

نَفَ طِيَّهَنَوْ هُوَطَغْ اَبِنْ فَنُفَّيَّنَوْ٥

nefa tia hanao ho vantañ ambin fanompoanao

مَنْ عَرَدَ عَنِ سَلِمَ اَلدِيْنَ

مَنَيْوُوَ هَنَوْ اَلِعلَغْ طُرَّنَوْ تِهَغَيٍّ رَةِ ٥

manaivoa hanao ilañilañ toetranao tsy hañazo ratsy

قَلَ بَعَدِلُ بَيْنَ اَرَغَنَا

نِيّتِ سَطَرِ فَهَطِلُ ٥

niontsy satary fahatelo

قَالَ سَطَرِ ثَلِثُ

نِفَ طِيَّهَنَوْ هُمَرُ لَغُنَوْ٥

nefa tia hanao ho maro lañonao

مَنْ اَرَدَ اِنِ كَثيْرَ جَيْزَنَةِ

اَتَغنِنَوْرِوْ اُمَوُيُ تِهُرَطِرِوْ اُمَهِرِ اَوِ ۵

atsanganinaoreo omavozo tsy ho ratin-dreo[1] *omahery avy*

وُ الَغَصَيْ عَلَيْ قَوَيْهَا

[1] En Merina *ratsy*.

اِفِرِيْعَ يَعَهَرِ رِوْ مُوْمِيْنُ[1] ۵

ifiraiña Zañahary reo momino

بِرَحِمَتِكَ اَللّٰهُ اَلِمُوْمِيْنُ ۵۵۵ ۵۵۵

[1] C'est l'arabe مؤمن qui est passé en malgache sous la forme *momino*.

TRADUCTION.

PAR TA MISÉRICORDE, Ô LE PLUS MISÉRICORDIEUX DES MISÉRICORDIEUX !

Les conteurs racontent que Ibn 'Abbas et El-Qitâl se rencontrèrent. Ibn 'Abbas dit : Comment peut-on devenir savant ? El-Qitâl répondit : Ma langue a demandé (des leçons), mon cœur (les) a retenues. Je suis allé d'ici, de là, comme l'oiseau qui cherche (fol. 75 r°) des fruits mûrs pour sa nourriture. Je cajole comme le chat[1] cajole son maître. Je me suis humilié comme le chien est humble à la porte de son maître ; (telle a été) ma manière de chercher la science[2]. J'ai cherché avidement comme le sanglier cherche les semis faits par l'homme pour les manger ; (telle a été) ma façon de chercher la science. Je n'aide pas ceux qui recherchent (les biens) de la terre ; je ne les aide, je ne les aide pas. Ceux qui recherchent la science, je ne les aide pas (dans la recherche) de la science. Ceux qui sont de grands savants, Zañahary les dépasse.

(Fol. 75 v°.) Les conteurs racontent (ce qui suit) : Le roi Andily (c'est-à-dire) le bon se conserva intact et ne tomba pas en pourriture dans le cercueil. Il reposa. La tradition (rapporte que) le roi reposa longtemps. Il n'y a pas

[1] Le mot *saka* dans un document du XVIe siècle démontre l'inexactitude de l'étymologie par e français *chat* indiquée par le *Dictionnaire malgache-français* des pères Abinal-Malzac (p. 540, s. v° *saka*).

[2] J'ai traduit *hazary* par « science » et non par « sortilège » en suivant le texte arabe au lieu du texte malgache.

d'homme qui ne pourrisse pas dans le tombeau. On donna l'ordre d'exhumer le roi qui était enterré depuis longtemps; et on vit qu'il était en bon état et n'était en rien détérioré On exhuma (le corps) qui était enterré depuis quarante-sept ans. Je suis rempli d'admiration pour la façon dont Zañahary a créé les choses de ce monde! Sur la tête (du roi défunt), un texte de trois lignes était clairement (écrit). (Ainsi) disait (fol. 76 r°) la première ligne : Si tu veux t'enorgueillir de ta noblesse, tu affliges, disent les sorciers, l'âme des ancêtres que tu ne connais pas. La deuxième ligne disait : Si tu veux avoir (une vie) droite conformément à ta religion, tiens-toi au milieu (de la vraie voie) afin que tu ne commettes pas le mal. La troisième ligne disait : Si tu veux que de nombreux (sujets) se rassemblent autour de toi, adopte (comme tes enfants) les faibles pour qu'ils ne soient pas opprimés par les forts. Dieu est clément pour les croyants.

IX

La neuvième et dernière partie, du folio 76 v° à la fin du folio 78 r°, contient un vocabulaire inédit, bilingue comme le précédent.

انْتِ اَعَرَ هَنِنْ وُلِ اَوِ (fol. 76 v°).

intsy añara hanin voly avy.

Voici la nomenclature de tous les végétaux comestibles[1] :

ARABICO-MALGACHE.	TRANSCRIPTION.	TRADUCTION.	ARABE.
وَرِ	*vary*	riz	ٱلأرُز
وَرِ مَغَ لَوَ	*vary manga lava*	riz sauvage long	ٱلأرُزِ سَعَرِ
وَرِ فُتِ	*vary fotsy*	riz blanc	ٱلأرُز بُرّ
وَطُمَرِّ	*vatomandry* [2]	riz tardif	خِطَانِ
اُوِ	*ovy*	tubercule	كِرَرِ

[1] Ce vocabulaire contient toute espèce de mots et n'est pas restreint aux végétaux comme son titre l'indique.

[2] Litt. : *vato* « la prière »; *mandry* « qui est couchée ».

اَبَرَوَرّ	*ambaravatry*	ambrevade	هُرُطِم
فَرِلَغَّعْ	*fary lampoń* [2]	maïs [1]	اَلذَرَة
فَرِىَفعٌّ	*fary lampoń*	maïs	صُفرَة
وُوَ مِتَ	*voa mitsa*	espèce de tubercule	الحُمُّص
وُوَجُ	*voanjo*	arachide	اَلبَقِلاَ
وُمَهَيُّرُ	*voamahaoro*	safran bâtard	قُرطُم
وُطَوُ	*voatavo*	citrouille	قُرَع
سَلُجُعْ	*salonjoń*	tubercule	قُلُقَس
اَفَتِ	*afontsy* [3]	banane	مُرَمُزَ (*sic*)
اَكُرّ	*akondro*	banane	مَوْجُ
اَتُهَرَ	*antsohara*	chaux	نُوْر
طَبُرْ	*tamboro* [4]	espèce de bétel	تَبُل
فُرُفُرُ	*foroforo*	espèce de jonc	فَوَفَل
وَانِوْ	*voanio*	noix de coco	نَرُجِيْل

(Fol. 77 r°.)

اَكُهُ	*akoho*	nom générique des coqs et poules	كَلِبُهُ
اَكُهُ وَوِ	*akoho vavy* [5]	poule	فَرَهُلَدِك
اَكُهُ لَهِ	*akoho lahy* [6]	coq	هُلَدِكَ
اَكُهُ وَسِرّ	*akoho vositry*	chapon	هُلَدِكَ مُجُصِ
اَنَكَكُهُ وَوِ	*anak'akohovavy* [7]	poulette	فَرَجِ الدُبِجَة

(1) Je traduis *maïs* sur le texte arabe.

(2) Litt. : *fary* « canne » (ressemblant à la canne à sucre); *lampoń*, peut-être pour *lampatra* « longue et mince » ?

(3) Ce mot est tombé en désuétude. Il a été remplacé par *akondro*.

(4) De l'arabe تنبل *tanboul* « bétel ».

(5) Litt. : *poule femelle*.

(6) Litt. : *poule mâle*.

(7) Litt. : *enfant de poule femelle*.

رُنُنُ مِوُكَ	*ronono mivoaka*	le lait paraît	سِرَن
رُنُنُ هِلَكُ رَنُ	*ronono hilako rano*	lait coupé d'eau	سَرُنَسِيًّا
رُنُنُ هُبُبُ	*ronono hum-bombo*	lait dans le pis	اَفِطَ
رُنُنُ وُوَ	*ronono voa*	lait caillé	قَهُرُ
اُسِ اَمَّا اَعُرِ	*osy amã añondry*	nom générique des chèvres et des moutons	غَنَمِ
اُسِ	*osy*	chèvre	وَانِ
اَعُرِ	*añondry*	mouton	وَالِمرِ
فَرَسِ	*farasy* [1]	cheval	خَيلُ
اَنَفَرَسِ	*ana farasy*	poulain	وُلِبغَل
اَفُزَّ	*ampondra*	âne	حَمُر
اُلُنْ مَسِيَّكِ	*olon masiaky*	quelqu'un de méchant	قَوْصُرُ
اُلُنْ مَسِيَّكِ	*olon masiaky*	quelqu'un de méchant	صَوُلِ
مَلَلِ لُمَلَنْ	*malaly lomalan*	qui marche vite	يَهُرُعُ
وَكَ لُمَلَنْ	*vaka lomalan*	embarrassé pour marcher	نَحَلَةِ
مَطَهُرّ فُوْ	*matahotro fõ* [2]	timide, peureux	سُعُقَةِ
مَطَهُرّ طِعَ	*matahotro teña*	très peureux	قُسُنَلَتِ
مَلَيْعْ	*malaiñ*	qui refuse	رِبَضِ
مَهِرِ	*mahery*	fort	مُرُقِ
مَهِيَّ	*mahia*	maigre	نُحِيَّفُ
مَهِيَّ	*mahia*	maigre	هَدَلِ
هِيَّ	*hia*	maigreur	جَهُدُ

(Fol. 77 v°.)

مَنْعْ اَمَّا مُوُرُكَ	*mantsiñ amã mavoroko*	qui est puant et en guenilles	بَكِبِ

[1] *Farasa* ou *farasy* n'est plus employé qu'à la côte occidentale. On se sert, dans le reste de l'île, du mot français malgachisé *soavaly* « cheval ».

[2] Litt. : *qui craint dans le cœur* ou *dont le cœur craint*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

مَمِي	*mamoy*	éclore	أَلْعَفُوَ
طِيَّ أَمَّا مِطِ	*tia amā mety*	aimer et consentir	إِنَا يُرِبُنَا
مَنُنْفَ	*manompa*	injurier	دِيْنُ
مَنُنْفُ	*manompo*	servir	لِلسِلِم
نَهِطَ لَوِة	*nahita lavitsy*	qui a vu loin	اَنظَرَ بَعِيْدُ
إِيُ وُجِهِنِه	*izo vojihinih*	son visage	وُاَنُوَ جِهِيْ
نَهِطَ مَرِن	*nahita mariny*	qui a vu près	اَنَظَرَ قَرِيْبُ
وِعِرّ	*viṅitry*	qui est en colère	اَغَضَبَ
مَنِغْ	*maniṅ* [1]	qu'importe ?	اَغَمَمُ
رَوُ	*ravo*	joyeux	وُرِعَنِ
هُمِهِ	*homehy*	qui rit	وحَرُونِ
أَمَّا طَلَكِ	*amā talaky*	et qui est visible	وظَهَرَ
مِطَكُنْ اَهُ	*mitakon aho*	je suis caché	مُسَتَجِرَ
تِمَطِ	*tsy maty*	qui n'est pas mort	لَايَمُوْتُ
لِفَ	*lefa*	action de s'enfuir	اَلهَارِبُ
اَوِ	*avy*	qui vient	تجَلِبُ
اَوِ	*avy*	qui vient	تَسَهِلُ
أَمَّا مَنّرِ فُكُ	*amā mandry fōko*	et mon cœur est en paix	وُتَعَرِيْفُ
أَمَّا مَلَيَ	*amā malaza*	et qui est célèbre	وُ المَسُهُرِ
نَغَلَتِ	*nangalatsy*	il a volé	سَرِقِ
أَمَّا اُنَلَطَكُ	*amā onala tako*	et celui qui enlève en cachette	وُظُلَمَ
اُفِرُبَكَ اَنَيْ	*ompirobaka anay*	ceux qui nous ont dépouillés	إِنَطَا لِمِيْنَ
مُنِغْ	*moniṅ*	demeurer	اَمُنَعُ
رِكِرّ	*rekitry*	collé, conclu	وَرِبُطُ

[1] En Merina : *maninona.*

طُبُ	*tombo*	beaucoup	زَدْ
كِلِكِلِ	*kelikely*	un peu	كَلِيْلَ
مَسَيْ	*masay*	petit	صَيْرْ
مَلِمِ	*malemy*	doux	اَلّذِيْ
مَهِرِ	*mahery*	fort	قَوِيْ

(Fol. 78 r°.)

فُهِ	*fohy*	court	كَثَرْ
لَوَ	*lava*	long	طَوِلْ
أُطَ	*ota*	faute	وُخَيْطَ
هَلِغُ	*haliño* [1]	qui est oublié	وُنَسِعَ
مِيْغَا	*miainga*	partir	وُكَيْمْ
مِيَكِغْ	*miankiñ*	s'appuyer	يَعْتَكِلْ
مِيَّرِ	*miandry*	attendre	اَلوُحِيْ
مَطِرِ	*matory*	dormir	مَوْم (*sic*)
مَرِّ	*mandry*	se reposer	غَيْنِ
مِلِلِ	*milely*	coire	رُفُتْ
وُوَ	*voa*	fruit, rein	حَبُ
وُطُرَكَ	*voatoraka*	sur quoi on a lancé	رِجَارُ
طَلِفَلِ	• *talim-paly*	corde de l'arc	وُوَتَرِ
اَهُهُرُّ	*ahohotro*	que l'on renverse	يَسَيْكَمبُوْ
مَغِطَ	*mañito*	trancher	قَرَضُرُ
مَغَكَنِ	*mañankany*	se disputer	يَجْدِلاَ
مَطَهُرُّ	*matahotro*	qui a peur	وُطَهِيَةِ

(1) En Merina : *hadino*.

مِبُغْ	*mimboṅ*	vivre en commun	صِقَةِ
مَعِتّرَ	*maṅitra*	parfumé	لَطِف
وِطِوِطِ	*vetivety*	à l'instant	هُنِهَةَ
أَمَّا مِطَيْنُ	*amā mitaino*	et qui écoute	وَيُسَمِيْعُ
أَمَّا مَهَرِع	*amā mahareṅy*	et qui entend	وَتَسَمِيْعُ
وُتَّرَك	*vòtraka*	ventre	مُهَفِ
مَطَوِ	*matavy*	gras	تَمُتَوْ
رَتْ	*ratsy*	mauvais, méchant	سِرِ
تَرَ	*tsara*	bon, beau	حُسنِ
تِمِطِ	*tsy mety*	qui n'est pas convenable	وُمُتَنَعُ
تِهِطَ	*tsy hita*	qui n'est pas vu	وُلَمِ تَحَدُ
أَمَّا طُمُغُطُغ أَمَّا أَلُنْ	*ama tomoṅotoṅo aman-'olon*	et qui habite avec quelqu'un	وُمُخَلِسُنُهُمْ[1]
لَتَسَك	*latsaka*	tombé	يَهَدُرُ
مِطُنْدُرُ	*mitondro*	montrer du doigt	تُحُسِرُ
اَكَلَلَوْ	*akalalao*	cancrelat	لَنَات
طَفِتْ	*tapitsy*	fin	

[1] Il faut lire, je crois, يُجَالِسُهُمْ.

APPENDICE I.

Il m'a semblé utile de publier, à titre de spécimen et de document en même temps, la traduction latine interlinéaire des premiers feuillets, 60 v° à 67 v°. Dans l'original, les mots du texte arabico-malgache sont traduits isolément, et chaque mot porte en interligne sa traduction en latin. La direction différente de la nôtre de cette écriture orientale les a ainsi disposés de droite à gauche. Je les ai rétablis dans leur ordre naturel, en les groupant d'après le sens exact ou le sens le plus proche de la véritable interprétation.

(Fol. 60 v°.) Verus deus dominus ipse cujus lucet facies, deus cum iis omnibus, ipse omnia fecit. Ipse est justus et purus cum iis omnibus qui libros in aliam linguam transferunt. Ipse scit omnia quæ faciunt homines omnes. Id quod omne est in medio maris, ipsemet facit, ipse potest omnia facere. Nullus scit quia amicus occultus et cognitus nisi ipse alius. Sub eis pedibus subjicit omnia, qui omnes amat eos, sunt ipsi amici. Diligunt et[1]. . . . . parvus qui eos non vult, ipsi cum eo manebunt. Et humilis cum eo, dominus cœlorum et septem terrarum. Cum iisdem octo angelis qui tuleunt harissi (*sic*) — (fol. 61 r°) — ad deum. Nihil in orbi ipsi contradicit. Faciant quidquid velint omnes ii. Tintinnabulum vel adventus. Qui recta venistis quo pegritia. Et non miramini omnes . . . . . mira habitatio quam habetis. Potest omnes vos . . . . Potest vobis omnibus judicari præficere. Quando venerit vestra dies Veneris[2]. In medio invertimini, imperabimini ipsi separ. . . . in duas separationes. Unus separabitur in medio paradisi, iis omnibus hoc veniet. Unus separabitur in medio ignis et ii omnes hoc sequantur. Unus separabitur in medio paradisi ex omnibus eorum partibus. (Fol. 61 v°.) Et unus separabitur in medio ignis et tunc omnes ii sese connetent . . . . . . omnia corpora loquantur . . . . . . de omnibus sermonibus cogitabunt . . . . . . in medio gloriæ fulgebunt eorum oculi omnium . . . . eorum oculi omnium ridebunt. Omnes plorabunt, omnes lugebunt ii homines in igne in medio ignis. Omnes ridebunt, omnes ridebunt homines in paradiso in paradiso. Et dicent iis damnati : Esto melius vobis esse stolidos, non id sicuti vobis, nobis hæc tormenta accident. Ubi estis hic dediti oblivioni omnia. Utinam non fuissetis, Utinam non fuissetis (fol. 62 r°) in terra creati et hic. . . . . . Utinam venissetis, utinam venissetis cum iis. Ubi es Noe fili Noe[3] qui malum com-

[1] Les points indiquent que la traduction latine interlinéaire cesse. Plusieurs passages difficiles n'ont pas été traduits.

[2] Voir *supra*, p. 470, note 2.

[3] Voir *supra*, p. 453.

misisti ante deum? Ubi es Noe fili Noe homo cum matre? Tu lege tuum librum et habeas satisfactionem veram eadem die si credidisses illum si vidisses. Hæc omnia quæ te dant non læsus esses ab hoc igne, non esses reus hujus ignis. Hi idem docent demones te cruciantes misere. Ubi sunt omnes infelices? Et si vos lugetis nullus miserabitur vobis. Et si vos hululatis, nullus vos audiet. Et quæritis miseratores vestrum, nullus miserebitur vobis. Et si imperatores sitis, in nullo . . . . sitis . . . . vulgi ne credatis ipsis. Et si vos sitiati nullus tollet sitim vestram. (Fol. 62 v°.) In medio siccitatis vestræ, nullus erit a latere vestro. In medio dolorum vestrorum, nullus vos delectabit. Et victus est vester in igne etiam. Et aquæ eorum potus qui eis prebetur est etiam in igne. Victus eorum sunt fructus amari et pleni spinis. Et bibunt aquam calidam. Et vestes eorum ignem non valent sustinere, ab igne perforantur. Indicabunt oculos digitis suis ab igne rostos. Sit felix deus qui hæc omnia libravit, qui omnes beatos ad se convocavit. Deus facit eos pacificos, quia eos concordes facit. Id est quod Alcoranum narravit omnibus hominibus. Cum auxilio dei. Vos credite hoc verum. (Fol. 63 r°.) Dominus solus deus quod est. Cognoscit vos qui habetis judicium et intellectum. Deus videt in oculis damnatorum cum malitia quam potant. Et permanent in qua malitiam . . . . pro deus omnibus iis timentibus. In medio hujus amantis eum etiam omnes felices sunt. Nusquam ii timebunt eum in præceptis ejus. Quando nupti erunt, erunt oscula humida[1] . . . . et manebunt cubile. Etiam blanditiæ eorum erunt strictæ. Et blanditia eorum læta. Oprimentum eorum pannus densus. Et tegumentum pannus tenuis. Et oprimentum eorum . . . . Crura eorum astricta habebunt . . . . In hac patria est terra in qua sunt agriculturæ magnæ et agriculturæ parvæ . . . . (Fol. 63 v°.) In ea herba . . . . . In ea fluvius cujus aqua non corrumpitur. Fluvius ejus lac incorruptum, ex eo nam vescuntur. Et fluvius in ea vinifluus, ex eo ipsi bibunt. Et fluvius ejus mel liquidum album. Et fluvius in ipso paradiso. Et fluvius in eo melliflui. Et fluvius in ea vinum potandum, postquam ex eo stricte sitis arcet. Et fluvius in ea vinum purum. Et fluvius in ea felices[2]. In ea omnes fluvii . . . . (Fol. 64 r°.) . . . . . Et felices amici in ea erunt benevalentes. Ubi es tu, hic sermo de Ramavahan . . . . ? . . . .

(Fol. 65 v°.) . . . . . Ubi es Noe quem Deus fecit vivere in medio hujus arcæ suæ navis . . . .

David et David, Solaïman . . . . Solaïman? Ubi es Moïses Rasouhebo[3]? (Fol. 66 r°.) . . . . et gladius . . . . ? Ubi es Jesus et Maria? . . . . . Ubi es Hali supremus dominus hujus Alcorani? Ubi es Mohamedes . . . . . . nam vindicabit corpora die

[1] *Oscula humida* traduit *horo laina* pour حور العين « des femmes aux yeux noirs ». Le traducteur anonyme a confondu *horo laina* avec *oro, oroka leña* qui signifierait « action de flairer, de baiser mouillé ».

[2] *Felices* traduit *Kaoûthar,* le fleuve du paradis.

[3] Pour *Ra Šoib* de l'arabe شعيب *So'aïb* « Jethro ».

Veneris[1] alichimatsi[2]? Et dominus promptus sermonis. Et servientes et hujus paradisi dœlectos et proximos et afflictos molestiis .... (Fol. 66 v°) ...... Ubi es Amboubachiri sadecho timens deum? Et Homar purus in hac terra, et Hotzoman........ electi ambo. Et Hali quem deus misit ad viros in Mesopotamiæ[3]. Rahali et .... progenies ambo prophetæ, ambo electi, ambo exaltati, ambo puri, ambo elevati, ambo filii electorū, nati cum sole et luna. Ambo pulchri, Ralahasa et Rallohosaïni is in medio hujus paradisi amicus. (Fol. 67 r°.) Ubi es hic mensis qui a nobis repetet multam pœnam et qui nos delectabis? Et vox cœli qui aperit januam. Ipsemet mensis efficacior mille mensibus. Descenderunt Gabriel et angeli. Cum ministris mille domini nostri. Cum laborantibus efficaciter et electis. Cum fidelibus eodem die. Hic nascent alefageiri. .... (Fol. 67 v°.) .... hic non vendictum a nobis propter peccata nostra, et negligentias nostras et inspirationes tuas ....

APPENDICE II.

Il m'a paru également utile de donner la traduction d'une partie du texte arabe, du folio 60 v° au folio 67 v°, pour permettre aux non-arabisants d'apprécier en toute connaissance de cause ce très important document malgache. Ma traduction a été faite sur les deux mss 7 et 8. Je n'ai pas indiqué les variantes en note, car elles sont peu nombreuses. Les deux textes contiennent à peu près, et malheureusement en nombre égal, les mêmes barbarismes et solécismes. Je prie M. René Basset, directeur de l'École des lettres d'Alger, et M. Gaudefroy-Demombynes, secrétaire de l'École des langues orientales, de vouloir bien agréer l'expression de ma cordiale gratitude pour leur aide aimable, grâce à laquelle j'ai pu donner une traduction de ce document d'une lecture si malaisée.

(Fol. 60 v°.) Allah est le vrai (dieu). C'est lui que les gens qui cherchent à le décrire sont incapables de décrire. Ceux qui s'écartent de la voie droite s'écartent de sa description. Et il est informé de ce que vous faites. Ceux qui le connaissent sont noyés dans l'océan de sa connaissance. Nul ne sait ce qu'il est, comment il est, si ce n'est lui. Ceux qui désirent ardemment (le connaître) sont près de lui dans le jardin de son amour. Ses adeptes rivalisent de gloire dans le champ de son amour. Le ciel

(1) *Veneris* est la traduction de l'arabico-malgache يوم « le jour ».

(2) Il faudrait *die resurrectionis*.

(3) *Viros in Mesopotamiæ* est un contresens pour *le Hâšimite*.

et la terre s'inclinent devant lui et ceux qui sont autour de son trône. (Fol. 61 r°.) Ils ne désobéissent pas à Dieu en ce qu'il leur ordonne. Ils font ce dont ils ont reçu l'ordre. Ô croyants, qu'avez-vous à faire si ce n'est à vous instruire par l'exemple et à réfléchir et à regarder les merveilles (de l'univers)! Sachez que vous devez mourir; sachez que vous ressusciterez; ensuite, que le jour de la résurrection, fête de votre maître, vous serez jugés. Vous serez divisés en deux camps : l'un dans le paradis, ceux-là seront dans le bonheur, et l'autre dans l'enfer, ceux-là seront dans le remords. Les uns, dans le paradis, s'amuseront; les autres, (fol. 61 v°) dans l'enfer, grinceront des dents. Ceux du paradis parleront clairement; ceux de l'enfer répéteront des mots sans suite. Ceux du paradis auront des visages brillants; ceux de l'enfer auront des visages noirs. Ils pleureront, ils pleureront, les gens de l'enfer dans l'enfer. Ils riront, ils riront, les gens du paradis dans le paradis. Ils diront (les damnés) : Plût au Ciel que nos mères ne nous eussent point enfantés pour le malheur, pour le malheur! Ô vous, gens frivoles, (fol. 62 r°) (ne songez pas) à ce bas monde, mais à l'autre. Eh! eh! où es-tu, un Tel fils d'un Tel, le révolté contre Dieu? Où es-tu, un Tel fils d'un Tel, l'obéissant? Lis ton livre (le Qorân); il sera le rachat de ton âme le jour où on te demandera des comptes. Et les gens du paradis (auront) le bonheur; et les gens de l'enfer seront dans la peine et dans le malheur. S'ils pleurent, on n'aura pas pitié d'eux. S'ils appellent, on ne leur répondra pas. S'ils appellent au secours, on ne les secourra pas. S'ils montrent de la patience, ils n'auront quand même aucune espérance. Dans la faim, ils ne seront pas rassasiés. Dans la soif, ils ne seront pas abreuvés. (Fol. 62 v°.) Dans l'angoisse, ils n'auront aucune détente. Dans la tristesse, ils n'auront point de joie. S'ils mangent, ils mangeront du feu. S'ils boivent, ils boiront du feu. Leur nourriture sera les fruits de l'arbre *zaqqoûm*[1], et leur boisson, de l'eau bouillante. Leur boisson sera du goudron; les flammes passeront sur leur visage. Dieu rémunérera chaque être comme il lui est dû. Car Dieu fait rapidement le compte de chacun. C'est là que tous les hommes doivent aboutir. Et ils le verront et ils sauront (fol. 63 r°) qu'il est le dieu unique. Et ils diront (son unité) ceux qui ont une âme. Dieu mettra ensemble les êtres d'après le mal (qu'ils ont fait) par la boisson et d'après le mal qu'ils ont commis. Le paradis éternel est promis à ceux qui s'en remettent à Dieu. Ils y auront ce qu'ils auront mérité. Ils n'auront à y craindre aucune fatigue ni aucune fatigue. Ils épouseront des houris dans des palais dans lesquels ils demeureront. On leur donnera la beauté et ils ont des joies. Leurs vêtements sont de velours épais, de soie brochée d'or et d'étoffes bigarrées. Ils seront éternellement droits. Dans le paradis, le sol est de perle et de corail; la terre est de musc et d'ambre; (fol. 63 v°) l'herbe est de safran. Il y a des fleuves d'eau qui ne se corrompt pas; il y a des fleuves de petit-lait dont la saveur ne change pas; il y a des fleuves de vin, délices de ceux qui le boivent; il y a des fleuves de miel pur; il y a des fleuves de camphre; il y a des fleuves qui sortent de la fontaine

[1] Voir *supra*, p. 508, note 7.

Salsabil[1] et des fleuves de vins généreux de choix, et des fleuves de nectar et le fleuve *Kaoûthar*[2] qui est au-dessus de tous les autres fleuves (du paradis). Il y a également des coupoles bien construites et des tapis excellents. (Fol. 64 r°.) Ô notre mois, le meilleur des mois, nous te jeûnons; le meilleur pour que nous nous mettions en route; le meilleur (pour la fréquentation) des amis et pour les prières (que nous faisons pendant) ta (durée). Et tu es le meilleur pour (nous rapprocher) des amis qui se sont séparés de nous. Ô mois de Ramaḍân! En toi est la lumière de nos nuits; dans ta durée, nos visages sont brillants. Nous te prenons comme guide pendant la nuit. Les hommes et les femmes font leur dévotion pendant ta durée.

Eh! après toi, ô mois de Ramaḍân!

Nos mosquées et nos fondations sont détruites.

Eh! après toi, ô mois de Ramaḍân!

(Fol. 64 v°.) Nos lampes seront éteintes.

Eh! après toi, ô mois de Ramaḍân!

Tu nous ramènes en revenant à l'état de joie, de paix et d'aise.

Eh! après toi, ô mois de Ramaḍân!

Le salut soit sur toi, mois du jeûne, de l'adoration et du pardon!

Salut, salut à toi, ô mois de Ramaḍân!

Salut à toi, ô mois du repentir et du pardon!

Salut, salut à toi, ô mois de Ramaḍân!

Salut à toi, ô mois de . . . . du Qorân!

Salut, salut à toi, ô mois de Ramaḍân!

(Fol. 65 r°.) Salut à toi, ô mois de la répétition de la *Šahâda*[3] et de la vénération du Qorân!

Salut, salut à toi, ô mois de Ramaḍân!

Ô toi qui nous prescris des obligations religieuses! Puissé-je connaître celui dont (Dieu) accepte (le jeûne); je le saluerai. Puissé-je connaître celui dont (Dieu) rejette (le jeûne); nous le plaindrons. Ô toi dont (Dieu) a accepté (le jeûne), que Dieu te bénisse; ô toi dont (Dieu) a repoussé (le jeûne), que Dieu fortifie ton malheur. Nous sommes à Dieu et c'est à lui que nous retournons. Où est le jour du jugement, ô mois de Ramaḍân?

Salut, salut à toi, ô mois de Ramaḍân!

(Fol. 65 v°.) Où sont Adam et Ève? Leur mariage a eu lieu dans le ciel.

Salut, salut à toi, ô mois de Ramaḍân!

Où est Noé, ce Noé que Dieu a sauvé dans l'arche?

Salut et bonheur.

Salut, salut à toi, ô mois de Ramaḍân!

Où est David et le royaume de David; (où est) Salomon et le royaume de Salomon?

[1] *Le Qorân*, LXXVI, 18. — [2] *Le Qorân*, CVIII. — [3] La profession de foi musulmane.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Salut, salut à toi, ô mois de Ramaḍân!
Et Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et Kanaʿan?
Salut, salut à toi, ô mois de Ramaḍân!
Et Moïse et Jethro (fol. 66 r°)..
Où sont Jésus et Marie (fille) de 'Imrân?
Salut, salut à toi, ô mois de Ramaḍân!
Où est 'Alî, 'Alî qui est l'homme du Qorân?
Salut, salut à toi, ô mois de Ramaḍân!

Et Moḥammed? que Dieu le bénisse et lui donne le salut! Celui qui intercédera pour la communauté musulmane au jour de la résurrection, le maître de la loi musulmane et de la voie spirituelle, de l'intercession, du mérite et de la foi. Tout ce qui est sur la terre est périssable; il ne restera que la face de ton maître qui a le pouvoir suprême et la mansuétude.

(Fol. 66 v°.) Salut, salut à toi, ô mois de Ramaḍân.
Alors, salut à toi, ô mois de Radjab!

Où sont Aboû Bekr le sincère, le pieux; et 'Omar le séparateur, le pur; et 'Othmân le possesseur des deux lumières, le pur; et 'Alî, celui dont Dieu a été satisfait, le Hâchimite, et ses amis et sa famille?

Alors, salut, salut à toi, ô mois de Šaʿabân!

Où sont-ils les deux petits-fils, les bénis, les nobles, les bienveillants, les généreux, les fils des deux élus ('Alî et Fâṭima), sortis du soleil et de la lune, les deux lumières, El-Ḥasan et El-Ḥosaïn, le maître de la jeunesse qui peuple le paradis?

(Fol. 67 r°.) Salut, salut à toi, ô mois de Ramaḍân!

Ô mois du pardon et de la joie! Dans la nuit d'El-Qadr qui vaut plus que mille mois, dans laquelle les anges et les génies descendent avec la permission de leur maître. Elle est le salut en toute chose jusqu'au lever de l'aurore. Salut, ô mois, dont le commencement est la miséricorde de Dieu, dont le milieu est son pardon et dont la fin est la libération de l'enfer!

Salut à toi, ô mois de Ramaḍân!
Où est Aboû Ḥanîfa en-No'omân?
Salut, salut à toi, ô mois de Ramaḍân!
(Où est) Eš-Šafi'î, celui qui cherche la vérité?

....

(Fol. 69 v°.) Salut à toi, ô mois de Ramaḍân!

Il est le meilleur pour la paix et les prières que nous t'adressons........... Puissé-je connaître celui dont (Dieu) accepte (le jeûne), je le saluerai. Puissé-je connaître celui dont (Dieu) rejette (le jeûne)..............................

Où est la séparation, ô mois de Ramaḍân? Nous sommes à Dieu et c'est à lui que nous retournons.

APPENDICE III.

La *Relation de la grande isle Madagascar*[1] de Flacourt contient un chapitre intitulé : *Traduction d'un traicté en langue Madecasse*[2]. Cette traduction est plus vraisemblablement la paraphrase d'un texte arabico-malgache analogue à celui du ms. 7. L'ouvrage de Flacourt est devenu très rare; la réimpression de ce chapitre m'a paru utile, pour compléter les indications fournies par les mss 7 et 8 de la Bibliothèque nationale.

TRADUCTION D'UN TRAICTÉ EN LANGUE MADÉCASSE.

Monseigneur, où estes-vous, dominateur de vostre Empire, avec la domination de l'Empire; où estes-vous qui faictes tourner le Zodiacque; où estes-vous qui faictes aller ce Zodiacque avec ce Zodiacque, ce Zodiacque tourne et ne souffre point de changement; où estes-vous, Monseigneur, Créateur de ce Zodiacque? Destournez de moy la malice avec tous ceux-la qui machinent du mal contre moy; despouillez ceux qui me despouillent; soyez plus fort que tous ceux qui sont forts; surmontez ceux qui me surmontent, et jugez ceux qui me jugent. Ravagez ceux qui me ravagent; exaltez ceux qui m'exaltent; faschez-vous contre ceux-mesme qui se faschent contre moy; injuriez ceux qui m'injurient; abbaissez ceux mesmes qui m'abbaissent; tuez ceux qui me tuent; regardez ceux qui me regardent.

Où estes-vous, Monseigneur, qui pouvez vaincre les invincibles, et mon Dieu, renvoyez les orgueilleux avec leur cholère, bonifiez et amandez, mon Dieu, vos serviteurs, et choisissez, mon Dieu, ceux qui peuvent vaincre les invincibles; la victoire est foible devant Dieu, moy et cest ouvrier qui est avec Dieu nous pouvons vaincre les invincibles, comme aussi ceux qui estans morts, s'en iront avec Dieu, comme aussi les serviteurs et courtisans de Dieu qui sont placez près de luy et qui jouyssent de cette joye et de ce bonheur. Ce Prince sçait et connoit qu'il n'y a point de force parmy les Médinois; luy qui est maistre de l'Empire, mon Maistre, renvoyez-les avec tous ces meschans qui ont accoustumé de me nuire et séparez-moy d'avec ses (*sic*) meschans qui ont accoustumé de mal user envers moy, et faschez-vous contre tous ceux qui se faschent contre moy, et chassez loing tous ceux qui machinent contre moy des malices, toutes sortes d'escripts pernicieux, de charmes meschans, de toutes sortes de paroles mauvaises, et de discours tendans à maléfice comme aussi de tous mauvais voyages et compagnie d'hommes qui désirent me nuire,

[1] 1661. — [2] P. 182-189, chap. XLIV.

de volleurs qui me veulent offencer, et des lèvres qui me font la moue, et de tous ceux qui ont cette mauvaise geste et habitude, des yeux qui regardent de travers, et de tous yeux aussi qui font une clarté affreuse, bien qu'ils soient tous amis, ou celestes ou fils des hommes, ou bons hommes, soit serviteurs, soit chastrez, soit femmes, soit vierges; mon maistre, je vous prie de les rejetter et séparer d'avec moi. Mon maistre, jugez-moy au milieu de la nuict et du jour; je suis fils de vostre serviteur et suis fils de vostre servante; vous estes Maistre de la paix universelle et de ma paix intérieure, de ceux qui vous offensent de leurs pensées et parolles dans le millieu de la nuict.

Où estes-vous, Prince puissant immortel, où estes-vous, Prince maistre de libéralité et mon maistre? Maistre, où estes-vous, mon maistre qui me deslivrez de tout mal, et des larrons soit grands, soit lutins, soit malings esprits, soit fantosmes, soit Chrestiens Arabes (*sic*), soit hommes, soit femmes, qu'ils vivent en paix entr'eux avec toutes leurs fautes, leurs mains, leurs ongles, leurs pieds, avec leurs oreilles, dans leurs mémoires, et leurs yeux, dans le songe, avec leur langue dans l'inconstance, avec leur cœur dans le changement et leurs pensées dans la nuict. Où estes vous, mon maistre, qui vous cachez de moy, vous cachez bien les choses occultes, vous estes fort dans les sept Cieux et fort dans les sept terres et avec votre prophete Salomon, fils de David, vostre amy, et avec mille femmes, et cest envoyé Moïse, fils d'Abraham, vostre fidelle et amy, et ceux qui ont appuyé et soutenu vostre party; mon maistre, je vous prie que mes mains, que mon service, que ma femme, que mes parens, que mes enfans ne soient point souillés de la malice des enfants d'Adam et d'Ève ny de celle de tous les forts demons, ny des hommes mal morigenez, ny de la meschanceté de ces dragons pernicieux, ny de ceux qui ne sont pas pernicieux, qu'ils ne facent pas le mesme que font les scorpions dangereux, qu'ils ne picquent point tous de leur queue, et comme les crocodilles, qui mordent tous, et qu'ils ne nourrissent en eux aucune malice noire; je suis au milieu d'eux tous, les Prophetes sont obscurs dans leurs discours et dans leur vertu et force, ceux qui sont fils de Princes, et dans la façon qu'ils ont de chasser les diables, et Gabriel me placera à sa dextre, et Michael à sa gauche, et Seraphin sera derrière moy, et Mahomet instruict de Dieu et son amy et esleu de luy me présentera à Dieu Prince très-fort, je seray exalté avec cest Alcoran. Qu'elles sont puissantes et hautes toutes les demeures de Dieu, ses Anges, ses escrips, et ses commandemens, les parolles publiées occultes et cachées dans la nuict et celles qui sont publiées de jour me seront cognues, ce Prince jugera tous ceux qui m'offencent, eux et moy nous sommes dans ta justice et dans tes jugemens, ce Prince jugera tous ceux qui m'offencent, Dieu jugera toutes les choses universelles; mon maistre, distinguez-moi d'avec tous ceux qui font du mal, Dieu est caché envers ceux qui l'offencent, et cet Alcoran de sa parole me sera propice dans le cœur de ceux qui se seront assemblez pour me juger, ceux de Médine, maistre de l'Empire, ne sont ny forts ny judicieux, Salomon instruict de Dieu et son fidelle amy lors qu'il vivoit n'estoit point expert à l'escriture.

Mon maistre, où estes-vous qui cherchez ce que font ceux qui me cherchent, où estes-vous, mon maistre, qui surmontez ce que font ceux qui me surmontent, surmontez tous ceux qui me surmontent, mettez en fuite ceux qui nous ont mis en fuite, ravagez ceux qui nous ont vaincus, renversez en terre ceux qui nous ont renversez, de mesme que vous avez autres fois culbuté et renversé tous ces hommes de Médine qui sont tous perdus. Chassez loing de moy les meschans comme vous avez autresfois chassé tous ces Médinois, faites-les fuir comme fuyent les brebis devant le Loup, ou la fossa (*fosa*[1]), espèce de Renard : Bonifiez, espurez le mauvais grain comme vous purifiez l'air qui est entre le Ciel et la terre. Dissipez les hommes courageux, aveuglez leurs yeux avec un feu bruslant afin qu'ils ne puissent voir. Envoyez à mon secours Mahomet avec toutes les choses qui luy sont amies. Fermez leurs mains en sorte qu'ils ne les puissent plus ouvrir, bruslez le cœur en sorte qu'ils ne puissent plus avoir soin de rien : Maistre excellent, ayez soin de la conservation de vostre nom. Où estes-vous, mon maistre, qui avez créé ceux qui ne vous ont pas créé, où estes-vous, mon maistre, qui avez tout créé de rien, où estes-vous, mon maistre, qui donnez l'immortalité, où estes-vous, mon maistre, qui faictes resjouyr ce que fait l'amour avec l'amour universel, je vous demande ce que vous avez de reste de toutes les choses que vous avez de vostre justice, et de toutes les choses qui vous restent de vostre amitié et qui sont perdues.

Si tost que vous avez parlé, vous m'avez aussi formé à vostre image; où estes-vous, mon maistre, plus beau que toute la beauté mesme; où estes-vous, mon maistre, qui délibérez avec toute la Justice; où estes-vous, mon maistre, qui nourrissez et faites vivre les pecheurs et ceux qui vous offencent au milieu des forteresses, où estes-vous qui estes très-haut, où estes-vous, mon maistre, qui estes débonnaire avec votre excellente Justice?

Je vous demande augmentation sans perte; où estes-vous, mon maistre, qui avez créé ces sept cieux et ces sept terres, qui avez la force et la grandeur, et qui possédez un grand Empire, qui faites tout ce que vous voulez, qui sçavez ce qui est caché et ce qui est cognu, vous aymez ceux qui sont heureux sur la terre et vous aimez les fidelles; où estes-vous, mon maistre vivant et immortel; où estes-vous, mon maistre, qui pouvez tout faire de rien, vous estes tousjours grand, excellent et libéral. Mon maistre, je vous demande accroissement de vostre nom, et qu'il soit recherché, vous voyez de vostre demeure suprême toutes les choses les plus esloignées, vous voyez ceux qui vous offencent et qui ne vous voyent pas : vous avez grendeur, excellence et force, vous faites vivre et vous faites mourir; où estes-vous, vivant et immortel? où estes-vous, qui voyez tous ceux qui vous offensent et qui ne vous voyent point, vous cognoissez et vous sçavez ceux qui vous servent et qui vous offencent au milieu de la nuict et du jour? Où estes-vous, mon maistre? vous

[1] Genette fossane. *Cryptoprocta ferox*, Bennett.

cognoissez, vous voyez, vous aymez, vous regardez, vous estes caché, vous estes fort, vous estes haut, vous regardez tout ce qui vous ayme. Personne ne sçait la science de votre escriture que celuy qui l'a apprise et estudiée : je n'ay jamais négligé vostre amitié, personne n'a eu la cognoissance de vostre libéralle amitié, vous ne me despouillez pas qui suis vostre serviteur? Où estes-vous, mon maistre; nulle chose ne vous a créé, et rien ne vous a peu faire, vous avez formé toutes les choses qui sont faites et tous les pecheurs, vous estes seul fort, vous estes doux et débonnaire envers tout le reste des hommes qui s'entre-ayment tous et demeurent tous confisquez, et vous portez ce qui a formé la vie et ce qui a formé la mort, la fin et la santé, et vous délectez, resjouissez tout ce qui faict voir la subtilité, et vous subtilisez tout ce qui forme le soutien de la subtilité offencée et l'action de la douceur, et vous déffendez et faites deffendre le mal d'avec vous et vous vous cachez et augmentez en bonté vostre justice; où estes-vous, mon maistre, qui vous resjouissez avec les humbles et doux et qui sont doux avec vous, et vous estes puissant au milieu de ce qui a formé tout ce qui est ou passé, ou futur, ou grand, ou vivant, ou mort, ou entier, ou malade, ou toute nostre joye à vostre esgard. Que tout s'augmente de la mesme façon que nous qui cherchons sur terre vostre libéralle et heureuse amitié, vous estes doux envers ceux qui bénissent vostre nom avec vostre justice et vostre protection? Où estes-vous, mon maistre, grand dans vostre joyeuse amitié et vostre miséricorde, et de l'excellent chemin pour aller vers vous, afin que je puisse estre joyeux : le chemin pour aller à vous n'est point joyeux, la joye des gens qui vous offencent ne se voit point durer longtemps; la véritable joye est puissante sur la terre et puissante au Ciel, est fidelle sur la terre et fidelle au Ciel, fidelle au Paradis, fidelle en Enfer, fidelle aux sept cieux, et fidelle aux sept terres; elle est plus puissante que tous les puissants mesme, et plus exquise et plus recherchée que toutes les choses les plus exquises que je vous demande? où estes-vous, où estes-vous, où estes-vous, mon maistre miséricordieux, qui faites miséricorde; où estes-vous, mon maistre, qui faites resjouir sur la terre vos amis et mesme les démons avec vostre amour et vostre charité comme font les pères et mères envers leurs enfans qui sont à la mamelle, comme aussi tous les autres qui croyent en vous et qui vous sont fidèles, et les femmes avec leur conservation et la liesse de leur face, vous nous distinguerez d'avec toutes les choses condamnées par vostre Justice; où estes-vous, mon maistre, maistre de toutes choses et de tout l'univers? où estes-vous, mon maistre, vous estes seigneur, nous sommes vos serviteurs : à qui est-ce que je demanderay, moi, vostre serviteur, à autre qu'à vous, mon maistre, vous nous avez créez et nous sommes créez de vous, mon maistre, à qui est-ce que je demanderay, moi, vostre créature, à autre qu'à vous, qui m'avez créé?

Vous estes invaseur de ceux que vous avez éprouvé, nous sommes envahis de vous, mon maistre, qui avons esté esprouvés de vous? qui est-ce que je prieray, moy, qui suis en crime et surpris, autre que vous, qui estes le surpreneur?

Vous estes exalteur, nous sommes des misérables nécessiteux abbaissez. Qui est-ce que je prieray, moi, pauvre abbaissé, autre que vous, qui estes exalteur ampliateur?

Vous estes celui qui recevez les amandes (*sic*), nous sommes condamnez de vous à l'amende. De qui est-ce que je demanderay d'estre deschargé de mon amende, si ce n'est de vous, qui m'avez condamné?

C'est vous qui faites marcher, nous marchons avec vous, mon maistre; qui est-ce que je prieray de me faire marcher, autre que vous qui faites marcher, autre que vous qui faites aller?

Nous vous demandons, mon maistre, à qui est-ce que je demanderay, moy, demandeur, à autre qu'à vous? vous estes exalteur, nous sommes abbaissez de vous. Qui est-ce que je prieray, pauvre humilié, autre que vous, exalteur?

Vous estes pitoyable et miséricordieux, nous cherchons de vous le pardon qui sommes demandeurs; à qui est-ce que je demanderay pardon, autre qu'à vous, pitoyable et mitigateur?

Vous estes pitoyable, nous sommes vos vrais serviteurs. À qui est-ce que je demanderay, moy, vostre vray serviteur, à autre qu'à vous, doux et pitoyable?

Vous estes sevère à ceux qui ont le cœur double; nous avons le cœur double. Qui est-ce que je prieray, moy qui ay le cœur double, autre que vous, qui estes Lætificateur et le resjouisseur?

Vous donnez la vie, nous sommes submergez. Qui est-ce que je prieray, moy qui suis submergé, autre que vous, qui estes mon Sauveur qui donnez la vie?

Vous estes confiscateur des amandes (*sic*), nous autres recevons grâce de vous. De qui est-ce que je demanderay la grâce d'autre que vous, qui estes le pardonneur des offences?

Vous estes celui qui remettez les péchez, nous sommes tombez dans le péché contre vous. Qui est-ce que je prieray de m'estre propice et remettre mes péchez autre que vous, qui estes le propitiateur et qui remettez les péchez? Vous estes un Prince, nous sommes vos captifs. Qui prieray-je, moy, vostre captif, autre que vous, qui me soustenez et protégez?

Vous estes Médecin, nous sommes les malades; qui est-ce que je prieray de me donner guérison autre que vous, qui estes le Médecin universel?

NOM DE QUELQUES AUTRES LIVRES.

Alibihar[1] « Livre de la mer ».
Larouvi[2] « Livre de la terre ».

[1] De l'arabe البحر *el-bahr*. — [2] De l'arabe الارض *el-arḍ*.

Samai[1] « Livre du Ciel ».
Samoussi[2] « Livre du Soleil »
Alacamari[3] « Livre de la Lune ».
Nozouma[4] « Livre des signes du Ciel ».
Zoma[5] « Livre du Jour ».
Alimatari[6] « Livre de la pluie ».
Rehon[7] « Livre des vents ».
Sihabi[8] « Livre des nuées ».
Sarisari[9] « Livre du vent ».
Lahachimou « Livre de Géomance à la plume ».
Sarabo ou *Langoubourou* « Livre de Géomance avec le sable ».

(1) De l'arabe السماء *es-samâ*.
(2) De l'arabe الشمس *eš-šams*.
(3) De l'arabe القمر *el-qamr*.
(4) De l'arabe نجوم *nodjoûm* « les étoiles »
(5) De l'arabe يوم *iaoûm*.
(6) De l'arabe المطر *el-maṭr*.
(7) De l'arabe ريح *rîḥ*.
(8) De l'arabe سحاب *saḥâb* « nuage ».
(9) De l'arabe صرصر *ṣarṣar* « vent violent ».

NOTICE

SUR

LES MANUSCRITS DU « LIBER FLORIDUS »,

COMPOSÉ EN 1120

PAR LAMBERT, CHANOINE DE SAINT-OMER,

PAR

M. L. DELISLE,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

Le *Liber Floridus* est une compilation tout à fait désordonnée, dans laquelle un chanoine de Saint-Omer, nommé Lambert, a fait entrer des morceaux de genres très divers, que le hasard de ses lectures lui faisait remarquer et dont il trouvait à propos de conserver le texte, ou des extraits parfois très courts, en y ajoutant ou faisant ajouter des illustrations aussi nombreuses que variées.

La date de cette bizarre composition doit être fixée à l'année 1120, comme on le verra un peu plus loin.

Le manuscrit original de l'auteur nous est parvenu. Après avoir été longtemps gardé par les religieux de Saint-Bavon de Gand, il est aujourd'hui conservé dans la bibliothèque de l'Université de Gand. Le directeur de ce dépôt, M. Ferdinand Vander Haeghen, l'illustre auteur de la *Bibliotheca Belgica*, a bien voulu laisser longtemps entre mes mains ce très précieux volume, et me donner le moyen de le comparer avec les autres exemplaires du même ouvrage, qui a joui d'une certaine célébrité au moyen âge, et qui, de nos jours, a fixé l'attention de plus d'un critique, sans cependant avoir encore été l'objet d'un examen suffisamment approfondi.

Grâce à l'obligeance de M. Vander Haeghen, j'ai pu comparer le manuscrit de Gand avec les neuf copies dont l'existence a été jusqu'ici reconnue, et qui toutes dérivent plus ou moins directement de l'exemplaire conservé à Gand.

Je décrirai chacun de ces manuscrits, en commençant par celui de Gand,

IMPRIMERIE NATIONALE.

dont je démontrerai le caractère d'exemplaire original et dont je mettrai la date à l'abri de toute contestation. Cet exemplaire a subi plus d'une altération, et dans l'état actuel il présente plusieurs grandes lacunes, dont la plupart peuvent être comblées à l'aide de copies faites antérieurement à la disparition des feuillets dont nous avons à déplorer la perte.

Ces copies sont au nombre de neuf : deux à la Bibliothèque nationale, à Paris; une au Musée Condé, à Chantilly; une à Douai; une à Leyde; deux à La Haye; une à Wolfenbüttel et une dans une bibliothèque particulière d'Italie. Toutes, à l'exception des deux dernières, ont passé sous mes yeux, et j'ai pu les étudier à loisir, à plusieurs reprises, en les comparant feuillet à feuillet avec l'exemplaire original.

On verra plus loin comment je me suis rendu compte des deux manuscrits qui n'ont point passé sous mes yeux.

C'est ainsi que j'ai pu, d'une part, retrouver, à peu près sans exception, le texte des morceaux disparus depuis plus ou moins longtemps du manuscrit original, et, d'autre part, signaler un assez grand nombre de pièces qui ont été ajoutées à l'œuvre primitive dans le cours du XIIe et du XIIIe siècle.

J'aurais voulu pouvoir donner un aperçu de la vie de Lambert de Saint-Omer, mais les documents font absolument défaut. Tout ce que nous savons, c'est qu'il écrivait son recueil en 1120, qu'il était fils d'un certain Onulfe, décédé en 1077 [1], et qu'il était pourvu d'une prébende dans l'église de Saint-Omer. C'était un prêtre instruit et curieux, qui, sans s'astreindre à aucun classement, a copié dans un gros registre les morceaux les plus intéressants parvenus à sa connaissance : textes théologiques, historiques, littéraires et scientifiques, en prose et en vers, sur toutes espèces de sujets, souvent sous forme d'analyses ou d'extraits, parfois de simples notes, sans indication des sources. Les emprunts que fait Lambert à différents auteurs ne sont pas toujours textuels; il ne se fait pas faute d'abréger les textes qu'il s'approprie. On peut se rendre compte des procédés de réduction qui lui étaient familiers en examinant l'arrange-

[1] Les Annales copiées dans le manuscrit original du *Liber Floridus* contiennent cet article, sous l'année 1077 : « VI kalendas februarii. Onulfus canonicus, pater Lamberti qui librum scripsit. » Ms. de Gand, folio 43 v°. — La généalogie qui est au folio 154 du même manuscrit, et qui est intitulée « Genealogia Ouduini et Hemerici decani, filii sui », indique les ancêtres et les collatéraux de « Lambertus filius Onulfi, qui librum fecit ». Voir plus loin, p. 682 et 683.

ment qu'il a fait subir au récit de la vision qui forme un chapitre de l'Histoire ecclésiastique de Bède [1].

Il semble que, malgré la multiplicité des copies, le *Liber Floridus* n'a guère été mis à contribution par les écrivains du moyen âge. Je ne le vois citer que par un chroniqueur de Saint-Bavon de Gand, frère Jean de Thilrode, qui vivait à la fin du XIIIe siècle, et qui s'exprime ainsi au commencement de la Chronique de Saint-Bavon : « Ego frater Johannes de Thilrode, monachus Sancti Bavonis Gandensis, compilavi hoc opusculum... ex libro nostro Florido [2]. »

Les Bénédictins n'ont parlé ni de Lambert ni du *Liber Floridus* [3]. Les auteurs du XIXe siècle qui s'en sont occupés, et dont M. le chanoine Ulysse Chevalier [4] et Potthast [5] ont dressé la liste, se sont bornés à donner d'assez maigres renseignements sur la composition du *Liber Floridus*, généralement d'après le mémoire étendu que Jules de Saint-Genois a publié en 1844 et 1845, dans le *Messager des sciences historiques* [6], et qui a été reproduit en 1854 dans la *Patrologie* de Migne [7]. Les notices les plus récentes sont celles qui ont été insérées, sous la rubrique LAMBERT LE CHANOINE, en 1862, dans la *Nouvelle biographie générale* [8], et en 1891 dans la *Biographie nationale* de Belgique [9]. Les auteurs de ces deux notices, comme plusieurs de leurs devanciers, ont confondu le chanoine de Saint-Omer avec son homonyme et contemporain Lambert, connu pour avoir administré l'abbaye de Saint-Bertin de 1095 à 1125. Aucun texte n'autorise cette identification, et il est inadmissible qu'au commencement du XIIe siècle un même titulaire ait pu être à la fois chanoine de Saint-Omer et abbé d'un monastère bénédictin tel que celui de Saint-Bertin.

J'ai donc dû me borner à étudier une compilation assez bizarre et mal ordonnée, dont par bonheur la date est rigoureusement déterminée, et dont

[1] Livre V, chap. XII. — Ce récit se trouve dans le *Liber Floridus*, au folio 81 v° du ms. de Gand, § 98 de la table que j'ai dressée.

[2] *Chronique de Saint-Bavon*, par Jean de Thilrode, édition publiée à Gand en 1835 par M. A. Van Lokeren, p. 7.

[3] C'est par suite de la confusion du chanoine Lambert avec Lambert, abbé de Saint-Bertin, qu'on a pu croire qu'il était question du *Liber Floridus* dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XI, p. 13. Voir l'édition du *Liber pontificalis* de Monseigneur Duchesne, t. I, p. CLXXXV, note.

[4] *Bio-bibliographie*, 1re édition, col. 1342.

[5] T. I, p. 705.

[6] Année 1844, p. 473-506, et année 1845, p. 264-267. — Conf. la notice insérée par l'auteur dans son *Catalogue des manuscrits de Gand*, p. 14.

[7] T. CLXIII, col. 1003-1031.

[8] T. XXIX, p. 129.

[9] T. XI, p. 162-166.

nous possédons le manuscrit original : elle a joui d'une certaine célébrité au moyen âge, puisqu'il nous en est parvenu d'assez nombreuses copies, ornées de peintures et augmentées de suppléments assez considérables.

Après avoir décrit les dix exemplaires connus du *Liber Floridus*, je relèverai, jusque dans les moindres détails, le contenu du manuscrit original, en suivant rigoureusement l'ordre des pages et en indiquant, pour chaque article, à la suite d'un numéro d'ordre, la place que le même morceau occupe dans les différentes copies. Cette indication était d'autant plus nécessaire, que les copistes ne se sont pas crus obligés de reproduire le pêle-mêle du manuscrit original, et qu'ils ont disposé les matières dans un ordre souvent très arbitraire.

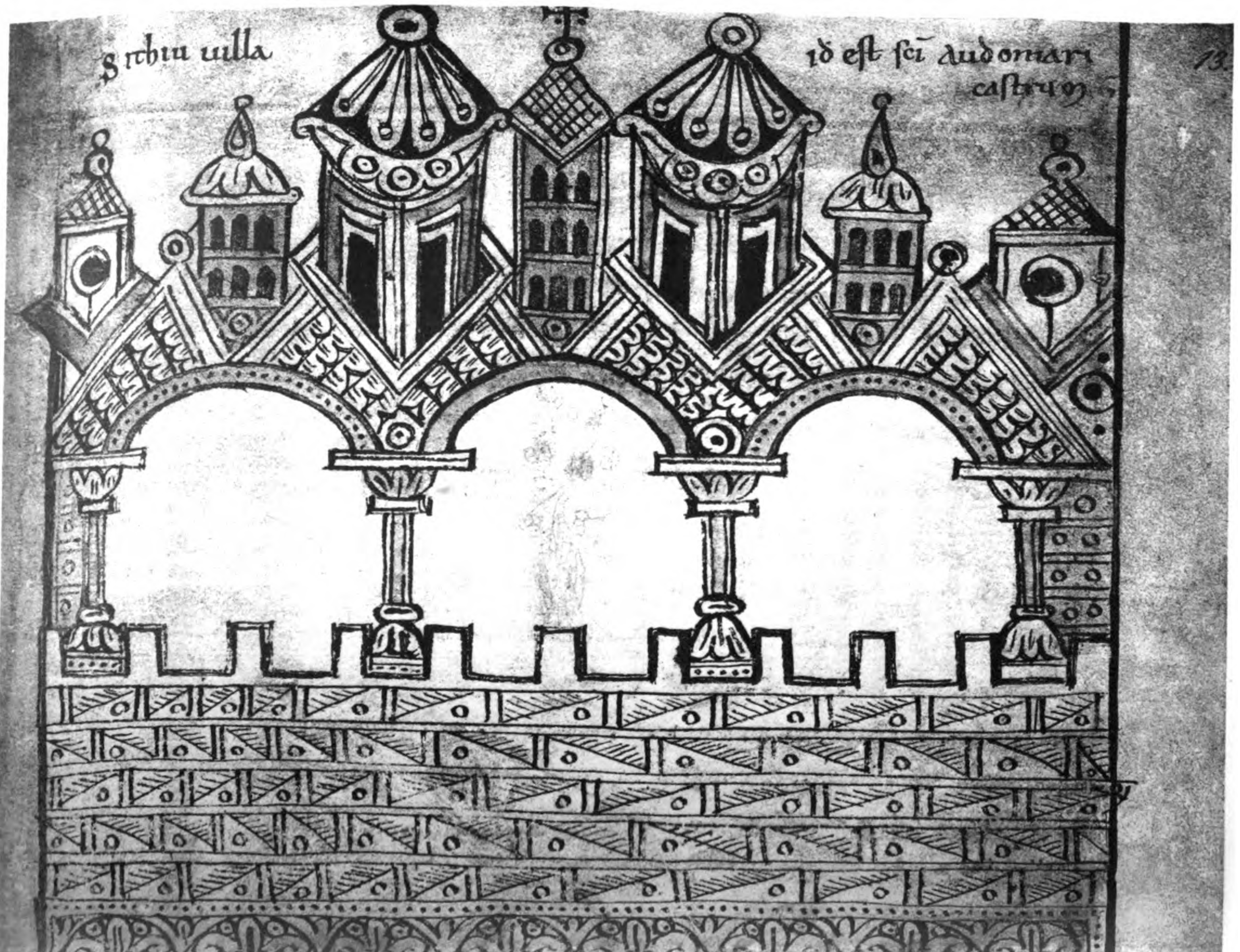
À cette table seront joints, comme appendice, d'abord un relevé des additions que renferment plusieurs des copies, puis le texte de quelques-unes des pièces les plus importantes, enfin une table alphabétique des textes analysés ou publiés.

La Notice sera donc ainsi divisée :

I. Description des dix manuscrits du *Liber Floridus*.
II. Tableau synoptique des morceaux contenus dans le *Liber Floridus*.
III. Table des additions contenues dans les anciennes copies du *Liber Floridus*.
IV. Extraits du *Liber Floridus*.
V. Table alphabétique des morceaux indiqués ou publiés dans la Notice.

Voici les signes par lesquels sont désignés dans le tableau synoptique les dix manuscrits du *Liber Floridus* :

G.	Manuscrit	de Gand.
P1.	—	latin 8865 de la Bibliothèque nationale.
L.	—	de Leyde.
W.	—	de Wolfenbüttel.
Du.	—	du marquis Durazzo, à Gênes.
Ch.	—	de Chantilly.
H1.	—	latin de La Haye.
H2.	—	français de La Haye.
P2.	—	latin 9675 de la Bibliothèque nationale.
Do.	—	de Douai.


Sithiu uilla
id est sci audomari castrū
13.



Liber Floridus.

Ms. 92 de Gand, fol. 13.

I

DESCRIPTION DES MANUSCRITS DU « LIBER FLORIDUS ».

I. MANUSCRIT 92 DE L'UNIVERSITÉ DE GAND [1].

Volume de 287 feuillets, hauts de 307 millimètres et larges de 204. Écriture à longues lignes. Traces d'une série de signatures pouvant dater du XIVe ou du XVe siècle. Les deux cahiers préliminaires (fol. 1-13) ont dû être ajoutés un peu après coup.

Au bas du folio 154 se lit une note, ainsi conçue : « Quaterniones XLI, hoc sunt folia CCC XXVIII », qui se rapporte à l'état primitif du manuscrit, comme je l'expliquerai au cours de ce travail (p. 682), en indiquant les textes copiés sur les folios 154 et 155.

Le volume a été copié sur un parchemin grossier, rugueux, et dont certains feuillets paraissent avoir subi un grattage après avoir servi une première fois. Plusieurs ont été ramenés aux dimensions normales par l'addition de petites bandes fixées à la marge inférieure ou à la marge latérale, comme on le voit aux folios 27-31, 52, 147, 148, 152, 174, 175, 219-222 et 261.

Quelques feuillets ont été complétés par l'annexion de feuillets fixés à la marge extérieure et se repliant sur le feuillet dont ils complètent le texte (fol. 44, 58, 65, 105, 153, 226 et 259). Les feuillets 92 et 93 ont reçu une rallonge qui a été collée à la partie supérieure de ces feuillets.

Le manuscrit présente aujourd'hui d'assez nombreuses lacunes, qui presque toutes ont pu être comblées à l'aide des anciennes copies. Les principales portent sur les articles suivants de la table que j'ai dressée des morceaux du *Liber Floridus :* § 28-31, 46-49 et commencement de 50, 113, 114, 129-132, 133 en partie, 171 en partie, 172-176, 182 en partie, 270-274 et 302-309. J'estime à une quarantaine le nombre des feuillets qui ont disparu.

Les relieurs ont assez maltraité le manuscrit : ils ont outrageusement rogné

[1] Décrit sous le n° 16 dans le Catalogue de J. de Saint-Genois, p. 14-44.

les feuillets et, par là, enlevé des parties de notes marginales et de titres courants du haut des pages. Pour réparer les transpositions qui leur sont imputables, il faudrait placer le feuillet coté 6 entre les feuillets 12 et 13 et faire passer les feuillets 258-260 entre les feuillets cotés 269 et 270. Les feuillets cotés 154 et 155 étaient primitivement placés à la fin du manuscrit.

En tête, on a fixé un feuillet de garde qui devait appartenir à un autre manuscrit, et qui porte cette inscription :

In hoc codice continentur Sermones domni Gerrici abbatis. Liber Sancti Bavonis Gandensis ecclesie. Servanti benedictio, tollenti maledictio. Si quis eum abstulerit vel folium inde curtaverit, si non satisfecerit, anathema sit. Fiat. Fiat. Fiat. Amen.

Le volume est orné d'une soixantaine de peintures, qui représentent les sujets les plus variés. Pour n'avoir plus à revenir sur cette question, je donne, dans le tableau suivant, une liste alphabétique des sujets traités, avec renvoi aux pages où chaque peinture se trouve dans le manuscrit original de la bibliothèque de Gand, dans le ms. latin 8865 de la Bibliothèque nationale, dans le ms. de Leyde et dans celui de Chantilly.

Je manque de renseignements suffisants pour l'illustration de plusieurs des autres manuscrits.

	GAND.	BIBL. NAT.	LEYDE.	CHANTILLY.
Alexandre, à cheval	153 v°	71 v°	211	87 v°
Scènes de l'*Apocalypse*	"	34-42 v°	"	9 v°-16 v°
L'*Arbre* du bien et l'Arbre du mal	231 v°, 232	"	210 et v°	159 v°, 160
Les huit *Arbres* des béatitudes	139 v°, 140	51 *bis*	180 et v°	77 et v°
Arbres généalogiques	102 v°, 103	127 et v°	173 v°, 174	69 et v°
L'*Arche* de Noé	208 v°	51 *quater*	196	"
Médaillon d'*Auguste*	138 v°	45	"	"
Behemoth	62	65 v°	152	42 v°
Charles le Chauve	207	97	"	"
Les *Constellations*	89-91 v°	54 v°-58	168-170	63-64 v°
Le *Crocodile*	61 v°	65 v°	151 v°	42
Le *Dragon*	60 v°	65	151	41 v°
Le *Griffon*	58 v°	64	149 v°	40 v°
Jérusalem céleste	65	50	153 v°	44 v°
Plan de *Jérusalem* et image du Saint Sépulcre.	"	133	84 v°, 85	"
Jésus-Christ, l'Église et la Synagogue	253	"	"	171 v°
Jésus-Christ dans un médaillon allongé et pointu, déclarant que l'Agneau est digne d'ouvrir le livre	88	54	164 v°	59 v°

	GAND.	BIBL. NAT.	LEYDE.	CHANTILLY.
Jésus-Christ dans un médaillon allongé et pointu au-dessus d'un planisphère céleste..	//	59	171 v°	65 v°
Labyrinthe..............................	20	//	//	21
Lambert écrivant son livre...............	13	//	//	//
Léviathan...............................	62 v°	65 *bis*	152 v°	43
Un *Lion* avec un pourceau................	56 v°	62 v°	146 v°	38 v°
Lion nimbé et crucifère..................	//	43	//	.
Le *Lis* mystique.........................	230 v°	//	137	32 v°
Médaillons des *Mondes* (Mundus major et etates seculorum...; mundus minor id est homo et etates ejus...)...............	//	//	136 v°	32
Le songe de *Nabuchodonosor*..............	232 v°	//	209 v°	158 v°
Saint *Omer*, assis, crossé, bénissant.......	6 v°	//	//	//
Saint *Omer*, debout, crossé, bénissant.......	260	//	//	//
Le *Palmier* symbolique..................	76 v°	142 v°	137 v°	33
Le *Paradis* terrestre.....................	52	46	142 v°	//
Rome et saint Pierre.....................	168	99	186	98
Salomon sur son trône....................	//	32 v°	125	8
L'église de *Sithiu* et l'autel de Saint-Omer...	259 v°	//	//	//
Le *Soleil* et les planètes..................	88 v°	54 v°	167 v°	62 v°
La sainte *Vierge* et l'Enfant Jésus salués par un ange............................	//	33	125 v°	9

Le ms. de Gand est l'exemplaire original du *Floridus*. Ce qui le prouve, c'est que :

1° Le Calendrier des folios 26 v°-32 et les Annales des folios 36 v°-44 dénotent le travail, non pas d'un simple copiste, mais d'un auteur qui n'a pas écrit son œuvre d'un seul jet, et qui est revenu plus d'une fois sur ses pas avant d'arriver à la forme définitive;

2° Les passages se rapportant à des faits postérieurs à l'année 1120 ont été ajoutés après coup, avec des encres de nuances plus ou moins foncées, mais de la même main que le corps du volume;

3° Il y a des dates, des noms et des phrases qui ont été modifiées et dont la leçon primitive a été grattée pour être remplacée par une autre leçon, comme on le voit sur les folios 75, 76 v°, 105, 188, 206, 206 v°, 215 v°, 234 v°, 235, 236, 237 v° et 238 v°.

Quoiqu'il n'y ait pas toujours une parfaite uniformité dans les caractères de l'écriture, le volume tout entier paraît avoir été exécuté par la même main; les différences doivent s'expliquer par des changements de plume et d'encre,

par les conditions dans lesquelles l'écrivain travaillait, et surtout par la nécessité de faire tenir, sur des pages d'égale grandeur, une plus ou moins grande quantité de texte.

Je suis porté à croire que l'auteur a lui-même écrit tout le recueil; mais, que ce soit lui ou un secrétaire qui ait tenu la plume, l'écrivain avait une habitude assez curieuse à noter.

Dans tout le cours du volume, le signe ꝰ, généralement usité pour figurer la finale des mots terminés en *us*, est très fréquemment employé, à la fin de ces mots, pour représenter non pas *us*, mais simplement la lettre *s*. C'est là une habitude individuelle, dont je n'ai pas souvenir d'avoir rencontré d'autres exemples, et pour montrer que ce n'est point là un cas accidentel, j'ai relevé sur une trentaine de pages, prises çà et là au hasard, les mots dont la finale *us* est figurée par *uꝰ*.

Fol. 2, l. 11, *filiuꝰ*; l. 16, *Nicolauꝰ*.

Fol. 3, col. 1, l. 13, *Machaleuꝰ*; l. 15, *Mamiliuꝰ*; — col. 6, l. 19, *Clodoveuꝰ*; l. 20, *Lothariuꝰ*; — col. 7, l. 2, *parvuꝰ*.

Fol. 3 v°, l. 6, *ampliuꝰ*; l. 14, *avidiuꝰ*; l. 18, *filiuꝰ*.

Fol. 12, l. 3, *priuꝰ*; l. 7, *pociuꝰ*; l. 10, *utriuꝰ*; l. 22, *illiuꝰ*.

Fol. 12 v°, l. 22, *impiuꝰ*; l. 25, *ipsiuꝰ*; l. 29, *tociuꝰ*.

Fol. 15 v°, l. 4, 5, 12, 13 et 14, *Matheuꝰ*; l. 10, *uniuꝰ*; l. 12, *terciuꝰ*.

Fol. 16, l. 11, *Matheuꝰ*; l. 16, *quinariuꝰ*; l. 27, *uniuꝰ*.

Fol. 18, l. 7, *filiuꝰ*; l. 27 et 36, *Dariuꝰ*.

Fol. 43 v°, l. 24, *Nicolauꝰ*.

Fol. 55, l. 34, *spuriuꝰ*.

Fol. 60, l. 17, *Corvuꝰ*.

Fol. 74, l. 8 et 27, *filiuꝰ*.

Fol. 106, l. 6, *ulteriuꝰ*; l. 19, *Bonifaciuꝰ*; l. 20, *Warneriuꝰ*.

Fol. 127, l. 14, *nuntiuꝰ*.

Fol. 129, l. 3 du texte, *terciuꝰ*.

Fol. 129 v°, l. 3 et 4 du texte, *juliuꝰ*, *juniuꝰ*.

Fol. 144, l. 4, *subtiliuꝰ*.

Fol. 145, l. 5, *filiuꝰ*; l. 8, *specialiuꝰ*.

Fol. 152, l. 22, *justiuꝰ*.

Fol. 164 v°, col. 1, l. 14, *acriuꝰ*.

Fol. 186, l. 21 et 31, *Lothariuꝰ*.

Fol. 188, l. 16, *Gelasiuꝰ*; l. 21 et 31, *filiuꝰ*; l. 27, *Flaviuꝰ*.

Fol. 238, l. 26 et 31, *Clodoveuꝰ*; l. 26 et 34, *filiuꝰ*; l. 29 et 33, *Lothariuꝰ*.

Fol. 260 v°, l. 5, 31 et 34, *filiuꝰ*; l. 10, *egregiuꝰ*.

Fol. 267, l. 16 et 17, *tuuꝰ*.

Fol. 268, l. 6, *meuꝰ*, *terciuꝰ*; l. 14, *filiuꝰ*; l. 15, *Lothariuꝰ*; l. 23, *illiuꝰ*.

Fol. 278 v°, l. 10, *alteriuꝰ*; l. 21, *Nanthariuꝰ*.

Fol. 284, l. 5, *Fulviuꝰ*; l. 7, *tuciuꝰ*; l. 10 et 19, *filiuꝰ*; l. 13, *Ptolemeuꝰ*; l. 15, *Perseuꝰ*; l. 17, *Emiliuꝰ*; l. 20, *Publiuꝰ*.

On remarquera que cette façon de figurer la finale *us* est principalement usitée dans les mots terminés en *ius*. On la rencontre aussi, mais plus rarement, dans les mots terminés en *aus*, *eus* et *uus*, comme *Nicolaus*, *Machaleus*, *Clodoveus*, *Matheus*, *Ptolemeus*, *Perseus*, *parvus*, *corvus*, *tuus*.

Il est bon de faire observer que cette forme d'abréviation se trouve dans des passages ajoutés après coup, par exemple à la fin des mots *Gelasius*, *filius* et *Flavius*, dans les articles relatifs aux papes Gélase II et Calliste II, qu'on a ajoutés postérieurement sur le folio 188 à la fin des *Gesta Romanorum pontificum*.

C'est principalement la présence de ce mode d'abréviation qui m'a fait reconnaître la main de Lambert, ou celle de son secrétaire, dans quelques morceaux de deux manuscrits de la bibliothèque de Saint-Omer, les n°s 698 et 717.

Telle est, dans le ms. 698, la lettre de Jean[1], évêque de Tusculum, qui est au commencement du volume (fol. 1 v° et 2 r°), en tête d'une Vie de saint Omer écrite au xie siècle, avec beaucoup de luxe : elle est ornée de peintures et certains passages sont en lettres d'or sur fonds pourprés. À la ligne 9 du folio 2, le mot *amplius* se présente sous la forme *ampliuꝰ*.

De même, dans le ms. 717, les Miracles de saint Omer ajoutés sur le dernier feuillet du volume[2]; le mot *rarius* qui se trouve au bas de la page (ligne 5 en remontant) est écrit *rariuꝰ*.

On peut sans hésitation fixer à l'année 1120 la date de la composition du *Floridus*. Cette date résulte d'indices nombreux et variés; elle est même, on peut le dire, explicitement indiquée plusieurs fois en termes positifs.

[1] Cette lettre est copiée dans le *Liber Floridus* au folio 105 v° du ms. de Gand.

[2] Voici les premiers vers de cette relation de miracles :

Ex multis mirabilibus ostenditur sanctissimus
Audomarus episcopus, ex quibus hęc subicimus,
Postquam, peracto funere et tumulato corpore,
Spiritualis portio conjuncta est angelico
Conventui, perpetuam translata in lęticiam,
Est visa super tumulum lampas pendens per nichilum.

IMPRIMERIE NATIONALE.

L'Histoire des papes, dont la fin se trouve sur le folio 188, s'arrête avant la mort de Calliste II (1124), et tout ce qui concerne les événements postérieurs à l'arrestation de Pascal II par l'empereur Henri V (1111) a été ajouté après coup. — Même observation sur la liste des pontifes romains qui est au folio 47. On y a ajouté après coup le nombre des années du pontificat de Pascal II et les noms de ses deux successeurs, Gélase II et Calliste II, sans mentionner la durée du pontificat de Calliste, qui devait être encore en vie quand l'auteur faisait cette addition.

Les listes des empereurs qui sont sur les folios 46 v° et 241 v° paraissent avoir été écrites sous le règne de Henri V (1106-1125), ce qui s'accorde bien avec la phrase par laquelle se termine, sur le folio 206 v°, une histoire des empereurs : « Paschali vero defuncto, Johannes Gaitanus papatum accepit, quem ab urbe fugavit, et infra annum apud Cluniacum obiit anno Domini MCXVIIII. »

La Généalogie des rois de France (fol. 237 v°) ne descend pas au delà de la naissance de Philippe, fils de Louis le Gros, en 1116.

Le nom de Henri Ier (1100-1135) est le dernier qui soit inscrit sur trois listes des rois d'Angleterre (fol. 68, 75 v° et 75 *bis*).

C'est aussi le nom de Henri Ier qui clôt deux listes des ducs de Normandie (fol. 214 v° et 215 v°), et, sur le folio 76, la généalogie de ces grands feudataires n'allait pas plus loin que le mariage de Mathilde, fille de Henri Ier, avec l'empereur Henri V; c'est après coup que l'auteur y a noté le naufrage de la *Blanche-Nef*, dans lequel périt Guillaume fils de Henri Ier, roi d'Angleterre et duc de Normandie; une autre note relative à la mort de ce jeune prince (fol. 239 v°) a été pareillement écrite après coup sur un passage gratté.

La liste des rois de Jérusalem (fol. 76 v°) s'arrêtait primitivement à Baudouin II, couronné en 1118, et celle des patriarches de Jérusalem (fol. 76 v°), à « Arnulfus Flandrensis », mort la même année.

Les renseignements relatifs à la succession des comtes de Flandre, inscrits de première main sur l'annexe du folio 105, ne descendent pas plus bas que l'année 1119, date de l'avènement de Charles.

Les catalogues des archevêques de Reims, de Cologne et de Trèves et des évêques de Noyon, de Cambrai et de Térouanne, qui sont sur les folios 230 v° et 240 v°, ne mentionnent aucun prélat dont le pontificat soit postérieur

au commencement du XII[e] siècle. Le plus récent est Raoul Le Vert, qui monta sur le siège de Reims en 1108.

La liste des prévôts de Saint-Omer, qui est copiée sur le folio 13, s'arrête au nom de « Otgerus », suivi du mot *annis,* sans que le nombre des années de l'administration de ce prévôt ait été marqué : cela semble indiquer que la liste a été copiée du vivant d'« Otgerus », qui fut nommé en 1117 et n'eut à gouverner son église que pendant trois ans. La même observation s'applique à la liste copiée sur le folio 271, qui se termine par les mots : « Anno Domini MCXVII, Otgerus, ęcclesię Sancti Audomari prefuit annis [III] », le chiffre III ayant été ajouté après coup.

Dans le calendrier qui occupe les folios 26 v°-32, c'est après coup qu'on a ajouté les éphémérides se rapportant aux années 1117, 1118, 1119 et 1120.

Énumérons maintenant les passages qui semblent avoir été écrits dans le cours même de l'année 1120.

Une liste des rois de France mentionnant en dernier lieu Louis le Gros, appelé *Ludoicus junior,* et Philippe, fils de ce prince, est expressément annoncée comme close à l'année 1120 : « Summa regum XLV, per annos DCC III, expleto anno Domini M. C. XX » (fol. 240). — Tel est aussi le point d'arrêt d'une autre liste de ces mêmes rois, copiée sur le folio 3 et qui sera publiée dans l'Appendice.

Les Annales copiées sur les folios 36 v°-44 se terminent par cet article inscrit en regard de l'année 1119 : « Balduinus comes obiit », et nous lisons en regard de l'année suivante une supputation chronologique qui fait penser qu'elle a été faite en 1120.

Sur un petit feuillet inséré dans le calendrier, en regard du mois d'avril (fol. 28), nous trouvons un tableau des Pâques pour une période commençant en 1121 et finissant en 1142.

Le *Floridus* de la Bibliothèque de Gand est donc authentiquement de l'année 1120. C'est un excellent type à étudier pour l'histoire de la calligraphie et de la peinture dans les pays flamands. Les textes dont il nous a transmis la copie ou des extraits sont, au plus tard, de cette année 1120, ou du commencement de l'année 1121, comme la note écrite au bas du folio 2 v°, dans laquelle est mentionnée l'éclipse du 5 avril 1121 et dont le texte est cité plus loin, p. 612. Il faut naturellement laisser en dehors de cette remarque les morceaux qui ont

été ajoutés après coup, ils seront soigneusement distingués dans la table qui forme la partie principale de la présente notice.

L'importance du *Liber Floridus* contenu dans le ms. de Gand fut signalée dès l'année 1834 par Warnkönig à la Commission royale d'histoire de Belgique[1]. Depuis, des notices plus ou moins sommaires en ont été publiées par Pertz, en 1839[2], et par le baron de Saint-Genois, en 1844[3] et en 1849[4].

Primitivement l'exemplaire original du *Liber Floridus* a dû être déposé dans la bibliothèque du chapitre de Saint-Omer. On ignore à quelle époque et à la suite de quelles circonstances il en est sorti pour devenir la propriété de Saint-Bavon. La façon dont un moine de ce monastère le cite à la fin du XIIIe siècle, *noster Floridus*[5], permet de supposer que dès lors il appartenait à Saint-Bavon.

II. MANUSCRIT LATIN 8865 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(JADIS DE LA CHARTREUSE DE MONTDIEU).

Volume de 270 feuillets, hauts de 460 millimètres, larges de 300. Écriture très régulière, en encre bien noire, disposée sur deux colonnes, de la seconde moitié du XIIIe siècle.

Dans le nombre de 270 feuillets sont comptés un feuillet préliminaire et les feuillets cotés 51 *bis*, 51 *ter*, 51 *quater*, 65 *bis*, 88 *bis*, 203 *bis* et 214 *bis*.

Les 43 premiers feuillets ont été ajoutés après coup au volume, mais ils sont du même temps que le reste (fol. 44-262), c'est-à-dire de la seconde moitié du XIIIe siècle.

Les 226 autres feuillets (fol. 44-262) devaient primitivement former à eux seuls le volume dont la copie avait été entreprise; ils sont partagés en 28 cahiers

(1) *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. I, p. 59-60.

(2) *Archiv*, t. VII, p. 540-546.

(3) *Messager des sciences*, de Gand, année 1844, p. 473-506, et année 1845, p. 264-267. — Cet article du baron de Saint-Genois a été reproduit par Migne, *Patrologia*, t. CLXIII, col. 1003-1032.

(4) *Catal. des mss. de la biblioth. de Gand*, p. 14-44.

(5) Plus haut, p. 579. (Article tiré de la Chronique de Jean de Thilrode.)

dont les signatures, tracées en gros chiffres romains, se voient très nettement au bas de la dernière page de presque tous les cahiers[1].

Ce manuscrit, qui est orné d'un assez grand nombre de bonnes peintures, vient de la chartreuse de Montdieu, au diocèse de Reims; au bas de la première page se distinguent les traces d'une inscription soigneusement effacée : « Liber Montis Dei Cartusiensis, Remensis diocesis. » C'est comme appartenant ou ayant appartenu à la chartreuse de Montdieu qu'il a été cité plus d'une fois au xviie siècle, notamment par André Du Chesne et par le P. Labbe.

Le copiste y a inséré un certain nombre de morceaux tout à fait étrangers à l'œuvre de Lambert. La liste en sera donnée plus loin; on y remarquera plusieurs pièces d'une réelle importance.

Trois de ces pièces additionnelles se trouvent dans l'ancien ms. des Gestes des évêques de Cambrai, ms. latin 264 des Nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale :

La Vie de Charlemagne, composée au xiie siècle : fol. 190 du ms. de Montdieu; fol. 64 du ms. des Gestes;

La Généalogie des comtes de Flandre et de Boulogne : fol. 212 v° du ms. de Montdieu; fol. 115 du ms. des Gestes;

Le poème rythmique *De diversis statibus mundi :* fol. 215 du ms. de Montdieu; fol. 171 v° du ms. des Gestes.

Le copiste de notre n° 8865 a dû avoir à sa disposition le ms. des Gestes des évêques de Cambrai, ou un manuscrit renfermant les mêmes textes.

III. MANUSCRIT DE L'UNIVERSITÉ DE LEYDE

(31 DES MSS. LATINS DE VOSSIUS IN-FOLIO).

Volume de 284 feuillets, hauts de 323 millimètres et larges de 228. Écriture de la fin du xiiie siècle, sur deux colonnes. Nombreuses peintures.

Il y faut distinguer six parties, dont les deux premières seules dérivent du *Liber Floridus :*

I (fol. 1-120). Morceaux tirés presque tous du *Liber Floridus,* auxquels ont été données les cotes I-LXXII.

[1] Sur le verso des folios 51, 56, 64, 71, 79, 87, 94, 102, 110, 118, 126, 134, 142, 150, 158, 166, 174, 182, 197, 204, 212, 219, 227, 235, 243, 251 et 259.

II (fol. 121-213). Autres morceaux également tirés du *Liber Floridus* et qui n'ont point reçu de cotes. Ils paraissent former une série supplémentaire, dans laquelle sont entrés des textes que le copiste de la première partie avait laissés de côté.

Sur la page blanche qui termine cette seconde partie subsistent quelques mots d'un état dressé pour régler le compte de l'enlumineur :

Littere duplices XXXI [redacted]
Littere florate DCL [redacted]
Littere parve cum paragrafis [redacted]

Les quatre autres parties sont des fragments peu considérables, rattachés tout à fait arbitrairement au *Liber Floridus.*

III (fol. 214-223). Pièces de la seconde moitié du XIIIe siècle, restes d'une série additionnelle dont les différents morceaux avaient reçu les cotes LXXIIII-LXXXX. Les articles répondant aux n°s LXXIIII-LXXX ont disparu; le n° LXXXI forme le fragment VI du manuscrit (fol. 280-284); le n° LXXXII manque; les n°s LXXXIII-LXXXX constituent le fragment III (fol. 214-223).

IV (fol. 224-271). Copie du *Liber Tacuini.*

V (fol. 272-279). Résumé de l'Histoire sainte.

VI (fol. 280-284). Copie des Constitutions de Grégoire X, qui avait reçu la cote LXXXI dans la série additionnelle annoncée un peu plus haut. Ces cinq feuillets auraient dû être reliés avant le feuillet 214.

On trouvera plus loin l'indication détaillée des pièces étrangères au *Liber Floridus* qui ont pris place dans le ms. de Leyde.

Il règne un certain désordre dans la façon dont les textes et les figures du *Liber Floridus* ont été recueillis et disposés par le copiste de ce manuscrit, ou par la personne qui en dirigeait l'exécution.

Ainsi les Vies des papes qui occupent les folios 31 v°-44 v°, et les prétendues lettres de saint Jérôme et de saint Damase, qui en sont l'introduction, avec une grande image de saint Pierre, ont été rejetées sur les folios 185 v° et 186.

Quant à la figure d'Alexandre, au lieu d'être à côté de la vie de ce prince (fol. 71 v°), elle a été renvoyée au folio 211.

La pièce de vers intitulée *De mala muliere* est coupée en deux parties, dont la première se lit au folio 100 v° et la seconde au folio 184.

Le texte relatif au Déluge se trouve sur le folio 106 v°, et il faut aller chercher au folio 196 la peinture qui devait lui servir de frontispice.

La lettre de Dindymus sur les brahmanes a été coupée en deux : le commencement est au folio 108 et la fin au folio 183.

Un petit paragraphe relatif au tremblement de terre a été copié deux fois, sur le folio 112 v° et sur le folio 172.

Malgré tout, le ms. de Leyde est fort important pour l'étude du *Liber Floridus*. Il nous a conservé plus d'un morceau qui a disparu du manuscrit original. Il est seul, avec le ms. latin 8865 de la Bibliothèque nationale, à nous offrir une reproduction du plan de Jérusalem et de la figure du saint Sépulcre que Lambert avait fait entrer dans sa copie de l'Abrégé du récit de Foucher de Chartres.

Un autre mérite du ms. de Leyde, c'est qu'il nous a transmis bien intactes beaucoup de notes que l'auteur du *Liber Floridus* avait mises sur les marges de son manuscrit, et qui ont été mutilées par le relieur ou rendues illisibles par un frottement prolongé.

C'est ainsi qu'une note relative à Hugues Capet, qui ne saurait être complètement déchiffrée dans le manuscrit original, sur la marge du folio 237 v°, est parfaitement lisible sur la marge du folio 16 du ms. de Leyde :

Incipit de Hugone. Iste Hugo fuit abavus Ludowici hoc modo : Ludowicus filius. Philippus pater. Henricus avus. Robertus proavus. Hugo abavus. Iste Hugo fuit filius Karoli, fratris Ludowici regis, filii Lotharii tercii.

Dans le ms. de Leyde, le prologue du traité d'Eudes de Cambrai contre les Juifs a reçu après coup une importante modification, qui sera indiquée au paragraphe 8 du dépouillement analytique du *Liber Floridus* (plus bas, p. 613). Cette modification se retrouve dans les copies appartenant à la famille dont le ms. de Wolfenbüttel est le plus ancien représentant.

On doit supposer qu'il a existé une copie du *Liber Floridus* remontant au XII[e] siècle, copie d'où dérivent les exemplaires de la famille de Wolfenbüttel. Le rédacteur du ms. de Leyde aura connu, directement ou de seconde main, cette copie et l'aura mise à profit pour reviser et compléter son travail.

Ce manuscrit vient incontestablement de la bibliothèque d'Alexandre Petau; il y portait le n° 635 dans le classement auquel correspond la table alpha-

bétique d'un catalogue de cette bibliothèque, datée du mois de mai 1645 et publiée par Montfaucon[1]. Voici quelques articles de cette table qui renvoient au ms. 635 d'Alexandre Petau. Tous ces articles se rapportent exactement au ms. de Leyde et ne peuvent se rapporter qu'à lui, à moins de supposer deux exemplaires exactement pareils d'un recueil contenant des morceaux de genres aussi disparates :

Montfaucon, t. I, p. 67, col. 2. Odonis, Cameraci episcopi, contra Judæum, de incarnatione Christi. 635.

— P. 71. Constitutiones Gregorii X in concilio Lugdunensi. 635.

— P. 72. Folquerii Carnot. Historia Jerosolymitana. 635.

— P. 79, col. 2. Romanorum pontificum gesta usque ad Calixtum II. 635.

— P. 82, col. 2. Nomina regum Francorum, archiepiscoporum Rem., Colon., Trevir., et episcoporum Noviom. et Camerac. 635.

— P. 83, col. 2. Visio Caroli Calvi antequam imperium Romanum amisisset. 635.

— P. 84, col. 2. Gesta Normannorum. 635. — Genealogia comitum Normannorum. 635.

— P. 85. Bedæ Historia Anglicana. 635. — Reges et duces Britanniæ. 635.

— P. 85, col. 2. Freculfi chronicon. 635.

— P. 86. Marcellini comitis chronicon a Theodosio juniore ad Henricum juniorem. 635.

— P. 86. Pauli Orosii Historia Romana usque ad Theodosium juniorem. 635. — Hormesta mundi. 635.

— P. 86, col. 2. De quinque civitatibus famosis : Babylone antiqua, Babylone Ægypti, Ecbatana, Ninive, Roma. 635.

— P. 87. Ætates mundi, 635. — Nomina provinciarum, gentium, urbium, insularum, fluviorum mundi. 635. — De idolis gentium. 635. — Europæ, Asiæ et Africæ gentes. 635.

— P. 87. Miranda Britanniæ majoris. 635.

— P. 91, col. 1. Laurentii versus conjugium dissuadentis. 635.

— P. 93. Proverbia rusticorum. 635.

— P. 96. De astrologia duo tractatus. 635. — Calendarium perpetuum. 635. — Ordo ventorum. 635.

Le manuscrit figure sur le catalogue des manuscrits de Vossius, qui fut publié en Angleterre en 1696[2]. Un article assez détaillé lui est consacré dans le Catalogue de la bibliothèque de l'Université de Leyde[3].

[1] *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum*, t. I, p. 61-96.

[2] *Catalogi librorum mss. Angliæ*, t. II, p. 63.

[3] P. 370, n° 31 des mss. latins in-folio.

J. Zacher[1] en a dressé une table dans laquelle il indique la place que chaque morceau occupe aussi bien dans le ms. de Leyde que dans les deux manuscrits de La Haye.

IV. MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DUCALE DE WOLFENBÜTTEL (Nº 1 DU FONDS DE GUDE).

Volume in-folio de 104 feuillets. Écriture à deux colonnes de la seconde moitié du XIIe siècle. Les peintures dont il est orné sont remarquables. M. le docteur O. von Heinemann a bien voulu m'en procurer des photographies d'après lesquelles j'ai constaté que le style des tableaux de l'Apocalypse offre beaucoup d'analogie avec celui des peintures de l'*Hortus deliciarum* de Strasbourg.

Le manuscrit a subi une regrettable mutilation. Il ne se compose plus que de 104 feuillets, et ne renferme que les 126 premiers articles énoncés dans la table placée en tête du volume. On a arraché les feuillets qui contenaient les morceaux répondant aux nos 127-171 de cette table. Le texte s'arrête au bas du folio 104 vº, aux mots « et ejus consilio misit ad Justinum Aug. », dans la notice consacrée au pape Hormisdas par l'auteur des *Gesta pontificum*[2].

La date de l'écriture n'est pas douteuse. On ignore de quelle église le manuscrit est provenu. C'est sans raison qu'on a cité deux notes, l'une du calendrier, l'autre d'un tableau des dates pascales, pour établir qu'il venait de l'abbaye de Saint-Bertin et qu'il avait été copié avant l'année 1243. Ces deux notes sont la reproduction de deux notes qui sont dans le manuscrit original, sur les folios 29 vº et 45 vº.

Dans le ms. de Wolfenbüttel, les morceaux du *Liber Floridus* sont disposés dans un tout autre ordre que dans le manuscrit original. On en peut juger par la table qui est au commencement du volume, et dont je dois la copie à l'obligeance de M. le docteur O. von Heinemann. Je l'insère ici, en y ajoutant les renvois aux feuillets des mss. du marquis Marcello Durazzo, du Musée

[1] *Serapeum*, t. III, p. 145-154 et 161-171. — [2] Monseigneur Duchesne, *Liber pontificalis*, t. I, p. CLXXXVI.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Condé à Chantilly et de la Bibliothèque royale de La Haye. On verra par là qu'il y a une concordance parfaite entre ces quatre manuscrits, qui forment une famille très nettement caractérisée.

		DURAZZO.	CHANTILLY.	LA HAYE.
I.	Vita Christi et concordia evangeliorum	1 v°	2 et 3 v°	2
II.	De Judeorum judicibus	3 v°	3 v°	4 v°
III.	De Sapientia Salomonis	5	5	6
IIII.	Spera tripartita gentium mundi	5 v°	5 v°	6 v°
V.	Spera principum per etates regnorum.	5 v°	5 v°	6 v°
VI.	Spera mundi et microcosmos	6	6	7
VII.	Freculfus de regnorum principibus.	6	6	7
VIII.	Egesippus de Judeorum judicibus	7	6 v°	8
IX.	Quid in principio Deus sex diebus fecerit	7 v°	7 v°	8 v°
X.	De etate mundi ab Adam	8	7 v°	9
XI.	De Salomone et ejus gloria	8 v°	8	" (1)
XII.	Spera mensium XII et elementorum.	15 v°	8 v°	"
XIII.	De circulo superioris celi	10	8 v°	"
XIIII.	Apocalipsis depictus	10	9 v°	10 v°
XV.	Spere due zonarum et ventorum (2)	15	17	15
XVI.	Spere due solis et lune	16	17 v°	15 v°
XVII.	Martyrologium	16 v°	18 v°	16 v°
XVIII.	Cronica Ysidori	18	21 v°	22
XIX.	De sex mundi etatibus	18	21 v°	22
XX.	Diffinitio seculi et mundi	18	21 v°	22
XXI.	Item de sex etatibus	18 v°	22	22 v°
XXII.	Anni Domini nostri Jesu Christi	20 v°	23 v°	25
XXIII.	Nomina regum Romanorum	27 v°	30 v°	34
XXIIII.	Nomina Romanorum pontificum	28	31	"
XXV.	De gentium vocabulis	28 v°	31 v°	35
XXVI.	De provinciarum episcopatibus	28 v°	31 v°	35
XXVII.	Mappa vel oresta mundi	29	32	36
XXVIII.	De v famosis civitatibus	30 v°	33 v°	37 v°
XXIX.	De mundi provinciis	30 v°	33 v°	37 v°
XXX.	De regnorum vocabulis	31 v°	34 v°	38 v°

(1) L'enlèvement d'un feuillet a fait disparaître du ms. de La Haye les articles XI-XIII. — (2) *Ventorum et zonarum.* Dur. et Chant.

[1] Les articles XXXIV et XXXV sont dans la table des mss. de Chantilly et de La Haye, sans que le texte correspondant ait été copié dans ces manuscrits.

		DURAZZO.	CHANTILLY.	LA HAYE.
LXIII.	De excidio gentis Judeorum	52	55	63 v°
LXIIII.	De quodam famulo Dei rapto ...	52	55	63 v°
LXV.	De duodecim virtutibus columbe.	53	56	64 v°
LXVI.	Quedam decreta.............	53	56	64 v°
LXVII.	De Grecorum litteris	53 v°	56 v°	65
LXVIII.	De numero litterarum.........	53 v°	56 v°	65 v°
LXIX.	De figuris caracterum.........	54	57	65 v°
LXX.	De generibus numerorum......	54	57	65 v°
LXXI.	De annis et bisextis...........	54	57	65 v°
LXXII.	De diversitate annorum........	54	57 v°	66
LXXIII.	De diversitate numeri.........	54 v°	57 v°	66 v°
LXXIIII.	Flores Proverbiorum Salomonis.	55	58	67
LXXV.	De Ecclesiaste et Ecclesiastico...	55 v°	58 v°	67 v°
LXXVI.	De diffinitione dierum	55 v°	58 v°	67 v°
LXXVII.	De natura solis..............	56	59	68
LXXVIII.	De Moyse et Salomone	56	59	68
LXXIX.	De quatuor elementis	56 v°	59 v°	69
LXXX.	Beda de astrologia............	57	60	70 v°
LXXXI.	Item de astrologia............	62	65	72
LXXXII.	De duodecim signis...........	62 v°	65 v°	75 v°
LXXXIII.	Item de astrologia............	62 v°	65 v°	76
LXXXIIII.	De tonitruo.................	63	66	76
LXXXV.	De naturis elementorum.......	63	66	76 v°
LXXXVI.	De tempestatibus	63	66	76 v°
LXXXVII.	I[eronimus d]e Samuele propheta et Fetonissa.............	63	66	76 v°
LXXXVIII.	Penitentia Salomonis..........	63 v°	66 v°	77
LXXXIX.	De Alexandro et Hyrcano	63 v°	66 v°	77
XC.	De Christo et Joseph..........	64	67	77 v°
XCI.	De libris recipiendis..........	64	67	77 v°
XCII.	De novem prefationibus.......	64	67	78
	[D]e libris legendis [1].........	"	"	"
XCIII.	De libris apochriphorum.......	64	67	78
XCIIII.	De duobus paradisis..........	64 v°	67 v°	78 v°
XCV.	De duobus infernis...........	64 v°	67 v°	78 v°
XCVI.	De electis et reprobis.........	64 v°	67 v°	78 v°

[1] Cette rubrique et le texte qui devait lui correspondre manquent dans les mss. Durazzo, de Chantilly et de La Haye.

[1] Au lieu de *Que* les mss. de Wolfenbüttel et de Chantilly portent *Due*.

[2] Cette rubrique, avec la cote CXIII, déjà employée, a été ajoutée après coup, tout à fait à la fin de la table, dans le ms. de Wolfenbüttel. Elle occupe la même place dans le ms. Durazzo. Elle a été intercalée dans le ms. de Chantilly à la suite de la rubrique : « Conflictus Henrici et Paschasii pape. »

[3] Entre les nos CXIIII et CXV, le copiste du ms. de Wolfenbüttel avait inséré trois rubriques qui ont été biffées avant le travail de l'enlumineur : « De paschali termino; De IIII Mariis et apparitionibus; Genealogia mundi. »

Les textes ainsi indiqués ne sont pas entrés dans les mss. de la famille de Wolfenbüttel; ils se trouvent dans le manuscrit original au folio 136 r° et v°. Voir les paragraphes 186-188 de mon dépouillement.

[4] « Fuori ordine. Nel testo al cap. CXIIII seguita il CXVI. » (Durazzo.)

		DURAZZO.	CHANTILLY.	LA HAYE.
CXXI.	Flores libri Anselmi « Cur Deus homo »	77 v°	80 v°	94
CXXII.	De Alexandro Magno	84	86	100 v°
CXXIII.	Versus de essentia Dei et de excidio Romani imperii	91	92 v°	108
CXXIIII.	De mala muliere versus	93 v°	94 v°	110 v°
CXXV.	Chronica orbis Orosii	95 v°	96 v°	113
CXXVI[1].	De Romanorum pontificibus	97 v°	98 v°	114
CXXVII.	Hystoria Trojanorum	116 v°	117 v°	136
CXXVIII.	De Romanorum regibus et consulibus	123	123 v°	150
CXXIX.	Gesta Romanorum imperatorum	130	130	151
CXXX.	Genealogia Francorum regum	141 v°	141 v°	164
CXXXI.	Egesippus de arca Noe	146	146	166
CXXXII.	De terre motu signisque diversis	146	146 v°	170
CXXXIII.	De excidio Jerusalem signa	146 v°	146 v°	170 v°
CXXXIIII.	De quodam antichristi membro	146 v°	146 v°	171
CXXXV.	De signis in sole et luna et reliquis	147	147	171 v°
CXXXVI.	De limite aggeris sublato	147	147	171 v°
CXXXVII.	De jejunio puellarum II	147	147	171 v°
CXXXVIII.	De annona que pluit e celo	147 v°	147 v°	171 v°
CXXXIX.	De fame et vento et exercitu	147 v°	147 v°	171 v°
CXL.	De tribus interfectis a fulmine Colonie	147 v°	147 v°	171 v°
CXLI.	De turre comminuta in Augusta de Treveris	147 v°	147 v°	172
CXLII.	De terre motu Magontie et arbore	147 v°	147 v°	172
CXLIII.	De lupo discurrente Senonis	147 v°	147 v°	172
CXLIIII.	De signis lune et solis	149 v°	147 v°	172
CXLV.	De miraculo quod in Teruenna accidit	150	147 v°	172
CXLVI.	Gesta Danorum, Gothorum et Hunorum	150 v°	147 v°	172

[1] Dans le ms. Durazzo, entre les articles CXXVI et CXXVII, on lit la note suivante : « Inter hos duos titulos sunt quedam alia interius (?); ideo in istis titulis non sunt tacta (?), scilicet : De Mirabilibus Rome. Item ordo stationum urbis Rome. Item privilegium Constantini imperatoris sancto Silvestro traditum. Item ab eodem Augusto constitute leges post baptismum. » Ces morceaux se trouvent dans le manuscrit sur les fol. 111-116 v°.

		DURAZZO.	CHANTILLY.	LA HAYE.
CXLVII.	De quodam homine Antiocheno ..	150 v°	150 v°	175
CXLVIII.	Visio cujusdam presbyteri de Anglia	150 v°	150 v°	175 v°
CXLVIIII.	De quindecim signis ante Judicium.	151	151	175 v°
CL.	De v mundi regionibus Plato.....	151 v°	151 v°	176
CLI.	Somnium Scipionis............	153	152 v°	178
CLII.	De XII lapidibus preciosis........	158	157	183
CLIII.	De adventu Domini in die Judicii.	158 v°	158	176
CLIIII.	De septem mirabilibus mundi....	158 v°	158	184
CLV.	De bona arbore et mala........	159	159 v°	185
CLVI[1].	De mundi etatibus sex comparatis diebus..................	72	"	"
CLVII.	Hysidorus contra Judeos de Christo.	160	160 v°	186
CLVIII.	Genealogia Jesu Christi.........	172	171 v°	199 v°
CLIX.	Medicine diverse..............	172 v°	172	200 v°
CLX.	De Sortibus apostolorum........	173	173	202 v°
CLXI.	Rabanus de Dei nominibus......	174	173 v°	202
CLXII.	De decem heresibus Judeorum....	174	173 v°	202
CLXIII.	Dialogus Malchi ad Jesum.......	174 v°	173 v°	201 v°
CLXIIII.	Gesta Apollonii regis...........	176 v°	175 v°	204
CLXV.	De Adam et filiis ejus et de Babilonia.	184	183	213
CLXVI.	De anima mundi et concordia planetarum..................	184	183 v°	"
CLXVII.	Dialogus Odonis episcopi contra Judeum..................	187	185 v°	216 v°
CLXVIII.	De pomo paradisi.............	189 v°	188	219 v°
CLXIX.	De quibusdam glosis	190	188 v°	219 v°
CLXX.	Liber differentie inter animam et spiritum	190 v°	189	220 v°
CLXXI.	Plinius de naturali historia[2]....	"	"	223 v°

L'article de cette table : « [CXIII. De rege inungendo et coronando] » ne se trouve pas inscrit à la place qu'il devrait normalement occuper; il a été rejeté tout à fait à la fin. Le Cérémonial du sacre a été, en effet, copié et intercalé

[1] « E fuori ordine. » (Durazzo.)

[2] Cette rubrique manque dans la copie de la table du ms. Durazzo. Les extraits de l'Histoire naturelle de Pline que la table annonce en ces termes n'ont été copiés ni dans le manuscrit Durazzo ni dans celui de Chantilly.

après coup dans le ms. de Wolfenbüttel. Je m'en suis assuré en faisant photographier la page sur laquelle il a été inséré. Les caractères de l'écriture sont bien différents de ceux que présente la partie primitive du manuscrit. Il importait d'en faire la remarque : autrement la présence du Cérémonial du sacre dans le ms. de Wolfenbüttel aurait pu être invoquée pour assigner à la rédaction de cette pièce une date antérieure au règne de Philippe Auguste, alors qu'elle est postérieure à la tenue du concile de Latran en 1215.

Il a dû exister une copie du *Liber Floridus* qui devait se classer comme intermédiaire entre l'exemplaire original et les copies de Wolfenbüttel, de Chantilly et de La Haye. À cette copie intermédiaire doit aussi se rattacher le ms. de Leyde. C'est, du moins, ce qui m'a paru résulter d'une observation déjà consignée quelques pages plus haut et d'une méprise assez singulière que j'ai relevée à la fois dans le ms. de Leyde et dans celui de Chantilly.

Le manuscrit original, au folio 84 v°, contient sur deux lignes la rubrique finale d'un statut sur l'établissement de la Paix flamande et la rubrique initiale d'un petit recueil de décrets sur le maintien de la paix publique. Ces deux rubriques sont ainsi disposées, de façon à ne laisser aucun doute sur la façon dont elles doivent être comprises :

FINIT PAX.
EX CONCILIO TRIBURIENSI CAPITULO X.

Elles ont été mal lues et fondues en une seule par le copiste du manuscrit d'où dérivent à la fois le ms. de Leyde et le ms. de Chantilly :

FUIT PAX EX CONCILIO TRIBURIENSI CAPITULO X.

Telle est la leçon que nous offrent le ms. de Leyde au folio 162, col. 2, et le ms. de Chantilly au folio 56 v°.

V. MANUSCRIT DU MARQUIS MARCELLO DURAZZO, À GÊNES.

Volume de 193 feuillets de parchemin, hauts de 400 millimètres et larges de 300. Écriture à deux colonnes, du XIVe siècle, avec beaucoup de figures.

Je connais ce manuscrit par une notice insérée aux pages 89-97 des *Osservazioni di Gasparo Luigi Oderico sopra alcuni codici della libreria di G. Filippo*

Durazzo (1), et surtout par les notes très exactes et détaillées que M. le marquis Staglieno, à la prière de Mgr Duchesne et de M. le marquis Imperiale, a bien voulu me communiquer. D'après ces notes, je me suis assuré que le ms. de M. le marquis Marcello Durazzo doit être classé dans la famille dite *de Wolfenbüttel*. Les morceaux dont il se compose y sont copiés dans le même ordre, comme aussi dans le ms. de Chantilly. Le texte est identique dans ces trois exemplaires.

Un détail montre jusqu'à quel point le ms. du marquis Durazzo ressemble au ms. de Wolfenbüttel : c'est que, dans la table, l'article relatif au Cérémonial du sacre y est rejeté à la fin, comme dans le ms. de Wolfenbüttel.

VI. MANUSCRIT 1596 DU MUSÉE CONDÉ, À CHANTILLY.

Volume de 191 feuillets, hauts de 500 millimètres et larges de 358. Écriture du milieu du xve siècle, disposée sur deux colonnes. Les feuillets ont été numérotés en chiffres rouges au moment même de l'exécution du manuscrit. Sur la dernière page est cette souscription : « Hunc librum scribi et ornari fecit reverendus pater in Christo dominus Philippus Conraldi primus hujus nominis abbas monasterii Sancti Petri juxta Gandavum. » À une date assez moderne, on a ajouté cette date : « Anno circiter millesimo quadringentesimo quadragesimo VIII. »

Le manuscrit était encore, au xviie siècle, dans le monastère de Saint-Pierre de Gand, comme l'atteste la note mise au bas de la première page : « Exempli monasterii Sancti Petri juxta Gandavum. »

La décoration de ce volume méritait bien d'être rappelée, comme on l'a fait, dans la souscription finale, pour en attribuer le mérite à l'abbé Philippe Conraud : « Hunc librum ornari fecit dominus Philippus Conraldi. » Il est regrettable que le scribe n'ait pas cru devoir donner le nom du principal enlumineur.

Parmi les nombreuses peintures qui, outre les cartes géographiques et les tableaux astronomiques, décorent ce beau volume, on peut citer comme particulièrement remarquables celles qui représentent les sujets suivants :

Salomon sur son trône (fol. 8).

L'Assomption et le couronnement de la Vierge (fol. 9).

(1) Genova, 1881, in-8°. Extrait du *Giornale Ligustico*, ann. VII et VIII.

Les figures de l'Apocalypse, qui couvrent quatorze grandes pages (fol. 9 v°-16 v°).
Le grand Lis (fol. 32 v°).
Le Palmier mystique (fol. 33).
Le Lion et le pourceau (fol. 38 v°).
Des animaux fantastiques (fol. 40 v°, 41 v°, 42, 42 v° et 43).
La Jérusalem céleste (fol. 44 v°).
Les Constellations (fol. 63-64 v°).
Les arbres figurant les huit Béatitudes (fol. 77 et v°).
Alexandre monté sur Bucéphale (fol. 87 v°).
Saint Pierre et la ville de Rome (fol. 98).
Le songe de Nabuchodonosor (fol. 158 v°).
Les médaillons des Vertus (fol. 159 v°).
Jésus, ayant à sa droite l'Église, qui tient un calice et un étendard déployé, et à sa gauche la Synagogue, un bandeau sur les yeux, qui laisse tomber les tables de la loi et dont la haste de l'étendard est brisée.

Le texte du ms. du Musée Condé est celui des manuscrits dont le plus ancien représentant est l'exemplaire conservé à Wolfenbüttel. La table mise en tête de ce dernier manuscrit est identique à celle du ms. de Chantilly, comme on peut le voir par l'édition que nous en avons donnée un peu plus haut (p. 594). Pour montrer jusqu'à quel point l'identité est établie, il suffit de jeter les yeux sur l'article CXLI de la table, dans lequel les copistes des deux manuscrits ont écrit: *Augusta de To.*, au lieu de *Augusta de Tr[everis]*.

VII. MANUSCRIT Y. 392 DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE LA HAYE.

Volume de 225 feuillets de parchemin. 400 millimètres sur 285. Grosse écriture sur deux colonnes, de l'année 1460, comme l'atteste la souscription finale du folio 225:

Hic liber inceptus in Insulis et completus in opido Ninivensi, Cameracensis diocesis, pro nobili viro domino Petro domino de Goux et de Werdegrette, milite, consiliario et cambellano illustrissimi principis domini Philippi, Burgundie ducis, comitis Flandrie, anno Domini millesimo CCCC° LX°.

Le volume, ainsi commencé à Lille et terminé à Ninove, orné de peintures assez médiocres, entra, vers la fin du XVe siècle, dans les collections d'un grand bibliophile flamand. À la suite de la souscription du copiste, nous lisons cette

note : *Iste presens liber nunc spectat ad dominum de Ravestain*, et cette note est accompagnée de la signature autographe de PHILIPPE DE CLÈVES.

Le *Floridus* de Philippe de Clèves ne figure pas sur l'inventaire de la librairie de ce seigneur dressé en 1528, à moins qu'il ne soit le volume désigné dans l'inventaire par ces mots : « Ung compelat en latin de divers docteurs, couvert de satin cramoisi, sans garniture [1]. »

À très peu d'exceptions près, le ms. Y. 392 de La Haye contient les mêmes morceaux que le ms. de Chantilly. La disposition est la même dans les deux manuscrits. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à jeter les yeux sur l'édition comparative, donnée ci-dessus (p. 594), des tables des mss. de Wolfenbüttel, de Chantilly et de La Haye.

Le ms. de La Haye, comme celui de Chantilly, a pu être copié d'après le ms. de Wolfenbüttel à une époque où celui-ci n'avait pas été mutilé.

Les extraits de Pline que nous avons signalés dans le ms. de Wolfenbüttel se retrouvent dans celui de La Haye (fol. 223 v°); ils n'ont pas été compris dans celui de Chantilly, ni dans celui du marquis Durazzo.

Il y a une lacune entre les folios 9 et 10 : elle porte sur les chapitres qui sont intitulés dans la table : « XI. De Salomone et ejus gloria. — XII. Spera mensium XII et elementorum. — XIII. De circulo superioris celi. »

Il manque cinq feuillets dans la série des peintures de l'Apocalypse : le feuillet initial, occupé par une image de la sainte Vierge, et quatre feuillets consacrés à la représentation de scènes de l'Apocalypse, deux entre les folios 11 et 12, et deux entre les folios 12 et 13.

Les chapitres XXXIV et XXXV, intitulés dans la table : « De paradiso et insulis » et « De paradisi fluminibus », n'ont pas été copiés, et la place n'en a pas été réservée sur le folio 40 v°, où ils auraient dû être transcrits immédiatement avant la rubrique « Flumina Orientis ».

La feuille qui forme le milieu d'un des derniers cahiers (fol. 198-205) a été mal pliée, de sorte que, pour rétablir l'ordre régulier, il faut lire le folio 202 avant le folio 201.

Des notices ont été publiées sur ce manuscrit par Zacher, dans le *Serapeum*, en 1842 (t. III, p. 146-154 et p. 161-171), et par Bethmann, dans le même recueil, en 1845 (t. VI, p. 79).

[1] Finot, *Inventaire des archives du département du Nord*, t. VIII, p. 434.

VIII. MANUSCRIT Y. 407 DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE LA HAYE.

Volume de 476 feuillets de papier; 370 millimètres sur 270. Grosse écriture sur deux colonnes, de l'année 1512, suivant une souscription qui va être rapportée.

Traduction française du *Liber Floridus*.

Les tableaux de différents genres que comporte l'ouvrage sont en rouge et en noir. C'est tout à fait exceptionnellement que d'autres couleurs ont été employées. Les dessins ont été tracés à la plume.

Titre mis en tête du premier feuillet : « Ychi coumenche le Prologue de Lambert du livre intitulet : Fleurissant en fleurs. »

Souscription par laquelle se termine l'ouvrage :

Che livre fut translatés du latin en franchois dedens la ville d'Enghien, dioché[se] de Cambray, pour le noble homme et très redoubté prinche monseigneur Phelippe de Clèves, signeur de Ravestain. En l'an de Nostre Seigneur mille ccccc et xii.

Le volume figure en ces termes sur l'inventaire de la librairie de Philippe de Clèves, dressé à Gand le 29 et le 30 mai 1528, après la mort de ce seigneur : « Le Fleurissement en fleurs, escript en franchois [1]. »

La traduction a été servilement faite sur l'exemplaire du *Floridus* qui appartenait à Philippe de Clèves, c'est-à-dire le ms. Y. 392 de la bibliothèque de La Haye.

Voici, à titre d'exemple, la traduction de la préface [2] :

A la loenge et glore de Nostre Signeur et redempteur de tous. Nostre volenté est et doit estre à enquerre diligentement ces oevres mervelleuses, et les recommander aux orelles des fidèles, à celle fin que tant plus ardante soit la creature en l'amour de son createur, et se puisse reconnoistre que il at tout fait et formés. Et comme il soit ainsi que la main diligente at rasamblet la grande magnificence de ces oevres, contenues par divers tamps en divers livres des sains pères, que pour la edification de leur armes, à ceux qui viendront après eux, nous les avons rasamblés en ung et en breve, car il seroit trop faceux les visiter tous. Et comme il advient souvent que, quant on est à la table de quelque ung pour menger, on est remplis des fumées à cause de la diversité des viandes, et ne puet on

[1] Finot, *Inventaire des archives du département du Nord*, t. VIII, p. 434.

[2] Le texte latin sera publié dans l'Appendice.

mengier, samblablement avons nous empris de faire que, pour trouver apetit aux viandes du roy très haultain, et que ne soions remplis de vens, moi Lambers filz de Onulfe, chanone de Saint Omere[1], j'ay rasamblet cestui livre hors des fleurs de divers acteurs à l'honeur de Dieu et de saint Omere, nostre bon patron, à celle fin que comme du pret celeste les bonnes et leale[s] mouchettes puissent gouster et tirer la douceur de pluseur fleurs de la celestial saveur, lequel, comme raison voet, je l'ay intitulet FLORISSANT, et oci pour che que il florit et est aornés de divers chozes mervilleuzes.

À deux endroits, dans les chapitres cotés XXVI et CXXX, le traducteur a laissé de côté d'assez longues nomenclatures géographiques; au premier endroit (fol. 67), il a remplacé le passage omis par cette phrase : « Des archevechiés des provinces de Europe et les noms des cités des eveschiés, comme il est contenus en les Gestes des Franchois. » Au second endroit (fol. 357), il a laissé un grand blanc après les mots : « Et par aynsi elle (la France) at pluseurs provinches et cités, c'este a sçavoir Lyon... » Le blanc n'a pas été rempli.

Au bas du folio 38 se lit un paragraphe dont je n'ai pas trouvé l'équivalent dans le texte latin : c'est une note relative aux pronostics sur l'issue des batailles qu'on peut tirer de la coïncidence du jour de la semaine avec le jour de la lune.

Quelques notes sur la traduction française du *Floridus* ont été publiées en 1842, par Zacher (t. III, p. 146-154 et p. 161-171 du *Serapeum*), et en 1845 par Bethmann (t. VI, p. 79 de l'*Archiv*).

IX. MANUSCRIT LATIN 9675 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
(JADIS 107 DU SUPPLÉMENT LATIN).

Volume de 233 feuillets de parchemin, dont le dernier est blanc; 292 millimètres sur 300.

Écriture sur deux colonnes, de l'année 1429. On lit à la fin (fol. 232 v°) cette souscription : « Stephanus Clivis scripsit, etc., anno Domini M. CCCC. XXIX. »

Au bas de l'encadrement de la première page du texte (fol. 5) se voit un écu d'azur à la croix d'or et à 12 oiseaux d'or mis en orle.

Ce manuscrit aurait fait partie de la bibliothèque des ducs de Bourgogne,

[1] Le traducteur avait d'abord écrit *Audomere*.

s'il fallait s'en rapporter à des notes du XVIIIe siècle insérées par Barrois dans sa *Bibliothèque protypographique* (p. 316, n° 2227).

Cet exemplaire du *Floridus*, apparenté de très près au ms. 796 de la bibliothèque de Douai, représente un manuscrit perdu qui renfermait des pièces non comprises dans le manuscrit original (le ms. de Gand), et dont un texte plus ancien se trouve dans plusieurs des manuscrits que nous avons passés en revue.

Le ms. 9675 contient plusieurs pièces que nous n'avons pas encore signalées, savoir :

1° (Fol. 2.) Pièce de 38 vers sur l'or :

Mutat Decretum, testes producit iniquos;
Aurum bella gerit, necat insontes violenter;
Claustra pudicicie violat, maculatque frequenter
Conjugiale bonum, regnorum federa solvit.
. . . .
Ergo fames mentis est nequior esurientis,
Dampni majoris est quam modicus furor oris
Mens quo vexatur semper, gula quo saciatur[1].

2° (Fol. 80.) Note de 6 lignes sur le caractère des âges du monde, qui se retrouve au folio 59 du ms. 796 de Douai :

Mundus in prima etate habens capud aureum... — ...et in sexta pedes luteos.

3° (Fol. 125-136 v°.) Importantes additions aux Annales qui sont copiées au folio 36 v° du manuscrit original du *Liber Floridus*. Ces additions, que nous offre aussi le ms. 796 de Douai (fol. 88-100 v°), sont relatives, pour la plupart, à l'histoire ecclésiastique de la Belgique et du Nord de la France. Il y a aussi une continuation qui descend jusqu'à l'année 1321. Ces articles additionnels ont dû être rédigés à Gand, peut-être dans la collégiale de Sainte-Pharaïlde. Le dernier article, placé sous l'année 1321, est ainsi conçu :

Petrus extra Merham, decanus ecclesie Sancte Pharaildis, quondam electus prepositus ejusdem ecclesie, obiit et ad Predicatores sepelitur. Quo defuncto, magister Nicholaus Beyard electus est prepositus et confirmatus. Cui[2] successit dominus Petrus dictus Bro-

[1] Le copiste du ms. 9675 a figuré par un *q* dont le trait vertical est barré le mot que j'ai cru devoir lire *quo*.

[2] Dans le manuscrit de Douai, cette phrase est ainsi rédigée : «Cui successit M. Petrus Broesche, electus et confirmatus.»

chelie, qui electus est prepositus et confirmatus. Quo defuncto dominus Martinus electus est prepositus et confirmatus.

À la suite, dans le ms. de Douai, est ajoutée cette note :

Anno Domini M° CCCC° XLVII°, sexta martii, obiit Gandavi, in conventu sororum Sancte Clare venerabilis mater Coleta, cujus sanctitatem quam plurimis miraculis Deus mundo patefacere dignatus est.

Sur la dernière page des Annales, dans le ms. de Douai comme dans le ms. 9675, sont transcrits quatre vers relatifs à Priam et à Hector :

Multiplici ramo frondescens pinus adulta.

À la fin des Annales, mais seulement dans le ms. 9675, se lisent les lignes suivantes :

M CCC LXXI, XXVIII die mai, nativitas Johannis primogeniti Margarete, ducisse Burgundie, filie Ludovici comitis Flandrie.

Hinc dolor in Blenchi, Francorum stirps datur ensi.
Octava julii nece cumbit sponsa Philippi.

4° (Fol. 154 v°.) Deux très courtes pièces de vers, qu'on retrouve au folio 113 du ms. 796 de Douai :

Demon nocendi cupidus,
Astucia subtilis.
. . . .
Cum optimam et coruscam
Omnes appetunt vitam.
. . . .

Il y a une lacune (fol. 167 v°) dans la copie de la Relation de Darès, depuis les mots *nox prelium dirimit* du chapitre intitulé « Bellum XX » jusqu'aux mots *dies acriter ambo pugnaverunt* du chapitre « Bellum XXIII ». Le passage omis se trouve au folio 276 du manuscrit original. Même lacune dans le ms. 796 de Douai.

La dernière page de la Relation de Darès manque dans les deux manuscrits, qui s'arrêtent à ces mots : *Hectorem blesum, candidum, crispum, strabum, pernicibus membris, vultu venerabili, barbatum, decentem*[1], mots qui sont dans le manuscrit original, à la ligne 9 du folio 278.

[1] Fol. 169 v° du ms. 9675.

X. MANUSCRIT 796 DE LA BIBLIOTHÈQUE DE DOUAI.

Volume de 178 feuillets de papier; 290 millimètres sur 215. Écriture sur deux colonnes, du milieu du xv[e] siècle, postérieure à l'année 1447.

Ce manuscrit dérive du même exemplaire que le ms. latin 9675 de la Bibliothèque nationale. L'un et l'autre contiennent les mêmes textes, disposés dans le même ordre.

Les pièces qui paraissent appartenir en propre au ms. de Douai se réduisent aux suivantes :

1° (Fol. 59.) Vers sur les quatre docteurs de l'Église :

De quatuor doctoribus.
Gregorius, vir facundus,
Verbo dulcis, vita mundus,
Formam tenuit hominis, ut Matheus.

Cette pièce se trouve dans le ms. latin 344 du fonds palatin du Vatican. Voir le Catalogue de ce fonds, t. I, p. 92.

2° (Fol. 116.) Conseils moraux, en dix vers, ajoutés en caractères de la fin du xv[e] siècle :

Vir videas quid vilitas(?) dum magnus haberis...
Dum quid habere puto, solemni voce saluto...
In mensa cleri debent hec quinque teneri...

Voir Novati, *Carmina medii ævi*, p. 44.

3° (Fol. 175 v°.) Annales de Saint-Bavon de Gand, qui ont été publiées, d'après le ms. 10 de l'Université de Gand, par Pertz[1] et par le chanoine De Smet[2].

Voici le début et la fin de ces Annales :

Origo Gandensium. Anno quadragesimo septimo ante nativitatem Christi inclitus Gayus Julius Cesar construxit nobile castrum et famosum supra flumina Scaldis et Legie... — Fol. 178... Anno M CCC XLV prefatus Johannes abbas indulgentias salutares in festivitatibus sanctorum Bavonis, Livini, Macharii et Landoaldi in cenobio Gandensi acquirendas a papa Clemente glorioso impetravit.

[1] *Monum. Germ. hist., Script.*, t. II, p. 185-197. — [2] *Corpus chronic. Flandriæ*, t. I, p. 439-451.

À la suite des Annales a été copiée (fol. 178) une note relative à la mort de sainte Colette, déjà signalée dans le ms. latin 9675 de la Bibliothèque nationale. Cette note avait été copiée une première fois au folio 100 v° du manuscrit.

Un dépouillement des textes que contient ce manuscrit a été donné par M. l'abbé Dehaisnes, dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques des départements*, in-4°, t. VI, p. 487-493.

IMPRIMERIE NATIONALE.

II

DÉPOUILLEMENT SYNOPTIQUE
DES MANUSCRITS DU « LIBER FLORIDUS ».

1. – G, 1.

(Quelques gloses, parmi les premières desquelles on remarque ces mots :) *Albicantes*, capilli cani; *Pervigilium*, vigilia; *Scaturigo*, fons; *Uxorius*, uxoris amator; *Dependisse*, reddidisse; *Luculentas*, pulchras; *Expurgatioris*, purioris; *Interula*, interior tunica.

2. – G, 1 v° | L, 1 v°. | P2, 6. | Do, 1 v°.

(Notes sur divers événements et sur des inventions remarquables :) Caim filius Adam primus civitatem primam, quam Effrem vocavit, condidit. Tubal filius Caim musicam artem primus invenit... — ...Faramundus, nepos Priami, ducis Troiani, Francorum regum omnium primus rex fuit. Lidricus Harlebeccensis, primus comes Flandrię, anno Domini DCCXCII regnare cepit. Balduinus Ferreus, quartus comes Flandrię, anno Domini DCCCLXII Judith, filiam regis Calvi Karoli, [uxorem duxit]. Godefridus, filius Eustachii, comitis Bolonię, anno Domini MXCVIIII Jherusalem cępit. Rotbertus, quartus x[mus] comes Flandrię, Godefridum Hierosolimis tunc regem constituit.

3. – G, 2. | L, 1. | Ch., 183. | H1, 213. | H2, 453. | P2, 5. | Do, 1.

Notes sur le bois de la croix et sur divers détails de l'Histoire sainte :

Adam cum fere esset nongentorum triginta annorum, se asseruit moriturum, sed langore detineri gravissimo quoadusque sentiret ligni odorem quo Deum in paradyso offenderat... — ...De quo ligno crux Christi facta est, ut per quod seducti fuimus nos filius Dei redimeret Jhesus Christus Dominus noster [1].

— De Diluvio. Jobal et filii Seth in columpnis laterum et lapideis cęlestium rerum doctrinam et arcium conscripserunt...

[1] Publié dans le *Serapeum*, t. III, p. 169.

— De[1] Diluvio. Marcianus Felix Capella asserit esse montem in terra Orestis...

— Babylonia Persidis post Diluvium anno septingentesimo a Nenbroth gigante in campo Sennaar fundata...

— De[2] Moyse et Aaron. Moyses fuit septimus ab Abraham hoc modo...

— ...elegitque [Phtholomeus] LXX interpretes Judęorum qui legem judaicam in grecam transferrent linguam.

— Octavo kalendas aprilis mundus factus est, et Adam plasmatus; et immolatio arietis pro Isaac facta est; et transitus filiorum Israhel per mare rubrum fuit; et Christus adnuntiatus et passus; et victoria Michaelis archangeli cum dracone diabolo.

4. – G, 2 v°. | L, 1 v°. | P2, 6 v°. | Do, 2 v°.

Notes diverses.

Joachim[3] genuit de Anna Mariam matrem Domini... — ...Eliu frater Ęlizabeth genuit Emiu. Emiu vero genuit sanctum Servatium de matre Mylitena...

Augusto[4] Octaviano regnante anno nono fuit prima indictio... — ...Iste Herodes V filios habuit : Achelaum, Herodem, Antipatrem, Lysiam et Philippum.

Judęorum heretici : Efney, Galilei...

Septem artes : Grammatica, dialectica...

Nomina phylosophorum hereticorum : Platonici, Epycurei... — ...Physici, Ciceronici, Maronici, Eraclyti, Varroni.

Stadium unum habet pedes CXXV, et stadia XXIIII faciunt leugam unam, et leuga una gallica habet passus mille D^{tos}, hoc sunt pedes III^{m}, quę faciunt stadia XXIIII^{or}. Sunt a castro Sancti Audomari usque ad Romam leuge CCCC XXXVII[5].

[1] Ce paragraphe manque dans Ch., H 1 et H 2.

[2] Paragraphe qui n'est pas dans ces trois mêmes manuscrits.

[3] Ce paragraphe est au folio 87 v° du ms. de Montdieu (P 1). En tête de cet article, le même manuscrit porte cette annotation tracée à la pointe sèche : «Istud capitulum falsum est.»

[4] La première phrase de ce paragraphe se trouve encore dans P2. 182 et Do. 137.

[5] Cette phrase manque dans L, P2 et Do. Elle a été publiée par Pertz, *Archiv*, t. VII, p. 540.

Habet una legio milites VI^{m} D LXVI . . .[1].

Annus mundanus a principio mundi inceptus finietur, testante Macrobio, cum VII^{tem} planetę . . . — . . . Hoc autem annorum XV^{m} continget.

Anno Domini M^{mo} XC^{mo} VII^{mo}, nonas aprilis, tunc die paschali, expeditionis Jherusalem, post Clari Montis concilium, iter christianorum cępit, et anno post XX^{mo} V^{to}, hoc est anno dominico M^{mo} [C^{o}] XX^{mo} primo, eadem nocte, item nonas aprilis, luna XIIII^{ma}, tunc paschali termino (id est Judeorum pascha), hora noctis prima ferię tercię (id est die martis) ante nostrum pascha, cępit fusca tegi caliginę, cumque tota foret operta, versa est in colorem croceum, et sic perduravit usque ad noctis medium, hoc grecę ęclypsis dicitur, quod est latinę defectus lunę.

5. – G, 3.

Listes de rois, disposées sur sept colonnes.

[Assyriorum]. Beli, Ninus, Semiramis . . .

Persarum. Cyrus, Cambises, Darius . . .

Expliciunt nomina regum Orientis.

Incipiunt nomina regum Italię regionis : Romę : Janus, Saturnus, Picus... — Romanorum : Remus, Romulus, Numa Pompilius . . . — Brutus consul primus et ceteri consules per annos DXII. — Imperatores : Julius Gaius, Otovianus Augustus, Tyberius . . . — . . . Conradus, Henricus, Henricus, Henricus.

Ecce nomina regum Francorum.

Ce catalogue sera publié à l'Appendice. C'est à la fin, au bas de la colonne 7 de la page, que se lit la note relative à l'association de Philippe, fils de Louis le Gros, au gouvernement du royaume, dans une assemblée tenue à Senlis le 18 avril 1120. Voir à ce sujet le *Journal des Savants*, année 1898, p. 736.

6. – G, 3 v°. | L, 1. | [W.] | Du, 1. | Ch, 1. | H 1, prélim. | H 2, prélim. | P2, 5 | Do, 1.

Incipit Prologus Lamberti in Floridum. Ad laudem et gloriam Domini

[1] Cette note est dans le ms. de Montdieu (P1) au folio 88. Voir plus loin, § 221.

nostri... — ...quia et variorum librorum ornatibus floret rerumque mirandarum narratione prepollet. Explicit Prologus.

Publié à l'Appendice.

7. – G, 3 v°. | W. | Du, 1. | Ch. 1. | H1, prélim. | H2, prélim.

INCIPIUNT CAPITULA IN FLORIDUM.

Primus liber Odonis episcopi. — I. Vita Christi et concordia ęvangeliorum. II. De Judęorum judicibus... — (Fol. 5.) CLXXXVIII. Gesta Apollonii regis. CLXXXVIIII. De Sancto Audomaro et prepositis loci. CXC. De excidio Troię, Dares. Expliciunt capitula[1].

8. – G, 5[2]. | L, 2, n° II. | [W.] | Du, 187. | Ch, 185 v°. | H1, 216 v°. | H2, 459 v°. | P2, 7. | Do, 2 v°.

LIBER ODONIS EPISCOPI.

Incipit Prologus Odonis, episcopi Cameracensis. Cum Pictavis irem ad concilium, die quadam, Silvanectis, Deo adjuvante, contra judeum quendam nomine Leonem. . — (Fol. 10.) ...cogentibus me quedam subtilius disputare quibusdam catholicis qui intererant pro judęi parte. Liber Odonis explicit.

Ce traité, qui primitivement ne faisait point partie du *Liber Floridus*, a reçu après coup, dans le ms. de Leyde, des modifications qui sont passées dans les mss. [W, Du], Ch, H1 et H2. Une note marginale du ms. de Leyde nous a conservé un commencement de prologue que Lambert n'a pas connu ou qu'il a négligé :

Odo, Cameracensis episcopus, Achardo, Phidemensi monacho. Dum in Phidemensi capitulo, imminenti Natali dominico, rationem incarnationis divine dedissem, placuit, ut dicebas, auditus, sed memoria retinere nequibat intellectus. Nam que diligenti collatione permanent, habundantiori infusione decidunt, ideoque rogabas ut memoriam, quam inundatio sententiarum suffo-

[1] Les différents articles de la table du ms. G seront imprimés en petites capitales dans le dépouillement suivant, en tête du paragraphe consacré à chacun des textes qui composent le recueil de Lambert. — La table des autres manuscrits (W, Ch, H1 et H2) est différente; on en trouvera le texte plus haut, p. 594.

[2] Le feuillet numéroté 6 dans le ms. de Gand est étranger à ce traité; il aurait dû être relié entre les feuillets numérotés 12 et 13.

cabat verbo pretereunte, series formaret digesta stilo manente, tandemque tuis precibus victus proposui facere quod rogabas. Sed cum Pictavis irem ad concilium, die quadam, Silvanectis, idipsum negocium congruenter, Deo adjuvante, contra judeum quemdam, nomine Leonem, questionem incarnationis Christi more dialogi exsequutus sum... (La suite, comme dans le ms. de Gand.)

9. – G, 10 | L, 4 v°, n° III. | P2, 12 v°. | Do, 6 v°.

Judeus quidam disputans cum Gisleberto, abbati (*sic*) Westimonasterii, dixit : Vos christiani multa profertis de lege et prophetis quę non sunt scripta in lege et prophetis... — (Fol. 10 v°.) ... aprobati testes pari assensu contestantur esse dictum et in Hieremia scriptum [1].

10. – G, 10 v°. | L, 5. | W. | Du, 174 v°. | Ch, 173 v°. | H1, 201 v°. | H2, 429 v°. | P2, 13 v°. | Do, 7.

Dialogus Malchi ad Hiesum presbiterum incipit. Si nunc otio habundas et tibi non displicet, volo tu michi te interroganti de quibusdam questiunculis respondeas... — (Fol. 12 v°.) ... Jhesus. Si igitur infernus in medio terrę est, terra autem ipsa in medio cęli spatio sita est, manifestum est in cęlo infernum esse. M. Hoc modo potest quidem defendi; sed tamen longe est a regno Dei. Dic michi quis habuit avum sine patre et [2] patrem sine avo? Jhesus Christus avum habuit Joachim... — ... cui honor et gloria nunc et per omnia seculorum secula. Amen. Finit Dialogus.

11. – G, 6. | L, 7. |

Finis noster Christus est perficiens nos, ipse erit refectio et laudatio nostra... — ... Ecce quod erit in fine sine fine. Nam quis alius noster est finis nisi pervenire ad regnum cujus nullus est finis. Amen.

[1] Sur ce traité de Gilbert Crespin, abbé de Westminster, qui a été imprimé avec les œuvres de saint Anselme, voir *Histoire littéraire de la France*, t. X, p. 199.

[2] La fin de ce morceau, à partir du mot *patrem*, se trouve sur le feuillet coté 6, qui aurait dû être relié entre les feuillets cotés 12 et 13.

12. – G, 6 v°.

Versus de sancto Audomaro, Morinorum episcopo :

Constantinensis regio, locus Aurea Vallis,
Friulfus genitor, genitrix Domitta vocata,
Audomare, tuę refer[am] exordia vitę.
Iste beatorum decus et speculum monachorum,
Et monachus factus, monachi vigilavit in actus;
Christo psallebat; si quando lingua tacebat,
Vota Deo solvit, nova cantica pectore volvit.
Sobrius et castus, per cuncta negotia justus,
Pre cunctis humilis, pius atque per omnia mitis,
Exemplar morum se prebuit ipse bonorum.
In cunctis letus, nullo merore repletus,
Presul agenda quidem monstrabat, agebat et idem,
Toto corde suo querens secreta quietis.
Pavit doctrina terrestria corda fideli.
Doctor pre cunctis jejunia sancta frequentans,
In jejunando prelatus, fit studiosus.
O quam dulcis homo, quam clemens, quamque beatus,
Quam bonus et justus, Dominoque per omnia gratus,
Contemplativę nolens bona perdere vitę!
Jam cum sanctorum grege regnat in arcę polorum. Amen.

Au-dessous de ces vers, image de saint Omer :

Gloriosus pontifex Audomarus. (Sur les deux côtés de l'image, notes synchroniques sur la vie de saint Omer[1] :)

Anno Domini DC LXVIII, sanctus Audomarus Morinorum fit episcopus, seditque annis XXX per tempora apostolicorum pontificum Deodati, Doni, Agathonis, Leonis, Benedicti, Johannis, Cononis et Sergii.

Anno Domini DC XCVII, sanctus Audomarus migravit felix a seculo, tempore Johannis VI papę, et Tyberii imperatoris LIII, et Clodovei Francorum regis XV, filii Theoderici, indictione X. Post, anno secundo, sanctus Bertinus obiit.

13. – G, 13.

(Page qui primitivement faisait face au verso du feuillet coté 6 :) Sithiu

[1] Comparez les notes qui sont sur le folio 270 v° du ms. de Gand, § 318.

villa, id est Sancti Audomari castrum. (Sous cette rubrique, peinture d'un monument qui est censé représenter l'église de Saint-Omer.)

(La partie inférieure de la page est occupée par l'image d'un écrivain à côté de la tête duquel est l'initiale L, sans aucun doute « Lambertus », l'auteur du manuscrit; il trace dans son livre les mots :) « Anno M LII ostendit archiepiscopus Wido sanctum Audomarum populo. » (À droite et à gauche de l'image de Lambert, catalogue des abbés de Saint-Bertin et des prévôts de Saint-Omer[1] :)

Nomina prelatorum in Sithiu qui rexerunt utrasque ęcclesias. — Bertinus. Rigobertus. Erlefridus... — ...Otlandus. Nacharius. Fredegisus. Anno Domini D CCC XXX, Fredegisus Sithiu prefuit annis XIIII. Hugo abbas Sancti Quintini annis XX. Adelardus annis XXII... — ...Balduinus Ariensis annis III. Arnulfus annis XLIIII. Otgerus annis...[2].

14. – G, 13 v°. | L, 7 | W. | Du, 56. | Ch, 59. | H1, 68. | H2, 148. | P2, 17 v°. | Do, 10.

Note sur le mariage de Moyse[3], sur la reine de Saba et sur les signes de la naissance du Christ.

Moyses, Pharaone imperante, Ęthiopia debellata, Ęthiopum regis filiam suo copulavit matrimonio... — ... egredietur virga de radice Jesse et flos de radice ejus ascendet. Hęc virga est Maria, quę genuit florem Dominum Jhesum.

15. – G, 14. | P1, 76. | L, 121, n° I. | W. | Du, 1 v°. | Ch, 2. | H1, 2. | H2, 3.

I. VITA CHRISTI ET CONCORDIA EVANGELIORUM.

Ordo miraculorum Christi Jhesu secundum Matheum, Marcum et Lucam atque Johannem. Sed primum de nativitate : Jhesus natus est in Bethleem Judę in diebus Herodis... — (Fol. 14 v°.)... et ferebatur in celum.

[1] Comparez les listes qui sont copiées sur les folios 270 v° et 271, § 318 et 323. Celle qui est ici a été publiée dans les *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. XIII, p. 390.

[2] La durée de l'administration d'Otgerus n'a pas été marquée, la liste ayant, selon toute apparence, été transcrite du vivant de ce prévôt.

[3] Dans L, cet article porte la rubrique : « De conjugio Moysi »; dans Ch. : « De Moyse et Salomone ».

16. – G, 15. | L, 122. | W. | Du. | Ch, 2 v°. | H1, 3. | H2, 3.

Descriptio Odonis, episcopi Cameracensis, super canones ewangeliorum. Sanctorum ewangeliorum lectio... (Fol. 16 v°.)... et quot capitula habebit in uno sententia, tociens repetitur in alio. Explicit Descriptio canonum ewangeliorum.

17. – G, 16 v° | L, 123. |

Concordia ęvangeliorum consanguinitatis Christi. Maria mater Domini et Maria filia Cleophę... — ... Post, die XL^mo^, quingentis adstantibus et videntibus, ascendit in cęlum.

18. – G, 17. | L, 44 v°, n° XXIII. | W. | Du, 3 v° | Ch, 3 v° | H1, 4 v°. | H2, 7. | P2, 110 v°. | Do, 80.

II. De Judeorum judicibus.

Fretulfus episcopus, de Judeorum judicibus et regibus. Ab Adam usque ad obitum Moysi, libri ipsius V continent annos tria milia DCC^tos^ XXX^ta^; tunc Jhesu Nave dux fuit... — (Fol. 18 v°.)... Hyrcano pontificatum cum regno tradidit. Quo mortuo, Herodes successit, sicut in libro isto continetur sub hoc signo Φ. Require in III° folio.

Le passage auquel il est ainsi renvoyé se trouve au folio 22 du manuscrit original, dans le chapitre intitulé : « Egesyppus de Judeorum judicibus », plus bas, § 24.

19. – G, 19. | L, 123 v°. | W. | Du, 5 v°. | Ch, 5 v°. | H1, 6 v°. | H2, 12.

III. Spera tripartita gentium mundi[1].

Gentes Asie, Europe, Africe diverse. Asia tribus mundi partibus Oceano circumcincta... — Asię gentes... — Europa habet gentes Gothos, Turingos, Herulos, Sarmatas, Marcomannos, Logobardos, Suevos, Alanos, Francos, Alamannos, Zelandernos[2], Tolosantes[3], Militamarmos[4], Morinos Amsibarios, Langiones, Burgundiones, Gepydas, Armolaos, Manianos, Qua-

[1] Cercle divisé en trois parties.

[2] Mot inséré dans le ms. de Gand en caractères du XVe siècle. Il manque dans L.

[3] *Thosantes*. L et Ch. — Indice de l'origine commune des deux manuscrits.

[4] *Millitamarinos*. L et Ch.

IMPRIMERIE NATIONALE.

divacos, Necapidulos, Hetcios, Gyppeos, Hunos, Saturianos, Franciscanos, Rugos, Hasinos, Varros, Tungros, Basternas, Romanos, Hispanos. — Affrica habet provincias : Ęgyptum, Ethiopiam...

20. – G, 19 v°. | L, 124. | W. | Du, 5 v°. | Ch, 5 v°. | H1, 6 v°. | H2, 12 v°.

IIII. Spera principum per ętates regn[antium].

Ordo regnorum principaliter[1] regnantium. Assyria, Ninus rex Assyriorum...

Prima ętate mundi Adam in paradiso locatur... — ... Hujus ętatis vespera, ceteris obscurior, in Antichristi est persecutione ventura.

21. – G, 20. | W. | Du. | Ch, 21. | H1, 21 v°. | H2, 40.

V. Spera Minotauri domus Dedali.

Domus Dedali in qua Minotaurum posuit Mynos rex... (Image d'un grand labyrinthe.)

Pasiphę, regina Cretensium, concubuit cum tauro...

22. – G, 20 v°. | L, 124. | W. | Du. | Ch, 6. | H1, 7. | H2, 13.

VI. Spera mundi et michrocosmos.

Mundi ętates usque ad Godefridum regem. Sex ętates pro sex milibus dicuntur...

Microcosmos, hoc est minor mundus. Descriptio ętatis hominum. Infantia usque ad annos vii...

23. – G, 21. | L, 46, n° XXIIII. | W. | Du, 6. | Ch, 6. | H1, 7. | H2, 13 v°. | P2, 114 v°. | Do, 82 v°.

VII. Freculfus[2] de regnorum principibus.

Fretulfus episcopus historiag[ra]phus (*sic*), de mundi exordio, de filiis Adę et Noe et regnorum regibus usque ad Christum. In exordio creationis mundi,

(1) Ainsi porte le manuscrit original. *Principalium* dans L., Ch., etc.

(2) La table du ms. de Gand porte *Freculfus;* mais Lambert écrit habituellement *Fretulfus.*

Deus angelos et cęlos...— (Folio 21 v°.)... et post Augustum Tyberius et ceteri per ordinem, sicut in Serię annorum[1] Domini continentur.

24. – G, 21 v°. | L, 46 v°, n° XXV. | W. | Du, 7. | Ch, 6 v°. | H1, 8. | H2, 15 v°. | P2, 116. | Do, 83 v°.

VIII. EGESYPPUS DE JUDEORUM JUDICIBUS.

Egesippus historiogr[a]phus, de Judęorum judicibus summisque sacerdotibus eorumque regibus. Fuerunt ex quo egressi sunt ab Ęgypto filii Israel... — (Folio 22 v°.)... Mathan, Jacob, annis mille XXVII.

25. – G, 22 v°. | L, 47, n° XXVI. | W. | Du, 5. | Ch, 5. | H1, 6. | H2, 11 v°. | P2, 117 v°. | Do, 84.

VIIII. DE SAPIENTIA SALOMONIS.

Caiphas qui et Josephus Antiquitatum historiographus, de sapientia Salomonis facit mentionem dicens : Prestitit Dominus Salomoni ut demones eiceret...

26. – G, 23. | L, 124 v°. | W. | Du, 7 v°. | Ch, 7 v° | H1, 8 v°. | H2, 17 v°.

Quid in principio Deus sex diebus fecit. Die primo Deus novem ordines cęlestium spirituum, videlicet angelos, archangelos, virtutes... — ... novissimę vero plasmavit Adam de limo terrę et Ęvam de costa Adę.

27. – G, 23 v°. | L, 7 v°, n° V. | W. | Du, 8. | Ch, 7 v°. | H1, 9. | H2, 18 v°. | P2, 18. | Do, 10 v°.

De ętate mundi ab Adam usque ad Salomonem, et de templo comparato Christi corpori, et de natura hominum. A Adam[2] usque ad Enoch anni fuere MCCLXVII... — ... ut de annuntiatione Domini usque ad nativitatem ejus invenire potes.

Homo natus manet in infantia usque ad annos septem... — ...in decrepita ętate usque ad finem vitę.

[1] Cette *Series annorum Domini* est le morceau intitulé *Anni Domini*, c'est-à-dire *Annales*, qui se trouve au folio 36 v°, § 43. — [2] Conf. Ch., 21 v°.

Ętates mundi et hominis. Ętas prima aurea hora prima et infantia; ab Adam usque ad Noe... — ... et genus David in Babyloniam translatum.

Absalon et Salomon filii David de una uxore erant... — ... ex ea quę fuit Urię genuit.

28. – G, ? | P1, 32 v°. | L, 125. | W. | Du, 8 v°. | Ch, 8. | H1, ? | H2, 20 v°.

X. De Salomone et ejus gloria.

Morceau très court, qui manque dans le ms. de Gand et dans le ms. latin de La Haye, dont voici les premiers et les derniers mots, d'après les autres manuscrits :

XI. De Salomone et ejus gloria. Fecit Salomon thronum de ebore grandem... — ... Hoc fuit in die centum et quadraginta auri libre.

Le texte est accompagné d'une image de Salomon assis sur un trône.

29. – G, ? | L, 125. | W. | Du, 15 v°. | Ch, 8 v°. | H1, ? | H2, 21.

XI. Spera mensium XII et elementorum.

(Ce morceau manque dans le ms. de Gand. Il occupe la moitié d'une page du ms. de Chantilly, dont il forme le chapitre XII; il consiste en un grand cercle renfermant 28 cercles enchevêtrés les uns dans les autres. Au milieu, le cercle du monde : « Mundus. » Autour, les cercles des saisons : « Ver humidus, estas calida, autumpnus siccus, hyemps frigida. » Entre ces cercles, les noms des éléments. Vient ensuite une rangée de douze cercles renfermant les noms des signes du zodiaque : « Aquarius, Pisces... » Enfin, sur le bord du cercle principal sont fixés les cercles contenant les noms des mois en hébreu et en latin, le nombre des jours et la lettre dominicale du premier jour du mois :) « Sabath, januarius, dies XXXI, A; — Adar, februarius, dies XXVIII, D; — Nisan, martius, dies XXXI, D... »

La même figure se voit sur le folio 125 du ms. de Leyde; mais le cercle du milieu n'y a pas la légende « Mundus ».

30. – G, ? | P1, 33. | L, 125 v°. | W. | Du, 110. | Ch, 8 v°. | H1, ? | H2, 21 v°.

XII. De circulo superioris celi.

(Chapitre manquant dans le ms. de Gand et dans le ms. latin de La Haye;

il porte le n° XIII dans le ms. de Chantilly; il se compose de 20 lignes. Premiers et derniers mots :) Celum superioris circuli, proprio discretum termino et equalibus undique spaciis collocatum, virtutes continet angelicas... — ... Sol autem est medius, sed calores altitudo temperat.

31. G, ? | P1, 33. | L, 125 v°. [W. | Du.] Ch, 9. | H1, ? | H2, 22.

Image de la sainte Vierge, absente du ms. de Gand.

Dans le ms. de Chantilly, au folio 9, grand tableau de l'Assomption de la sainte Vierge : les mains jointes, elle s'élève dans les cieux, soutenue par cinq anges; au-dessus d'elle, dans un nuage d'azur frangé d'or, le buste du Père éternel, qui s'apprête à la recevoir. En dehors du tableau, dans la partie supérieure de la page, petite miniature représentant le couronnement de la Vierge. Tout à fait au haut de la page, invocation en l'honneur de l'Assomption :

Fons misericordie, mater vite, porta perpetue lucis, hodie Maria virgo, ergastulo mundi relicto, imperatrix gloriosa celos ascendit...

Le même texte est dans le ms. de Montdieu (P1, 33), dans celui de Leyde (L, 125 v°) et dans le ms. français de La Haye (H2, 22), au-dessus d'une peinture dont le sujet est tout différent : la Vierge, assise, tenant sur ses genoux l'enfant Jésus, est saluée par un ange : *Ave Maria*...

32. — G, ? | P1, 34 v°. | W. | Du, 10. | Ch, 9 v°. | H1, 10 v°. | H2, 22 v°.

XIII. Apocalypsis depictus.

Les feuillets du ms. de Gand qui répondaient à la rubrique « Apocalypsis depictus » ont disparu. Nous en avons l'équivalent dans le ms. de Chantilly, dont quinze pages (fol. 9 v°–16 v°) sont couvertes de peintures se rapportant aux scènes décrites dans les seize premiers chapitres de l'Apocalypse. L'indication sommaire qu'on va lire montrera que cette suite des Figures de l'Apocalypse diffère du type des manuscrits auxquels est consacré le volume publié en 1901 par la Société des anciens textes français [1].

Fol. 9 v°. Saint Jean dans l'île de Pathmos.

Saint Jean adore Dieu.

Vision de l'ouverture du ciel et des sept candélabres.

Les sept anges des sept églises.

Fol. 10. Les sept lampes. — Le Seigneur sur un trône au milieu de nuages d'où jaillit

[1] *L'Apocalypse en français au XIIIe siècle*, publiée par MM. L. Delisle et P. Meyer. Paris, 1901. In-8°, avec atlas in-folio.

la foudre. — Saint Jean est averti de ne pas craindre. — Quatre médaillons contenant les emblèmes des évangélistes. — L'agneau aux sept cornes. — Le lion de la tribu de Juda.

Au milieu du folio 10 v°, le Seigneur assis, bénissant de la main droite et tenant un globe dans la main gauche.

Au milieu du folio 11, l'agneau divin appuyant une de ses pattes sur un livre. Autour de chacune de ces deux figures, douze petits cadres dans chacun desquels est une figure en pied, accompagnée d'un double nom, nom de patriarche, de prophète ou d'apôtre, précédé du nom d'un vieillard, si je ne me trompe : « Arun[1], Noe; — Bidea, Abraham; — Balea, Ysaac; — Mazia, Jacob... »

Fol. 11 v°. Le cheval blanc, le cheval noir, le cheval roux. — La Mort chevauchant en avant de la gueule de l'Enfer. — Quatre anges tenant les vents représentés par des têtes.

Fol. 12. Prodiges opérés par les trois premiers anges.

Fol. 12 v°. Prodiges opérés par le quatrième et le cinquième ange.

Fol. 13. Prodiges opérés par le sixième ange. — Les quatre anges exterminateurs.

Fol. 13 v°. Le septième ange. — Le Temple du Seigneur. — Énoch et Élie.

Fol. 14. Massacre d'Énoch et d'Élie. — L'ange évoque les morts pour le dernier jugement.

Fol. 14 v°. L'arche exposée dans le Temple. — La sainte Vierge et le dragon.

Fol. 15. Saint Michel et les anges percent le dragon de leurs lances.

Fol. 15 v°. Le dragon poursuit la femme et vomit un fleuve qui s'engouffre dans la terre. — L'adoration de la bête aux sept têtes.

Fol. 16. « Sine macula sunt ante thronum Dei. Hii sequuntur agnum quocunque ierit. » — Défense d'adorer la bête. — Le Fils de l'Homme armé d'une faux. — L'ange vendangeant avec une faux.

Fol. 16 v°. Les sept anges répandent sur la terre le contenu des fioles de la colère de Dieu, cause des catastrophes décrites dans le chapitre XVI de l'Apocalypse.

Toutes les peintures sont accompagnées de textes tracés en caractères rouges, pour expliquer chacun des sujets. Les légendes du dernier tableau se rapportent aux versets 15-19 du chapitre XVI :

Ecce venio sicut fur. Beatus qui vigilat et beatus qui custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet et videant turpitudinem ejus. Congregati sunt vigilantes in locum qui vocatur hebraice Hermagedon. Septimus effudit phialam suam in aerem, et exivit vox de Templo. Vox : Factum, et facta sunt fulgura et voces et tonitrua, terre motus, et Babilon venit in memoriam ante Deum dare ei calicem vini indignationis ire ejus. Babylon magna. Calix indignationis ire Dei.

[1] *Larun.* Montdieu.

Les mêmes scènes sont peintes dans le ms. de Montdieu (P1, 34 v°-41). Les deux manuscrits de La Haye nous offrent aussi chacun une série de dessins correspondant aux peintures du ms. de Chantilly; seulement la série est incomplète dans le manuscrit latin, par suite de l'enlèvement de quatre feuillets. Voici la concordance entre les peintures du ms. de Chantilly, celles du ms. de Montdieu et les dessins des deux mss. de La Haye :

MS. DE CHANTILLY.	MS. DE MONTDIEU.	MS. LATIN DE LA HAYE.	MS. FRANÇAIS DE LA HAYE.
9 v°	34 v°	10 v°	22 v°
10		11	23
10 v°	35	11 v°	23 v°
11		manque	24
11 v°	36 v°	"	24 v°
12		"	25
12 v°	37	"	25 v°
13		12	26
13 v°	38 v°	12 v°	26 v°
14		manque	27
14 v°	39	"	27 v°
15		"	28
15 v°	40 v°	"	28 v°
16		13	29
16 v°	41	13 v°	29 v°

Dans le ms. de Montdieu (P1), le tableau qui forme la partie inférieure du folio 41 et celui qui couvre tout le folio 42 v° n'ont point d'équivalent dans les mss. de Chantilly et de La Haye.

Le principal sujet du premier de ces deux tableaux est la grande Babylone : « Babylon magna, mater fornicationum et abhominationum terre » (Apoc., XVII, 5); elle tient dans sa main droite la coupe de la luxure (poculo luxurie inebriata); elle est montée sur la bête aux dix cornes (Apoc., XIII, 1), et chacune des cornes supporte un roi en costume de combat : « Cornua decem. Decem reges sunt qui, bestie, id est dyabolo, potestatem suam tradentes, pugnant cum agno, hoc est cum Christi membris; sed agnus per patientiam sanctorum vincit eos. »

Au haut du dernier tableau (fol. 42 v°), le peintre a représenté des scènes décrites dans les chapitres XIX et XX de l'Apocalypse : le combat de l'armée céleste, la défaite des rois de la terre, le dragon précipité dans l'abîme et le dernier jugement. Au-dessous, la Jérusalem céleste, telle qu'elle apparut à saint Jean (Apoc., XXI) · « Jherusalem habens portas duodecim, et in ipsis apostolorum nomina duodecim, ex duodecim lapidibus preciosis composita. » Dans le bas du tableau, nous voyons le fleuve d'eau vive : « fluvius aque vive splen-

didus, procedens de sede agni » (Apoc., XXII, 1), et les recommandations de l'ange à saint Jean : « Vide quid ne feceris : conservus enim tuus sum et fratrum tuorum; Deum adora » (Apoc., XXII, 9).

Sur la page qui fait face à ce dernier tableau (fol. 43), le peintre a figuré un lion nimbé et crucifère, symbole de Jésus-Christ : « O de stirpe davidica, ortus de tribu Juda, leo potens, surrexisti cum gloria. »

Je regrette de ne pouvoir décrire en détail les peintures de l'Apocalypse que renferme le ms. de Wolfenbüttel. Ce sont elles apparemment qui se rapprochent le plus des peintures dont nous déplorons l'absence dans le manuscrit original; je les connais seulement par la photographie d'une page que j'ai due à l'obligeante entremise de M. le Dr Otto von Heinemann. Cette page correspond à la moitié supérieure du folio 38 v° du ms. de Montdieu (ms. lat. 8865), au folio 13 v° du ms. de Chantilly, au folio 12 v° du ms. latin de La Haye et au folio 26 v° du ms. français de la même ville.

Sur le registre supérieur du tableau se voit l'apparition du septième ange à saint Jean et la remise du livre que l'Apôtre dévora (Apoc., X). — Sur le registre inférieur, saint Jean reçoit un bâton pour mesurer le temple du Seigneur, à droite duquel se tiennent debout Énoch et Hélie : « Isti sunt due olive et duo candelabra lucentia ante Dominum, Enoch et Helias » (Apoc., XI, 1-4).

Autant qu'on en peut juger d'après un seul exemple, le style des peintures du ms. de Wolfenbüttel rappelle celui des peintures de l'*Hortus deliciarum* de Herrade de Landsberg; l'exécution en est d'ailleurs beaucoup moins correcte.

33. – G, 24. | L, 126. | W. | Du, 15. | Ch, 17. | H1, 15. | H2, 31.

XIIII. SPERÆ DUĘ VENTORUM ET ZONARUM.

Ordo ventorum XII et natura ipsorum. Ventus est aer commotus et agitatus...

Hoc de tonitruo et fulminibus Beda reliquit. Tonitrua dicuntur ex collisione ventorum generari ... Terrę motum vento fieri dicunt...

Autour du cercle sur lequel est marquée la direction des vents, le nom des points de l'horizon est ainsi indiqué dans le manuscrit original et dans le ms. de Leyde : « Nord, Nordost, Ost, Sudost, Sud, Sudwest, West, Nordwest. » — Dans le ms. de Chantilly : « Nord, Nord-oost, Oest, Suut-oost, Zund, Zund-west, West, Noord-west. » Ces dénominations peuvent être rapprochées de celles que nous offrent les gloses interlinéaires d'un manuscrit d'Orose, remontant au XIe siècle et qui, venu de l'église de Saint-Omer, est aujourd'hui conservé sous le n° 717 dans la bibliothèque municipale de Saint-Omer : « Ostan, Suthost, Suth, Suthvuest, Vuestan, Northan, Northost, Vuestvwind. »

Il faut voir aussi, au commencement du ms. 201 de la bibliothèque de Saint-Omer (jadis de Saint-Bertin), le morceau qui commence par les mots : « Duodecim venti qui mundi globum circumagunt. »

34. – G, 24 v°. | L, 126 v°. | W. | Du. | Ch, 17 v°. | H1, 15 v°. | H2, 31 v°.

SPERA MACROBII DE QUINQUE ZONIS.

Mare mediterraneum quod ab ortu solis ad occidentem tendit...

35. – G, 25. | L, 126 v°. | W. | Du, 16. | Ch, 17 v°. | H1, 15 v°. | H2, 32.

XV. SPERÆ DUĘ SOLIS ET LUNE.

Cursus solis solsticialis et equinoctialis. Sol octies sua magnitudine terram vincit...

36. – G, 25 v°. | L, 127. | W. | Du. | Ch, 18. | H1, 16. | H2, 32 v°.

Cursus lunaris et anni descriptio. Luna proprium non habet lumen...

37. – G, 26. | L, 130 v°. | W. | Du. | Ch, 20 v°. | H1, 21. | H2, 38.

XVI. SPERA VITĘ ET MORTIS.

Spera Apulei vite et mortis. Si scire volueris de egris qua die ebdomadis incurrit febrem...

Collige per numeros quicquid cupis esse probandum,
Junge simul numerum, feriam, lunamque diei...

Sunt III dies in quibus non licet homini sanguinem minuere, id est ultima dies lunę aprilis...

Le ms. français de La Haye contient un paragraphe qui n'existe pas dans le texte latin :

Et celui ochi qui veult sçavoir des batailles et fais de guerre, il fera en ceste maniere qu'il s'ensieult. Il adjoustera les heurs du jour en quoi le combatans se veult combattre à icelui jour et à l'eage de la lune...

38. – G, 26 v°. | L, 127 v°. | W. | Du, 16 v°. | Ch, 18 v°. | H1, 16 v°. | H 2, 33.

XVII. MARTYROLOGIUM.

Calendrier dans lequel sont insérées des notes historiques, la plupart se rapportant à des événements de la fin du XI[e] siècle ou du commencement du XII[e], tels que morts de

IMPRIMERIE NATIONALE.

grands personnages et détails de la première croisade. Beaucoup de ces éphémérides ne sont que dans le manuscrit original.

Une partie de ces notes a été publiée dans l'édition que Van Lokeren a donnée de la Chronique de Jean de Thielrode; plusieurs sont jointes à l'édition des Annales de Saint-Omer dans les *Monumenta Germaniæ historica.* Voir un peu plus loin, p. 627-630, § 43.

Dans le manuscrit original, en marge de la page consacrée au mois de janvier (fol. 26 v°), pronostications tirées du jour de la semaine par lequel commence le mois de janvier.

Entre les feuillets 27 et 28 du même manuscrit a été intercalé un petit feuillet sur le recto duquel sont indiqués, pour une période de 19 ans : « Numerus lunaris aureus, decennovenulis cyclus paschalis Pachomio missus, epacte lunares, claves terminorum trium. » Sur le verso, tableau des pâques des années 1121-1142.

39. – G, 32 v°. | L, 7 v°. | W. | Du, 18. | Ch, 21 v°. | H1, 22. | H2, 41. | P2, 19. | Do, 12.

XVIII. Chronica Ysidori.

Chronica Ysidori de v^que^ ętatibus. Anno ab orbe condito DCCCCXXX Adam mortuus est... — Anni ab orbe condito usque ad Christum V^m^CCXVII.

40. – G, 32 v°. | L, 7 v°, n° V. | W. | Du, 18. | Ch, 21 v°. | H1, 22. | H2, 41 v°. | P2, 19. | Do, 12.

XVIIII. De VI mundi etatibus.

Prima ętas mundi.

Ab Adam usque ad Enoch sunt anni MCCLXVII. Ab Enoch usque ad ortum Noe sunt anni CCC LXXV... — ... ab Augusto usque ad Christum anni XLII. Summa annorum ab Adam usque ad Christum V^m^ CC LVII.

On peut supposer qu'une bande de parchemin annexée au folio 32 du manuscrit original, et qui a disparu, contenait une autre supputation chronologique, dont le texte nous a été conservé par L, 8, par P2, 19 v°, et par Do, 12 :

Etas mundi. Ab Adam usque ad Noe anni II^m^CCXLII. A Noe ad Abraham anni DCCCCXLII... — ... A Christo usque ad captam Jherusalem sub Godefrido rege anni MXCVIIII. Et anno Domini MC obiit, cui frater ejus Balduinus successit. Summa annorum omnium VI^m^ CCC XVII.

41. – G, 33. | W. | Du, 18. | Ch, 21 v°. | H1, 22. | H2, 41 v°.

XX. Diffinitio seculi et mundi.

Ætas aliquando pro VII annis dicitur... — ... Nam ęvus dictus est greco

vocabulo eonas, quod apud Grecos aliquando pro seculo, aliquando pro ęterno ponitur.

De seculo. Sęculum nomen est compositum, hoc est ab illo vocabulo quod est sex, et alio nomine quod est cultus... — ... Inde Ysidorus dicit : Secula dicta sunt eo quod sequantur, abeuntibus enim aliis sęculis alia succedunt.

De mundo. Mundus duobus modis dictus est, hoc est a munditia sive a motu ... — ... quibus elementis, ut ait Ysidorus, nulla requies concessa est.

42. – G, 33 v°. | L, 47 v°. | W. | Du, 18 v°. | Ch, 22. | H1, 22 v°. | H2, 42 v°. | P2, 118 v°. | Do, 85.

XXI. ITEM DE VI ĘTATIBUS.

Prima etas continet in exordio sui creationem mundi. Primo die Deus in lucis nomine angelos condidit...

Secunda etas filios Noe continet. Noe post Diluvium vixit annis CCCL...

Tertia etas reges Assyriorum continet. Ninus filius Beli, rex Babylonię, qui ędificavit Niniven...

Quarta etas Assyriorum et Medorum reges habet. Dactilis regnavit annis XL. Tunc David rex Judęorum fuit, et Kartago condita...

Quinta etas reges Persarum continet. Cyrus, rex Persarum, regnavit annis XXX, qui Babyloniam subvertit et templum Domini Hierusolimis reędificavit ... — (Fol. 36.) Octavianus Augustus regnavit annis LVII. Cujus imperii anno XLII Christus natus est, et anno regni Herodis XXXII, indictione IIII[ta], tunc ępacta XI, concurr. V, annus II decemnovennalis cycli, luna XVIII.

Regnante Augusto anno VIIII facta est prima indictio.

43. – G, 36 v°. | L, 49 v°, n° XXVIII. | W. | Du, 18 v°. | Ch, 23 v°. | H1, 25. | H2, 48 v°. | P2, 125. | Do, 88.

XXII. ANNI DOMINI JHESU CHRISTI.

Annales de Saint-Omer, inscrites en regard d'un tableau chronologique indiquant la lettre dominicale et le jour de Pâques de chaque année :

Anni Domini. I. Jhesus Christus in Bethleem natus est anno Cesaris Octaviani Augusti XLII... — Fol. 44. Derniers articles des Annales :

M.C.V. Bellum decimum inter Joppen et Ramulam contra Babylonios.

M.C.VI. Boamundus, dux Antiochie, ad Sanctum Audomarum venit [1]. Henricus imperator apud Leodium obiit. Stella cometes apparuit.

M.C.VII. Henricus junior imperator Doacum obsedit.

M.C.VIII. Philippus, rex Francorum, obiit, et Ludovicus successit. Eodem anno Boamundus obiit [2].

M.C.X. Annus M.DCCC.LXII a Roma condita.

M.C.XI. Rodbertus comes Chelis obiit, miles probus. Tunc Henricus imperator Romę cępit Paschalem papam [3].

M.C.XIII. Ida, comitissa Bolonie, obiit.

M.C.XIIII. Pax confirmata ubique.

M.C.XVI. B. comes filiam comitis Eustachii jur̃.

M.C.XVIIII. Balduinus comes obiit.

M.C.XX. Ab Adam usque hic sunt anni VI^m CCC LXXX.

Le tableau chronologique se poursuit jusqu'à l'année 1291.

Ces annales sont, au moins en partie, l'œuvre de Lambert, qui a inscrit cet article sous l'année 1077 (fol. 43 v°) :

VI kal. februarii, Onulfus canonicus, pater Lamberti, qui librum scripsit, obiit.

Dans la colonne de droite du tableau chronologique ont été inscrites des notes de comput et d'histoire, savoir :

Epacte cum septimanis a nativitate Domini usque ad quadragesimam... (G, 44; L, 133; Ch, 29 v°...)

Qualis feria VIIII kal. aprilis fuerit, talis concurrens ipso anno erit... (G, 44 v°; L, 134; Ch. 30...)

Sume regulares cujusque mensis... (G, 45; L, 134; Ch, 30...)

A XV kal. januarii mane notato loca quo sol dirigat radium... (G, 45; L, 134; Ch, 30 ...)

In libro VIII Orosii, in chronicis Jordanis, episcopi Ravennatis, de origine gentis Hunorum, Filemer, rex Gothorum et Gardarici magni filius... (G, 45 v°; L, 134; Ch, 30 v°...)

[1] Le voyage de Boémond est omis dans le ms. de Chantilly, fol. 29.

[2] La mort de Boémond est omise dans le ms. de Chantilly, comme le voyage de 1106.

[3] Dans le ms. de Chantilly les Annales ne sont pas prolongées au delà de l'année 1111.

Quo ordine inveniuntur anni Domini. Quotus fuit annus Domini cum apud Sanctum Audomarum ab episcopis Johanne et Lanberto et comite B. pax renovata est? R/. M. C. XIIII. Quomodo scis? Responde : Per ordines indictionum... (G, 46; L, 134 v°; Ch. 30 v°...).

Etates mundi. Ab Adam usque ad Noe anni II^m CC XLII ... — ... A Christo usque ad captam Iherusalem, Godefrido rege in ea regnante, anni M. XCVIIII. Et anno Domini MCI obiit, et frater ejus Balduinus successit. Summa annorum omnium VI^m CCC XVII. (G, 46; L, 135; Ch, 30 v°; P2, 19 v°...)

Au bas du folio 45 v°, note ajoutée en caractères de la fin du XIII° siècle :

Anno Domini M CC LXXV facta est magna inundatio pluviarum, et die sanctorum martirum Processi et Martiniani, usque ad dominicam ante festum beati Petri ad vincula, et feria secunda post dictam dominicam, portatus sanctus Livinus ad Montem Sancti Amandi, et totus conventus nudis pedibus sequebatur, celebrans ibidem missam; sed et feria quarta immediate sequente, portatus est idem sanctus apud Sanctum Jacobum in Gandavo [redacted] per intercessionem [illegible].

Ces Annales et le tableau chronologique sont dans le ms. de Leyde, fol. 49 v°-55 v°.

Une partie du tableau chronologique et les morceaux relatifs au comput sont dans le même manuscrit, aux folios 133-135, et dans le ms. de Chantilly, fol. 29 v°-30 v°.

Articles des Annales du ms. de Gand qui sont omis dans le ms. de Chantilly (fol. 29), et qui sont dans le ms. de Leyde :

MLXXVIII. Drogo, episcopus Morinorum, obiit, anno XLIX episcopatus.

MLXXVIIII. II kal. octobris, incendium templi Sancti Audomari. — Tunc Ernulfus prepositus.

M LXXXII. Reversio canonicorum Sancti Audomari, Lamberto deposito, XIII kal. martii.

M LXXXVIII. Ęcclesia Sancti Dyonisii dedicatur, et Titboldus Dives [1] obiit. — Comes Rodbertus Flandrie Barbatus Hierosolimam perrexit; et Willelmus, rex Anglorum, obiit; et Chnuth, rex Danorum, interfectus est.

Un extrait de ces Annales, dans lequel on s'est attaché à faire entrer les articles relatifs à Saint-Omer et à Saint-Bertin, en en modifiant légèrement la rédaction, se trouve dans L, 105, n° LVIII, dans P2, 38, et dans Do. 26. Ce morceau, qui dans le ms. de Leyde

[1] C'est ainsi que je crois pouvoir lire ce mot dans le manuscrit original; la lettre finale *s*, inscrite au-dessus de la ligne, est à peine visible. Le ms. de Leyde porte très lisiblement *Dive*.

est intitulé : « Summa annorum et gestorum usque ad Christum », commence et finit par ces mots :

Ab Adam prothoplasto usque ad Abraham et Ninum anni III^{m} CLXXXIII... Summa annorum ab orbe condito usque ad Christum V^{m} CCLVIII.

La dernière note historique insérée dans ce morceau est celle-ci :

Anno Domini MCVI Boamundus, dux Antiochie, ad Sanctum Audomarum venit.

Ces Annales, dégagées des mentions se rapportant à la succession des papes et à des faits d'ordre général, ont été publiées par A. Van Lokeren, dans le volume intitulé *Chronique de Saint-Bavon à Gand* par Jean de Thielrode (Gand, 1835, in-8°), p. 202-208; elles sont plus correctement dans les *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. V, p. 65.

Dans ces deux éditions, aux articles des Annales on a joint plusieurs des notes historiques insérées dans le calendrier, § 38 du ms. de Gand, plus haut, p. 625.

44. — G, 46 v°. | L, 134 v°. | W. | Du, 27 v°. | Ch, 30 v°. | H1, 34. | H2, 64 v°.

XXIII. NOMINA REGUM ROMANORUM. — XXIIII. NOMINA ROMANORUM PONTIFICUM.

Sexta etas Romanorum imperatores et apostolicos habet, quot annis imperatores regnaverunt et apostolici papatum rexerunt.

(Derniers noms d'empereurs :) Focas VIII. Eracleus XXVII. Sigebertus. Hildericus. Dagobertus. Theodericus. Pipinus. Karolus Magnus. Ludoicus. Lotharius. Arnulfus. Henricus. Otto major. Otto minor. Henricus. Conradus. Henricus. Henricus. Henricus.

(Derniers noms de papes, au folio 47 du manuscrit original :) Nicolaus (Girardus) III annis, mensibus V, diebus XI. Alexander (Anselmus) XI semis. Gregorius (Hildebrandus) XII. Urbanus XIII. Paschalis XV. Gelasius I. Calixtus. (Ces deux derniers noms ont été ajoutés après coup, comme aussi le nombre des années du pontificat de Pascal II.)

(Dans le manuscrit original, à la suite du catalogue des empereurs, liste de noms de dignité :) Cesar, Augustus, rex, imperator, consul, proconsul... (G, 46 v°; L, 135 v°; Ch, 31 v°...)

45. – G, 47 v°. | L, 135 v°. | W. | Du, 28 v°. | Ch, 31 v°. | H1, 35. | H2, 66 v°.

XXV. De gentium vocabulis.

De gentium vocabulis. Filii Noe : Sem, Cham, Japheth. Filii Sem quinque : Elam a quo Elamitę...

46. – G, 47 v°. | L, 136. | W. | Du, 28 v°. | Ch, 31 v°. | H1, 67.

XXVI. De provintiarum episcopatibus.

Archiepiscopatus provintiarum Ęuropę et nomina civitatum, episcopatuum sicut in Gestis Francorum habetur.

(Ce morceau s'arrête aux mots :) Provintia Lugdunensis quarta habet metropolim.

(La suite était sur un feuillet qui a disparu. Le texte complet est dans le ms. de Chantilly, fol. 31 v°, où il se termine, ainsi que dans le ms. latin de La Haye [fol. 35], par l'article :) Provintia Alpium maritimarum habet metropolim Ebredunensium.

Dans le ms. français de La Haye, fol. 67, cet article est omis et remplacé par une note ainsi conçue :

Des archevechiés des provinces de Europe, et les noms des cités des eveschiés, comme il est contenus en les Gestes des Franchois.

47. – G, ? | L, 136 v°. | W. | Du, 29. | Ch, 32. | H1, 36 | H2, 68 et 68 v°.

XXVII. Mappa vel Oresta mundi.

(Ce morceau manque dans le manuscrit original. C'est celui qui est dans le ms. de Leyde au folio 136 v°, dans celui de Chantilly au folio 32, et dans celui de La Haye, fol. 36. Il consiste en deux tableaux circulaires :) Mundus major et etates seculorum... Mundus minor, id est homo, et etates ejus... (Sur les côtés de ces figures, passages principalement tirés des œuvres de saint Augustin :) Augustinus. Omnis creatura antequam tempore suo fieret... — Tres partes senarii numeri demonstrant Trinitatem... — Augustinus. Philosophi, ascensionem illudentes dominicam, asserunt quod... — Augustinus. Unde evidenter ostenditur hominem non tantum cum carne et ossibus...

48. – G,? | P1, 47. | L, 138. | W. | Du, 30 v°. | Ch, 33 v°. | H1, 37 v°. | H2, 70.

XXVIII. De v famosis civitatibus.

Manque dans le ms. de Gand.

Babylonia antiqua a Nembroth gygante... Babylonia altera, id est Memfis, super ripam Nili... Ebactanim civitatem magnam... Ninivem civitatem... Roma in quarta etate mundi...

49. – G, 48. | P1, 47 v°. | L, 138. | W. | Du, 30 v°. | Ch, 33 v° | H1, 37 v°. | H2, 70 v°.

XXIX. De mundi provinciis.

(Fol. 48.) [India ab Indo fluvio nomen accepit...] — ... (Fol. 49.) Ęthiopia dicta est a colore populorum qui a Chus filio Cham processerunt. (Le commencement de ce morceau manque dans le ms. de Gand jusqu'aux mots : « Assiria ab Assur filio Cham... » exclusivement.)

50. – L, 139. [W. | Du.] Ch, 34 v°. | H1, 38 v° | H2, 73.

Nomina provinciarum capitalium.

Provinciarum cxx trium prime sunt he in Italia provincie xvi : Campania prima... — ... in Anglia provincie v : Brittania prima. Sunt in hunc mundum.

Ce morceau manque dans le manuscrit original, dont il devait former le chap. XXX. La place qu'il y occupait ne saurait être déterminée. On peut même se demander s'il y a jamais été inséré. Peut-être y avait-il été copié sur un petit feuillet intercalaire.

51. – G, 49. | P1, 48. | L, 139 v°. | W. | Du, 31 v°. | Ch, 34 v°. | H1, 38 v°. | H2, 73.

Gentes Asię, Ęuropę et Africę. Nomina a regnis et regibus vel a situ regnorum gentibus imposita. Indi ab Indo, Elamite ab Elam... — (Fol. 49 v°.) ... Numidi a Vagis, Mauritani a Mauro quod est nigrum, Garamantes a Garama. Ęthiopes a colore tenebrosi id est nigri.

52. – G, 49 v°. | P1, 48. | L, 139 v°. | W. | Du, 31 v°. | Ch, 34 v°. | H1, 39. | H2, 73 v°.

XXXI. De mundi civitatibus.

De civitatibus. Romam Romulus condidit. Enoch, civitatem Indię, Caim, filius Adę, condidit. Babyloniam Nembroth gygas et postea Semiramis condidit... — (Fol. 50.) ... Cyrenen Lybię Cyrenen regina condidit.

53. – G, 50. | P1, 48 v°. | L, 140. [W. | Du.] Ch, 35. | H1, 39 v°. | H2, 75.

Marcianus Felix Capella [l. VI], de gentibus diversis et monstris. Arismaspy. Post fontes Ripheos, trans aquilonen, yperborei, apud quos mundi axis continua rotatione torquetur... — (Fol. 51.) ... Tantus timor reges orbis terrarum invasit ut ad supplicandum Alexandrum legatos suos Babylonię mitterent.

En marge de ce morceau, dont peu de mots seulement sont tirés du livre VI de Marcianus Capella, se trouvent quelques notes un peu endommagées par le couteau du relieur, mais dont le texte est bien lisible dans les mss. de Leyde (fol. 140 v° et 141), de Chantilly (fol. 35) et de La Haye (fol. 40). En voici les premiers mots, ou même le texte complet:

Fol. 50. Regine Amazonum. Marsepia, Lampeto...

Fol. 50 v°. Satyri, Egypani, Aclantes, Trocoditę...

— Pedes III^m faciunt leugam I.

— Habet de ducentis cubitis unumquotque cubitum passus XXV, hoc sunt passus quinque milia et CLXXIIII, quod sunt pedes X^m et CCCL, hoc sunt leuge III et semis pedesque CCCL. Hęc est altitudo turris Babel, quę facit umbram terrę septem leugarum in meridię.

54. – G, 51. | P1, 49. | L, 141 v°. | W. | Du, 32 v°. | Ch, 35 v°. | H1, 40 v°. | H2, 77 v°.

XXXII. De nominibus civitatum mutatis.

Asię urbium antiqua nomina nunc vero mutata. Achar quondam nominata nunc Nisibin civitas vel Mesopotamia appellatur... — ...postea vero ab Helio Adriano Cesare, qui eam mirificę decoravit, Helia est nuncupata.

Dans le ms. de Chantilly, fol. 35 v°, et dans le ms. latin de La Haye, fol. 40 v°, on n'a copié que les premières lignes de ce morceau, jusqu'aux mots « nunc civitas Dyopolis est nuncupata ».

IMPRIMERIE NATIONALE.

55. — G, 51 v°. | P1, 49. | L, 141 v°.

XXXIII. De paradiso et insulis.

De insulis. Paradysi insula in Oceano in oriente est. Malacum insula contra Indiam in Oceano... — ... Sardinia fontes habet calidos. Corsicę a filiis Herculis possesse.

Morceau annoncé dans la table du ms. de La Haye sous la cote XXXIIII, mais qui n'a pas été copié dans le volume.

56. — G, 51 | P1, 46 v°. | L, 142.

XXXIIII. De paradysi fluminibus.

Regnorum irrigatio. De Paradisi fluviis. Geon fluvius de paradyso emergens ... — ... et stagnum Genesaret contra Palestinam mare Palest. dicitur.

En regard de la page qui contient les chapitres XXXIII et XXXIIII, peinture à pleine page représentant une grande enceinte dans laquelle sont un palais et un jardin figuré par un arbre gigantesque. Au haut de la page, l'inscription : « Paradysus. » Ce tableau est dans le ms. de Leyde sur le folio 142 v°.

Le même chapitre est annoncé sous le n° XXXV dans la table du ms. de Chantilly et dans celle du ms. de La Haye; mais il n'y est pas copié dans le corps des volumes.

57. — G, 52 v°. | P1, 46 v°. | L, 143. | W. | Du, 33. | Ch, 36. | H1, 40 v°. | H2, 77 v°.

Flumina orientis. Theorides a campis scyticis in Caspio...

Flumina occidentis. Bętis a campis Hispanię in Oceano occiduo...

Flumina oceani septentrionalis. Thanais a monte hyperboreo in paludem Meotidem...

Flumina oceani meridiani. Nilus qui et Geon de secretioribus promit, sed in exordio videtur in Ęthiopia perveniens ad cataractas...

58. — G, 52 v°. | L, 143. [W. | Du.] Ch, 36. | H1, 41. | H2, 78 v°.

De tribus mundi partibus. Asia, tribus partibus Oceano circumcincta, per totam transversi plagam orientis extenditur...

Europa incipit a flumine Thanay...

Africę principium est a finibus Ęgypti...

59. — G, 53. | P1, 46 v°. | L, 143 v°. [W. | Du.] Ch, 36. | H1, 41. | H2, 78 v°. |

XXXV. De mundi fluminibus.

De fluviis et fontibus et lacis. Juxta Romam sunt aquę albulę quę oculos sanant... — ... et Tagus, fluvius Hispanię, aureas arenas habent. Explicit de fluviis et fontibus.

60. — G, 53. | P1, 47. | L, 71, n° XXXIIII; 108, n° LXV; et 145. | W. | Du, 33 v°. | Ch, 36 v°. | H1, 41 v°. | H2, 79.

XXXVI. De creaturis hominum diversis.

Sunt in oriente creaturę humanę quę nascuntur dentati et barbati... — ... sunt ibi cynopides, pede uno se contengetes (*sic*).

Augustinus, in libro XVI de Civitate Dei, cap. viii. Verum quisquis uspiam nascitur homo, id est animal rationale...

61. — G, 53 v°. | P1, 159 v°. | L, 144. | W. | Du, 33 v°. | Ch, 36 v°. | H1, 41 v°. | H2, 80.

XXXVII. De Christi nominibus grecis et latinis.

Christi nomina greca et latina. Alpha, principium. Ω, finis. Pantocraton, omnipotens... — (Fol. 54.)... Stafilon, uva. Selym, luna. Ihesus, salvator.

Fol. 54. Nomina x quibus Hebrei Deum invocant. Hel, Deus. Heloy, Deus, Deus... — ... Sother, salus. Tetragramaton.

62. — G, 54. | P1, 160. | L, 144. | W. | Du, 34. | Ch, 37. | H1, 42. | H2, 80 v°.

XXXVIII. De nominum interpretationibus.

Eucherius, de nominum interpretationibus. Michael, quis ut Deus. Gabriel, fortitudo Dei... — (Fol. 55.) ... Alabastrum, genus marmoris.

63. — G, 55. | P1, 160 v°. | L, 145. | W. | Du, 34 v° | Ch, 37 v°. | H1, 42 v°. | H2, 82.

XXXIX. De gradibus ęcclesiasticis.

De gradibus et ministris ęcclesiasticis atque officiis. Apostolus, missus. Pro-

pheta, predictor... — ... Spurius ex matre nobili et patre ignobili genitus nuncupatur.

64. – G, 55 v°. | P1, 160 v°. | L, 145 v°. | W. | Du, 34 v°. | Ch, 37 v°. | H1, 43. | H2, 83.

XL. De idolis gentium.

De idolis gentium. Ysidorus. Bel idolum est Babylonię vetustissimum... — ... Pilosi insana [1] demonum genera; nonnulli hos etiam incubones vel satyros vel silvestres homines putant.

65. – G, 55 v°. | P1, 62. | L, 145 v°. | W. | Du, 35. | Ch, 38. | H1, 43 v°. | H2, 83 v°.

XLI. De ponderibus diversis.

De ponderibus. Ysidorus. Talentum est pondus lxxx librarum... — ...siculicus xx obolos habet.

66. – G, 55 v°. | P1, 62. | L, 145 v°, n° XLII. | W. | Du, 35. | Ch, 38. | H1, 43 v°. | H2, 83 v°.

XLII. De mensuris diversis.

De mensuris. Ysidorus. Chorus habet modios xxx... — ... Cotyla est ęmina; in Iezechiele, x, inquit, cotyle faciunt gomor.

67. – G, 55 v°. | P1, 76 v°. | L, 145 v°. | W. | Du, 35. | Ch, 38. | H1, 43 v°. | H2, 83 v°.

XLIII. De nominibus sybillarum.

Ysidorus de Sibillis. (Fol. 56.) Prima sybilla fuit in Persida... — ...ante eversionem Troię annis ccxc.

Marcianus Felix Capella non x sybillas sed duas tantum modo fuisse asserit... — ...Cymea a Cumis. Frigia, id est Troiana.

[1] Le manuscrit original porte *insania*.

68. – G, 56. | P1, 76 v°. | L, 146. | W. | Du, 35. | Ch, 38. | H1, 43 v°. | H2, 84.

XLIIII. Versus sybillę de Christo.

Carmen ejusdem (Symmachię sibillę) de Christo. Judicii signum...

(Une note marginale signale l'acrostiche tracé en lettres rouges, sur une bande verte, à gauche de ces vers :) Jhesus Creistos Teudnios (*sic*) Eoter (*sic*), hoc est Jhesus Christus Dei filius salvator. Hoc invenies in capitibus versuum.

(La traduction de ces vers se trouve sur le folio 84 du second manuscrit de La Haye :)

Le bois de jugement arrousera la terre de sueur;
En tamps advenire le roy du ciel viendra, soiiés seur,
C'est à sçavoir present en char pour jugier le monde,
Par quoi credules et incredules allors Dieu veront.

(Le traducteur travaillait sur le ms. latin de La Haye qui porte *judicii lignum* au lieu de *judicii signum;* d'où le non-sens *le bois de jugement* par lequel commence la traduction.)

Item Symmachia de Christo. Dabunt autem alapas Deo... — ...Vixit post annis DCX. Omnes anni ejus DCCCC.

69. – L, 146. | Ch., 38. | H1, 44. | H2, 85.

Hos versus Herbertus, archidiaconus Teruanensis, de Ytalia attulit anno Domini MCXII.

Cyclade purpurea veniet rex Cyrus ab ortu,
Classes ascendens, occasus tendet in auras.

(J'ignore où se trouvaient ces deux vers dans le manuscrit original. Ils sont ainsi traduits dans le ms. français de La Haye :)

En manteaux de pourpre, des parties d'Orient,
Le roy Cyrus montant en barche promptement
Avoecques grande multitude tirera vers Occident.

70. – G, 56 v°. | P1, 62 v°. | L, 146 v°. [W. | Du.] Ch., 38 v°. | H1, 44. | H2, 85 v°.

Leo rex bestiarum. — Porcus.

(Sous cette double rubrique est peint un grand lion, accompagné d'un porc et entouré de légendes :)

Leo rotarum timet strepitus... — ... captivos obvios repatriare permittunt.

Leo quotannis febricitat, et cum porcello et catulo jocando febres amittit...

Cum leena parit catulum...

Cauda sua destruit vestigia ne eum venator inveniat.

Est in potestate leonis apertis oculis ejus dormitio... — ...et exsurrexi sicut volui.

Cette peinture sert de frontispice à l'article XLV (§ 71).

Dans les mss. de Gand, de Montdieu, de Leyde et de La Haye, un pourceau (porcus) est aux pieds du lion; dans le ms. de Chantilly, le lion a deux compagnons : « cum porcello et catulo. »

71. G, 57. | P1, 62 v°. | L, 147. | W. | Du, 35 v°. | Ch., 39. | H1, 44 v°. | H2, 86.

XLV. De naturis bestiarum.

Le texte de ce chapitre couvre cinq pages et demie du ms. original, fol. 57 r° et v°, 58 r°, 58 *bis* r° et v°, 58 v°. En voici le premier article (fol. 57) :

Isidorus, Spalensis episcopus, de naturis bestiarum. Leo cauda propria operiens vestigia, ne venator eum inveniat, leonem ortum de tribu Juda significat, qui in fine seculorum humanitatis sue cauda, ne a venatore diabolo agnosceretur, gloriam deitatis occuluit. Leo, rex bestiarum et dominus, rugitu suo et fremitu catulum suum excitat triduo dormientem; Deus deorum et dominus filium suum die tercia a morte suscitat incolumem. Leo cauda terram perquciendo circulum faciens, quę desiderat inde abstrait; Christus, Dei filius, fine suę mortis, quę per caudam notatur, quę finis est bestię, percutiens barathrum quos voluit inde eripuit.

Sur le feuillet annexé (58 *bis*), au haut du verso :

Physiologus, de leone ceterisque bestiis. Cum leo odore venatorem persentit, cauda sua destruit vestigia, ne venator cubile ejus inveniat, Christum significans qui intelligentibus vestigia sue deitatis opperuit, donec descenderet in uterum virginis et salvaret genus humanum.

Item Physiologus. Leo cum dormit, ejus oculi vigilant, sicut in Canticis canticorum testatur sponsus, dicens : « Ego dormio et cor meum vigilat » (Cant., v, 2); ita Christus in cruce obdormiens sepultus est; deitas autem vigilavit. Sic legitur : « Ecce non dormitabit neque dormiet qui custodit Israel » (Ps., cxx, 4.).

Texte du dernier article (fol. 58 v°) :

Eq[u]us nobilis et optimus, habet caput exiguum, pelle capitis prope ossibus adherente, cervicem erectam, oculos magnos, aures breves et argutas, nares patulas, latus longum, comas densas, pectus late patens, clunes rotundas, pedes siccos, caudam spissam, ungulam rotundam, membris trementibus.

72. G, 58 v°. | P1, 64. | L, 149. | W. | Du., 37 v°. | Ch., 40 v°. | H1, 46. | H2, 91.

XLVI. De naturis avium.

Phisiologia avium. Aves. Gryphes animal pennatum et quadrupes... — Fol. 60 v° ...et rostro discerpit pennisque vulnerat et unguibus lacerat.

En tête de ce chapitre, image d'un griffon, qui saisit un homme pour le dévorer.

73. G, 60 v°. | P1, 65. | L, 150 v°. | W. | Du, 38 v°. | Ch., 41 v°. | H1, 47 v°. | H2, 94 v°.

XLVII. De dracone et serpentibus.

De dracone et serpentibus et colubris. Draco major cunctorum serpentium... — (Fol. 61 v°.) ...Quando autem senescunt, senectutem cum pelle deponunt.

En tête, image d'un dragon.

74. G, 61 v°. | P1, 65 v°. | L, 151 v°. | W. | Du, 39. | Ch., 42. | H1, 49. | H2, 96 v°.

XLVIII. De cocodrillo Nili fluminis.

De piscibus et animalibus aquaticis. Cocodrillus, a croceo colore dictus, in Nilo fluvio gignitur... — ...ducentos milites Alexandri per amnem natantes rapuerunt et crudeliter affecerunt.

(Image du crocodile :) Cocodrillus æthiops animal et piscis in Nilo, valens in terra et aqua.

75. G, 62. | P1, 65 *bis*. | L, 152. | W. | Du, 39 v°. | Ch., 42 v°. | H1, 48 v°. | H2, 97.

XLVIIII. De behemoth belua terrę.

Bęhemoth est belua et animal quadrupes dentium im[m]anitate armatum... — ...perdet genus humanum, et in novissimo seipsum.

(Image de ce monstre, chevauché par un diable :) Diabolus sedens super bęemoth, orientis bestiam singularem et solam, id est Antichristum.

76. G, 62 v°. | P1, 65 *bis*. | L, 152 v°. | W. | Du, 40. | Ch., 43. | H1, 49. | H2, 97 v°.

[L.] De Leviathan serpente maris.

Leviathan serpens in mari innotescitur et belua et bestia... — ... Leviathan etiam significat Antichristum.

(Image de ce monstre :) Antichristus sedens super Leviathan, serpentem diabolum significantem, bestiam crudelem in fine.

77. G, 63. | P1, 65 *bis*. | L, 153. | W. | Du, 40 v°. | Ch., 43 v°. | H1, 49 v°. | H2, 98.

LI. De monstris oceani maris.

De monstris marinis et piscibus. Focæ ęqui sunt marini, prima quidem parte ęqui...

De canchris et conchis. Murena complicans se in circulos a serpente sibilo concipitur...

De omnibus. Plinius. Animalium in aquis viventium nomina CXLIIII^or divisa in generibus beluarum;... — ... Duo autem sunt genera cancrorum, fluviales et marini.

78. G, 63 v°. | P1, 115. | L, 101, n° XLVI. | W. | Du, 40 v°. | Ch, 43 v°. | H1, 50. | H2, 99 v°. | P2, 30 v°. | Do, 20.

LII. De mirandis Britannię insulę.

Miranda Britannię. Est in Brittannia insula stagnum Lumonoy... — (Fol. 64 v°.) ... Hibernia insula caret serpente et angue et bufone, nec ullum genus muscarum neque reptilium ibi reperiuntur propter plagam frigidam.

Un fragment de cette pièce a été publié par J. de Saint-Genois dans le *Catalogue des manuscrits de Gand*, p. 26.

Rédaction différente de celle qui, dans l'Histoire de Nennius, est intitulée « De mirabilibus Britanniæ insulæ ». Édition comprise dans les *Monumenta hist. Britannica*, t. I, p. 77. — Texte analogue dans un manuscrit de Saint-Bertin, copié au commencement du XIVe siècle, n° 710 de la Bibliothèque de Saint-Omer, folio 95.

79. G, 65. | P1, 49 v°. | L, 9, n° VIII. | W. | Du, 41 v°. | Ch, 45. | H1, 51. | H2, 102. | P2, 21. | Do, 13 v°.

LIII. De templo Domini et Salomonis.

In Paralipomenon libro secundo. Decrevit rex Salomon ędificare domum Domini... — (Annexe du folio 65 :) ... Salomon annis LXXX. Omnes anni ejus XCIIII.

(En tête, grande peinture de la Jérusalem céleste. Au-dessus des tours on a inscrit le nom de Jésus-Christ et les noms des apôtres avec les noms des pierres précieuses :) Topazion, Johannes evangelista apostolus. Smaragdus, Jacobus Alfei. Saphirus, Philippus...

80. G, annexe de 65 v°. | P1, 50. | L, 101 v°, n° XLVII. | W. | Du, 42. | Ch., 45. | H1, 51 v°. | H2, 103 v°. | P2, 32. | Do, 21.

[LIIII.] De virtutibus XII lapidum.

De virtutibus XII lapidum nobilium. Jaspis luxuriam cohibet... — ... Ametistus, qui et granatus, pigrum facit vigilem, malam depellit cogitationem et bonum dat intellectum.

81. G, annexe de 65 v°. | P1, 50 v°. | L, 102. [W. | Du.] Ch, 45 v°. H1, 52. | H2, 104. | P2, 32. | Do, 21 v°.

Carmen de XII lapidibus. (Premiers et derniers vers :)

Cives cęlestis patrię
Regi regum concinite...
In atriis Jherusalem
Cum gaudio tuis. Amen.

Explicit carmen de XII lapidibus prętiosis.

Publié dans les œuvres de Marbode, éd. Beaugendre, p. 89. — Le ms. 115 de Saint-Omer, venu de l'abbaye de Clairmarais, contient une copie de ce petit poème qui se termine au folio 44 v° par ces deux vers :

Ut inter sancta agmina
Canamus tibi carmina.

82. G, 66. | P1, 50 v°. | L, 154. | W. | Du, 42. | Ch., 45 v°. | H1, 52. | H2, 104 v°.

LV. ITEM DE LAPIDIBUS ET GEMMIS.

Isidorus, Spalensis episcopus, de lapidibus. Smaragdus nimia viriditate herbas et frondes ex[s]uperans . . .

De cęteris lapidibus. Onix permixtum colorem habens. . .

(Fol. 66 v°.) De margaritis albis. Margarita candida in conculis maris invenitur inclusa. . .

De nigris. Agates nigra habens in medio albos circulos et varios; situ ejus magi tempestates avertunt. . .

(Fol. 67.) De variis. Pangrus varius omnibus penę constat coloribus . . .

De chrystallis. Chrystallus splendens et aquosus traditur quod nix sit glatie indurata. . . — . . . Hyenis lapis in oculis hyenę bestię invenitur, qui si sub lingua hominis fuerit, futura prophetabit.

83. G, 67.

Quomodo adventui Spiritus sancti octavę conveniant secundum formam octo beatitudinum, ex verbis sancti Augustini episcopi. Octava tanquam in cap. redit, quia consummatum perfectumque ostendit et probat . . . — . . . octavo die sit consummatio atque glorificatio ejusdem operis, quę redit ad cap. quam (?) et prima dies.

84. G, 67 v°. | P1, 77. | L, 9, n° IX. | W. | Du, 43 v°. | Ch, 46 v°. | H1, 53. | H2, 107. | P2, 21 v°. | Do, 14.

LVI. DE NATIVITATE CHRISTI.

Haimo, de nativitate Christi. Joseph vir justus, virgo, electus a Domino... — . . . Deinde quinta feria, facto vespere, cęnavit cum XII.

Amalarius dicit : Cęna dominica circa vesperum parata. . . — . . . sive quod in hac feria Maria caput et pedes Domini oleo perunxit.

Les mots *Amalarius dicit*, inscrits dans la marge du folio 67 r° du manuscrit original, ne sont pas dans les manuscrits L, P2 et Do.

85. – G, 68. | P1, 111. | L, 155. | W. | Du, 44. | Ch., 46 v°. | H1, 53 v°. | H2, 108 v°.

LVII. HISTORIA ANGLORUM REGUM.

Beda. Incipiunt nomina ducum regumque Brittannorum. Primum Picti IIII. Storech Pictus. Dalbrieta Pictus. Buylas Pictus. Jectan Pictus. Post hęc Scytę et Brutus consul... (Ce catalogue des rois de la Grande-Bretagne se termine ainsi :) Herroldus rex, quo defuncto Willelmus Calvus (1), comes Nordmannorum, expugnavit Angliam. Willelmus Calvus rex. Willelmus filius Rufus rex. Henricus, frater ejus, post eum rex.

86. – G, 68 v°. | P1, 111. | L, 9 v°, n°s X-XIII. [W. | Du.] Ch, 47. | H1, 54. | H2, 109. | P2, 22 v°. | Do, 83.

Incipit historia Anglorum a beato Beda, venerabili presbitero. Brittannia insula a Bruto Romanorum consule primo dicta est... — (Fol. 73.) ... et sanctum Oswaldum occidit.

Fol. 73. Incipiunt Chronica Bedę de regibus Anglorum. Anno dominicę incarnationis CCCC LXXVII Ella rex venit in Britanniam... — (Fol. 75.) ... Judith ad patrem suum Karolum in Franciam rediit et Silvanectis sub tuitione paterna servabatur, sicut in Gestis Francorum legitur. Quam postea Balduinus Ferreus, comes Flandrię, habuit.

(Un paragraphe final a été ajouté sur une bande de parchemin intercalée entre les folios 75 et 76 du manuscrit original :)

Regnaverunt igitur predicti reges... — ...et Herroldum occidit anno Domini M° LX° V° regnumque optinuit (2), ut sequens genealogię comitum Normannię testatur pagina. Item. Willelmus Nothus genuit Willelmum Rufum; post Willelmum Rufum fuit rex frater ejus Henricus.

À propos du passage où il est dit que la Bretagne tira son nom du consul Brutus, un annotateur, qui devait vivre vers la fin du XIII° siècle, a consigné cette observation dans le ms. de Leyde, au bas du folio 9 v° :

Nota contrarietatem, quia liber qui dicitur Brutus dicit quod Brutus, a quo denominata est Britannia, fuit filius Silvii Ascanii, cujus pater fuit Eneas, qui

(1) Le surnom de *Calvus* donné à Guillaume le Conquérant mérite d'être relevé.

(2) Au mot *optinuit* s'arrête la copie contenue dans le ms. de Chantilly, fol. 51.

fugiit a Troia. Sic patet quod multo tempore ante Romam conditam, quanto magis ante consulatum Bruti istius, fuit ille Brutus.

87. – G, 75. | P1, 114 v°.

Hęc sunt nomina XXVIII civitatum quę sunt in Britannia[1]... — (Fol. 75 v°.) ... Hę XX^ti VIII civitates britannico ęloquio quondam sic vocabantur, modo aliter sicut Saxones, qui de Angla, id est Angli, processerunt [in] insula, eis imposuerunt nomina, et Normanni postea.

(Dans la marge du folio 75 v° du manuscrit original, noms des derniers rois d'Angleterre :) Item reges Anglorum : Eduardus, Herroldus, Willelmus Nothus, Willelmus Rufus, Henricus frater ejus.

88. – G, 75 v°. | P1, 52 v°. | L, 155. | W. | Du, 48 v°. | Ch, 51. | H1, 59. | H2, 121 v°.

LVIII. DE ANNORUM EBDOMADIBUS.

Beda. Ebdomada grecę a septenario numero nomen accepit. Prima et singularis ebdomada continetur sex diebus... — ... Quod sunt simul, ut diximus, anni quadringenti septuaginta quinque.

89. – G, 75 v°. | L, 142.

LVIIII. DICTA SEPTEM SAPIENTUM.

Nomina septem sapientum. Pytachus Militenus : Quenam summa boni est? Que mens est conscia recti... — ...Byas Pyensis : Quid stulti proprium? Non posse et velle nocere.

90. – G, 75 *bis*.

Sur un petit feuillet intercalé entre les feuillets 75 et 76, notes relatives aux rois d'Angleterre et servant de complément à un passage de l'*Historia Anglorum regum*, copié au folio 75, comme il l'a été déjà dit à la page 643.

Regnaverunt igitur predicti reges quatuor videlicet Edivulfus, Adelbaldus, Adelbertus et Alfredus successione temporum... — ...Item Willelmus Nothus genuit Willelmum Rufum. Post Willelmum Rufum fuit rex frater ejus Henricus.

[1] Comparer la liste intitulée « Nomina omnium civitatum Britanniæ », qui forme le chapitre LXVII de l'Histoire de Nennius, éd. Petrie, *Mon. hist. Brit.*, t. I, p. 77.

91. — G, 76. | P1, 114 v°. | L, 102 v°, n° XLIX. | W. | Du, 48. | Ch, 51. | H1, 58 v°. | H2, 120 v°. | P2, 33 v°. | Do, 22 v°.

LX. Genealogia comitum Normannorum.

Ce morceau sera publié dans l'Appendice.

92. — G, 76. | P1, 114 v°.

Sur la marge du feuillet 76 du manuscrit original, listes des « rois Goths » et des ducs de Normandie. Les dernières lettres de la plupart des noms ont disparu sous le couteau du relieur. Je les ai restituées à l'aide du ms. de Montdieu :

Reges Gothorum. Gunderi[cus]. Transimu[dus]. Atavar[icus]. Attila. Sigefri[dus]. Theud[or]. Torisi[smundus]. Eoricus. Evagr[ix]. Alaric[us]. Amalar[icus]. Chanar[icus]. Cholul[illegible][1]. Theud[a]. Theogis[ius]. Agyla. Gaga[nus]. Sygla. Cintasin[dus]. Horic[illegible][2]. Godefr[idus]. Hunfr[idus]. Valli[a]. Odoua[cer].

Rotbertus, Willelmus, Ricardus, Ricardus, Ricardus, Rotbertus, Willelmus, Willelmus, Rotbertus, Henricus.

93. — G, 76 v°. | P1, 142 v°. | L, 137 [W. | Du.] Ch, 33. | H1, 37. | H2, 69 v°.

Peinture d'un grand palmier, figure symbolique de l'Église :

Ęcclesia. Arbor palmarum. Quasi cędrus in Lybano, et cypressus in monte Syon, et palma in Cades, et plantatio rosę in Hiericho, et oliva in campis, et platanus juxta aquam, et terebyntus et vitis, dedi suavitatem odoris. — Quasi palma exaltata sum in Cades...

À l'extrémité des rameaux du palmier sont inscrits les noms de 22 vertus et de 22 vices :

Justicia, invidia; — prudentia, homicidium; — karitas, avaritia; — pax, discordia; — modestia, ingluvia, etc.

94. — G, 76 v°. | P1, 142 v°. | L, 137. [W. | Du.] Ch, 33. | H1, 37. | H2, 69 v°.

Au bas de la page, sur deux colonnes, à l'ombre du palmier, catalogues des rois et des patriarches de Jérusalem.

[1] *Chochiliacus*, ms. de Montdieu. — [2] *Horinch*, ms. de Montdieu.

Expeditio christianorum post concilium Urbani pape anno MXCVI, et anno post tercio Iherusalem capta est anno Domini MXCVIIII.

Reges Hierusalem.
Godefridus filius comitis Ęustachii.
Balduinus frater ejus Flandrensis.
Balduinus de Burgo Francigena.
Folco Andagavensis.
Baldeuuinus filius ejus[1].

Urbanus tunc papa Romę. Celebratum est expeditionis Iherusalem concilium a trecentis decemque patribus apud Clarum Montem, XIIII kalendas decembris.

Patriarchę in Hierusalem.
Daimbertus Pisanus episcopus primus.
Evermarus Flandrensis.
Arnulfus Flandrensis.
Wormundus Ambianensis[2].
Stephanus Carnotensis.
Wilgelmus Flandrensis.
Folcherus Pictavensis.

95. – G, 77. | P1, 143. | L, 155 v°. | W. | Du, 49. | Ch, 51 v°. | H1, 59. | H2, 122 v°.

LXI. De miraculis in Dialogo sancti Gregorii.

Gregorius, Romanę urbis episcopus. Dialogus. Perhenis regni predestinatio ita est ab omnipotente Deo disposita... — (Fol. 78.) Miracula sanctorum patrum in Dialogo beati papę Grogorii (*sic*). Beatus abbas Honoratus puer in convivio carnem spernens... — (Fol. 78.) De miraculis beati Benedicti. Benedictus puer capisterium fractum nutrici suę... — (Fol. 80 v°.)... Qui post annos septem, ipso Apostolorum die, missa celebrata, exivit de corpore.

96. – G, 81. | P1, 146. | L, 102, n° XLVIII. | W. | Du, 52. | Ch, 55. | H1, 63. | H2, 136. | P2, 33. | Do, 22.

LXII. De VII virtutibus et viciis.

Gregorius, in libro XXXI Moralium Job, de VII principalibus viciis. De inani

(1) Ces deux derniers noms ont été ajoutés après coup.

(2) Ce nom et les trois suivants ont été ajoutés après coup.

gloria, inobedientia, jactantia, hypochrisis, contentiones... — ...Vana gloria per timorem Dei superatur.

— De IIII principalibus virtutibus. De his virtutibus quattuor sunt principales, scilicet prudentia, justicia, fortitudo, temperantia... — ... sed omnes vitę hujus varietates considerata temperet diligentia.

97. – G, 81. | P1, 86. | L, 104. | W. | Du, 52. | Ch, 55. | H1, 63 v°. | H2, 136 v°. | P2, 33. | Do, 22.

LXIII. De excidio gentis Judęorum.

Anno post passionem Domini quadragesimo secundo, Titus, quem pater Vaspasianus (*sic*), Romam reversus, in obsidione Hierosolimorum reliquerat... — ...de Wandalorum semine descendisse creduntur.

Publié dans le *Serapeum*, t. III, p. 154.

98. – G, 81 v°. | P1, 146. | L, 160 v°. | W. | Du, 52. | Ch, 55. | H1, 63 v°. | H2, 136 v°.

LXIIII. De quodam famulo Dei rapto.

Visio descripta a Beda presbitero de quodam Dei famulo. Erat pater familias [nomine Drotelmus[1]] in Britannia, in regione Nortdamhumbrorum, religiosam gerens vitam... — (Fol. 83.)... corpus senile inter cotidiana jejunia domabat multisque et verbo et conversatione saluti fuit.

Conf. l'Histoire ecclésiastique de Bède, l. V, chap. XII.

99. – G, 83. | P1, 147. | L, 102 v°. | W. | Du, 53. | Ch, 56. | H1, 64 v°. | H2, 140 v°. | P2, 34. | Do, 22 v°.

LXV. De XII (*sic*) virtutibus columbę.

De septem virtutibus columbę. Bene Spiritus Sanctus in columba, quę simplex est et mansueta, descendit... — ... ut accipitrem, previsa umbra in aqua, devitet, ecce sollicitudo.

[1] Ces deux mots sont inscrits dans la marge du folio 81 v° du manuscrit original.

100. – G, 83 v°. | P1, 155 v°. | L, 183 v°. | W. | Du, 91. | Ch, 92 v°. | H1, 108. | H2, 234.

LXVI. DE FIDE CATHOLICA ET ESSENTIA DEI.

Hęc est fides catholica de essentia divina. Petrus Johannis filius.

Esse quod est ex se Deus est per quem datur esse.

Pièce de Pierre le Peintre, plusieurs fois publiée, sur l'attribution de laquelle il faut voir ce qu'a écrit Hauréau, dans les *Notices et extraits*, t. XXVIII, part. II, p. 345. — Elle est dans le ms. lat. 16699 de la Bibl. nat., fol. 174, col. 2, et dans le ms. 115 de Saint-Omer. Voir la notice de Fierville, *ibid.*, t. XXXI, part. I, p. 114.

101. – G, 83 v°. | P1, 155 v°. | L, 184. [W. | Du.] Ch, 93. | H1, 108. | H2, 234 v°.

Item de Trinitate.

Orthodoxa fides personas tres probat esse.

Cette pièce doit se rattacher à la précédente, et se trouve dans les mêmes manuscrits.

102. – G, 83 v°. | P1, 155 v°. | L, 184. [W. | Du.] Ch, 93. | H1, 108. | H2, 234 v°.

Plage Ęgypti.

Prima rubens unda, ranę tabesque secunda.

Voir Hauréau, *Notices et extraits*, t. XXVIII, part. II, p. 374.

103. – G, 84. | P1, 155 v°. | L, 184. [W. | Du.] Ch, 93. | H1, 108. | H2, 235.

Item Petrus. De natale Domini versus.

Gaudeat omnis homo quia nos de sede paterna.

Ces vers sont aussi dans le ms. latin 16699, fol. 174, col. 2, et dans le ms. 115 de Saint-Omer; voir *Notices et extraits*, t. XXXI, part. I, p. 145.

104. – G, 84. | P1, 155 v°. | L, 103, n° LIII. [W. | Du.] Ch, 93. | H1, 108 v°. | H2, 235. | P2, 34 v°. | Do, 22 v°.

Versus Petri de denario.

Denarii, salvete, mei, per vos ego regno.

Pièce copiée dans le ms. latin 16699, fol. 175 v°, col. 2; publiée par Jules de Saint-Genois dans le *Catal. des manuscrits de Gand*, p. 28, et dans la *Patrologia* de Migne, t. CLXIII, col. 1014.

105. – G, 84. | P1, 156. | L, 184. [W. | Du.] Ch, 93. | H1, 108 v°. | H2, 235 v°.

[De Montibus.]

Ardet Athos Taurusque Cylixque Tynolus (*sic*) et Oeth.

(Ovidii *Metam.*, II, 217.)

106. – G, 84 v°. | P1, 127 v°. | L, 162. | W. | Du, 53. | Ch, 56. | H1, 64 v°. | H2, 141.

LXVI [*bis*]. Pax.

Nobilis et miles cum XII de paribus suis sacramento se purget... Hanc pacem comes Rodbertus per totam terram suam servabit... — ...super terram cognati sui B. faciat. Finit Pax.

Ex concilio Triburiensi capitulo X. Nobilis homo vel ingenuus si in synodo accusatur...

Epistola Gregorii pape Constantino. Si quis manu armata usque ad IIIIor homines...[1].

Ex decretis Eusebii pape cap. VIIII. Et in legibus seculi cautum habetur : Qui rem subripit alienam...

La rubrique *Pax*, avec la cote LXVI, se lit dans le manuscrit original au haut du folio 84 v°, mais elle ne figure point dans la table des chapitres de ce même manuscrit, qui mentionne seulement sous le n° LXVI les vers : « De fide catholica et essentia Dei. »

Le texte de la *Pax* a été publié d'après le ms. de Gand : par Pertz, *Archiv*, t. VII, p. 541; par Warnkönig, *Hist. de Flandre*, t. I, p. 168; et par Weiland, dans les *Mon. Germ. hist.*, *Constitutiones imperatorum*, t. I, p. 617. — M. Guilhiermoz veut bien m'avertir que ce morceau est tiré d'une Paix promulguée dans un concile de la province de Reims tenu à Soissons (probablement celui de 1091), par l'archevêque Renaud; le texte en a été publié en 1891 par M. Wasserschleben, dans la *Zeitschrift der Savigny-Stiftung*, XII, *Germ. Abth.*, p. 113-115.

[1] Ce paragraphe et le suivant n'ont pas été copiés dans le ms. de Leyde.

IMPRIMERIE NATIONALE.

107. — G, 84 v°. | P1, 52 v°. | L, 162. | W. | Du, 53 v°. | Ch, 56 v°. | H1, 65. | H2, 141.

LXVII. De Grecorum litteris.

Grecorum littere numero xxvii.

108. — G, 85. | P1, 52 v°. | L, 162. | W. | Du, 53 v°. | Ch, 56 v°. | H1, 65. | H2, 141 v°.

LXVIII. De numero litterarum.

Litterę Grecorum quę numeros apud eos faciunt.

109. — G, 85 v°. | P1, 53. | L, 162 v°. | W. | Du, 54. | Ch, 57. | H1, 65 v°. | H2, 142.

LXVIIII. De figuris caracterum.

Figurę, quas alii caracteres appellant, omnes xxxiii diverse, quantumlibet multiplicentur, ad similitudinem horum figurabuntur. Dividuntur autem sic. Caracteres alii perfecti, alii imperfecti, et perfecti quidem proprio nomine integri nuncupantur, et per eos res integre multiplicantur et dividuntur. Imperfecti vero suo nomine dicuntur municie, eo quod per illos integri muniantur, ut postea liquebit. Sunt vero integri viiii sufficientes ad infinitam multiplicationem, quorum nomina singulis sunt super injecta :

celentis zemenias zenis calcustis quimas arbas ormis andras igin as

Veru[m] munitie[1] sunt xxiiii subscripte cum nominibus suis :

deunx uncie xi.
dextans uncie[2] x.
dotrans uncie ix.
bisse uncie viii.
septunx uncie vii.
semis uncie vi.
quincunx uncie v.
triens uncie iiii.
quadrans uncie i[ii][3].
sextans uncie ii.

[1] Plus haut ce mot est écrit *municie*.

[2] Ce mot est plusieurs fois figuré par *unt* avec un signe d'abréviation.

[3] Le ms. de Gand et celui de Chantilly portent *uncia i*; il y a *uncie tres* dans le ms. de Leyde, *uncie i* dans le ms. de La Haye.

sexcuntia I uncia s.
uncia scrupuli XXIIII.
semuncia scrupuli XII.
duella scrupuli VIII.
sicilicus scrupuli VI.
sextula scrupuli IIII.
dragma scrupuli III.
emissescla scrupuli II.
tremissis scrupulus[1] I s.
scrupulus.
obolus.
zerates.
calcus.
siliqua.

Hec inq[uam] ponderum vocabula vel carecteres[2] non solummodo ad pecuniam mensurandam sed ad tempora demecienda conveniunt.

110. – G, 85 v°. | P1, 53. | L, 162 v°. | W. | Du, 54. | Ch, 57. | H1, 65 v°. | H2, 142 v°.

LXX. De generibus numerorum.

De generibus numerorum in ratiocinatione. Cardinales sunt numeri ut unus, duo...

Genera numerorum in sensibus secundum Augustinum. Progressores in actu...

111. – G, 85 v°. | P1, 53 v°. | L, 162 v°. [W. | Du.] Ch, 57. | H1, 65 v°. | H2, 143.

De quatuor temporibus anni.

Vernus exoritur VIII kalendas marcii, permanens dies XCI...

112. – G, 86. | P1, 53 v°. | L, 162 v°. | W. | Du, 54. | Ch, 57. | H1, 65 v°. | H2, 143.

LXXI. De annis et byssextis.

Annus solaris habet IIII tempora, vęr, estatem, autumnum et hiemem; menses XII...

Bissextum non ob diem illum fieri, ut quidam putant, cum Josue orante sol staret...

(1) Mot écrit ainsi en toutes lettres; plus haut on trouve plusieurs fois la forme abrégée *scrup.*

(2) Pour *caracteres*. Ce mot se rapporte aux signes figurés à côté des dénominations qui précèdent.

113. – G? | P1, 53 v°. | L, 163. | W. | Du, 54. | Ch, 57 v°. | H1, 66. | H2, 143 v°.

LXXII. De diversitate annorum.

De diversitate annorum secundum Bedam presbiterum. Annus a circuitu temporis dictus est vel ambitu...

Item annus Romanorum. Annus era Rome dictus est, eo quod omnis orbis annis quinque es, et annis quinque argentum....

Ce chapitre et le suivant manquent dans le manuscrit original. Ils devaient être copiés sur un feuillet qui se repliait sur le folio 86, comme on le voit aux folios 105, 153, etc. Les points de suture se voient tout le long de la marge latérale de ce feuillet 86.

(Dans les mss P1, L et Ch, l'article 113 est intitulé :) Quotmodis annus dicitur secundum Bedam.

114. – G? | P1, 53. | L, 163 v°. | W. | Du, 54 v°. | Ch, 57 v°. | H1, 66 v°. | H2, 144.

LXXIII. De diversitate numeri.

Numeri cardinales. Numeri ordinales. Numeri dispartivi. Numeri adverbiales. Numeri ponderales.

115. – G, 86 v°. | P1, 51 v°. | L, 107, n° LXIIII. | W. | Du, 55. | Ch, 58. | H1, 67. | H2, 145. | P2, 157. | Do, 115.

LXXIIII. Flores proverbiorum Salomonis.

Proverbia Salomonis. Non dicas amico tuo : « Vade et revertere et cras dabo tibi... » (Prov., III, 28.)

116. – G, 87. | P1, 51 *bis*. | L, 107 v°. | W. | Du, 55 v°. | Ch, 58 v°. | H1, 67 v°. | H2, 146. | P2, 158. | Do, 115 v°.

LXXV. De Ęcclesiastę et Ęcclesiastico.

Ęcclesiastes. Vę soli, quia cum ruerit non habet sublevantem... (Eccle., IV, 10.)

Ęcclesiasticum. Ne fueris ypochrita in conspectu hominum... (Eccli., I, 37.)

117. – G, 87 v°. | P1, 54. | L, 164. | W. | Du, 55 v°. | Ch, 58 v°. | H1, 67 v°. | H2, 147 v°.

LXXVI. De diffinitione dierum.

Athomus grecum est nomen interpretatum indivisibile vel insecabile, quod est pulvis in sole. Momentum minutum est et angustissimum tempus... — ... Patitur autem hoc luna xv[a].

118. – G, 87 v°. | P1, 54. | L, 164. | W. | Du, 56. | Ch, 59. | H1, 68. | H2, 148 v°.

LXXVII. De natura solis.

Solis ignem dicunt aqua nutriri. Aquas firmamento impositas ad ignem syderum temperandum suspensas adfirmant...

119. – G, 88. | P1, 54. | L, 164 v°. | W. | Du, 56 v°. | Ch, 59 v°. | H1, 69. | H2, 150.

LXXVIII. De quatuor elementis.

(Image du Seigneur déclarant que l'agneau est digne d'ouvrir le livre :) Dignus est agnus aperire librum et solvere vii signacula ejus... (Apoc., v, 5.)

(Cette image est entourée de quatre médaillons contenant la définition des éléments :) Ignis serenus summum locum tenet...

(Dans la partie inférieure de la page, l'autel de Dieu, que surmonte un médaillon consacré à l'année:) Annus x modis dicitur, annus civilis, annus naturalis... (et qui repose sur le médaillon de l'abîme :) Abissus est profunditas aquarum inpenetrabilis... (Le champ sur lequel sont disposées ces peintures est occupé par deux textes commençant ainsi :) In ipso quidem principio conditionis facta sunt cęlum, terra, angeli, aer et aqua de nichilo... — Operatio divina que secula creavit et gubernat quadriformi ratione distinguitur...

120. – G, 88. | P1, 54 v°. | L, 167 v°. [W. | Du.] Ch, 62 v°. | H1, 72 v°. | H2, 153 v°.

La page qui forme le verso du folio 88 du manuscrit original fait partie du chapitre LXXVIII, comme le prouve la cote LXXVIII répétée au haut de cette page. Le centre est occupé par le char du soleil et par les figures des planètes. Tout autour sont tracés des compartiments doubles, de forme rectangulaire, au nombre de douze, dont chacun se rapporte à un des mois de l'année et au signe du zodiaque correspondant :

Aquarius in januario, cujus nox horas xvi, dies vero viii. Januarius a Jano idolo nomen accepit, vel ab eo quod sit anni janua, hoc est principium...

121. – G, 89. | P1, 54 v°. | L, 168. | W | Du, 57. | Ch, 63. | H1, 73. | H2, 154.

LXXVIIII. Będa de astrologia.

Le morceau qui suit est accompagné de figures des constellations, dont le type doit remonter à une époque très ancienne et qui se retrouvent dans d'autres manuscrits, tels que les manuscrits latins de la Bibl. nat. 12957, fol. 63 v°, et 14754, fol. 229 v°, et le manuscrit du Musée Britannique dont quelques dessins ont été reproduits dans le mémoire de M. W. Young Ottley, *On a ms. containing the translation of Aratus* (extr. du volume XXVI de l'*Archæologia*).

En regard des trois premiers et du dernier paragraphe du texte de Lambert, on trouvera ici, comme terme de comparaison, le texte de Bède, d'après l'édition que M. Ern. Maass vient d'en donner dans les *Commentariorum in Aratum reliquiæ*, p. 582.

De ordine et positione signorum. Helicę, Arcturus major, habet stellas in capite vii, in singulis humeris singulas, in armo i, in pectore i, in pede priori claras ii, in summa caude i, in ventre claram i, in crure posteriore duas, in extremo pede ii, in cauda iii. Fiunt xxii.

Cęnosura, Arcturus minor, habet stellas in uno latere iiii claras in quadro positas, in cauda claras iii, sub his polus apparet circum quod sydus totus orbis verti putatur.

Serpens, qui inter Arcturos medius jacet, habet stellas in capite claras v, et in toto corpore x.

....

Beda de signis coeli.

Helix, id est Arcturus major. Habet autem in capite stellas obscuras vii, in singulis auribus singulas, super pectus i, in spatula i, in pede i, in dorso i, in tibia posteriore ii, super eandem iii. Sunt omnes xviii.

Cynosura sive Fenix, qui et Arcturus minor, et a quibusdam Canis cauda vocatur. Habet autem per unumquemque angulum in humero splendidam stellam i, in cauda iii. Sunt autem inter ambos Arcturos stellæ xxiv. Super autem sunt aliæ stellæ x, quæ præcedunt et dicuntur ludentes, et minimissima quæ vocatur Polus, ubi dicunt totum mundum revolvi.

Draco, qui continet utrosque Arcturos, Helicis supervolvit capud, Fenicis circumcingit caudam. Habet autem in capite stellas splendidas iii et per totum corpus xii ab invicem distantes. Sunt omnes xv.

....

(Fol. 91 v°.) Anticanis habet stellas III, et sub Geminis situs est.

Anticanus dicitur subtus Geminos bene parere. Habet stellas III, quarum una splendidior est ceteris, et ideo Anticanus vocatur, eo quod contrarius sit Cani.

122. – G, 91 v°. | P1, 58. | L, 170 v°. [W. | Du.] Ch, 65. | H1, 75. | H2, 157.

De cursu solis et lune per signa XII. Sol Arietem ingreditur in medio martio et finitur medio aprili... — ...et senis horis ac bisse unius horę perlabitur.

123. – G, 92. | P1, 55 v°. | L, 165. [W. | Du.] Ch, 60. | H1, 69 v°. | H2, 150 v°.

Tableau indiquant les rapports du soleil, de la terre et de la lune.

Macrobius. Solis mensura ducentesimam sextam decimam partem continet...

Ambrosius. Luna recedens a sole novata secundo die circa occasum videtur...

Constat universę terre ambitum habere stadiorum circa L milia...

Terra autem in medio celestis circuli per quem sol currit...

Umbra terre quam sol post occasum in inferiore hemisperii currens sursum cogit emitti...

Equinoctiali die ante solis ortum...

Une partie des textes de cette page ne peut être déchiffrée qu'à l'aide des copies des mss. de Leyde, de Chantilly et de La Haye.

124. – G, 92 v° et 93. | P1, 55 v°. | L, 165 v°. [W. | Du.] Ch, 60 v°. | H1, 70 v°. | H2, 151 v°.

(Grande mappemonde indiquant les différentes zones de la terre :) Zona septentrionalis frigida, Zona septentrionalis temperata, Zona perusta, Zona australis temperata, Zona australis frigida.

(Au haut de ce double feuillet, sur un repli du parchemin, sont copiés les deux textes commençant ainsi :) In zona quam incolimus temperata partes peruste vicine sunt ceteris calidiores... — Oceanus non uno sed gemino ejus ambitu terre corpus omne circumfluit...

(En bas, du côté gauche :) Augustinus. Elementa mundi id est cęlum et terram non credamus abolenda per ignem...

(Sur le côté droit :) Celum superioris circuli Deum virtutesque continet angelicas...

125. – G, 93 v°. | P1, 56 v°. | L, 166 v°. [W. | Du.] Ch, 61 v°. | H1, 71 v°. | H2, 152 v°.

De anno mundano. Macrobius : a Romulo post multa secula annis finitis xv^{m}, mundani anni finis est, cum stelle omnes omniaque sidera a certo loco... (Avec un tableau astronomique faisant voir les phases de la lune :) Exemplar lunam lumen habere a sole.

126. – G, 94. | P1, 56 v°. | L, 166 v°. [W. | Du.] Ch, 62. | H1, 72. | H2, 153.

Astrologia secundum Bedam. Stelle a sole illuminantur et sunt immobiles et cum cęlo fixę perpetuo motu feruntur... (Avec un tableau astronomique.)

Duo[1] sunt extremi vertices mundi quos appellamus pilos septentrionis et austri...

127. – G, 94 v°. | P1, 57. | L, 167. [W. | Du.] Ch, 62. | H1, 72. | H2, 153.

Circuli septem cursusque septem planetarum. Novem ordinibus vel globis con[n]exa sunt, quorum unus est cęlestis extimus, qui reliquos omnes complectitur...

Inter celum terramque hec vii sidera pendent. Saturnus candidus natura gelidus... (Avec un tableau du cours des planètes.) ...Sol vero quater terra amplior est, Beda testante, et octies major, Macrobio et Hilperico affirmantibus.

Avec un tableau du cours des planètes.

128. – G, 95. | P1, 58. | L, 170 v°. | W. | Du, 62. | Ch, 65. | H1, 75. | H2, 157.

LXXX. Item de astrologia.

De astrologia excerptum. Serpens cauda sua cingit Helicen, hoc est Ursam

[1] *Quo sunt.* Leyde.

majorem, et cetero circuitu Cynosuram, hoc est Ursam minorem... — (Fol. 95 v°) ... effusionem urnę Aquarii quia ad ipsum usque decurrit accipiens.

129. – G, 95 v°. | P1, 58 v°. | L, 171. | W. | Du, 62 v°. | Ch, 65 v°. | H1. 75 v°. | H2, 158 v°.

LXXXI. De xii signis.

De xii signis. Signa xii. In januario Aquario occurrente oritur ęquus Pegasus. In februario Piscibus ortis oritur Andromedę pars dextera et Piscis austrinus... — ... dum sequentia nascuntur diei fit prolixitas.

130. – G? | P1, 58 v°. | L, 171 v°. | W. | Du, 62 v°. | Ch, 65 v°. | H1, 75 v°. | H2, 159.

LXXXII. Item de astrologia [1].

Sol appellatus est eo quod solus appareat, obscuratis fulgore suo cunctis celorum sideribus... — ... et non cum mundo vertitur.

Celum superioris circuli Deum virtutesque continet angelicas... — ... celum huic proximum dicitur firmamentum, multiplici motu fundatum et solidatum.

Luna terra major est et lumen suum in modum speculi a sole irradiata recipit... — ... et renovatur in orientem denuo regrediendo [2].

Celum a supremo tercium celestes continet potestates... — ... partem vero australem, ut ferunt, antipodes obtinent.

Ces textes sont accompagnés d'un tableau astronomique, au haut duquel est une image du Seigneur bénissant et tenant une croix.

131. – G? | P1, 59. | L, 112 v° (conf. 171 v°). | W. | Du, 63. | Ch, 66. | H1, 76. | H2, 160. | P2, 19 v°. | Do, 143 v°.

LXXXIII. De tonitruo.

De tonitruis et fulminibus. Beda. Capit. lxxxiiii. Tonitrua dicuntur ex

[1] Le chapitre LXXXII et les deux suivants manquent dans le ms. de Gand. Ils devaient être copiés sur un feuillet qui a disparu et qui était peut-être cousu sur le côté du feuillet 95.

[2] Dans les mss P1 et H1, le paragraphe *Luna terra major est* est copié avant le paragraphe commençant par les mots : *Sol appellatus est eo quod solus appareat*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

fragore nubium generari, cum spiritus ventorum earum sinu concepisse [concepti?] ibidem versando pererrantes, et virtutis sue mobilitate in quamlibet partem violenter erumpentes, concrepant . . . — . . . Italia autem mitiore hieme et estate nimbosa semper quodam modo vernat vel autumpnat.

132. – G? | P1, 59. | L, 172. | W. | Du, 63. | Ch, 65 v°. | H1, 76. | H2, 160.

Ab ignea solis natura illustrantur elementa, ideoque juxta cursus ejus variantur dies et tempora, et longior cum breviori nocte comitatur. Annuatim vero quadrante diei sol retrogradat, et dies unus IIII anno fit integer.

133. – G, 96 (la fin seulement). | P1, 59. | L, 112 v°. | W. | Du, 63. | Ch, 66. | H1, 76 v°. | H2, 160. | P2, 190 v°. | Do, 143 v°.

LXXXIIII. De naturis elementorum.

De naturis elementorum, et primo de arcu. Arcus in nubibus quadricolor ex sole adverso nubibusque formatur dum radius solis immissus . . .

De nubibus. Nubes coacto guttatim aere conglobantur . . .

De imbribus. Imbres ex nubium concrete guttulis dum in majores scillas (stillas?) coeunt . . .

De grandine. Grandinis lapilli ex scillis pluvie et venti frigoris [frigore?] et rigore conglaciati . . .

De nive. Nivei aquarum vapore necdum densato in guttas sed gelu preripiente formantur quos in alto mari cadere non perhibent.

De terre motu. Terre motum vento fieri dicunt ejus visceribus instar spongie cavernosis incluso . . .

Les deux dernières lignes du paragraphe relatif au tremblement de terre sont tout ce qui reste du chapitre LXXXIIII dans le ms. de Gand, au folio 96.

134. – G, 96. | P1, 60. | L, 112 v°. | W. | Du, 63. | Ch, 66. | H1, 76 v°. | H2, 160 v°. | P2, 190 v°. | Do, 144.

LXXXV. De tempestatibus.

De tempestate et serenitate. Sol in ortu suo maculosus vel sub nube latens pluviam presagit, et si palleat tempestuosum denuntiat diem . . . – . . . Si vero in medio, plenilunium serenum nuntiat.

135. – G, 96. | P1, 51 ter v°. | L, 113. | W. | Du, 63. | Ch, 66. | H1, 76 v°. | H2, 161. | P2, 191. | Do 144.

De diluviis. Diluvium primum extitit sub Noe, toto orbe terrarum contecto. Diluvium secundum temporibus Jacob patriarchę in Achaia fuit...

136. – G, 96. | P1, 49 v°. | L, 172, | W. | Du, 63. | Ch, 66. | H1, 76 v°. | H2, 161.

LXXXVI. De Samuele propheta et Fetonissa.

Hieronimus. De Samuele et Saul et Phetonissa. Est prestigium Satanę quo ut plurimos fallat... — ... per has fallere nititur.

137. – G, 96. | P1, 49 v°. | L, 8, n° VI. | W. | Du, 63 v°. | Ch, 66 v°. | H1, 77. | H2, 161 v°. | P2, 19 v°. | Do, 12.

LXXXVII. Penitencia Salomonis.

Penitencia Salomonis. Hieronimus, in XVII libro super Iezechielem, de extrema visione ejus, quę facta est ei de ędificio in monte constituto, de Salomone facit mencionem dicens : « Quamvis peccasset Salomon »... — (Fol. 96 v°.)... In cantilenis et proverbiis et comparationibus et interpretationibus suis miratę sunt terrę et in nomine Domini cui est cognomen Deus Israel. (Eccli., XLVII, 18 et 19.)

Item de Salomone alibi. Forsitan aliquid acceptabile dicam quia non ad favorem populi... — ... nisi pęnitentia promereri non potuit.

138. – G, 96 v°. | P1, 76 v°. | L, 8 v°, n° VII. | W. | Du, 63 v°. | Ch, 66 v°. | H1, 77. | H2, 162. | P2, 96 v°. | Do, 12 v°.

LXXXVIII. De Alexandro et Hircano.

De Alexandro, rege Judęorum ultimo, et Herode. Alexander, rex Judęorum ultimus, duos filios habuit, scilicet Aristobolum et Hyrcanum... — ... Hic est Jacobus Justus, frater Johannis evangeliste, filius Zebedei ex matertera Salvatoris, pro cujus nece a Vaspasiano et Tito fertur Hierusalem subversa fuisse, et undecies centena milia in ea interiisse.

139. – G, 97 v°. | P1, 77. | L, 56 v° et 172. | W. | Du, 64 | Ch, 67. | H1, 77 v°. | H2, 163. | P2, 141. | Do, 102 v°.

LXXXIX. De Christo et Joseph.

Augustinus in Questionum Orosii libro.

Dominus Jhesus xxx et vi horis in inferno fuit. Horę xii fuerunt diurnę et horę xxiiii fuerunt nocturnę. Horę xxiiii nocturnę duplam mortem nostram significant; xii vero diurnę mortem Domini simplicem.

Josephus ab Arimathia, sepulto Domino, a sacerdotum principibus in custodia recluditur et custoditur. Sed resurgente Domino, custodibus sepulchri angelica visione territis, solvente angelo, Joseph liberatur continuo. Cumque pontifices custodibus exprobrarent et corpus dominicum instanter inquirerent, dicunt eis milites : « Reddite vos Joseph et nos reddimus Christum. Sed, ut verum cognoscimus, neque vos benefactorem Dei, neque nos Dei filium reddere nunc valemus. »

De noticia gestorum Domini ad Tyberium. Christo in cęlum elevato, Pilatus gesta illius ad Tyberium Cesarem mittit, Tyberius autem ad senatum recensuit...

Le paragraphe *Josephus* a été pris pour servir de légende à la représentation du saint Sépulcre que nous offre le ms. de Leyde (fol. 84 v°) au milieu de l'abrégé de la relation de Foucher de Chartres. Voir plus loin, p. 675, § 183.

140. – G, 97 v°. | P1, 77. | L, 56 v°. | P2, 141. | Do, 102 v°.

XC. De Johannę ęvangelista.

De dormitione Johannis ęvangelistę in Ępheso. Post mortem Domitiani Cesaris Johannes ęvangelista, de exilio rediens, senex plenus dierum, se in sepulchro vivum deposuit in Ępheso...

141. – G, 97 v°. | P1, 87. | L, 103, n° LI. | P2, 99 v°. | Do, 23.

XCI. De xii apostolis.

Apostolorum nomina xii et ubi predicaverunt et sub quibus passi sunt. Symon Petrus (obediens, Cephas), Romę (sepultus in Vaticano) predicavit et sub Nerone crucifixus est...

142. – G, 98. | P1, 87.

XCII. De dierum nominibus.

Nomina dierum secundum Hebreos et Romanos et Gentiles. Prima sabbati, feria prima I, hoc est dies solis...

143. – G, 98. | P1, 87. | L, 103, n° LII. | P2, 34 v°. | Do, 23.

XCIII. De duodecim plagis Ęgypti.

De signis x plagarum Ęgipti, Moyse virga percutiente. Prima : aquę verse in sanguinem... — Decima interitus primogenitorum omnium.

144. – G, 98. | P1, 87. | L, 105 v°, n° LX. | P2, 69 v°. | Do, 51.

XCIIII. De electis et reprobis.

Gregorius in omelia : « Simile est regnum celorum homini regi qui fecit nuptias. »

Adam duos filios (Cain, Abel) habuit, unus electus et unus reprobatus...—... Undecim electi et unus (Judas) reprobatus.

Gregorius in omelia : « Quis ex vobis homo qui habet centum oves? » Tanta ad celos ascensura creditur multitudo...

145. – G, 98. | P1, 87.

XCV. Decem verba legis.

Decem verba legis. Non adorabis deos alienos scilicet idola...

146. – G, 98 v°. | P1, 152 v°. | L, 172. | W. | Du, 64. | Ch, 67. | H1, 77 v°. | H2, 163 v°.

XCVI. De libris recipiendis.

Ex concilio Laodicię, cap. LX, de libris recipiendis. Non oportet ab idiotis psalmos compositos et vulgares dici in ęcclesia... — ... Ępistola ad Hebreos una.

147. — G, 98 v°. | P1, 152 v°. | L, 172 v°. | W. | Du, 64. | Ch, 67. | H1, 78. | H2, 164.

XCVII. De viiii prefationibus.

Pelagius papa, Galliarum episcopis, de prefationibus. Has novem prefationes in sacro catalogo...

148. — G, 98 v°. | P1, 152 v°.

XCVIII. De libris legendis.

Quando et quo tempore veteris et novi Testamenti libri legendi sunt in Ęcclesia per anni circulum. In vigilia natalis Domini ponunt primum de Esaia lectiones tres...

149. — G, 99.

(Note chronologique de quatre lignes, ajoutée après coup:) Ab orbe condito usque ad Troię subversionem...— Summa annorum ab orbe condito usque ad Christum v^m ii^c lviii.

150. — P1, 153. | L, 172 v°. [W. | Du.] Ch, 67. | H1, 78. | H2, 164.

Fuerunt in veteri Testamento prophete, sapientes et scribe...—... sapientes, xii apostoli; scribe, iiii evangeliste.

Il n'est pas certain que cet article et le suivant aient jamais existé dans le manuscrit original.

151. — P1, 143.

In unaqueque trium noctium ante Pascha accendentur xxiiii luminaria que fiunt lxxii, quarum (*sic*) extinctio significat defectum discipulorum lxxii... —... et seipsum obtulit hostiam Deo patri pro nobis.

152. — G, 99 v°. | P1, 153. | L, 172 v°. | W. | Du, 64. | Ch, 67. | H1, 78. | H2, 164.

XCVIIII. De libris apocriphorum.

De noticia librorum apocriphorum. Apocriphum autem reconditum vel occultum interpretatur. Itinerarii nominę Petri apostoli, sancti Clementis, viii libri nominati, apocrifi sunt...

Publié dans le *Serapeum*, t. III, p. 162.

153. – G, 99 v°. | P1, 153. | L, 173. [W. | Du.] Ch, 67 v°. | H1, 78 v°. | H2, 165.

Nomina magorum et hereticorum. Simon magus, Nicolaus, Cerintus, Marcion... — (Fol. 100.)... in ęternum confitemur esse dampnanda.

154. – G, 100. | P1, 154 v° | L, 173. | W. | Du, 64 v°. | Ch, 67 v°. | H1, 78 v°. | H2, 165 v°.

C. De duobus paradisis.

Beatus Augustinus dicit : Unus est paradysus ubi primorum hominum vita extitit...

155. – G, 100. | P1, 154 v°. | L, 173. | W. | Du, 64 v°. | Ch, 67 v°. | H1, 78 v°. | H2, 165 v°.

CI. De duobus infernis.

Augustinus : Duo inferna, alter superior terra, alter inferior sub terra esse creditur...

156. – G, 100. | P1, 154 v°. | L, 173. | W. | Du, 64 v°. | Ch, 67 v°. | H1, 78 v°. | H2, 165 v°.

CII. De electis et reprobis.

Augustinus : Humanitatem Christi, cum judicabit orbem, justi et injusti visuri sunt... Item Augustinus dicit : Electi non solum eos cognoscent quos in hoc mundo noverant... Augustinus : Non impiorum sed sanctorum tantum animę norunt quid agitur a viventibus in mundo.

157. – G, 100. | P1, 154 v°. | L, 173. | W. | Du, 64 v°. | Ch, 67 v°. | H1, 78 v°. | H2, 165 v°.

CIII. De monstris et bimembri[bu]s.

De monstris et bimembri[bu]s dicit Augustinus : Absit, inquit, ut bimembrem aut hominem duplicem resurrecturos credamus...

158. – G, 100. | P1, 155. | L, 173. | W. | Du, 64 v°. | Ch, 67 v°. | H1, 78 v°. | H2, 165 v°.

CIIII. De prophętiis variis.

De prophetia. Prophetia multis fit modis, aut per orationes hominum...

159. – G, 100 v°. | P1, 155. | L, 105, n° LVII. | W. | Du, 65. | Ch, 68. | H1, 79. | H2, 166 v°. | P2, 37 v°. | Do, 26.

CV. Quot modis peccata dimittuntur.

Hieronimus dicit : Majores nostri septem modis peccata nobis dimitti posse dixerunt...

160. – G, 100 v°. | P1, 54. | L, 173. | W. | Du, 65. | Ch, 68. | H1, 79. | H2, 166 v°.

CVI. De cyclo paschali.

De cyclo paschali. Paschalem cyclum Ypolitus episcopus temporibus Alexandri imperatoris primus conscripsit...

•**161.** – G, 100 v°. | P1, 142. | L, 173. | W. | Du, 65. | Ch, 68. | H1, 79. | H2, 166 v°.

CVII. De quatuor jejuniis quatuor temporum.

Quibus temporibus quatuor jejunia quatuor temporum cęlebrantur. Primum jejunium in prima ebdomada quadragesimę...

162. – G, 100 v°. | L, 173. | W. | Du, 65. | Ch, 68. | H1, 79. | H2, 166 v°.

CVIII. De xii vigiliis per annum.

Vigilię duodecim cęlebrandę. Vigilia Paschę. Vigilia ascensionis Domini...

163. – G, 100 v°. | P1, 142. | L, 104 v°, n° LVI. | W. | Du, 65 v°. | Ch, 68. | H1, 79. | H2, 166 v°. | P2, 37. | Do, 25 v°.

CVIIII. De dieta anni.

Quę potiones unoquoque mense sumantur. (Fol. 101.) Mense januario vinum cotidie jejunus bibe...

Antidotum philonium quod dicitur morti contrarium...

Ad vocem. Sumę fenugreci seminis, mentę siccate et aneti...

164. – G, 101 v°. | P1, 159. | L, 103 v°. | W. | Du, 65 v°. | Ch, 68 v°. | H1, 79 v°. | H2, 167 v°. | P2, 15. | Do, 23 v°.

CX. Pater noster grecę et latinę.

Oratio dominica grecę et latinę.

Dans la marge, un alphabet grec et un alphabet latin.

165. – G, 101 v°. | P1, 160. | L, 109, n° LXVIII. | W. | Du, 65 v°. | Ch, 68 v°. | H1, 79 v°. | H2, 167 v°. | P2, 180 v°. | Do, 135 v°.

CXI. Symbolum grecę et latinę.

Sy[m]bolum apostolorum.

(Dans l'entre-colonne du folio 101 v°, alphabet grec :) Cathmus, Agenoris filius, Grecis litteras a Phenicę primus attulit... Palamides de Troiano veniens bello has tres adjecit : ΖΘΨ.

166. G, 102. | P1, 52. | L, 173. | W. | Du, 65 v°. | Ch, 68 v°. | H1, 79 v°. | H2, 168.

CXII. De montibus Diluvio non opertis.

Est mons in Armenia super Miniadem fluvium nomine Beris, in quo tempore Diluvii multos confugisse...

167. – G, 102. | P1, 52. | L, 8 v°. | W. | Du. 65 v°. | Ch, 68 v°. | H1, 79 v°. | H2, 168. | P2, 20 v°. | Do, 13.

CXIII. De Jacob et Esau.

Abraham, cum esset centum annorum, genuit Isaac...

168. – G, 102. | P1, 115. | L, 8 v°. | P2, 21.

CXIIII. De ecclesia Sancti Audomari [et de Sancto Bavone[1]].

De[2] pyratis Danorum Fresiam adeuntes (*sic*). Anno Domini D CCC XLVI, pyratę

[1] Les mots *et de Sancto Bavone* ont été ajoutés après coup en caractères du XIII° siècle.

[2] André Du Chesne, qui avait trouvé ce texte dans le ms. de Montdieu, l'a inséré dans la

Danorum, Fresiam adeuntes, provintias et ęcclesias vastaverunt et populum in eis occiderunt. Quod audientes, Flandrenses vicinarumque urbium pontifices et abbates cum sanctorum suorum reliquiis ad Sanctum venerunt Audomarum, quia muro valido et turribus atrium ejus divina providencia munitum erat. Isti sunt sancti qui propter persecutionem illam convenerunt : sanctus Wandregisilus, et sancti Vulfrannus, Ansbertus, Bavo, Wasnulfus, Piatus, Bainus, Winnochus, et sancta Austraberta, et XL annis ibi fuerunt.

Cette note a été copiée une seconde fois, au XIV[e] siècle, sur le folio 240 du ms. de Gand. Cette seconde copie porte :

Convenerunt S. Bavo, S. Wandr., S. Ansbertus, S. Wulfr., S. Wasn., S. Piatus...

Elle se termine ainsi :

... et XL annis aliqui prefatorum sanctorum ibidem, secundum dicta aliquorum, extiterunt et permanserunt.

169. – G, 103. | P1, 127. | L, 174. | W. | Du, 66. | Ch, 69 v°. | H1, 80 v°. | H2, 169 v°.

CXV. De consanguinitatum grad[ib]us.

Consanguinitatum gradus. Auctor mei generis michi pater. Ego illi filius aut filia...

(En regard de ce morceau, sur le folio 102 v°, tableau intitulé :) Genealogia per gradus consanguinitatis descripta.

170. – G, 103. | P1, 127. | L, 174. | W. | Du, 66 v°. | Ch, 69 v°. | H1, 80 v°. | H2, 169 v°.

CXVI. Genealogię arbor.

Stemmata dicuntur ramusculi quos advocati faciunt in genere cum gradus cognationum parciuntur...

En marge de ce morceau est figuré un arbre indiquant les degrés de parenté.

Chronique qu'il a intitulée *Chronicon de gestis Normannorum in Francia*, dont il sera question plus loin, § 241. C'est ainsi qu'on le trouve dans les *Scriptores* de Du Chesne, t. II, p. 524 ; dans le *Recueil des historiens*, t. VII, p. 152, et dans les *Mon. Germ. hist., Script.*, t. I, p. 533.

171. — G, 103 v°. | P1, 126. | L, 174. | W. | Du, 67. | Ch, 69 v°. | H1, 80 v°. | H2, 169 v°.

Sous le même n° CXVI on trouve, sur le folio 103 v°, des textes relatifs aux degrés de parenté qui sont un obstacle au mariage :

Anno dominicę incarnationis D CCCC XXII, apud Confluentiam, jussu venerabilium principum Karoli videlicet et Henrici regum, congregati sunt episcopi reverentissimi cum Herimanno Agripinensi...

Gregorius papa, episcopis Gallię. Progeniem suam unumquemque ad septimam observare decernimus... generationem...

Ex decretis Fabiani pape, cap. VIII. Consanguineos extraneorum nullus accuset...

Gregorius papa, Sacramentum de parentela. De illa parentela quam dicunt esse inter illum N. et istam conjugem N. quicquid inde scis aut audisti a tuis vicinis...

Leo papa et Augustinus. Lex naturę non prohibet quemlibet ducere cognatam...

Sur un feuillet qui a disparu du manuscrit original devaient se trouver d'autres textes de droit canon, que nous pouvons indiquer ici d'après les autres manuscrits.

172. — G?. | P1, 127 v°. | L, 174 v°. [W. | Du.] Ch, 70. | H1, 80 v°. | H2, 169 v°.

Ex decretali epistola Evaristi pape de legitimo conjugio. Aliter legitimum, ut a patribus accepimus...

Ex concilio Cabillonensi, cap. XXVIII. De puellis raptis necnon desponsatis, in concilio Calcedonensi scriptum est : Eos qui rapiunt puellas...

Ex concilio ad Aquisgrani, cap. XXVIII. Placuit ut hii qui rapiunt feminas...

Ex concilio Melchiadis pape, cap. X. Qui virgines vel viduas rapere presumpserint...

Ex concilio predicto, cap. LXV. Si autem nec dum eas quas rapuerant, cum voluntate parentum...

Il doit encore ici manquer, dans le manuscrit original, un double feuillet qui contenait un planisphère, dont nous avons la reproduction dans les autres manuscrits.

173. – G?. | P1, 62. | L, 175 v°. | W. | Du, 67. | Ch, 70. | H1, 82 v°. | H2, 172 v°.

SPERA GEOMETRICA [1].

Planisphère. — L'hémisphère de gauche est consacré à la représentation de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. L'hémisphère de droite est rempli par un texte :

Zona australis frigida, inhabitabilis, intemperata. Auster. Plaga australis temperata, sed filiis Ade incognita, nichil pertinens ad nostrum genus; mare namque mediterraneum quod ab ortu solis...

Sur les deux côtés du planisphère, textes explicatifs :

Hormista [2] regnorum mundi, quorum habitus plenusque circuitus, ut Romanorum dimensione percenseam... Ptolomeus autem, rex Egipti, zodiaci tractum ter centies LX celi partibus secat...

Longitudo vero ab ortu ad occasum...

Spera geometrica Marciani Minei Felicis Capelle Affri Cartaginensis, et figura rotunda et globosa... — ...ex ipsis Oceani finibus semper eveniunt

174. – G?. | P1, 124 v°. | L, 176 v°. | W. | Du, 68 v°. | Ch, 71 v°. | H1, 83. | H2, 173 v°.

Comitatus et urbes et abbatie Flandrensis provincie.

Sunt in Flandria comitatus X, comitatus Teruanensis...

Sunt in Flandria IIII civitates : Teruenna, Atreba, Nervia, id est Tornacum, et Bolonia; castella et abbacie Sithiu, id est Sancti Audomari castrum... — ... Hasnon, Ouvecin, Affligahem, Marcenas.

Cet article et les deux suivants (§§ 175 et 176) manquent dans le manuscrit original.

175. – G? | P1, 124 v°. | L, 176 v°. [W. | Du.] Ch, 71 v°. | H1, 83. | H2, 173 v°.

Sanctorum reliquie in comitatibus Flandrie.

[1] Cette rubrique nous est fournie par la table du ms. de Chantilly et par celle du ms. de La Haye, dans lequel la carte porte le n° CXI. Elle est en titre courant dans le ms. de Montdieu, au haut du folio 62 v°.

[2] Ce qui suit, jusqu'aux mots *semper eveniunt*, à la fin du morceau coté ici 173, se trouve au folio 62 du ms. de Montdieu, qui, au lieu de la leçon *Hormista regnoram*, porte *Formella regnoram*.

Requiescunt sancti in Flandria : in urbe Teruenna sanctus Maximus, Regensis episcopus, sanctusque Bainus atque Hunfridus, Morinorum episcopi . . .

176. – G?. | L, 176 v°. [W. | Du.] Ch. 71 v°. | H1, 83 v°. | H2, 174.

Nomina comitum Flandrie.

Regnaverunt in Flandria ab anno incarnationis dominice DCCXC secundo, per annos CCCXXVII, usque ad Karolum, comites XV . . . Karolus iste regnare cepit anno dominice nativitatis M° C° nono decimo.

Sunt in Flandria VI fluviola : Ysara, Scalda, Leia, Agniona, Scarpia, Teuera?

177. – G, 104. | P1, 124 v°. | L, 113, n° LXXI. | W. | Du, 68 v°. | Ch., 71 v°. | H1, 83 v°. | H2, 174. | P2, 191. | Do, 144 v°.

CXVII. Genealogia comitum Flandrie.

Gene[a]logia comitum Flandrię. Anno ab incarnatione Domini septingentesimo nonagesimo secundo, Karolo Magno regnante in Francia, Lidricus, Harlebeccensis comes, videns Flandriam vacuam et incultam ac nemorosam, occupavit eam . . . — (Annexe du folio 105 :) . . . Anno dominicę nativitatis M C XX ęcclesiam Sancti Audomari ingressus, cum principibus regni sui, primam curiam tenuit, et anno eodem castrum Sancti Pauli, in quo Hugo Campus avene perfidus predonesque multi latitabant, penitus destruxit, fossamque circumfluentem impleri jussit, et perversorum municiones ceteras viriliter delevit et sibi regnum nobiliter subjugavit.

C'est à ces mots *nobiliter subjugavit* que la Généalogie s'arrête dans le manuscrit original et dans P1, P2 et Do. Elle se continue dans les autres manuscrits (L, 177; [W; Du;] Ch, 73; H1, 85; H2, 177 v°), où se trouve, après les mots *nobiliter subjugavit*, un chapitre relatif aux comtes Charles et Guillaume :

Anno incarnationis dominice M C XXVII, sexto nonas marcii, luna XVI, epacta VI, concurrente V, Karolus, marchio totius Flandrie, heu! quam misera, quam scelerata morte . . . — . . . et in templo Sancti Bertini juxta comitem Balduinum, cognatum suum, sepultus, et Theodericus regnavit.

Dans la Généalogie, au folio 104 v° du manuscrit original [1], se trouve insérée la lettre d'Urbain II adressée le 2 décembre 1092 à Robert, comte de Flandre :

Memento, karissime fili, quantum omnipotenti Deo debeas. . .

On n'y trouve pas la lettre du clergé de Flandre à l'archevêque de Reims. Elle y est simplement indiquée par une note ajoutée après coup dans la marge du folio 105 pour renvoyer au feuillet portant actuellement la cote 154, où se trouve bien le texte de la lettre [2] :

Pro comite R. Epistola cleri Flandrensis, Rainaldo archiepiscopo missa, scripta est in fine hujus libri, juncta Axo [Alexandro], ita incipiens : Domino suo Dei gratia R. Remensi archiepiscopo et universis episcopis in concilio consedentibus, clerus Flandrensis.

Il y a dans le manuscrit original, sur l'annexe du folio 105, une liste des comtes de Flandre :

Anno Domini DCCXCI comites Flandrię regnare ceperunt. I. Lidricus Harlebeccensis. . .

Primitivement le dernier nom de cette liste était : « XVI. Karolus nepos Balduini [3]. » Les noms suivants ont été ajoutés après coup jusqu'à : « XXV. Guido et Jana, uxor Ferrandi, et Margareta, mater Guidonis. »

La Généalogie a été publiée par Bethmann, *Mon. Germ. hist., Script.*, t. IX, p. 309-312 ; par De Smet, *Corpus chron. Flandriæ*, t. I, p. 1 ; par Warnkœnig, *Flandrische Rechtsgeschichte*, Append., t. I, p. 15, et traduction française, t. I, p. 339 ; par Vandeputte, *Annales de la Soc. d'émulation de la Flandre*, 1845, t. III, p. 40, et par Migne, *Patrol.*, vol. CCIX, col. 939.

Dom Brial l'a insérée dans le *Recueil des historiens*, t. XIV, p. 520, d'après une copie d'André Du Chesne, qui s'arrête aux mots *nobiliter subjugavit* et qui se trouve dans les papiers de Baluze, vol. 42, p. 19.

La lettre d'Urbain II (n° 5471 de Jaffé-Lœwenfeld) et celle du clergé de Flandre ont été publiées, d'après le ms. de Montdieu (P1), par Labbe (*Concilia*, t. X, p. 478). Le texte de Labbe a été reproduit dans le *Recueil des historiens*, t. XIV, p. 74.

Bethmann a imprimé dans les *Mon. Germ. hist., Script.*, t. IX, p. 336, la liste des comtes de Flandre, copiée sur l'annexe du folio 105 dans le manuscrit original.

[1] Folio 125 du ms. de Montdieu ; folio 113 du ms. de Leyde ; folio 72 du ms. de Chantilly ; folio 192 du ms. latin 9675 de Paris.

[2] Voir plus loin § 202.

[3] À ce nom s'arrête la liste dans P1, 126 ; L, 114 ; P2, 193 ; Do, 146.

178. – G, annexe de 105 v°. | P1, 126.

Au verso de l'annexe du folio 105, sous le n° CXVII, pièce de vers trochaïques :

Genealogia regum Francorum comitumque Flandrię. Francorum Flandrensiumque principum nobilium. ‖ Priamus dux Troianus extitit exordium... — ... Tunc successit Karolus, nepos hujus comitis, ‖ Quem Chuto de Athela genuit, rex nobilis. ‖ Jamque Chutone perempto, Athela cum puero ‖ Rediit in Flandriam, Danos linquens perfidos. ‖ Qui sic [1] ortus de regali Karolus progenie ‖ Heres regni factus est atque comes Flandrię.

Publiée par Bethmann, dans *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. IX, p. 308, et par Migne, *Patrol.*, vol. CCIX, col. 937.

179. – G, 105 v°. | P1, 109 v°. | L, 178. | W. | Du, 70. | Ch, 74. | H1, 86 v°. | H2, 181.

CXVIII. Conflictus Henrici et Paschalis.

Epistola Johannis, Tusculani episcopi, de captione Paschalis pape, Richardo Albano episcopo missa. Johannes, Dei gratia Tusculanus episcopus, agens vices domni Paschalis papę, vincti Jhesu Christi, venerabili fratri, Richardo, Albano episcopo, in Domino salutem. Quoniam, sicut ait Apostolus, unum corpus sumus... — ... Hoc autem factum est anno Domini MCXI, indictione IIIIa, pridie idus februarii, in basilica Sancti Petri, apostolorum principis, die dominica ante caput jejunii. (Publiée par Mansi, *Concilia*, t. XXI, col. 59.)

(Fol. 106.) Hoc modo [2] reconciliatio inter Paschalem papam et Henricum imperatorem facta est. Juramentum imperatoris. Ego Henricus liberos dimittam quarta vel quinta feria proxima dominum papam... — ... Hęc omnia observabo bona fide sine fraude et malo ingenio [3].

Isti sunt juratores ex parte imperatoris Henrici :

Fredericus, Coloniensis archiepiscopus.
Gebehardus, Tridensis episcopus.
Bruno, Spirensis episcopus.
Burchardus, Monasteriensis episcopus.
Albertus, cancellarius.
Comes Herimannus.

[1] *Hic ortus* dans P1.

[2] Ce qui suit se trouve copié à la fin du ms. 194 de la Bibliothèque de Saint-Omer.

[3] *Monum. Germ. hist., Leges*, t. II, p. 72, *Constitutiones et acta publica imperatorum et regum*, t. I, p. 143.

Comes Berengarius.
Fredericus, comes Palatinus.
Item, Fredericus comes.
Bonifacius marchio.
Albertus, comes de Blandriaco.
Godefridus comes.
Warnerius marchio [1].

(Fol. 106.) Concessio papę de investituris episcopatuum.

Dominus papa Paschalis concedet domino imperatori Henrico et regno ejus... [2].

— Sacramentum ex parte pape. Dominus papa Paschalis non inquietabit dominum imperatorem... (Fol. 106 v°.)...Abbo diaconus Sanctorum Sergii et Ba[c]chi [3].

(Fol. 106 v°.) Privilegium Paschalis papę quod fecit imperatori Henrico de investituris episcopatuum et abbatiarum. Paschalis, episcopus, servus servorum Dei... Regnum vestrum sanctę Ęcclesię singulariter coadherere... — ... potestatem tuam ad honorem suum et gloriam feliciter imperare concedat. (12 avril 1111. Jaffé-Lœwenfeld, n° 6290.)

(Fol. 107.) Hęc sunt verba quę dixit dominus apostolicus domino imperatori Henrico in communione corporis et sanguinis Christi, die coronationis suę : « Domine imperator Henrice, corpus Domini, natum ex Maria Virgine, passum in cruce pro nobis, sicut sancta catholica tenet Ęcclesia, damus tibi in confirmationem vere pacis et concordie inter me et te. Amen. » Anno Verbi incarnati M C XI.

Hoc confirmatum est in basilica Beati Petri, XVI kalendas martii [4], regnante in cęlis Domino nostro Jhesu Christo cum Patre ęterno et Spiritu Sancto. Amen.

Les paroles du pape ont été publiées dans les *Mon. Germ. hist.* (*Leg.*, t. II, p. 73, et *Constitutiones*, t. I, p. 146) d'après le Registre de Pascal II (ms. du Vatican, n° 1984), avec la date : « Datum est idibus aprilis, indictione quarta. » C'est aussi le texte, avec la même date, que Sigebert a inséré à la fin de sa Chronique, dans *Mon. Germ. hist.*, *Script.*, t. VI, p. 374.

[1] Voir la liste des cautions de l'empereur que Pertz (*Mon. Germ. hist.*, t. II, *Leges*, p. 72) a publiée d'après le Reg. de Pascal II (ms. 1984 du Vatican) et qui est ainsi datée : « Actum III ydus aprilis, tertia feria post octava Paschæ, indictione IX. » Voir aussi l'édition de Weiland, dans les *Constitutiones*, t. I, p. 142. Dans l'édition de Weiland, on lit : « indictione IIII, in agro juxta pontem Mammeum. »

[2] *Leges*, t. II, p. 71; *Constitutiones*, t. I, p. 142.

[3] *Leges*, t. II, p. 71; *Constitutiones*, t. I, p. 142.

[4] Peut-être faut-il substituer *maii* à *martii*.

(Fol. 107.) Epistola Paschalis papę dampnans privilegium quod Henricus per vim ab eo extorserat, Guidoni, archiepiscopo Viennensi, missa. Paschalis... Si constantiam tuam seva illa barbaries...

Jaffé-Loewenfeld, n° 6325.

(Fol. 107 v°.) Excommunicatio concilii Vienne celebrato (*sic*) a Widone archiepiscopo de Henrico imperatore facta. Investituram episcopatuum et abbatiarum et omnium ęcclesiasticarum de manu laica... — ...plenam satisfactionem eidem sanctę Ęcclesię exhibeat.

Publié dans Mansi, *Concilia*, t. XXI, col. 73-75.

Rescriptum Widonis archiepiscopi ad dominum papam P., de confirmando concilio quod Vienne celebratum est. Domino sancto et dulcissimo patri Paschali, Guido, Viennensis archiepiscopus, et apostolicę sedis legatus... (Fol. 108.) ...Anno ab incarnatione Domini MCXII, indictione quinta, et XVII kalendas octobris, concilium hoc Viennę celebratum est.

Recueil des historiens, t. XV, p. 51.

(Fol. 108.) Item anno Domini MCXIIII, VIII idus decembris, Cono, Prenestinus episcopus, apostolicę sedis legatus, predictum regem H. apud Belvacum anathematizavit in concilio suo, et in XLma proxima Lętare Jherusalem, V kalendas aprilis, anno Domini MCXV Remis celebrato concilio, eundem H. dampnavit. Item Cono, feria secunda Paschę proximum, regem H. Colonię in templo Sancti Gereonis dampnavit. Catalaunis Cono quarto habito concilio predictum regem dampnavit, IIII° idus julii.

Les différentes éditions qui ont été données de cette note paraissent toutes dériver d'un manuscrit de Montdieu, c'est-à-dire du ms. 8865 de la Bibliothèque nationale, où elle se trouve au folio 111. Voir notamment Mansi, *Concilia*, t. XXI, col. 122, et *Recueil des historiens*, t. XV, p. 294, note. C'est à tort que D. Brial a attribué cette note à un continuateur de Sigebert.

180. – G, 108 v°. | P1, 153 v°. | L, 103 v°, n° LV. | W. | Du, 72 v°. | Ch, 75 v°. | H1, 88 v°. | H2, 185 v°. | P2, 35. | Do, 23 v°.

CXVIIII. De Antichristo signisque XV.

Epistola Metodii de Antichristo. Antichristus, in omnibus Christo contrarius,

IMPRIMERIE NATIONALE.

ex populo Judeorum, nascetur de tribu Dan, propheta testante... — (Fol. 110.) ... qua peracta, dies Domini sicut fur in nocte veniet. Non propheta nec angelus neque archangelus diei[1] Judicii novit diem aut horam, sed in dispositione Dei patris manet, qui hoc seculum per Filium judicabit.

Voir les observations de l'abbé Dehaisnes, dans le Catalogue des manuscrits de Douai, p. 491 [t. VI du *Catalogue général*, série in-4°].

181. – G, 110. | P1, 154. | L, 104 v°. | W. | Du, 72 v°. | Ch, 151. | H1, 176. | P2, 37. | Do, 25.

Quindecim signa xv dierum ante diem Judicii invenit sanctus Hieronimus in annalibus Hebreorum. Prima die eriget se mare... — ... Quinto decimo die ardebit terra usque ad inferni novissima, et veniet Dominus ad Judicium in eodem loco de quo ascendit in cęlum.

(Ce morceau se termine ainsi dans G, dans L, dans P2 et dans Do. Le ms. de Montdieu [P1] porte :) usque ad inferni novissima, et post erit dies Judicii. (De même, dans les mss. de Chantilly et de La Haye, qui ajoutent ces deux phrases :) Et post erit dies Judicii. Non propheta nec angelus nec archangelus, vel ipse Dei Filius, diei Judicii terminum novit et horam, nisi solus Pater, Matheo et Marco testante. Non arbitrandus est hoc Filius ignorare, sed nolle hominibus hoc indicare.

Voir plus loin (§ 248) la notice du passage copié au folio 219 v° du ms. de Gand.

182. – G, 110 v°. | P1, 128. | L, 78, n° XXXIX. | P2, 193. | Do, 146.

CXX. Gesta christianorum de Jherusalem.

Gesta Francorum Hierurasalem (*sic*) expugnantium, quę Folcerus Carnotensis, Sancto dictante Spiritu, dictavit. Anno ab incarnatione Domini nostri Jhesu Christi millesimo nonagesimo sexto, Henrico imperatore regnante in Alemannia, Philippo rege in Francia, Alexi in Grecia, Gwillelmo Rufo juniore in Anglia, cum in universis Europę partibus mala multimoda inolescerent... — (Fol. 128.) ... Quę omnia licet mortalibus occulta atque ignota forent,

[1] Le mot *diei* doit être supprimé.

actuum tamen futurorum signa aut presentium sive preteritorum facinorum prodigia erant.

Ce n'est point l'ouvrage de Foucher de Chartres, mais l'abrégé qui en a été fait dans les premières années du xII[e] siècle, et qui est connu sous le titre de «Gesta Francorum expugnantium Jherusalem», et qui a été publié dans le *Rec. des hist. des croisades, Écrivains occidentaux*, t. III, p. 491-543.

Le texte du *Liber Floridus* doit être analogue à celui du ms. 776 de Saint-Omer, dont les éditeurs du *Rec. des hist. des croisades* ont fait usage en le désignant par la lettre E. C'est sans doute à Lambert qu'il faut attribuer les rubriques, dont une édition bien incomplète a été donnée, d'après le ms. original, par M. de Saint-Genois, dans le *Catal. des manuscrits de Gand*, p. 33, et qu'on trouvera en entier à l'Appendice du présent mémoire.

Dans le manuscrit original, entre les feuillets 112 et 113, il y a une lacune : il manque 8 feuillets, qui contenaient la portion de texte comprise entre les mots *Erat quippe mensis junius cum totus exercitus* (premiers mots du chapitre VII, dans l'édition des *Hist. occidentaux des croisades*, t. III, p. 495) et les mots *ubi baptizatus est Christus* (chap. XXXIII, *ibid.*, p. 512, ligne 16). Sur deux des feuillets qui ont disparu devaient se trouver l'iconographie du Saint Sépulcre et le plan de Jérusalem, dont le ms. de Leyde (fol. 84 v° et 85) nous a transmis une copie. Cette double représentation se voit aussi au folio 133 du ms. de Montdieu.

La peinture du Saint Sépulcre est accompagnée du texte explicatif qui suit, § 183.

183. – G?. | P1, 133. | L, 84 v°. |

Joseph ab Arimathia, vir dives et nobilis, sepulto Domino a sacerdotum principibus in custodia recluditur et custoditur; sed, resurgente Domino, Joseph liberatur, cumque pontifices custodibus exprobrarent, et corpus dominicum instanter inquirerent, dicunt eis milites : «Reddite vos Joseph, et nos reddimus Christum. Sed, ut verum cognoscimus, neque vos benefactorem Dei, [neque] nos Dei filium reddere nunc valemus». (Cf. p. 660, § 139.)

De sepulcro Domini quomodo factum fuerit. Erat enim lapis magnus in orto, guttulis purpureis intermixtus, colore candido refulgens, in cujus latere erat sepulcrum excisum, tante magnitudinis ut novem homines capere valeret, et tante altitudinis ut quisque manu culmen pertingere posset, in cujus aquilonari parte sepulcrum Domini excisum est septemque pedes habens longitudinis et tres palmas et medium latitudinis. Ostium vero spelunce patulum est ad orientem, ita ut capud Domini ad occidentem et pedes illius ad orientem respi-

cerent; dextra quoque manus ad meridiem, sinistra quoque ad aquilonem. Post Ascensionem vero ejus, Christiani ecclesiam in eodem loco rotundam edificantes, pavimentum ex marmore albo straverunt tectumque laminis aureis desuper et interiora crustulis aureis ornaverunt. In tantum tamque mirabile factum est ut Isaias [1] propheta impleretur dicens : « In die illa radix Jesse ascendet in signum et salutem populorum; ipsum gentes deprecabuntur, et erit sepulcrum ejus gloriosum. »

184. – G, 128. | P1, 142. | L, 96 v°. | P2, 227. | Do, 173

À la fin de l'Abrégé de Foucher de Chartres, légende de la découverte de la sainte lance à Antioche, dont le fond est emprunté aux chapitres XVIII-XXVI des « Gesta Franc. Hierus. expugn. », dans les *Historiens occidentaux des croisades*, t. III, p. 502 et 507 :

De lancea Antiochię in ęcclesia Sancti Petri inventa. Laborantibus Francis in Antiochia, contigit a quodam lanceam unam inveniri sub pavimento basilicę beati Petri apostoli miro opere fabricatam eamque de qua Longinus latus Christi perforaverat esse asserebat, adiciens quod a sancto Andrea apostolo illi per visum revelata foret. Quod quidem tunc gloriose et magnifice a populo in signum victorię acceptum est, sed, non multo transacto tempore, Corbagan Persarum principe devicto, in obsidione Archarum, de lancea orta est contentio. Dicebant enim non esse illam qua latus Christi Longinus penetraverat, quoniam eam Constantinopolim dimiserant. Tunc Barensis episcopus, qui in expeditione tunc erat, et multi alii adjudicaverunt ut is qui eam invenerat fidem faceret populo Dei. Facto igitur triduano jejunio, inventor lancee per medium flamme vibrantis rogum nudus pertransiit et vix inde exiit, et combustus die XII° obiit, et sic omni errore ablato, populus ultra eam venerari cessavit.

185. – G, 128 v°.

CXXI. COMPOTUS LUNĘ CUM TABULIS.

(Calendrier lunaire et remarques de comput. — Au bas du folio 129 :) Primus embolismus est IIII nonas decembris...

(Les folios 130-135 sont occupés par des tableaux de comput. — Sur le

[1] Is., XI, 10.

folio 132 v° :) Cursus lunę per XII signa : hanc paginam composuit Beda presbiter. — (Sur le folio 134, note relative à la lieue et au stade :) Legua gallica una mille et quingentorum passuum quantitatę metitur, testante Orosio, hoc sunt pedes III[m]. — (Fol. 134 v° :) Regulares feriarum; Regulares lunę; Concurrentes; Ępactę. — (Fol. 135 :) Argumentum ad inveniendum quadragesimum; Incensio lune embolismorum et extinctio.

Sur le folio 134 v°, dans la partie supérieure de la marge, est inscrite la date M C XVI à côté du titre *Regulares feriarum*. — Au haut du folio 135 se lit la date M C XX, à la fin de laquelle un relieur a pu enlever une ou plusieurs lettres.

186. – G, 135 v°.

CXXII. De paschali termino.

CXXII. De mensibus. Horologium secundum Bedam presbiterum. Januarius et december : hora prima et undecima, pedes XXIX. Hora secunda et decima, pedes XIX...

— De luna et termino paschali. Omnis paschalis luna, cujuscunque ętatis est, si detrahis ab ea XII, fiet tibi ętas lunę que fit in initio quadragesimi...

(Fol. 136.) Item de termino paschali. Si vis scire memoriter in quale datarium erit terminus paschalis cujuslibet anni futuri...

— De kalendis mensium. Si kalendas mensium invenire volueris...

Ce chapitre et les deux suivants (§§ 186-188) sont représentés par les rubriques que le copiste du ms. de Wolfenbüttel avait insérées dans la table de ce manuscrit, mais ces rubriques y ont été biffées et les chapitres correspondant à ces rubriques n'ont pas été copiés dans les manuscrits de la famille de Wolfenbüttel.

187. – G, 136. | P1, 77 v°.

CXXIII. De quatuor Mariis et apparitionibus.

Hieronimus. Quattuor autem fuisse Marias in evangeliis legimus...

188. – G, 136 v°. | P1, 44.

CXXIIII. Genealogia mundi.

Genealogia mundi. Prima ętas secundum Genesim. Adam et Eva genuerunt Caim et Abel et Seth. Caim genuit Enoch...

(Fol. 137.) ...Ętas mundi quinta. Post transmigrationem Babylonis... In hac ętate Romę regnaverunt consules. Primus consul Brutus anno post urbem conditam CC XL IIII regnavit, deinde ceteri usque ad Julium : (fol. 137 v°) Tarquinius Conlatinus, Valerius Publicola, Lucrecius... — ... a Romulo usque ad Brutum primum consulem anni CCXL, et a Bruto usque ad Octavianum Augustum, Christo nato, D XII.

Subscripti reges Persarum cum supradictis consulibus regna- ‖ (fol. 138) verunt pariter in principio quintę ętatis.

Cyrus [1] rex Persarum L milia Judeorum a captivitate in Judęam regredi fecit... — (fol. 138 v°) ... et scripsit titulum : « Divi Julii Cesaris sacrum ».

Ce dernier article (*Cyrus rex — Cesaris sacrum*) se trouve dans L, 76 v°, dans P2, 181, et dans Do, 136.

189. – G, 139. | P1, 45. | L, 77. | P2, 181 v°. | Do, 136 v°.

Ętas mundi sexta. Gaio Julio Cesare interfecto, Octovianus quinque bella gessit...

(En regard du passage relatif à Auguste, sur la partie inférieure du folio 138 v°, grand médaillon représentant Auguste assis sur un trône, tenant une épée de la main droite et un globe de la main gauche, avec cette légende :) ✠ Exiit edictum a Cesare Augusto ut describeretur universus orbis. (Le médaillon est enfermé dans un cadre portant cette inscription :) Octavianus Augustus VIII idus januarii clausit portas Jani. (Ce chapitre se termine ainsi [fol. 139] :) Quo Dei spiritu interfecto, dies Domini veniet, et mundus iste finietur.

190. – G, 139 v°. | P1, 51 *bis* v°. | L, 180. [W. | Du.] Ch, 77. | H1, 90. | H2, 189.

CXXV. ORDO BEATITUDINUM OCTO.

Arbores significantes beatitudinum ordines. Vox Ęcclesię : quasi cędrus exaltata sum in Lybano humilitate, per quam Beati pauperes spiritu. Beatitudo

[1] On lit dans la marge, en regard de ce passage : « Fretulfus episcopus. »

virtusque prima... — (Peintures des huit arbres symboliques :) Cędrus, Cypressus, Palma, Rosa, Oliva, Platanus, Terebintus, Vitis.

191. – G, 140 v°. | P1, 51 *bis* v°. | L, 181. | W. | Du, 74. | Ch, 78. | H1, 91. | H2, 190.

CXXVI. NOMINA ARBORUM ET HERBARUM.

Arbores. Cędrus. Cypressus. Palma. Rosa... — *Arbores aromatum.* Thus. Myrra. Storax... — *Herbe aromatum.* Nardus. Costum. Crocum. Surnacum... — *Herbę olerum.* Caulis. Cima. Malva. Napo... — *Holera odorifera.* Appium. Petrosilinum...

Le texte de ce morceau sera inséré dans l'Appendice, p. 780.

192. – G, 141 v°. | P1, 45 v°. | L, 55 v°, n° XXIX. | W. | Du, 75 v°. | Ch, 78 v°. | H1, 91 v°. | H2, 191 v°. | P2, 139. | Do, 101.

[CXXVII. DE MOYSE.]

Josephus, in libro secundo, de Moyse duce Hębreorum. Quidam sacer scriba Hebreorum, vaticinando de futuris veritatem, enunciavit regi Pharaoni quemdam pariendum inter Israhelitas...

(Fol. 142 v°.) Qui tempore Moysi regnaverunt. Itaque sine ulla ambiguitate Moyses et Cycrops, qui primus Atheniensium rex fuit... — ...Ab orbe condito usque ad obitum Moysi sunt anni III^{m} DCC XXX.

193. – G, 143. | P1, 87 v°. | L, 181 v°. | W. | Du, 76 v°. | Ch, 79 v°. | H1, 92 v°. | H2, 194 v°.

CXXVIII. TESTIMONIUM JOSEPHI DE CHRISTO.

Josephus historiographus de Christo dicit libro XIX : Fuit nostris temporibus Jhesus...

De Josepho. Supradictum ergo Josephum quidam Hebreorum Cayphan pontificem, sub quo Christus passus est...

Josephus de Johanne Baptista. Victo Herodis excercitu a Philippo, a quibusdam Judęorum videbatur ideo perisse Herodis excercitum...

194. — G, 143. | P1, 87 v°. | L, 182. | W. | Du, 76 v°. | Ch, 79 v°. | H1, 93. | H2, 195.

CXXIX. DE HERODE ET ARCHELAO, FRATRE EJUS.

Będa, in omelia Decoll[ationis]. Herodes iste assensum Pilato in passione Jhesu Christi prebuit...

(Fol. 143 v°.) De Archelao rege. Archelaus autem, frater istius Herodis qui Antipas dictus est, fratre Alexandro, patris imperio, neci tradito, Glafiram, uxorem ejus, suo copulavit matrimonio...

195. — G, 143 v°. | P1, 86 v°. | L, 182. | W. | Du, 77. | Ch, 80. | H1, 93. | H2, 195 v°.

CXXX. DE ANGELORUM ORDINIBUS.

Excerptum de omelia beati pape Gregorii de angelorum ordinibus et electorum gradibus. Sunt novem preciosi labides (*sic*), sardus, topazius...

(Fol. 144.) Item de angelis. Fertur vir Dyonisius ariopagita, antiquus videlicet et venerabilis pater, dicere quod ex minoribus angelorum agminibus...

196. — G, 144 v°. | P1, 147 v°. | L, 56 v°, n° XXX. | W. | Du, 77 v°. | Ch, 80 v°. | H1, 94. | H2, 197. | P2, 141 v°. | Do, 103.

CXXXI. LIBER ANSELMI CUR DEUS HOMO.

Flores libri Anselmi, Cantuariensium archiepiscopi: Cur Deus homo. Volvunt in cogitationibus suis multi litterati et illitterati... (Fol. 152 v°.) ... vel extra ordinem fecit nisi homo et angelus malus. Liber explicit Anselmi archiepiscopi.

197. — G, 152 v°. | P1, 70. | L, 71 v°, n° XXXV. | W. | Du, 84. | Ch, 86. | H1, 100 v°. | H2, 214. | P2, 170. | Do, 126.

CXXXII. DE ALEXANDRO MAGNO.

Incipit de Nectanabo, Ęgiptiorum mago, qui arte magica genuit magnum Alexandrum de Olympiade regina Macedonum.

(Fol. 153.) De Alexandro et patre ejus. Nectanabus, Ęgiptiorum princeps et magus peritissimus et prudens astrologus, dum arte sua magica... — (Au

verso de l'annexe du folio 153:) ... et apud Ęgyptum in urbe quam ędificaverat sepultus est.

Le folio 153 v° est occupé par une grande figure équestre d'Alexandre (1), accompagnée de plusieurs légendes :

Alexander rex, vultu et forma pulcherrimus, sub crispa et flavescente cęsarie et coma leonina, oculis egregii decoris, dextro nigro, levo glauco.

Philippo mortuo, annos XX habebat et regnavit XII.

Philippus rex responsum accepit in hunc modum...

Equus Bucefalus.

Tantus timor reges orbis terrarum invasit...

Legati Cartaginensium, Hispanorum, Gallorum, Morinorum et Sicilie atque Sardinie ad supplicandum Alexandrum Babyloniam venerunt.

Appartiennent encore au chapitre CXXXII les morceaux suivants: 198, 199 et 200.

198. – G, 156. | P1, 72 v°. | L, 72 v°, n° XXXVI. [W. | Du.] Ch. 88. | H1, 102 v°. | H2, 218 v°. | P2, 172. | Do, 128.

Epistola Alexandri Magni ad Aristotilem, magistrum suum, de preliis suis et mirabilibus Indie. Semper memor tui, etiam inter dubia bellorum nostrorum pericula... — (Fol. 161.) ... ut invidendum mortalibus esset, perpetua et nobis opinio et animi industrię optimę Aristotilis inditium. Explicit epistola Alexandri, regis Macedonum, Aristotili magistro missa.

199. – G, 161 v°. | P1, 74 v°. | L, 108, n° LXVI. [W. | Du.] Ch, 91 v°. | H1, 107. | H2, 231. | P2, 179. | Do, 134 v°.

Alexandri regis Macedonum et Dyndimi regis Bragmanorum de phylosophia facta collatio per epistolas. Alexander rex, Dyndimo regi, salutem. Sepius ad aures meas... — Epistola Dyndimi regis Alexandro directa. Desiderantem te, Alexander, scire quid sit perfecta sapientia... — (fol. 162)... In extruendis domibus igne saxa non solvimus nec limum rursus in lapides subactum fornacibus reformamus.

Ainsi se termine la lettre dans G, P1, L, P2 et Do.

(1) Cette peinture est dans P1, 71 v°; dans L, 211; dans Ch, 87 v°; dans H1, 102; dans H2, 218.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Dans le ms. de Chantilly, après le mot *reformamus*, il y a une trentaine de lignes, et le texte se termine par les mots : « ad concubitum non ammonet nos libido, sed sobolis amor, non novitatis amorem nisi pium. »

Le ms. de Leyde (fol. 183) contient encore une copie de la seconde partie de la lettre, depuis les mots « Genus igitur bracmanorum pura et simplici vita vivit », jusqu'aux mots « non novitatis amorem nisi pium ».

200. – G, 162. | P1, 75. | L, 109. | P2, 180 v°. | Do, 135 v°.

Situs Alexandriarum XII. Vixit Alexander annis XXXII, imperio potitus annis XII, condiditque urbes XII, quas omnes suo nomine Alexandrias nuncupavit... — ... et ante Christi adventum anno CCCXLVIII regnare cępit.

Les feuillets 154 et 155 ont été indûment intercalés entre ceux qui portent les cotes 153 et 156. Ils étaient primitivement placés tout à la fin du volume. La preuve nous en est fournie par les deux notes suivantes :

1° En marge du folio 105, en regard des mots : *Universo autem concilio condolente et acclamante :* « Pro comite R. Epistola cleri Flandrensis, Rainaldo archiepiscopo missa, scripta est in fine hujus libri juncta Alexandro (1), ita incipiens : *Domino suo Dei gratia R. Remensi archiepiscopo...* »

2° Au bas du folio 154 : « *Universo autem concilio condolente et acclamante.* Require hunc versum in Genealogia comitum Flandrię in VI^to^ folio ante *Gesta Francorum Jherusalem expugnantium.* »

Le paragraphe commençant par les mots *Universo autem* se trouve bien au folio 105, le sixième avant les *Gesta*.

C'est quand ce double feuillet était à la fin du volume qu'une main, du XIIe siècle, a tracé ces mots au bas du folio 154 :

Quaterniones XLI, hoc sunt folia CCCXXVIII.

201. – G, 154.

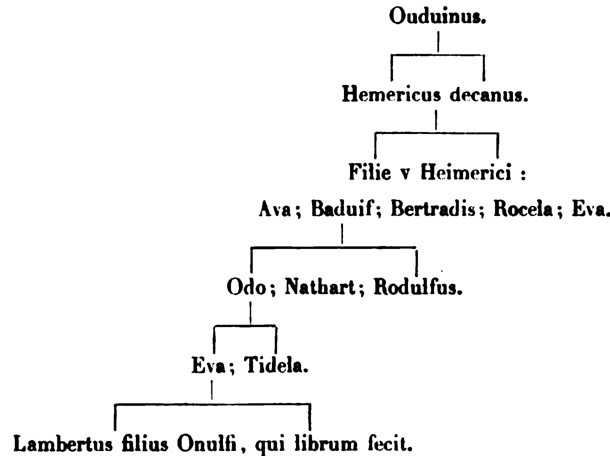
Fol. 154. GENEALOGIA OUDUINI ET HEIMERICI DECANI FILII SUI.

(Tableau généalogique de la famille de Lambert, l'auteur du *Floridus*. Sur la première ligne figurent :) Ouduinus; Baduif; Helesuit soror Baduidis; Odo custos Teruanensis (2), frater ejus.

(1) Ce mot est ainsi figuré « A^lo^ », et désigne la statue équestre d'Alexandre, qui est peinte sur le folio 153 v°.

(2) La lecture de ce mot est fort douteuse. Le ms. porte *tu* avec un signe d'abréviation sur chacune de ces deux lettres.

Voici une partie de la descendance du chef de la famille :



202. – G, 154. | P1, 125. | L, 176 v°. | Ch, 72.

Epistola cleri Flandrensis, Reinaldo archiepiscopo missa, pro comite Roberto, de clericorum ereptione ab ejus servitute. Domino suo Dei gratia Rainaldo, Remensi archiepiscopo, et universis episcopis in concilio considentibus, clerus Flandrensis, quę Domino sunt placita peragere. Ecce iterum, pater sanctissime, compellimur fugere ad matrem nostram, sanctam videlicet Remensem Ęcclesiam...

C'est la lettre qui aurait dû être insérée dans la *Genealogia comitum Flandrie*, § 177, et qui est annoncée, sur la marge extérieure du folio 105, comme copiée à la fin du volume. Le texte en a été publié dans l'*Histoire de la Flandre* de Warnkœnig, traduction française, t. I, p. 330.

203. – G, 154 v°.

De mundi exordio et Adam filiorumque ejus propagine, de patriarchis quoque et ducibus, prophetis et regibus atque pontificibus Judęam regentibus, et de episcopis Hierosolimorum christicolis, a Christo usque ad tempora Theodosii imperatoris. In principio creationis mundi, Deus angelos et cęlos et aquarum speciem et terrę et solem et lunam et stellas et ex aquis animantia et terrę animalia condidit, et Adam Evamque plasmavit... —

(Fol. 155 v°.) . . . Pontifices ex gentibus: Narcissus, Marcus, Cassianus. . . Macharius, Cyrillus, Johannes. Anno D. cc[illegible].

204. – G, 155 v°.

Anno ab orbe condito III^{m} CC XLIIII Troia ędificata est. . . Summa annorum ab orbe condito usque ad Christum V^{m} CC LVIII.

205. G, 155 v°.

In acuendo ferro oleo delectacior fit acies extincta in eo. Rubens non est habile ad condendum, neque antequam albescere incipiat. Rubigine caret ferrum si cerussa vel medulla cervina vel pice liquida vel rosaceo perunguatur. (Article ajouté au XIIIe siècle.)

206. – G, 162 v°. | P1, 156. | L, 99. [W. | Du.] Ch, 93. | H1, 108 v°. | H2, 236.

CXXXIII. De ex[c]idio Romani imperii versus.

PETRUS JOHANNIS FILIUS, SANCTI AUDOMARI CANONICUS.

Prologus.

Transit honor temporalis, labat rerum firmitas,
Omnis labor hujus vitae reputatur vanitas
Prudentibus.

Cette piece, qui n'est que le prologue de la suivante, se retrouve dans un ms. de Clairmarais, aujourd'hui n° 115 de Saint-Omer; voir une notice de M. Fierville, dans *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXI, part. I, p. 113. — Elle est aussi dans le ms. lat. 16699 de la Bibl. nat., fol. 174, col. 2.

207. – G, 162 v°. | P1, 156. | L, 99. [W. | Du.] Ch, 93 v°. | H1, 108 v°. | H2, 236.

De excidio imperii Romani et magnificencia Cathonis.

Roma potens, quondam caput orbis, honor regionum,
Ambitione mala fit [nunc] spelunca latronum.
. . . .
Sed licet hęc sileat non ejus fama silebit,
At quantus fuerit Cato sepe relata docebit.

208. — G, 163. | P1, 156 v°. | L, 99, n° XLII. [W. | Du.] Ch, 93 v°. | H1, 109. | H2, 237.

Scribo stilo tali de crimine symoniali.
Undique mundi stagna profundi turbine mota
Exagitantur, dampna minantur, pace remota.
. . . .
Ergo ferat meritas Symon cum Symone penas
Tartareas subeat dampnatus uterque cathenas.

Cette pièce est aussi dans le ms. latin 16699 de la Bibl. nat., fol. 174 v°, col. 2.

209. — G, 163. | P1, 157. | L, 99 v°, n° XLIII. [W. | Du.] Ch, 94. | H1, 109 v°. | H2, 238 v°.

De egestate et fame et siti gule.

Tribus malis agitatur
Vita presens et gravatur.

Cette pièce est dans le ms. 16699, fol. 175, col. 1, et dans le ms. 115 de Saint-Omer; voir *Notices et extraits*, t. XXXI, part. I, p. 114. — M. Hauréau l'a signalée dans le ms. latin 712 de la Bibl. nat.; *ibid.*, t. XXXIII, part. I, p. 198.

210. — G, 164. | P1, 157 v°. | L, 100 v°, n° XLIIII. [W. | Du.] Ch, 94 v°. | H1, 110. | H2, 240.

De inopia mentis et fame et siti animi.

Dicitur una fames mala dissimilisque priori.

211 et **212.** — G, 164. | P1, 157 v°. | L, 100 v°, n° XLV. | W. | Du, 93 v°. | Ch, 94 v°. | H1, 110 v°. | H2, 241. | P2, 1.

CXXXIIII. De mala muliere versus.

Incipit libellus Petri de mala muliere. Prologus.

Quisquis male mulieris
Artes malas scire queris,
Quę subscripsi coacerva,
Lege, disce, mente serva.
Si vis tandem felix esse,
Hęc ut legas est necesse.

Hic addisces, hic videbis,
Quid dimittes, quid tenebis,
Hic Caribdis atque Scille
Patent antra, syrtes mille.
Hic describo Circem lenam
Absorbentemque balenam;
Quę ne formides[1], in mari
Navi vectus salutari,
Deum ama, fuge scortum,
Castitatis tene portum.

Cette pièce, composée de 349 vers, se termine sur le folio 166, ligne 9, avant la fin de la colonne 2, par ce vers :

Femina rara bona, sed que bona digna corona.

Dans le ms. de Gand (fol. 164 v°, col. 2), le vers 104 (*De multis quandam...*) est précédé d'une rubrique : « De illa quę impudenter filium suum adamavit », et le passage correspondant se trouve dans les autres manuscrits : P1, 158; L, 184; [W.; Du;] Ch. 95; H1, 111; H2, 242 v°.

Le ms. de Leyde s'arrête (fol. 101) à la fin du vers 65 : *Quando per invidiam;* mais les vers 67-88 (*Femina plena malis... — Despicit atque fere*) y sont copiés à la colonne 2 du folio 184.

Le ms. latin 9675 ne contient pas non plus leș vers 66-102 (*Conjuge pro pulchra... Et scelus*); mais, à la suite du vers 65, il nous offre les six vers suivants :

Qui prohibere studet pelagus ne fluctuet, ignis
   Ne caleat, studio fallitur ipse suo :
Non minus insanit qui feminee levitatis
   Motum posse putat sub gravitate regi.
Femina corpus, opes, animam, vim, lumina, voces,
Destruit, anichilat, necat, eripit, orbat, acerbat.

La même pièce se trouve, sans nom d'auteur, dans deux manuscrits du XIIe siècle (Bibl. nat., latin 13768, fol. 1-4, et latin 16699, fol. 176, col. 1). Le vers *Femina rara*, copié au folio 3 du ms. 13768, col. 1, vers 7, est suivi d'un morceau de 158 vers que le *Floridus* ne contient pas et dont les premiers et les derniers sont :

Matronarum pudicarum bona continentia
Veneretur, et laudetur digna reverentia.
. . . .
Ergo matrone pro falsa religione
Non est credendum, sed ab ejus amore cavendum.

[1] *Que ne somno des...* Ms. de Leyde.

Le texte des mss. 13768 et 16699 permet de rétablir des vers qui sont devenus à peu près illisibles dans le ms. de Gand.

213. – G, 166. | P1, 159 v°. | L, 105 v°, n° LIX. | P2, 46. | Do, 32 v°.

Abusiva duodecim.

Sapiens sine operibus bonis... — ... Episcopus negligens.

214. – G, 166. | P1, 153.

Nomina Sapientum. Solon...

215. – G, 166 v°. | P1, 88. | L, 63, n° XXXII. | W. | Du, 95 v°. | Ch, 96 v°. | H1, 113. | H2, 247 v°. | P2, 155. | Do, 113.

CXXXV. Chronica orbis Orosii.

Chronica Orosii presbiteri Hispanensis ad beatum Augustinum de principibus orbis et urbis. Orbis anno III^{m} C LXXX IIII Ninus, rex Assyriorum, regnavit... — (Fol. 167 v°.) ... Orbis anno V^{m} D CCC XX. Eracleus regnavit annis XXVII.

L'exemplaire d'Orose qu'a consulté l'auteur du *Liber Floridus* doit être celui qui forme le n° 717 de la Bibliothèque de Saint-Omer.

216. – G, 167 v°. | P1, 98 v°. | L, 185 v°. [W. | Du.] Ch, 97 v°. | H1, 114. | H2, 250 v°. | P2, 80. | Do, 59 v°.

CXXXVI. Gesta Romanorum pontificum.

Epistola Hieronimi ad Damasum papam. Beatissimo papę Damaso Hieronimus. Gloriam sanctitatis tuę...

Damasus, episcopus urbis Romę, Hieronimo salutem. Gaudet Ęcclesia...

(Le folio 168 est couvert par une grande peinture représentant saint Pierre sous une arcade surmontée de tours, dans une enceinte crénelée. Au haut, le nom de ROMA, avec cette note :) Beati Petri ęcclesię latitudo CC pedum mensuram habet, et longitudo DX continet. Sunt in ęcclesia altaria LXXX. — (Sur les côtés, note indiquant le nombre des années écoulées depuis la Création jusqu'à la fondation de Rome :) Ab Adam usque ad urbem conditam... — (Sous le portique, à droite et à gauche de saint Pierre, note sur le pontificat de cet apôtre :) Anno Domini XLV, regnante imperatore Claudio, Petrus apostolus...

(Fol. 168 v°.) Incipiunt Gesta Romanorum pontificum. Beatus Petrus,

apostolus et princeps apostolorum, Antiochenus, filius Johannis, provincię Galileę, vico Bethsaida...

(La copie s'arrêtait primitivement au bas du folio 187 v°, à ces mots :) Paschalis qui vocabatur Reinerus a Petro CLXV, sedit annis XXI. (La suite a été ajoutée à plusieurs reprises sur les dernières lignes du folio 187 v° et sur le recto du folio 188. Le récit se poursuit jusqu'au voyage de Calliste II pour aller à Rome :) Deinde vero anno Domini MCXX, mense aprili, Montem Jovis transiens, Romam profectus est [1].

Vient ensuite cette note additionnelle :

Anno Domini MCXXI, octavo idus junii, Petrus cardinalis, Petri prefecti filius, ad Sanctum Audomarum venit, quem canonici in refectorio suo biduo retinentes, transivit in Angliam, legationem Calixti papę Henrico regi deferens [2].

Au bas de la page, et d'une autre main, ont été ajoutés ces deux vers bien connus :

Annus millenus centenus septuagenus
Primus erat primas quo ruit ense Thomas.

(En marge, une main du XIII[e] siècle a tracé les noms de quelques papes :) Alexander, Celestinus III, Innocentius III, Honorius III, GR[egorius].

Les paragraphes de cette Histoire des papes relatifs à Urbain II, Pascal II, Gélase et Calliste II ont été publiés dans le *Serapeum*, t. III, p. 166 et 167, d'après les mss. de Leyde et de La Haye, et par M[gr] Duchesne, dans le *Liber pontificalis*, t. I, p. CLXXXVI, note, d'après le ms. latin 8865 de la Bibl. nat.

Dans le ms. de Montdieu (P1), on a ajouté, en caractères du XIV[e] siècle, les notes suivantes :

(Sur le folio 109, en regard du nom de Léon IX :) Tamen in Cronica magistri Hugonis scribitur [M°] XLIIII°;

— (En regard du nom de Grégoire VII :) Victor sedit annos II. Predicti habentur in cronica Martini;

— (En regard de la mention relative au privilège extorqué par l'empereur Henri V à Pascal II :) Tamen idem Henricus hoc de investituris poste[a] dimisit tempore Calixti pape, ut dicitur in rescripto quod est in cronicis Sigiberti. (Allusion au texte inséré sous l'année 1122 dans la continuation de la Chronique de Sigebert par Anselme; *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. VI, p. 378.)

(1) C'est à ces mots *profectus est* que s'arrêtent le texte du ms. de Chantilly, fol. 111, et celui du ms. de La Haye.

(2) Ce dernier paragraphe est dans le ms. de Leyde, fol. 44 v°, et dans celui de Montdieu, fol. 109 v°.

(Fol. 109 v°.) Gelasius hic sedit anno I.
— Hic Calixtus II sedit annis V, mensibus II.

(Fol. 109 v°, à la suite de l'article relatif à Calliste II :) Nota, post predictum Calixtum papam successerunt Honorius II, Innocencius II, Celestinus II, Lucius II, Eugenius III, Anastasius IIII, Adrianus III. Alexander III in papam eligitur anno Domini MCLIX, sicut scribitur infra in Cronica Andree de regibus Francorum[1].

Monseigneur Duchesne[2] a apprécié dans les termes suivants le texte des Vies des papes contenu dans le *Liber Floridus* : « Ce *Liber pontificalis* abrégé est extrait évidemment du ms. de Saint-Bertin, actuellement conservé à Bruxelles (n° 8380). Mais, comme dans le ms. de Bruxelles les notices des papes ne vont pas au delà d'Étienne II, il a fallu, pour continuer la série, recourir à d'autres documents, les Annales de Saint-Bertin, par exemple[3], ou se réduire à un simple catalogue. Le premier système a été suivi de Paul Ier à Jean VIII (757-882), le second de Marin à Grégoire VII (882-1085). Les quatre papes suivants, Urbain II, Pascal II, Gélase II et Calliste II ont des notices assez courtes, de main contemporaine. »

Les *Vitæ pontificum Romanorum* contenues à la fin du ms. 2021 (Kk, IV, 6) de l'Université de Cambridge ont été citées[4] comme étant une copie du texte consacré aux Vies des papes dans le *Liber Floridus*. Grâce à une obligeante communication de M. Jenkinson, j'ai pu m'assurer que c'était une rédaction tout à fait indépendante de la compilation du chanoine Lambert[5].

L'auteur du *Liber Floridus* a pu connaître l'exemplaire du *Liber pontificalis* qui occupe les folios 142-172 de la seconde partie du ms. 188 de Saint-Omer et qui est intitulé : « In nomine Domini nostri Jhesu Christi, incipit liber episcopalis, in quo continentur acta beatorum pontificum urbis Romę, quem domnus Wigumadus episcopus fieri jussit. »

217. – G, 188 v°. | P1, 97 v°. | L, 186 v°. [W. | Du.] Ch, 116. | H1, 134 v°. | H2, 292 v°.

(Note sur les basiliques fondées par Constantin :) Fecit Constantinus Augustus basilicas decem... — ...privilegium hoc sancto Silvestro tradidit et Constantinopolim profectus est. » (Conf. *Liber pontificalis*, éd. Duchesne, t. I, p. 176-185.)

[1] Renvoi à la Chronique d'André de Marchiennes, fol. 161 du ms. de Montdieu.

[2] *Liber pontificalis*, t. I, p. CLXXXV.

[3] Un exemple des emprunts faits aux Annales de Saint-Bertin se trouve dans l'article relatif au pape Adrien III, inséré ci-dessous dans l'Appendice.

[4] *Liber pontificalis*, éd. Duchesne, t. I, p. CLXXXVI, et t. II, p. 571.

[5] Voir l'Appendice.

IMPRIMERIE NATIONALE.

218. – G, 188 v°. | P1, 97 v°. | L, 186 v°. [W. | Du.] Ch, 116. | H1, 134 v°. | H2, 293.

Note chronologique sur la période comprise entre la Création et le règne de Constantin :

Secundum Genesim et Affricani supputationem a prothoplasto usque ad Christi nativitatem... — ...regnavit autem annis fere XXXII et Constantinopolim in pace quievit, papę Silvestro Rome relicto hoc privilegio.

219. – G, 189. | P1, 97 v°. | L, 98, n° XLI. | W. | Du, 115 v°. | Ch, 116. | H1, 134 v°. | H2, 293.

Privilegium Constantini Silvestro papę traditum. In nomine sanctę et individue Trinitatis... — (Fol. 190) ... Constantino Augusto quat. et Gallicano viris clarissimis consulibus. Explicit privilegium.

220. – G, 190. | P1, 98 v°. | L, 98 v°. | W. | Du, 116 v° | Ch, 117. | H1, 135 v°. | H2, 294 v°.

Leges constitutę a Constantino Augusto post baptismum cum esset in albis. Prima die baptismatis sui Constantinus... — ...cui honor et gloria in secula seculorum. Amen.

221. – G, 190 v°. | P1, 88 v°. | W. | Du, 130. | Ch, 129 v°. | H1, 150. | H2, 326.

[Gesta Gaii Julii Cesaris.] Gaio Julio Cesari tres provincię, Gallia transalpina et cisalpina et Illiricus, cum septem legionibus, in quinquennium date; postea Galliam comatam senatus adjecit. Julius consul primum Elviciorum, Tulingorum, Latobrogiorum, Raraucorum et Boiorum numero CL et VII milia bello bis vicit et delevit... — ...et post, anno fere quarto completo, idibus marcii, in curia a LX senatoribus, XX tribus confossus vulneribus, interiit.

(Au haut de la page :) Cohors una habet XXIIII^m^. Legio una habet VI^m^ DLXVI.

Ce morceau n'a point de titre dans le ms. de Gand. Il est intitulé dans le ms. de Leyde et dans plusieurs autres : « De bello Julii Cesaris contra Pompeyum. » — Dans le ms. de Leyde et dans plusieurs autres la note finale se termine ainsi : « Cohortes LXXXVIII habent MM milites. » — Voir plus haut, § 4.

222. – G, 191. | P1, 88 *bis*. | L, 18, n° XVI. | W. | Du, 130. | Ch, 130. | H1, 151. | H2, 327 v°. | P2, 47. | Do, 33.

CXXXVII. GESTA ROMANORUM IMPERATORUM.

Gesta Octoviani Cesaris et Augusti et imperatorum Romanorum. Anno ab urbe condita DCCX, Julio Cesare interfecto, Octovianus, qui testamento Julii Cęsaris avunculi et hereditatem et nomen assumpserat... — (Fol. 202.) ...venientesque ad locum orationis jugi die gratias Deo reddiderunt. Item de eodem.

Huc usque Orosius de imperatoribus, hoc est in anno dominicę incarnationis CCCCXLVI. Deinde Chronica Marcellini comitis de reliquis regibus. Theodosius (predictus) junior imperator Eudochiam Męthiam duxit... — (Fol. 206 v°.) Henricus junior, patre expulso et defuncto, cum excercitu Romam venit. Qui cum pęnitus sacramento investituram ęcclesiarum abdicasset, et Paschalis papa ad eum coronandum exiret, papam in Beati Petri cępit ęcclesia, et ab eo de investituris episcopatuum extorsit privilegium, et ne anathema in personam ejus poneret sacramento constrinxit. Paschali[1] vero defuncto, Johannes Gaitanus papatum accepit, quem ab urbe fugavit, et infra annum apud Cluniacum obiit, anno Domini MCXVIII.

Pour l'époque carolingienne, le compilateur a mis à profit les Annales de Saint-Bertin.

223. – G, 207. | P1, 97. | L, 105 v°, n° LXI. [W. | Du.] Ch, 141. | H1, 163. | H2, 354 v°. | P2, 69 v°. | Do, 51.

Visio Karoli Calvi, regis Francorum, Augusti Romanorum, antequam amisisset imperium. Ego Karolus, gratuito Dei dono rex Germanorum et patricius Romanorum atque imperator Francorum, sacra nocte dominica... — (Fol. 208.) ... cui ęternum regnum et sempiternum imperium permanet in secula seculorum. Amen.

En tête de la relation de cette vision, miniature représentant Charles le Chauve sur son trône. Un croquis en est inséré dans le *Catalogue des mss. de Gand* par Saint-Genois, en regard de la page 38, et dans la Notice que le même auteur a publiée en 1843 dans le *Messager des sciences historiques* et qui a été reproduite dans la *Patrologie*, t. CLXIII, col. 1021.

[1] Cette phrase a été ajoutée après coup.

Au folio 212 v° du ms. de Montdieu (P1), le texte de la Vision de Charles le Chauve est indiqué comme se trouvant dans un manuscrit de la même maison qui était connu sous la dénomination de *Omne bonum :*

Visio Karoli Calvi. Ego Karolus imperator, gratuito Dei dono rex Germanorum et patricius Romanorum. Require hanc visionem in *Omne bonum.*

Les derniers travaux sur la *Visio Karoli Calvi* sont ceux de Wilhelm Levison, dans *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde* (1902, XXVII, p. 399-408 et 493-502), et de Poupardin (*Le royaume de Provence sous les Carolingiens,* p. 324-332).

La Vision a été popularisée en France par la version qui en fut insérée dans les Grandes Chroniques de France.

224. – G, 208. | P1, 97 v°. | L, 106 v°. [W. | Du.] Ch. 141 v°. | H1, 163. | H2, 354 v°. | P2, 71 v°. | Do, 52 v°.

Anno Domini DCCCLXXVII, Karolus imperator a Roma revertens, dum Papię civitate inesset, mandatum est ei Karlomannum imperatorem cum valida manu superveniri (*sic*). Unde commotus, per Alpes in Franciam repedare volens, a quodam judęo Sedechia nomine pocionatus, in loco qui dicitur Mantua, inter Alpes posito, II nonas octobris discessit a seculo, anno ętatis suę LIIII°, regni vero XXXVII, imperii quoque secundo. Cujus corpus ibi sepultum postea per diversa loca translatum est. Franci vero, Compendio adunati, Ludovicum, filium ejus, in regnum statuunt, et anno Domini DCCCLXXVIIII obiit.

Eodem anno, Balduinus, comes Flandrię, cognomine Bonus, obiit, sepultus in Sithiu. (Conf. les Annales de Saint-Vast, éd. Dehaisnes, p. 298.)

Eodem quoque tempore, Nordmanni Teruennam et Gandavum et Tornacum et omnia monasteria super Scaldum et Cortriacum et Menapos et Sithiu opidum et Cameracum et Centulam et Ambianis et Atrebas igne et gladio vastaverunt atque cum infinita preda ad castra sua reversi sunt.

225. – G, 208 v°. | P1, 51 *quater.* | L, 106 v°. | P2, 72. | Do. 52 v°.

CXXXVIII. DE ARCHA NOE ET ANIMALIBUS.

Transactis a mundi exordio annis duobus milibus centumque XL[a] duobus, et anno vitę Noe D[mo], archam ipse ędificare cepit...

Montes excelsos orbis supercreverant aque XV cubitis...

(Grand tableau représentant l'arche[1], avec cette inscription :) Diluvium mundi et archa Noe.

226. – G, 209. | P1, 51 *quater*. | L, 106 v°, n° LXII. | W. | Du, 146. | Ch, 146. | H1, 166. | H2, 367. | P2, 71 v°. | Do, 52 v°.

Egesippus, de archa Noe. Deus Noe precepit ut archam fabricaret, IIII^or cameras habentem... — ...namque magnus annus impletur.

227. – G, 209. | P1, 115 v°. | L, 196 v°. | W. | Du, 146. | Ch, 146. | H1, 170. | H2, 367.

CXXXIX. De terrę motu signisque diversis.

In Chronicis Marcellini comitis, in Gestis Francorum. Signum in cęlo quasi columpna pendens ardensque per dies XXX apparuit tempore Theodosii imperatoris, et terrę motus per dies plurimos fuit... — (Fol. 210.) ...Eufrasinum quoque, loci hujus urbis (Antiochiæ) episcopum, adempto ejus capite combusto, simul obruit.

228. – G, 210. | P1, 86. | L, 197. | W. | Du, 146 v°. | Ch, 146 v°. | H1, 170 v°. | H2, 368 v°.

CXL. De excidio Jherusalem signa.

Signa et portenta que ostendit Deus Judęis ante excidium urbis Jherusalem, post ascensionem ejus, sub Tito principe. Josephus, Antiquitatum historiographus, refert de Judęis dicens : Cum quandam festivitatem celebrarent, subito commotione facta in populo Judęorum, XXX milia ex eis se mutuo interfecerunt...

229. – G, 210 v°. | P1, 117. | L, 197 v°. | W. | Du, 146 v°. | Ch, 146 v°. | H1, 171. | H2, 369.

CXLI. De quodam Antichristi membro.

In Gestis Francorum, libro quarto, cap. V, regnante Lothario. Temporibus Lotharii imperatoris, uvas in arbore quam sambucum vocamus absque conjunctione natas vidimus...

[1] Le tableau est au folio 196 du ms. de Leyde.

In Gestis, libro VIIII, cap. xxv. Quidam ex Byturico, dum saltus silvarum ingressus ligna cederet, muscarum eum circumdedit examen...

Grégoire de Tours, *Hist. Francorum*, l. X, c. xxv, *Script. rerum Merov.*, t. I, p. 437, l. 6-p. 438, l. 15.

Le chapitre auquel appartient ce passage forme bien le chapitre xxv du livre IX de Grégoire de Tours, dans l'exemplaire de cet auteur que Lambert avait sous les yeux, fol. 117 v°, col. 1, du ms. 706 de Saint-Omer.

Anno Domini DCCLXXVII, dum quadam die Saxones contra milites Karoli Magni qui in Sygiburgo castello fuerant bellum preparassent, apparuit gloria Dei supra ęcclesiam...

Conf. les Annales de Lorsch, à l'année 776, dans *Mon. Germ. hist.*, *Script.*, t. I, p. 154-156, et dans le ms. de Saint-Bertin, aujourd'hui n° 706 de Saint-Omer, fol. 149.

230. – G, 211. | P1, 116 v°. | L, 198. | W. | Du, 147. | Ch, 147. | H1, 171 v°. | H2, 370.

CXLII. De signis in sole et luna et reliquis.

De signis in sole et luna et reliquis. Anno dominicę incarnationis DCCCXI, regnante magno Karolo, sol et luna defecerunt...

Conf. les Annales de Lorsch ou d'Éginhard, à l'année 810, dans *Mon. Germ. hist.*, *Script.*, t. I, p. 198, et dans le ms. de Saint-Bertin, aujourd'hui n° 706 de Saint-Omer, fol. 160.

231. – G, 211. | P1, 116 v°. | L, 198. | W. | Du, 147. | Ch, 147. | H1, 171 v°. | H2, 370.

CXLIII. De limite aggeris sublato.

Anno Domini DCCCXXII, in regione Toringorum, cespis longitudine pedum L et latitudine XIIII et altitudine VI, de terra sine manibus precisus sublatus est...

Conf. les Annales de Lorsch ou d'Éginhard, dans *Mon. Germ. hist.*, *Script.*, t. I, p. 208, et dans le ms. de Saint-Bertin, n° 706 de Saint-Omer, fol. 165.

232. – G, 211. | P1, 116 v°. | L, 198. | W. | Du, 147. | Ch, 147. | H1, 171 v°. | H2, 370 v°.

CXLIIII. De jejunio puellarum II.

De terrę motu et jejunio puellarum II. Anno Domini DCCCXXIII, in

Aquinso (*sic*) palatio, terrę motus factus est magnus, et in territorio Tullense, juxta villam Commerciam, puella quędam annorum XII ab omni cibo per decem menses abstinuit...

Conf. les Annales de Lorsch, dans *Mon. Germ. hist., Script.*, t. I, p. 211, et dans le ms. de Saint-Bertin, n° 706 de Saint-Omer, fol. 166 v°.

Item CXLIIII. De puella altera. Anno Domini DCCCXXV, in territorio Tullensę, item juxta Commerciacam villam, puella quedam, annorum circiter XII, post sacram communionem...

Conf. les mêmes Annales, p. 214 de l'édition, fol. 168 du ms. de Saint-Omer.

233. — G, 211. | P1, 116 v°. | L, 198. | W. | Du, 147 v°. | Ch, 147 v°. | H1, 171 v°. | H2, 370 v°.

CXLV. De annona quę pluit e cęlo.

De annona quę pluit e cęlo in regione Vasconia. (Fol. 211 v°.) Anno Domini DCCCXXVIII. Ferunt in regione Vasconia trans Garonnam fluvium, in pago Agynensi, annonam pluere de cęlo...

Conf. les Annales de Lorsch, dans l'édition de Pertz, p. 218, et dans le ms. 706 de Saint-Omer, fol. 170.

234. — G, 211 v°. | P1, 116 v°. | L, 198. | W. | Du, 147 v°. | Ch, 147 v°. | H1, 171 v°. | H2, 371.

CXLVI. De famę et vento et excercitu.

Anno Domini DCCCXLV fames valida Gallię inferiora consumpsit... Luporum incursio inferiorum Gallię partium...

Conf. les Annales de Saint-Bertin, éd. Dehaisnes, p. 61 et 63; ms. 706 de Saint-Omer, fol. 181 v°.

235. — G, 211 v°. | P1, 117. | L, 198 v°. | W. | Du, 147 v°. | Ch, 147 v°. | H1, 171 v°. | H2, 371.

CXLVII. De tribus interfectis a fulminę Colonię.

De tribus interfectis a fulmine in Colonia. Anno Domini DCCCLVI, in urbe

Colonia Agrippina, Guntario episcopo adstante, in ęcclesia Beati Petri, nubes densissima desuper crebris fulminibus incumbente...

Conf. les Annales de Saint-Bertin, éd. Dehaisnes, p. 91, et ms. 706 de Saint-Omer, fol. 187.

236. – G, 211 v°. | P1, 117. | L, 198 v°. | W. | Du, 147 v°. | Ch, 147 v°. | H1, 172. | H2, 371.

CXLVIII. De turre com[m]inuta in Augusta [Treverorum].

Anno eodem, in Augusta Trevirorum, Theotgaudo episcopo cum clero et populo in ęcclesia stante, nubes teterrima super incumbens...

Conf. les Annales de Saint-Bertin, éd. Dehaisnes, p. 91, et ms. 706 de Saint-Omer, fol. 187.

237. – G, 211 v°. | P1, 117. | L, 198 v°. | W. | Du, 147 v°. | Ch, 147 v°. | H1, 172. | H2, 371.

CXLIX. De terrę motu Magontię et arbore.

Anno Domini DCCCLVIII, dominicę nativitatis Domini noctu, Magontię, validus terrę motus factus est, hominum mortalitate subsequente. Et in territorio..., mare quandam arborem radicitus evulsam...

Conf. les Annales de Saint-Bertin, éd. Dehaisnes, p. 93, et ms. 706 de Saint-Omer, fol. 187 v°.

238. – G, 211 v°. | P1, 117. | L, 198 v°. | W. | Du, 147 v°. | Ch, 147 v°. | H1, 172. | H2, 371 v°.

CL. De lupo discurrente Senonis.

Anno Domini eodem, in pago Senonico, in ęcclesia Sanctę Porcarię, die dominico, celebrante missa[m] presbitero, lupus subito introiens...

Conf. les Annales de Saint-Bertin, éd. Dehaisnes, p. 93, et ms. 706 de Saint-Omer, fol. 187 v°.

239. – G, 211 v°. | P1, 117. | L, 198 v°. | W. | Du, 149 v°. | Ch, 147 v°. | H1, 172. | H2, 371 v°.

CLI. De signis lunę et solis.

Anno Domini DCCCLX, pridie nonas aprilis, nocte sequenti, luna nona jam inchoata, fertur quędam obscuritas corniculata...

Conf. les Annales de Saint-Bertin, éd. Dehaisnes, p. 102, et ms. 706 de Saint-Omer, fol. 189. L'édition des Annales de Saint-Bertin donnée par Pertz (*Mon. Germ. hist., Script.*, t. I, p. 454, l. 13), comme celle de l'abbé Dehaisnes (p. 102), porte *luna nova*. Le ms. de Lambert porte bien *nona*, et c'est ce qu'ont lu les copistes des mss. de Leyde (fol. 198 v°), de Montdieu (fol. 117) et de Chantilly (fol. 147 v°), où le mot est écrit en chiffres, IX. En 860, la nuit qui suivit le 4 avril coïncida bien avec le neuvième jour de la lune. La leçon *nona* est aussi dans le ms. 706 de Saint-Omer, fol. 189.

240. – G, 211 v°. | P1, 117. | L, 198 v°. | W. | Du, 150. | Ch, 147 v°. | H1, 172. | H2, 371 v°.

CLII. De miraculo quod in Teruenna accidit.

Anno Domini DCCCLXII contigit miraculum in civitate Morinensi. Nam cujusdam civis ipsius urbis mancipium, mane, in die assumptionis sanctę Marię, vestitum lineum quod camisium vulgo vocatur levigare incipiens...

Conf. les Annales de Saint-Bertin, éd. Dehaisnes, p. 113, et ms. 706 de Saint-Omer, fol. 191.

241. – G, 212. | P1, 117. | L, 28 v°, n°s XVIII-XXI. | W. | Du, 150 v°. | Ch, 147 v°. | H1, 172. | H2, 372. | P2, 72 v°. | Do, 53.

CLIII. Gesta Danorum, Gothorum et Hunorum.

In Gestis Francorum de Nortmanis. Northmanni, procedentes de Scanzia insula quę Northwega dicitur, in qua habitant Gothi et Huni atque Daci, cum XIII navibus egressi, primo in Flandrensi littore molientes, ab his qui in presidio erant repulsi sunt. Deinde in ostio Sequanę similia temptantes... — (Fol. 215 v°.) ...Post hęc autem rex Karolus Simplex[1], cum excercitu parvo, Normannis a preda revertentibus, in pago Witmau, aliquibus suorum interfectis plurimisque vulneratis, insecutus est. Normanni vero timentes, more solito, ad castra redierunt. Postea Karolus[2] Simplex Rotloni Neustriam tradidit, quam Nortmaniam Nortmanni vocaverunt eo quod de Nortwega egressi essent.

Cette chronique est extraite des Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vast. André Du-

[1] Le mot *Simplex* a été récrit sur un mot gratté.

[2] Le mot *Karolus* et les mots qui suivent ont été récrits sur un passage gratté.

IMPRIMERIE NATIONALE.

chesne (*Scriptores*, t. II, p. 524) l'a publiée sous le titre de *Chronicon de gestis Normannorum in Francia*, d'après deux manuscrits, l'un de la Chartreuse de Montdieu (aujourd'hui ms. latin 8865 de la Bibl. nat.), l'autre de l'église de Raucloistre. L'édition de Duchesne a été reproduite dans le *Recueil des historiens* (t. VI, p. 204, t. VII, p. 152-154, et t. VIII, p. 94-97), et en dernier lieu dans les *Monumenta Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 532-536.

En marge de l'article se rapportant à l'année 870 (fol. 213 v°), avec renvoi aux mots *Hugo abbas*[1], on lit cette note : « Iste Hugo, sanctum Audomarum ad Sanctum Quintinum transferre disponens, a sancto Folquino in Sithio reportatur monasterio anno Domini DCCCXLIII. »

Cette note n'a point été reproduite dans les éditions.

242. — G, en marge du folio 214 v°. | P1, 118 v°. | L, 31 v°.

Gothi sunt Nortmanni.

Teodatus. Totila.

Reges Gothorum ab anno dominico CCC et LXXX : Atalarius. Guitisgis. Guiteric. Radagesus. Alaricus. Ataulfus. Attalus. Segericus. Vallia. Odouacer. Roricus. Godefridus. Sigefridus.

Ungdeus[2], ·I·[3] dux ab anno Domini DCCCXCVI, indictione XIIII.

Comites Gothorum in Normannia : Rotbertus id est Rollo dictus; Willelmus Longa Spata nominatus; Ricardus senex III, hic genuit Emmam, matrem Eduardi regis, et Ricardum; Ricardus genuit Ricardum III et Rotbertum; Rotbertus genuit Willelmum; Willelmus genuit Willelmum Rufum et Rotbertum et Henricum. Post Willelmum fuit comes Rotbertus; post ipsum frater Henricus.

Et en marge du folio 215 v° :

Ungdeus, ·I· dux ab anno Domini DCCCXCVI. Comites Gothorum vel Normannorum Rotbertus, Willelmus, Ricardus, Ricardus, Eduardus, Willelmus Nothus, Rotbertus filius ejus, Henricus frater Rotberti[4].

[1] G, 213 v°; P1, 118; L, 30.

[2] Le ms. original semble porter *Undds*, avec deux signes d'abréviation, l'un traversant le premier *d*, l'autre au-dessus des lettres *ds*.

[3] Ici et un peu plus bas, dans G, dans P1 et dans L, il y a bien un .*i*. entre deux points, ce que Pertz a interprété par *id est*. Cette lecture n'est pas douteuse, puisque à la ligne suivante nous trouvons l'article de Rollon ainsi figuré : *Rotb't'* .*i*. *Rollo dictus*.

[4] Cette note, qui fait double emploi avec la précédente, n'est point dans P1 ni dans L

243. – G, 216. | P1, 119 v°. | L, 198 v° | W. | Du, 150 v°. | Ch, 150 v°. | H1, 175 v°. | H2, 378 v°. | P2, 78 v°. | Do, 58.

CLIIII. VISIO CUJUSDAM PRESBITERI DE ANGLIA.

Visio cujusdam religiosi presbiteri de terra Anglorum, rapti a corpore. Quadam nocte, post natale Domini, cum quidam religiosus presbiter dormiret, quidam ad eum venit, precipiens illi ut eum sequeretur... — ... tunc pericula memorata intercessione sanctorum evadere poterunt.

Conf. les Annales de Saint-Bertin, éd. Dehaisnes, p. 32.

244. – G, 216. | P1, 119 v°. [W. | Du.] Ch, 151. | H1, 175 v°. | H2, 379. | P2, 79. | Do, 58 v°.

Anno dominicę incarnationis DCCC[XXX]VIIII, post sanctum pascha, Ludoico imperatori repedanti in Francia rex Anglorum misit legatos postulans per Franciam pergendi (*sic*) Romam orationis gratia transitum sibi ab imperatore tribui. Cui seriem suprascripte visionis tunc mittere studuit. Tunc indictio fuit II^da^.

Conf. les Annales de Saint-Bertin, éd. Dehaisnes, p. 32.

Eodem vero anno, die videlicet beati Stephani protomartyris, tanta inundatio contra morem maritimorum ęstuum per (*sic*) totam pęne Frisiam occupavit, ut aggeribus arenarum quos dunos vocant fere coequaretur et omnia quęcumque involverat, tam homines quam animalia et domos assumpserit, quorum numerus diligentissime comprehensus duorum milium quadringentorum triginta septem computatus est. Acies quoque in cęlo igneas colorumque aliorum mense februarii sed et stellas igneos crines emittentes crebro tunc videri contigit[1]. In fine libri Gestorum Francorum.

Conf. les Annales de Saint-Bertin, éd. Dehaisnes, p. 32.

Les mots *In fine libri Gestorum Francorum* qui terminent cet article prouvent que Lambert a étudié les Annales de Saint-Bertin dans l'exemplaire de l'abbaye de Saint-Bertin aujourd'hui conservé sous le n° 706 à la Bibliothèque de Saint-Omer. Dans ce manuscrit, qui contient au folio 176 la mention de l'inondation de la Frise, les Annales se trouvent reliées à la suite de l'Histoire de Grégoire de Tours.

[1] Là s'arrêtent les mss. de Montdieu (P1) et de Chantilly (Ch).

Anno Domini DCCCXCVIII, Balduinus, comes Flandrię, contra regis Karoli voluntatem, Peronam invasit, sed sub celeritate amisit. Balduinus vero volens sibi regem reblandire, ut castrum quod ei tulerat redderet, Fulcone Remensium archiepiscopo contradicente, Winemarus de Lilirs Fulconem archiepiscopum postea interfecit XVI kalendas julii.

Voir les Annales de Saint-Vast, éd. Dehaisnes, p. 358.

245. – G, 216 v°. | P1, 119 v°.

CLV. DE PROVINCIARUM DIVISIONE FRANCORUM.

Ludoico Augusto regnante, Karoli Magni filio, regnum Francorum divisum est a Romanorum imperio ita : Sacramentis a Lothario, filio suo, susceptis, divisit sibi regnum, id est Vallem Augustanam, comitatum Vallisiorum, comitatum Waldensem usque flumen Rodani, partemque usque ad comitatum Lugdunensem, comitatum Sucdingium [1], comitatum Viurascenorum, comitatum Portisiorum . . . — . . . comitatum Hatoariorum, comitatum Lingonicum, comitatum Tullensium, et sic per decursum Mosę usque in mare, et inter Mosam et Sequanam, et inter Sequanam et Ligerim, cum marca brittannica, Aquitaniam et Wasconiam cum marcis, Septimaniam cum marchis suis.

Cette division de l'empire, que Louis le Débonnaire fit, en 839, entre ses fils Lothaire et Charles, est insérée dans les Annales de Saint-Bertin, éd. Dehaisnes, p. 36. Le texte copié par Lambert semble être celui du ms. 706 de Saint-Omer, fol. 177.

246. – G, 216 v°. | P1, 120.

Partage des États de Lothaire entre Louis le Germanique et Charles le Chauve.

Divisio quam sibi Ludoicus accepit. — Coloniam, Treveris, Strazburgh, Basulam, Berch, Nium, Indam, Epternacum, Borream, Faverniacum . . . — . . . Emans, Basalchouva, Elisatium, Frisiam, Mettis, et comitatum Mollensem et Arduennam silvam et Prumiam abbatiam.

Divisio Karoli. — Lugdunum, Vesoncium, Viennam, Tungris, Tullum, Viridunum, Cameracum, Vivarias, Ucetiam, Montem Falconis, Gildinum,

[1] La leçon *Sucdingium* est dans les deux manuscrits.

Bisincionum... — ... Tullense aliud, Odorensem, Barrensen, Portensem, Salmoringum, Lugdunensem, Utanensem, Vivarias, Frisię terciam partem.

Finit divisio. — His cartulis divisionibus impositis, Ludowicus Aquisgrani rediit. Karolus autem Liptanis uxorem suam obviam sibi venire jubens, partem ipsius regni quam accepit sicut placuit sibi divisit.

Anno Domini DCCCLXXI hęc divisio regnorum facta est indictione IIII[ta].

Texte emprunté aux Annales de Saint-Bertin. Voir l'édition de l'abbé Dehaisnes, p. 205, et le ms. 706 de Saint-Omer (fol. 209 v°), que Lambert a probablement eu sous les yeux et qu'il a négligemment reproduit.

247. — G, 217. | P1, 51 *ter* v°. | L, 111, n° LXX. | P2, 187. | Do, 141.

CLVI. Methodius de Creatione.

Liber Methodii, episcopi ęcclesię Paterenis et martyris Christi, quem de hebreo transtulit, quem beatus Hieronimus in opusculis suis collaudavit. Sciendum est nobis, fratres karissimi, quomodo in principio creavit Deus celum et terram... — (Fol. 219 v°.)... Antichristo autem interfecto, consummatio seculi et judicium Dei appropinquabit.

Le ms. de Leyde, fol. 112 v°, le ms. latin 9675, fol. 190, et celui de Douai, fol. 143 v°, ne contiennent pas les dernières lignes de ce morceau; ils s'arrêtent aux mots : « reliquie salve fient centum quadraginta quattuor milia, » qui sont dans le ms. de Gand à la ligne 15 du folio 219 v°.

248. — G, 219 v°. | P1, 154. | W. | Du, 151. | H1, 175 v°. | H2, 379.

Quindecim signa ante Dei Judicium sanctus Hieronimus in annalibus Hebreorum invenit. Prima die eriget se mare... — (Folio 220.) Quinto decimo die ardebit terra usque ad infernum novissima, et post erit dies Judicii. Non propheta nec angelus neque archangelus vel ipse Dei filius diei Judicii terminum novit et horam nisi solus pater. Matheo et Marco testante.

Si Antichristi originem finemque ejus scire volueris require ante *Hierusalem gesta* prescripta, capitulo CXVIIII.

Voir plus haut, p. 674, § 181, ce qui est dit à propos du folio 110 du ms. de Gand.

249. — G, 220. | P1, 154 v°. | L, 109 v°. [W. | Du.] Ch, 15.1 | H1, 176. | H2, 379 v°. | P2, 184 v°. | Do, 139.

De adventu Domini ad Judicium.

Augustinus. Humanitatem Christi...

Item Augustinus. Resurgent omnes homines... — Absit, inquit Augustinus, ut bimembrem... — Electi non solum...

Gregorius in omelia decem dragmatum. Tanta ad cęlos ascensura est multitudo hominum...

Ysidorus. Quando Adam de paradyso ejectus fuit, sex partes claritatis solis et lunę et stellarum Dominus de mundo abstulit...

Ysidorus dicit : Etas septima, Judicio Dei peracto, perpetua est...

Augustinus : Dei potentia terrę animalia volitare in aerem et aquam super aerem et ignem in terra...

Note mise en marge du folio 220 : « Require in fine, in nono folio, sub hoc signo △ ». Le texte indiqué par ce signe triangulaire est sur le folio 230. Plusieurs des passages ici copiés se trouvent aussi sur le folio 100 du ms. de Gand.

250. – G, 220 v°. | P1, 59 v°. | L, 199 v°. | W. | Du, 151 v°. | Ch, 151 v°. | H1, 176. | H2, 380.

CLVII. De quinque mundi regionibus. Plato.

Calcidius super Platonem de quinque mundi regionibus. Quinque regiones sive locos dicit Plato esse in mundo... — (Fol. 221 v°.)... virtutis merito aereis vel ethereis plagis consecrari putat a necessitate incorporationis immunes.

(Fol. 221 v°.) De supradictis mundi regionibus. Spera Platonis. (Figure[1] d'une sphère partagée en cinq segments, renfermant des légendes :) Suprema regio siderea. Corpus stellarum primariam celi sedem optinens...

(Fol. 222.) De mundi anima. Queritur primo de genitura mundi, secundo de ortu animę, tercio de modulatione sive armonia...

— Spera Platonis de mundi anima. (Avec une figure triangulaire, aux côtés de laquelle sont deux textes :) Plato mundi animam a pari et impari numero dixit fuisse contextam... — Plato de duplici diapason symphoniam nasci asserit. Trina, inquit, ad duo hemiolium numerum faciunt, hinc oritur diapente...

[1] Un croquis de cette figure est inséré dans le Catalogue des mss. de Gand par J. de Saint-Genois, planche placée entre les pages 38 et 39.

251. – G, 222 v°. | P1, 60 v°. | L, 201. | W. | Du, 153. | Ch, 152 v°. | H1, 178. | H2, 383 v°.

CLVIII. SOMNIUM SCIPIONIS.

Somnium Scipionis, excerptum ex libro sexto Tullii Ciceronis, de quo commenta Macrobii Ambrosii Mediolanensis scripta sunt. Cum in Africam venissem, A. (Anicio) Manlio consule, ad quartam legionem... — (Fol. 224 v°.) ... Ille discessit, ego somno solutus.

252. – G, 224 v°. | P1, 62.

Luna quarta si pura fuerit neque obtunsis cornibus, clare reliquis diebus usque ad exactum mensem indicium serenitatis existimant.

Pytagoras a terra usque ad lunam CXXVI^m stadia; inde ad solem CCLII^m.

253. – G, 225. | L, 203 v°. [W. | Du.] Ch, 154 v°. | H1, 180. | H2, 383.

(Représentation[1] de la Terre, entourée de l'Océan, avec le cours de la Lune.) — Macrobius. Oceanus non uno sed gemino ejus ambitu totum corpus terrę circumfluit... — Luna recedens a sole secundo die novata circa occasum...

254. – G, 225 v°. | L, 204 v°. [W. | Du.] Ch, 155. | H1, 180 v°. | H2, 389 v°.

Circuli planetarum VII. Umbra terrę quam sol post occasum in inferiore hemisperii currens sursum cogit emitti...

255. – G, 226. | L, 205 v°. [W. | Du.] Ch, 155 v° | H1, 181. | H2, 390.

(Tableau des signes du zodiaque et des révolutions des planètes.) — De numero. Apud Hebreos vagedab. vel mynat... — De ebdomada. Hebraicę dicitur ebron, grece ebdomada... — De luna, apud Hebreos bericon, apud Grecos menę...

256. – G, 226 v°. | L, 206. [W. | Du.] Ch, 156. | H1, 181 v°. | H2, 390 v°.

(Explication du tableau tracé au recto.)

[1] Un fac-similé de cette figure est dans le Catalogue des mss. de Gand, par Jules de Saint-Genois, en regard de la page 38.

Novem orbibus con[n]exa sunt omnia, quorum cęlestis ultimus reliquos complectitur... — Annus continet lunationes xiii, et insuper quartę decime septem nonas decimas. Est autem nona decima lunationis dies unus...

257. – G, 227. | L, 206. [W. | Du.] Ch, 156.

Cursus vii planetarum per zodiacum. Macrobius. Circus splendidissimo candore lucens in quo sol et luna et ceterę vagę discurrunt retrocedentes per subscriptas lineas ab A in B, hoc est in Ariete...

258. – G, 227 v°. | L, 206 v°. [W. | Du.] Ch, 156 v°. | H1, 182. | H2, 391 v°.

Ordo vii planetarum et spera cęli et terrę secundum Macrobium. — Due sunt habitabiles... — Saturnus candidus, natura gelidus est. Jovis clarus, prosperus et salutaris...

259. – G, 228. | L, 206 v°. [W. | Du.] Ch, 156 v°. | H1, 182. | H2, 392.

Zodiacus circulus cui adscriptum est A.... — Septem circuli cęlorum divisi. — Septem planetarum et signa xii. — Omnis terre ambitus. — Australis zona propter interjectam...

260. – G, 228 v°. | L, 207 v°. [W. | Du.] Ch, 157. | H1, 182 v°. | H2, 392.

(Tableau indiquant les rapports des planètes, des éléments et des tempéraments de l'homme.) Ptolemeus Philadelphus rex cum ab Egyptię philosophię auctoribus, cygneus sapientium unus ceterique sapientes... — Romulus imperator : Licet, Quirites, laboremus... — Numa Pompilius : Romulus suo magis ingenio seductus quam passus... — Gaius Julius Cesar : Romulus et Pompilius nimis cecutienti ingenio commentati sunt de anno... — Elementa natura et situ differunt... — Ignis accensus naturalem sui sedem super aera querit... — Ęlementa mundi, id est celum et terram, non credamus abolenda per ignem sed in melius commutanda... — Ver, aer, risus Jovis,

adolescentia, sanguis. Estas, ignis, vertex Vulcani, juventus, colera rubea. Autumnus, terra, ubera Junonis, senectus, colera nigra. Hiems, aqua, exitium Saturni, etas decrepita, flegma.

261. – G, 229. | P1, 157. | L, 208. [W. | Du.] Ch, 157. | H1, 182 v°. | H2, 393. | P2, 79 v°. | Do, 59.

Due leges sunt : una benivolentię, altera naturę. Leo papa dicit quantum ad legem benivolentię, Augustinus vero quantum ad legem naturę...

De fide conjugii. Duobus modis dicitur fides. Fides scilicet pactionis et fides consensus...

De legibus divinis et humanis. Omnes leges aut divinę sunt aut humanę : divinę natura, humanę moribus constant...

Quid differunt inter se jus et mores. Jus generale nomen est, lex autem juris est species...

Quid sit jus naturale. Jus aut naturale est, aut civile, aut gentium.

262. – G, 229. | L, 208. | W. | Du, 158. | Ch, 157. | H1, 183. | H2, 393 v°.

CLIX. De XII lapidibus preciosis.

De lapidibus XII preciosis.

Si tibi sit lapides duodenos noscere cura,
Sit quod subjeci noscere cura tibi.

Iaspis de greco in latinum viridis gemma interpretatur. — (Fol. 229 v°.)... Carbunculus autem lucet in tenebris ita ut flammas vibret. Genera ejus XII.

263. – G, 230. | P1, 154 v°. | L, 109, n° LXIX. | W. | Du, 158 v°. | Ch, 158. | H1, 186 v°. | H2, 394 v°. | P2, 184. | Do, 138 v°.

CLX. De adventu Domini in die Judicii.

Hieronimus ad Marcellam de his qui occursuri sunt Christo in adventu ejus. Interrogaveras quia dicit Apostolus, in adventu Domini Salvatoris rapi quosdam viventes obviam in nubibus, ita ut non preveniantur...

Augustinus, Hieronimus, Julianus Toletanus episcopus. Resurrectio com-

IMPRIMERIE NATIONALE.

munis erit bonis et malis; immutatio autem solis data est justis...—... dies ultionis in corde meo, indicat se quidem scire, sed nolle hominibus indicare.

264. – G, 230 v°. | L, 137. [W. | Du.] Ch, 32 v°. | H1, 36 v°. | H2, 69.

(Grande figure d'un lis.) Sicut lylium inter spinas, sic amica mea inter filias. — (À gauche de la tige du lis, liste des dons du Saint-Esprit et liste d'arbres :) Spiritus Sanctus : septem dona ejus : karitas, simplicitas... Cędrus, cypressus, palma...—laurus, pinus, abies, buxus. —(À droite :) Phylosophia. Septem artes : grammatica, dialectica...— Thus, myrra, storax, amonium... nardus, crocus, acantus, costum, lylium.

265. – G, 230 v°. | P1, 124 v°.

Morinorum episcopi. Audmundus. Athalbertus, sanctus Audomarus, fit episcopus anno Domini DCLVIII... — ... Hubertus, MLXXVIII fit episcopus. Gerardus, MLXXXI fit episcopus. Johannes, anno MXCVI fit episcopus.

Ce catalogue a été publié dans *Mon. Germ. hist., Script.*, t. XIII, p. 389. Une autre liste, indépendante de celle de Lambert, a été écrite vers le milieu du XIIe siècle, à la fin de l'exemplaire de la Chronique de Sigebert, jadis conservé à l'abbaye de Selincourt. Comme elle diffère notablement de celles qui sont connues jusqu'à présent, j'en publierai le texte à l'Appendice, avec une courte notice sur le manuscrit qui nous l'a transmise (Bibl. nat., Nouv. acq. lat. n° 706).

266. – G, 231. | P1, 155. | L, 209. | W. | Du, 158 v°. | Ch, 158. | H1, 184. | H2, 395 v°.

CLXI. DE VII MIRABILIBUS MUNDI.

De septem[1] mirabilibus mundi. Primum miraculum Romę ædificatum est. Erat ibi consecratio omnium statuarum gentium, quę statuę scripta nomina in pectore...— septimum miraculum templum Diane super IIII columpnas... centum viginti octo columpnę finem faciunt mirabilis ędificii.

Est[2] miraculum in Brittannia in terra Pictorum valde mirandum de lapide quodam qui nocturnis temporibus invenitur in valle Cheym...

[1] «De quinque mir. mundi.» P1. — [2] Ce paragraphe n'est que dans le ms. de Gand.

267. – G, 231 v°. | L, 210. | W. | Du, 159. | Ch, 159 v°. | H1, 185. H2, 397.

CLXII. De bona arbore et mala.

Arbor bona : Ęcclesia fidelium.

Hysopus : arbor bona, quę est regina a dextris Dei, varietate circumdata, id est fidelium Ecclesia, virtutum diversitate amicta.

Jacobus de arbore bona dicit : Sapientia superna plena est fructibus bonis. Hinc Paulus : Fructus autem spiritus est. Et Dominus : Mille pacifici qui custodiunt fructus ejus. David rex : Fructum suum dabit in tempore suo. Hinc Salomon : Fructus ejus preciosior cunctis opibus. Hinc Sapientia dicit : Fructus ejus dulcis gutturi meo.

Sicut ex una arboris radice multi rami prodeunt, sic multe virtutes ex una karitate generantur.

À l'arbre figuré sur cette page sont fixés des médaillons renfermant des bustes de vertus juxtaposés à des feuilles d'arbres donnés comme emblèmes des vertus. Le médaillon de la charité (karitas) est à la racine de l'arbre. Voici la liste des vertus avec le nom des arbres mis en rapport avec les vertus :

Fides, Pinus; — Spes (sans nom d'arbre); — Longanimitas, Terebintus; — Continentia, Rosa; — Mansuetudo, Buxus; — Patientia, Cedrus; — Castitas, Oliva; — Gaudium, Cypressus; — Sobrietas, Abies; — Modestia, Balsamus; — Bonitas, Cynamomum; — Pax, Platanus.

268. – G, 232. | L, 210 v°. [W. | Du.] Ch, 160. | H1, 185 v°. | H2, 397 v°.

Arbor mala : Synagoga.

Dominus in evangelio : In ficulnea hac fructum non invenio; utquid etiam terram occupat? Johannes Baptista : Jam securis ad radicem arboris posita est. Psalmus : In securi et ascia dejecerunt eam.

Omnis arbor quę non facit fructum bonum excidetur, et reliqua. Hinc ait Daniel : Non stabit semen ejus. Et alibi : Succidite arborem et dispergite fructus ejus.

Hęc arbor autumnalis est infructuosa, bis mortua, eradicata, cui procella tenebrarum conservata est in eternum.

La figure du mauvais arbre couvre toute la page : les branches sont chargées de treize

médaillons, qui renferment chacun une légende relative à un vice déterminé et qui sont juxtaposés à des feuilles de figuier (ficulnea); au pied de l'arbre sont placées deux cognées destinées à l'abattre. Sur la racine est fixé le médaillon de l'Avarice :

Cupiditas id est avaritia, inde proditio, fraus, fallacia, perjuria, inquietudo, violentia oriuntur. (Suit la nomenclature des vices :) Desperatio; — Homicidium; — Emulatio; — Fornicatio; — Ira; — Immunditia; — Luxuria; — Inimicitia; — Dissensio; — Rixa; — Invidia; — Contentio.

269. — G, 232 v°. | L, 209 v°. [W. | Du.] Ch, 158 v°. | H1, 184 v°. | H2, 396 v°.

(Tableau représentant le Songe de Nabuchodonosor [Daniel, IV] :) Somnium Nabugodonosor, regis Chaldeorum, quod interpretavit Daniel propheta. . . — Mundus in prima ętate habens caput aureum, et in secunda pectus argenteum, et in tertia ventrem ęneum, et in quarta femur ferreum, et in quinta tibias plumbeas, et in sexta pedes luti.

(Un arbre garni de feuilles et de fruits occupe toute la hauteur de la page :) Arbor usque ad celum pertingens; arbor alligata circulo ferreo circa radices. (Nabuchodonosor est endormi au pied de cet arbre. À gauche, un personnage debout, une couronne sur la tête, s'apprête à abattre l'arbre, suivant l'ordre que lui donne le Seigneur, assis sur un arc-en-ciel, une épée à la main droite :) Vigil sanctus de celo clamans : Succidite arborem. . . (La figure du Seigneur est peinte dans un médaillon, à l'angle gauche du haut du tableau.)

La description de la peinture du ms. de Gand s'applique à celle du ms. de Leyde et à celle du ms. de La Haye. Dans le ms. de Chantilly l'arbre ne porte pas de fruits; les branches en sont abattues par un vieux bûcheron qui a la tête nue; le Seigneur est représenté à mi-corps, dans un nuage, à l'angle gauche supérieur; il bénit de la main droite et tient le globe de la main gauche.

270. — G?.

CLXIII. De mundi etatibus sex comparati[s] diebus.

Les feuillets qui contenaient les chapitres CLXIII-CLXVII ont disparu depuis longtemps. Le chapitre CLXIII est annoncé sous la cote CLVI dans la table des manuscrits de la

famille de Wolfenbüttel. Le texte ne s'en trouve ni dans le ms. de Chantilly, ni dans le ms. de La Haye; mais il existe peut être au folio 72 du ms. du marquis Durazzo.

271. – G?

CLXIIII. DE SYMONIA SECUNDUM WILLELMUM.

Chapitre en déficit.

272. – G?

CLXV. DE SACRIFICIO CORPORIS CHRISTI.

Chapitre en déficit.

273. – G?

CLXVI. DE ELEMOSINA QUOMODO SIT DANDA.

Chapitre en déficit.

274. – G?

CLXVII. DE QUA STIRPE ORTUS SIT HERODES.

Chapitre en déficit.

275. – G, 233. | P1, 75. | L, 77 v°, n° XXXVIII. | P2, 182 v°. | Do, 137 v°.

CLXVIII. DE JUDĘORUM ULTIMIS PRINCIPIBUS.

De Judeorum principibus et regibus post mortem Machabeorum regnantibus. Post mortem Judę Machabei et Jonathę et Symonis, fratrum ejus, Johannes filius Symonis principatum accepit... — (Fol. 234.)... Contra quos Nero Augustus Vaspasianum, ducem magistrum militię, et Tytum, filium ejus, direxit anno post ascensionem Domini quadragesimo secundo.

276. G, 234. | P1, 75 v°.

Judęorum pontifices post Moysen in Judea. Aaron frater Moysi. Eleazarus filius Aaron..... Eleazarus filius Annanie. Symon filius Caniffi. Cayfas id est Josephus. Christus Deus. Jacobus, frater Domini. Symeon filius Cleophę, frater Joseph, consobrinus Christi... — ... Cyrillus. Johannes. Isti omnes usque ad annum Domini cccc xxv Hierosolimorum rexerunt ęcclesiam.

277. – G, 234. | P1, 120. | L, 13 v°, n° XIIII. | W. | Du, 141 v°. | Ch, 141 v°. | H1, 164. | H2, 356 v°. | P2, 38 v°. | Do, 26 v°.

CLXVIIII. De Francorum regibus primis.

Genealogia Francorum regum qui orti sunt de stirpe Paridis, videlicet Priami et Antenoris. Japhet, filius Noe, de uxore sua Fulvia...

Ce morceau sera publié dans l'Appendice.

278. – G, 238. | P1, 122. | L, 16, n° XV. | W. | Du. | Ch, 144. | H1, 167. | H2, 362. | P2, 43 v°. | Do, 30.

Item Genealogia et historia regum Francorum, et divisio regnorum inter filios, et Genealogia comitum Blesensium comitumque Northmanorum.

Tradunt nonnulli de Scanzia insula, quę est Northwega, Francos exordium habuisse...

Ce morceau sera publié dans l'Appendice.

279. – G, 240. | P1, 124. | L, 195 v°.

Regnavit Faramundus, Francorum rex primus, anno dominicę incarnationis cccc^mo^ vii° x^mo^...Nomina regum Francorum.

Publié dans l'Appendice.

280. – G, 240. | P1, 124. | L, 195 v°.

Karolus dux, frater Lotharii regis, genuit Ermengardem et Gerbergam. Comes Namucensis Ratbodo duxit Ermengardem genuitque Albertum comitem. Albertus vero genuit Albertum et Henricum. Comes de Brocsella Lantbertus genuit de Gerberga Lanbertum et Henricum. Lanbertus vero genuit Hericum et Rainerum.

Cette note doit être rattachée à une généalogie dressée pour établir l'origine commune des comtes de Namur et des comtes de Boulogne. On connaît plusieurs rédactions de cette généalogie. Il y en a une copie de la main d'André Du Chesne, à la Bibliothèque nationale dans les papiers de Baluze, vol. 42, fol. 21 v°. On peut consulter les textes publiés par D'Achery, *Spicilegium*, in-fol., t. II, p. 492, et dans le *Recueil des historiens*, t. XI, p. 205, et t. XIII, p. 585.

281. – G, 240 v°. | P 1, 124. | L, 195 v°.

Remorum archiepiscopi. Sixtus, Sinicius, Amausus, Bertaufus, Aper . . . — . . . Gervasius, Manasses, Rainoldus, Manasses, Raulfus Viridis.

Sur les anciens catalogues des archevêques de Reims, voir *Hist. litt. de la France*, t. XXIX, p. 407; *Mon. Germ. hist., Script.*, t. XIII, p. 381 et 408.

282. – G, 240 v°. | P1, 124. | L, 195 v°.

Nomina archiepiscoporum Colonię. Maternus, Severinus, Evergisilus, Solatius[1], Sunnoveus . . . — . . . Warinus, Evergerus, Heribertus, Pelegrinus, Hermannus.

Liste publiée dans *Mon. Germ. hist., Script.*, t. XIII, p. 284. — Dans le manuscrit original, au bas du folio 240, on lit cette note tracée en caractères du XIVe ou du XVe siècle : « Nota quod nomina episcoporum Coloniensium et Tungrensium habentur in fine libri, sub K *Blaudia*, in tercio numero. »

283. – G, 240 v°. | P1, 124. | L, 195 v°.

Nomina episcoporum Treverensium[2]. Sanctus Eucharius, sanctus Valerius, sanctus Maternus, sanctus Agritius . . . — . . . Rotgerus, Rotbertus, Henricus, Teodericus, Egbertus.

Liste publiée dans *Mon. Germ. hist., Script.*, t. XIII, p. 298.

284. – G, 240 v°. | P1, 124. | L, 195 v°.

Nomina episcoporum Noviomensium. Medardus, Gundulfus, Bermundus, S. Eligius, Gunduinus . . . — . . . Walarulfus, Raubertus, Walbertus[3].

(Et d'une main beaucoup plus récente :) Hunwanus, Guido cum Eunucio, Heliseus, Adelfredus . . . — . . . Transmarus, Rodulfus, Fulcherus, Hadulfus, Leudulfus, qui sanctum Laudoaldum transtulit.

Sur les catalogues des évêques de Noyon, voir *Hist. litt. de la France*, t. XXIX, p. 414, et *Mon. Germ. hist.*, t. XIII, p. 383.

(1) Nom ajouté après coup en interligne. Il n'est pas dans le ms. de Leyde ni dans celui de Montdieu.

(2) Le ms. P1 porte par erreur *Teruanensium*.

(3) Au nom de ce prélat, mort en 936, s'arrête la liste du ms. de Leyde.

285. – G, 240 v°. | P 1, 124 v°. | L, 195 v°.

Nomina episcoporum Cameracensium. Vedastus, Dominicus, sanctus Vedulfus, sanctus Gaugericus . . . — . . . Rothardus, Erluinus, Girardus, Litbertus. Girardus.

Liste publiée dans *Mon. Germ. hist., Script.*, t. XIII, p. 382. Voir *Hist. litt. de la France*, t. XXIX, p. 408.

286. – G, 241.

Carte de l'Europe.

Europa mundi pars quarta, Julio Cesare imperante, a Theodoto dimensa, nominatur pars tercia, sed vere est pars quarta, nam Asia continet partes duas, et Affrica terciam, Europa quartam. Habet Europa maria XI, insulas XL, provincias XX, montes XXI. Habet autem opida CXX, flumina XXI, gentesque diversas numero XXXIII. Regna vero quę sunt colore rubeo [1] circumscripta ad Romanorum Francorumque pertinent imperium. Europa dicta est ab Eoroppa, filia Agenoris regis Lybię, uxore Jovis.

Habet gentes Gothos, Turingos, Herulos, Sarmatas, Marcomannos, Longobardos, Suevos, Alanos, Francos, Alamannos, Tolosantes, Militamarmos, Amsibarios, Morinos, Lingones, Burgundiones, Gepidas, Armolaos, Manianos, Quadivacos, Necapidulos, Hetcios, Gyppeos, Hunos, Saturianos, Franciscanos, Rugos, Hasynos, Varros, Tungros, Basternas, Romanos, Hispanos. Sunt autem in Europa provincię XX.

Cette carte a été publiée en fac-similé par Mone, *Anzeiger für deutsche Kunde und Vorzeit*, 1836, pl. I; par Lelewel, *Atlas de la Géographie du moyen âge*, pl. XI; par J. de Saint-Genois, *Messager des sciences*, année 1844 (reproduction dans la *Patrologie* de Migne, t. CLXIII, col. 1003), et par le même, *Catal. des manuscrits de Gand*, en regard de la page 41.

287. – G, 241 v°.

Fol. 241 v°. Moyses regnavit annis XL. Josuę annis XXVII. Othoniel annis XL . . . — . . . Josias annis XXXII. Joachim annis XI. Sedechias annis XI.

Cyrus Persarum annis XXX. Darius annis XXXVI. Xerxes annis XX . . . — . . .

[1] Les pays entourés d'un trait rouge sur la carte sont l'Italie, l'Allemagne et la France.

Ptholomeus filius Cleopatre annis VIIII. Ptholomeus Dyonisius annis XXX. Cleopatra annis duobus.

Julius Cesar annis VI. Octavianus annis LVI. Tyberius annis XXIII . . . — . . . Anastasius annis III. Theodosius anno I. Leo annis VIIII. Anno ab orbe condito V^{m} DCCCC et XXII, et anno Verbi incarnati DCLX IIII^{to}. Huc usque regnatum est.

288. – G, 241 v°.

Anno Domini DCCCI Karolus Magnus annis XIIII. Ludoicus annis XXVII. Lotharius annis XVI. . . — . . . Otto major XVIII. Otto minor VII. Henricus annis V. Conradus annis VI. Henricus annis LV. Henricus junior.

Ces deux dernières mentions semblent devoir s'appliquer aux empereurs Henri III et Henri V, l'empereur Henri IV étant omis. L'empereur Henri V est appelé « Henricus junior » dans la Généalogie des ducs de Normandie, sur le folio 76. Nous publierons ce morceau dans l'Appendice.

289. – G, 241 v°.

Alphabet grec, noms des lettres, noms de nombres, chiffres grecs et romains.

Sur le folio 242, grande croix rouge, cantonnée de quatre cercles rouges. Primitivement cette page, divisée en quatre colonnes, avait reçu des catalogues, analogues probablement à ceux du folio 241 v°.

290. – G, 242 v°. | P1, 77 v°. | W. | Du, 160. | Ch, 160 v°. | H1, 186. | H2, 398.

CLXX. YSIDORUS CONTRA JUDEOS DE CHRISTO.

Ysidorus, Florentinę sorori, contra Judeos de Christo. Judęi, nefaria incredulitate Christum Dei filium abnegantes, prophetis increduli . . . — (Fol. 247 v°.) Liber secundus Ysidori, Florentine, sorori sue. In principio autem libri hujus de gentium credulitate loquendum decrevi. . . — (Fol. 252 *bis* v°.) Azima non observamus, quia, expurgata veteris vitę malicia, in novam fidei gratiam ambulamus. Explicit liber Ysidori, Hispalensis episcopi, contra Judęos.

291. – G, 252 *bis* v°. | P1, 86. [W. | Du.] Ch, 171. | H1, 199. | H2, 423.

Quędam quę diversis temporibus in veteris Testamenti libris prenunciata

IMPRIMERIE NATIONALE.

sunt . . . — . . . Virtus et fortitudo atque jubilatio et gratiarum actio per omnia secula seculorum. Amen.

292. – G, 253. | W. | Du, 172. | Ch, 171 v°. | H1, 199 v°. | H2, 423 v°.

CLXXI. Genealogia Jhesu Christi.

Peinture représentant Jésus-Christ debout, l'Église à sa droite et la Synagogue à sa gauche. Les personnages et les objets représentés sont accompagnés de légendes explicatives :

Christus Dei filius, Christus super montem Olivarum. Ęcclesia ad dexteram Dei. Vexillum sanctę Ęcclesię crux. Calix. Baptisterium. Fons patens Ęcclesię omnibus in ablutionem peccatorum omnium. Synagoga. Corona Synagogę. Vexillum Synagogę fractum. Os inferni. Synagoga Christum Dei filium abnegans, prophetis incredula, recedens a Deo, corona deposita, vexillo confracto, ad infernum properans. Ysaias : Ecce foras expellitur Synagoga, habens oculos et aures ad terrenas promissiones, et colligetur in unum diversitas gentium, id est Ecclesia fidelium.

Generatio Christi secundum Lucam. Joseph. Hęli. Mathat. Levi. Melchi . . . — . . . Enos. Seth. Adam Dei.

Ruth [1], destituta morte mariti, de Booth genuit Obeth . . .

Melchi in Luca quintus . . .

293. – G, 253 v°. [W. | Du.] Ch, 171 v°. | H1, 199 v°. | H2, 424.

[Sex etates.] Prima ętas. Adam terrigena. Eva calamitas. Adam genuit Caim (lamentacio) et Abel (miser obit) et Seth . . . In hac archa facta est venitque Diluvium . . . Sexta ętas mundi. Christo nato, Augustus XLII annis regnavit. Hic apostoli et apostolici et episcopi et christiani.

294. – G, 254. [W. | Du.] Ch, 172. | H1, 200. | H2, 424 v°.

Eusebius in primo libro Ęcclesiasticę historię. Affricanus historiographus, scribens ad Aristidem quidem de evangeliorum consonantia et de genealogiis quę a Matheo et Luca diverse referuntur . . . — (Fol. 254 v°.) . . . Sors hereditatis deducatur in dubium, et de alia tribu contra fas ad aliam transferatur.

[1] Ce paragraphe et le suivant manquent dans Ch, dans H1 et dans H2.

295. – G, 254 v°.

CLXXII. Epistola Abgari regis ad Christum.

Exemplar epistolę scriptę a rege Abgaro, misse Hierosolymis Jhesu Christo, sicut in libro Ęcclesiasticę historię continetur, cap. [ ]. Abgarus toparcha, Euchamę filius...

296. – G, 254 v°.

CLXXIII. Epistola Christi ad regem Abgarum.

Exemplar rescripti ab Jhesu ad Abgarum toparcham, regem Edisse urbis, per Annaniam. Beatus es qui credidisti in me... — Erat autem epistola lingua Syrorum scripta.

De adventu Tadei ad regem. Assumpto Jhesu, misit Thomas Abgaro regi Tadeum apostolum...

297. – G, 255. | W. | Du, 172 v°. | Ch, 172. | H1, 200 v°. | H2, 425.

Medicinę diversę [1].

Contra cancrum. – Antidotum contra pectus constipatum. – Item ad pectus. – Contra dentium dolorem. – Colirium ad oculos. – Diacodion. – Hec contra febres. – (Fol. 255 v°.) Ne capilli fluant. – Ad vicia narium. – Item ad nares ulcerosas. – Ad stringendum sanguinem narium. – Ad vomitum. – Potio contra omnes infirmitates, et recipit hęc omnia. – Ad dolorem cordis et pectoris. – Colirium oculorum. – Ad caliginem oculorum delendam. – Ad cauculum frangendum vel expellendum.

298. – G, 256.

CLXXIIII. De sancto Audomaro episcopo.

Respons. et hymnus de sancto Audomaro. O beati preciosa Audomari anima, Hodie quam cęlo turba invexit angelica... (avec la notation en neumes).

Prosa de versu *Nec ossa terrę mandata.* O sanctę celestibus choris adjunctę, Te credimus cum angelis perpetim vivere... (avec la notation en neumes).

[1] Ce morceau, qui ne figure pas à la table, est coté CLXXIIII au haut du folio 255 du manuscrit original.

299. – G, 256 v°. | W. | Du, 173. | Ch, 173. | H1, 202 v°. | H2, 427 v°.

CLXXV. De sortibus apostolorum.

Animi dubietas cum claritate perveniet tibi si adjutorium Dei tenes... — ... Hec sunt sortes sanctorum quę nunquam fallunt, sed verum indicant oportuno tempore.

À la suite de ce morceau, il y a dans le ms. de Chantilly (fol. 173) une oraison qui n'est pas dans le ms. de Gand : « Incipit oratio super Sortes sanctorum. Christe audi nos... »

Cette pièce est à rapprocher de celle qui a été publiée sous le même titre, d'après un manuscrit de Marmoutier, à la page 370 du *Codex canonum vetus... ex bibliotheca Claudii Le Peletier* (Par., 1687, in-fol.), et dont la Bibliothèque nationale (Nouv. acq. fr. 4227) possède une ancienne version provençale, publiée par M. Rocquain, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes,* 1880, t. XLI, p. 465, et par M. Camille Chabaneau, dans les tomes XVIII et XIX de la *Revue des langues romanes.* Le texte inséré dans le *Codex canonum vetus* est très différent de celui que Lambert a fait entrer dans le *Floridus.* Voici un relevé alphabétique des premiers mots de chacun des articles copiés dans le ms. de Gand :

Adversarium habes. 22.
Aliud cogita et aliud fiet. 37.
Aliud cogita quia istud. 7.
Animi dubietas. 1.
Animus tuus firmus. 4.
Animus tuus sit. 16.
Bonum est desiderium. 6.
Bonum quod non speras. 53.
Cave igitur ne in aliquid. 52.
Cave ne in pelagus. 8.
De luce vis. 17.
De quo petis. 33.
De quo primum. 19.
Desine ab hoc. 56.
Deum roga. 29.
Deum time et festina. 11.
Deum time et mandata. 45.
Deus te adjuvabit. 31.
Deus te adjuvat. 26.
Est via certa. 32.
Esto securus. 10.
Fiet tibi quod vis. 9.
Gaudium habebis. 25.
Gaudium invenies. 57.
Habebis concordiam. 2.
Id quod vis. 34.
Id unde dubius. 27.
Inimici tui. 20.
Inimicum cave. 38.
Istud si prosequeris. 24.
Malum est quod vis. 40.
Mel tenes. 12.
Ne dubites de quo. 18.
Ne ingrediaris. 28.
Ne sis sollicitus. 42.
Ne timeas, Deus tecum. 55.
Ora Deum spem. 13.
Pecuniam ad lucrum queris. 43.
Prava noli sequi. 48.
Quicquid petieris. 58.
Quod cogitas bonum est. 35.
Quod cogitas non est bonum. 49.

Quod consulis. 21.
Quod magnum tibi videtur. 47.
Quod petis. 14.
Quod postulas fiet. 46.
Quod rogas penes. 23.
Recede a sortibus quoniam mentientur tibi. 39.
Recede ab hoc. 36.
Satis habes unde. 30.
Si patiens fueris. 51.
Sicut navis ad locum. 44.
Sunt qui te impediunt. 41.
Sustine modicum. 15.
Veni alio die. 54.
Veniet in manibus. 3.
Via est dificilis. 5.
Vicinus tuus te vult decipere. 59.
Vinces te nocentes. 50.

Les exemples qui suivent donneront une idée de la différence des deux textes :

Texte du *Codex canonum*.	Texte du *Floridus*.
5. De luce in tenebris mittere quæris, ubi nulla directa est semita, et vita tua carere cupis; moneo te ne cures ab hoc consilio.	CC.I. De luce vis ire in tenebris; ideo recede de hoc consilio. (Art. 17.)
8. Ne dubitaveris de quo consulis. Deum roga, bonum est quod petis, et noli timere.	C.V.II. Ne dubites de quo consulis. Deum roga, bonum est quod queris. (Art. 18.)
15. In hoc cogitamento non est animus tuus firmus, quia pravæ sunt in pectore tuo cogitationes; sollicitus esse noli, et veniet tibi desiderium tuum bonum, quod animum tuum confirmet, securus esto.	C.IIII.III. Animus tuus firmus non est, quia prava cogitas; noli esse sollicitus. (Art. 4.)
31. Aliud cogitas, aliud perveniet tibi, dum non speras. Ideo caute agere debes et vide simplicitatem tuam, ne in damnum perduceris et detrimentum.	V.IIII.IIII. Aliud cogita, et aliud fiet tibi quod non speras. (Art. 37.)
41. Gaudium magnum de quo petis veniet tibi, et protegat te Deus : inimicos tuos vinces, quia Deus tibi in adjutorium erit; securus esto, spem tuam recipies.	II.II.II. Gaudium habebis, et inimicos tuos vinces. (Art. 25.)

300. – G, 257.

CLXXVI. De diversitate numeri.

(Tableau des chiffres romains pour exprimer les nombres depuis 1 jusqu'à mille milliards :) milies milies mille millenus. (À la suite, cette courte prière :)

Domine Jhesu Christe, fili Dei vivi, per orationem servi tui Blasii, festina in adjutorium meum, qui vivis et regnas, cum Deo patre.

(Tableau de la valeur numérale attribuée à toutes les lettres capitales de l'alphabet latin :) A cccc, B ccc, C centum, D ccccc, E ccl, F xl...

Numeri cardinales sunt hi : Unus... Numeri ordinales... Numeri adverbiales... Numeri dispertivi... Numeri ponderales... Numeri denuntiativi... Numeri complicativi... Adverbialia ex his nascentia...

(Notes sur la déclinaison des mots :) Unus, solus, alter.

Progressores in actu. — Occursores in passione. — Recordabiles in memoria. — Sonantes in delectatione. — Juditiales in discretione.

301. — G, 257 v°.

CLXXVII. De diversitate diversorum temporum.

Ab Adam ad Noe anni II^m CCXLII... — A Constantino ad Godefridum DCCLXXXII. Summa annorum ab Adam usque ad Godefridum regem Iherusalem VI^m CCCLVIIII... — Ab Adam usque ad ędificacionem Romę sub Romulo sunt anni IIII^m DVI, et inde usque ad Paschalis papę obitum et Johannis Gelasii introitum anni MDCCCLXX. — A Karlomagni obitu ad Clarimontis concilium de Jherusalem anni CCLXXXIII. — A concilio usque ad obitum Rodberti comitis anni XVI. Totum VI^m CCCLXIX.

Dans les mss. L, P2 et Do, il y a des supputations chronologiques analogues à celles que contient le ms. de Gand, au folio 257 v°; mais elles sont plus développées, comme on peut le voir par les extraits qui suivent sous les numéros 302 et 303.

302. — L, 62 v°, n° XXXI. | P2, 153 v°. | Do, 111 v°.

XXXI. Computatio annorum ab Adam usque ad tempora Roberti comitis Flandrie. Ab Adam ad Noe anni II^m CCXLII.

...A Constantino ad Godefridum DCCLXXXII.

... Ab excidio Rome usque ad captam Jherusalem sub Godefrido rege anni DCLXXXX. Summa annorum ab Adam usque ad captam Iherusalem VI^m CCCLVIII, anno videlicet ab incarnatione Domini MXCIX, indictione XIIII. — ... (Fol. 63.) A Christo usque ad captam Jherusalem sub Godefrido rege, anno presulatus Paschalis pape tertio, anni MXCIX. Jherusalem capta, Rotbertus, comes Flandrie, Chelis obiit anno post XII. Summa annorum Domini

ab Adam usque ad obitum Rotberti VI^m CCC LXIX, et annus MDCCCLXII a Roma condita impletur[1].

303. — L, 105, n° LVIII. | P2, 38. | Do, 26.

Summa annorum et gestorum usque ad Christum. Ab Adam prothoplasto usque ad Abraham et Ninum anni III^m CLXXXIII. . . — . . . A conditione Rome usque ad Christum sub Octaviano Augusto anni DCCLII.

Suivent des notes chronologiques identiques à des articles des Annales de Saint-Omer (§ 43), dont la première et la dernière sont ainsi conçues :

Anno dominice incarnacionis LXVI Marcus euvangelista in Venecia obiit.

. . . .

Anno Domini MCVI Boamundus, dux Antiochie, ad Sanctum Audomarum venit.

Viennent enfin quatre articles se rapportant à des supputations chronologiques :

Ab orbe condito usque ad Troie subversionem anni IIII^m XCII. . . Summa annorum ab orbe condito usque ad Christum V^m CC LVIII.

304. — G, ?. | W. | Du, 174. | Ch, 173 v°. | H1, 202. | H2, 428 v°.

CLXXVIII. Rabbanus de Dei nominibus.

Le manuscrit original est incomplet des feuillets qui contenaient les chapitres CLXXVIII-CLXXXIII et le commencement du chapitre CLXXXIIII.

Les deux premiers de ces chapitres sont dans le ms. de Chantilly, folio 173 v°, et dans le ms. de La Haye, folio 202. J'en donne l'indication d'après ces manuscrits :

Capitulum CLXI. Rabanus Ludovico regi describens nomina Dei. Primum nomen Ele Deus, id est Scyros qui est fortis. . .

De filio Dei. Unigenitus Christus a chrismate dictus, id est unctus. . .

De Spiritu Sancto. Paraclitus, id est advocatus vel consolator. . .

De Trinitate. Trinitas appellata quod fiat totum unum ex quibusdam tribus quasi triunitas. . .

De filio Dei. Corpus Christi Ecclesia est. Capilli Christi, multitudo sanctorum dealbatorum. . . — . . . Calciamenta ejus, misterium incarnationis sue.

(1) Ce morceau se trouve aussi dans un manuscrit du commencement du XIV° siècle venu de Saint-Bertin, aujourd'hui n° 710 des mss. de Saint-Omer, folio 102 v°.

305. – G, ? | W. | Du, 174. | Ch, 173 v°. | H1, 202. | H2, 429.

CLXXVIIII. De Judeorum heresibus.

Voici le commencement de ce chapitre d'après les mss. de Chantilly et de La Haye :

De x heresibus Judeorum. Sunt Judeorum hereses x, quas quidam eorum contra fidem Christi reperientes... — ...Ymerobaptiste dicti sunt, eo quod cotidie vestimenta sua et corpora lavent.

306. – G, ?

CLXXX. De veteri et novo Testamento.

Ce morceau et les suivants (§§ 307-309) ne nous sont connus que par les titres indiqués dans la table du manuscrit original; l'équivalent ne s'en trouve dans aucune des copies.

307. – G, ?

CLXXXI. De regionibus et insulis.

308. – G, ?

CLXXXII. De montibus et locis.

309. – G, ?

CLXXXIII. De civitatibus et opidis.

310. – G, 261.

CLXXXIIII. De phylosophorum heresibus.

...per opacas Indię solitudines perhibentur phylosophari adhibentes tantum genitalibus tegmina... — ...stoicus animam interire asserit. Epycurus carnis restitucionem negat. Unde de varia omnium phylosophorum scola sumitur ut[1] materia cum Deo ęquatur.

Le commencement de ce morceau était sur un feuillet qui a disparu.

311. – G, 261.

CLXXXV. De vera phylosophia.

De vera phylosophia. Phylosophia secundum catholicorum patrum eruditionem vera est naturę inquisitio, rerum humanarum divinarumque cognitio, quantum homini possibile est rimari... — ...sicque ad desiderium bonum,

[1] Le mot *cum* est au-dessus du mot *ut*.

Deo opitulante, pervenire valebit, cum eo regnaturus cujus regnum et imperium sine fine permanet in secula seculorum. Amen.

312. – G, 261.

De observatione arborum quo tempore incidantur. Architectores observent, docente beato Ambrosio, testante Beda in libro de Temporibus, capitulo xx^mo viii^vo, utpost [1] solsticium ęstivale, per mensem julium et augustum, usque ad kalendas januarii, octo diebus, videlicet a xv luna usque ad xxii, arbores precidantur ad publica opera facienda. . .

313. – G, 261 v°. | W. | Du, 150 v°. | Ch., 150 v°. | H1, 175. | H2, 378.

CLXXXVI. De quodam homine Antiocheno.

In Gestis Francorum, libro VIIII, cap. xxiiii. Homo erat in Antiochia devotus in elemosinis, conjugem habens ac liberos. Hic nunquam sine paupere cibum sumebat . . . — . . . senior homo urbem ingressus, medietatem urbis repperit dirutam domumque suam cum omni familia sua incolumem.

Conf. Grégoire de Tours, l. X, ch. xxiv. *Script. rerum Merov.*, t. I, p. 435, l. 26. Ce morceau se trouve bien au chapitre xxiv du livre IX de Grégoire de Tours, dans l'exemplaire de Saint-Bertin, ms. 706 de Saint-Omer, folio 116 v°.

314. – G, 261 v°. | L, 96 v°, n° XL. | P2, 227 v°. | Do, 173 v°.

CLXXXVII. De mundi genealogia.

Genealogia mundi scripta in Gestis regum Francorum [2]. Deus igitur, mundi completa fabrica, novissime creavit Adam, et de costa ejus Ęvam. Hii inter amęna paradysi viventes divina precepta transsiliunt. . . — (Fol. 262 v°.) . . . Joseph, vir Marię, de qua Dominus noster Jhesus Christus natus est.

(Fol. 262 v°.) Item. Tempore Abrahę Ninus regnabat super Assyrios. . . — . . . Ab Adam usque ad Julium anni v^m cc xiiii.

Post hos imperator primus Julius Cesar fuit, qui tocius imperii monarchiam obtinuit. . . . .

[1] Ici et avant le mot *mensem*, la préposition est figurée par un *p* surmonté du signe ' et traversé dans la partie inférieure par un trait horizontal, de façon qu'on peut lire *per* aussi bien que *post*. — Ce paragraphe ne se trouve que dans le ms. original.

[2] C'est-à-dire de l'Histoire de Grégoire de Tours.

IMPRIMERIE NATIONALE.

...(Fol. 263.) Post hęc Policarpus, sancti Johannis evangelistę discipulus, in Asia igne exuritur, et in Galliis multi martyrio coronantur. Ex quibus Photinus, Lugdunensis episcopus, et beatus Hyreneus primi passi sunt, sub Decio imperatore, Babylla, episcopus Antiochenus, et X*p*istus (*sic*), Romanę ecclesię episcopus, et Laurentius et Ypolitus martyrio coronati sunt. Hujus tempore septem episcopi ordinati sunt in Galliis : Turonis Cantianus (*sic*), Arelatensibus Trophimus, Narbonę Paulus, Tolosę Saturninus, Parisius Dyonisius, Arvernis Stremonius, Lemovicinis Marcialis est destinatus; de his Dyonisius et Saturninus martyrio coronati sunt, sanctique Cantianus, Trofimus, Stremonius, Paulus atque Marcialis felici confessione migraverunt... Sub Dyocliciano, qui xxx[mo] loco Romanum rexit imperium, in die sancto Paschę, multi christianorum populi ob veri Dei cultum interfecti sunt, et Quirinus Fisciensis episcopus... Nono decimo Constancii junioris anno Antonius monachus transiit c[mo] v[to] ętatis anno. Beatus Hilarius Pictavensis tunc exilio deputatur, et quarto exilii anno in sede sua revertitur. Eodem tempore, beatus Martinus in Galliis predicare cępit. Hic tres mortuos suscitavit. Quarto Valentiniani et Valentis anno, sanctus Hilarius, Pictavensis episcopus, plenus sanctitate et fide, multis virtutibus ęditus, migravit ad celos. Huc usque Hieronimus, ab hoc tempore scripsit Orosius. Valentiniano regnante, anno Domini CCCLXVI fuerunt Troiani in finibus Germanię, de quibus orti sunt reges Gallię.

Tout le fond de ce chapitre est emprunté au livre I de l'Histoire de Grégoire de Tours, jusqu'aux mots *ab hoc tempore scripsit Orosius*, lesquels se trouvent à la fin du chapitre XLI de ce premier livre.

315. — G, 263 v°. | W. | Du, 176 v°. | Ch, 175 v°. | H1, 204 v°. | H2, 434.

CLXXXVIII. GESTA APOLLONII REGIS.

Inclita gesta pii regis Apollonii ex Antiochiis, a quo Anthiochia civitas nomen acceperat ex amissa conjuge... (Le commencement de ce roman occupe les folios 263 v°-269 v° du ms. de Gand; par suite d'une interversion de feuillets, la suite se trouve aujourd'hui sur le recto du folio 258 et se poursuit jusqu'au recto de l'annexe du feuillet coté 259. Les derniers mots sont :) ...et quiete felicique vita vixit omnibus diebus regni sui.

(Sur le verso de l'annexe du folio 259, résumé de l'Histoire d'Apollonius :)

Rex Antiochię persecutor Apollonii, regis Tyri, Antiochus vocabatur. Dispensator Antiochi qui persecutus est Apollonium Taliarchus dictus est... — ...Regna quibus Tyrius rex Apollonius preerat, et filia sua, Tharsia..., fuere Antiochia, Tyrus, Cyrenea, Pentapolis, Mytilena. Regnavit autem annis LXXIIII.

Je ne saurais dire si le texte des *Gesta Apollonii* inséré dans le *Floridus* a été examiné par quelqu'un des éditeurs et des critiques qui se sont occupés de ce célèbre roman. L'une des plus récentes publications qui lui ont été consacrées est celle d'un savant professeur américain, M. Albert H. Smyth, *Shakespeare's Pericles and Apollonius of Tyre. A study in comparative literature* (Philadelphia, 1898, in-8°). Reprinted from *Proc. Amer. philos. Soc.*, vol. XXXVII, n° 158.

316. – G, 259 v°.

(Notes chronologiques sur la vie de saint Omer et sur l'église à lui dédiée; en tête, peinture occupant la moitié de la page et représentant l'église:) Ecclesia Sithiu sanctę Marię et sancti Audomari episcopi.

(Premiers et derniers mots des notes, qui seront publiés à l'Appendice:) Papatum rexerunt Vitalianus, Adeodatus... — ...Anno Domini MLXX, Philippus, rex Francorum, II nonas marcii castrum Sancti Audomari obsedit et cępit, et preda sumpta maxima, in dominica tunc quinquagesima rediit in Franciam.

(Sur la page en regard, grande image en pied de:) Sanctus Audomarus, gloriosus Morinorum episcopus.

317. – G, 260 v° et 270.

CLXXXVIIII. DE SANCTO AUDOMARO ET PREPOSITIS LOCI.

Vita sancti Audomari, confessoris Christi et gloriosi Morinorum episcopi. Agius pontifex Audomarus ex nobilibus et inclitis secundum seculi dignitatem... — ...quo sepulto, lampas, divino lumine repleta, per prolixa annorum tempora, super sepulchrum ejus pendens, luciflluum stillabat oleum. Finis vitę sancti Audomari[1].

Folio 270[2]. Miracula post sancti Audomari obitum. Post beati vero Au-

[1] Les Bollandistes n'indiquent pas, dans la *Bibliotheca hagiographica latina*, d'édition de cette vie abrégée de saint Omer.

[2] À l'origine, le feuillet coté 270 suivait immédiatement le feuillet coté 260. On a indûment intercalé les feuillets 261-269.

domari transitum, quidam vir simplex... — Non multo post tempore, quidam tortores trahentes reum catenatum... — Quadam vero die, tempore vindemię, pastor puer Ekinus nomine, in villa Geldestorp... — Alio quoque tempore, Rogationum una dierum[1]... — Hugo, abbas Sancti Quintini, sanctum Audomarum, consilio et instinctu cujusdam monachi, custodis ęcclesię Sancti Audomari, furtim Vermandis defferre volens, a sancto Folquino in villa Liesburch excussus... — Ottone[2] regnante augusto, canonici Sancti Audomari corpus ejus sacratissimum, pro terris juxta Coloniam sibi ablatis, Niumacum deportare decreverunt... — ...reddidit Sancto Audomaro terras multo sibi tempore ablatas. Post ad propriam reportatur ęcclesiam. Anno dominicę incarnationis DCCCCXCVIIII.

318. – G, 270 v°.

Quorum temporibus fuit beatus Audomarus, Morinorum episcopus. Martini papę temporibus fuit monachus... — ...et dominicę nativitatis anno DCXCVII, indictione X, die qua predixerat, feliciter migravit a seculo[3].

Dans la marge, en regard du nom du pape Martin, note sur le concile de l'année 649 :

Hic, synodo congregato CV episcoporum in urbe Roma, [cond]empnavit Paulum et Cyrum Alexandrinum et Sergium et Pyrrum, patriarchas Constantinopoleos.

En regard du nom du pape Jean VII :

[Hu]jus temporibus, [Jus]tinianus Augustus, Constantini filius, pronepos Heraclei, [Le]onem et Tyberium, [qui] imperium ejus invaserant, jugulari [pre]cepit[4].

319. – G, 270 v°.

Nomina abbatum et prepositorum in Sithiu residentium. Anno Domini

[1] L'équivalent des quatre paragraphes précédents n'existe pas dans la relation des Miracles de saint Omer que les Bollandistes ont publiée (*Acta sanct.*, sept., t. III, p. 413). Les deux suivants sont un abrégé de cette relation, p. 413-415.

[2] Ce paragraphe a été publié à peu près en entier par Pertz, *Archiv*, t. VII, p. 545.

[3] Comparer les notes qui sont sur le folio 6 v°, plus haut, § 12.

[4] Le commencement des douze lignes de cette note a été coupé par le relieur.

DC XCVIII sanctus Bertinus Sithiu prefuit... — ...Anno Domini DCCC XLIIII, Odo, prepositus Sithiu; ęcclesię Sancti Audomari prefuit annis XXVI.

Eo tempore, Franci tributum in IIII milium (*sic*) libris argenti Normannis dederunt... — ... usque ad tempora Ludoici, regis Francorum, qui fuit regalis prosapię ultimus, et Arnulfi adventum, qui restauravit Gandavum. Anno Verbi incarnati DCCCC XLVIIII.

Publié dans *Mon. Germ. hist., Script.*, t. XIII, p. 390.

À l'abbé Hugues, qui figure dans ce catalogue à l'année 831, et dont le nom *Hugo abbas* est surmonté des mots *S. Quint. com.*, se rapporte une note marginale dont le commencement des seize lignes a été atteint par le couteau du relieur. Elle est ainsi conçue :

Iste Hugo ‖ fuit filius ‖ Karoli re‖gis Francorum, ‖ abba comes ‖ abbatiarum ‖ Francię, ‖ nepos Lu‖doici re‖gis, filii ‖ Lotharii ‖ tercii, et ‖ nepos Er‖mengardis ‖ filie Hugo‖nis ducis.

L'origine de cet abbé-comte est expliquée dans le texte et les notes de la *Genealogia et historia regum Francorum*, aux folios 238 v° et 239 v° du manuscrit :

Lotharius ex Ermengarda, filia Hugonis ducis, tres filios genuit: Ludoicum, Lotharium et Karolum. Ludoico regnum Romanorum et Italiam tradidit, Lothario sedem imperialem, Karolo [patre Hugonis abbacomitis] Provinciam gubernandam dimisit..., Karolus [pater Hugonis], filius ejus, Provintię gubernator, octavo anno obiit...

Hujus Hugonis [ducis] filia, Ermengardis nomine, genuit de Lothario tercio, Francorum rege, Karolum, patrem Hugonis, abbatiarum comitis...

320. – G, 271.

Continuation du catalogue précédent.

Anno Domini DCCCC L, Adelardus. Sithiu ęcclesię Sancti Audomari prefuit annis XVII. (Note ajoutée au haut de la page :) Eo tempore, L., rex Francorum, abbaciam Sancti Audomari comiti Arnulfo tradidit, quam Adelardus, prepositorum primus, ab ipso Flandrensi comite Arnulfo suscepit. — Anno Domini DCCCC LXVII, Aluuinus. Sithiu ęcclesię Sancti Audomari prefuit annis VIIII. — ...Anno Domini M CXVII, Otgerus. Ęcclesię Sancti Audomari prefuit annis III [1].

Publié dans *Mon. Germ. hist., Script.*, t. XIII, p. 390.

[1] Le chiffre III a été ajouté après coup.

321. – G, 271.

(Dans la marge, liste des papes commençant à Jean XII et s'arrêtant à Calliste II; le bout des lignes en a été enlevé par le couteau du relieur:) Johannes ap[ostolicus] cxxx terci[us], Leo, Bene[dictus], Johannes... — ...Calixtus II. Isti xxx[v] apostolici et xii prep[ositi] fuerunt per c[lxx] annorum spacium.

322. – G, 271.

Pondus calicis Sancti Audomari constat xiiii semis marcis auri et semis uncia. Pondus patenę vii semis marcis auri. Sunt in calice jacincti xl preciosi et smaragdi xxviiii et inter sardonyches et alamandinas xxiiii. Sunt in patena jacincti xi et sardonyches et alamandine xvi. Capit calix semis sextarium vini juxta mensuram antiquam.

323. – G, 271.

Anno Domini dc lxviii ęcclesię Sithiu fundate sunt.

Nomina abbatum ęcclesię Sancti Bertini Sithiu. Bertinus, Rigobertus, Erlefridus, Erkenbodo (sanctus[1]), Waimarus, Nantarius, Dadbertus, Hardradus, Otlandus, Nantarius, Fredegisus pacificus, Hugo (Sancti Quintini abbacomes), Adelardus, Hugo, Hunfridus (sanctus episcopus), Hildeuuinus, Fulco post Rem[ensis] archiepiscopus (interfectus), Hildeuuinus, Rodulfus, Balduinus Fortis comes et abbas, Adalolfus comes et abbas, Ernulfus comes et abbas, Girardus comes et abbas, Wido comes abbas, Hildebrandus, Bernoldus, Balduinus Pulcher comes et abbas, Ernulfus comes abbas, Walterus, Trudgaudus, Otbertus, Henfridus, Rodericus, Bovo, Herbertus, Johannes, Lantbertus.

Publié dans *Mon. Germ. hist., Script.*, t. XIII, p. 391.

324. – G, 271.

(Dans la marge, liste des rois de France de la dynastie carolingienne:) Karolus Magnus genuit Ludoicum. Ludoicus genuit Karolum...

Cette liste, dont la fin est à moitié effacée, doit être rapprochée de la liste marginale du folio 238 v°; elle se termine comme celle-ci par une mention de *Hugo abbacomes*.

[1] Les mots entre parenthèses sont écrits en interligne dans le ms. de Gand.

325. — G, 271 v°. | P1, 65 *bis* v°. | L, 65, n° XXXIII. | W. | Du, 116 v°. | Ch., 117 v°. | H1, 136. | H2, 296. | P2, 159. | Do, 116 v°.

Incipit Historia Troianorum, quam Dares Frigius scripsit, qui per idem tempus vixit, de greco translata in latinum a Cornelio Salustio Chrispo directa. Peleus rex in Peloponenso Ęsonem fratrem habuit.....

Fol. 277 v°. ...Ruerunt ex Argivis, sicut acta diurna indicant, quę Dares Frigius scripsit, DCCC VI milia hominum. Ex Troianis vero ruerunt usque ad oppidum proditum DC LXXVI milia hominum; oppido prodito CC LXXVIII milia [1].

Ęneas navibus profectus est quibus Alexander in Greciam ierat numero XXII, quem omnis ętas hominum circiter III milia CCCC secuta est. Antenorem secuti sunt II milia D. Andromacham et Helenum secuti sunt II milia CC [2].

Quis Troianorum quem Grecorum de numero occidit de ducibus, exceptis plebeis? Hector, Protesilaum, Patroclum, Merionem, Archilaum, Clopenorem.....

Quis Grecorum quem Troianorum occidit de ducibus, exceptis plebeis? Achilles, Ęufremum...

Fol. 278. ...Quales Castor et Pollux ceterique fuerunt [3]. Dares Frigius, qui hanc historiam scripsit, ait se militasse usque dum Troia capta est, hos se vidisse, cum inducię essent partim prelio interfuisse, a Dardanis autem audisse qua facie et natura fuissent... — ...Breseidam formosam, non alta statura, candidam, capillo flavo et molli, superciliis junctis, oculis venustis, corpore

[1] Ici le ms. P1, fol. 70, ajoute le total : « Summa interfectorum Troianorumque et Grecorum M^m DCCLX^m », qui se trouve dans le manuscrit original, au bas du fol. 278.

[2] La suite manque dans P1; nous y lisons seulement les lignes suivantes, dont l'équivalent se trouve en partie sur le fol. 278 du ms. original :

« Dares Frigius superscriptam historiam veraciter scripsit; nam is ibidem remansit cum Anthenoris factione usque ad excidium Troie.

« Anno ab orbe condito III^m CXXX Troia condita est, et post anno DCCCCL eversa est. Anno ab orbe condito III^m CC XLIIII Troia edificata, mansitque postea annis DCCCC LXVII, et subversa est a Grecis.

« Ab eversione Troie anno CCC Roma a Romulo incepta est. A Romulo usque ad Brutum per septem reges regnatum est annis CC XL. A Bruto et consulibus usque ad Christum anni D et XII, regnante Augusto Cesare.

« Summa annorum ab orbe condito usque ad Christum V^m CC LVIII. »

[3] Dans le ms. latin 9675, fol. 169 v°, et dans le ms. de Douai, fol. 126, on n'a copié que les premières lignes de ce paragraphe; le texte s'y arrête aux mots : « Hectorem blesum ...barbatum, decentem. »

ęquali, blandam, affabilem, verecundam, piam, animo simplici. Explicit Historia Frigii Darietis de Troia.

Summa interfectorum Troianorum et Grecorum M^{m} DCC^{m} LX^{m}.

Dares Frigius supradictam historiam veraciter scripsit; nam is ibidem remansit cum Anthenoris factione usque ad excidium Troie.

Anno ab orbe condito III^{m} C XXX Troia condita est, et post annos DCCCCL eversa est.

Telle est la fin de la relation de Darès dans le manuscrit original et dans celui de Leyde. — À la suite des mots *eversa est*, le ms. de Chantilly et le ms. latin de La Haye ajoutent les indications chronologiques contenues dans la note de la page précédente, depuis les mots *anno ab orbe condito* jusqu'à la date V^{m} CC LVIII.

326-327. – G, 278 v°. | P1, 70. | L, 186 v°. | W. | Du, 123. | Ch., 123 v°. | H1, 143. | H2, 312.

Fretulfus episcopus. De Romanorum regibus, consulibus et bellis. Post eversionem urbis Troię anno ab orbe condito quater milleno octogesimo seçundo, Agamemnon, rex Argivorum, iratus Ęneę quod Polixenam, filiam regis Priami...

(Le récit va jusqu'au retour de Pompée à Rome après les victoires remportées en Orient:) Hec bella Orientis cum XXII regibus gesta, Pompeius Romam venit.

C'est ainsi que le texte se termine dans les manuscrits de Leyde, fol. 194 v°, de Chantilly, fol. 129 v°, et de La Haye, fol. 150. — Le ms. P1 ne contient que la première page de ce morceau, jusqu'aux mots : « Reges Silvios Albanosque qui per annos trecentos in predicta parte regnaverunt Italie ».

Suivent, dans le manuscrit de Gand, fol. 287 v°, douze lignes, aujourd'hui mutilées et à peu près illisibles, commençant par les mots : « Eodem vero tempore, Gaius Julius Cesar, tocius Europę regionibus insulisque Romano subjectis imperio... » À l'extrémité des trois dernières lignes on distingue ces mots : [illegible]occisus est. Hinc de Julio Cesare ‖ [illegible]et breviter gesta eorum invenies ‖ [illegible]anno DCC LII. (Il y a là un renvoi au morceau qui se trouve au folio 191 du manuscrit original du *Floridus* (plus haut, p. 691, § 222), sous le titre de « Gesta Octoviani Cesaris et Augusti et imperatorum Romanorum ».)

III

ADDITIONS FAITES DANS LES ANCIENNES COPIES DU « LIBER FLORIDUS ».

I. MANUSCRIT DE MONTDIEU (LATIN 8865 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE).

328. – P1, 1.

Incipit de ortu et obitu patrum. Adam, pater generis humani, vixit annis DCCCXXX... — (Fol. 1 v°.) Tytus, Pauli discipulus et in baptismate filius, natione Grecus, Cretensium episcopus missus, requiescit ibidem.

329. – P1, 1 v°.

Prima etas seculi. Sex diebus rerum omnium creaturam Deus formavit... – Secunda etas seculi. Sem anno secundo post diluvium... — (Fol. 2.) Tertia etas seculi. Thare anno LXX genuit Abram... — (Fol. 2 v°.) Quarta etas seculi. David annis XL regnavit... — (Fol. 3.) Quinta etas. Hebreorum captivitas annis LXX... Regnum Persarum finit. Incipit Grecorum regnum. Alexander regnavit annis V... — ... Nero regnavit annis XIII; interfecit Petrum et Paulum, Senecam, magistrum suum, Lucanum. Persius hoc tempore moritur.

330. – P1, 3 v°.

Apocalypsis. Beatus Johannes a Domiciano apud Pathmum insulam in exilio religatus, cum deputatus esset condempnatis ad secanda marmora, habuit hanc visionem in consolationem, quia per eam intellexit quante sint dignitatis fideles in hoc presenti statu et in futuro, et quia necesse est eos pati in hoc seculo si nolunt pati in futuro. Ecclesia est hic materia, et hoc modo agit inde beatus Johannes quod ostendit eam in hoc statu multa dona habere a Deo, inter que mala[s] reputat tribulationes pociora dona, quibus et ab impiis illatis

IMPRIMERIE NATIONALE.

a Domino magis ac magis redditur purior et angelica societate dignior; et in statu futuro ostendit eam, remota omni tribulatione, fruituram eterno gaudio et beatitudine ineffabili; et malos ostendit e contrario florere in hoc seculo et gaudere et requiescere, et in futuro, omni gloria et quietudine remota, eternam mortem passuros. Et hoc fine agit inde apostolus Johannes ut hortetur, et admonet ad hoc eam ut libenter et voluntarie paciatur tribulationes cum fuerit necesse, si vult Ecclesia esse Dei, et hoc est quod principaliter [scribit] ad septem que sunt in Asia quibus prelatus pontifex directo sermone et seculari toti Ecclesie dicit. Apocalypsis. O vos, mei parrochiani, michi subditi et a me instructi, hunc librum, quem ad vestram erudicionem et consolationem mitto, non debetis respuere, sed libenter recipere, et que precipit voluntarie pati, videlicet tribulationes propter Deum, et hoc ideo debetis quia hic liber Apocalypsis, id est revelatio Jhesu Christi, id est humana mente non poterant ea inveniri neque excogitari que continentur in hoc libro... — (Fol. 3 v°)... Sicut in principio salutavit Ecclesias suas a Domino Jhesu Christo, ita et hic ut per eum credant se salvari : gratia Domini Nostri Jhesu Christi, id est remissio omnium peccatorum vestrorum, sit vobis omnibus a Domino Jhesu Christo qui potens est vobis dare. Amen. Verum est. Explicit Apocalipsis Johannis apostoli.

331. – P1, 31.

De dictis sancti Leonis pape. Jam ergo qui sanctorum patrum concilia despicit reverenda... — (Fol. 31 v°)... nec intrabit in illam aliquis coinquinatus et faciens abhominationem. Explicit.

332. – P1, 31 v°.

Augustinus. Nusquam tuta securitas... Augustinus super hoc in epistola ad Hebreos : Quanto magis majora putatis mereri supplicia... (Morceau de 15 lignes.)

333 et **334.** – P1, 51 v°.

Secundum Freculfum, et Eusebii Cronicam et Jheronimi assertionem, a Moyse usque ad edificationem Templi Salomonis, ut Regnorum (*sic*) liber testatur tercius, anni CCCCLXXX computantur ... — ... ab Adam autem pro-

thoplasto usque ad edificationem templi Salomonis pretereunt simul anni IIII^{m} CLXIX. (Onze lignes.)

Pytagoras a terra usque ad lunam CXXVI^{m} stadia, inde ad solem CCLII^{m}. (Note de 5 lignes.)

335. – P1, 88.

Ab Adam secundum Genesim et Affricani supputationem ... — ... Christus in Bethleem natus est, Herode in Judea regnante. (Note de 11 lignes.)

336. – P1, 153 v°.

Quenam summa boni est que mens est conscia recti.
Pernicies homini que maxima? Solus homo alter.
Qui dives? Qui nil cupiit. Quis pauper? Avarus.
Que dos matrone pulcherrima? Vita pudica.
Que casta est? De qua mentiri fama veretur.
Quid prudens opus [est]? Cum possit, nolle nocere.
Quid stulti proprium? Non posse et velle nocere.

337. – P1, 161.

(Chronique des rois de France, par André de Marchiennes, en tête et à la fin de laquelle les titres suivants ont été ajoutés après coup, probablement au XIVe siècle) : Cronica Andree de regibus Francorum et quibusdam aliis gestis. — (Fol. 187 v°.) Explicit hystoria de gestis regum Francorum ab Andrea compilata, et narrat tempora ab anno Domini CCCLXXI° usque ad annum Domini M CXCVI, ubi de summis pontificibus, de imperatoribus, regibus Anglie, comitibus Flandrie et quibusdam aliis gestis aliqua intermiscentur.

Voir Potthast, t. I, p. 43, et Molinier, *Les Sources de l'histoire de France*, t. III, p. 88, n° 2517.

338. – P1, 188.

Lettre de la reine Blanche pour notifier les nouvelles que le roi donnait de son expédition. La lettre de saint Louis est datée d'Acre, au mois d'août 1250; celle de la reine Blanche est datée de Pontoise, au mois de novembre 1250. La lettre de saint Louis a été publiée plusieurs fois, notamment par Bongars (*Gesta Dei per Francos*, t. I, p. 1196) et par Du Chesne (*Scriptores*, t. V, p. 428). Le texte publié paraît dériver d'un manuscrit de

la Bibliothèque de Berne, n° 22, dans lequel la pièce est copiée en tête de la Chronique de Tours[1].

Voici les formules de la lettre d'envoi de la reine Blanche :

Blancha, Dei gratia Francorum regina, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod Nos litteras karissimi filii nostri regis recepimus in hec verba : *Ludovicus*. . .

Ea autem que predicta sunt, prout in litteris karissimi filii nostri regis continentur, verbo ad verbum transcripta, sigillo nostro fecimus sigillari. Datum apud Pontisaram, anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo, mense novembri.

Obsecro autem eos qui hanc epistolam lecturi sunt ne abhorrescant propter adversos casus, sed reputent ea que acciderunt non ad interitum sed ad correctionem esse generis christiani. Etenim multo tempore non sinere peccatoribus ex sententia agere, sed statim ultiones adhybere, magni beneficii est indicium. Non enim, sicut in aliis nationibus, Dominus patienter expectat ut eas, cum Judicii dies venerit, in plenitudine peccatorum puniat. Ita etiam in nobis statuit ut, peccatis nostris in finem devolutis, ita demum in nos vindicet. Propter quod nunquam quidem a nobis misericordiam suam amovet. Corripiens vero in adversis populum suum non derelinquit.

La note suivante a été ajoutée après coup par un scribe :

Nota quod predictus sanctus Ludovicus, Francorum rex, filius Ludovici regis, filii Philippi etiam regis, regnavit annis [2]. Habuit autem genitricem illustrissimam, non tam gente quam morum sanctitate, Blancam, filiam regis Yspanie, prefatam. Obiit autem idem beatus Ludovicus anno Domini M° CC° LXX°, VIII kalendas septembris. Cui successit filius ejus Philippus.

339. – P I, 190.

(Vie de Charlemagne composée du temps de l'empereur Frédéric Barberousse. Voir Potthast, t. II, p. 1234.) — (Fol. 190.) Incipiunt capitula libri primi. . . Expliciunt capitula. Incipit liber primus de sanctitate meritorum et gloria miraculorum beati Karoli Magni ad honorem Dei. Genealogie series

[1] Hagen, *Catal. codicum Bernensium*, p. 15. *Hist. litt. de la France*, t. XXXII, p. 540.

[2] La place du nombre des années est restée en blanc.

beati Karoli Magni. Sanctus igitur Arnulphus, cum esset in juventute dux, genuit Ansgisum ducem... — (Fol. 194 v°.) Explicit liber primus. Incipit proemium libri secundi. Quia brevi compendio aliquid de sanctitate... Explicit proemium. Incipit liber secundus de peregrinatione beati Karoli Magni in laudem Dei facta, et qualiter a Constantinopoli apud Aquile Capellam clavum et coronam Domini attulerit. Tempore quo rex unaque imperator Karolus Magnus gallicum temonem regebat... — (Fol. 198 v°.) Explicit liber secundus. Incipit prologus libri tercii. Propositi nostri negocii lingua licet balbucienti... (Fol. 199.) Explicit prologus. Epistola Turpini, Remensis archiepiscopi, Leobrando, Aquisgranensi decano, transmissa, sanctitatis beati Karoli Magni assertiva. Turpinus, Dei gratia Remensis archiepiscopus ac sedulus triumphalis Karoli Magni in expeditione Hyspanie socius, Leobrando, Aquisgranensi decano, salutem in Christo. Quoniam nuper mandastis michi apud Viennam cycatricibus vulnerum adhuc egrotanti... — (Fol. 210.)... et cotidie sue benignitatis secunda revelatione apparere non desinit, cui decus, honor et imperium per infinita secula seculorum. Amen. De sanctitate meritorum et gloria miraculorum beati Karoli (fol. 210 v°) Magni ad honorem et laudem nominis Dei et ejus beatissime genitricis Marie liber tercius feliciter explicit.

340. — P1, 210 v°.

(Extrait de la vie de Charlemagne par Éginhard :) Vitam et conversationem et ex parte non modica res gestas domini et nutritoris mei Karoli, excellentissimi et merito famosissimi regis ... — (Fol. 212 v°)... quidque ex his que diviserat fieri vellet breviario comprehendit. (En tête du morceau, le scribe a mis cette rubrique :) Dicta venerabilis Turpini, Remorum archiepiscopi.

341. — P1, 212 v°.

Généalogie dressée pour établir que de Charlemagne descendaient : 1° Mathieu, comte de Boulogne (1160-1173); 2° Baudouin, comte de Hainaut et de Flandre (1171-1195). Premiers et derniers mots :

Karolus Magnus genuit Ludovicum piissimum Augustum. Ludovicus genuit Lotharium ... — ... Eustachius de Bolonia. Eustachius et frater ejus. Mathildis. Maria abbatissa.

Cette généalogie est celle qui a été intercalée dans l'ancien manuscrit des Gestes des évêques de Cambrai, à la Bibliothèque nationale (ms. latin 264 des Nouvelles acquisitions, fol. 115).

342. — P1, 213.

(Lettre de Rodolfe, abbé de Saint-Tron, en réponse à Sibert, prieur de Saint-Pantaléon de Cologne, qui l'avait consulté sur la question de savoir si un monastère pouvait recevoir des donations pour l'admission des enfants dans la maison :) Reverendissimo patri domino R., Dei gratia abbati, S. pace perfrui superna post vite hujus incommoda. Si foret mee possibilitatis... — Sequentis opusculi intentio illuc maxime respicit ut dives... — Rodulfus, Dei gratia sanctique Trudonis id quod est, dilectissimo quondam michi filio, modo vero fratri karissimo, Seberto, priori in Sancti Panthaleonis cenobio... Nuntium vestrum tanquam angelum Domini vidimus... — (Au bas de la page se lit un titre qui devait être mis en rubrique :) Liber contra avarum divitem. — (Derniers mots, fol. 215 :) O quam malus venditor ubi tam pessimus est emptor. — (Ce morceau a été publié par Mabillon, *Analecta*, in-fol., p. 465-470.)

343. — P1, 215.

Rithmus de diversis statibus mundi. Frequenter cogitans de factis hominum | In isto seculo male viventium... — (Fol. 215 v°.)... Et nisi viventes hec emendabitis, cum malis in ignem eternum ibitis.

Cette pièce a été publiée par M. Éd. Du Méril (*Poésies inédites du moyen âge*, p. 313), d'après le ms. 751 de Douai. Elle est plus complète dans l'ancien manuscrit des Gestes des évêques de Cambrai (Bibl. nat., ms. latin 264 des Nouv. acq., fol. 171 v°). La copie du ms. de Montdieu s'arrête à la fin de la tirade qui, dans le manuscrit des Gestes, est intitulée : « Contra prelatos sancte Ecclesie... » et qui commence par les mots : « O vos episcopi... »

344. — P1, 216.

Recueil de gloses où sont développées les applications mystiques que les prédicateurs pouvaient faire de certains mots. En voici le début :

Origo quorumdam nominum per alphabetum distinctis (*sic*), id est : Unde veniant nomina, vel quid significent, non bene omnibus patet. Proinde

quod[d]am noscendi gratia huic operi interjecimus. Ut autem lector possit quesita citius invenire, dictiones ad eas pertinentes res de quarum significationibus et ethimologiis loqui proponimus, secundum ordinem alphabeti, secundum et illum ordinem quo littere semivocales et mute vocalibus conjunguntur, hoc modo ponimus : Angelus, Anima, Abyssus, Accipiter, Acetum, Acies, Acervus, Adeps, Aer, Ager, Agnus, Agricola... — (Fol 262. Rubrique des derniers articles de la compilation :) De Ydria, de Ydropicis, de Ysopo, de Zelo, de Zizania, de Zona. — (Suivent sur le même feuillet sept articles supplémentaires qui avaient été omis :) Altare, Area, Aromata, Bitumen, Butyrum, Caput, Castellum. (L'article *Altare* contient dix vers :) Nectareum rorem terris instillat Olympus...

II. MANUSCRIT DE L'UNIVERSITÉ DE LEYDE[1].

345. — L, 62 v° et 105. | P2, 153 v° et 38. | Do, 111 v° et 26.

Supputations chronologiques, dont il a été question à propos de supputations du même genre contenues dans le ms. de Gand, plus haut, p. 718 et 719, §§ 302 et 303.

346. — L, 106 v°. | P2, 117 v°. | Do, 84 v°.

VERSUS DE TROIA.

Fervet amore Paris, Troianis immolat aris.
Fratribus ignaris scinditur unda maris.
....
Sub vinclo fidei, post inclita fata trophei
Regia nupsit ei virgo favore Dei.

Pièce publiée en 1892 par Wattenbach, dans *Neues Archiv*, t. XVII, p. 382.

347. — L, 109 v°–110 v°. | P2, 185-187. | Do, 139-141.

Notes sur l'objet des livres des prophètes, des Machabées, des évangélistes, de saint Paul et de saint Jean. Indication de la sépulture de la plupart d'entre eux.

[1] Quatre des morceaux additionnels contenus dans ce manuscrit sont aussi copiés dans le ms. latin 9675 de la Bibliothèque nationale et dans le ms. 796 de Douai. Deux autres se retrouvent dans les manuscrits de la famille Wolfenbüttel, Durazzo et Chantilly.

PROPHECIE PROPHETARUM.

Ysayas propheta, post captivitatem Jerusalem, ruinam Babilonie... Prophetavit annis LXX sub regibus IIII, Ozia, Jonathan, Achar, Ezechia. Requiescit in sepulchro Sem[1].

Jeremias propheta, redemptoris nostri ymaginem preferens, vaticinavit super Egyptum... Requiescit in sepulchro Sem.

. . . .

Matheus requiescit in montibus Parthorum. Quatuor evangeliorum libros quatuor evangeliste singulariter conscripserunt. Primus in Judea Matheus conscripsit evangelium litteris hebraicis, incipiens evangelizare ab humana Christi nativitate...

. . . .

Apocalypsis. Johannes vidit filium hominis sedentem in throno et XXIIII seniores... — ... Flumen etiam baptismi, mundum et lignum vite Dominum nostrum Jhesum Christum...

348. – L, 114.

Incipiunt Proverbia rusticorum mirabiliter versificata.

Proverbes en vers français et en vers latins.

Aset achate ke demande.
Res satis empta datur precibus si sepe petatur;
Si prece poscatur res, satis empta datur.
. . . .
Malement se couvre a qui le cul pert.
Non bene sit tectus extrema parte retectus.

Le recueil dont les premières et les dernières lignes viennent d'être reproduites consiste en 266 proverbes français, dont chacun est suivi d'une explication en vers latins. On y a inséré (fol. 117, col. 2) six proverbes ou sentences en latin, qui sont accompagnés d'explications en vers ou en prose.

Cum tibi forte duo concurrunt turpia, neutrum
Dilige, turpe minus elige, docet tibi Beda.

Tout ce morceau a été publié en 1859, d'après le ms. de Leyde, par J. Zacher, dans le *Zeitschrift für deutsches Alterthum* de Haupt, t. XI, p. 115-144.

[1] Dans le ms. latin 9675 et dans le ms. de Douai la sépulture d'Isaïe est ainsi indiquée : « Requiescit sub quercu Rogel. »

349. – L, 118.

Incipiunt Sententie Senece :
Alienum est omne quicquid optando evenit.
Ab alio expectes alteri quod feceris.

. . . .

Zelum de Deo tantum habeas non contra homines.
Zelari autem hominibus viciosum est.

350. – L, 120 v°.

Incipiunt versus domini Pauli apostoli (24 vers).

Jam dudum Saulus, procerum precepta secutus,
Cum Domino patrias vellet preponere leges.
. . . .
Credentes docuit possint quia vincere mortem.
Dignus amore Dei, vivis per secla magister.

351. – L, 120 v°.

Incipit oratio Paulini adhuc secularis.

Omnipotens genitor, rerum cui summa potestas,
Christe, salus mundi, spes defensorque piorum.

Pièce de 19 vers, la quatrième des poésies de saint Paulin. Migne, t. LXI, col. 439.

352. – L, 212, | Ch, 188. | La H1, 219 v°.

De pomo Paradysi.

Parvo tempore ante expeditionem christianorum que sub rege Godefrido Jherosolimis facta est, ut ab incolis terre Arabum regi principibusque Francorum relatum est, pomum de Paradiso produxit Eufrates... — ... et parvo post in ipso temporis spacio obiit.

353. – L, 212. | H1, 223 v°.

(Extraits de Pline.)

Plinius de naturali hystoria.

Mundus, et in eo terre, gentes, maria, insignes insule, urbes ad hunc modum se habent. Animantium in eodem natura nullius partis...

...(Fol. 212 v°.) Et maris quidem belue ac pisces nisi in diverso genere non seviunt, at Hercule homini plurima ex hominibus mala.

Quis Ethiopes antequam cerneret credere... Nature vero rerum vis atque majestas in omnibus momentis fide caret. (Lib. VII, c. I.)

(Fol. 213.) ...Virorum cadavera supina fluitare, feminarum prona, velud pudori defunctarum parcente natura. Concretis quosdam ossibus ac sine medulla vivere accepimus, signum eorum esse nec scitim sentire nec sudorem emittere. (Lib. VII, c. XVIII.)

Aristotiles vite brevis signa ponit raros dentes, prelongos digitos, plumbeum colorem, pluresque in manu incisuras nec perpetuas contra longe esse vite. Addidit quoque simili modo apud nos Trogus... Frons ubi est magna insignem animum subesse significat, quibus parva nobilem... (Lib. XI, c. XIV.) — Quedam animalia et pecudes quoque in Affrica quarto die bibunt, homini non utique septimo letalius inedia durasse, et ultra undescimum plerosque certum est mori. Et iterum dicat quod. (Lib. XI, c. CXVIII.)

Dans le ms. de Leyde, la copie s'interrompt au mot *quod*, et le reste du feuillet est resté en blanc. Le ms. de La Haye s'arrête au mot *mori*.

354. — L, 214.

Epistola Clementis pape IIII ad Paleologum, imperatorem Grecorum. Viro magnifico Michaeli Paleologo, illustri imperatori Grecorum, graciam per quam gloriam obtineat in futuro. Magnitudinis tue litteras ac viros providos et discretos latores eorum (*sic*), apocrisarios tui culminis, ad nostram venientes presentiam, serena facie sed animo leto recepimus... (Fol. 215 v°) ...nec a prosecutione tanti negotii per alias vias quas ad animarum salutem Dominus ministraverit desistemus.

Cette pièce porte pour titre courant : « De reconciliatione Grecorum. » — Indiquée à la date du 4 mars 1267 sous le n° 19955 de Potthast.

355. — L, 215 v°.

Epistola alia Urbani pape de corpore Christi (en titre courant.)

Alia epistola.

Urbanus episcopus... — Transiturus de mundo ad patrem salvator noster.

Bulle d'Urbain IV indiquée à la date du 11 août 1264 par Potthast, sous le n° 18998.

356. – L, 215 v°.

Epistola Urbani pape.

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis decano, thesaurario et officiali Eboracensibus, salutem, etc. Significaverunt nobis dilecti filii abbas et conventus Sancti Stephani de Cadomo, ordinis Sancti Benedicti, quod Nicholaus, de tali loco, se pauperem clericum asserens, super provisione sibi facienda de beneficio ad eorum collationem spectante, eciam si curam animarum haberet...

Dat. Viterbii, id. januarii, pontificatus nostri anno primo. (13 janvier 1262.)

Le pape Urbain IV charge lesdits commissaires d'examiner une plainte des religieux de Saint-Étienne de Caen. Ces religieux se plaignaient de ce que maître Jean Boucher, archidiacre d'Hiémois (mag. Johannes dictus Bucherius, archidiaconus Exon. [*sic*] in ecclesia Bayocensi) leur avait mandé de conférer audit Nicolas l'église de Sept-Vents : «ecclesia Sancte Marie de Septem Navibus, ejusdem dyocesis, non ad collationem sed presentationem dumtaxat eorum[dem] abbatis et conventus.»

357. – L, 217.

Versus missi cardinalibus aput Viterbium ante creacionem Gregorii X Placentini [1].

Amicus amicis salutem. Quia nos honoris Dei audire exstimamus, versus quosdam mittimus, a remotis partibus missos ad dominos cardinales, quos venerate (*sic*) plenes (*sic*) plurimi arbitramur.

Quarto Clementi, licet a multis dubitetur,
[P]apa (*sic*) sacer genti justorum substituetur,
Ac dono Christi succedet sanctior isti,
Patris de celis servus bonus atque fidelis,
Et dispensator prudens, pietatis amator,
Pauperibus patrem sese dabit et quasi matrem;
Hunc Deus ornabit et mire clarificabit,
Egros sanabit hic confractosque ligabit,
Fortes servabit ac abjectos revocabit;
Hic erit electum vas, nil querens nisi rectum,
Angelice vite, vobis pavor, o Gyemite;
Gazas terrenas spernet discrimine plenas,

[1] Grégoire X fut élu pape à Viterbe, le 1er septembre 1270.

Nec proprio decore, sed Christi letus honore.
Huic solvendarum zelus vehemens animarum,
Et quod honoretur Deus a cunctis et ametur,
Conformis Christo, mundo dum vivet in isto;
Mundum paccabit et Jherusalem revocabit.
Christe, tuum pulcrum tunc nobis sancte sepulcrum
Reddes subjectis, Agarenis inde rejectis.
Fructus terra dabit, orbem Deus amplificabit,
Pacificabit, rectificabit, letificabit
Tres Deus orantes quam sepius et vigilantes.
Quod sic prebetur clare docuisse videtur,
Credite, jam distat id tempus, sed satis instat.
Per quos vulgatus sermo fuerit memoratus,
Hos cum prole pia benedicat virgo Maria,
Ut tunc laudetur Christus cum perficietur. Amen.

Datum Viterbii, ante festum Petri ad vincula, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo primo, ante creationem Gregorii pape decimi Placentini.

358. – L, 217.

Invectives contre les Romains.

Ante omnia sapientes sunt Romani ut faciant malum, bene autem facere nescierunt. Hii universe terre et celo utrique inicere [1] manus. Impii in Deum, temerarii in sancta, sediciosi invicem, emuli, inhumani in extraneos. Quos neminem amantes amat nemo, et cum timeri affectant ab omnibus, omnes timent, necesse est. Hii sunt qui subesse non sustinent, preesse semper volunt, prodesse vero non norunt. Superioribus infideles, inferioribus importabiles, inverecundi ad petendum, ad negandum effrontuosi. Hii importuni ut accipiant, ingrati ut acciperent. Docuerunt linguas suas grandia loqui, cum operantur exigua, largissimi provisores [2], et paucissimi exhibitores, mordacissimi detractores, simplicissimi dissimulatores et malignissimi proditores.

359. – L, 217 v°.

Lettre de Charles d'Anjou, roi de Sicile, du 23 août 1268 :

Hec est epistola missa ad summum pontificem Clementem IIII, ab illus-

[1] *Injecere?* — [2] Sans doute pour *promissores.*

trissimo rege Sicilie K., de victoria quam habuit contra Corraudinum in campo Palantino. Sanctissimo in Christo patri ac domino suo, domino C., divina providencia sacrosancte Romane ac universalis Ecclesie summo pontifici, K. Dei gratia rex Sicilie... Expectavi diucius et desideratam... — Datum in campo Palentino, XXIII° die augusti, XI^a indictione, regni mei anno IIII°.

Publiée dans les *Annales ecclesiastici* de Rainaldi, année 1268, § 32, édit. de 1748, t. III, p. 242.

360. – L, 218.

Lettre de Charles d'Anjou, roi de Sicile (31 août 1269).

Hec est epistola missa venerabilibus in Christo patribus cardinalibus sacrosancte Romane Ecclesie, ab illustrissimo rege Sicilie K., de Lucheria Sarracenorum. Venerabilibus in Christo patribus ac amicis karissimis sacro cetui cardinalium sacro sancte Romane Ecclesie, K. Dei gratia rex Sicilie... Licet Sarracenorum Lucheria, que absque alicujus aculei nostri pressura... — Datum Lucherie, ultimo augusti, IX indictione[1], regni nostri anno V°.

Etiam falci (*sic*) Christiani erant VI^c in civitate predicta.

361. – L, 218.

Provincial.

Incipiunt nomina titulorum cardinalium Romane Ecclesie, archiepiscopatuum, cum suis suffraganeis ubique terrarum. In civitate Romana sunt quinque Ecclesie que patriarche dicuntur... — (Fol. 222.) ...Archiepiscopatus Closensis qui dicitur Rodo nullum habet suffraganeum.

Hic continetur tota terra quam Soldanus retinet. Ex parte Egypti detinet Soldanus super maritimam Scalonam... — ...In episcopatu Beritensi duas cavas munitissimas, cum omnibus montanis, que similiter protenditur per unam magnam dietam et plus.

362. – L, 222 v°.

Versus Laurentii de dissuasione conjugii.

Sit Deo gloria, laus, benedictio,
Johanni pariter, Petro, Laurentio,

[1] Le ms. porte *IX idus*.

Quos misit Trinitas in hoc naufragio,
Ne me permitterent uti conjugio.
. . . .
Respondi breviter : « Vobis consentio. »

Expliciunt versus Laurentii.

Pièce publiée, sous le titre de « Golias de conjuge non ducenda », par Thomas Wright, dans *The Latin poems commonly attributed to Walter Mapes*, p. 77-85. Le texte du ms. de Leyde, qui est assez peu correct, présente des variantes.

363. — L, 223 v°.

Prière à saint Louis :

Deus, qui beatum Ludovicum, confessorem tuum, de terreno ac temporali regno ad celestis et eterni regni gloriam transtulisti, ejus, quesumus, meritis et intercessione regis regum Jhesu Christi, filii tui, nos coheredes efficias et ejusdem regni tribuas esse consortes. Per eum.

Cette prière a été ajoutée au crayon sur la dernière page de la troisième partie du ms. de Leyde.

364. — L, 224.

[Tacuinum sanitatis.] In nomine Dei misericordis et pii. Tacuinum corporum, cum ipsorum curis morborum qui accidunt in eis, triplici conditione in membris consimilibus, videlicet officialibus, et in separatione continuitatis... per philosophum karissimum senem peritum Bualyyhyabingezla, phisicum, in ydiomate arabico, ad opus camere regis excellentissimi Karoli, totius fidei christiane corone et luminis peritorum, quod, de mandato ejusdem regis, per magistrum Farragium judeum, fidelem ejus, ad opus camere ejus felicis, nec minus ad utilitatem communem omnium christianorum, est translatum... — (Fol. 271 v°) ...cum ipse solus sit prima origo omnis sciencie et intellectus, et laus sit ei conveniens. Deo gratias. Amen. Explicit Tacuinum, Dei excelsi adjutorio, Neapoli, die II marcii, VIII indictionis, per manus magistri Faragii supradicti, ad opus regis excellentissimi Karoli supradicti. Et laus sit Deo excelso. Explicit liber Tacuini.

Sur cet ouvrage, voir le *Journal des Savants*, 1896, p. 532 et suiv.

365. – L, 279.

Tableaux de l'histoire sainte.

Considerans hystorie sacre prolixitatem necnon et difficultatem scolarium quoque circa studium sacre lectionis, maxime illius que in hystorie fundamento versatur, negligenciam quorumdam quoque ex inopia librorum impericie sue solacia querencium, volencium quasi in sacculo quodam memoriter tenere narraciones hystoriarum, temptavi seriem sanctorum patrum, a quibus per leviticam et regalem tribum Christus originem habuit, cum eorum operibus in unum opusculum redigere . . .

Ce résumé de l'histoire sainte, sous forme de tableaux, occupe 14 pages (du folio 272 v° au folio 279), qui doivent se lire à rebours, en commençant par le folio 279. C'est, paraît-il, l'opuscule de Pierre de Poitiers, dont il a été question dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXXI, p. 256, et t. XXXII, p. 508.

366. – L, 280.

Constitutions promulguées au concile de Lyon, 1274.

Incipiunt constitutiones Gregorii pape decimi in generali concilio Lugdunensi. Gregorius, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis universitati magistrorum et scolarium Parisiensium, salutem et apostolicam benedictionem. Cum nuper, in generali concilio Lugdunensi et post, quasdam constituciones quas super certis articulis duximus promulgandas . . . — (Fol. 284.) . . . Presente generali declaramus edicto beneficium relaxacionis ad cautelam, quoad interdicti sentencias in civitates vel quelibet alia loca seu terras generaliter promulgatas locum aliquatenus non habere. Expliciunt constituciones Gregorii decimi in generali consilio Lugdunensi.

III. MANUSCRITS DE LA FAMILLE WOLFENBÜTTEL, DURAZZO, CHANTILLY ET LA HAYE.

367. – W. | Ch, 73 v°. | H1, 86. | H2, 179.

Incipit ordo ad inungendum et coronandum regem.

Hic est ordo ad inungendum et coronandum regem. Paratur primo solium in modum eschaffendi aliquantulum eminens, contiguum exterius choro

ecclesie, inter utrumque chorum positum in medio, in quod per gradus ascenditur. . . — . . . Interim descendunt rex et regina de soliis suis et accipiunt corpus et sanguinem Domini de manu archiepiscopi, et sic vadunt ad palacium, nudo gladio precedente.

Ce morceau a été ajouté après coup dans le ms. de Wolfenbüttel. — Il est annoncé dans la table du ms. de La Haye, sous le n° CLVIII, comme devant se trouver immédiatement après le traité d'Isidore contre les Juifs. D'après cette indication, il aurait dû être copié, non pas au folio 86, mais entre les folios 185 et 186 de ce manuscrit. M. le chanoine Ulysse Chevalier a inséré une note bibliographique sur le Cérémonial du sacre dans son édition des *Sacramentaire et martyrologe de l'abbaye de Saint-Remi*, p. 222.

368. – [W. | Du. | Ch, III v° | H1, 129 v°. | H2, 282 v°.

Incipit historia de Mirabilibus Rome. Uno eodemque tempore Babilon cecidit et Roma surrexit, anno ante adventum Christi DCC et LII. Murus civitatis Rome turres habet trecentas, sexaginta unum castella, quadraginta novem propugnacula et murulos VII milia nongenta. . . — . . . Preterea namque que de Mirabilibus urbis dicta sunt, tante fuerunt pulcritudinis et magnitudinis adornata, sicut apparet in eis edificiis que supersunt, que propter antiquitatem, ad abolendum fidem Deorum, destructa sunt, quod ab hominibus incredibile judicatur; sed quia nunc videntur, revera multo magis existunt quam ipsa scriptura declaret. Expliciunt Mirabilia Rome.

Sur les rédactions et les manuscrits des *Mirabilia Rome*, il faut voir H. Jordan, *Topographie der Stadt Rom im Alterthum*, t. II, p. 356-536.

369. – Ch, 115. | H1, 133 v°. | H2, 291.

Numerus ecclesiarum Rome et capellarum urbis Romane XVII[c]; quidam dicunt mille et centum et XIX.

Ecclesia beati Petri latitudinem ducentorum pedum mensurata habet, et longitudo DC continet. Sunt in ecclesia altaria LXXX.

Isti sunt cardinales episcopi. . .

Item cardinales presbiteri, diaconi, subdiaconi. . .

Quinque sunt sedes patriarchales. . .

Ordo stationum urbis Rome. Dominica in septuagesima, ad Sanctum Laurentium extra muros, I annum XL dies. . . — . . . Dominica post Pascha, ad Sanctum Pancracium, I annum XL dies.

Quinque ecclesie patriarchales Rome superius nominate. In quacumque istarum si quis intraverit causa orandi, XL dies injuncte penitentie relaxantur ei...

Hee remissiones fiunt in quadragesima de dedicationibus ecclesiarum, exceptis stationibus supradictis. Ad sancta sanctorum... — ...Ad Sanctam Mariam de Porta die stationis Sancte Susanne, XL dies.

370. – Ch, 183 v°. | H1, 213 v°.

De anima mundi et de concordia planetarum. Est quedam philosophorum tradicio de anima mundi, de concordia planetarum que musica celestis apellatur, quam humanis moribus et vite pro viribus adaptare proposui, ut in vita et moribus quasi quedam humana musica disponatur. Prelibatis igitur quibusdam que de celesti musica sensere philosophi, humane discibilior erit disciplina... — (Fol. 185)... cognitione veritatis, luce intelligentie, virtutis probatione, vite perfectione, ad eternam gloriam pervenire mereatur, ad quam nos perducere dignetur Dei nostri gratia, cui est honor et imperium per infinita secula seculorum. Amen.

À la suite de ce traité (Ch, 185 v°; H1, 216), tableau formé de combinaisons de cercles pour montrer les rapports harmoniques auxquels est consacré ce traité. Légendes inscrites dans deux des cercles :

Saturnus. Vita eterna. XXVII. Omnium plenitudo bonorum que per solidum numerum designatur... Sol. Intelligentia. IIII. Quatuor cardinales virtutes : prudentia, temperantia, fortitudo, justitia.

371. – Ch, 188 v°. | H1, 219 v°.

CLXIX. DE QUIBUSDAM GLOSIS.

Amiculum, fascia pectoralis. — Alatus, flatus. — Aanelum pectus, fessum. — Anfractus, circulus. — Allubescit, consentit. — Alipedem, velocem. — Anomalum, inlegale... — ... Titularint, assignarint. — Turbidatur, turbatur. — Violens, fortis. — Urgetur, cogitur. — Varicata, decorata.

372. – Ch, 189. | H1, 220 v°.

Liber differentie inter animam et spiritum quem Consta ben Luce cuidam

IMPRIMERIE NATIONALE.

amico suo scriptori cujusdam regis edidit, et Johannes Hyspoliensis[1] ex arabico in latinum Raymondo[2], Toletano archiepiscopo, transtulit.

Interrogasti me, honoret te Deus, de differentia que est inter animam et spiritum, et ut tibi scriberem que antiqui dixerunt in eo. Ecce scribo tibi quedam collectiva que excerpsi de libro Platonis qui vocatur Cadon, et ejus libro qui vocatur Timeus et ex libris Aristotelis[3] philosophi Trosiasti[4], ex libro quoque Galieni quem fecit de concordia quarumdam sententiarum gloriosissimi Ypocratis atque Platonis, et ex libro ejusdem Galieni quem fecit in opere cyrurgie et in utilitate membrorum... — (Fol. 191 v°)... Et propter quod est ei neccessaria habundantia subtilitatis, dum vult recordari alicujus rei antique que jam precessit, et cujus tempus prolongatum sit. Et hec sufficiant tibi in hoc[5] de quo interrogasti. Abstrahat a te Deus omnem tristiciam, et expellat a te quicquid fuerit nocivum[6], et det tibi fortunam in hoc et in futuro seculo. Amen.

Mon savant confrère M. Hartwig Derenbourg a bien voulu me communiquer sur ce traité une note que je suis heureux de pouvoir insérer ici textuellement :

« L'auteur arabe se nomme Ḳosṭâ ben Loûḳâ de Baʿalbeck, un chrétien, traducteur, médecin et philosophe, qui vivait dans la seconde moitié du IXᵉ siècle. M. Steinschneider a reconnu l'original arabe dans le manuscrit de Gotha 1158, 23, attribué faussement à Avicenne par Pertsch (*Die arabischen Handschriften*, II, p. 369). Sur la traduction latine de « Johannes Hispalensis » et sur le traducteur, voir Steinschneider, *Die europäischen Übersetzungen aus dem Arabischen*, A. *Schriften bekannter Übersetzer* (Wien, 1904) [tirage à part des *Sitzungsberichte der Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse*, Band CXLIX, p. 40, 41, 43 et 44]. Une édition moderne de la traduction latine est indiquée comme publiée en 1878 par S. Barach dans ses *Excerpta ex libro Alfredi*. »

(1) *Yspoliensis*, La Haye.
(2) *Ramundo*, La Haye.
(3) *Aristotilis*, La Haye.
(4) *et Trosiasti*, La Haye.
(5) Les mots *in hoc* manquent dans Chantilly.
(6) La place du mot *nocivum* a été laissée en blanc dans La Haye.

IV

EXTRAITS DU «LIBER FLORIDUS».

I. PROLOGUS LAMBERTI IN FLORIDUM.

Incipit prologus Lamberti in Floridum.

Ad laudem et gloriam Domini nostri ac redemptoris omnium, pertinet ejus magnalia operaque mirabilia diligenter perscrutari nos velle, et perscrutando ea fidelium auribus commendare, ut eo amplius creatura in creatoris sui amorem exardescat, quo eum mirabiliora et magis inaudita ineffabiliter condidisse recognoverit. Cum igitur, diversis temporibus, diversis in libris, sanctorum patrum curiosa manus operum ejus magnificentiam stilo fideli exaraverit, suisque posteris ad edificationem animę legenda reliquerit, nos videlicet, quorum temporibus mundus, olim sacris florens studiis, penitus exaruit, quoniam illa omnia velud tediosi et inertes relegere non possumus, saltem quedam de multis excipere optimum judicamus, ut de magni regis mensa rara nobis proposita fercula avidius ore cordis sumamus. Sepe nimirum contigit, cum, in convivio potentis alicujus, nobis epulantibus diversa ferculorum genera apponerentur, ut hoc propter illud animus fastidiosus refugeret et a neutro tandem recreari valeret. Cujus rei incommoditatem devitans, ego Lambertus filius Onulfi, canonicus Sancti Audomari, libellum istum de diversorum auctorum floribus Deo sanctoque Audomaro, pio patrono nostro, contexui, ut tanquam de cęlesti prato, flore diverso coadunato, fideles apiculę ad hunc confluerent saporisque cęlestis inde dulcedinem haurirent; quem, quoniam sic ratio postulat, Floridum intitulavi, quia et variorum librorum ornatibus floret, rerumque mirandarum narratione prepollet.

Ms. de Gand, folio 3 v°. — Voir plus haut, p. 612, § 6.

II. GESTA ROMANORUM PONTIFICUM.

Pour montrer que le texte des vies de papes contenu dans le ms. 2021 (Kk. IV. 6) de Cambridge est bien différent de celui qui fait partie du *Liber Floridus*, je mettrai, pour

quelques articles, la version du manuscrit original de Lambert en regard de la version du manuscrit anglais, dont M. Jenkinson a bien voulu me communiquer les leçons :

Ms. de Gand, fol. 167 v°-188 :

MCVII. Adrianus sedit annos xxiii, menses x, dies xvii. Fuit autem temporibus Karoli Magni. Adriano papa invitante, Karolus Magnus, propter defensionem sanctę Romanę ęcclesię contra Desiderium, regem Longobardorum, Italiam introivit...

CVIII. Adrianus sedit annos v. Hic electione clericorum et consensu Ludoici imperatoris est ordinatus. Eo tempore, Lotharius uxorem suam Theobergam Romam misit, ut seipsam criminaretur, ut ab ejus conjugio separari valeret; sed Adrianus papa, talibus non credens, jussit eam ad virum suum reverti [1]. Iste Adrianus anno dominicę incarnationis dccclxxiiii obiit.

Marinus, a beato Petro centesimus decimus, sedit annum i, menses iiii, et anno dominice incarnationis dccclxxxiiii obiit.

Gregorius, qui vocabatur Hildebrandus, a Petro centesimus lxiii, sedit annos xiiii, et anno dominice incarnationis mlxxviii obiit.

Urbanus, qui vocabatur Odo, a Petro centesimus lxiiii, sedit annos xiiii. Hujus temporibus, anno dominice incarnationis mxcvi, indictione sexta, xiiii kal. decembris, sedit concilium apud Clarum Montem ccc^torum^ x episcoporum, presidente ipso papa Urbano, in quo tocius orbis populum christianum apostolica invitavit auctoritate, sanctam bellico apparatu adire Hierusalem de manu Turcorum liberandam, et anno dominicę incarnationis mxcvi obiit.

Ms. de Cambridge, fol. 224-280.

Adrianus annos xxiii, menses x, dies xvii. Hujus temporibus quia Longobardi infestabant Romanos, Karolus Magnus, Pipini filius, expedicionem in Ytaliam movit et Desiderium...

Adrianus annis v, mensibus xi, diebus xi. (Rien de plus.)

Marinus anno uno tribus diebus. (Rien de plus.)

Gregorius, qui et Hildebrandus, annis xii, mense i. Hujus temporibus Romam venit imperator — Henricus...

Urbanus, qui et Odo, natione Gallus, ex oppido Castellione...

[1] Toute cette phrase est empruntée aux Annales de Saint-Bertin; édition de la Société de l'Histoire de France, p. 171.

Paschalis, qui vocabatur Reinerus, a Petro CLXV[1], sedit annos XXI. Hic cum ad coronandum Henricum imperatorem juniorem ad ecclesiam Sancti Petri exiret.........

Gesta Paschalis pape. Pascalis qui et Regnerius, annis X et novem annis. Hic in primis annis tam per se in Galliis...

Gelasius, qui vocabatur Johannes, natione Gaitanus, temporibus quatuor pontificum Alexandri, Gregorii, Urbani, Paschalis, ęcclesię Romanę cancellarius, vir sapiens, in divinis scripturis sufficienter instructus, facundus eloquio, a beato Petro c^mus^ LX^mus^ VI^tus^, a cardinalibus, episcopis et clero electus est...

Gelasius, qui et Johannes, Gaitanus, anno uno. Hic a Romanis papa est electus, sed ab Henrico...

Calixtus, qui vocabatur Wido, Viennensis archiepiscopus, filius Willelmi comitis Burgundię, avunculus Balduini junioris, incliti comitis Flandrię, defuncto papa Gelasio, apud Cluniacum a cardinalibus, episcopis et Romanis principibus, qui cum Gelasio venerant, in papam electus est, a beato Petro CLXVII. Quorum legati, Romam profecti, hujus electionem Romanis notificantes litteris, urbis clerus principesque cum populo electionem firmaverunt, mittentes ei imperialia ornamenta in Viennensi palatio, quę Flavius Constantinus Augustus sanctissimo papę Silvestro legitur concessisse. Fuit autem temporibus imperatoris Henrici junioris et Ludoici, regis Francorum, tenuitque Remis concilium tam episcoporum quam abbatum CCC^torum^ IIII^or^, XIIII kalendas novembris. Deinde vero anno Domini M^mo^ C^mo^ XX^mo^, mense aprili, Montem Jovis transiens, Romam profectus est. Anno Domini M.C.XXI, VIII^vo^ idus junii, Petrus cardinalis, Petri prefecti filius, ad Sanctum Audomarum venit, quem canonici in refec-

Anno ab incarnatione Domini M° C nonagesimo (*sic*), defuncto Gelasio papa secundo, in Galliis, a cardinalibus et transalpina ecclesia electus est in papam, et Calixtus vocatus. Qui, statim coacto concilio apud Remis, metropolim Francię, hęc capitula constituit : «Que sanctorum... [2] — ...communione careant christiana.»

[1] Tout ce qui suit a été écrit après coup et à diverses reprises dans le ms. de Gand, fol. 187 v° et 188. — [2] Ce sont les canons du concile tenu à Reims en 1119. *Concilia*, éd. Mansi, t. XXI, col. 235-236.

torio suo biduo retinentes, transivit in Angliam, legationem Calixti pape Henrico regi deferens.

III. FOLCERI CARNOTENSIS GESTA FRANCORUM JERUSALEM EXPUGNANTIUM.

Rubriques des chapitres de cet ouvrage d'après le texte de deux manuscrits du *Floridus*, celui de Gand et celui de Leyde, avec renvois aux passages correspondants de l'édition insérée dans le *Recueil des historiens occidentaux des Croisades*, t. III, p. 491 et suiv.; les renvois à l'édition sont indiqués entre parenthèses.

Voir plus haut la Notice, p. 674, § 182.

Gesta Francorum Jerusalem expugnancium que Folcerus Carnotensis, Sancto dictante Spiritu, dictavit. Anno ab incarnatione Domini nostri Jhesu Christi millesimo nonagesimo sexto Henrico imperatore regnante... G. 110 v°. (491 A.)

Exhort[at]io papę expeditionis sanctę. Tunc ait papa... G 111. (491 E.)

Expeditio prima excercitus Domini, et nomina principum in ea. Mense igitur martio post concilium... G. 111 v°. (492 F.)

Expeditio secunda exercitus Domini. Mense vero septembri, Rodbertus comes Normannię... G. 112. (493 C.)

Constantinopolis. Ibique tentoriis fixis xv^cim dierum termino... G. 112. (494 A.)

Secunda expeditio primę jungitur in obsidione Nicena. Ut autem Nicenę urbi appropiaverunt... G. 112 v°. (494 F.)

Imperator principes remunerat urbe Nicea reddita. Tunc imperator Constantinopolitanus, transito brachio Sancti Georgii... L. 79 v°. (495 C.)

Bellum Nicenum primum contra Solimannum Turcum. Cumque juxta quoddam harundinetum... L. 79 v°. (495 F.)

De signo in celum viso dum ad Maresium profecti sunt. Hostibus itaque per Dei auxilium... L. 80. (496 E.)

Francorum excercitus Antiochiam Sirie pervenit. Interea excercitus christianorum Antiochiam... L. 80. (497 A.)

Capsianus, urbis admiratus, filium suum Xanxidonem misit in Persidam. Quod cum Capsiano admirato... L. 80 v°. (497 E.)

Quomodo Antiocheni Francos ad portum occidunt. Boamundus itaque, cum una dierum de portu... L. 80 v°. (498 C.)

Quomodò in celo signum crucis apparuit ante urbis excidium. Eo autem tempore rubor... L. 80 v°. (498 F.)

Dominus per visum Turco precepit ut civitatem Francis redderet. Nec mora copia quedam excercitum... L. 84. (499 D.)

Franci urbem capiunt et Capsianus admiratus ab urbe fugiens a rustico occiditur. Hinc multo post porta civitates... L. 81. (500 A.)

Urbe capta, Corbagan, dux Persarum, regis soltani Antiochiam cum excercitu pervenit. Soltanus enim, rex Persarum, habita legatione... L. 81 v°. (500 F.)

Aimarus episcopus Francos convocans confortavit. Episcopus autem Podiensis iterum... L. 81 v°. (501 C.).

Stephanus Blesensis imperatorem Alexium ad Francos venientem redire fecit. Unde factum est ut cum prefatus comes fugiens... L. 82. (501 F.)

Franci, fuga meditata, per visionem confortantur a Domino. Laborantibus Francis... L. 82. (502 B.)

Franci Petrum Heremitam mittunt ad Corbagan ducem. Facto igitur triduano jejunio... L. 82. (502 G.)

Christianorum acierum ordinacio. Crastina ergo aurora... L. 82 v°. (503 D.)

Nomina Persarum principum. Soltani ergo predicti... L. 82 v°. (503 F.)

Corbagan bellum formidat et Franci impetunt. Missi itaque internuncii... L. 82 v°. (504 C.)

Bellum Antiochenum secundum contra Corbagan. Dux itaque Godefridus... L. 83. (504 G.)

Franci Persarum spolia dividunt. Fugientibus itaque hostibus, Franci eos... L. 83. (505 D.)

Boamundus, Raimundus, Tancredus urbes ceperunt. Mox post urbem captam Hugo Magnus... L. 83 v°. (506 B.)

G. Rodbertus urbes expugnant alias. Dux vero G. et Rodberts comes Flandrie... L. 83 v°. (507 A.)

Franci tendunt Jherusalem per urbes diversas. Interea Francis de bello... L. 83 v°. (507 E.)

Per Gibellulum. Inde Gibellulum aliud castrum... L. 83 v°. (507 F.)

Venerunt ad Ramatha. Est autem civitas hec in plano... L. 84. (508 D.)

Episcopum in Cesaria statuunt. Illis autem abeuntibus, Franci... L. 84. (508 F.)

Francorum excercitus Jerusalem vallant obsidione. Christianus vero excercitus videns civitatem Dei... L. 84. (509 C.)

[Situs civitatis.] Situs ipse civitatis sancte... L. 84. (509 E.)

Contra Aquilonem. Ab Aquilone templi hujus... L. 85 v°. (511 A.)

Situs extra. Extra vero urbem a digniori parte... L. 85 v° (511 C.)

De situ circa Jordanam. Hec in territorio urbis proxima satis sunt... L. 86. (512 D.)

Assultus primi circa Jherusalem. His itaque et aliis modis... G. 113. (512 G.)

Franci machinis civitatem impetunt. Mane autem facto idus julii... G. 113 v°. (514 D.)

Quomodo Jherusalem a Christianis capta est. Mox vero ducis duo milites... G. 114. (515 A.)

Quomodo quinto decimo die julii, idus vero mensis julii, anno Domini M XC VIIII ab incarnatione ejus, Jherusalem Franci capientes, laudes et gratias Deo referunt. Julius effervens... G. 114 v° (515 F.)

Admiratus Babylonis misit Lavendalium, ducem militię sue, et Arabes, ut expugnarent Hierusalem. Rex enim Babylonis ducem milicię suę, nomine Lavendalium... G. 115. (517 A.)

Bellum tercium Francorum contra Arabes Ascalonię. Vespere autem illo qui belli precessit diem... G. 115. (517 D.)

Bello peracto, Franci spolia Arabum gaudentes dividunt. Franci itaque triumphantes et Deo gratias agentes... G. 115 v°. (518 B.)

Boamundus, Balduinus, Daimbertus Jherusalem venerunt. Mense igitur novembri, depositis quisque rebus suis... G. 115 v°. (518 E.)

Quomodo Danismanis admiratus Boamundum ducem cępit. Elapso itaque tempore, dum Boamundus Antiochię... G. 116. (519 D.)

Godefrido rege defuncto, Balduinus, frater ejus, tendit Jherusalem. Et factum est in mense augusto, postquam Balduinus Ędessam rediit... G. 116 v°. (520 A.)

De duce Balduino. Balduinus autem de morte fratris sui legatione habita... G. 116 v°. (520, note 5.)

Bellum IIII Baruth a Balduino factum. Non enim longe ab urbe Beritho... G. 116 v°. (520 D.)

Bello peracto, Balduinus in Jherusalem exceptus est cum gaudio. Mane autem orto, Balduinus ille solitam... G. 117. (521 F.)

Balduinus regni fines peragrat. Interim B., nosse volens terram sibi destinatam... G. 117 v°. (522 C.)

De coronatione regis Balduini. Quia ergo ultra vallem illam terra omnino deserta... G. 118. (523 C.)

Tancredus Antiochie loco Boamundi regnavit. Eo quidem tempore, venerunt de Antiochia legati... G. 118. (523 F.)

De adventu ignis dum preter solitum moram fecit. Sabbato autem sancto illucescente... G. 118 v°. (524 B.)

Rex B. in Cesarea Palestinę cepit Archadium. Peracta itaque sollempnitate paschali, rex cum omni militia sua Joppen profectus est... G. 119 v°. (527 A.)

Excercitus Babyloniorum venit Ascaloniam. Tempore igitur illo congregavit rex Babylonis excercitum... G. 120. (527 E.)

Bellum V contra Babylonios juxta Ramulam civitatem. His itaque verbis expergefacti atque ad bellum animati... G. 121 (529 A.)

De infortunio Francorum qui in acię extrema fuerant. Verum posterioribus multo aliter evenisse memoratur... G. 121 v°. (529 F.)

Bellum VI inter Joppen et Azotum. Aurora vero surgente crastina, quam beatę virginis Marię nativitas decorabat... G. 122. (530 F.)

Quando Babyloniorum excercitus sedit ante Ramulam. Sequenti iterum anno, congregavit rex Babylonis... G. 122 v°. (531 E.)

Bellum VII in Romania, in quo Soliman Francorum principes, repatriare volentes, devicit. Eo siquidem anno, Willelmus comes Pictavensis et Stephanus Blesensis... G. 122 v°. (532 A.)

Bellum VIII contra Babylonios supradictos juxta Ramulam, de quo rex vix evasit, fugiens in Ramula. Rex autem B. audiens suos ab hostibus circumventos... G. 123 v°. (533 E.)

De adventu Hugonis ad regem. Interea Hugo de Tyberiade, miles optimus, audito quia... G. 124 v°. (535 A.)

IMPRIMERIE NATIONALE.

Bellum VIIII contra Babylonios, secus Joppen, in quo rex B. victor extitit. Ordinatis itaque agminibus, ligno precedente dominico... G. 124 v°. (535 F.)

De obsidione Ptolemaidis, et Boamundi ducis liberatione, dum captus esset a Dalimanno in Romania. Verno denique tempore subsequente... G. 125. (536 E.)

De dissensione inter Daimbertum patriarcham et clerum suum. Inimicus vero humani generis qui a capite Ęcclesię... G. 125 v°. (537 F.)

De substitutione Evermari, alterius patriarchę. Hierosolimis interim patriarcha novus creatur... G. 126. (538 E.)

De Tancredo, qualiter cum Rodoan, rege Galapye, dimicavit et in fugam convertit. Interea Tancredus adolescens... G. 126. (539 A.)

De obitu Raimundi comitis. Eo videlicet anno quo Boamundus transfretavit... G. 126 v°. (539 C.)

Rex Babilonis excercitum valde magnum misit Jherusalem cum admiratis XXX. Evoluto itaque tempore trium annorum rex Babylonis... G. 126 v°. (539 D.)

Bellum X inter Joppen et Ramulam contra Babilonios. Babyloni[i] quidem jam quasi certi de victoria... G. 127. (540 F.)

Quomodo classis Babyloniorum, viso capite amputato Gimelmuch, a muris Joppe, in fugam versi sunt. Ubi jam convenerat classis Babyloniorum et Alexandrię... G. 127 v°. (541 F.)

De signis in cęlo visis. Eodem anno quo prelium istud factum est, contigit in vigilia natalis Domini terrę motus... G. 128. (542 B.)

(Derniers mots :) Actuum tamen futurorum signa atque presentium sive preteritorum facinorum prodigia erant. G. 128 v°. (543 B.)

IV. IMPERATORES.

Anno Domini DCCCI Karolus Magnus, annis XIIII.
Ludoicus, annis XXVII.
Lotharius, annis XVI.
Ludoicus, annis XIIII.
Karolus Calvus, annis XXXII.
Ludoicus, annis IIII.
Ludoicus juvenis, annis V.
Karolus, filius Karoli Calvi, annis V.
Arnulfus, annis XV.
Ludoicus, annis XI.
Conradus, annis XII.

Henricus, annis VII.
Otto major, XVIII.
Otto minor, VII.
Henricus, annis V.
Conradus, annis VI.
Henricus, annis LV.
Henricus junior.

(Ms. de Gand, fol. 241 v°, § 288 de la Notice. Ce catalogue a été écrit du vivant de l'empereur Henri V, c'est-à-dire avant l'année 1125.)

V. NOMINA REGUM FRANCORUM[1].

Ecce nomina regum Francorum.

Faramundus.
Clodio.
Morovechus.
Childericus.
Clodoveus.
Lotharius.
Chilpericus.
Lotharius.
Dagobertus.
Clodoveus.
Lotharius.
Childericus.
Clodoveus.
Childebertus.
Dagobertus.
Chilpericus.
Theodericus.
Pipinus senior.
Karolus Martellus.
Pipinus Parvus.
Karolus Magnus.
Ludoicus.
Karolus Calvus.
Ludoicus.
Karolus Simplex.
Karolus Baio...[2].
Odo frater Rotberti.
Karolus filius Odonis.
Rotbertus frater Odonis.
Rodulfus filius Roberti.
Ludoicus filius Karoli.
Lotharius Augustus.
Ludoicus juvenis, filius Lotharii.
Quo sine herede mortuo, rex Francorum

[1] J'ai cru devoir publier ici, sous les n°s V-VIII, les morceaux relatifs aux rois de France que contient le *Liber floridus*. Je n'ai essayé ni d'en discuter l'origine, ni de relever les erreurs et les confusions commises par les compilateurs auxquels le chanoine Lambert a emprunté, sinon le texte même, au moins la substance des Catalogues et des Généalogies.

[2] Les deux ou trois dernières lettres de ce mot ne sont plus lisibles. Il doit s'agir de Charles le Gros, qui est appelé *Charles de Bavière* dans un autre morceau du *Liber Floridus* : « Karolus de Baioaria imperator, frater Ludowici senioris, anno Domini DCCLXXV Francorum rex efficitur » (ms. de Gand, fol. 237 v°). Ailleurs (fol. 239 du même manuscrit) Charles le Gros est mentionné dans ces termes : « Karolus, rex Suavorum, filius Ludoici regis Noricorum, monarchiam tocius Francorum imperii invasit et Romanorum. » Voir aussi le second catalogue publié à la suite de celui-ci.

factus est Hugo dux, filius Hugonis.
Rotbertus.
Hugo.
Henricus.
Philippus frater H.
Ludoicus.

Philippus, tunc puer. Anno dominice incarnationis M C XX, XIIII kalendas maii, die Pasche, episcopi principesque Francorum, jussu Ludoici, Silvanectis, sacramento confirmaverunt post ejus obitum, Philippum in regem coronandum[1].

(Ms. de Gand, fol. 3, § 5 de la Notice.)

VI. NOMINA REGUM FRANCORUM.

(EXEMPLAR ALTERUM.)

Regnavit Faramundus, Francorum rex primus, anno dominicę incarnationis CCCC^mo VII° X^mo, juniore Theodosio regnante Augusto, Archadii filio, cui Marcianus successit.

Nomina regum Francorum.
Priamus.
Faramundus.
Clodio.
Merovechus.
Hildericus.
Clodoveus.
Lotharius.
Hilpericus.
Lotharius.
Dagobertus, frater Blith[ildis].
Clodoveus.
Lotharius.
Dagobertus secundus.
Theodericus.
Hildericus.
Clodoveus.
Hildebertus.
Dagobertus puer.
Chilpericus.
Theodericus.
Arnoldus.
Arnulfus.
Pipinus senior.
Karolus Martellus.
Pipinus Parvus.
Karolus Magnus.
Ludoicus Augustus.
Karolus Calvus.
Ludoicus.
Karleman.
Karolus, rex Suavorum.
Odo filius Tetbaldi.
Karolus Simplex.
Rodulfus, filius Ricardi.
Ludoicus.
Lotharius.
Ludoicus.

(1) Texte fort important pour l'histoire de l'association du fils de Louis le Gros au gouvernement de son père; voir les observations insérées dans le *Journal des Savants*, 1898, p. 136.

Karolus, frater ejus.
Hugo dux.
Rotbertus Pius.
Hugo, filius ejus.
Henricus.
Philippus, frater ejus.
Ludoicus junior.
Philippus.
Summa regum XLV, per annos DCC^{tos} III, expleto anno M^{mo} C^{mo} XX^{mo}.

(Ms. de Gand, fol. 240, § 279 de la Notice.)

VII. FRANCORUM REGUM GENEALOGIA.

(Fol. 234.) Genealogia Francorum regum, qui orti sunt de stirpe Paridis, videlicet Priami et Antenoris.

Japhet, filius Noe, de uxore sua Fulvia, genuit Gomer, a quo Galathę, id est Galli a candore dicti, processerunt, grece enim gala, lac latine dicitur. Isti Greci, a Bythino rege ab Italia revocati, condiderunt in Asia Galaciam. De quorum progenię rex Grecorum, Tros nomine, nepos Dardani, ortus fuit, qui anno ab orbe condito ter milleno centesimo et tricesimo Troiam ędificare cępit. Quę condita mansit annis nongentis LX^{ta} II^{bus}. Quibus transactis, Paris Alexander, rex Troię, rapuit Helenam, uxorem regis Menelai, anno videlicet ab orbe condito quater milleno XC^{mo} III°. Contra quem Grecorum reges XV^{cim} ducesque XXX, annis decem dimicantes, ceciderunt de Grecis octingenta sex milia, de Troianis vero nongenta quinquaginta quatuor milia. Anno vero decimo, civitate subversa, Ęneas cum XXII navibus in Italiam, et Priamus et Antenor cum XII^{cim} milibus Troianorum venerunt in Pannoniam et ędificaverunt urbem Sicambriam, et habitaverunt in ea, et post eorum obitum eorum generatio annis mille quingentis XL^{ta}.

Anno deinde ab orbe condito (fol. 234 v°) quinquies milleno sexcentesimo vicesimo quarto, qui est annus dominicę nativitatis ter centesimus sexagesimus sextus, Augusto Valentiniano regnante, gens Alanorum valde perversa, agilitate terribilis, Romanis finibus inimica, Meotis Paludes intrarat, indeque prosiliens, interiorem vastabat Germaniam. Unde Augustus valde commotus mandavit Troianis qui erant in Pannonia ut Alanos expellerent et X^{cem} annis sine tributo essent. At illi Paludes ingressi ejecerunt eos et interfecerunt. Quibus interfectis, appellavit eos Valentinianus lingua attica Francos, id est feroces. Expleto vero decem annorum tempore, misit Valentinianus exactores

ad Francos, imperans ut more solito tributa darent. Quibus Franci respondentes dixerunt : « Injuste Valentinianus a nobis tributum exigit, qui, cum Alanos, regnum ejus invadentes, a Paludibus Meotis expellere non valuit, nostra virtute ejecti, perierunt in ore gladii. » His dictis, comprehenderunt exactores et interfecerunt eos. Quod cum imperator audisset, aciem instructam et ordinatam contra Francos direxit, precepitque Romanis ut eos omnino delerent urbisque Sicambrię muros everterent. At Romani, urbem irruentes, Francos ab urbe fugaverunt et multos ex eis occiderunt. Franci vero qui evaserant, ingressi Germaniam, castra firmantes in extremis partibus Rehni fluminis, habitaverunt illic annis LXXV [1].

Anno igitur Domini CCCC^mo^ XVIII, Teodosio juniore regnante Augusto, Faramundus, ortus de stirpe Priami, Francorum rex efficitur, regnavitque annis XI in predicta Germania. Quo mortuo, Clodio, filius ejus, successit in regno, anno Domini CCCC^mo^ XXIX, regnante Leone juniore Romanorum Augusto. Rex autem Clodio provincias Turingorum aggrediens, habitavit cum exercitu suo in Disbargo opido, missisque exploratoribus subsequitur cępitque Cameracum et occidit in ea Romanorum gentem sub Augusto Leone militantem. Quibus interfectis captisque propinquis urbibus, dimicando regionem sibi subjugavit, quam Galliam appellavit regnavitque in ea annis XX^ti^ et obiit. Quo defuncto, Morovechus, rex utilis, a quo reges Francorum Morovingi sunt appellati, ortus de istius genere, regnum Francorum optinuit viriliter, anno Domini CCCC XLVIIII.

Francia autem ab oriente Montem Jovis, ab occasu Oceanum, a meridie montem Pyreneum, a septentrione Rehnum habet fluvium. Habet itaque provintias et urbes multas videlicet :

Lugdunensem metropolim, Eduorum, Lingonum, Cabillonensium, Masconensium;

Rotomagensium metropolim, Baiocasium, Albricatum, Evaticorum, Saiorum, Constantia[m];

Turonorum metropolim, Cynomannorum, Reddonum, Andegavorum, Nannetum, Ariosopitum, Venetum, Osismorum, Dyablendorum;

[1] La lecture de ce nombre est douteuse dans le ms. de Gand. Nous avons adopté la leçon des mss. de Leyde et de Chantilly.

Senonum metropolim, Carnotum, Autisiodorum, Autricum, Tragasium, Aurelianorum, Parisiorum, Meldorum;

Treverim metropolim, Metensium, Tullonum, Virdunum;

Remorum metropolim, Cavillonum, Suessonum, Laudonum, Silvanetum, Belvacum, Ambianensium, Cameracum, Noviomam, (fol. 235) Tornacum, Atrebatum, Morinorum, Boloniam;

Magontiam metropolim, Argentoracensium, Spiram, Wormaciam;

Coloniam metropolim, Tungrorum, Leodium;

Winsentiniacum [1], Senorum metropolim, Evedunum, Aventicum, Basilam, Atrawindonensium, Argentoracum, Ebredunensium, Astraraucensium;

Centronum metropolim, Octodorum, Gensanensium, Gratianapolitanum Albensium, Quetensium, Valentinorum, Tigastinorum, Vasinensium, Aurosicorum, Arelatensium, Massiliensium, Nuncodescanorum, Cabellicum, Avennicorum, item Arelatensium.

Byturicum metropolim, Arvernorum, Rotonorum, Albiensium, Catarcorum, Lemovicum, Gabalum, Vellanorum.

Burdegalensium metropolim, Aggellensium, Ezolesnensium, Sanctonum, Pictavorum, Petrocorrorum.

Elosatium metropolim Austriorum, Aquintium, Latoratium, Convennantium, Consurancaum, Boatium, Berenensium, Aturesium, Vesatium, Burgum, Elloranensium;

Narbonam metropolim, item Elosatium, Agatensem, Magalonam, Byterensium, Nemausum, Lutuensium, Wesientium;

Item Aquintium metropolim, Vepecensium, Segestricorum, Antopolim, Alpium maritimarum Ebredunensium metropolim [1].

Has centum et quindecim urbes, XXX^ta habentes provintias, subscripti reges Francorum, quidam eorum Romanum tenentes imperium, sibi subjugaverunt.

Morovechus autem rex regnavit annis X^cem VII^tem, et anno dominice incarnationis CCCCLVIII obiit.

[1] Il m'a paru inutile de signaler les déformations que les noms des cités de la Gaule ont subies sous la plume du compilateur du *Liber floridus*. Je dois cependant faire remarquer, ne fût-ce qu'à titre d'exemple, combien les noms des cités de la Séquanaise y ont été défigurés : *Senorum*, pour *Sequanorum*; *Evedunum*, pour *Noiodunum*; *Atrawindonensium*, pour *Castra Wind.*; *Astraruacensium*, pour *Castra Rauracensia*.

Cui successit filius ejus Childerichus in regno, sed postea, ob enormitatem luxurię, de regno a Francis est pulsus, et Toringiam petens apud Bissinum regem aliquanto tempore habitavit. Post quem Franci pęnitencia ducti mittentes, in regno restituunt, pulso Ęgydio Romano, quem super se prefecerant. Regina vero Toringorum, Basina nomine, relicto viro proprio Bisino, Childericum secuta est et in conjugio copulata. Ex qua filium genuit nomine Clodoveum. Regnavit autem Childericus annis x, et mortuus est. Et regnavit Clodoveus, filius ejus, pro eo rex potens super omnes retro reges Francorum, quem sanctus Remigius baptizavit, regina Crothilda suadente. Regnavit autem annis xxx[ta], et defunctus est, et in basilica Sancti Petri Parisius, quam ędificaverat, sepultus. A transitu sancti Martini usque ad transitum Clodovei fuerunt anni cxii.

Post cujus obitum, iiii[or] filii ejus Theudericus, Clodomyrus, Childebertus atque Lotharius ęqualiter inter se regnum diviserunt, et in magna potentia elevati, contra gentes exteras dimicantes, victores extiterunt. Ex quibus Theudericus habuit filium nomine Theodebertum, qui post mortem patris sui partem regni obtinuit, et per annos xiii strenue rexit, et mortuus est. Cui successit (*sic*) filius ejus Theodoldus, qui post patrem parvo vixit tempore et mortuus est. Clodomirus vero, cum contra Burgundiones ad bellum cum excercitu pergeret, incaute hostes fugientes subsecutus est, inter quos solus cum velocissimo ęquo perveniens, ex adversa parte percussus, corruit et mortuus est. Cujus uxorem Lotharius in conjugio accepit, et duos filios ejus ob invidiam regni interfecit. Childebertus autem rex, frater illorum, Parisius febre correptus, defunctus est, et (fol. 235 v°) in ęcclesia Sancti Vincentii, quam ipse ędificaverat, sepultus est. Sed et mater ejus venerabilis Crodcildis apud Turonis civitatem plena dierum obiit, atque Parisius deportata, juxta virum suum Clodoveum sepulta est. Unde factum est ut omnis monarchia regni Francorum in potestate Lotharii deveniret. Cujus filii ex diversis mulieribus fuere, ex quibus unus Chramnus nomine a patre in Aquitania princeps constitutus est, qui contra patrem rebellare volens, conduxit in auxilium regem Brittannorum Conobrem nomine; contra quos Lotharius pergens, viriliter pugnavit, atque, rege Britannorum interfecto, filius captus patri est presentatus, quem jussit cum uxore et filiis igne consumi. In illis diebus sanctus Medardus migravit ad Dominum. Post hęc Lotharius rex, febre correptus, mortuus est, anno

regni sui quinquagesimo primo, et in basilica Sancti Medardi Suessionis, quam ipse ędificaverat, honorificę a filiis est sepultus.

Post cujus mortem, IIII^or filii ejus, videlicet Cherebertus, Guntrannus, Chilpericus atque Sigibertus inter se regnum diviserunt. Sed Chereberto atque Guntranno post modum morte communi decedentibus, Chilpericus et Sigibertus superstites remanserunt. Qui Sigibertus duxit uxorem Brunechildem nomine, filiam Athanagildi, regis Hispanię, ex qua habuit filium nomine Childebertum, qui et ipse genuit filios duos, Theudebertum et Theudericum, qui Theudericus per iniquum consilium Brunechildis, avię suę, Theudebertum fratrem suum interfecit et filios ejus; sed et ipse postmodum, per insidias supradicte mulieris, veneno interiit, filiosque ejus interfecit. Videns autem Chilpericus rex quod Sigibertus, frater ejus, ut supra dictum est, Brunechildem duxisset uxorem, misit in Hispaniam et accepit sororem ejus, Galsuintam nomine, dimittens reginam Audoveram, ex qua jam tres filios susceperat, videlicet Theodebertum, Meroveum et Clodoveum. Habebat quoque regina Audovera puellam in suo obsequio, nomine Fredegundem, per cujus insidias rex Chilpericus Galsuintam nocte in stratu suo jugulavit, recepitque uxorem pristinam in conjugio; quam postea Fredegundis ita decepit ut propriam filiam, quam ex rege conceperat, ex sacro fonte per nequam ingenium suscipere faceret. Ob quam causam a rege perpetuo separata, et in monasterio cum filia sacro velamine velata usque ad finem vitę suę permansit. Fredegundis vero a rege Chilperico in conjugio est suscepta, ex qua tres filios habuit, post quos jam defunctos, quartum genuit nomine Lotharium, qui fuit pater Dagoberti regis incliti. Fredegundis itaque, inter cetera mala quę gessit, etiam Sigebertum regem fecit interficere et Chilpericum, fratrem ejus, virum suum, quem adulteraverat, propter adulterium quo se deprehendi timebat, remansitque cum filio suo Lothario, quę postea diebus plurimis consenuit et mortua est. Brunechildis vero, post mortem Sigiberti, excercens multas nequicias, etiam de semine regio aliquos interfecit. Qua de causa, a rege Lothario (fol. 236) est vocata quasi sociaretur sibi in conjugium. Quę leta effecta, venit, sicut jussa fuerat, decenter compta preciosis ornamentis quasi ad nuptias. Quam rex Lotharius Francorum judicio jussit camelo imponi, et per circuitum castrorum circumduci, et postea ad equos indomitos ligari, et per campos distrahi quoadusque vitam finiret. Quod ita fac-

IMPRIMERIE NATIONALE.

tum est. Sepulchrum ejus fuit ignis, ossa illius consumens. Regnante Lothario, Saxones rebelles commoverunt excercitum plurimum contra Dagobertum, filium ejus; sed auxiliante Deo et patre succurrente victi corruerunt, et omnis regio illorum subjugata est eis.

Tempore istorum regum, regnum Francorum valde elevatum est, necnon et sancta ęcclesia per sanctos sacerdotes in sancta religione sublimata refulsit, in tantum ut domnus papa Honorius mittens rogaret ut sibi transmi[t]terentur viri fortes in fide, sapientes in eloquio divino, qui una cum eo contra hereticos, qui tunc consurgi videbantur, disputare potuissent. Sed et Heracleus imperator, vir sapiens in artibus liberalibus, mandavit regi Dagoberto ut omnes Hebreos de regno suo exterminaret. Quod et factum est. Prescierat enim idem imperator per signa syderum quod imperium Romanorum per gentem circumcisorum delendum esset; sed quod ille intellexit de Judęis, hoc certum esse dinoscitur per gentem Aggarrenorum, hoc est Sarracenorum, postmodum fuisse impletum. Regnavit autem Lotharius rex annis XLIIII^or, et defunctus est.

Dagobertus vero, filius ejus, post mortem patris, omne regnum Francorum decenter gubernavit annis XXX^ta IIII^or, et febre correptus mortuus est et in basilica Sancti Dyonisii sepultus est. In illis diebus claruerunt, inter reliquos sacerdotes, beatus Audoenus et sanctus Eligius, Christi antistites gloriosi.

Mortuo autem Dagoberto, Clodoveum, filium ejus, super se regem constituerunt, fratre ejus Sigeberto Austrasios regente; quo defuncto, remansit filius parvulus, nomine Dagobertus, quem Grimoldus, major domus regię, totondit, ex qua causa in carcere missus vitam finivit. Clodoveus vero, filius Dagoberti incliti, regnavit annis XVI et mortuus est. Hujus vitę finis nichil memorię dignum historia commemorat. Habuit quoque ex Bathilda regina filios tres, Lotharium, Childericum et Theudebertum. Ex quibus Lotharium Franci sibi elegerunt, qui regnavit annis IIII^or, et defunctus est. Cui successit secundus[1] Dagobertus, regnavitque annis XVII. Quo defuncto Theodericus, frater Lotharii, successit. Post hęc, Franci contra Theudericum et Ebroinum, qui erat major domus, consurgentes, regem de regno ejecerunt, et Ebroinum, capillis abscisis capitis cum barba, in monasterio morari compellunt. Childe-

[1] Dans le ms. de Gand, les mots *secundus—successit* sont écrits sur un passage gratté.

ricus vero, ab Austrasiis revocatus, rex Francorum est constitutus, sed propter quasdam leges contrarias quas super eos induxerat, sedicione facta, ab illis est interfectus, cum uxore (fol. 236 v°) pregnante. Post hęc autem, per ingenium Ebroini, Theudericus in regno est restitutus[1], sed ipse Ebroinus post modum occisus interiit, regnavitque Theudericus annis XVIIII, et mortuus est. Cui successit Clodoveus, filius ejus, qui per biennium regnans defunctus est. Post quem frater ejus Childebertus, vir inclitus, in regno elevatus, juste regnum gubernans, regnavit annis XIII et mortuus est, regnavitque Dagobertus puer, filius ejus, pro eo annis V, et defunctus est. Deinde Franci Danihelem, quendam clericum, de semine regio, cesarie capitis crescente, in regnum stabiliunt atque Chilpericum noncupant, qui regnavit annis V et mensibus sex, et mortuus est. Post hunc Theudericum, filium Dagoberti junioris, regem super se faciunt, qui regnavit annis VI, et mortuus est.

Huc usque de progenię regum Morovingorum (*sic*), qui de stirpe Priami, ducis Troiani, orti sunt, regnaverunt.

In diebus supradictorum regum, Theoderici videlicet, Chilperici et Childeberti, enituit in palatio regali quidam vir nobilissimus de genere Francorum, Pipinus nomine, filius Anseisi, qui et ipse genitorem habuit regem[2] Arnulfum, virum sanctissimum, qui, relicto seculo terreno, vitam speculativam diligens, plurimis annis vitam solitariam duxit, et postea in ęcclesia Mettensi episcopus est ordinatus. Supradictus autem Pipinus principatum domus regię nobiliter gubernans, contra tyrannos et adversarios regni Francorum frequenter bella commisit et in omnibus victor extitit, qui habuit duas uxores Plectrudem et Chalpiadem, quarum una genuit ei duos filios Drogonem et Grimoldum, alia vero edidit filium nomine Karolum Martellum. Tenuit autem principatum sub regibus jam nominatis per annos XX^ti^ VII^tem^, et mortuus est.

Cui successit in principatu filius ejus Karolus, qui ob fortitudinem virium et bellorum magnitudinem Tutides (Martellus) est cognominatus. Delevit enim atque exterminavit non solum ex Francia sed etiam ex tota Gallia tyrannos et gentes adversas, et maxime gentem Sarracenorum, a partibus Hispanię venientem, ita debellavit ut uno die interficeret ex ea cum Francorum excer-

[1] *Regno non rest.* Leyde. — [2] Le mot *regem* ajouté en interligne.

citu, sicut scriptum est in Gestis Romanorum pontificum, trescenta septuaginta quinque milia, prostratis de suis mille et quingentis. Hic, post multa prelia viriliter gesta, principatus sui anno vicesimo quinto, Cariciaco villa, febre correptus, defunctus est atque in ęcclesia Sancti Dyonisii sepultus. Post cujus obitum, duo filii ejus, Pipinus Parvus et Karlomannus, susceperunt regni principatum. Sed Karlomannus, amore vite contemplativę, regno terreno relicto, Romam profectus est, ibique coma deposita, clericus est effectus, atque habitu monachi suscepto, in Cassino monte usque ad obitum suum feliciter conversare studuit, fratre ejus, Pipino Parvo, utramque partem regni gubernante.

In ipso tempore erat quidam vir de genere supradictorum regum, Hildricus nomine, qui, omni potestate regali amissa, (fol. 237) nomine tenus solummodo rex dicebatur; qui etiam, consensu Francorum et jussu Stephani papę, cesarię capitis deposita, clericus factus est atque in monasterio missus. Pipinus Parvus vero, generali Francorum consensu, ex prefecto rex constitutus est; qui, post multa prelia et justicias maximas quas ęgit, Parisius defunctus est et in monasterio Sancti Dyonisii humatus. Regnaverat autem annis fere sexdecim.

Quo defuncto, filius (*sic*) ejus Karolus Magnus, et Karlomannus, regni gubernacula inter se diviserunt, sed ante triennium Karlomannus obiit, sepultusque est in monasterio Sancti Remigii, Remorum archiepiscopi. Karolus Magnus vero, omnium consensu Francorum, omnem monarchiam regni gubernandam suscepit. Qui super omnes reges Francorum ita nobiliter exaltavit et ampliavit regnum Francorum ut non solum omnem Galliam, sed etiam Germaniam, Italiam atque Hispaniam suę dicioni subjugaret. Hunos quoque, ad ejus tempora in Pannonia habitantes, ita frequentibus bellis delevit ut nec vestigium quidem humanę habitationis in ea regione appareret; de quorum spoliis et thesauris valde Franci ditati sunt. Saxones etiam, contra quos diutina atque frequentia bella susceperat, ita delevit ut omnes suę potestati subjugaret, atque, relicto ritu Paganorum, ad sanctam catholicam ęcclesiam per baptismi regenerationem, volentes nolentesque, converti cogeret. Sed et Desiderium, Longobardorum regem, contra ęcclesiam Romanam injuste agentem, de regno expulit atque exilio perpetuo dampnavit, resque ab eo injuste ablatas eidem ęcclesię restituit. Accepit autem de sua gente conjugem, Hilde-

gardam nomine, de qua tres filios, Karolum videlicet, Pipinum et Ludowicum, totidemque filias genuit. Ex quibus filiis Karolum secum semper retinuit, Pipinum vero Italię regem prefecit, et Ludowicum Aquitanię. Sed ante ejus decessum Karolus et Pipinus moriendo illi precesserunt, solusque Ludowicus superstes remansit. Cui regni potentiam et nomen Augusti concessit, qui ob merita clementię Ludowicus Augustus piissimus est appellatus. Regnavit autem gloriosus rex Karolus Magnus annis quadraginta septem, post susceptum Romanorum imperium annis quattuordecim, et anno vitę sue septuagesimo et dominice incarnationis octingentesimo tercio, decimo quinto kalendarum februarii, apud Aquasgrani febre correptus obiit, sepultusque est in basilica sanctę Dei genitricis Marię, quam in eodem loco mirifice construxerat.

Cui successit filius ejus Ludowicus piissimus, Francorum rex et Romanorum Augustus, qui habuit filios tres ex regina nomine Hirmengarda, Lotharium, videlicet, Pipinum et Ludowicum. Ex quibus Lotharium, primogenitum suum, diademate coronatum, regem et Augustum secum constituit; Pipinum vero Aquitanię et Ludowicum Baioarię reges prefecit. Sed ante ejus decessum Pipinus illum morte precessit, relinquens filium eodem vocabulo nominatum, in regno Aquitanię. Defuncta itaque supradicta Hirmengarda regina, Ludowicus Augustus duxit alteram nomine Judith, ex qua filium suscepit, nomine Karolum Calvum, quem plus ceteris diligens, regem Francorum constituere voluit. Ex qua re filiorum Lotharii et Ludowici magnam contra se emulationem discordię excitavit. Regnavit autem Ludowicus Augustus Pius in Aquitania annis xxx^ta^ vii^tem^, et imperator annis xx^ti^ vii^tem^, et anno vitę suę (fol. 237 v°) sexagesimo tercio, et dominicę incarnationis octingentesimo quadrag[es]imo primo, in quadam insula, Magoncię civitati contigua, obiit. Cujus corpus Drogo, Mettensis civitatis episcopus, frater ipsius, cum aliis episcopis et abbatibus et comitibus, plurimaque frequentia tam cleri quam populi, cum magno honore, Mettis transportari fecit, et in basilica sancti Arnulfi episcopi, de cujus semine descenderat, in qua et mater ejus condita erat, nobiliter sepelivit [1].

Post cujus obitum, grave nimis prelium inter filios ejus, Lotharium scilicet et Ludowicum atque Karolum et nepotem eorum Pipinum commissum

[1] Ce passage, relatif à la mort et à la sépulture de Louis le Débonnaire, paraît dériver de la vie écrite par l'Astronome. Voir *Recueil des historiens*, t. VI, p. 125 B.

est. In quo prelio multi et absque numero ex utrisque corruerunt, in tantum ut non remanerent de Francorum excercitu qui possent gubernacula regni regere et contra gentes exteras dimicare.

Post mortem vero Ludowici Pii Augusti, Karolus Calvus, ejus filius, anno dominicę incarnationis DCCC^{mo} LXX^{mo} II^{do} Romam veniens, a Johanne VIII^{vo} papa Romano cum gloria est susceptus, et in die natalis Domini in imperatorem unctus et coronatus. Quo reverso[1], a Sedechia, judeo medico, inter Alpes veneno extincto, Ludowicus, ejus filius, Qui nichil fecit, parvo tempore regnavit. Post mortem itaque Ludowici, filii Karoli Calvi, Qui nichil fecisse legitur, regnum Francorum sine rege IIII^{or} annis fuit. Quibus transactis, Karolus de Baioaria imperator, frater Ludowici senioris, anno Domini DCCCLXXV Francorum rex efficitur. Quo defuncto, anno Domini DCCCLXXXVII, Odo, frater Rotberti, successit. Quo defuncto, Karolus, filius ejus, regnavit. Quo mortuo, anno Domini DCCCXCVII, Karolus Simplex, filius Ludoici, regnavit pro eo. Quo anno tercio de regno ejecto et ab Heriberto capto, anno Domini DCCCCXX, Rotbertus, frater Odonis, pariterque Hugonis ducis, regnavit pro eo. Quo interfecto Remisque sepulto, Rodulfus, filius ejus, successit in regno, nepos Hugonis ducis. Iste Hugo dux et abbas dictus est, quia advocatus ęcclesiarum sub rege Francorum fuit. Quo perempto regeque occiso Rodulfo, anno Domini DCCCCXXXV, Ludoicus, filius Karoli Simplicis, regnavit pro eo. Quo defuncto, anno Domini DCCCCLIII, filius ejus Lotharius successit in regno. Lothario autem mortuo, Ludowicus juvenis, filius ejus, anno DCCCCLXXXVI successit.

Ludowico[2] vero, Lotharii filio, sine herede mortuo, anno Domini DCCCCXC, Francorum proceres super se regem elevaverunt Hugonem, filium Hugonis Magni ducis. Hugo vero, nepos Lotharii regis, rex creatus, genuit Rotbertum, Rotbertus autem genuit Hugonem et Henricum. Hugone vero defuncto, Henricus, frater ejus, regnavit pro eo, et accepit Annam, filiam regis Ruthenorum, in conjugio, ex qua suscepit duos filios, silicet Hugonem magnum regemque Philippum. Philippo rege creato, duxit Bertradam, filiastram Rotberti, Flandrię comitis, filiam videlicet Florencii, Fresonum comitis, sororem Rotberti, incliti militis, qui in expeditione Francorum Jherusalem expugnantium prin-

(1) Les mots *reverso—extincto* ont été récrits sur un passage gratté.

(2) Note marginale sur le fol. 237 v° : *Finis regum qui processerant de magno Karolo.*

ceps habebatur insignis, ex qua Bertrada Philippus predictus genuit filium nomine Ludowicum[1]. Hic duxit uxorem filiam Humberti, ducis et marchionis Turingorum, neptam Henrici imperatoris, quę vocabatur Athelaiz, de qua genuit Philippum anno Domini M.C.XVI.

Ms. de Gand, fol. 234-237 v°, § 277 de la Notice.

VIII. FRANCORUM REGUM GENEALOGIA ET HISTORIA.

(Fol. 238.) Item Genealogia et historia regum Francorum, et divisio regnorum inter filios, et Genealogia comitum Blesensium comitumque Northmanorum.

Tradunt nonnulli de Scanzia insula, quę est Northwega, Francos exordium habuisse, de qua Gothi exierunt, in qua est regio quę adhuc Francia nuncupatur, ingressique Paludes Meotidas, multo post tempore, intraverunt Pannoniam, deinde, Augusto imperante Honorio, venerunt in Galliam. Quidam autem asserunt de Friga, fratre Enęę, eos processisse, qui cum post excidium Troię regnaret in provincia Frigia, ab ipso sic nominata, progenies ab eo progressa per multas regiones navigando cum uxoribus et liberis, longo post temporis spatio, venerunt in Pannoniam, et elegerunt ex se regem Francionem nomine, ex quo Francos vocatos affirmant. Qui dum in gentibus cum plurimis pugnasset, in Europam iter suum dirigens, inter Renum fluvium Danubiumque consedit; ibique Francione mortuo, Franci prelia multa gesserunt et postea Galliam possederunt, quam a rege suo Francione Franciam vocaverunt.

Hęc quidam ita se habere de origine Francorum opinantur; alii vero affirmant eos descendisse de stirpe Priami hoc modo. Priamus post excidium Troię cum XII milibus navigio venit in Pannoniam, et ibi ædificavit Siccambriam civitatem et regnavit in ea. Quo defuncto, post ejus obitum, transacto multo tempore, ejus progenies, veniens in extremis partibus Reni fluminis, habita-

[1] La généalogie de Louis le Gros est ainsi résumée dans une note marginale du fol. 237 v° : « Incipit de Hugone. Iste Hugo fuit abavus Ludowici hoc modo : Ludowicus filius. Philippus pater. Henricus avus. Robertus proavus. Hugo abavus. Iste Hugo fuit filius Karoli, fratris Ludowici regis filii Lotharii tercii. » Cette note, à peu près illisible dans le manuscrit de Gand, a pu être rétablie à l'aide du ms. de Leyde, fol. 16.

vit illic in Germanorum oppidis[1] usque ad tempora Valentiniani Augusti. Eo regnante, anno dominice incarnationis CCCC XVII, Franci regem elevaverunt super se Faramundum, ortum de stirpe Priami, regnavitque annis XI.

Anno Domini CCCC XXVIII Faramundus[2] obiit.

Clodio, filius ejus, regnavit annis XX. Anno Domini CCCC XLIX Clodio obiit.

Morovecus, nepos ejus, regnavit annis X. Anno Domini CCCC LVIII Morovecus obiit.

Hildericus, filius ejus, regnavit annis XXIIII. Anno Domini CCCC LXXXII Hildericus obiit.

Clodoveus, filius ejus, regnavit annis XXX. Anno Domini DXII Clodoveus obiit.

Lotharius, filius ejus, regnavit annis L. Anno Domini DLXII Lotharius obiit.

Hilpericus, filius ejus, regnavit annis XXIII. Anno Domini DLXXXV Hilpericus occiditur.

Lotharius, filius ejus, regnavit annis XLIIII. Anno Domini DC XXX Lotharius Magnus obiit[3].

Dagobertus, frater Blithildis, regnavit annis XVI. Anno Domini DC XLV[4], Dagobertus, frater Blithildis, obiit.

Clodoveus, filius ejus, regnavit annis XVI. Anno Domini DC LX Clodoveus obiit.

Lotharius, filius ejus, regnavit annis VIII. Iste Lotharius Dagobertum secundum genuit. Anno Domini DC LXVII Lotharius obiit.

Dagobertus, filius Lotharii, regnavit annis XVII. Eo regnante, beatus Audomarus Morinorum fit episcopus, anno Verbi incarnati DC^{mo} LX^{mo} VIII^{vo}, inditione XI^{ma}. Anno Domini DC LXXXIIII Dagobertus obiit.

Teodericus, frater Lotharii, regnavit annis XI. Anno Domini DC XCV Theodericus obiit.

Hildericus Australis regnavit annis V. Anno Domini DCC Hildericus obiit.

Clodoveus, filius ejus, regnavit annis II. Anno Domini DCC II Clodoveus obiit.

(1) *Opidis* dans le ms.

(2) En marge des fol. 238 recto et verso est un résumé des généalogies des dynasties mérovingienne et carolingienne.

(3) Au-dessus du mot *obiit* on lit *filius ejus*, sans voir à quoi se rapportent ces mots.

(4) Ce chiffre et plusieurs autres de la présente liste ont été corrigés et surchargés.

Hildebertus, filius ejus, regnavit annis XIII. (Fol. 238 v°.) Anno Domini DCC XV Hildebertus obiit.

Dagobertus puer, filius Hildeberti, regnavit annis V. Anno Domini DCC XX Dagobertus puer obiit.

Chilpericus, filius Dagoberti, regnavit annis V. Anno Domini DCC XXVI Chilpericus obiit.

Teodericus, filius Chilperici, regnavit annis VI.

Huc usque Morovingorum progenies, Teoderico sine herede mortuo, qui fuit de stirpe Priami.

Postea[1] Blithildis, filia Magni Lotharii, soror Dagoberti, genuit Arnoldum et Feriolum et Modericum et puellam Tarsitiam ex Ansberto, illustri viro et nobilissimo. Primogenitus ejus Arnoldus fit rex, et Feriolus, Utcecię urbis episcopus, ibique, martyrio coronatus, requiescit. Modericus, frater ejus, in Arisido ordinatus, in pace quievit. Tarsitia vero, soror eorum, in virginitate permanens, Redonis requiescit, quę etiam fertur mortua mortuum suscitasse. Porro Arnoldus rex, filius Ansberti et Blithildis, genuit Arnulfum regem. Arnulfus autem rex genuit Flodulfum et Walchisum et Ansigisum. Deinde Arnulfus rex speculativam vitam diligens, relicto seculo terreno, in ęcclesia Mettensi ordinatur episcopus. Walchisus autem, ejus filius, genuit beatum Wandregisilum. Flodulfus vero genuit Martinum, quem interfecit Ebroinus. Ansigisus autem genuit Pipinum seniorem et ducem ex Begga, filia Pipini majoris domus. Pipinus enim senior et dux genuit Karolum Martellum. Karolus Martellus, dux invictissimus, genuit Karolum et Pipinum Parvum, quem primum papa Stephanus unxit in regem anno Domini DCC XLI; regnavit autem annis XXVII.

Quo defuncto, Karolus Magnus, ejus filius, Francorum rex factus est anno Domini DCC^{mo} LX^{mo} VIIII^{mo}, et anno Domini D CCC^{mo} I^{mo} imperator efficitur, et anno Domini DCCC^{mo} IIII^{to} X^{mo} obiit, anno ejus imperii XL^{mo} V^{to}. Quo defuncto, Ludovicus, ejus filius, Augustus piissimus, regnavit in regno Francorum annis XXX^{ta} VII^{tem}, et in Romanorum imperio annis XX^{ti} VII^{tem}.

Ludoicus, rex et Augustus, genuit ex Ermengarda Lotharium, Pipinum et

[1] Cette généalogie des ancêtres de Charlemagne est une variante de celle qui est intitulée : « Commemoratio genealogiæ domni Karoli, gloriosissimi imperatoris, » et qui est publiée dans *Mon. Germ. hist., Script.*, t. XIII, p. 245.

Ludoicum, et ex Judith Karolum Calvum. Lotharius primogenitus, ante patris obitum, anno VIII^{vo} X^{mo}, in imperatorem unctus, post mortem patris sui anno secundo, contra fratres suos, videlicet Ludoicum, regem Baioariorum, et Karolum, adjuncto sibi Pipino, nepote suo, filio Pipini, fratris sui, cum Aquitanorum populo, in pago Autisiodorensi, in loco Fontaneto, mutua se cede prosternentes, ad ultimum Ludoicus et Karolus, fugato Lothario, triumphum adepti sunt. Post, pace inter eos facta, diviserunt inter se Francorum imperium. Lotharius accepit regnum Romanorum et totam Italiam et partem Francię orientalis. Ludoicus, preter Noricam quam habebat, accepit Alemanniam, Turingiam, Austrasiam, Saxoniam et Avarorum regnum, id est Hunorum. Karolus vero Calvus medietatem Francię ab occidente, totam Neustriam, id est Normanniam, Brittanniam et Burgundiam, Gociam, Wasconiam, Aquitaniam, submoto inde Pipino filio Pipini, fratris sui, et in monasterio Sancti Medardi attonso.

Lotharius, ex Ermengarda, filia Hugonis ducis, tres filios genuit : Ludoicum, Lotharium et Karolum [patrem Hugonis abbacomitis][1]. Ludoico regnum Romanorum et Italiam tradidit, Lothario sedem imperialem, Karolo [patre (*sic*) Hugonis abbacomitis] Provinciam gubernandam dimisit.

Lothario autem anno Domini DCCC^{mo} L^{mo} V^{to} et imperii sui XXX^{mo} III° mortuo, Karolus, filius ejus [pater Hugonis], Provintię gubernator, VIII^{vo} anno obiit. Dehinc Ludoicus, Romanorum imperator, et Lotharius frater Provintiam Karoli inter se diviserunt.

Ludoicus, rex Bajoariorum, anno Domini DCCC^{mo} LX^{mo} V^{to}, regnum inter filios suos divisit : Karlomanno dedit Noricam et marcas contra Sclavos et Longobardos (fol. 239), Ludovico vero Toringiam, Austrasios, Francos orientales et Saxoniam dimisit. Karolo quoque Calvo Alemanniam et Curwalam, id est comitatum Cornu Gallię, reliquit.

Post hęc, Ludoicus rex, [filius Karoli Magni][2], anno Domini DCCC^{mo} LXX^{mo} VI^{to}, cum regnasset annis quinquaginta tribus, obiit.

Karolus autem Calvus, frater Ludoici, anno regni sui XXX^{mo} VI^{to} in Italiam pergens, Romam pervenit, ibique a Romanis eligitur et a Johanne papa in

(1) Les mots relatifs à *Hugo abbacomes* que nous imprimons entre crochets ont été ajoutés en marge ou en interligne.

(2) Les mots *filius Karoli Magni* (*sic*) ont été ajoutés en interligne dans le manuscrit original.

imperatorem unctus est, VIII^{vo} kalendas januarii anno Domini DCCC^{mo} LXX^{mo} VII^{mo}, indeque in Galliam prospere reversus est. Anno vero regni sui XXX^{mo} VIII° et imperii tercio, in Italiam iterum pergens, colloquio Johannis papę usus, revertens, transcenso monte Cyniso, a Sedechia judeo, medico suo, pocionatus, hausto veneno, periit, anno Domini DCCC^{mo} LXX^{mo} VIII^{vo}. Cui successit Ludoicus, ejus filius, qui anno secundò obiit Compendio palatio. Deinde filii ejus Ludoicus et Karloman regnum inter se dividunt : Ludoicus Franciam et Neustriam, id est Normanniam, Karloman Burgundiam et Aquitaniam. Predictus Ludoicus in pago Vitmaunaco de Northmannis triumphum adeptus, anno Domini DCCC^{mo} LXXX^{mo} II^{do} obiit. Post istius Ludoici mortem, qui fuit filius Karoli Calvi, Karloman, frater ejus, fit rex, qui in Ewelina silva percussus a fera, anno regni sui tercio obiit. Et quoniam Karolus Simplex, frater ejus, sex annorum adhuc erat parvulus, Karolus, rex Suavorum, filius Ludoici regis Noricorum, monarchiam tocius Francorum imperii invasit et Romanorum. Eodem tempore, Burgundiones et Aquitanenses Odonem principem, in cujus custodia Karolus Simplex puer adhuc servabatur, elegerunt in regem. Odone vero defuncto, anno Domini DCCC^{mo} XC^{mo} VII^{mo}, Karolus Simplex, filius Ludoici, nepos Karoli Calvi, fit rex.

Sub ipso tempore, Rotlo et Gerlo, duces Northmannorum, vastantes Burgundiam, pervenerunt Ca[n]notum. Quibus occurrentes, Ricardus, dux Burgundię, et Rotbertus, frater Odonis, occiderunt de Northmannis sex milia DCCC^{tos}, et ex his qui remanserant obsides capientes. Karolus Simplex, Francorum consilio, Neustriam Rotloni tradidit, et ex illo tempore vocata est Northmannia, eo quod ab illis possessa est qui ex Northwega exierant. Gerloni autem montem Blesensem dedit. Conjunctus est Gerlo cum Fulcone comite, patre Gosfridi. Iste Gosfridus genuit Fulconem. Fulco genuit Gosfridum Martellum. Gerlo vero genuit Tetbaldum vetulum. Tetbaldus vero vetulus genuit Odonem ex filia Conradi imperatoris. Conradus autem, filius Ludoici, imperator regnans a Juro usque ad Montem Jovis, genuit Rodulfum ex filia Francorum regis et tres filias. Una harum nomine Franchera fuit mater Henrici imperatoris qui Ottoni juniori successit. Aliam Odo de Bleis[1], filius Tetbaldi, uxorem duxit nomine Bertam, ex qua Odo qui Campo natus est,

[1] *Oda de Bleis.* Ms. de Gand.

Camponeus vocabatur. Hic Ermengardam accepsit, filiam Willelmi, comitis Aquitanici incliti, per quem, ut fertur, Deus mira operatur. Tertiam vero Conradi filiam, viduam, Conradus, qui Henrico successit imperio, uxorem duxit, ex qua Conradus juvenis natus est. Gerlo vero predictus, dux Northmannorum, ut dictum est, genuit Tetbaldum Blesensem. Tetbaldus genuit Odonem ex filia Herberti. Odo genuit Odonem secundum ex filia Conradi. Odo vero secundus genuit Tetbaldum et Stephanum. Stephanus autem genuit Tetbaldum juniorem.

Rotlo autem, Northmannorum dux secundus, supradictus, genuit Willelmum qui Longa Spata cognominatus est, quem Franci occiderunt. Willelmus Longa Spata genuit Ricardum senem, qui Fiscannum struxit. Ricardus senex genuit Ricardum secundum et Emmam, matrem Eduardi regis Anglorum. Ricardus secundus genuit Ricardum tercium et Rotbertum Hierosolimitanum. Ricardus autem tercius genuit Nicolaum, (fol. 239 v°) Sancti Audoeni abbatem. Rotbertus vero Hierosolimitanus genuit Willelmum Nothum, qui post mortem Eduardi, regis Anglorum, transfretavit in Angliam anno dominicę incarnationis M^mo^ LX^mo^ v^to^ regnumque optinuit jure hereditario, quia Ricardus senex ejus erat attavus, cujus filia Emma Eduardum regem genuerat. Willelmus Nothus tres filios ex Mathilda, filia Balduini, comitis Flandrie, genuit : Rotbertum, comitem Northmannię, et Willelmum Rufum, regem Anglorum, et Henricum, qui post Willelmum regnavit. Iste Henricus, ex filia Marcolumni regis Scottorum, genuit Willelmum, in mari submersum[1], et Mathildam quam imperator Henricus junior accepit.

Au cours du morceau qu'on vient de lire, en marge du recto et du verso du fol. 238, ont été inscrites les notes suivantes relatives à la généalogie des comtes d'Anjou, de Blois et de Normandie.

Gosfridus genuit Fulconem. Fulco genuit Gosfridum Martellum.

Origo comitum Blesensium de Normann[is] : Gerlo genuit Tedbaldum vetulum. Tedbaldus genuit Odonem. Odo genuit Odonem II. Odo secundus genuit Tedbaldum et Stefanum. Stefanus genuit Tedbaldum.

Origo comitum Normannorum : Rotlo genuit Willelmum. Willelmus

[1] Les mots *Will. in mari subm.* ont été ajoutés sur un passage qu'on avait gratté.

genuit Ricardum. Ricardus genuit Ricardum. Ricardus genuit Rotbertum. Rotbertus genuit Willelmum Nothum [id est] Bastardum.

Tetbaldus vetulus Blesensis genuit Odonem et Robertum. Rotbertus genuit Hugonem ducem. Hujus Hugonis filia, Ermengardis nomine, genuit de Lothario tercio, Francorum rege, Karolum, patrem Hugonis, abbatiarum comitis, quem Hugo dux posuit in custodiam Aurelianis, et regnum ejus accepit. Iste Hugo genuit Rotbertum. Rotbertus genuit Hugonem. Hugo genuit Henricum.

Expleta itaque genealogia Blesensium comitum pariterque Northmannorum, redeamus ad narrationem superius prelibatam de Simplici Karolo.

Defuncto[1] supradicto Ricardo, Burgundionum duce, Rotbertus, frater Odonis, rebellavit contra Karolum Simplicem et unctus est in regem. Quo anno, inter Karolum et Rotbertum commissum est prelium. Rotberto vero interfecto, et Karolo Simplici a cede belli victore revertenti, Herbertus, qui sororem Rotberti habebat, occurrit Karolo, eumque cepit et in custodia posuit, in qua multo tempore cruciatus obiit.

Interea Rodulfus, filius Ricardi ducis Burgundię, consilio Hugonis Magni ducis filii Rotberti, unctus est in regem, regnavitque annis x. Quo defuncto, Hugo Magnus una cum Francis miserunt legatos suos propter Ludoicum, filium Karoli Simplicis, qui, ob timorem Herberti, fugerat ad patrem matris suę Otgivę in Angliam, et reduxerunt in Francium, et unctus est in regem. Deinde, non multo post tempore, dolo captus est Baiocas a Northmannis, Hugone Magno consentiente, ibique obiit.

Quo defuncto, Lotharius, filius ejus, fit rex, et congregans excercitum venit Aquisgrani ad palatium, et Ottone imperatore fugato, depredato palatio totaque provintia, reversus est in Franciam. Post hęc, Otto imperator cum excercitu suo Parisius veniens, Lotharius eis occurrit et persecutus est eos usque Suessionis, qui alveum fluminis ingressi plurimi perierunt in flumine quam gladius devoraret. Lotharius vero rex tribus diebus tribusque noctibus eos persecutus est usque ad fluvium quod fluit in Ardenna, et reversus est cum victoria in Franciam. In ipso anno pacificatus est rex cum imperatore

[1] Ce qui suit est tiré de l'*Historia Francorum Senonensis;* dans *Mon. Germ. hist., Script.,* t. IX, p. 366-368.

Ottone Remis civitate, contra voluntatem Hugonis, et non multo post, anno Domini DCCCC^{mo} LXX^{mo} VI^{to} obiit. Cui successit filius ejus Ludoicus juvenis, qui cum annis novem regnasset, anno Domini DCCCC^{mo} LXXXV obiit. Cui successit Karolus, frater ejus.

Eodem anno, rebellavit contra Karolum Hugo dux Francorum eo quod accepisset filiam Herberti comitis Trecarum, et accepto consilio cum Ascelino, Laudunensi episcopo, traditore nequissimo, nocte cępit Karolum regem cum uxore sua, et posuit eum Aurelianis in custodia. Non enim erat ipse Karolus adhuc unctus in regem. Dum autem esset in custodia, genuit filios duos, Lùdoicum et Karolum.

Eodem anno, Hugo dux Remis unctus est in regem, et in ipso Rotbertus, filius ejus, regum piissimus, rex ordinatus est anno Verbi incarnati DCCCC^{mo} XC^{mo} VIIII^{no}. Hic defecit progenies Karoli Magni. Hugo autem rex regnavit annis XVIII. Quo defuncto, successit ei Rotbertus, filius ejus, piissimus et modestus[1]. Iste Rotbertus genuit Hugonem et Henricum. Hugo vero fit rex, parvo regnans tempore, obiitque sine prole. Quo mortuo, Henricus, frater ejus, regnavit pro eo, genuitque duos filios, Hugonem Magnum regemque Philippum, de Anna, regis filia Ruthenorum, anno Domini M^{mo} XXX^{mo} tercio, regnavitque annis XXVI.

Henrico vero defuncto, successit ei Philippus genuitque Ludoicum ex Bertrada, filia Florencii, Fresonum comitis, cujus viduam, Gertrudem nomine, Rotbertus filius Bal-(fol. 240)duini, comitis Flandrię, duxit uxorem. Ista Gertrudis fuit filia Bernardi, Saxonum ducis, genuitque, ut dictum est, de Florentio Bertradam, Francorum reginam, et de Rotberto comite Rotbertum, comitem inclitum, qui in expeditione christianorum Hierosolimis facta miles[2] erat invictissimus, et Athelam, reginam Danorum, que de Chutone rege genuit Karolum, qui post Balduinum juniorem comes fuit Flandrię. Chutone rege Danorum a Danis interfecto, accepit Athela, ejus vidua, Rotgerum filium Rotberti Wiscardi, ducem Apulię, genuitque illi duos filios. Ista autem Athela, prius regina Dacię, deinde ducissa Apulię, soror erat Bertradis, matertera videlicet Ludoici junioris, Francorum regis. Predictus autem Philippus,

[1] À ce mot *modestus* s'arrêtent les emprunts faits à l'*Historia Francorum Senonensis; Mon. Germ. hist., Script.*, t. IX, p. 368, l. 45.

[2] Ce qui suit le mot *miles* n'a pas été copié dans le ms. de Chantilly ni dans celui de La Haye.

pater istius Ludoici, anno regni sui quarto decimo et dominicę incarnationis M^mo LXX^mo primo, pridie nonas marcii, castrum Sancti Audomari obsedit et cępit et hostiliter depredavit, et reversus in Franciam regnavit postea annis XXX^ta sex, et anno Domini MCVIII obiit. Quo defuncto, Ludoicus predictus, ejus filius, genuit Philippum, de Athelais quę fuit filia Hunberti ducis et Turingorum marchionis, nepta junioris Henrici imperatoris.

Ms. de Gand, fol. 238-240, § 278 de la Notice.

IX. GENEALOGIA COMITUM NORMANNORUM.

Anno dominicę incarnationis octingentesimo nonagesimo sexto, regnante Francorum rege Karolo qui Simplex appellatus est, pyratę Danorum, ex insula Scanzia quę Northwega dicitur ęgressi, cum in Francia multa gessissent prelia, regnumque devastassent, Karolus predictus, eorum acceptis obsidibus, eis Neustriam tradidit, quam ab ipso tempore vocaverunt Northmanniam, eo quod ab ipsis qui ex Nortwega venerant possessa erat. Rodbertus igitur, Rollo dictus, eorum primus erat dux comesque Northmannię. Rodbertus iste genuit Willelmum, qui Longa Spata cognominatus est, quem Franci dolo occiderunt. Willelmus autem Longa Spata genuit Ricardum senem. Hic genuit filiam nomine Emmam, de qua natus est Eduardus, rex Anglorum. Ricardus autem senex genuit Ricardum secundum. Ricardus vero secundus genuit Ricardum tercium et Rodbertum. Ricardus autem genuit Nicolaum, Sancti Audoeni abbatem. Rodbertus vero genuit Willelmum Nothum, qui post mortem Eduardi transfretavit in Angliam, anno Domini millesimo sexagesimo quinto, regnumque optinuit jure hereditario, quia ejus attavus Ricardus senex fuerat, cujus Emma filia Eduardum regem genuerat. Willelmus iste Nothus tres filios habuit : Rodbertum videlicet et Willelmum Rufum atque Henricum ex Mathilda, filia Balduini comitis Flandrię, qui sepultus est aput Insulanum opidum. Willelmo Notho defuncto, Willelmus Rufus, ejus filius, rex creatus est, et Rodbertus comes Nortmannię. Willelmus quoque Rufus cum esset in silva venandi gratia, quidam ejus miles, dum sagitta cervum appeciit, pro cervo ipsum regem occidit. Quo interfecto, Rodbertus, regis frater, qui successor ejus esse debuit, tunc erat Hierosolimis, et Henricus, frater ejus et homo, injuste regnum ejus invasit. Rodberto autem,

urbe Hierusalem capta, regresso, Henricus, mare transmeato, fratrem [suum] in Normannia expugnavit et dolo cepit, captumque transmisit in Angliam, et Northmanniam cum Anglia optinuit. Hic accepit filiam Malcolumni, regis Scotorum, nomine Mathildam, quam Margareta peperit neptis Eduardi regis Anglorum, qui fuit rex ante Willelmum Nothum, de qua videlicet Mathilda predictus rex Henricus Willelmum et Mathildam genuit, quam imperatori Henrico juniori dedit anno Domini MCX. Anno[1] vero Domini MCXX, dum Willelmus a Normannia in Angliam transire vellet, patrem secutus, cum comitibus et nobilium Anglorum filiis, submersus periit VIII kalendas decembris.

Ms. de Gand, fol. 76, § 91 de la Notice.

X. DE SANCTO AUDOMARO.

Papatum rexerunt Vitalianus, Adeodatus, Donus, Agathon, Leo, Benedictus, Johannes, Chonon et Sergius; et Romanum gubernabant imperium Constantinus nepos Heraclei et Justinianus Constantini filius, successione temporum; et Francorum tenuerunt regnum Dagobertus, Clodoveus, Lotharius et Theodericus, dum per annos XXX gloriosus pontifex Audomarus Morinorum rexit ecclesiam, et anno Verbi incarnati DC XCVII[2] migravit a seculo.

Anno Domini DCLXX, sanctus Audomarus templum sanctę Marię in Sithiu ędificare cępit, in quo clericos constituit, et monasterium Sancti Petri inferius fundari jussit ad habitandum monachis. Hujus temporibus primis sanctus Martinus papa XI^us a beato Gregorio Romanam rexit ęcclesiam.

Anno Domini DC XCVIII sanctus Bertinus obiit.

Anno Domini DCC et XCII Lidricus comes primus regnavit in Flandriam.

Anno Domini DCCCXL Orichus, rex Danorum, ad Sithiu venit, sed judicio Dei timore perterritus fugam arripuit et recessit.

Anno Domini DCCCLVIII sanctus Folquinus, post sanctum Audomarum episcopus XII, obiit.

Anno Domini DCCCLXI pyratę Danorum Teruennam adeunt.

Anno Domini M LXX Philippus, rex Francorum, II nonas marcii castrum

[1] Ce qui suit, à partir du mot *Anno*, a été ajouté après coup.

[2] La fin de cette date paraît avoir été surchargée.

Sancti Audomari obsedit et cępit, et, preda sumpta maxima, in dominica tunc quinquagesima rediit in Franciam.

Ms. de Gand, fol. 259 v°, § 316 de la Notice.

XI. MORINORUM EPISCOPI.

Du Catalogue des évêques de Térouanne copié dans le *Liber Floridus*[1] il convient de rapprocher deux autres textes du même document qui viennent l'un de l'abbaye de Selincourt, l'autre de l'abbaye de Saint-Bertin, et qui présentent des variantes assez importantes.

1. Texte de Selincourt.

Nomina Morinensium episcoporum :
Aumundus.
Athalbertus.
Sanctus Audomarus. Anno Domini DC XCVII transiit.
Dracius.
Sanctus Bainus.
Ravengerus.
Sanctus Erchenbaldus.
Adalgerus.
Gumbertus.
Etharius.
Roduvaldus.
Athalphus.
Wicbertus.
Theodowinus.
Erembaldus (*corr.* Grembaldus).
Sanctus Folcuinus. Anno Domini DCCC XVI fit Morinorum episcopus; transiit autem anno DCCC LV.
Sanctus Hufridus (*sic*). Anno Domini DCCC LXVIII transiit.
Ethardus. Anno Domini DCCC LXXI transiit.
Athalbertus. Anno Domini DCCC LXXXIIII transiit.
Herlandus. Anno Domini DCCCC XX obiit.
Stephanus. Anno Domini DCCCC XXXV obiit.
Wicfridus. Anno Domini DCCCC LVIIII obiit.
David. Anno Domini DCCCC LXIIII obiit.
Framericus. Anno Domini DCCCC LXXXIX obiit.
Baldewinus. Anno Domini M XXX obiit.

2. Texte de Saint-Bertin.

Autmondus.
Attabertus.
Audomarus.
Drausius.
Ramus (*sic*).
Ravengerus.
Herkenbodo.
Adalgerus.
Guntbertus.
Etharius.
Roduvaldus.
Hatalphus.
Wibertus.
Theodewinus.
Folquinus.
Grimbaldus.
Gunfridus.
Arctardus.

[1] Ms. de Gand, fol. 230, n° 265 de la Notice.

Attalbertus.	Milo I.	(Ici s'arrêtait primitivement le Catalogue.)
Herelandus.	Milo II.	Johannes.
Stephanus.	Desiderius.	Raymundus.
Wicfridus.	Lambertus.	Egidius.
David.	Johannes.	Robertus.
Framericus.	Adam.	Geraudus.
Balduinus.	Petrus.	Ademarus.
Drogo.	Radulphus.	Petrus.
Hubertus.	Henricus.	
Gerardus.	Jacobus.	
Johannes.	Ingerrannus.	

Drogo. Anno Domini MLXXVIII obiit.

Hubertus. Cum sedisset in episcopatu circiter duos annos et dimidium, apud Sanctum Bertinum factus monachus, multos post vixit annos.

Gerardus. Cum sedisset in episcopatu circiter XV annos, ab Urbano papa depositus, multo post apud Patheram urbem sepultus est.

Johannes. Anno MXCIX fit Morinorum episcopus; obiit autem MCXXX.

Milo. Anno Domini MCXXXI factus episcopus[1]; [obiit anno MCLX.

Milo secundus obiit anno M....]

La date du premier des deux catalogues qui viennent d'être publiés peut être fixée aux environs de l'année 1130. Il a été inséré à la fin d'un exemplaire de la Chronique de Sigebert qui porte à la Bibliothèque nationale le n° 706 du fonds latin des Nouvelles acquisitions. La notice en peut d'autant plus naturellement trouver place ici qu'on y trouve plus d'un morceau dont l'analogue se trouve dans le *Floridus* de Lambert.

Le manuscrit dont il s'agit est celui que Montfaucon[2] avait signalé et dont Bethmann[3] avait regretté la disparition. Il vient de l'abbaye de Selincourt, au diocèse d'Amiens. C'est un petit volume in-folio, écrit vers l'année 1140.

Il contient le texte de la Chronique de Sigebert : « Incipit Chronographia Sigeberti, monachi Gemblacensis. Dicturi aliquid juvante Deo... — ... et suis gravissimum merorem absentię suę reliquit. » (Éd. Bethmann, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. VI, p. 300-375, ligne 20.) — Certains articles ont

[1] Ce qui suit a été écrit après coup. — [2] *Biblioth. biblioth.*, t. II, p. 1197. — [3] *Mon. Germ. hist.*, *Script.*, t. VI, p. 296.

été abrégés; mais on y a inséré une partie des interpolations que Bethmann a publiées[1] sous le titre de *Auctarium Aquicinense.*

À la Chronique de Sigebert ont été ajoutés en caractères du XIIe siècle :

1° Sur un feuillet préliminaire, une énumération de singularités qu'on prétendait avoir constatées dans différentes parties du monde : « Sunt in Oriente creature humane qui (*sic*) nascuntur dentati, sive barbati vel cani. Sunt Ciclopes in India, in fronte oculum habentes unum... — ... Litora maris rubri, undis rubris infecta, mineum accutissimum et alios colores pictoribus tribuit. »

2° Sur le folio 89 : Supputation des années écoulées pendant chacun des six âges du monde, depuis Adam jusqu'à la neuvième année de l'empire de Charlemagne : « Adam, cum esset CXXX annorum, genuit Seth. Seth autem habens CV annos genuit Enos, vivente Adam et habente annos CCXXXV... — ... Et inde donnus Karolus solus regnum suscepit; et est annus regni ejus XLII, imperii autem IX. Sunt igitur anni totius summe ab origine mundi IIII^m^ D LXI. »

3° Sur le folio 90 : Catalogue des patriarches, des juges, des rois, des prophètes et des apôtres, avec l'indication de la sépulture de chacun d'eux : « Adam, pater generis humani, Dei manibus ex terra creatus, vixit annis DCCCXXX, sepultus in Cariacharbe, que distat ab Jerusalem XXII^bus^ milibus, ad australem plagam... — ... Tytus, Pauli discipulus et in baptismate filius, natione Grecus, Cretensium episcopus missus, ibidem requiescit in pace. Amen. »

4° Sur le folio 91 : Catalogue des rois de France écrit du vivant de Louis le Gros : « Ex genere Priami fuit Meroveus, qui genuit Childericum... — ... Philippus rex genuit Lodovicum regem. (Et d'une autre main :) Lodovicus genuit venerabilem Lodovicum regem piissimum atque Dei cultorem. Lodovicus genuit Philippum. Philippus Lodovicum. »

5° Au verso du folio 91 v° : Notes sur divers événements des années 688-816. « Anno ab incarnatione Domini DCLXXXVIII, Pippinus Auster, major domus regie, principatum Francorum suscepit... — ... Anno Domini DCCCXVI obiit Karolus imperator magnus, et Ludovicus, filius ejus, qui Pius dicitur, regnum Francorum et imperium Romanorum suscepit. »

[1] *Mon. Germ. hist., Script.*, t. VI, p. 393-395.

6° À la même page : Catalogue des papes, continué jusqu'à Honorius III, mais qui primitivement s'arrêtait au nom d'Innocent II ou à celui de Célestin II.

7° Sur le folio 92 : Catalogue des évêques de Térouanne qui a dû être écrit du vivant de Miles Ier, mort en 1130.

8° Au verso de ce feuillet : Note sur la fondation et sur le premier abbé de l'abbaye de Selincourt : « Anno Verbi incarnati M°C°XXXI°, kalendis marcii, dumnus Galterus cum conventu suo adveniens, huic ecclesie primus abbas efficitur. Qui anno Verbi incarnati M°C°LXII°, IIII kalendas maii, de hoc mundo transiit. Cujus anima requiescat in pace. Amen.

9° Sur le folio 89, en caractères de la seconde moitié du XIIIe siècle, les deux notes suivantes :

« Anno Domini M°CC°LX°VI, fuit maxima mortalitas ovium, et in Anglia maxima occisio Anglorum ab Odoardo, filio regis Anglie. »

Le second des catalogues des évêques de Térouanne ci-dessus publiés date du XIVe siècle. Il s'arrêtait primitivement au nom de l'évêque Enguerran, mort en 1330. La continuation qu'il a reçue va jusqu'au pontificat de Pierre d'Orgemont, qui fut transféré en 1384 sur le siège de Paris. Il se trouve au folio 53 du ms. 710 de la Bibliothèque de Saint-Omer, qui était jadis conservé dans l'abbaye de Saint-Bertin.

XII. ARBORES ET HERBÆ.

ARBORES.

Cędrus.
Cypressus.
Palma.
Rosa.
Oliva.
Platanus.
Terebintus.
Vitis.
Laurus.
Ficus.
Pinus.
Abies.
Sicomorus.
Amigdala.
Castanea.
Ebenus.
Malus.
Persicum.
Medica.
Mella.
Pomelida.
Melosus.
Mespila.
Pyrus.
Cerasius.
Morus.
Nux.
Ylex.
Saberies.
Fagus.
Pistacia.
Juniperus.
Malamacia.
Mala cidonia.
Malomellus.

Malum punicum.
Mala granata.
Malum persicum.
Duracenum.
Armeniacum.
Coquinella.
Oleomella.
Poma pyri.
Caprificus.
Abellana.
Silicen.
Fraxinus.
Alnus.
Quercus.
Taxus.
Larex.
Populus.
Vimen.
Mirice.
Myrtus.
Lentiscus.
Buxus.
Pixus.
Rodandarus.
Erbitus.
Turbuscus.
Stipa.
Arundo.
Cicuta.
Sambucus.
Ramnus.
Sentix.
Oleaster.
Siriaca.
Crustomus.
Conlibades.

ARBORES AROMATUM.

Thus.
Myrrha.
Storax.
Bidella.
Maxtix.
Piperis.
Aloa.
Cinnama.
Amomum.
Cassia.
Calamus.
Balsamum.

HERBE AROMATUM.

Nardus.
Costum.
Crocum.
Surnacum.
Aasurum.
Fu.
Acoron.
Cirdamom[um].
Thimum.
Epitimum.
Sansucus.
Jacinctus.
Narcissus.
Rosa.
Lilia.
Viola.
Acantus.
Hedera.
Eleborum.
Aconę.
Euforbium.
Laser.
Aloen.
Panacer.
Mandragora.
Coloquintida.
Centauria.
Glizinza.
Celiodona.
Eliotropia.
Pentafilon.
Ysopus.
Reubarba.
Saxifrica.
Gentiana.
Satureia.
Satyrion.
Urtica.
Artemesia.
Camelos.
Camidrios.
Boglosus.
Convivia.
Armiglossus.
Erpillus.
Aristologus.
Jovis barba.
Erigonia.
Psillius.
Geabota.
Palliurus.
Strucios.
Splenus.
Cymatia.
Marubium.
Puleium.
Absinthium.
Simpatus.
Polipodion.
Polios.
Scameva.
Dyacos.
Lippa.
Scubia.
Ancusa.
Camelen.
Cicuta.
Trifolium.

Flomos.
Piretrum.
Malva.
Origanum.
Tintimalum.
Stergnos.
Polignos.
Ambrosia.
Apiago.
Gladiolus.
Verbascum.
Agaricum.
Calamitis.
Lappa.
Lappago.
Lappella.
Veneola.
Ortibeta.
Mirobala.
Affodilla.
Squilla.
Capillus Veneris.
Menta agrestis.
Genicularis.
Cucurbita.
S[t]afis agria.
Splenos.
Volvos.
Ciclamus.
Vitis alba.
Vitis nigra.
Viticella.
Butalmus.
Flomos.
Ferula.
Papirum.
Juncus.
Scirpus.
Fucus.
Alga.
Ulva.
Typus.
Carix.
Spartus.
Filix.
Lolium.
Zizania.
Fenum.

HERBĘ OLERUM.

Caulis.
Cima.
Malva napo.
Pastinaca.
Sinapis.
Rapa.
Cępa.
Raphanum.
Lactuca.
Sarallium.
Allium.
Fosolus.
Porrum.
Beta.
Blicum.
Atrix.
Cucumerus.
Cucurbita.
Brasica.
Olisatrum.
Nasturcium.
Fungis.
Tuberan.
Aspargus.
Capparis.
Lipsana.
Lapistrum.
Lapacia.
Carduus.

HOLERA ODORIFERA.

Appium.
Petrosilinum.
Yposileon.
Aneson.
Coriandrum.
Canos.
Abrotanum.
Cerefolium.
Ruta.
Salvia.
Menta.
Vetonica.
Lubestica.
Vinca.
Sparga.
Confiria.
Musica.
Rebbla.
Cynion.
Filon.
Basilia.
Sandix.
Eula.
Rumiex.
Agrion.
Leon.
A[na]gallis.
Gallicum.
Frixa.
Allius.
Girasia.
Gitto.
Bulbus.
Andra.
Alissa.
Glossa.
Regina.
Bucula.
Alexia.

Elna.
Nepita.
Fiala.
Gliton.
Morella.
Stanca.
Fana.
Ispigula.
Dolua.
Eruca.
Moron.
Elosa.
Ambra.
Tymbra.
Ratilia.
Plantago.
Millefolium.
Solsequia.
Sarracena.
Gamandrea.
Consolda.
Papaver.
Canicula.
Spargilla.
Agrimonia.
Diptannum.
Astricia.
Sigillum.
Lavenda.
Pionia.
Simfitus.
Anagalla.
Columbaria.
Vermiliton.
Aquileia.
Feniculum.
Fenugrecum.
Eraclea.
Sisimbrium.
Marifilon.

Elelisfagus.
Frasarius.
Serpillum.
Folium.
Chryton.
Sclaria.
Gliconus.
Molacia.
Erismon.
Maratrum.
Melapodium.
Mater erbarum.
Balsimita.
Tanasia.
Siringia.
Titularia.
Sarminia.
Febrefugia.
Peponia.
Melonen.
Canis lingua.
Quinquefolium.
Nagrion.
Centica.
Ungenesca.
Oculi sponsa.
Canabus.
Carama.
Pimpinella.
Mercuria.
Sepnerva.
Eridaca.
Jusquiamum.
Viperina.
Serpentina.
Ismirion.
Olisander.
Armogastus.
Lincilybanus.
Gercaria.

Gerosia.
Radicula.
Diagridion.
Nimphea.
Vitriola.
Policrion.
Arciotes.
Narsericon.
Amariola.
Rosmarinum.
Altercus.
Agni sperma.
Assaron.
Vulgago.
Ampelos.
Antilion.
Verbena.
Alosantus.
Benedicta.
Blaucia.
Balteca.
Cinoglossa.
Aspaltus.
Colofonia.
Chrymon.
Dactilia.
Eupantorium.
Frumentella.
Felgerola.
Frasinella.
Cariason.
Melantia.
Sisilicus.
Siler montanus.
Titulosa.
Osmunda.
Wismalva.
Sanicula.
Sannina.
Piscopania.

Melianta.
Valeriana.
Pinavera.
Mercolon.
Leopedion.
Pespullis.
Gromella.
Vimilia.
Faverola.
Pumerola.
Uncterola.
Scepulla.
Minerola.
Crosentella.
Lupentella.
Centerula.
Centiona.
Centifolia.
Ambleta.
Aurifolium.
Triscalon.
Alexandria.
Tatasora.
Galnicium.
Simphonia.
Matrona.
Rivola.
Baldimonia.
Archangelica.
Abanella.
Sponsa Christi.
Potentilla.
Calcida.

Aconita.
Rumenta.
Antena.
Blidon.
Continella.
Fenolacen.
Soltorna.
Bresegon.
Tantanella.
Prenerola.
Bacia.
Figera.
Asparella.
Alleda.
Rubina.
Radicula.
Wlega.
Lassiga.
Boletum.
Frigula.
Bubula.
Bleta.
Esembla.
Falterna.
Bacara.
Masticum.
Fel terre.
Mentastrum.
Tormentilla.
Grumilion.
Serminium.
Warantia.
Politricon.

Couandra.
Panaca.
Malum terrę.
Matritima.
Losarus.
Gybar.
Gerontia.
Seinecion.
Anagalla.
Asaceon.
Altea.
Eviscus.
Arcioticus.
Astula.
Ponia.
Reuponticum.
Yrion.
Irrudiana.
Briona.
Caurda.
Bracica.
Branteos.
Salbritola.
Civanita.
Brisconon.
Ipiricon.
Canglata.
Carucia.
Equi ungula.
Canason.
Polipa.
Audola.

Ms. de Gand, fol. 140 v°, § 191 de la Notice.

INDEX IN FLORIDUM[1].

[1] Les chiffres non précédés de la lettre *p.* renvoient aux articles 1-374 du dépouillement des manuscrits (p. 610-746 du volume).

TABLE

DE LA NOTICE SUR LES MANUSCRITS DU « LIBER FLORIDUS ».

[1] Au renvoi à la première édition de la *Bio-bibliographie* de M. le chanoine Ulysse Chevalier, que j'ai fait dans la note 4 de la page 579, il est bon d'ajouter que, dans la seconde édition de cet incomparable ouvrage, l'auteur indique comme se rapportant à Lambert, auteur du *Floridus*, un sceau publié dans le *Bulletin de la Société des antiquaires de la Morinie*. Ce sceau est celui d'un homonyme qui vivait en 1331. Au commencement du XII[e] siècle un chanoine ne devait pas avoir de sceau.

TABLE GÉNÉRALE

DU TOME XXXVIII, 1[re] ET 2[e] PARTIES.

PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

IMPRIMERIE NATIONALE


PRINCETON UNIVERSITY LIBRARY
32101 007019910

